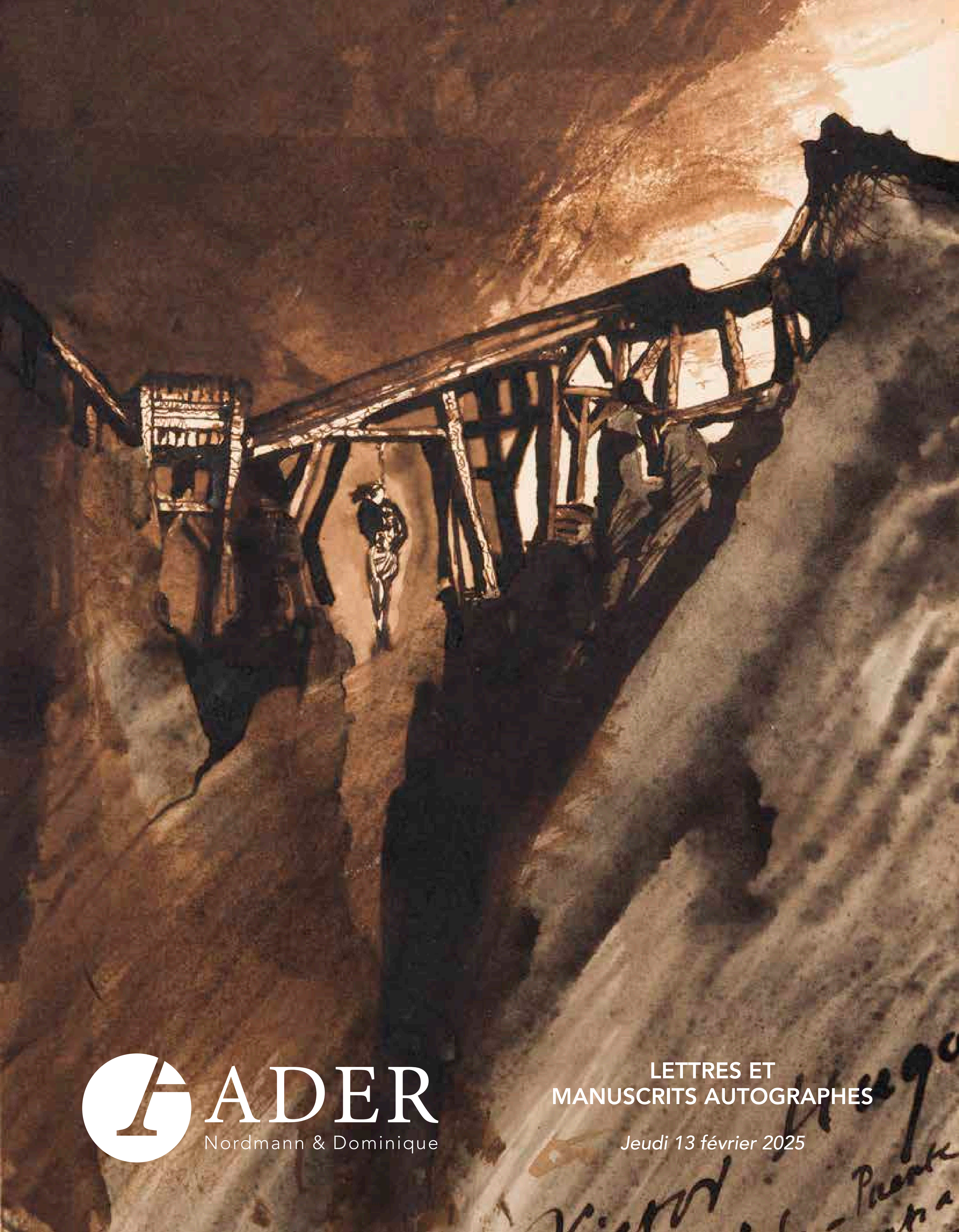
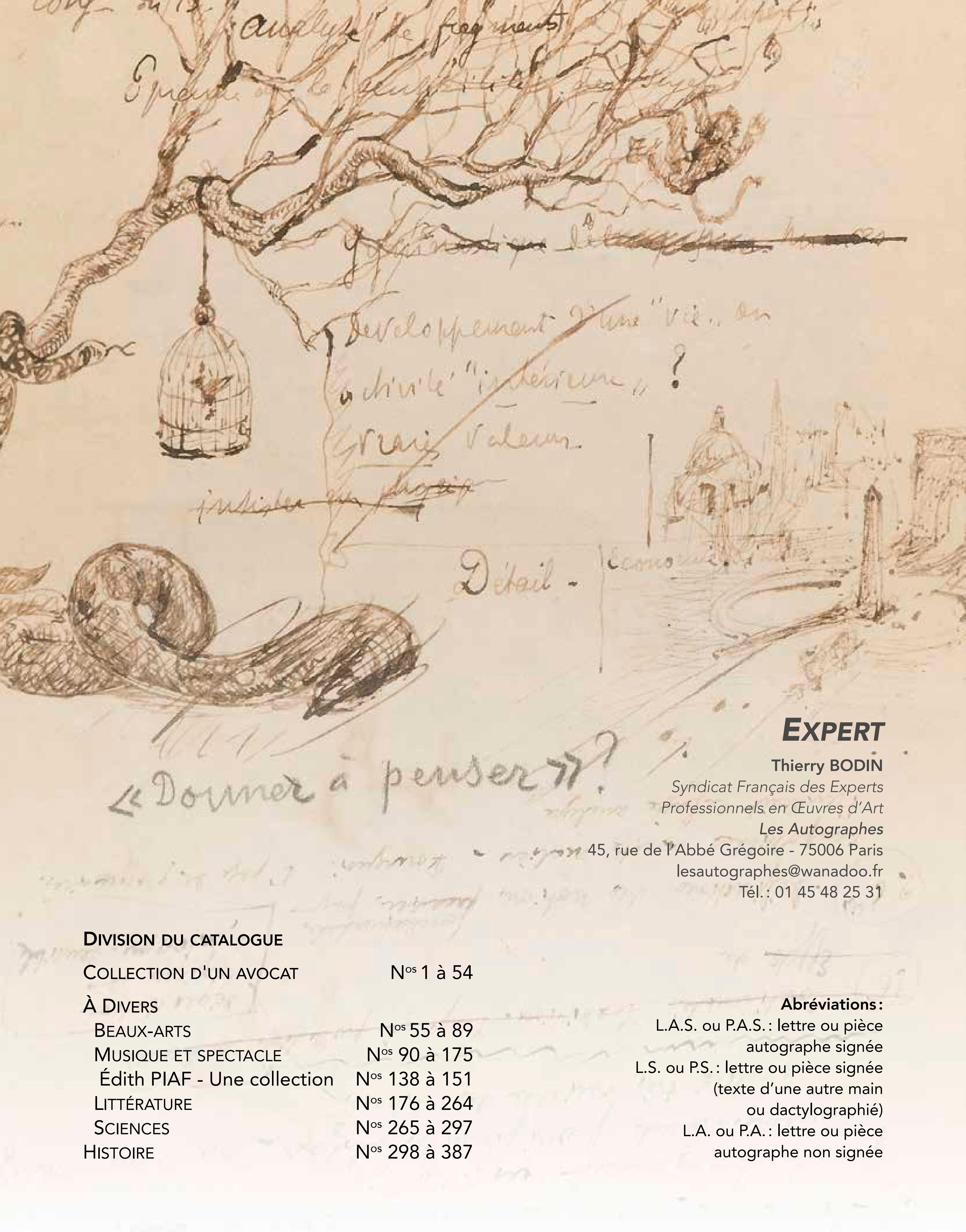


ADER

Nordmann & Dominique

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Jeudi 13 février 2025



EXPERT

Thierry BODIN
Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art
Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
lesautographes@wanadoo.fr
Tél. : 01 45 48 25 31

DIVISION DU CATALOGUE

Abréviations :
L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée
L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)
L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES



Vente aux enchères publiques

Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Jeudi 13 février 2025 à 14 h

Exposition privée chez l'expert

Uniquement sur rendez-vous

Exposition publique

Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris

Mercredi 12 février de 11 h à 18 h
Jeudi 13 février de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition :
01 53 40 77 10

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com et interencheres.com



En 1re de couverture est reproduit le lot 27.
En 4e de couverture est reproduit le lot 69.

J'ai reçu avec une rapidité [illegible]
correspondance, quelle débauche cette sacrée
exposition nous fait passer dans le domaine
épistolier! Pour résumer donc une fois
pour toutes : Je te verrai à Liège Samedi à la
brune. Je te préviendrai par télégramme de Verviers à quelle
heure et comment. Parlons à présent d'autre
chose : Les prix des S.D. me paraissent honnêtes,
nous mettrons l'affaire en branle. Cette nuit,
j'ai vu qq chose de bien :

← pont avec
barrière blanche
au bord, collé
à une femme -
la partie
arrachée (?)
du pont est
recouverte
d'un drap.

Etrange
et beau !

Son plan de conférence ! M

Lot 80

Commissaires-priseurs



David NORDMANN



Xavier DOMINIQUE

Responsables de la vente

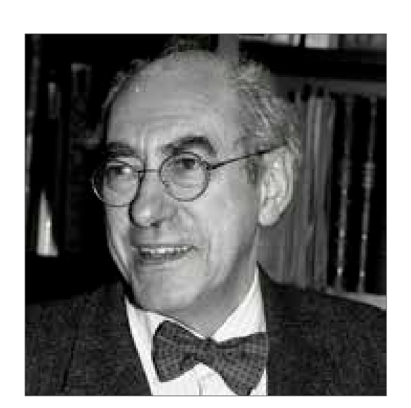


Marc GUYOT
Responsable du département Mobilier et objets d'art
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél. 01 78 91 10 11



Ekaterina GORSHKOVA
Ordres d'achat
egorshkova@ader-paris.fr
Tél. 01 87 44 47 74

Expert



Thierry BODIN
lesautographes@wanadoo.fr
Tél. : 01 45 48 25 31

La Chapelle d'Angillon, le 23 août 1913.

Chère Madame,

Je me permets de vous envoyer ce livre que j'ai demandé pour vous à ma vieille amie Marguerite Audoux. Il me semble qu'il vous plaira. Je crois que vous en aimerez la seconde partie, si simple et pourtant si mystérieuse, qui se passe chez des paysans de la Sologne.

C'est un livre que j'ai beaucoup admiré. Et je viens de relire, sur votre exemplaire, avec encore une grande émotion, l'épisode si beau de Sœur Désirée-des-Anges.

Depuis que j'ai quitté Rochefort, j'ai fait plusieurs voyages et puis maintenant fixé pour quelques semaines dans le village où je passe toujours une partie de mes vacances. Il m'est parfois difficile de supporter le calme si grand, la quiétude parfaite de cette campagne du Berry. Tant de paix est faite pour les gens heureux.

Oserai-je vous demander, chère Madame, de m'envoyer quelquefois de vos nouvelles, des nouvelles de votre famille, de vos enfants. Peut-être est-ce beaucoup demander ? Ma seule excuse à la liberté que je prends ici est la parfaite amitié que j'ai vouée depuis si longtemps à vous et à ceux que vous aimez.

Comment vont ce sage petit garçon que j'ai embrassé, cette charmante et turbulente petite fille qui est venue s'asseoir sur mes genoux ? J'aimerais l'apprendre de vous. J'aimerais que ne fût pas interrompue pour toujours la conversation que nous avons eue à Rochefort. Il y a mille choses de ma vie, de mon travail, que je souhaiterais vous raconter. Peut-être cela ne vous ennuierait-il pas. Et je suis sûr que vos réponses me seraient de précieux conseils. J'ai toujours trouvé à vos paroles une prudence, une gravité, que n'ont pas celles des autres jeunes femmes.

Voulez-vous, chère Madame, assurer de mes sentiments parfaitement déférents et sympathiques Monsieur Brochet que je souhaite beaucoup connaître un jour.

Et veuillez vous agréer l'hommage de ma très-respectueuse et fidèle amitié.

Henri Alain-Fournier.

à La Chapelle d'Angillon. Cher

1

1. **Henri ALAIN-FOURNIER** (1886-1914). L.A.S., La Chapelle d'Angillon 23 août 1913, [à Yvonne Brochet de Quièvrecourt]; 2 pages in-8. 2000/2500€

Très belle et rare lettre au modèle d'Yvonne de Galais.

Alain-Fournier lui adresse un exemplaire de *Marie-Claire*, « que j'ai demandé pour vous à ma vieille amie Marguerite Audoux. Il me semble qu'il vous plaira. Je crois que vous en aimerez la seconde partie, si simple et pourtant si mystérieuse, qui se passe chez des paysans de la Sologne. C'est un livre que j'ai beaucoup admiré. Et je viens de relire, sur votre exemplaire, avec encore une grande émotion, l'épisode si beau de Sœur Désirée-des-Anges. Depuis que j'ai quitté Rochefort [où il avait retrouvé « Yvonne de Galais »], j'ai fait plusieurs voyages et suis maintenant fixé pour quelques semaines dans le village où je passe toujours une partie de mes vacances. Il m'est parfois difficile de supporter le calme si grand, la quiétude parfaite de cette campagne du Berry. Tant de paix est faite pour les gens heureux ».

Il demande des nouvelles de la famille de son amie : « Comment vont ce sage petit garçon que j'ai embrassé ; cette charmante et turbulente petite fille qui est venue s'asseoir sur mes genoux ? […] J'aimerais que ne fût pas interrompue pour toujours la conversation que nous avons eu à Rochefort. Il y a mille choses de ma vie, de mon travail, que je souhaiterais vous raconter. […] je suis sûr que vos réponses me seraient de précieux conseils. J'ai toujours trouvé à vos paroles une prudence, une gravité, que n'ont pas celles des autres jeunes femmes ».

Assurant M. Brochet de ses « sentiments parfaitement déférents et sympathiques », Alain-Fournier exprime sa « très-respectueuse et fidèle amitié ».

Ancienne collection Daniel Sickles (*Littérature du XXe siècle*, 14-15 juin 1983, n° 4)

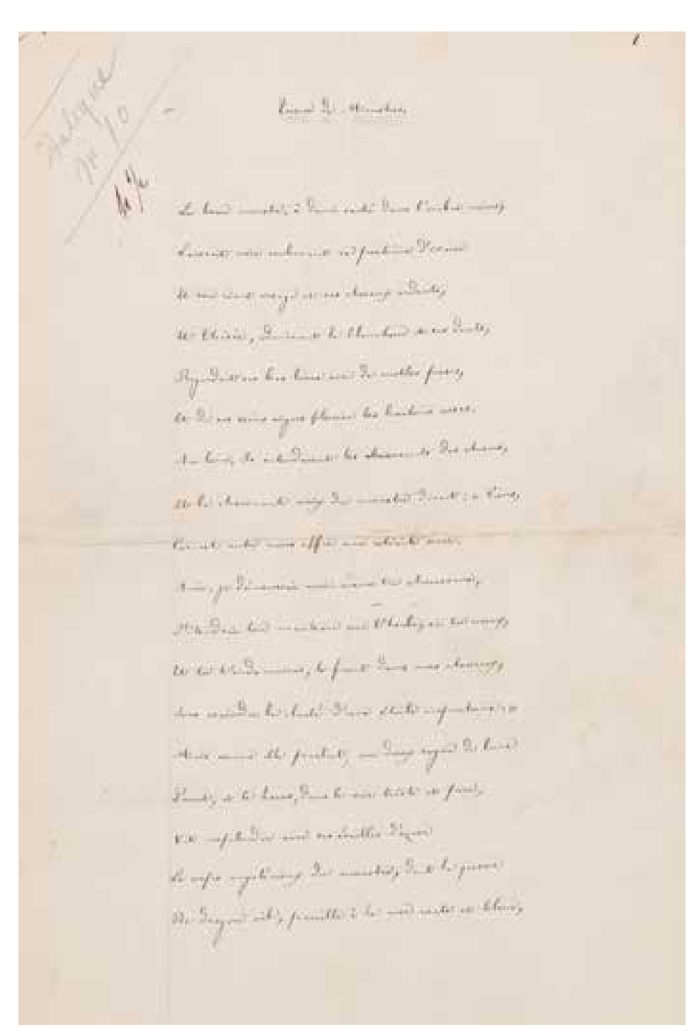
2. **Théodore de BANVILLE** (1823-1891). Poème autographe signé, ***Tueur de Monstres***; 2 pages in-fol. 400/500€

Beau poème de 32 vers recueilli dans ***Les Exilés*** (*Poésies complètes*, t. II, Charpentier, 1878), avec la date du 16 novembre 1873 ; il évoque Thésée tuant l'Hydre :

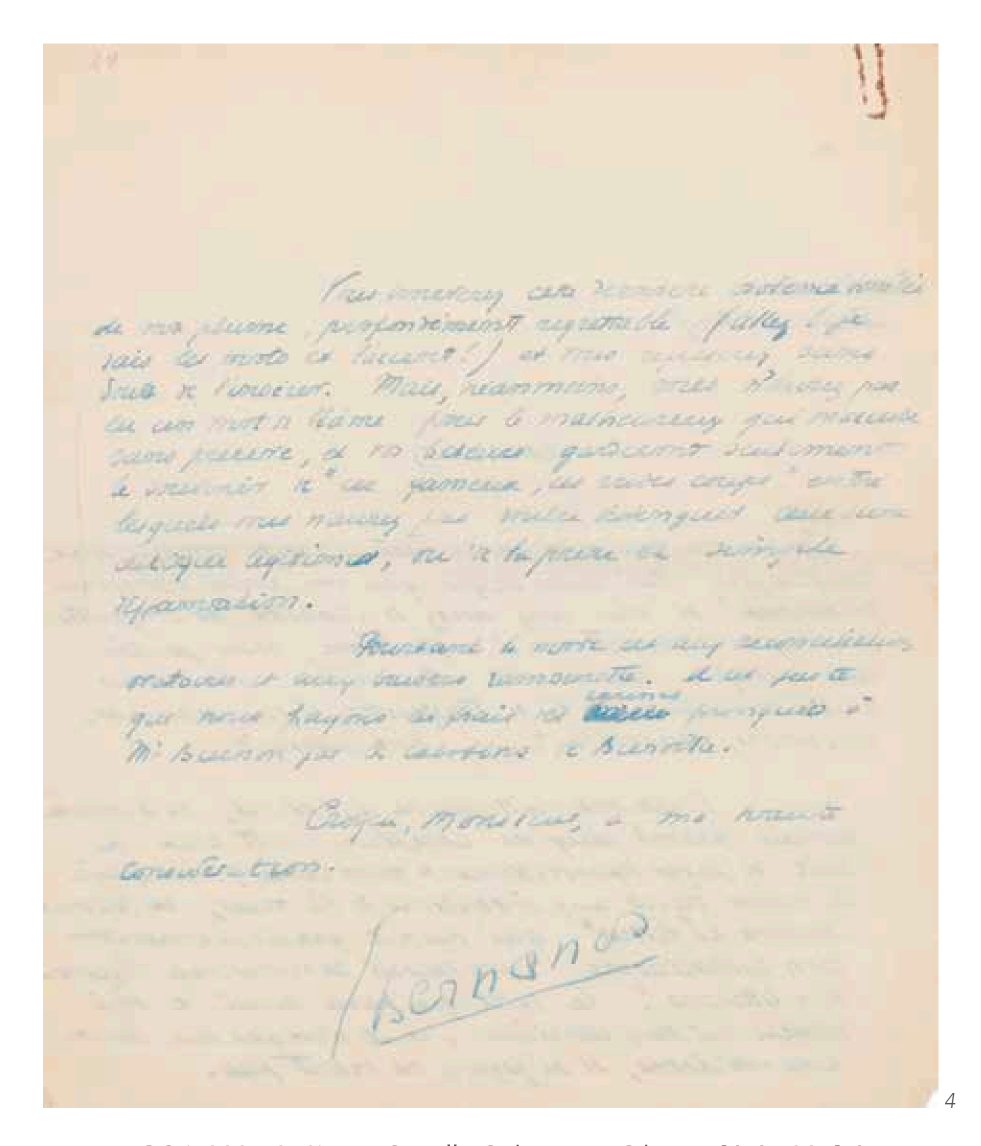
« Le beau monstre, à demi caché dans l'ombre noire,
Laissait voir seulement sa poitrine d'ivoire »…

3. **Pierre BENOIT** (1886-1962). L.A.S., Ciboure 20 mars 1959, à un ami ; 1 page et demie in-4 à son adresse *Allegria Ciboure*. 100/150€

« Ce n'est pas un honneur pour vous, c'est une quiétude pour moi de savoir que ce sera à vous qu'incombera désormais le soin de s'occuper de mes affaires. Je sais qu'elles ne pourront être en meilleures mains ». Ils dîneront ensemble lors de sa venue à Paris : « Il y a pas mal de petites choses dont il faut que vous soyez au courant. Tout aussi pur que de l'eau de roche, d'ailleurs »… Il évoque la prochaine élection à la Société des Gens de Lettres, où le nouveau président pourrait être Francis Didelot, « mon collaborateur de la radio et du livret de *l'Atlantide* »…



2


Vous trouverez cette dernière violence tombée de ma plume profondément regrettable (hélas ! je [illegible] [illegible] [illegible] !) et mes excuses, [illegible] [illegible] [illegible]. Mais, néanmoins, vous n'aurez pas eu un mot de blâme pour le malheureux qui m'accuse sans preuve, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], ne se livre [illegible] la pure et simple diffamation.

[illegible] [illegible].

Croyez, Monsieur, à ma [illegible] considération.

Bernanos

4

4. **Georges BERNANOS** (1888-1948). L.A.S., Villa Ochoenea, Ciboure [été 1926], à un journaliste ; 2 pages in-4 à l'encre bleue. 800 / 1 000 €

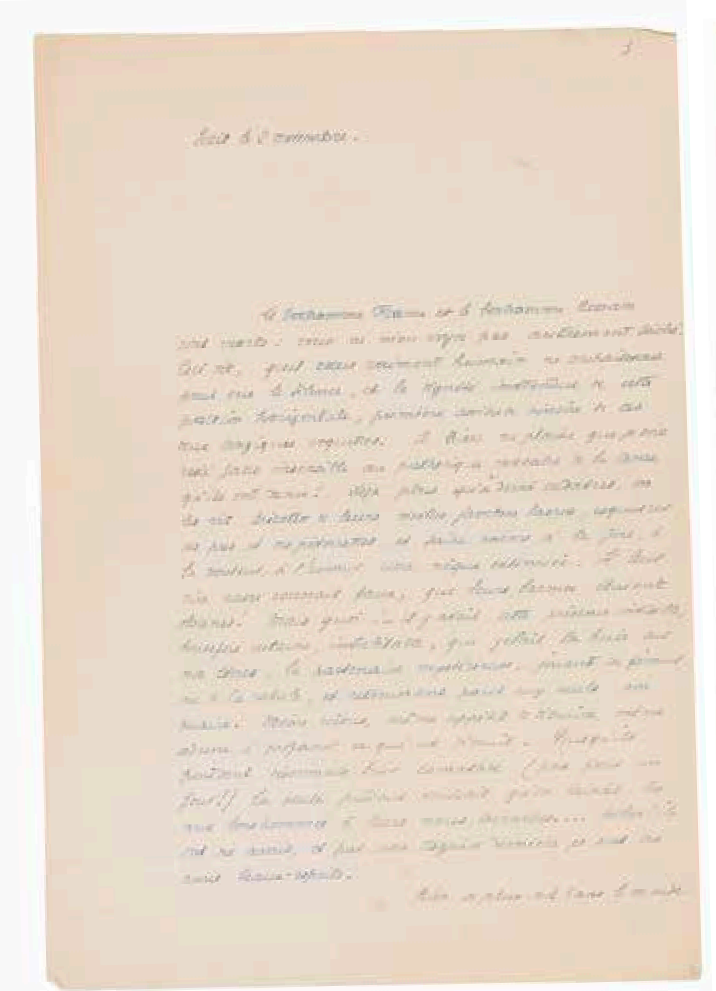
Belle lettre sur les violentes critiques qui ont accueilli *Sous le soleil de Satan* (notamment sous la plume de René Johannet dans *Les Lettres*).

« Je ne vous reproche pas du tout d'avoir compté avec quelque joie les "rudes coups que me porte Monsieur Johannet" si vous avez assez de charité pour prêter une espèce de consistance à ce fantôme [...] Nulle voix, d'ailleurs, ne s'est élevée, ne s'élèvera jamais parmi ceux des chrétiens dont c'est le droit de juger défavorablement mon livre, pour faire du moins crédit aux intentions de l'auteur, et blâmer l'homme des *Lettres* qui définit gracieusement mon catholicisme "une variété commerciale d'excitation littéraire". Le valet qui parle ainsi a derrière lui deux carrières, et il n'est pas au bout de ses trahisons, si sa figure ne ment pas »... Bernanos doute qu'on insère cette mise au point : « Vous trouverez cette dernière violence tombée de ma plume, profondément regrettable [...] néanmoins, vous n'aurez pas eu un mot de blâme pour le malheureux qui m'accuse sans preuve » et qui se livre à « de la pure et simple diffamation »...

5. **Georges BERNANOS** (1888-1948). 2 L.A.S., Clermont [24.X.1928] et [20.XII.1929] ; 2 pages in-4 avec enveloppe, et 2 pages oblong in-12. 400 / 500 €

À J. Moremans de Liège, le remerciant pour son « généreux article ! Évidemment, je ne mérite pas de telles amitiés, mais vous sentez bien qu'elles sont, sinon ma raison de vivre, du moins ma raison d'écrire. Sans elles, je n'aurais le courage de rien. Notre profession serait si sotte ! »...

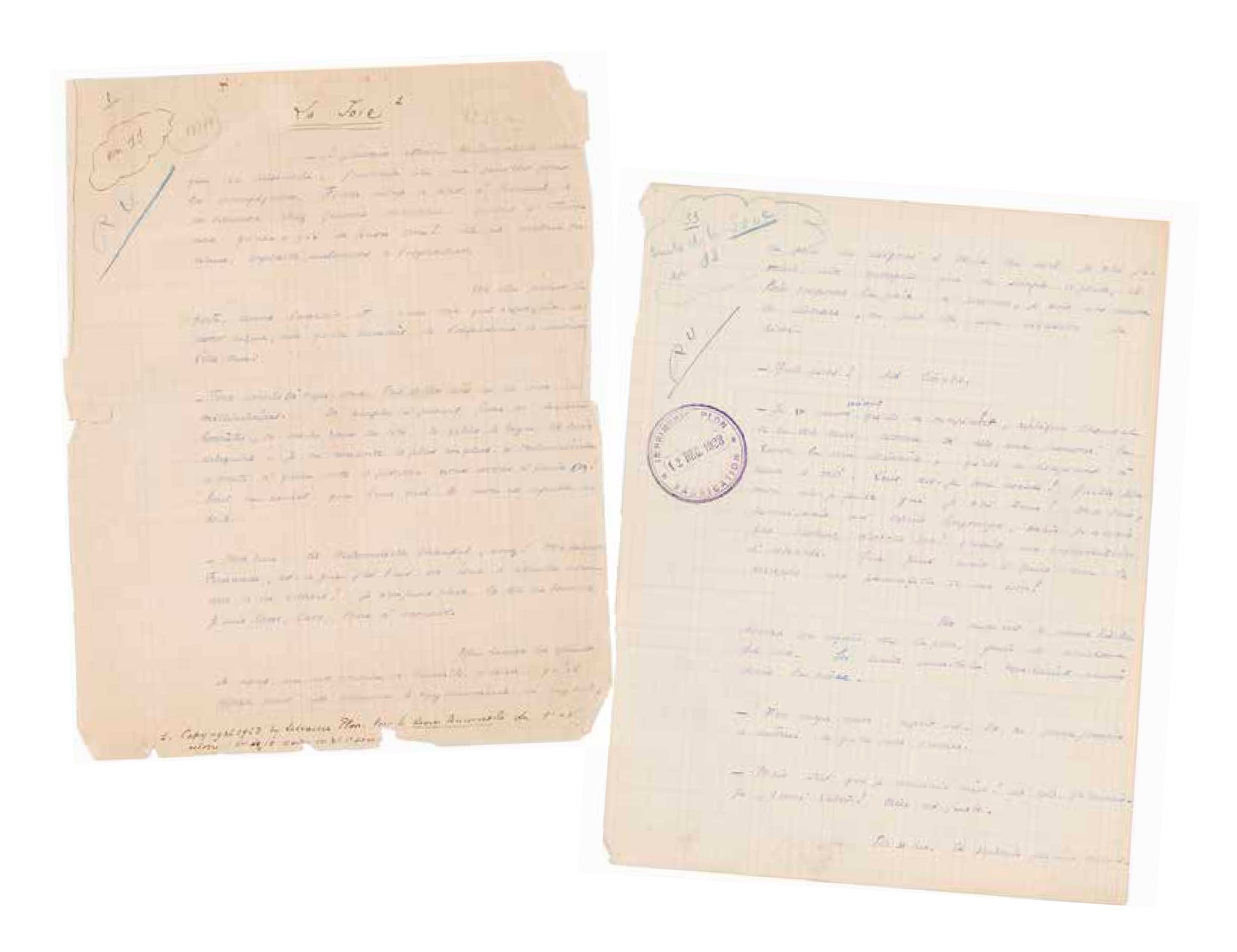
« Je suis si touché de trouver votre affectueuse et fidèle pensée à chaque petit tournant de ma vie ! Est-ce bête de ne pas avoir encore été vous serrer la main ! Mais il en est toujours ainsi. Le seul bien dont nous avons la possession (provisoire hélas !) – le temps – nous est volé par des gens auxquels nous ne voudrions même pas penser, mais qui s'arrogent le droit de penser pour nous. Quelle amère et monotone comédie ! »...



6. **Georges BERNANOS** (1888-1948). MANUSCRIT autographe signé, ***Écrit le 2 novembre*** [1928]; 9 pages in-fol. 800 / 1 000 €

Superbe texte contre les «monstres mous», Ernest Renan et Anatole France, écrit le Jour des Morts. [Cet article violent, écrit en 1928 pour la *Revue Universelle,* fut refusé; il a été recueilli dans ***Le Crépuscule des vieux***].

«Le bonhomme France et le bonhomme Renan sont morts: vous ne m'en voyez pas autrement fâché. Ceci dit, quel cœur vraiment humain ne souhaiterait pour eux le silence, et la dignité attendue de cette position horizontale, première attitude sincère de ces deux tragiques coquettes. À Dieu ne plaise que je sois resté jadis insensible au pathétique macabre de la danse qu'ils ont dansé! Déjà plus qu'à demi cadavres, on les vit fricoter de leurs vieilles jambes lasses, esquisser des pas et des pirouettes, et faire encore à la joie, à la douleur, à l'amour une nique exténuée. Si leur rire cassé sonnait faux, que leurs larmes étaient obscènes!»... La pudeur voudrait qu'on les laissât à leurs noces éternelles, avec la mort, s'ils n'étaient suivis par des amis beaux-esprits, petits virtuoses vaniteux, comparables à des rongeurs. Bernanos cite à ce titre Jacques BOULENGER, Henri MASSIS, Frédéric LEFÈVRE des *Nouvelles littéraires*, ironisant sur les remarques de ces «Messieurs de l'humanisme élégant et du dandysme cultivé […] Il faut le dire à ces survivants: ils n'en sont plus, hélas! à lutter contre la mode, ou l'envie; ils luttent contre le temps; ils ne desserreront pas ses mâchoires. Qu'ils ressuscitent le bonhomme France, ou le bonhomme Renan, cela encore serait aussi vain que de les peindre, car il faudrait ressusciter avec eux tout un public aboli, tout un monde»... Il ridiculise en eux le fond adolescent, un donjuanisme intellectuel... «Nous sommes quelques-uns dans le monde à ne plus savoir jouer avec notre âme, ainsi qu'avec un chat familier: elle a grandi, elle implore une réelle étreinte. On n'est pas sans un peu de ridicule, essayiste jusqu'à la mort. D'être essayiste, c'est l'affaire de Chérubin»...



7. **Georges BERNANOS** (1888-1948). MANUSCRIT autographe d'une partie de ***La Joie***; 56 pages et quart in-4 (bas du 1er feuillet légèrement effrangé). 2 000/2 500 €

Cet **important fragment de *La Joie*** parut dans *La Revue universelle* du 15 décembre 1928; le livre fut publié chez Plon en mai 1929.

Le manuscrit, à l'encre bleue sur papier quadrillé, présente quelques ratures et corrections; il a servi pour l'impression dans *la Revue universelle*; une mention de copyright a été joutée par Henri Massis au bas du 1er feuillet

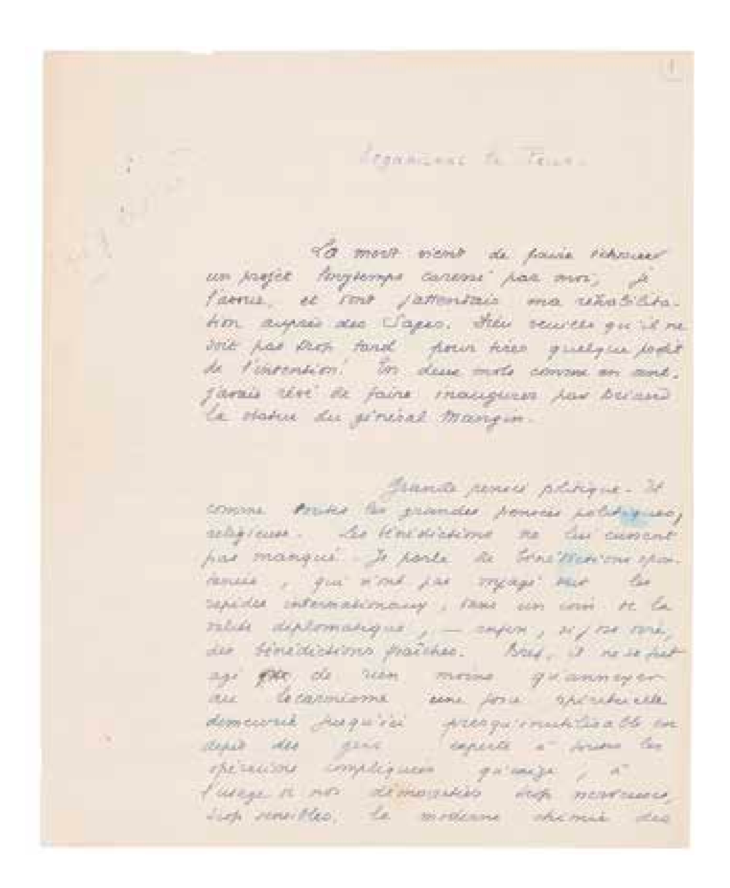
Ce fragment se rattache à la deuxième partie du roman, avec la fin du troisième chapitre et la totalité du quatrième chapitre (*Œuvres romanesques complètes*, Bibl. de la Pléiade, t. I, pp. 744-777).

Scène capitale du roman où, dans la nuit, Chantal de Clergerie participe à l'agonie du Christ, et à la vision du gibet de Judas dont elle recueille la plainte. Au cours d'un long entretien, « l'imposture » de l'abbé Cénabre est confrontée à la « sainteté » de Chantal : la grâce divine va toucher l'âme de Cénabre.

Ancienne collection Daniel SICKLES (*Littérature du XXe siècle*, 13-15 juin 1983, n° 37).

8. **Georges BERNANOS** (1888-1948). MANUSCRIT autographe signé, ***Organisons la Peur***; 6 pages grand in-4. 800/1 000 €

De cet article, paru dans *Le Figaro* du 16 avril 1932 (et recueilli dans *Le Crépuscule des Vieux)*, Bernanos réutilisa en 1939 les pages centrales pour former la conclusion des ***Grands Cimetières sous la Lune***.


Organisons la Peur.

La mort vient de faire échouer un projet longtemps caressé par moi, je l'avoue, et dont j'attendais ma réhabilitation auprès des Sages. Dieu veuille qu'il ne soit pas trop tard pour tirer quelque profit de l'invention. En deux mots comme en cent, j'avais rêvé de faire inaugurer par Briand la statue du général Mangin.

Grande pensée politique. Et comme toutes les grandes pensées politiques, religieuse. [illegible]

Bernanos confesse avoir longtemps caressé le projet de «faire inaugurer par Briand la statue du général Mangin. Grande pensée politique. Et comme toutes les grandes pensées politiques, religieuse. [...] La France rachetée du péché de victoire – quel spectacle! Du péché de victoire dont nous devons toujours satisfaction aux belles âmes, aux âmes inconsolées. Rétraction, pénitence et satisfaction que les véritables pères du Pacifisme moderne, les grands universitaires du XVe siècle, les hommes de l'Université de Paris, les épouvantables prêtres qui bien avant les pisse-froid de la Société des Nations rêvèrent d'asservir le monde à une sorte de bureaucratie spirituelle, ont jadis obtenu de Jeanne d'Arc. Puis ils l'ont brûlée. Et déjà ils croyaient brûler avec elle, détruire à jamais, la fleur merveilleuse dont la semence semble avoir été jetée par les Anges, ce génie de l'honneur que notre race a tellement surnaturalisé qu'elle a failli en faire un moment comme une quatrième vertu théologale»...

«Il n'y a qu'un moyen décisif, radical, d'exterminer la mémoire des sacrifices hideux, d'arracher jusqu'aux racines de l'esprit guerrier, c'est – après l'amnistie générale accordée aux héros – la solennelle réhabilitation du Lâche. [...] La seule force capable de tuer la guerre, c'est la Peur. [...] Tout homme de gouvernement, à Paris comme à Moscou, à Londres comme à Berlin ou à Rome, ne saurait avoir désormais qu'une pensée, qu'une politique, qu'un but: il s'agit d'organiser la Peur»...

Ancienne collection Daniel SICKLES (*Littérature du XXe siècle*, 13-15 juin 1983, n° 40).

9. **Georges BERNANOS** (1888-1948).

L.A.S., Hyères [13 juin 1933], à une «amie chérie» [Madeleine LE CHEVREL?]; 4 pages in-8. 300/400 €

Bernanos (qui se remet à écrire ***Monsieur Ouine*** après avoir perdu une partie du manuscrit) ne veut pas aller à Paris: «j'ai eu tant de mal à rentrer dans mon livre après la perte des cahiers que je ne voudrais pas en sortir de nouveau avant quelques semaines. Enfin, j'avais le projet d'aller chercher Yves à la Pierre-qui-Vire le mois prochain. [...] Je vous prie de ne pas pousser trop loin le respect de mes vices. Faites moi la charité – faites cet acte de charité héroïque – de me dire la vérité sur tout. [...] Enfin soyez ma conscience. J'ai bien besoin de changer de conscience, allez! La mienne ne veut pas s'occuper de moi. Elle est écœurée, cette conscience! D'ailleurs elle ne m'a jamais servi à grand chose, parce qu'elle a pris mauvaise opinion de moi depuis trente ans, trente cinq ans peut-être. Elle est très sage, très lucide, mais elle aurait dû m'aimer un peu. Vous, vous seriez une conscience qui ne désespère pas de moi, une conscience qui m'aime, quel bonheur. [...] Mon roman [*Monsieur Ouine*...] j'y travaille très régulièrement, voilà tout. Tantôt deux pages par jour, tantôt trois, et au bout du compte, lorsque j'additionne, cela ne fait jamais qu'une page par jour, trente par mois. Sacré calcul!»...

Ancienne collection Daniel SICKLES (*Littérature du XXe siècle*, 13-15 juin 1983, n° 41).

10. **Georges BERNANOS** (1888-1948). L.A.S., 26 décembre 1944, [à M. DESY]; 4 pages in-8. 300/400 €

Il a eu, grâce à son ami, «la plus belle et la plus claire nuit de Noël» depuis son enfance. Il évoque la messe «débordante de douceur, de paix, qui était vraiment une messe parmi les hommes, [...] une messe bien à nous autres, pauvres pécheurs, le bon Dieu venant se reposer, reprendre haleine, chez nous, chez l'un des nôtres, comme jadis... Enfin je dis cela très mal, pour ne pas risquer de le dire trop bien, on ne se méfie jamais assez de la littérature»... Il se remémore les chansons du vieux pays, portées si haut dans un élan de joie, et qui lui faisaient penser que «tout cela devait consoler le petit Jésus d'avoir dû entendre, au cours de la même Nuit, dans ses églises, tant de bigots et de bigotes refroidis par une incurable constipation de l'âme, et que le Saint Esprit lui-même a tant de mal à réchauffer!»... Il emportera ce souvenir dans la vieille et cruelle Europe...

11 11

11. **Georges BERNANOS** (1888-1948). MANUSCRIT autographe signé, ***La maladie de la démocratie*** ; 6 pages in-4 à l'encre bleue sur feuillets de papier quadrillé détachés d'un cahier. 800 / 1 000 €

Bel et vigoureux article paru le 6 décembre 1945 dans *La Bataille,* et recueilli dans *Français, si vous saviez...*, **au sujet de la formation d'un nouveau gouvernement par DE GAULLE**.

Répondant à une analogie médicale de son confrère Royer-Collard, dans *Combat,* Bernanos déclare qu'une surveillance attentive de la démocratie ne suffira pas pour la sauver. « Il est malheureusement certain que l'intervention foudroyante se produira tôt ou tard, mais elle sera celle de César, de Napoléon, de Lénine, d'Hitler ou de Mussolini [...] Car la maladie dont souffre la démocratie n'est pas du tout [...] une maladie inconnue. Nous sommes parfaitement renseignés sur ses symptômes et son évolution »... Elle se manifeste par une baisse inquiétante de la température et une chute de la pression artérielle... « La démocratie française ne se croit visiblement pas appelée à une vocation héroïque, elle n'est pas disposée davantage au rôle sacrifié de l'inventeur, elle redoute les expériences [...] Elle est d'ailleurs moins tentée que jamais d'en courir les risques, de courir n'importe quel risque, depuis que le Maréchal a réussi ce coup de la rassurer sur sa médiocrité, d'apaiser ses derniers scrupules, de donner à sa médiocrité une signification morale, et même religieuse »... Dans cette situation, la partie entre De Gaulle et le parti communiste n'est pas égale. Mais les doctrinaires veulent faire de la démocratie l'honneur de la Résistance... « En avouant maintenant que la Résistance a été l'œuvre d'un certain nombre d'hommes décidés à mourir, perdus dans la foule de gens bien résolus à survivre, ils craignent de passer pour fascistes »... Il est en effet désagréable d'admettre que le cerveau de la démocratie ne réussit pas à imposer sa volonté aux membres, et que ce cerveau pense pour lui seul, aux dépens de sa propre substance, « condamné à réingurgiter ses propres sécrétions, muré dans sa boîte crânienne comme un prisonnier dans son cachot »...

12. **Georges BERNANOS** (1888-1948). L.A.S., 30 mai 1946, à un confrère ; 2 pages et demie in-8. 250 / 300 €

« Tachez encore de trouver une place convenable pour cet article auquel je tiens beaucoup, et que j'ai fait exprès le plus court possible. [...] Attention de mettre au pluriel, à la fin, le mot IDIOTS. Sans ça, j'aurais l'air de l'appliquer à MAURIAC tout seul... Soyez assez gentil pour vérifier si c'est bien grand officier que Mauriac vient d'être nommé, et si c'est bien "une plaque" »...

13. **Georges BERNANOS** (1888-1948). 3 L.A.S., Bar-le-Duc 1924-1925 et s.d., à une dame ; 4 pages in-8 ou in-4. 300 / 400 €

Bernanos, qui séjourne alors à Bar-le-Duc (47 rue des Ducs) envoie de l'argent (loyer ou remboursement d'une dette ?) à sa correspondante. Le 22 mai 1925 (en-tête des assurances *La Nationale*), de Châlons, il promet d'envoyer des fonds dès son retour à Bar-le-Duc. Une autre fois, il envoie la somme de 750 F et explique : « Ce n'est que la moitié de celle que je devrais vous remettre, et je vous serais très obligé de bien vouloir prier Madame Délepine de s'en contenter pour cette fois. Elle peut croire que j'enverrai le solde aussitôt qu'il me sera possible »…

On joint une lettre écrite en son nom (Fressin 27 août 1920) ; 2 télégrammes, appelant au secours le Dr Délepine [Fressin 4/4/1923), et condoléances à Mme Délepine [Auchy-le-Hesdin 2/8/1926].

14. **Louis BOUILHET** (1821-1869). L.A.S., Mantes 14 janvier 1862, à Étienne Carjat ; 1 page et demie in-8. 150 / 200 €

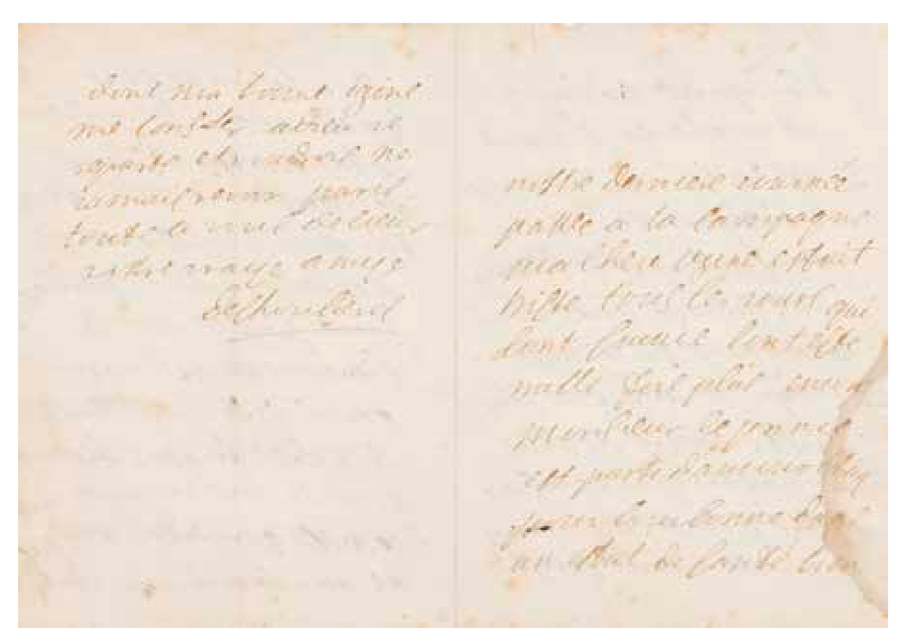
« Je suis comme la plus belle fille du monde, quand elle n'a même plus ce que vous savez. Je n'ai guère fait de vers, cette année. [...] je suis présentement enfoncé, jusqu'au cou, dans la poésie dramatique. J'ai sur le chantier une longue machine ». Il va cependant donner un poème pour le journal de Carjat... « Parmi mes pièces inédites, j'en ai que je ne veux pas publier *actuellement* – d'autres et beaucoup, que je ne trouve pas bonnes »...

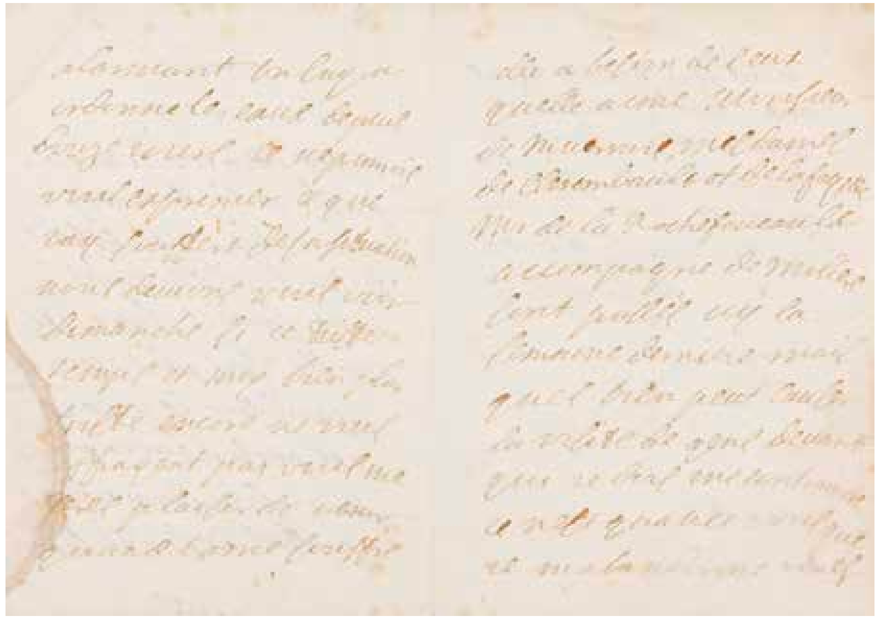
15. **Antoinette du Ligier de La Garde, Madame DES HOULIÈRES** (1638-1694). L.A.S. « Deshoulieres » à son amie « Ozine » ; 3 pages et demie in-8 (mouillure dans une marge). 3 000 / 4 000 €

Rare lettre de cette poétesse parlant de MOLIÈRE ; témoignage inédit, inconnu de G. Mongrédien et de M. Jurgens.

« Nostre derniere journée passée a la campagne ma chere Ozine estoit triste, tous les jours qui lont suivie lont esté mille fois plus encore ». Le prince [Condé ?] est parti aux eaux de Bourbonne « dans un estat de santé bien alarmant [...] je ne puis vous exprimer ce que jay souffert de sa situation ». Elle espère que son amie viendra la voir, « si ce triste temps et moy bien plus triste encore ne vous effrayent pas [...] quand l'ame souffre elle a besoin de ceux quelle aime. Monsieur de Nivernois, Mesdames de Clerembault et de lafayette Mr de la Rochefoucauld accompagné de Moliere sont passés icy la semaine dernière, mais quel bien peut causer la visite de gens devant qui je dois me contraindre ce nest qu'avec vous que je mabandonne venez donc ma bonne ozine me consoler. Adieu je reparts et voudrois ne jamais revoir paris »...

Ancienne collection André Saudemont (II, 30 octobre 1981, n° 318).





15

16. **Camille DESMOULINS** (1760-1794). L.A.S., Paris 27 octobre 1787, à son ami GRASSET ; 4 pages in-4 remplies de sa fine écriture (lég. rouss., petite déchir. réparée). *Cachet de la coll. Thorek*.
2 500 / 3 000 €

Longue et rare lettre qui fournit un précieux témoignage sur les débuts publics de Camille Desmoulins comme avocat.

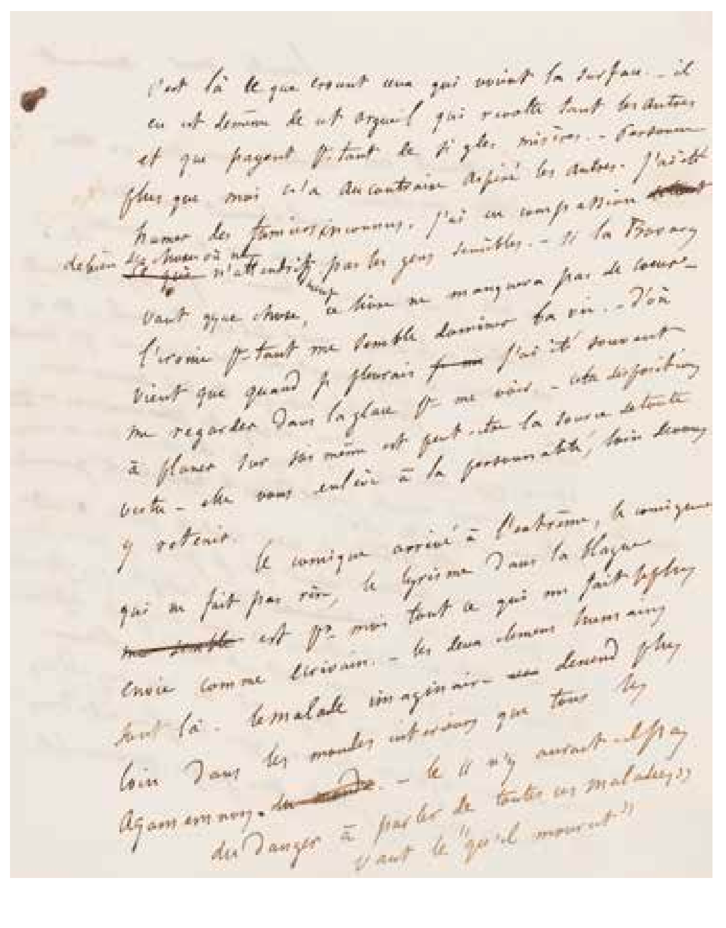
Desmoulins se réjouit de la prospérité et de la fortune de son ami, le seul ami dont il se souvienne... « Tu scais que je ne suis pas bien chaud en amitié, ma sensibilité nest guere que dans le fond de mon cœur, et je deviens encor moins demonstratif, a mesure que les annees s'accumulent. [...] Je suis encor en ce moment avocat au parlement et je touche à la fin de mon stage. La franchise et l'honneteté de mon caractere mont perdu ; [...] je m'etois attaché a TARGET, j'ai deplu au patron, parceque je n'avais pas la force de louer comme tous les convives, dont les flagorneries me donnoient l'air d'un heron. Netant point fils, frere ou neveu dun procureur, il me restoit deux ressources, de me faire le valet d'une etude ou de faire cocu le procureur ; il y a tel cas ou jaurois usé de la seconde, mais les occasions m'ont manqué, lautre ne convenoit point au fils d'un Lieutenant General, et a un homme de lettres. Je voulois me faire remarquer dans ma profession, non point pour etre regardé, mais afin de pouvoir choisir une femme, Melle xx. Ce gout pour le Mariage, et l'envie d'avoir celle que tu scais m'ont perdu plus que tout le reste ». Ainsi, on a chassé Desmoulins d'une maison où on voulait lui faire épouser la nièce qui était boiteuse... « cetoit le temps ou lesperance elevoit devant moi ses nuages dorés [...] et ou commencant a voir Mr Target, et nos autres aigles, et venant ensuite a me tater, je ne pouvois m'empecher de me croire d'une aussi bonne pate »... Pour tenter d'épouser celle qu'il aime, Desmoulins prend une chambre dans la maison : « je ne pouvais m'imaginer qu'en faisant la cour à la fille j'eusse plu a la mere, et qu'elle voulut me prendre a l'essai [...] les ecailles me sont tombées des yeux ». La rupture est consommée. Desmoulins raconte ensuite le « grand procès » qu'il a gagné, et comment il a défendu à Laon un curé condamné aux galères et accusé d'avoir mis le feu à son village... « Je fais des scenes dans le palais [...] je joue le grand role dont je metois emparé ». Il dînait chez Target quand on apprit que le baillage de Guise [où le père de Camille était lieutenant général] avait enregistré « avec acclamations » les édits du 8 mai : « Tous les avocats qui etoient a table, me tomberent sur le corps, et traiterent mon pere avec la demiere indignité, je ne pus me contenir et je plaidai la cause des nouveaux tribunaux, alors je crus qu'ils alloient dechirer leurs habits »... Desmoulins a alors rédigé avec un ami un écrit pour soutenir les édits ; l'écrit n'a pas paru, mais est assez connu pour avoir définitivement brouillé Desmoulins avec les avocats. Mais il a rencontré un autre compagnon fortuné qui l'a accueilli : « nous avons un domestique, le pot au feu, et des filles. Je compose encor, on m'imprime meme en ce moment [...] nous comptons retirer chacun une trentaine de louis de la brochure presentement sous presse. Ainsi soit-il. Mais cest un mechant metier que de fonder son revenu sur l'esprit qu'on aura »...

17. **Paul ELUARD** (1895-1952). POÈME autographe signé, ***Il y aura une justice***, 1948 ; 1 page in-4 (encadrée).
2 000 / 2 500 €

Poème publié sous le titre *Dit des trieuses* dans la plaquette *Hommages* (Namur, Cahiers de la Poésie nouvelle, 1950).

Il est ici intitulé *Il y aura une justice*, et est dédicacé « à mes camarades trieuses ». Il se compose de 3 quatrains et un monostique. Il présente des ratures et corrections au 11e vers, et au dernier vers : « Et nos mains justes [triomphent *biffé et corrigé en* gagneront *biffé*] vaincront ». Il est daté, après la signature, « 29 nov 48 ».

« Y a-t-il une justice
Il n'y a pas de justice
Il pourrait y en avoir une
Si nous la faisions nous-mêmes »…



18. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). L.A., [Croisset] Samedi soir, minuit [8 mai 1852], à Louise COLET ; 8 pages in-8, enveloppe avec marques postales. 6 000 / 8 000 €

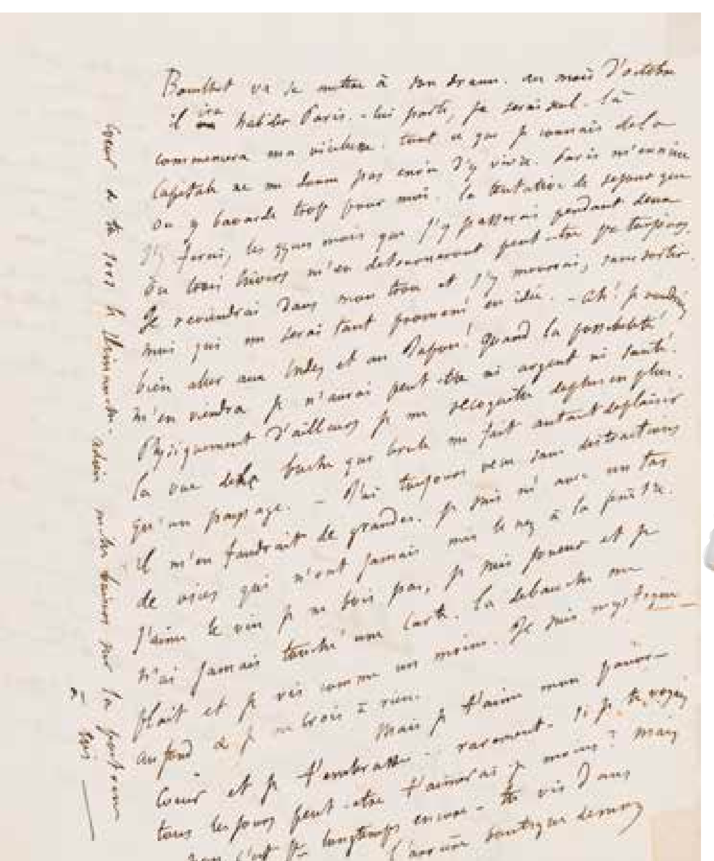
Belle lettre à Louise Colet sur *Madame Bovary*, sur Chateaubriand, et sur Dante.

… « Cette rectitude de cœur dont tu parles n'est que la même justesse d'esprit que je porte je crois dans les questions d'art. Je n'adopte pas quant à moi toutes ces distinctions de cœur, d'esprit, de forme, de fond, d'âme ou de corps. Tout est lié dans l'homme. – Il fut un temps où tu me regardais comme un égoïsme jaloux qui se plaisait dans la rumination perpétuelle de sa propre personnalité. C'est là ce que croient ceux qui voient la surface. – Il en est de même de cet orgueil qui révolte tant les autres et que payent pourtant de si grandes misères. – Personne plus que moi n'a au contraire aspiré les autres. J'ai été humer des fumiers inconnus. J'ai eu compassion de bien des choses où ne s'attendrissaient pas les gens sensibles. – Si la Bovary vaut quelque chose, ce livre ne manquera pas de cœur. L'ironie pourtant me semble dominer la vie. – D'où vient que quand je pleurais j'ai été souvent me regarder dans la glace pour me voir. – Cette disposition à planer sur soi-même est peut-être la source de toute vertu. Elle vous enlève à la personnalité, loin de vous y retenir. Le comique arrivé à l'extrême, le comique qui ne fait pas rire, le lyrisme dans la blague est pour moi tout ce qui me fait le plus envie comme écrivain. – Les deux élémens humains sont là. *Le Malade imaginaire* descend plus loin dans les mondes intérieurs que tous les Agamemnon [...] C'est une chose drôle du reste comme je sens bien le comique en tant qu'homme, et comme ma plume s'y refuse. – J'y converge de plus en plus à mesure que je deviens moins gai, car c'est la dernière des tristesses.

– J'ai des idées de théâtre depuis quelque temps, et l'esquisse incertaine d'un grand roman métaphysique, fantastique et gueulard qui m'est tombé sur la tête il y a une quinzaine de jours. Si je m'y mets dans cinq ou six ans, que passera-t-il depuis cette minute où je t'écris jusqu'à celle où l'encre se séchera sur la dernière rature ? – Du train dont je vais je n'aurai fini la *Bovary* dans un an. Peu m'importe six mois de plus ou de moins. – Mais la vie est courte ! ce qui m'écrase parfois, c'est quand je pense à tout ce que je voudrais faire avant de crever, qu'il y a déjà 15 ans que je travaille sans relâche d'une façon âpre & continue, et que je n'aurai jamais le temps de me donner à moi-même l'idée de ce que je voulais faire ».

Il a lu *l'Enfer* de DANTE qui a certes « de grandes allures », mais manque de plan et se répète trop : « Un souffle immense par moments. – Mais Dante je crois est comme beaucoup de belles choses consacrées St Pierre de Rome entr'autres [...], on n'ose pas dire que ça vous embête. Cette œuvre a été faite pour un temps et non pour tous les temps »...

Il a lu aussi les *Mémoires d'outre-tombe* : « Cela dépasse sa réputation. – Personne n'a été impartial pour CHATEAUBRIAND. Tous les partis lui en ont voulu. – Il y aurait une belle critique à faire sur ses œuvres. – Quel homme



Bouilhet va se mettre à son drame. au mois d'octobre
il ira habiter Paris. - lui parti, je serai seul. Là
commencera ma vieillesse. tout ce que je connais de la
Capitale ne me donne pas envie d'y vivre. Paris m'ennuie
on y bavarde trop pour moi. la tentative de séjour que
j'y ferai, les quelques mois que j'y passerai pendant deux
ou trois hivers m'en détourneront peut-être pour toujours.
Je reviendrai dans mon trou et j'y mourrai, sans sortir.
moi qui me serai tant promené en idée. - Ah! je voudrais
bien aller aux Indes et au Japon! quand la possibilité
m'en viendra je n'aurai peut-être ni argent ni santé.
Physiquement d'ailleurs je me recoquille de plus en plus.
la vue de ma bûche qui brûle me fait autant de plaisir
qu'un paysage. - J'ai toujours vécu sans distractions
il m'en faudrait de grandes. je suis né avec un tas
de vices qui n'ont jamais mis le nez à la fenêtre et je
j'aime le vin je ne bois pas, je suis joueur et je
n'ai jamais touché une carte. la débauche me
plaît et je vis comme un moine. je suis mystique
au fond et je ne crois à rien. Mais je t'aime mon pauvre
cœur et je t'embrasse... rarement. si je te voyais
tous les jours peut-être t'aimerais-je moins? mais
non c'est pour longtemps encore - tu vis dans
l'arrière-boutique de mon cœur et tu sors le dimanche.



Paris
Rue de Sèvres 21.
Madame Colet.

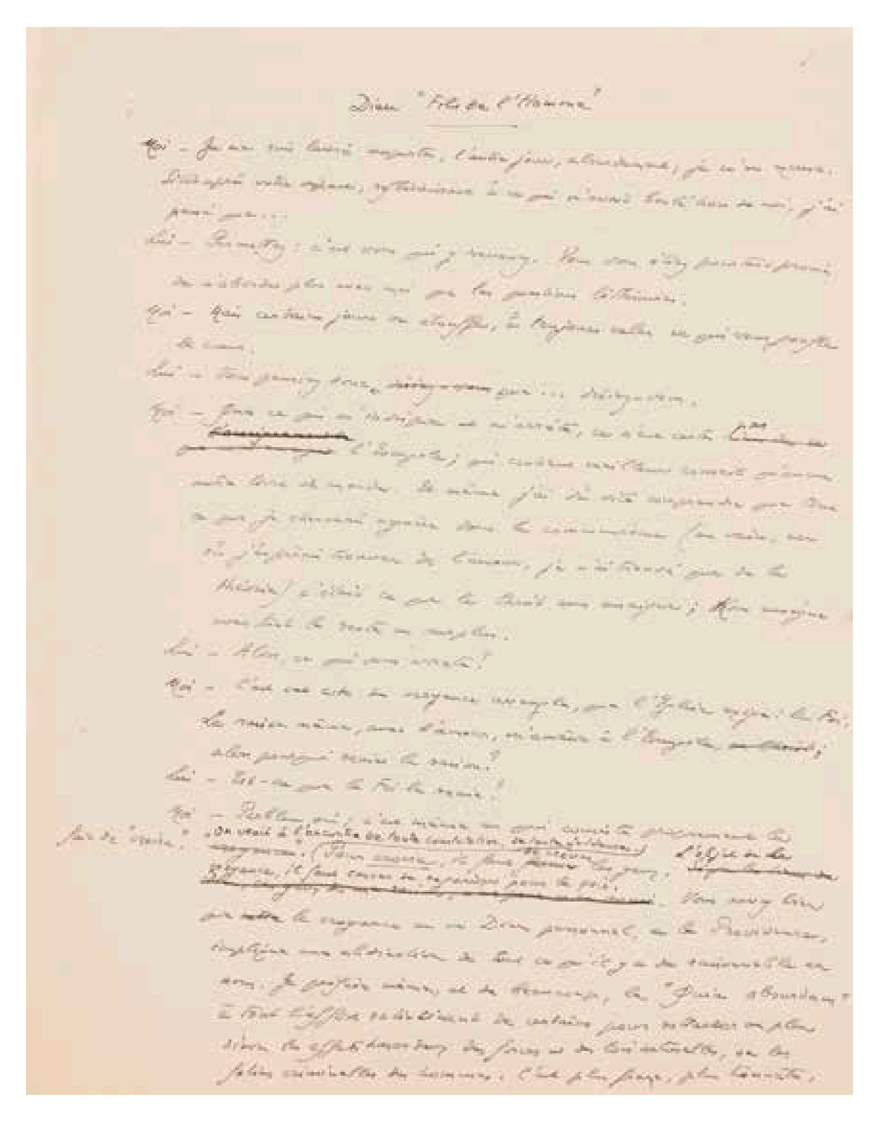
c'eût été sans sa poétique. Comme elle l'a rétréci. Que de mensonges, de petitesses. [...] Chateaubriand est comme Voltaire. Ils ont fait (artistiquement) tout ce qu'ils ont pu pour gâter les plus admirables facultés que le bon Dieu leur avait données. — Sans Racine Voltaire eût été un grand poète et sans Fénelon qu'eût fait l'homme qui a écrit *Velléda & René*. Napoléon était comme eux. Sans Louis XIV, sans ce fantôme de monarchie qui l'obsédait, nous n'aurions pas eu le galvanisme d'une société déjà cadavre. — Ce qui fait les figures de l'antiquité si belles c'est qu'elles étaient originales. Tout est là, tirer de soi. Maintenant par combien d'étude il faut passer pour se dégager des livres ! et qu'il en faut lire ! Il faut boire des océans & les repisser ».

Flaubert alors se souvient d'une tragédie qu'il avait écrite vers 1847 avec Louis BOUILHET, *La Découverte de la vaccine* ; il avait alors beaucoup étudié le théâtre de Voltaire... « Il faut lire le mauvais et le sublime, pas de médiocre. – Je t'assure que comme style les gens que je déteste le plus m'ont peut-être plus servi que les autres ». Et il cite plusieurs extraits, en effet calamiteux, de cette tragédie en vers : « voilà de la poésie ou je ne m'y connais pas et dans les règles encore ! »...

Il raconte alors l'« amour lyrique » d'un jeune homme pour « la mère Hugo »... « Entre deux cœurs qui battent l'un pour l'autre, il y a des abimes. – Le néant est entre eux, toute la vie, et le reste. – L'âme a beau faire elle ne brise pas sa solitude. – Elle marche avec lui. – On se sent fourmi dans un désert et perdu – perdu »... Il relate également sa brève visite chez Victor HUGO.

Louis BOUILHET va bientôt habiter à Paris. « Lui parti, je serai seul. Là commencera ma vieillesse. Tout ce que je connais de la Capitale ne me donne pas envie d'y vivre. Paris m'ennuie on y bavarde trop pour moi. La tentative de séjour que j'y ferai, les quelques mois que j'y passerai pendant deux ou trois hivers m'en détourneront peut-être pour toujours. Je reviendrai dans mon trou et j'y mourrai, sans sortir. Moi qui me serai tant promené en idée. – Ah ! Je voudrais bien aller aux Indes et au Japon ! Quand la possibilité m'en viendra je n'aurai peut-être ni argent ni santé. Physiquement d'ailleurs je me recoquille de plus en plus. La vue de ma bûche qui brûle me fait autant plaisir qu'un paysage. – J'ai toujours vécu sans distractions il m'en faudrait de grandes. Je suis né avec des tas de vices qui n'ont jamais mis le nez à la fenêtre. J'aime le vin je ne bois pas, je suis joueur et je n'ai jamais touché une carte. La débauche me plaît et je vis comme un moine. Je suis mystique au fond et je ne crois à rien. Mais je t'aime, mon pauvre cœur et je t'embrasse... rarement. Si je te voyais tous les jours peut-être t'aimerais-je moins ? Mais non c'est pour longtemps encore. Tu vis dans l'arrière-boutique de mon cœur et tu sors le Dimanche. Adieu, mille baisers sur la poitrine »...

Correspondance (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 84.



19. **André GIDE** (1869-1951). MANUSCRIT autographe, ***Dieu "Fils de l'Homme"***; 7 pages in-4. 1 000 / 1 500 €

Manuscrit avec ratures, corrections et passages supprimés de ce texte paru dans les ***Interviews imaginaires*** (Lausanne, Éd. du Haut-Pays, 1943), et repris dans les *Pages de Journal,* 1939-1942 (New-York, J. Schiffrin, [1944]).

Dans ce dialogue entre *Moi* et *Lui,* Gide s'explique sur ses croyances religieuses... « j'ai dû vite comprendre que tout ce que je cherchais naguère dans le communisme (en vain, car où j'espérais trouver de l'amour, je n'ai trouvé que de la théorie) c'était ce que le Christ nous enseigne ; nous enseigne avec tout le reste en surplus. [...] Le Dieu que représente et incarne le Christ, le Dieu vertu, doit lutter à la fois contre le Zeus des forces naturelles et contre la malignité des hommes ». Il ne veut pas « confondre le Christ avec Dieu ». Et, méditant sur la dernière parole du Christ « Mon Dieu, pourquoi m'avoir abandonné ? », Gide conclut : « Comment ne pas y voir, dans cette tragique parole, non point un lâchage, une trahison de Dieu, mais ceci : que le Christ, en croyant et en faisant croire qu'il avait partie liée avec Dieu, se trompait et nous trompait ; que Celui qu'il appelait "mon Père" ne l'avait jamais reconnu pour Fils, que le Dieu qu'il représentait, que lui-même était seulement ainsi qu'il dit parfois "Fils de l'Homme". C'est ce Dieu là seulement que je peux et veux adorer ».

20. **Sacha GUITRY** (1885-1957). L.A.S. à un « cher confrère » ; 2 pages in-8 à en-tête *Théâtre des Variétés* (pli fendu). 100 / 120 €

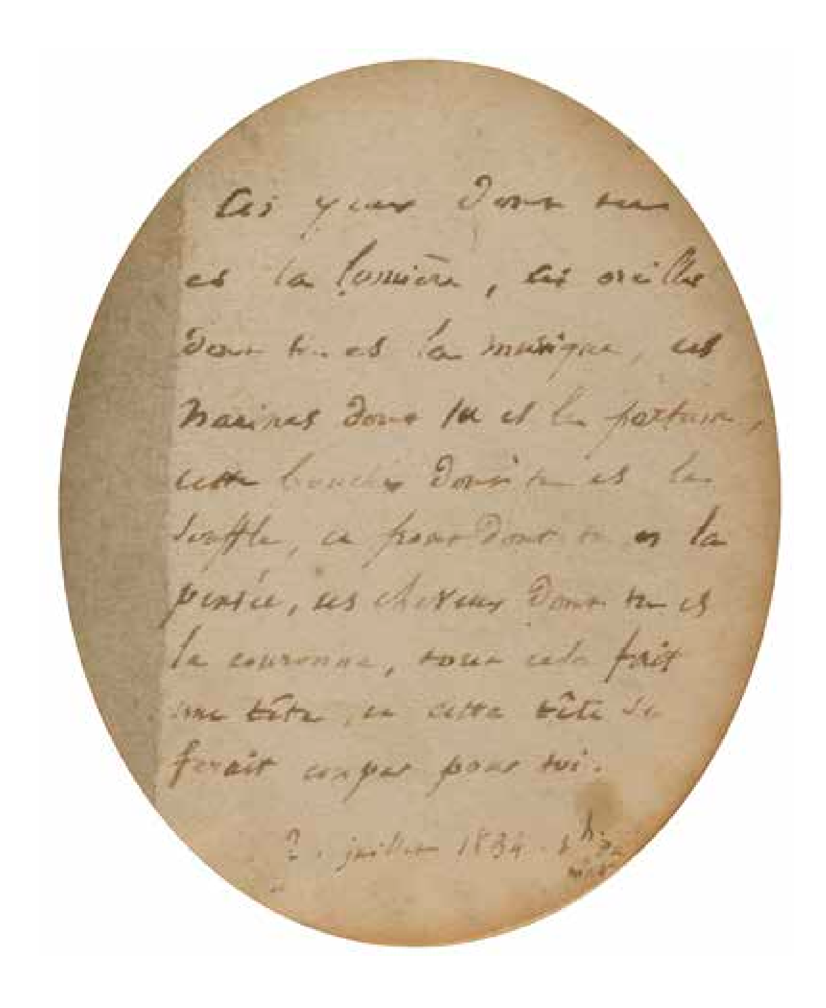
« D'après ce que me dit Germaine, il ne me reste plus qu'à vous remercier – nous le faisons bien sincèrement. J'espère que vous êtes complètement remis de votre petit accident d'auto – et que vous êtes heureux des succès de votre pièce »…

Max MAUREY ajoute 2 lignes a.s. : « Et moi aussi mon cher ami ».

21. **Sacha GUITRY** (1885-1957). **François TALMA.** *Réflexions de Talma sur Lekain et l'art théâtral* (Paris, Auguste Fontaine, 1856). In-16, broché (dos abîmé). 100 / 150 €

Dédicace autographe signée de Sacha Guitry sur le faux-titre à l'acteur Samson FAINSILBER (1904-1983) : « à Samson Fainsilber ce petit livre important de son camarade Talma – avec tous mes souhaits sincères de succès. Sacha Guitry ».

On joint un exemplaire du journal *Le Rire*, numéro spécial *V'là les English !* (23 novembre 1899), illustré par Ad. WILLETTE.


ces yeux dont tu
es la lumière, ces oreilles
dont tu es la musique, ces
narines dont tu es le parfum,
cette bouche dont tu es le
souffle, ce front dont tu es la
pensée, ces cheveux dont tu es
la couronne, tout cela fait
une tête, et cette tête se
ferait couper pour toi.

3 juillet 1834. 1 h. du mat.

22. **Victor HUGO** (1802-1885). MANUSCRIT autographe, 3 juillet 1834, [à Juliette DROUET]; sur une petite pièce de carton ovale (hauteur 13 cm ; encadrée). 4 000/5 000 €

Précieuse relique amoureuse, déclaration d'amour de Victor Hugo à Juliette Drouet.

[C'est en février 1833 que Juliette Drouet, qui jouait le rôle de la Princesse Negroni dans *Lucrèce Borgia*, devint la maîtresse d'Hugo. Le 3 juillet 1834, à l'hôtel de l'Écu de France à Jouy-en-Josas, les deux amants connaissent une nuit inoubliable qui scellera leur indéfectible union. Le lendemain, Juliette enverra à son amant ce pacte d'amour : « Hier, 3 juillet 1834, à dix heures et demie du soir, dans l'auberge de l'Écu-de-France, moi, Juliette, j'ai été la plus heureuse et la plus fière des femmes de ce monde ; je déclare encore que, jusque-là, je n'avais pas senti dans toute sa plénitude le bonheur de t'aimer et d'être aimée de toi. Cette lettre, qui a toute la forme d'un procès-verbal, est en effet un acte qui constate l'état de mon cœur. Cet acte, fait aujourd'hui, doit servir pour tout le reste de ma vie dans le monde ; le jour, l'heure et la minute où il me sera représenté, je m'engage à remettre ledit cœur dans le même état où il est aujourd'hui, c'est-à-dire rempli d'un seul amour qui est le tien et d'une seule pensée qui est la tienne »...]

Témoin aussi de cette nuit d'amour cette relique, destinée à accompagner un portrait de Victor Hugo, où le poète proclame son amour pour Juliette [Le portrait, par Jean Alaux, est conservé à la Maison de Victor Hugo].

« Ces yeux dont tu es la lumière, ces oreilles dont tu es la musique, ces narines dont tu es le parfum, cette bouche dont tu es le souffle, ce front dont tu es la pensée, ces cheveux dont tu es la couronne, tout cela fait une tête, et cette tête se ferait couper pour toi.

3 juillet 1834. 1 h. du mat. »

Reproduction dans *L'Illustration* du 4 juillet 1914 (p. 15).

Ancienne collection André BERTAUT (14-15 décembre 1983, n° 135).





23. **Victor HUGO** (1802-1885). 2 PHOTOGRAPHIES avec légendes autographes, [Bruxelles 1867]; tirages sur papier albuminé 25,5 x 18 et 24,5 x 18 cm sur cartons 33 x 24,5 cm à vue (encadrées). 4 000 / 5 000 €

Belles photographies réalisées par BERTALL à Bruxelles en 1867.

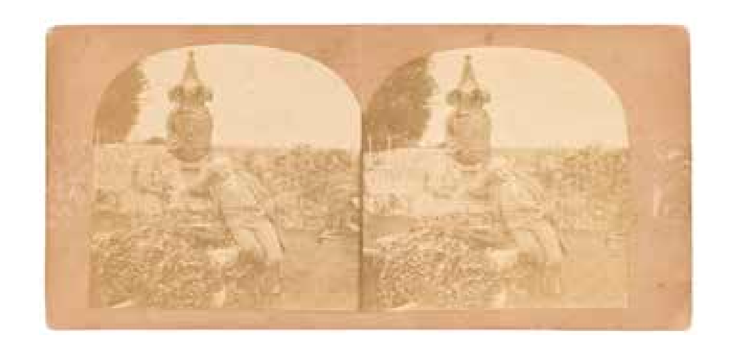
Sous sa photographie le représentant debout, la main droite appuyée sur le dossier d'un fauteuil, Hugo a écrit : « Demandant à Louis Bonaparte ce qu'il pense de Napoléon le Petit ».

Sous l'autre photographie, le montrant assis dans le fauteuil, tenant un livre dans sa main droite, il a inscrit : « Regardant entrer le coup d'état ».

24. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S. «V.H.», Guernesey, Hauteville house 6 mai 1857, à Alphonse de LAMARTINE ; 1 page in-8 avec ratures et corrections. 1 500 / 2 000 €

Sommation de s'expliquer après une allusion aux *Châtiments* dans le *Cours familier de littérature*. [Lamartine avait attaqué violemment les poètes satiriques, les assimilant à des bourreaux : « Ce n'est pas le métier des immortels. Ce sont là de ces gloires dont on se repent ; il faut se les refuser, sinon par respect pour ses ennemis, du moins par respect pour soi-même »...]

« Pas d'équivoque entre nous. Tous les proscrits qui m'entourent ici pensent unanimement que c'est moi que vous avez voulu désigner dans votre entretien XVI, page 263. Je n'ai pas à m'expliquer sur des écrits qui sont la fonction même de ma vie et qui résument pour moi le devoir dans son acception la plus haute. Mais je dois vous poser une question. Quant à moi je maintiens en suspens, jusqu'à ce que vous ayiez répondu, mon sentiment personnel. Répondez-moi oui ou non. Les amitiés de trente-sept ans doivent durer ou finir par la franchise »… Il ajoute, en post-scriptum : « Je sais, par Béranger, que vous connaissez le livre intitulé *Châtiments.* »



25. **[Victor HUGO]**. PHOTOGRAPHIE en vue stéréoscopique, vers 1857 ; 2 tirages sur papier albuminé 7 x 7 cm, collés sur carton 8, 5 x 17 cm. 400 / 500 €

Le carton est annoté au dos : « Victor Hugo dans son jardin à Guernesey ».

Hugo est assis sur la margelle et accoudé sur la fontaine aux dauphins ; il n'a pas encore sa barbe.



26. **Victor HUGO** (1802-1885). DESSIN original à la plume et au lavis, signé en bas « VICTOR HUGO » ; 12 x 13 cm. (encadré). 20 000 / 25 000 €

Un des fameux Burgs fantastiques qu'Hugo aimait dessiner.

Des ruines inquiétantes apparaissent dans la pénombre du fond, alors qu'au premier plan se détache une muraille blanche et une porte monumentale aux pierres sculptées.

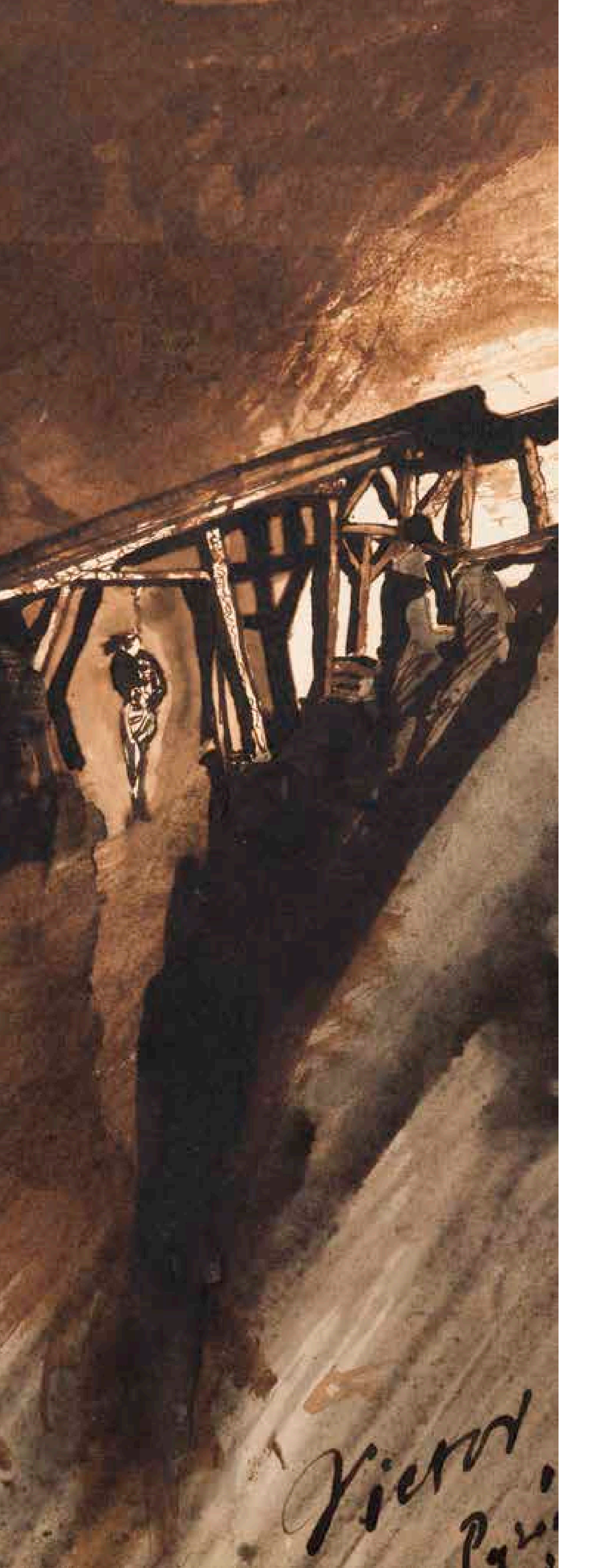
Ce dessin, qui daterait des années 1864-1865, est proche de plusieurs dessins du manuscrit des *Travailleurs de la mer*.

Anciennes collections Paul MEURICE (ami intime et exécuteur testamentaire de V. Hugo) ; Mme OZENNE-MEURICE ; succession OZENNE-MEURICE ; Georges AUBRY ; Georges HUGNET. – Vente Nouveau Drouot (Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur), 12 juin 1984, n° 66.

Ce dessin a figuré sous le n° 135 (repr.) dans l'exposition *Dessins de Victor Hugo* (catalogue rédigé par Pierre Georgel) en 1971 à la Maison de Victor Hugo (Paris) et au Musée Victor Hugo (Villequier).

Ce dessin figurera au catalogue des dessins de Victor Hugo que prépare M. Pierre Georgel.





27. **Victor HUGO** (1802-1885). DESSIN original, signé en bas à droite et situé, ***Puente de los contrebandistas***, [1868]; 24,5 x 16,8 cm sur papier fort (encadré). 50 000 / 60 000 €

Magnifique dessin du pont des contrebandiers dans les Pyrénées.

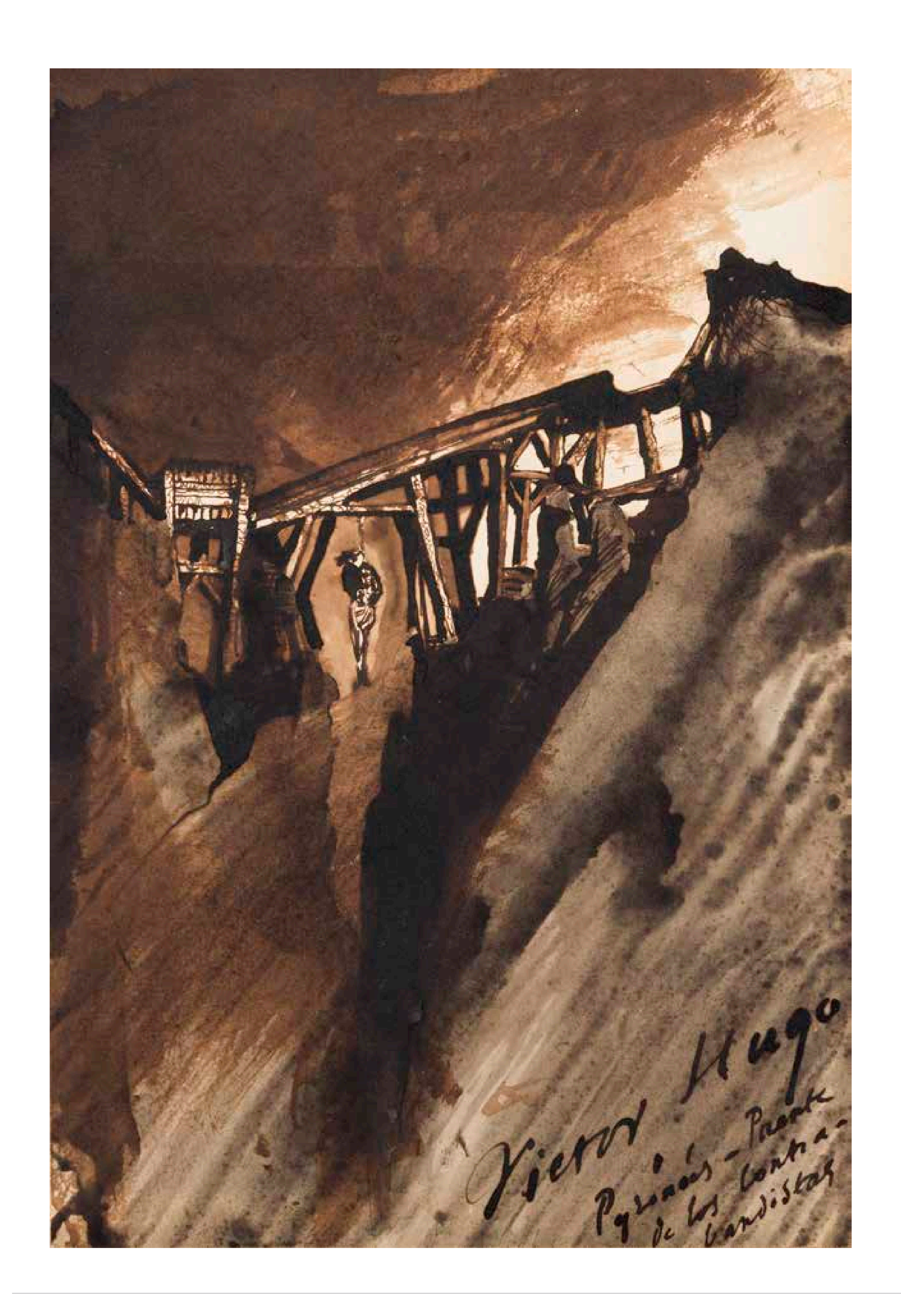
Plume et lavis d'encre brune et noire.

Signé en bas à droite et situé : « Victor Hugo / Pyrénées – Puente de los contrabandistas ».

Ce dessin a été offert par Victor Hugo en décembre 1868 à Jules CLARETIE ; le dessin avait été confié à Auguste Vacquerie pour être remis à Claretie, à qui Hugo écrivait le 31 décembre (voir la lettre au n° suivant) : « C'est *el puente de los contrabandistas*. J'ai vu cela dans les Pyrénées, étant enfant. Le Pont des Contrebandiers était terrible. Il servait aux contrebandiers comme pont, et à la justice comme gibet. On les pendait aux poutres »…

Provenance : Jules CLARETIE ; vente Drouot (Mathias-Le Roux), 8 décembre 1986, n° 141.

Ce dessin figurera au catalogue des dessins de Victor Hugo que prépare M. Pierre Georgel.


Victor Hugo
Pyrénées – Puente
de los contra-
bandistas

28. **Victor HUGO** (1802-1885). 4 L.A.S., Hauteville House (Guernesey) et Bruxelles janvier-décembre 1868, à Jules Claretie ; 6 pages in-4 ou in-8, adresses et enveloppes ; montées sur onglets sur des feuillets de papier vergé en un volume petit in-4 relié maroquin noir souple, titre doré sur le plat sup. 6 000/7 000 €

Très belle correspondance.

14 janvier. **Après l'interdiction des pièces de Victor Hugo à la Comédie Française**... « Vous prenez acte hautement de la lâcheté commise, du dol et du vol, de cette petite turpitude jésuite étranglant Hierro entre deux portes. Qui est maître aujourd'hui dans la maison de Molière ? c'est Tartufe. Il s'appelle Édouard Thierry, et fait ses pâques entre deux portants, recevant de Dupanloup l'hostie, et de Rouher le mot d'ordre [...] Je suis un pestiféré, je suis en quarantaine. La police crible mes lettres, la, poste vole l'argent de mes timbre-poste »...

26 janvier. Il promet à Claretie un dessin, et l'invite à venir au printemps à Bruxelles : « je ferai sous vos yeux votre dessin, que vous me paierez d'un serrement de main [...] chose curieuse et qui m'a charmé, Garibaldi m'a répondu en vers, et en vers français »...

Bruxelles 31 août. [**Mort de Mme Hugo**] : « L'insomnie m'a brulé les yeux. Lire votre belle page sur ma chère morte m'a soulagé »...

H. H. 31 Xbre

jadis, [illegible], vous m'avez
stupéfait, vous m'avez
demandé un dessin. Le voici.
(Vous le recevez par Auguste
Vacquerie presque en même
temps que ce mot) C'est el
puente de los contrabandistas.
J'ai vu cela dans les Pyrénées,
étant enfant. Le Pont des Contre-
bandiers était terrible. Il servait
aux contrebandiers comme
pont, et à la justice comme gibet.
On les pendait aux poutres.
Cela ne les empêchait pas de
continuer d'y passer. Ce pont
s'appelait aussi :
On marche dessus.
On danse dessous.
J'ai cité dans le Dernier jour d'un
condamné la chanson triste
Je lui ferai danser la danse
Où il n'y a pas de plancher.
Cette lugubre danse, je vous l'envoie.
Pardonnez-le moi. C'est hideux,
mais utile. Il faut mettre
aux bourreaux le nez dans
leur ouvrage. Donc montrons
l'horreur du passé.
Le présent n'est pas
beaucoup plus beau. Mais
quel Demain vous allez avoir,
vous qui êtes jeunes ! Moi,
je serai mort.
Vous allez donc arriver
au théâtre. D'avance
je bats des mains. Vous
aurez le succès toujours, ça
vous avez le talent partout.
Recevez mon plus cordial
shake-hand. Victor Hugo

31 décembre. Il lui envoie par Auguste Vacquerie **le dessin promis** : « C'est *el puente de los contrabandistas*. J'ai vu cela dans les Pyrénées, étant enfant. Le Pont des Contrebandiers était terrible. Il servait aux contrebandiers comme pont, et à la justice comme gibet. On les pendait aux poutres. Cela ne les empêchait pas de continuer d'y passer. Ce pont s'appelait aussi :

On marche dessus.
On danse dessous.

J'ai cité dans *le Dernier jour d'un condamné* la chanson triste

Je lui ferai danser la danse
Où il n'y a pas de plancher.

Cette lugubre danse, je vous l'envoie. Pardonnez-le moi. C'est hideux, mais utile. Il faut mettre aux bourreaux le nez dans leur ouvrage. Donc montrons l'horreur du passé.

Le présent n'est pas beaucoup plus beau. Mais quel Demain vous allez avoir, vous qui êtes jeunes ! Moi, je serai mort »...



29. **Victor HUGO** (1802-1885). DESSIN original, signé en bas à droite, [vers 1866]; plume et lavis d'encre brune ; à vue 6,5 x 18 cm (encadré).
15 000 / 20 000 €

Paysage de tempête.

Entre deux chaumières, un grand arbre est battu par la tempête. L'effet d'ombre et de lumière (sur les parties laissées en réserve) est saisissant.

Le dessin est signé en lettres capitales à la gouache blanche : « VICTOR HUGO ».

Il a conservé son encadrement d'origine, portant au dos l'étiquette de l'encadreur G. Masson, et, au-dessous, sur le papier bleu, la signature d'Auguste VACQUERIE.

Ce dessin figurera au catalogue des dessins de Victor Hugo que prépare M. Pierre Georgel.



30. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., 7 mars ; 1 page in-12. 1 000 / 1 200 €

« Vous dites éloquemment des choses vraies. L'avenir reste à la France et le monde est à la République. Je vous remercie et je vous félicite de votre vaillant écrit ».

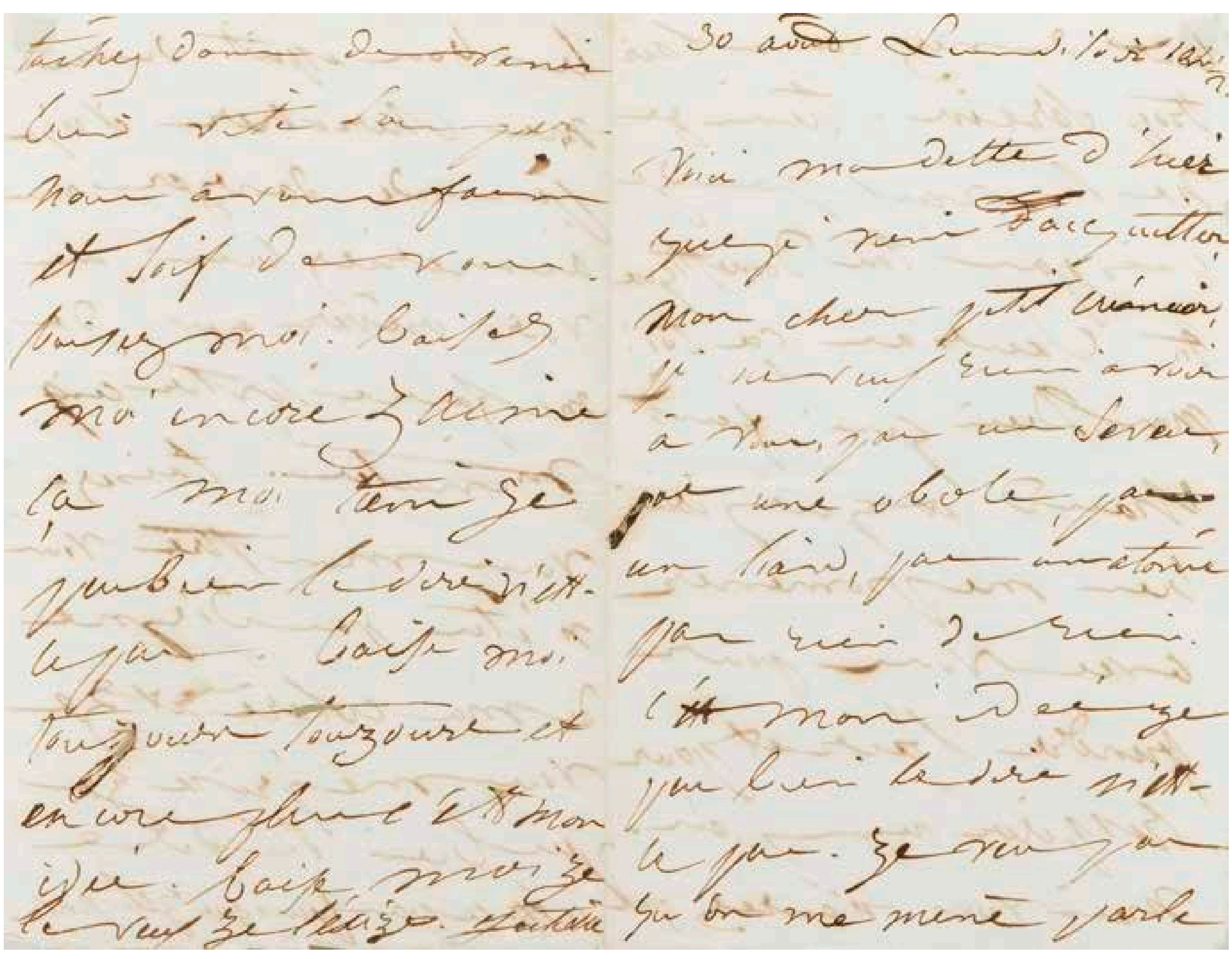
On joint une note autographe sur papier brun, ayant probablement servi comme couverture d'un dossier : « *Légende des Siècles* – Suite et complément » (environ 23 x 16,5 cm).

31. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A.S. « Juliette », 30 août Lundi soir [1841 ?], à Victor HUGO ; 4 pages in-8 (sous verre). 1 500 / 2 000 €

Amusante lettre amoureuse.

Elle rembourse sa dette à son « cher petit créancier, je ne veux rien avoir à vous, pas un seveu, pas une obole, pas un liard, pas un atôme pas rien de rien. C'est mon idée ze peu bien le dire n'est-ce pas. Ze veu pas qu'on me mène par le bout du nez ça a l'air trop serein. Tiens ze ne le veux pas ze suis pas ton domestique ». Il fait chaud, et elle aimerait bien se « promener avec vous pour prendre l'air et pour respirer un peu. Mais vous n'aurez pas le bon esprit de venir me chercher il n'y a pas de danger vous aimeriez bien me voir crever que de me faire sortir 5 minutes. Taisez-vous monstre vous n'êtes pas digne de ma colère et ze vous méprise »… Qu'il vienne vite : « Nous avons faim et soif de vous. Baisez moi. Baisez moi encore zaime ça moi […] Baise moi touzours touzours et encore plus c'est mon idée. Baise moi ze le veux ze l'exize »…

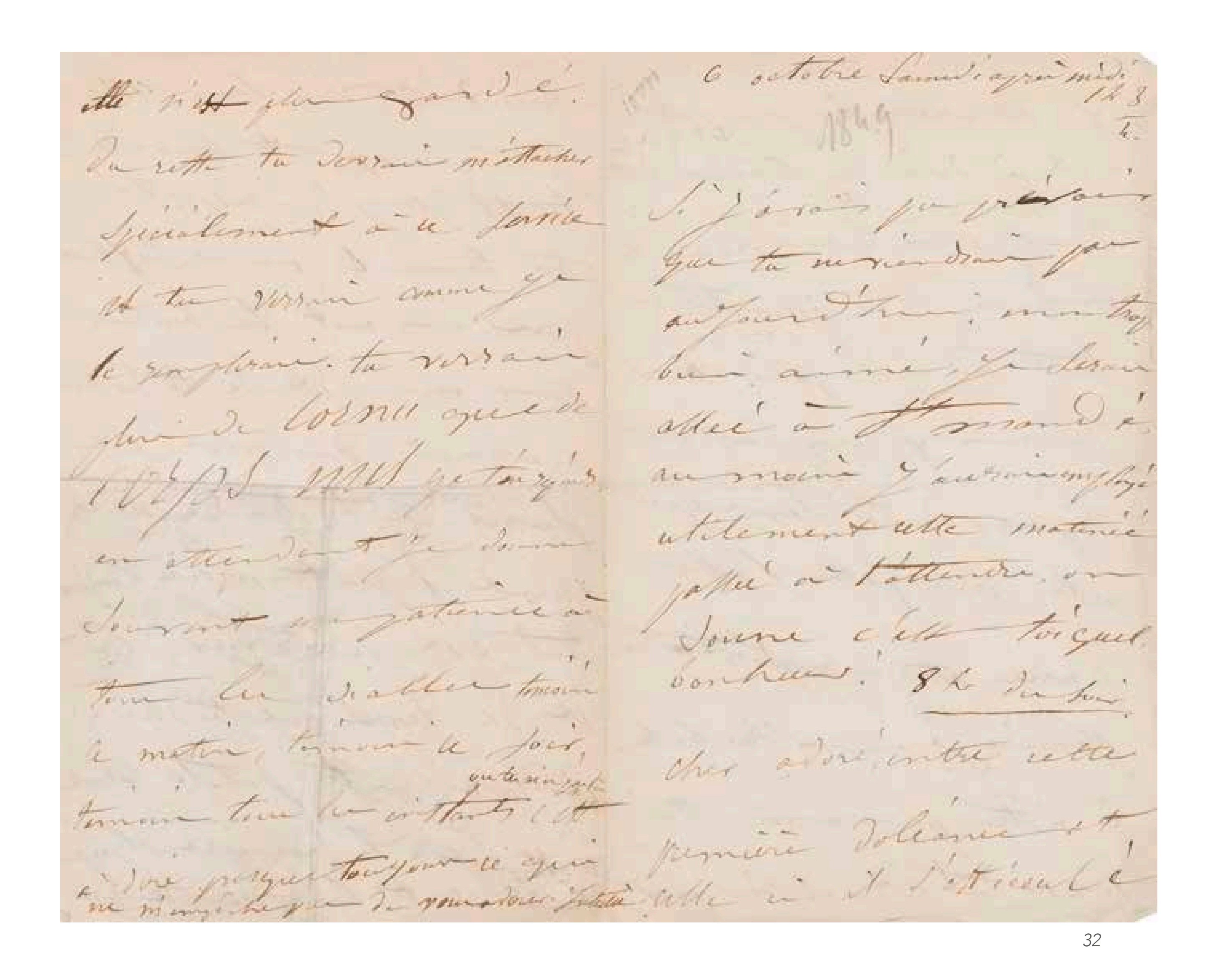
Ancienne collection Robert MANUEL (16 novembre 1986, n° 200).



tachez donc de venir
bien vite [illegible]
nous avons faim
et soif de vous.
Baisez moi. Baisez
moi encore zaime
ça moi. Tiens ze
peu bien le dire n'est-
ce pas. Baise moi
touzours touzours et
encore plus c'est mon
idée. Baise moi ze
le veux ze l'exize. Juliette

30 août Lundi soir 1841 ?
Voici ma dette d'hier
que je viens d'acquitter
mon cher petit créancier
je ne veux rien avoir
à vous, pas un seveu,
pas une obole, pas
un liard, pas un atôme
pas rien de rien.
C'est mon idée ze
peu bien le dire n'est-
ce pas. Ze veu pas
qu'on me mène par le

31


elle n'est plus gardé.
Du reste tu devrais m'attacher
spécialement à ce service
et tu verrais comme je
le remplirais. tu verrais
plus de Cornu que de
CORPS NUS je t'en réponds
en attendant je donne
souvent ma patience à
tous les diables [illegible]
le matin, [illegible] le soir,
[illegible] tous les instants [illegible]
[illegible] toujours ce qui
ne m'empêche pas de vous adorer Juliette

6 octobre Samedi après midi 1h ¼
1849
Si j'avais pu prévoir
que tu ne viendrais pas
aujourd'hui, mon trop
bien aimé, je serais
allée à St Mandé et
au moins j'aurais employé
utilement cette matinée
passée à t'attendre. On
sonne c'est toi quel
bonheur. 8 h du soir
Cher adoré, entre cette
première doléance et
celle-ci [illegible]

32

32. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A.S. « Juliette », 6 octobre samedi [1849], à Victor HUGO ; 4 pages in-8. 800 / 1 000 €

Elle commence par se plaindre qu'elle eût mieux employé son temps à aller à Saint-Mandé [voir sa fille] qu'à attendre Victor. Elle s'interrompt à son arrivée : « On sonne c'est toi quel bonheur ! » Puis elle reprend le soir : « Jamais je ne peux me séparer de toi sans que cela me fasse l'effet d'une atroce mystification. Jamais je ne m'habituerai à n'être pas avec toi toujours tant c'est un besoin pour moi de te voir sans cesse. J'ai vu que tu travaillais tantôt et j'ai respecté ton travail en ne soufflant pas un mot. Le bonheur pour moi c'est de te sentir auprès de moi [...] de t'avoir *là* et de savoir que ta chère et ravissante petite carcasse n'est pas à la première Olympe qui veut la prendre quand elle n'est plus gardé. Du reste tu devrais m'attacher spécialement à ce service et tu verrais plus de *Cornu* que de *CORPS NUS* je t'en réponds »...

33. [**Victor HUGO**]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A.S. « Juliette », 19 octobre Vendredi matin [1849], à Victor HUGO ; 4 pages in-8 (légère mouillure sur un bord ; sous verre). 800 / 1 000 €

« Bonjour, mon toto aimé, bonjour, mon noble cœur vénéré, bonjour, mon grand Victor admiré, bonjour, mon sublime et généreux homme, bonjour, de l'âme et du cœur, bonjour. Je te *prédis* un beau succès en dépit des vociférations du *thiers* parti et autres montalembert de cette fameuse assemblée. Je regrette de ne pouvoir pas assister à ce grabuge monstre pour juger des horions que tu leur distribueras en plein piffs malgré leurs cris d'oies sauvages. [...] Je t'applaudis d'avance et je fais un FOUR magnifique pour la brioche politique du tout petit Thiers et de ses grandes lunettes ».

Ancienne collection Robert MANUEL (16 novembre 1986, n° 199).



34. **Léon BONNAT** (1834-1923). DESSIN original à la plume, signé en bas à droite et daté à gauche « 22 mai 1885 » ; 18 x 25,5 cm. (encadré). 2 500 / 3 000 €

Tête de Victor Hugo sur son lit de mort ; dessin fait en trois heures le jour même de la mort de Victor Hugo (il était mort à 13h 30).

Ancienne collection José Maria de HEREDIA.

On joint 2 L.A.S. de Léon BONNAT (à Alice LOCKROY, qui avait été la femme de Charles Hugo) relatives à ce dessin. – *[Mai 1885]:* « Le mieux persiste. Espérons qu'il se maintiendra et que sa forte constitution prendra le dessus. [...] En cas de malheur, il faut tout prévoir, le grand âge de Victor Hugo étant donné, je voudrais peindre sa tête. Je donnerais ce dernier portrait à votre fils [Georges Hugo]. Le service que je vous demande est de me donner un laissez passer qui me permette de m'installer dans sa chambre. Mais, qui sait ? Peut-être mourrai-je avant lui ! En tout cas je vous souhaite de tout cœur, de le conserver encore longtemps ». – *7 août 1884*... « Rien ne pouvait me rendre plus heureux que d'avoir un objet, et surtout une plume, ayant appartenu à Victor Hugo ».

35. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). MANUSCRIT autographe, ***Autun***; 1 page grand in-4. 700/800 €

Plan détaillé de discours pour le Conseil général de Saône-et-Loire, resté probablement inédit.

Le plan, en partie rédigé, est écrit sur deux colonnes, et divisé en 4 parties.

Il s'agit d'une réclamation d'Autun qui demande un cinquième conseiller.

« Affaire qui demande deux choses de nous – la bonne foi – la prudence dans l'explication. – Jusqu'ici rien ne nous a divisés. Justes les uns envers les autres. L'unité du département a été notre esprit »...

Après avoir examiné tous les aspects du problème, Lamartine conclut :

« Que faut-il faire ? – déclarer que la prétention d'Autun n'est nullement fondée ? – Non. Ce serait une injustice.

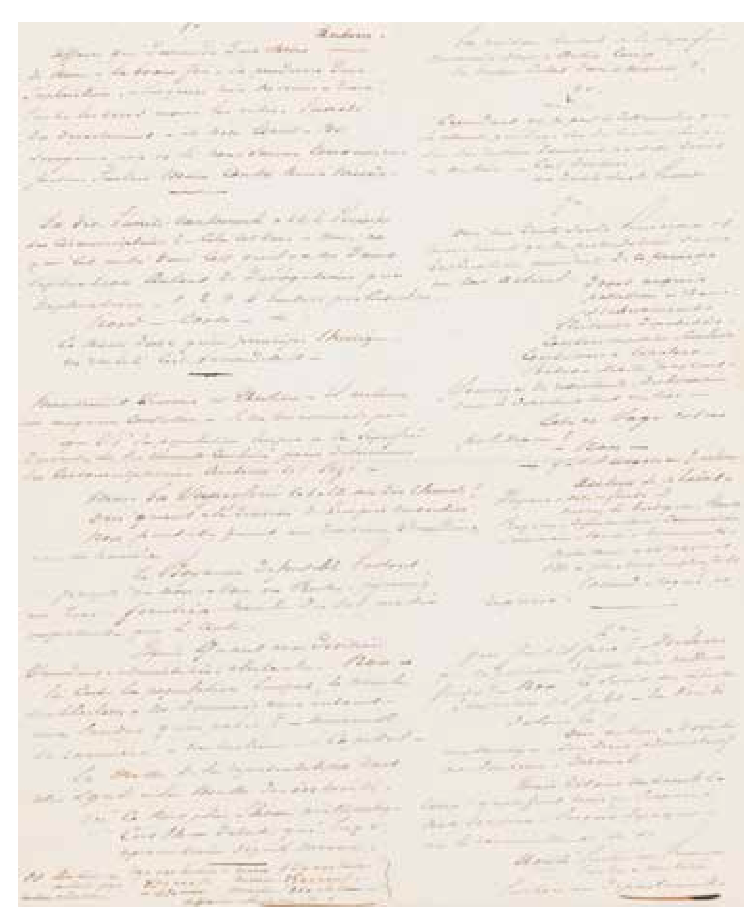
L'injustice est faible – la vérité de tous là :

Oui Autun a droit arithmétique – son droit administratif est douteux. Disons-le.

Mais disons ensemble tous : qu'il faut tenir en suspens notre décision – jusqu'à l'époque où le renouvellement &&.

Ainsi justice au principe
justice à Autun
justice au département ».)

Ancienne collection René DOUMIC (14 juin 1985, n° 81).



35

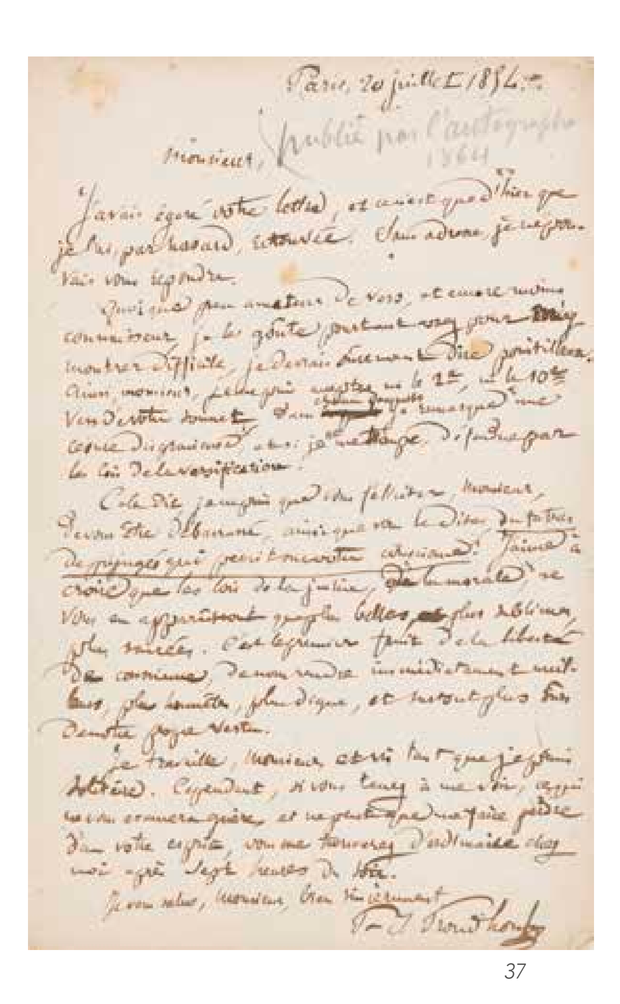


36

36. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). PORTRAIT avec dédicace autographe signée, mars 1863 ; à vue 47,5 x 36,5 cm (encadré, quelques salissures). 200/300 €

Portrait gravé par Gustave Levy (1819-1894) d'après Maurice Leloir (1853-1940), eau-forte sur Chine appliqué (33 x 26 cm), imprimée par Brebant.

Dédicace : « Monsieur Eugène Fabrot / hommage et souvenir / Mars 1863. Al. de Lamartine ».



Paris, 20 juillet 1854.

publié par l'Autographe 1864

Monsieur,

J'avais égaré votre lettre, et ce n'est que d'hier que je l'ai, par hasard, retrouvée. Sans adresse, je ne pouvais vous répondre.

Quoique peu amateur de vers, et encore moins connaisseur, je les goûte pourtant assez pour m'y montrer difficile, je devrais sûrement dire pointilleux. Ainsi, monsieur, je ne puis accepter ni le 2e, ni le 10e vers de votre sonnet, dans [illegible] je remarque une césure disgracieuse, et [illegible] par la loi de la versification.

Cela dit, je ne puis que vous féliciter, monsieur, de vous être débarrassé, ainsi que vous le dites, du fatras de préjugés qui pesait sur votre conscience. J'aime à croire que les lois de la justice, de la morale, ne vous en apparaîtront que plus belles, plus sublimes, plus sacrées. C'est le premier fruit de la liberté de conscience, de nous rendre immédiatement meilleurs, plus honnêtes, plus dignes, et surtout plus sûrs de notre propre vertu.

Je travaille, monsieur, et vis tant que je suis solitaire. Cependant, si vous tenez à me voir, ce qui ne vous avancera guère, et ne peut que me faire perdre dans votre esprit, vous me trouverez d'ordinaire chez moi après sept heures du soir.

Je vous salue, monsieur, bien sincèrement

P.-J. Proudhon

37

37. **Pierre-Joseph PROUDHON** (1809-1865). L.A.S., Paris 20 juillet 1854, à un poète; 1 page in-8. 1 000/1 500 €

Belle lettre à un poète.

.....« Quoique peu amateur de vers, et encore moins connaisseur, je les goûte pourtant assez pour m'y montrer difficile, je devrais sûrement dire pointilleux »; il remarque ainsi « une césure disgracieuse » dans deux vers du sonnet. Il félicite cependant le poète « de vous être débarrassé, ainsi que vous le dites, *du fatras de préjugés qui pesait sur votre conscience*. J'aime à croire que les lois de la justice, de la morale, ne vous en apparaîtront que plus belles, plus sublimes, plus sacrées. C'est le premier fruit de la liberté de conscience, de nous rendre immédiatement meilleurs, plus honnêtes, plus dignes, et surtout plus sûrs de notre propre vertu ».

Il ajoute : « Je travaille [...] et vis tant que je suis solitaire. Cependant, si vous tenez à me voir, ce qui ne vous avancera guère, et ne peut que me faire perdre dans votre esprit, vous me trouverez d'ordinaire chez moi après sept heures du soir »...

Cette belle lettre a été reproduite par *L'Autographe* en 1864.

38. **Pierre REVERDY** (1889-1960). L.A.S. « P.R. », [Solesmes 2 janvier 1954], à un ami anglais Fyfe Duthy; 2 pages grand in-8, au dos d'une carte illustrée représentant une miniature des *Riches Heures du Duc de Berry*, enveloppe. 600/800 €

Il fait allusion aux cochons représentés sur la miniature : « Enfin les voilà en train de croquer des perles. Je ne sais pas si je suis d'un côté ou de l'autre de la barricade. Peut-être des deux. Il y a aussi un chien, un porcher – et un assez beau paysage [...] Les cochons de ce temps là avaient des poils. On les a beaucoup civilisés depuis





1954 !!!!!!

Je n'ai pas pu trouver Cottesmore dans le dictionnaire – What is that? Je ne sais pas si l'on peut dire Cottesmore pigs. Enfin les voilà en train de croquer des perles – Je ne sais pas si je suis d'un côté ou de l'autre de la barricade – Peut-être des deux – Il y a aussi un chien, un porcher – et un assez beau paysage – vous ne trouvez pas ? Les cochons de ce temps-là avaient des poils. On les a beaucoup civilisés depuis – de ce point de vue-là – Absolument comme les hommes – et ça ne leur a rien rapporté de très bon – Pour le reste, il faut encore attendre. Surprenante nouvelle en effet que vous m'apprenez là – Mais pensez un peu à ce qu'elle peut être pour moi, qui vois toujours Sarah haute comme ça et avec sa jolie petite figure de bébé – Mais de quoi s'étonner d'ailleurs – Vous croyez que d'avoir soixante-cinq ans comme ça du lendemain – cela puisse sembler naturel. Enfin j'espère que vous êtes le mieux possible Fyfe et j'aimerais bien me [illegible] un peu avec vous – Mais, hélas, de [illegible] ?? P.R.

38

– de ce point de vue là. Absolument comme les hommes – et ça ne leur a rien rapporté de très bon». Il échange quelques nouvelles, ajoutant: «Vous croyez que d'avoir soixante cinq ans comme ça – du jour au lendemain – cela puisse sembler naturel». Et il termine, un peu amer: «J'aimerais bien rire encore un peu avec vous – mais, hélas, de quoi rire??».

39. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). L.A.S., 25 mars 1898, à Constant COQUELIN; 1 page in-4. 2000/2500€

Superbe lettre sur la centième de *Cyrano de Bergerac*.

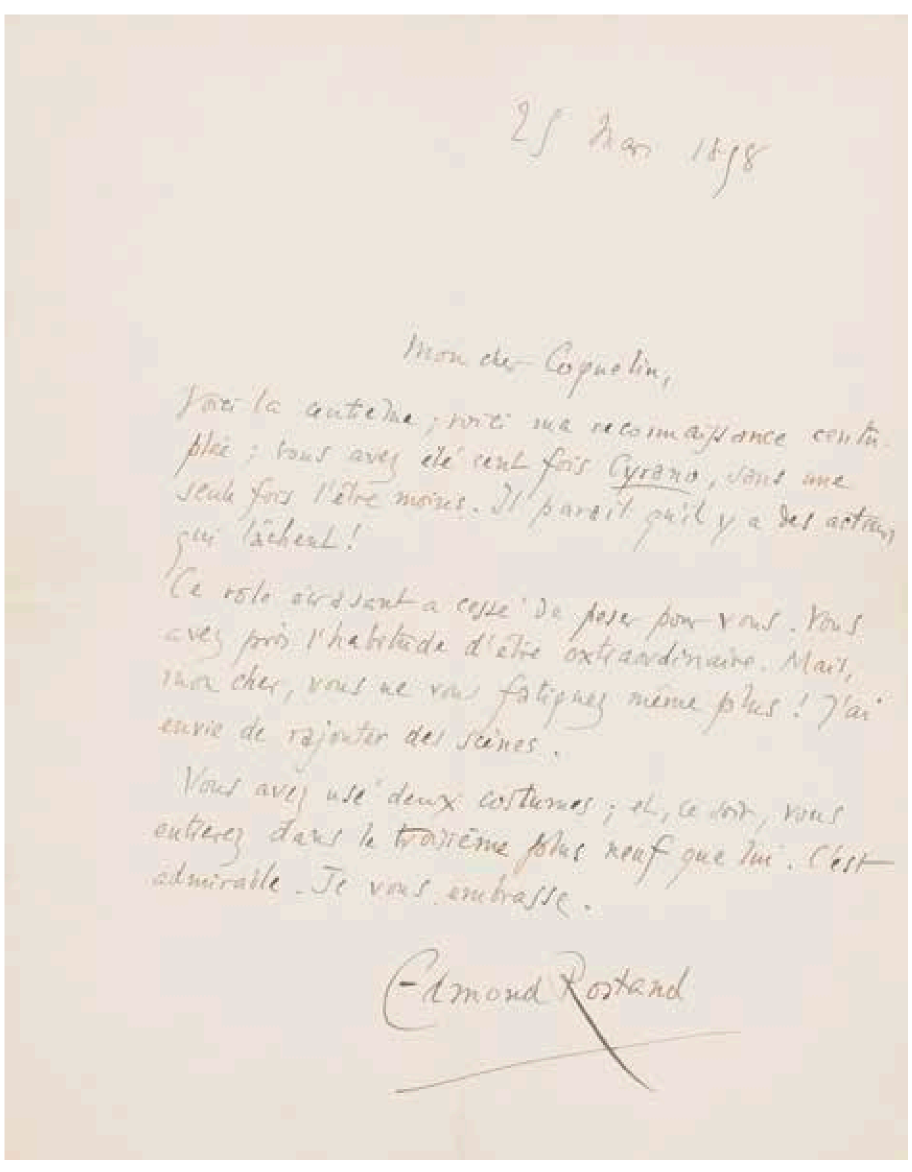
«Mon cher Coquelin,

Voici la centième; voici ma reconnaissance centuplée; vous avez été cent fois *Cyrano*, sans une seule fois l'être moins. Il parait qu'il y a des acteurs qui lâchent!

Ce rôle écrasant a cessé de peser pour vous. Vous avez pris l'habitude d'être extraordinaire. Mais, mon cher, vous ne vous fatiguez même plus! J'ai envie de rajouter des scènes.

Vous avez usé deux costumes; et, ce soir, vous entrerez dans le troisième plus neuf que lui. C'est admirable.

Je vous embrasse»…



25 mars 1898

Mon cher Coquelin,

Voici la centième; voici ma reconnaissance centuplée; vous avez été cent fois Cyrano, sans une seule fois l'être moins. Il parait qu'il y a des acteurs qui lâchent!

Ce rôle écrasant a cessé de peser pour vous. Vous avez pris l'habitude d'être extraordinaire. Mais, mon cher, vous ne vous fatiguez même plus! J'ai envie de rajouter des scènes.

Vous avez usé deux costumes; et, ce soir, vous entrerez dans le troisième plus neuf que lui. C'est admirable. Je vous embrasse.

Edmond Rostand

39

Acte D'accusation

Le citoyen chaumont vient à paris, écrit une lettre avec le laconisme et la legereté françaises — oublie d'y insérer son adresse — fait un demand se fache sans doute de ce qu'on ne lui répond pas et ne vient pas lui même faire ses excuses d'avoir tardé si longtemps à se faire connaître, ce qui, vu son amabilité et le desir qu'on avoit de faire sa connaissance, est une faute essentielle commise envers la société —

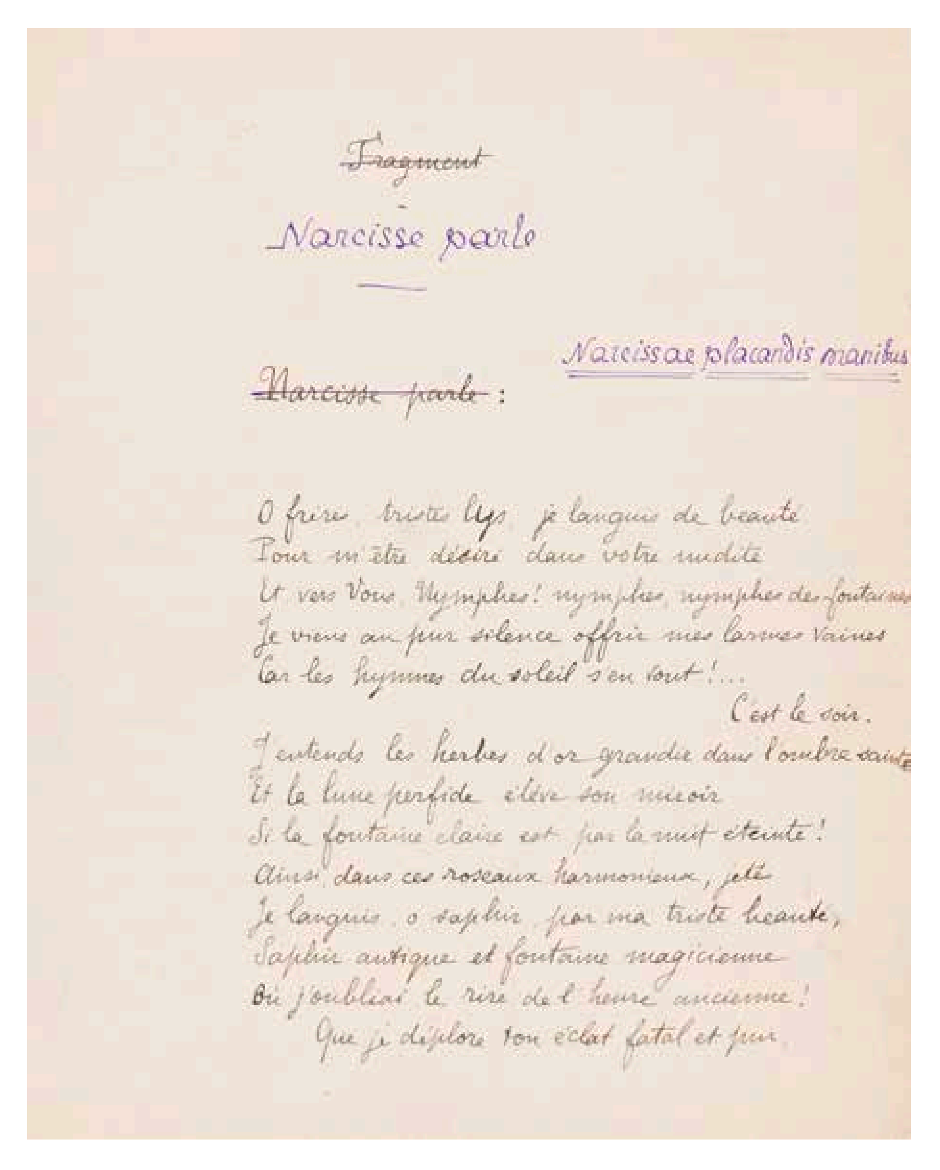
La peine portée contre le citoyen chaumont est, 1° qu'il se rendra le plutot possible chez la personne qu'il à offensée 2° qu'il n'oubliera jamais, qu'il existe à paris, une personne qui s'estimera heureuse de pouvoir lui être de quelque utilité, et qui lui en aura même de la reconnaissance —

Savez vous Monsieur que je suis réellement fachée de ce que peut être vous vous croyez quelques droits de citer — savez vous bien que je trouve très mauvais que vous ne

40. **Thérésa Cabarrus, Madame TALLIEN** (1773-1835). L.A.S. « Thérésia Cabarrus Tallien », au citoyen CHAUMONT ; 2 pages in-8 (piqures). 800 / 1 000 €

Amusante lettre sous forme d'« *Acte d'accusation* » contre le citoyen Chaumont qui n'est pas venu la voir. ... « La peine portée contre le citoyen Chaumont est, 1° quil se rendra le plutôt possible ches la personne quil a *offensée* 2° quil n'oubliera jamais quil existe à Paris, une personne qui s'estimera heureuse de pouvoir lui être utile de quelque utilité, et qui lui en aura même de la reconnaissance. [...] Je ne sais en verité pourquoi jai de l'amitié pour vous que je n'ay jamais vû, mais puisqu'elle existe, *je veux* Citoyen que vous en fesies cas et que vous m'en tenies compte car je ne la prodigue pas »...

Sur le feuillet blanc, cachet de la collection F. Nasse à Lisieux.



~~Fragment~~

Narcisse parle

Narcissae placandis manibus

~~Narcisse parle~~ :

O frères, tristes lys, je languis de beauté
Pour m'être désiré dans votre nudité
Et vers Vous, Nymphes! nymphes, nymphes des fontaines
Je viens au pur silence offrir mes larmes vaines
Car les hymnes du soleil s'en vont !...
C'est le soir.
J'entends les herbes d'or grandir dans l'ombre sainte
Et la lune perfide élève son miroir
Si la fontaine claire est par la nuit éteinte !
Ainsi dans ces roseaux harmonieux, jeté
Je languis, ô saphir, par ma triste beauté,
Saphir antique et fontaine magicienne
Où j'oubliai le rire de l'heure ancienne !
Que je déplore ton éclat fatal et pur

41. **Paul VALÉRY** (1871-1945). POÈME autographe signé, ***Narcisse parle***, [1891], avec L.A.S. à Pierre LOUŸS ; 3 pages in-4 (petite fente au dernier feuillet), et demi-page in-8. 3 000/3 500 €

Première version du poème *Narcisse parle*.

Elle a paru dans le premier numéro de *La Conque*, la revue de Pierre Louÿs, le 15 mars 1891. Elle compte 53 vers.

« O frères, tristes lys, je languis de beauté
Pour m'être désiré dans votre nudité »…

Le poème a connu plusieurs versions, avec d'importantes variantes, et a été recueilli dans *Album de Vers anciens 1890-1900* (Adrienne Monnier, 1920).

Le manuscrit est soigneusement mis au net à l'encre noire sur 3 feuillets de papier ligné. Le 45e vers présente une rature et correction : « La flûte [dans] sur l'azur »… Les vers 47 à 50 ont été biffés : « Et toi, fantôme, laisse une lèvre pieuse / Te baiser, ô toi qui te meurs avec le jour / Crépuscule de la Beauté mystérieuse / Et reçois ma caresse vaine, ô triste amour ! » ; ils sont recouverts par un béquet portant une version très différente de ces vers : « Sur ta lèvre de gemme en l'eau morte, ô pieuse / Beauté pareille au soir, Beauté silencieuse, / Tiens ce baiser nocturne et tendrement fatal, / Caresse dont l'espoir ondule ce crystal ! »

Le manuscrit était intitulé *Fragment*, et commençait par les mots « Narcisse parle : ». Pierre Louÿs a biffé ces deux lignes et inscrit, à l'encre violette, le titre : *Narcisse parle*, et a ajouté l'épigraphe : *Narcissae placandis manibus*, ainsi que le mot : *(Fragment)* à la fin du poème.

On joint la L.A.S d'envoi du poème à Pierre Louÿs, [vers le 7 février 1891] : « Voici le poème en question. Je vous adjure de ne l'admettre – si vous y comptiez encore – que si vous l'approuvez sincèrement. Hélas ! j'ai bien peur qu'il ne soit bien mauvais pour ouvrir votre glorieuse Conque, il est bien loin de mon rêve et je l'ai fait trop hâtivement. PV. » [P. Louÿs l'a reçu le 8 février (comme il l'écrit à Gide), et en accuse réception à Valéry le 10 février, en précisant que le poème ouvrira la revue ; mais Valéry dut céder la préséance à Leconte de Lisle.]

Plus une petite photo d'identité de P. Valéry.



42. **Paul VALÉRY** (1871-1945). MANUSCRIT autographe avec DESSINS ; 1 feuillet recto-verso 20 x 16 cm (sous verre). 2 500 / 3 000 €

Page extraite de ses *Cahiers*, illustrée de dessins à la plume.

La première page est illustrée du dessin d'une branche d'arbre escaladée par un singe, autour de laquelle s'entoure un serpent et à laquelle est suspendue une cage avec un petit oiseau. Au-dessous, rampe un gros serpent. Sur la droite, vue de la Piazza del Popolo à Rome, avec son obélisque.

Les notes sont écrites à l'encre, tête-bêche, certaines numérotées, avec cette interrogation au crayon : « "Donner à penser ?" ».

« Conf. du 13.
Analyse de fragments
Épreuve de la sensibilité des sujets
Gymnastique de l'expression. [Nuances *biffé*]
Développement d'une "vie" ou activité "intérieure" ?
Vraies valeurs. […]
Donner à penser

15). Lire, écrire. Mode des anciens, mode moderne. Grand changement vers XVIIIe. – accroissement prodigieux des abstraits. Journaux. Politique. Qualité très variable des abstraits. […]

26 bis.) Définitions des notions fondamentales presque impossibles en cette matière. Pourquoi. 1ère page des grammaires. Faudrait refaire analyse »…

Au verso, 4 dessins à la plume : chevaux, un homme assis sur un cube, un homme debout.

« 4) Les œuvres de l'art donnent l'idée d'hommes singulièrement plus précis, plus maîtres de soi, […] de leurs yeux, de leurs mains – plus différenciés, plus articulés que ceux qui regardent l'ouvrage fait.

Œuvre classique = peut se refroidir sans se décomposer – etc.

Très grand art non détruit, non corrompu par imitations – mais, au contraire depuis les imitations sont choses dignes, légitimes.

Le GOÛT ? Fait de dégoûts

12) ART est donc cette combinaison extérieure d'une diversité vivante et agissante dont les actes se condensent, se concertent dans une *Matière*, – qui les subit ensemble, qui leur résiste, qui les excite, qui les transforme ; qui trompe, irrite, – et parfois comble son Homme »…

43. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S. « P.V. », [août 1903, au Docteur Joseph-Charles MARDRUS]; 4 pages in-8. 1 000 / 1 500 €

Très belle lettre au traducteur des *Mille et une Nuits*.

Valéry attend un enfant (son fils Claude, qui va naître le 14 août) : « Quelque être maintenant très imminent – peut-être visible dans quelques heures. Mais l'attente en est dure, la grossesse fut pénible. Soins et soucis me tinrent hors de la culture d'amis tels que vous, ami, dont je ne veux embêter l'oreille.

Ali baba, Gerbe (réelle) de perles me demeurent comme des moments fériquement préservés de sales réflexions et d'angoisse. Le blanc bouquin me lut un bon rêve de rire, fleur et luxe, avec ce surcroît qui manque à tous les rêves – le beau langage.

Traduire, – et dans votre manière – c'est écrire, ayant rejeté tout ce qui très bête, empâte la littérature et l'éloigne d'un noble sport. Le thème ou intrigue, – aliment de concierges, il faut qu'on le leur laisse [...] L'invention même n'est qu'une traduction imparfaite – tout au plus un lot d'une tombola émerveillant au hasard quelqu'un.

Mais retirer d'un texte très étranger une condition continue, n'est-ce pas l'idéal pour qui dispose des ressources du discours et s'en tient à leur exercice le plus pur ? Traduire plus civilisé qu'écrire – ce n'est paradoxe ni erreur. […]

Bonsoir, heureux distillateur de roses arabiques, écrivain voluptueux rare Mardrus, auquel la perfection est confortable. Je ne puis vous lire sans me réjouir de n'être point poète »...

43

44. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., vendredi, 40 rue de Villejust, à Jean MORÉAS ; 1 page in-8. 400 / 500 €

« Quoique je vous figure, dans mon esprit, un convalescent délicieux qui s'accoude, issu de la faiblesse, et cause, comme il retrouve sur sa langue la saveur du discours ; toutefois je vous désire tout autre encore, debout, rimant, fumant – tel que vous allez être si vous voulez vous conformer au vœu que je vous écris de tout mon cœur ».

On joint la dactylographie de sa traduction des *Bucoliques* VI et VII de VIRGILE (4 pages in-4).

45. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., 28 novembre 1925, au maréchal FOCH ; 1 page et demie petit in-4 à son adresse *40, Rue de Villejust, XVIe*. 400 / 500 €

Au lendemain de son élection à l'Académie française (19 novembre 1925).

« Monsieur le Maréchal et illustre confrère, Votre petit voyage en Belgique m'a privé de la joie d'aller vous présenter mes devoirs et mes remerciements dès le lendemain de mon élection. Comme je dois partir moi-même pour aller faire des conférences à l'étranger, je me permets de ne vous témoigner que par écrit toute ma reconnaissance. Je ne saurais en différer l'expression, que je résume ainsi : ce sera l'honneur de ma carrière d'homme de lettres pur et simple d'avoir reçu du grand homme de guerre qui nous a sauvés, l'accueil et les encouragements que j'ai trouvés auprès de vous »…



46

Pour Antoine

Me voici. Je reviens. Je fus l'acteur illustre,
ANTOINE, le premier qui sut montrer sans fard
La véritable vie aux diamants du lustre.

Mais la vie à la fin l'emporte sur mon art.
Et, comme pour railler mon œuvre opiniâtre,
Il inflige cet emploi d'un pauvre et [illegible] vieillard

Qui tend sa main qui tremble aux ténèbres de l'âtre.
Hélas ! l'âge est un drame et toujours sur le tard,
Toute la vérité monte sur le théâtre

Affreusement offerte au suprême regard..

Paul Valéry

5 mai XLI

47

46. **Paul VALÉRY** (1871-1945). DESSIN original à la plume et au lavis d'encre bleue, 1933 ; 15 x 19,5 cm. 500 / 700 €

Une femme nue est étendue sur sa couche.

Une date est portée au crayon « 15 janv. 33 ».

47. **Paul VALÉRY** (1871-1945). POÈME autographe signé, ***Pour Antoine***, 1941 ; 1 page in-4. 800 / 1 000 €

Dizain daté « 5 mai XLI » (1941), écrit pour la soirée de gala *Triomphe d'Antoine* à la Comédie Française organisée par Sacha Guitry au bénéfice d'André ANTOINE (acteur, metteur en scène, fondateur du *Théâtre Libre*), le 10 mai 1941. **Ce poème semble inédit**.

« Me voici. Je reviens. Je fus l'acteur illustre,

ANTOINE, le premier qui sut montrer sans fard

La véritable vie aux diamants du lustre.

Mais la vie à la fin l'emporte sur mon art »…



48

48. **Paul VALÉRY** (1871-1945). DESSIN original à la plume ; 8 x 15,2 cm. 300 / 400 €

Croquis de sa chambre à coucher chez son amante Catherine POZZI, annoté par elle : « PV fecit ».

49. **Paul VALÉRY** (1871-1945). DESSIN original à la plume et lavis, annoté en bas « P.V. 3 août 29 projet pour l'âme et la danse » ; 21 x 18 cm sur papier bleu (encadré). 300 / 400 €

Esquisse représentant un trio de musiciens, avec une grande ombre dansante qui s'élève du piano. Projet d'illustration pour *L'Âme et la Danse*.

50. **Paul VALÉRY** (1871-1945). DESSIN original dédicacé et signé en bas à droite ; crayon gras noir sur carton, 30,5 x 22,5 cm. 800 / 1 000 €

Autoportrait de profil.

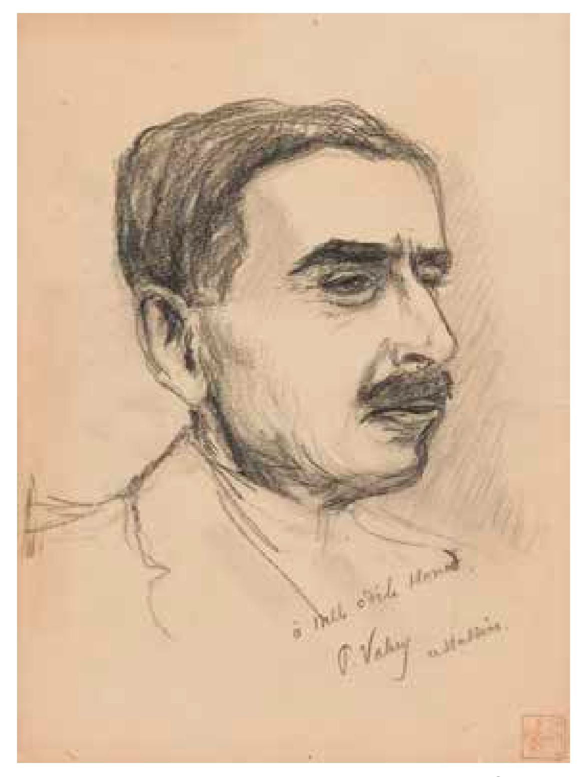
Il porte cette amusante dédicace : « à Mlle Odile Monod, P. Valéry assassin ».

Odile MONOD (1909-1954) était la fille de Julien P. Monod (1879-1963, banquier et bibliophile, ami intime de Valéry), et la mère du cinéaste Jean-Luc Godard.

En bas à droite, cachet idéogrammatique à l'encre rouge de Julien Pierre MONOD.



49



50



51

51. **Paul VALÉRY** (1871-1945). Dessin original signé avec inscription autographe ; plume et lavis d'encre brune, 6,5 x 6 cm sur une page petit in-4 (19 x 14,5 cm). 400 / 500 €

Vignette pour le papier à lettres de son ami Julien Pierre MONOD. Elle représente Monod, assis devant sa bibliothèque, lisant un livre ; le dessin est signé « P. Valéry » ; en haut de la page à droite, Valéry a inscrit les initiales et l'adresse de son ami : « J.P.M. 16 Boulevard Raspail ».

En bas à droite, cachet idéogrammatique à l'encre rouge de Julien Pierre MONOD.

[Julien Pierre MONOD (1879-1963), banquier et bibliophile, était un ami intime de Paul Valéry, à qui il servit occasionnellement de secrétaire ; il rassembla une importante collection consacrée à Valéry, le « Valerianum », aujourd'hui à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.]

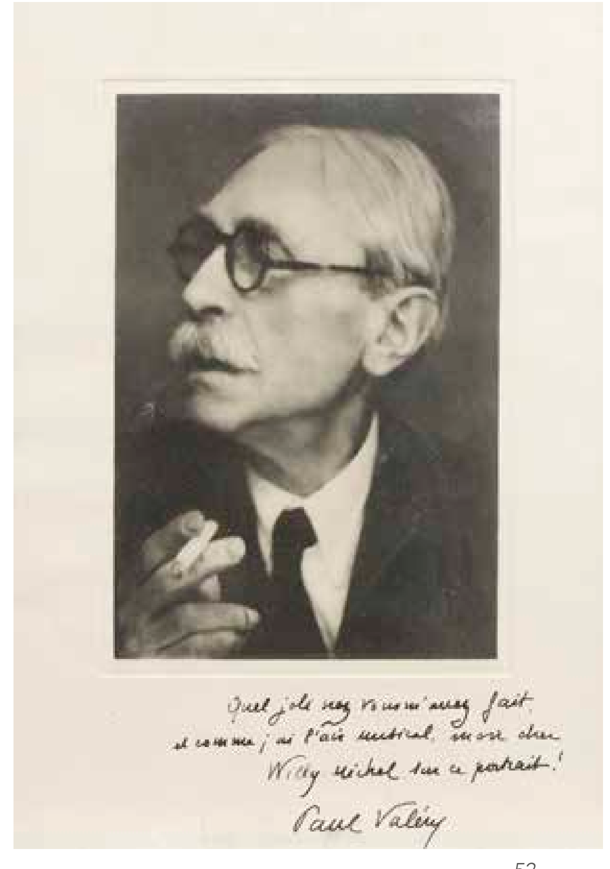
On joint une feuille du papier à lettres réalisé d'après la maquette de Valéry (1 p. in-4).

52. **Paul VALÉRY** (1871-1945). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; tirage argentique 17,5 x 12,5 cm sur carte (encadrée). 500 / 700 €

Photographie de profil par Willy MICHEL (1904-1976), l'inventeur du « photomaton ».

Sous sa photographie, Valéry a inscrit ce commentaire : « Quel joli nez vous m'avez fait, et comme j'ai l'air musical, mon cher Willy Michel, sur ce portrait ! Paul Valéry ».

Avec l.a.s. de Roland DUMAS offrant cette photographie à son « cher Christian ».



52

53. [**Paul VALÉRY** (1871-1945)]. 2 photographies originales par Pierre AURADON (1900-1988) ; tirages argentiques, signés au crayon par le photographe en bas à gauche « Pierre Auradon Paris » ; 27,5 x 20,5 et 26x 19,5 cm (encadrées). 400 / 500 €

Tête du poète, de face.

Valéry, de profil, écrivant, tête dans la main droite.



53

Revue de Paris (que personne ne lit je crois) s'est précipitée dans le salon de mon petit hôtel avec une liste de questions (qui étaient d'ailleurs des affirmations) telles qu'un psychanalyste ou un confesseur se fût abstenu d'en faire. Un ami, que, pour gagner du Temps, n'étant que pour deux jours à Londres, j'avais invité vers la même heure, se trouvait là. Elle s'est retournée vers lui, furieuse : "Monsieur, votre présence me gêne beaucoup." Qu'eût-elle dit de plus si j'avais été seule ? En tout cas, elle a éliminé dans son papier du Times mes réponses fort dures. Son papier de l'American Review n'a pas encore paru.

Malheureusement, la naïveté du public est telle qu'on croit ces gens-là. Le Corriere della Sera m'a demandé la permission de traduire les sottises de la dame de Jours de France, les croyant écrites par moi. Hélas ! Amicalement à vous

Marguerite Yourcenar

54

54. **Marguerite YOURCENAR** (1903-1987). L.A.S., 1er juin 1987, [à son ami et conseil Maître Marc BROSSOLLET] ; 2 pages in-8. 700 / 800 €

Amusante lettre sur les exagérations des journalistes.

Après un article sur elle dans *Jours de France*. « Je vois que mon “appartement” à l'année au Ritz vous a impressionné comme moi. Encore ne parlez-vous pas de ma voiture Rolls ou Mercedes-Benz (je ne sais plus laquelle) ni de mon avion particulier. Cette dame-journaliste que je n'ai jamais vue et dont j'ignore le nom me prête en somme tout ce qu'elle voudrait avoir. Quant à la description du milieu qui m'entoure, c'est là qu'elle peut se livrer à des fantasmagories sans danger, car je ne me vois pas usant du droit de réponse pour l'assurer que tous mes amis “sont laids, nuls et vertueux…” Je suis si souvent confrontée à ce genre de folies que j'en prends presque l'habitude ». Et elle raconte avec humour une séance à Londres avec une « intervioueuse »… « Malheureusement, la naïveté du public est telle qu'on croit ces gens-là »…

On joint une L.A.S. de Jacques MARITAIN au même, Kolbsheim 10 octobre 1971 (1 p. in-8).

À DIVERS

BEAUX-ARTS







55. **ALBUM DE DESSINS**. Album de DESSINS originaux à l'encre ou à la mine de plomb, début XIXe siècle ; volume oblong in-8 (13,5 x 20,5 cm), dos basane rouge en partie détaché, 51 feuillets. 800 / 1 000 €

Album de Jacques-Gabriel ROLIN (Nancy 1782-1852), géomètre et numismate, il fut inspecteur des forêts à Guise et sous-préfet ; il fut élu en 1825 à l'Académie de Stanislas à Nancy, où il résida à partir de 1840, et où il mourut ; il était manifestement un bon dessinateur, comme le montre ce carnet.

Les 18 premières pages présentent près de 80 portraits, principalement à la plume, avec commentaires autographes : Alexandre Ier, Alfieri, Andrieux, Augereau, Beaumarchais, Beurnonville, Boissy d'Anglas, Boufflers, Brune, Burke, Calvin, Canova, Carnot, Catherine II, Caulaincourt, Chateaubriand, Chaudet, Condorcet, Courier, Custine, Dante, David, Delambre, Delille, Drouot, Dubois-Crancé, Dupin aîné, Foy, Girodet, Hauy, Hoche, Lagrange, La Rochejaquelein, Lasalle, La Tour d'Auvergne, Marie-Thérèse, Mlle Mars, Moreau, Napoléon, Ney, Mme de Staël, Suchet, Talleyrand, Vincent de Paul, etc., d'après Boilly, David, Frémy, Gérard, Girodet, Gros, Houdon, Rouget, etc.

Suivent des dessins sur des feuillets montés dans l'album, certains provenant d'un plus petit carnet : 5 autoportraits, médaille du roi Stanislas, chevet de la cathédrale de Bourges, préfecture de Besançon (1812), composition fantastique de têtes, statues antiques, copies de tableaux (dont Velasquez), panorama de Guise, paysages, etc. 4 dessins se rapportent aux arbres.

56. **Albert ANDRÉ** (1869-1954). 12 L.A.S., 1943-1952, à Mme Simone GROGER (et son mari Kurt GRÖGER) ; 17 pages la plupart in-8, 2 à en-tête du *Musée de Bagnols-sur-Cèze* et 2 cartes postales, enveloppes et adresses. 400 / 500 €

Laudun 1er août 1943. Au sujet d'une visite de M. Gouffet (nom d'emprunt de Kurt sous l'Occupation), et d'une visite à Laudun. – *1945*, au sujet d'une commande de couleurs et de brosses chez Drouant ; récit d'une noce, nouvelles de la santé de Maleck (sa femme) ; il se réjouit que Kurt se remette au travail, et s'inquiète de l'état de son musée qui a besoin de réparations : « Les toiles attendent entassées dans des coins – sauf les "toutes belles" que je garde chez moi. Les Renoir, Monet, Vuillard, Morisot, Bonnard, Marquet etc. et une jolie petite vue de la Seine d'un certain Kurt Gröger qui ne fera pas mal sur les murs du Musée »… – *31 mars 1946*, évoquant un livre de Léon Werth « sur la mode et la peinture » et un article de Francis Jourdain critiquant Matisse. Etc.

57. **Avigdor ARIKHA** (1929-2010). 5 L.A.S., 1984-1989, à Huguette BERÈS ; 1 page in-4 et 4 cartes postales, enveloppes et adresse. 300 / 400 €

Correspondance amicale à la galeriste : vœux, remerciements pour des catalogues (« splendide Utamaro »), souvenir du Japon… *11 avril 1986* : « vous êtes à l'image de l'ancienne Cour d'Espagne ou de la tente du Bédouin d'antan, où nul ne pouvait exprimer son admiration pour telle ou telle chose sans le risque de se la faire donner : l'admiration invitait l'offrande »… Il lui envoie « quelques traits en guise de mots ». **Dessin joint** : feuillet de carnet (11 x 15 cm), avec dessin à la mine de plomb d'un dormeur dans un fauteuil, signé en bas à gauche et daté « 86 » ; esquisse au dos.

58. **André BAUCHANT** (1873-1958). 2 L.A.S., octobre-novembre 1947, à M. Van der Klift ; 1 page in-8 chaque (trous de classeur). 100 / 150 €

À un collectionneur. – *20 octobre*. Il lui a laissé « un tableau religieux N° 40 "Laissez venir à moi les petits enfants" et 2 qui furent au Salon des Tuileries », qu'il l'a prié de retirer en son nom. Il lui donne la préférence s'il souhaite les acquérir, « comme je ne fais plus que peu de tableaux et que je tiens les soigner »… – *18 novembre*. Il lui rappelle qu'il lui donne la préférence, pour ces trois tableaux, dont une *Tentation de St Antoine* : « à défaut je ne les vendrai pas je les garderai pour ma famille »…

On joint 2 L.A.S. de Léonor FINI (1976).

59. **BEAUX-ARTS**. Environ 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., en grande partie adressées aux galeristes Francis ou Georges PETIT, XIXe-XXe s. 600 / 800 €

Lettres de peintres, sculpteurs, graveurs, collectionneurs et critiques. Paul Barroilhet (liste de tableaux), Ch. Beauverie, August Belmont, P.L. Benouville, Cesare Biseo (2), G. Brillouin, F. Brissot de Warville, P.A. Brunet-Houard, Ph. Burty, Eugène Champollion (2), Édouard Charlemont, Abel Chrétien (4 photos signées), Emm. Damoye, Eugène Dauphin, Alex. Desgoffe, Henri Duvieux (2), Albert Duvivier, I. Leon y Escosura, R. de Egusquiza, Eugène Fichel (11), Henri Gallice (5), Alexander Harrison (2), Edmond Hédouin, Ch. Hermann-Léon (2), Charles Jacque, Eudoxe Marcille (2), Joseph Mélin, Louis Monziès, G. Moreau-Chaslon, Alphonse Moutte, Gustave Parquet, Ch. Pecrus, Fernand Pelez, Antoine Plassan (11), O. de Penne, Daniel Ravel (2), G. Rochegrosse, Antony Roux (3), baron de Schickler, Th. Thoré, Paul Urtin (2), Scipione Vannutelli, Ennio Q. Visconti, Louis Watelin, Edmond Yon, etc.

On joint un dossier documentaire sur Carpeaux, avec une photographie de tableau dédic. par L. Clément-Carpeaux.

60. **BEAUX-ARTS**. 4 DESSINS et 5 PHOTOGRAPHIES. 200 / 300 €

Francis BERNARD : femme au miroir, gouache avec collage signée en haut à gauche (27 x 21 cm).

Alfred LE PETIT : dessin au crayon signé en bas à droite représentant un lion (7,5 x 10,5 cm) ; paysage, aquarelle signée en bas à gauche et légendée « La chaîne des Maures » (20 x 34,5 cm).

Maurice SAVIN : paysage, aquarelle signée en bas à droite (23 x 31 cm, avec carton à son adresse).

Photographies : Hans Hartung à un vernissage, Moretti et son monstre (3), André Villers.


61

61. **Gustave BIOT** (1833-1905). 19 L.A.S. avec dessins, 1878-1882, à Georges PIOT ; pages in-8 ou in-12, une enveloppe. 1 000 / 1 200 €

Amusante correspondance amicale illustrée de nombreux dessins à la plume, certains aquarellés.

Biot entretient son ami (qui habite Cannes) de sa vie à Paris : séances musicales entre amis, spectacles, lectures (dont Zola), excursions, envoi d'un éventail au Salon de 1879, nouvelles théâtrales (Sarah Bernhardt), etc.

D'amusants dessins illustrent les lettres : soldat, musiciens, bébés au biberon, Coquelin, personnages, autoportrait en pendu, paysage aquarellé du Havre, personnages de *Nana* de ZOLA, balayeur, Paris sous la neige, tambour-major, Pierrot, sapeur-pompier, lancier, moulin de la Galette, etc.

62. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942). L.A.S., 1er février 1931, à André BERGE ; 2 pages petit in-4, enveloppe. 100 / 150 €

Il le remercie de son article [sur son roman *Aymeris*], « d'une ampleur telle et d'une analyse si fine, si compréhensif, que j'en suis ravi ». Il s'explique longuement sur l'épilogue et le suicide de Georges Aymeris qui donne au livre « tout son sens social, d'époque. Georges a joué avec le feu, il a fait le révolutionnaire en révolte contre les conventions bourgeoises […] il se tue, comme par caprice d'enfant gâté – alors que tant d'autres fois il n'avait pas eu le courage de se supprimer. […] Au fond, toute la narration était composée pour aboutir à ce geste *effectif*, d'un velléitaire »…

On joint 3 L.A.S. de Paul LANDOWSKI à Montherlant (1923-1926, plus une l.s. et une carte).

63. **Eugène BOUDIN** (1824-1898). L.A.S. « E.B. », 31 décembre 1895, à Louis BRAQUAVAL ; 1 page et demie in-12 sur carte à ses nom et adresse *11, Place Vintimille* (lég. traces de rouille). 150 / 200 €

Vœux de bonne année : « nous sommes encore du nombre des vivants quoique ne valant pas grand'chose ». Sa femme Juliette relève de maladie, et lui souffre des reins. « Malgré cela il faut labourer son sillon coute que coute malgré ses douleurs… Le client est implacable et vous laisse crier sans pitié ». Il suppose que Braquaval ne se promène pas et qu'il termine ses études de l'été. « Oh finir ! C'est là le *hic* ! »….

64. **Gyula Halàsz dit BRASSAÏ** (1899-1984) photographe. L.A.S., New York 4 juin 1973, à sa chère Babeth ; 2 pages in-4. 300 / 400 €

Sur son séjour et ses expositions en Amérique.

Il est rentré tardivement du Midi à Paris : « finalement je n'avais que 3 semaines pour préparer mes 2 expositions aux Etats-Unis (l'une dans le Corcoran – musée, à Washington, le 1er juin, l'autre à la Within-Gallery, le 12 juin) […] Heureusement j'ai pu tout faire à temps et les photos sont bien arrivées (par la valise diplomatique). Nous avons passé 5 jours vraiment très agréables à Washington qui baigne dans une verdure luxuriante. J'aimais surtout le Georgetown avec ses petits jardins pleins de magnolia, de clématite, d'azalée, de rhododendrons. Nous habitions un hôtel en face de la Maison Blanche, et l'exposition fut vraiment un succès. Beaucoup de personnes sont venues de New York, de Chicago, et même de San-Francisco à l'inauguration, comme Ansel ADAMS le plus célèbre photographe vivant de l'Amérique, de Carmel (près de San Francisco). Il y avait un diner pour 60 personnes dans le musée et j'ai vendu toutes mes photographies. (L'exposition va continuer dans d'autres villes Chicago, etc.). Je t'écris d'un bel appartement en face du Central Park qu'un ami a mis à notre disposition […] Hier soir (dimanche) il y avait une fête des Portoricains sur la Vth Avenue. C'était aussi mouvementée et colorée que le carnaval de Rio. Vers le 15 nous irons probablement à San Francisco (après une exposition et la parution du Portfolio BRASSAÏ) et aussi à Los Angeles pour revoir mon vieil ami Henry MILLER »…

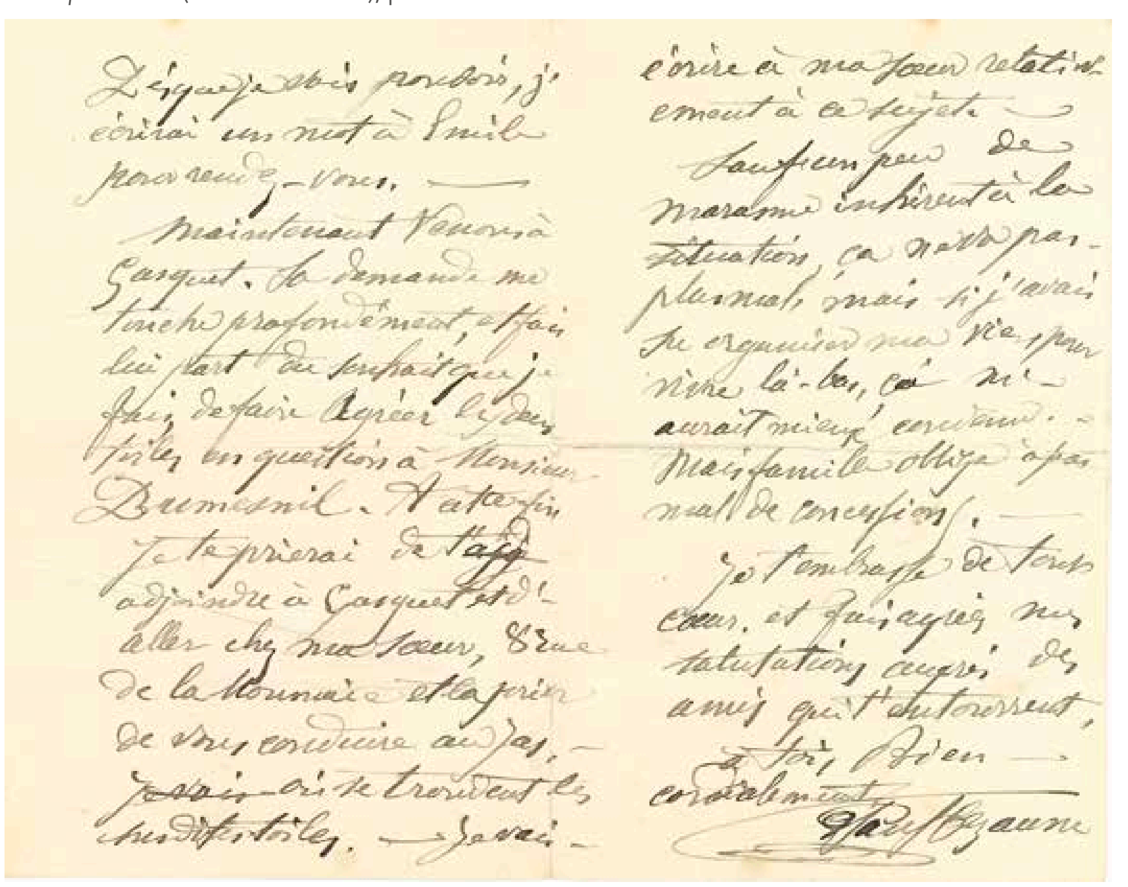
65. **Paul CÉZANNE** (1839-1906). L.A.S., Paris 30 janvier 1897, à Philippe SOLARI ; 3 pages et demie in-8 (un peu froissée, petite fente au pli médian). 4 000 / 5 000 €

À son ami sculpteur.

Il a bien reçu sa bonne lettre. « Inutile de te dire que je n'ai pas reçu celle que tu dis m'avoir écrite fin décembre. Je n'ai plus revu Émile [le fils de Solari] depuis fin du mois dernier et pour cause. Depuis 31 expiré, je suis resté caserné pour cause de grippe, Paul a fait mon déménagement de Montmartre. Et je ne suis pas encore sorti, ça va mieux cependant. Dès que je vais pouvoir, j'écrirai un mot à Émile pour rendez-vous ».

Quant à Joachim GASQUET : « Sa demande me touche profondément, et fais-lui part du souhait que je fais, de faire agréer les deux toiles en question à Monsieur Dumesnil. A cette fin je te prierai de t'adjoindre à Gasquet et d'aller chez ma sœur, 8, rue de la Monnaie et la prier de vous conduire au Jas, où se trouvent les susdites toiles. – Je vais écrire à ma sœur relativement à ce sujet. Sauf un peu de marasme inhérent à la situation, ça ne va pas plus mal, mais si j'avais su organiser ma vie pour vivre là-bas, ça m'aurait mieux convenu. Mais famille oblige à pas mal de concessions »...

Correspondance (éd. John Rewald), p. 257.



Dès que je vais pouvoir, j'
écrirai un mot à Émile
pour rendez-vous. —
Maintenant venons à
Gasquet. Sa demande me
touche profondément, et fais
lui part du souhait que je
fais, de faire agréer les deux
toiles en question à Monsieur
Dumesnil. A cette fin,
je te prierai de t'ad
adjoindre à Gasquet et d'
aller chez ma sœur, 8 rue
de la Monnaie et la prier
de vous conduire au Jas. —
où se trouvent les
susdites toiles. — Je vais —

écrire à ma sœur relativ
ement à ce sujet. —
Sauf un peu de
marasme inhérent à la
situation, ça ne va pas
plus mal, mais si j'avais
su organiser ma vie pour
vivre là-bas, ça m'
aurait mieux convenu. —
Mais famille oblige à pas
mal de concessions. —
Je t'embrasse de tout
cœur, et fais agréer mes
salutations auprès des
amis qui t'entourent,
à toi, bien
cordialement
Paul Cézanne

65



66

66. **Marc CHAGALL** (1887-1985). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe : photo 22,5 x 17 cm, tirage argentique (encadrée avec une signature). 400 / 450 €

Portrait de Chagall de profil.

Sous la photographie, on a encadré une signature autographe : « Marc Chagall ».

67. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). L.A.S., [vers 1960]; 1 page et demie in-4, au stylo bille rouge. 300 / 400 €

Il a du mal à travailler, mais a l'idée de nouveaux tableaux. « Vous aimeriez peut-être mes fantaisies que je fais parfois avec des planches de cabanes à lapins. Pour un marchand de tableaux je fais en ce moment un totem décoré autrement qu'avec de la peinture. Quelque chose de très inédit. Je suis en pourparlers avec une galerie pour un contract et il semble que ça marchera ». Il voudrait être « déchargé au maximum des travaux subalternes qui m'accaparent outre mesure au préjudice de mes créations. J'ai été impressionné dernièrement par la technique des enfants lorsqu'ils font des constructions abstraites »…

68. **Robert COMBAS** (né 1957). *Feu*. N°2 (Paris, Jean Daviot, Bernard Marcade, été 1990). Une feuille 71 x 50 cm, pliée en quatre. 250 / 300 €

Édition originale, signée et datée « Comba 90 » et justifiée « HC » au crayon, sur papier vélin fort.

Tirage à 200 exemplaires et 20 exemplaires hors commerce.

2e publication de la revue *Feu*, dont chacun des six numéros était confié à un artiste qui le concevait et le mettait en page, ici sous forme de lettre illustrée de dessins, avec une grande image centrale dépliée.

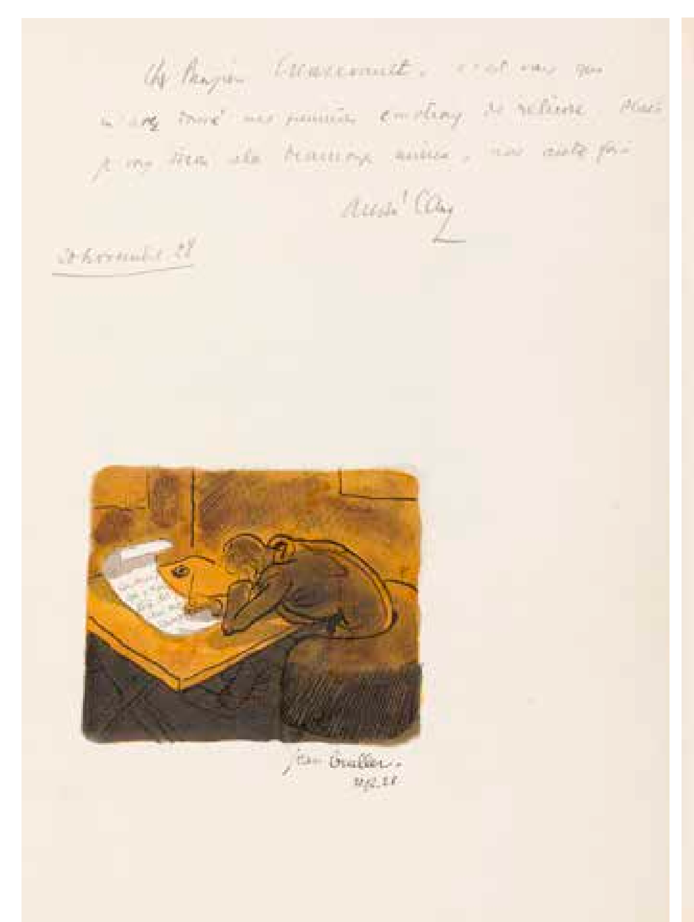
Sur la dernière page, dans les marges, 3 dessins originaux au crayon noir : sorte de crocodile, et deux têtes surmontées de phallus éjaculant.

Cher monsieur,
non je ne travaille pas comme je veux et pour diverses raisons je dois attendre jusqu'à dieu sait quand de pouvoir peindre vraiment. Et j'ai pourtant l'idée de nouveaux tableaux mais il y a des chances pour qu'elle soit remplacée par une autre lorsque je pourrais arriver à m'y mettre.
ci-joint une lettre que je vous envoie en communication avec prière de la poster à son destinataire après la lire.
Vous aimeriez peut-être mes fantaisies que je fais parfois avec des planches de cabanes à lapins.
Pour un marchand de tableaux je fais en ce moment un totem décoré autrement qu'avec de la peinture. Quelque chose de très inédit
Je suis en pourparlers avec une galerie pour un contract et il semble que ça marchera. Je suis assez mal en point et il me serait urgent d'être déchargé au maximum des

67



68



69. **[Henri CREUZEVAULT** (1905-1971)]. LIVRE D'OR, 1928-1956 ; volume in-4 (30,5 x 23 cm) de 150 ff. de papier vergé, relié maroquin rouge brique sur ais de bois biseautés, dos à 2 nerfs épais, tranches dorées, étui. 2 000 / 3 000 €

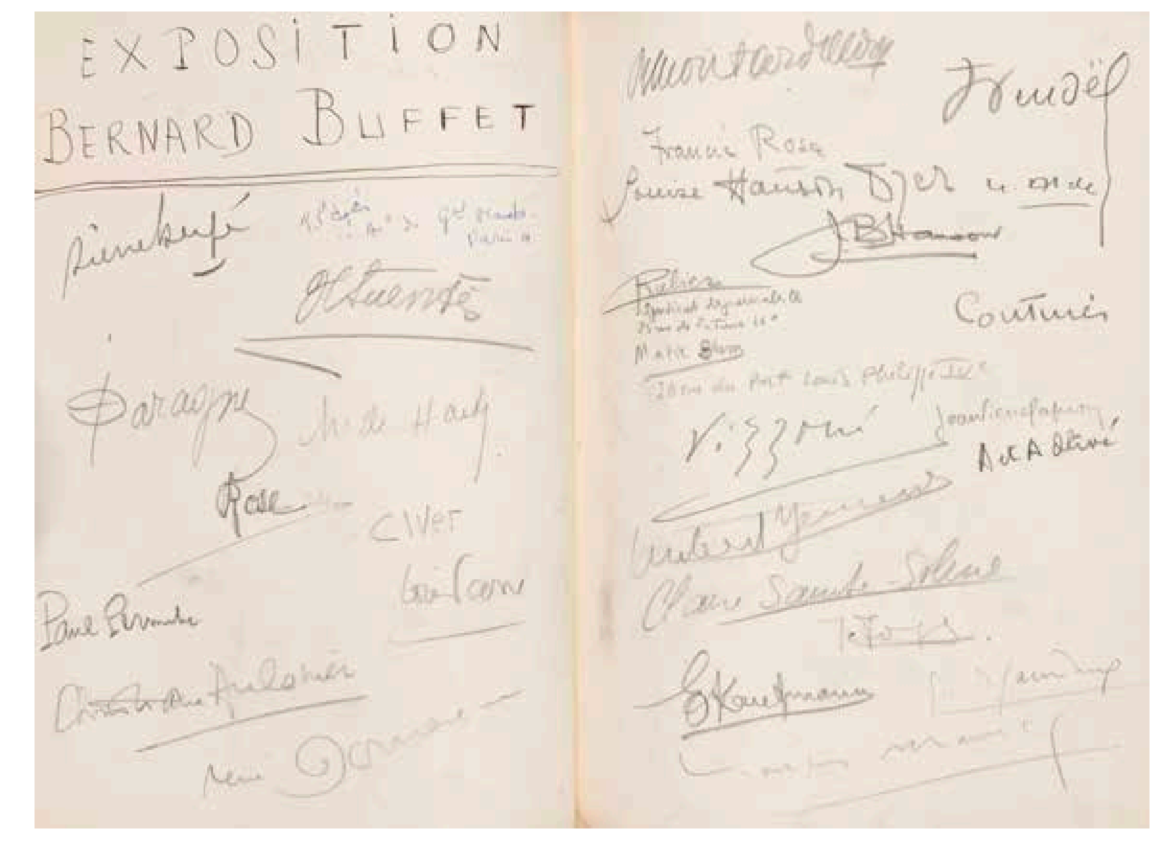
Important livre d'or du relieur, puis du galeriste, rassemblant plus d'un millier de signatures avec quelques poèmes, pensées et dessins.

Les 24 premiers feuillets sont consacrés au relieur, de 1928 à 1954, avec des pensées et textes par Pierre Bergé, Abel Bonnard, Maurice DONNAY (page d'hommage à Creuzevault), Henri Garat, Fernand Gravey, André Lang, André Maurois, Yves Mirande, Anna de Noailles, Maurice Rat (quatrain), Henri de RÉGNIER (sonnet *Le Relieur*), Jane Renouardt, Suzy Solidor, Jules Truffier, des **dessins** par Paul-Adrien BOUROUX (vue d'Assise, plume), Jean BRULLER (écrivain, plume et aquarelle), Edgar CHAHINE (jeune fille à la sanguine), Louis CHARLOT (vagabond, plume), Louis JOU (Piéta, lavis de sépia), Albert MONTMEROT (paysage à la plume), Luc-Albert MOREAU (ange devant des reliures, fusain), Sylvain SAUVAGE (personnages XVIIIe, plume et aquarelle), et des signatures, dont Marlène Dietrich…

…/…



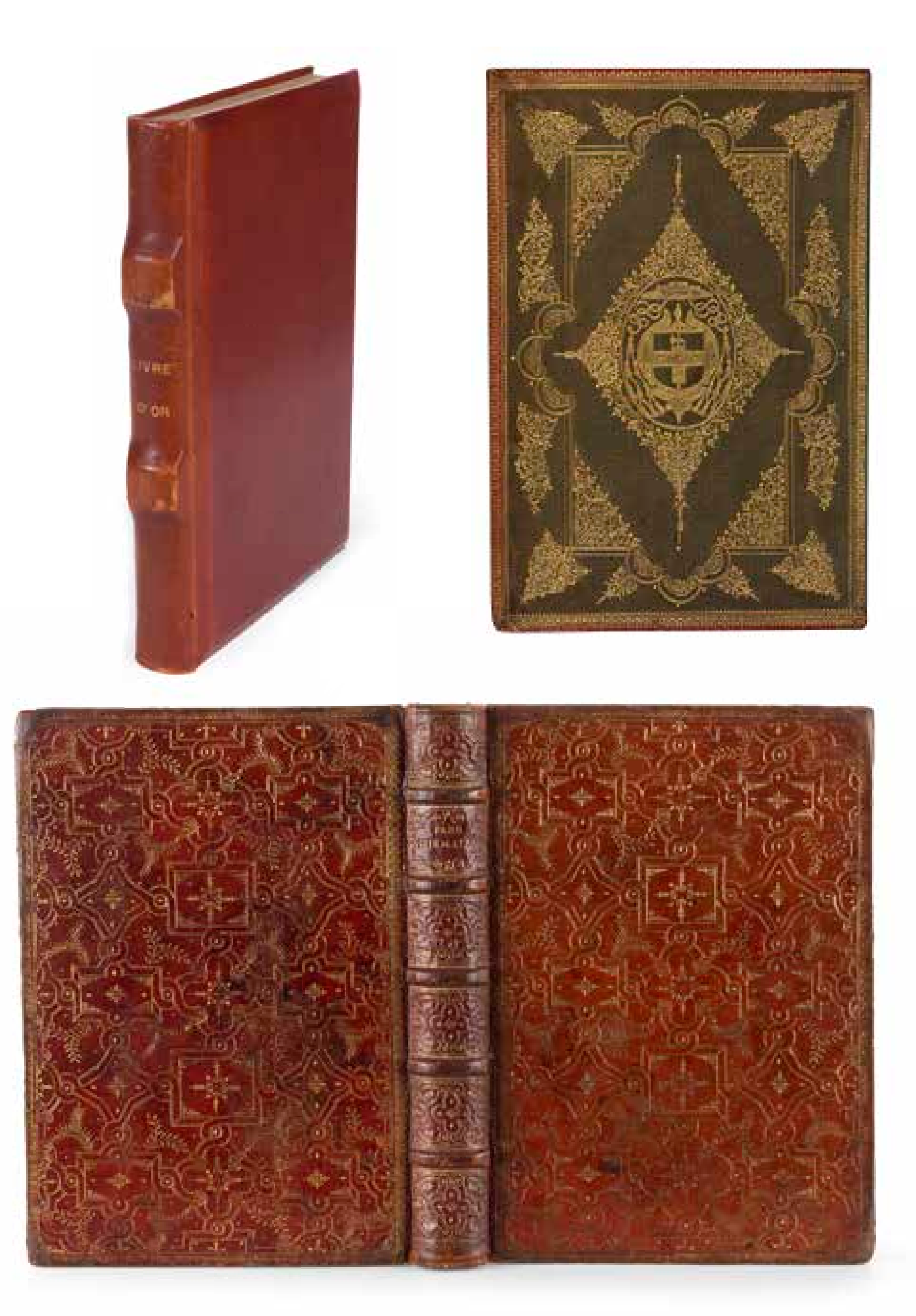



EXPOSITION
BERNARD BUFFET

.../...

L'album, retourné, a servi de livre d'or à la galerie Creuzevault, de 1949 à 1956 (expositions Buffet, Couturier, Laurens, Marcoussis, Permeke, Rouault, etc.), avec quantité de signatures d'artistes, collectionneurs, critiques, et personnalités : Adam, Aizpiri, FR. Adler, P. Albert-Birot, Avati, Baderou, Beaurepaire, Berggruen, G. Besson, Bezombes, Bierge, Bonfils, Boullaire, Braque, Broder, Buffet, Busse, J. Cain, Carzou, J. Cassou, Cavaillès, César, Charensol, Charlot, Ciry, Clerté, Cocteau, Commère, Cortot, de Coster, Coutaud, Couturier, M. Dard, D. Darrieux, Desnoyer, Despierre, Deyrolle, Dufet, Fougeron, W. George, A. et D. Giacometti, Gilioli, Giono, Granville, Gromaire, Halicka, Hugnet, Jacno, Jacquemin, Od. Joyeux, Kerg, Kischka, Lacourière, J. de Lacretelle, Lagrange, Lanskoy, Lartigue, Legueult, Lobo, Lorjou, Dora Maar, Madoura, Magnelli, Jean Marais, Marchand, Marty, E. Masurel, Mauriac, Monny de Boully, Morvan, Mourlot, Oguiss, Oudot, Permeke, Piaubert, Planson, Pougny, Richier, Cl. Roger-Marx, Rohner, Sandoz, Savin, Seuphor, Sorlier, Survage, G. Tailleferre, Tamburi, Tchelitchev, Terechkovitch, Trémois, Tutundjian, Venard, D. Vierny, Villemot, Yencesse, Zadkine, etc.

On joint un autre livre d'or de la galerie Creuzevault (grand in-8) dans une reliure ancienne, maroquin rouge « à la fanfare » aux petits fers, plats intérieurs de maroquin vert richement orné aux armes du cardinal Mazarin, tranches dorées, sous emboîtage ; seuls 8 ff. sont remplis, avec un hommage à Creuzevault par Dor de la Souchère, et des signatures : B. Anthonioz et G. de Gaulle Anthonioz, A. Chamson, P. Courthion, B. Dorival, Clavé, Kijno, etc.



70. **Gala DALI** (1894-1982). 2 L.A.S. « Gala », [vers 1934], à un ami ; 1 page in-12 chaque. 300 / 400 €

Elle le prie de venir avec Pierre Yoyotte « pour 1) corriger les épreuves du catalogue 2) commancer à corriger un peu et rapidement le poème », et rester dîner. – Elle le prie de téléphoner « pour s'entendre sur le rendez-vous car ne sachant pas ce que vous faites je ne peux rien arrêter ».

71. **Maurice DENIS** (1870-1943). L.A.S., Saint-Germain-en-Laye 8 août 1892 ; 1 page et demie in-8. 300 / 400 €

« Vous avez bien voulu vous intéresser aux œuvres des jeunes peintres idéistes qui chaque année exposent au Pavillon de la Ville de Paris. Vous connaissez MM. Bonnard, Bernard, Ranson, et moi-même, entre plusieurs. Ces jeunes peintres ont fait accepter quelques toiles à l'Exposition de St Germain, qui par ce seul fait présente un tout autre intérêt qu'en général les Expositions de province. Voulez-vous nous accorder l'honneur d'une visite ? »…

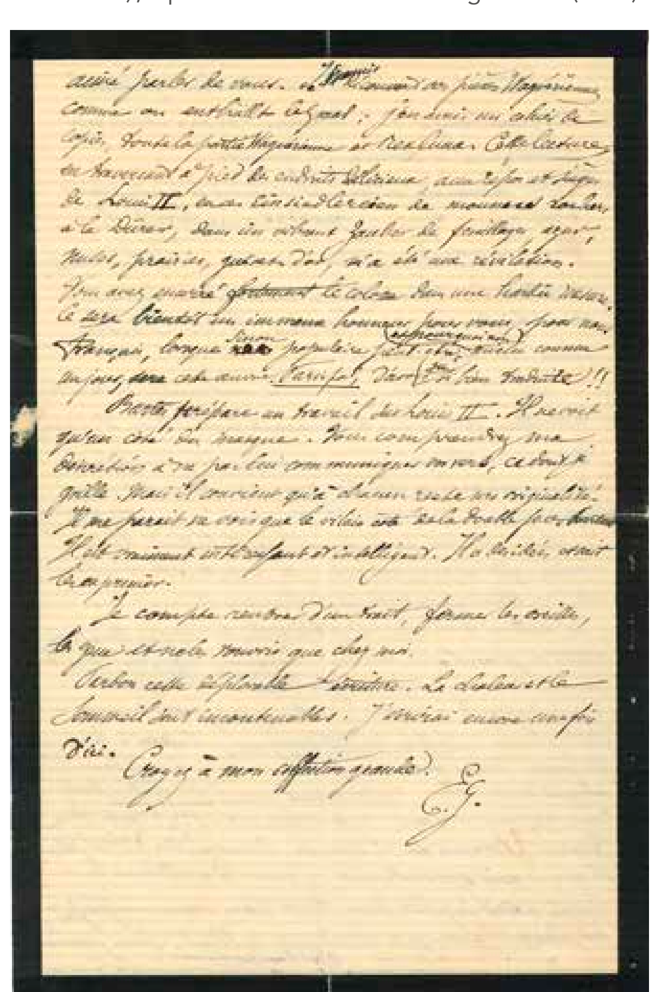
72. **André DERAIN** (1880-1954). L.A.S., Paris 11 février 1936, à André DEZARROIS ; 1 page et demie in-8 (petite tache marginale). 400 / 500 €

Au sujet de son portrait de Dignimont : « ce tableau n'est pas encore revenu et cela me gêne beaucoup. Je vous serai très obligé de m'en donner des nouvelles le plus rapidement possible »… Il donne son adresse « 5 rue du Douanier Paris 14e ».

73. **André DUNOYER DE SEGONZAC** (1884-1974). 19 L.A.S., 1955-1968, à Huguette Berès ; 30 pages la plupart in-8, dont 28 au dos de cartes postales illustrées, enveloppes. 400 / 500 €

Correspondance amicale à la galeriste : vœux ; félicitations pour son catalogue Hiroshige ; il lui montrera son Bonnard et son Seurat ; déjeuner autour d'une « bouillabaisse tropézienne » ; musée de l'Annonciade à Saint-Tropez ; expositions ; dessin de son « vieil ami Jacques Villon » ; il se réfugie à Saint-Tropez « pour peindre au calme » ; épreuve d'Hokusaï ; etc.

On joint : – un carton d'invitation annoté et signé, avec enveloppe ; – une L.A.S. à Paul Maze (16 avril 1955, 1 p. in-4) ; – plus une l.a.s. de Claude Roger-Marx (1952).



75

74. **Hippolyte FLANDRIN** (1809-1864). P.A.S., Paris, 30 octobre 1856 ; demi-page in-4, timbre fiscal. 100 / 120 €

Il a livré au ministère d'État « 25 exemplaires de l'ouvrage sur les Peintures de St Vincent de Paul » (réalisées par lui de 1848 à 1853), au prix de 50 F l'un, soit la somme totale de 1250 F.

75. **Émile GALLÉ** (1846-1904). L.A.S. « E.G. », Bayreuth 18 août 1892, [à Robert de MONTESQUIOU] ; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée (deuil, légères fentes aux plis). 500 / 700 €

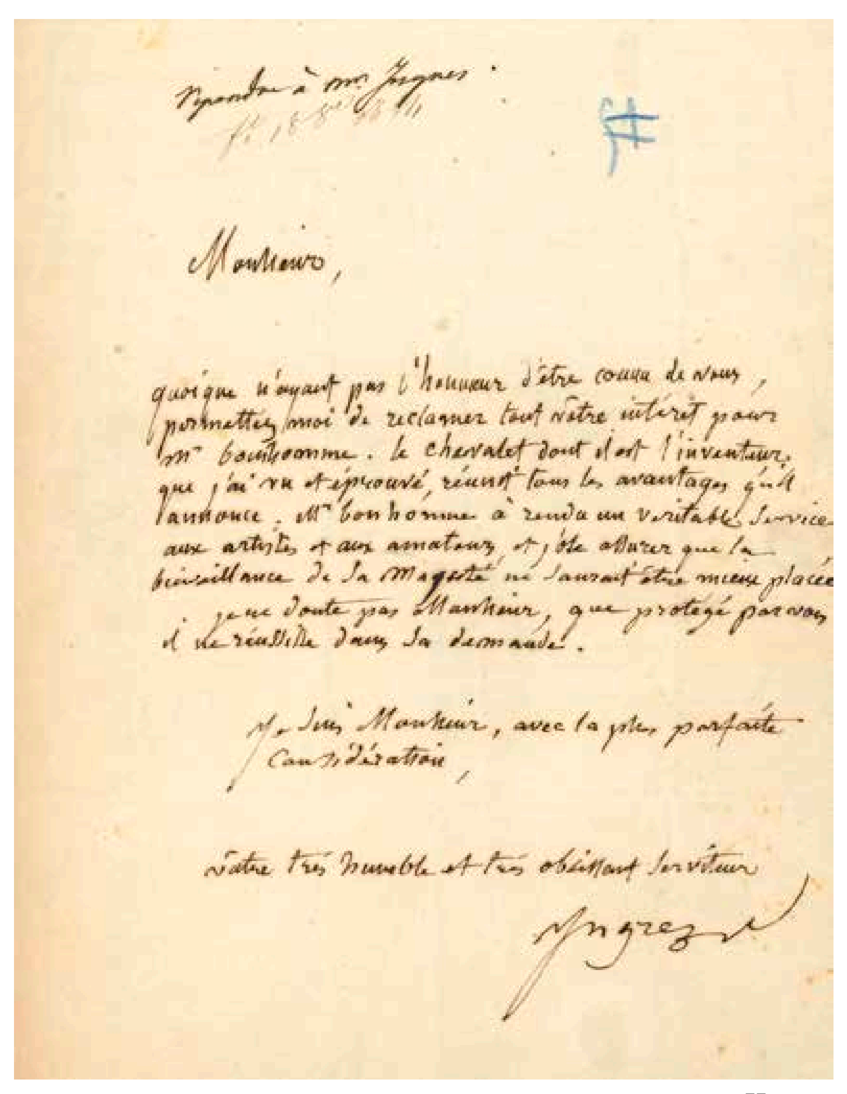
Longue lettre sur Wagner et les représentations de Bayreuth.

Il veut faire partager à son ami les émotions de ces « radieuses journées […] je suis empoigné, hissé, violemment, brusquement […] du gouffre noir dans la plus blanche lumière […] Je ne sais plus penser qu'en musique […] Quel ravissement ce Parsifal, […] Je vois encore toujours, le divin groupe de cette lance, piquée en terre au bord d'une route, scintillant lis, élégante hampe, abandonnée à la garde d'une touffe de camomilles blancs ». Maurice Barrès est aussi à Bayreuth, « ému aussi, autrement » ; ils ont échangé leurs impressions… Gallé n'a pu être reçu à Wahnfried, ni rencontrer Mme Wagner… Barrès prépare un travail sur Louis II…

On joint une autre L.A.S. au même, [mai 1897], après l'incendie du Bazar de la Charité (4 p. in-12).

76. **François GÉRARD** (1770-1837). L.S., 18 août, à un «ancien camarade»; la lettre est écrite par son élève et collaboratrice Marie-Éléonore Godefroid; 1 page et demie in-4. 100/150€

Il a été sensible à la lettre de son correspondant: «Vous pouvez juger mieux que personne, Monsieur, du prix que je dois attacher à votre suffrage, auquel le talent, le goût le plus exercé et le plus pur donnent tant de prix. Je m'estimerais heureux d'*être à même de profiter de vos utiles critiques.* J'ai besoin de croire que j'irai un jour revoir notre chère Italie. C'est un désir et un espoir que je ne saurais abandonner. Malheureusement je ne vois encore que de loin le moment où je pourrai jouir des Arts dans cette terre promise, au milieu d'une société qui sait si bien les sentir. Il m'est impossible de juger quand les travaux dont je suis chargé, et qui sont à peine sortis du germe, me permettront de réaliser de si chers projets. Ce que je puis dire avec certitude c'est que l'avantage de vous retrouver à Rome n'est pas le moindre de ceux que je me propose dans cet heureux voyage»…



Répondu à Mr Ingres.
le 18 8bre 1834

Monsieur,

quoique n'ayant pas l'honneur d'être connu de vous, permettez moi de reclamer tout votre intérêt pour Mr bonhomme. le chevalet dont il est l'inventeur, que j'ai vu et éprouvé, réunit tous les avantages qu'il annonce. Mr bonhomme a rendu un véritable service aux artistes et aux amateurs, et j'ose assurer que la bienveillance de Sa Majesté ne saurait être mieux placée.

je ne doute pas Monsieur, que protégé par vous il ne réussisse dans sa demande.

Je suis Monsieur, avec la plus parfaite considération,

votre très humble et très obéissant serviteur

Ingres

77

77. **Jean-Dominique INGRES** (1780-1867). L.A.S., [octobre 1834], à Nicolas OUDARD, «secrétaire des Commandemens de la Reine»; 1 page in-4, adresse. 600/800€

Il recommande M. BONHOMME. «Le chevalet dont il est l'inventeur, que j'ai vu et éprouvé, réunit tous les avantages qu'il annonce; Mr Bonhomme a rendu un véritable service aux artistes et aux amateurs, et j'ose assurer que la bienveillance de Sa Majesté ne saurait être mieux placée»…

78. **Johann Barthold JONGKIND** (1819-1891). L.A.S., Paris 14 avril 1876, à M. VIAL; 2 pages et demie in-8 (deuil). 300/400€

Il remercie pour l'envoi de médicaments et d'une «bouteille de la bonne Cognac», mais il manque «les gravures des épreuves de votre invention, que vous avez probablement oublié». Il le remercie, et ira le voir avec Mme FESSER.



Le Conseiller Culturel
près l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne
Bernard von Tieschowitz
vous prie d'honorer de votre présence les deux communications faites
sur le thème de "L'Evolution de l'Art vers l'Immatériel"
par MM. Yves Klein
et Werner Ruhnau, architecte
Le Mercredi 3 Juin à 21 heures précises
et le Vendredi 5 Juin à 21 heures avec projections
à la Sorbonne, Amphithéâtre Turgot 17, rue de la Sorbonne.

Invitation valable pour deux personnes dans la limite des places disponibles.

79. **Yves KLEIN** (1928-1962). Timbre postal bleu, pigment IKB (2,5 x 2 cm) sur une enveloppe adressée à A. Chicont à Paris, avec oblitération postale port payé PP 25 mai 1959, et cachets de *Retour à l'envoyeur* et *N'habite pas à l'adresse indiquée*. 800 / 1 000 €

L'enveloppe contenait le carton d'invitation (joint) pour « les deux communications faites sur le thème de l'Évolution de l'Art vers l'Immatériel par MM. Yves Klein et Werner Ruhnau architecte » les 3 et 5 juin 1959 à la Sorbonne.

En 1957 Yves Klein décide de présenter à la galerie Iris Clert son « bleu immatériel ». L'artiste utilise la couleur bleue sur un objet usuel dont un timbre, lui conférant le statut d'œuvre d'art. Ce n'est qu'en 1960 que la formule chimique de ce bleu outremer est déposée à l'Institut national de la propriété industrielle, sous le nom d'IKB (International Klein Blue).

Ces « timbres bleus » serviront de vignettes d'affranchissement pour les cartes d'invitation à ses expositions dans les galeries Iris Clert et Colette Allendy en 1958 et 1959. Les organisateurs règlent les frais d'affranchissement directement en numéraire à l'administration des postes pour la totalité des envois. Chaque carton d'invitation est alors affranchi par un « timbre bleu » IKB. Le cachet à date port payé n° 1 correspond à la Poste centrale à Paris, la seule où l'on pouvait envoyer du courrier affranchi avec des timbres originaux. On connaît actuellement une quarantaine de cartes postales ou enveloppes affranchies de 1957 à 1959.

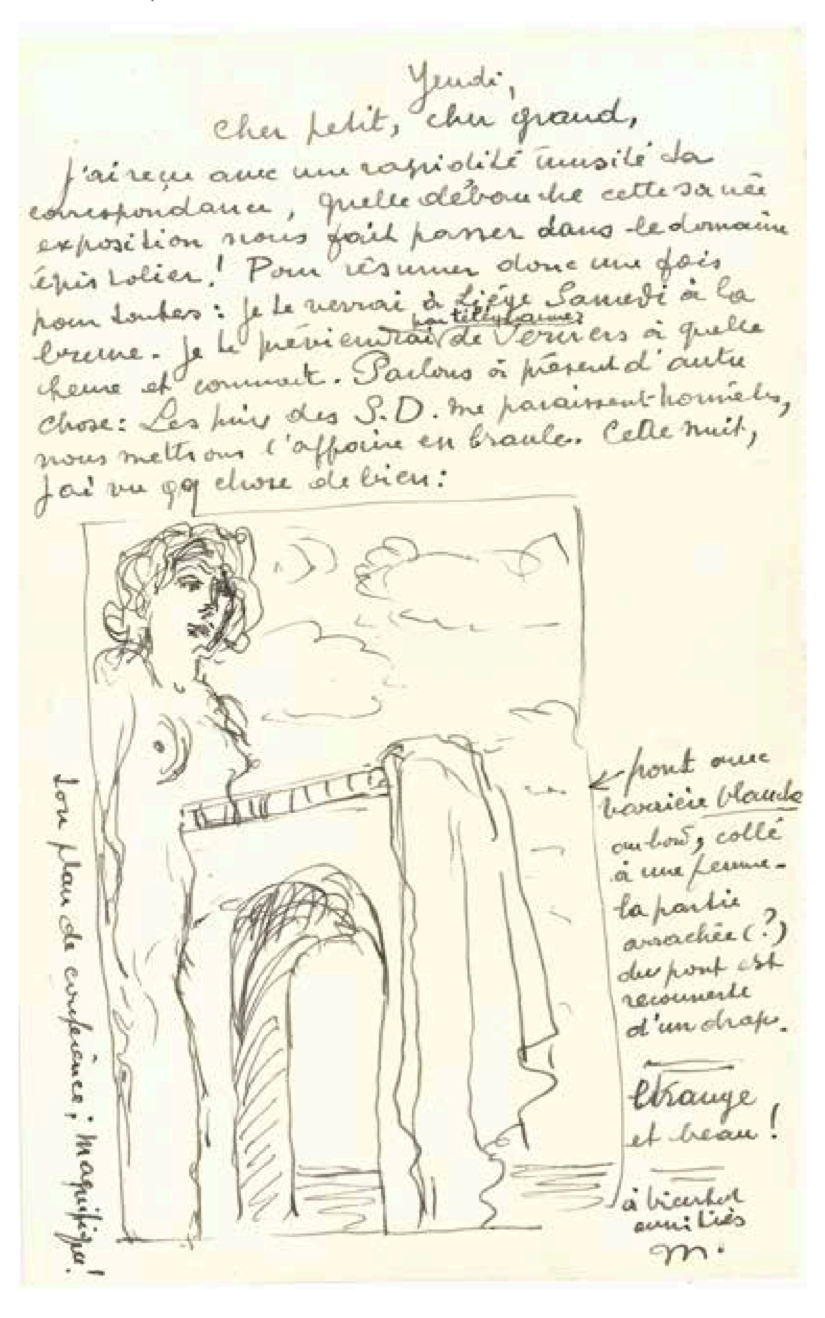
80. **René MAGRITTE** (1898-1967). L.A.S. « M. » avec DESSIN, Jeudi, à Jacques WERGIFOSSE ; 1 page in-8. 10 000 / 12 000 €

Très belle lettre avec un magnifique dessin d'érotisme onirique.

« Cher petit, cher grand, J'ai reçu avec une rapidité inusitée ta correspondance, quelle débauche cette sacrée exposition nous fait passer dans le domaine épistolier ! Pour résumer donc une fois pour toutes : je te verrai à Liège samedi à la brune. Je te préviendrai par télégramme de Verviers à quelle heure et comment. Parlons à présent d'autre chose : les prix des S.D. me paraissent honnêtes, nous mettrons l'affaire en branle. Cette nuit j'ai vu qq chose de bien ».

Magritte dessine alors son rêve (12,5 x 8,5 cm, dessin à la plume, encre noire), et commente ce dessin dans la marge : « pont avec barrière blanche au bord, collé à une femme. La partie arrachée (?) du pont est recouverte d'un drap. Étrange et beau ! »…

Superbe dessin représentant une vision onirique aux implications érotiques évidentes : une femme nue géante dans laquelle est encastrée, à partir du bas-ventre, une pile de pont à une arche ; sur la pile opposée, un drap est jeté en guise de voile. La connotation érotique de l'enjambement du pont, substitué à l'écartement des jambes féminines, se poursuit par la saillie du pont qui procure à la géante un appendice phallique démesuré, sur lequel on ne peut que jeter un voile de pudeur…


Jeudi,
Cher petit, cher grand,
J'ai reçu avec une rapidité inusitée ta correspondance, quelle débauche cette sacrée exposition nous fait passer dans le domaine épistolier ! Pour résumer donc une fois pour toutes : je te verrai à Liège Samedi à la brune. Je te préviendrai par télégramme de Verviers à quelle heure et comment. Parlons à présent d'autre chose : Les prix des S.D. me paraissent honnêtes, nous mettrons l'affaire en branle. Cette nuit, j'ai vu qq chose de bien :

pont avec barrière blanche au bord, collé à une femme. La partie arrachée (?) du pont est recouverte d'un drap.
Étrange et beau !
à bientôt amitiés
M.

ton plan de conférences ; magnifique !

81. **Louis MARCOUSSIS** (1883-1941). L.A.S., [Paris 31 mai 1933, à René GAFFÉ]; 1 page in-4 à son adresse *61, Rue Caulaincourt*. 800 / 1 000 €

Au bibliophile et collectionneur belge René Gaffé au sujet de l'illustration d'un exemplaire d'*Alcools* d'Apollinaire.

Il y aurait de la place dans l'exemplaire « pour 9 aquarelles en pleine page ». Pour la somme offerte, il peut « orner 5 pages pleines et 5 blancs dans le texte », ainsi qu'un portait d'APOLLINAIRE « dans le goût de ma grande pointe-sèche, faite en 1912 ». Il ajoute qu'il peut donner des précisions sur ce livre qu'il « aime entre tous, sinon sur son esprit, de par trop hétéroclite, puisque *Alcools* est un recueil de poèmes écrits pendant une quinzaine d'années, tout au moins sur sa présentation, à laquelle j'ai assisté – ayant même vu Apollinaire rayer les signes de ponctuation et les rétablissant 24 heures après, pour les rayer définitivement ensuite ». Il a eu aussi le bonheur d'être le premier lecteur du poème *Zone*, « quand *Alcools* s'appelait encore *Eau-de-Vie* »…

81

82. **Joan MIRÓ** (1893-1983). L.A.S avec 3 CROQUIS, *Palma de Mallorca* 21.XII.1979, à Francisco FERRERAS de la Galerie Maeght à Barcelone ; 2 pages et une demi-page in-4, à son en-tête et adresse. 700 / 800 €

Préparation d'une exposition au Japon.

« Je suis être allé beaucoup plus loin que ce que j'avais prévu ce qui nous donne de possibiltés de faire en plus du catalogue, quelque chose d'autre de plus important. J'ai travaillé sur un format plus grand […] Pour le catalogue, je vois les deux pages, et au milieu une pleine page avec un texte poétique en caractères *japonais* [**dessin** des trois pages]. Il faudrait exposer les maquettes à l'exposition et ensuite en faire don à un grand musée japonais. Ces gens sont de grands thypes, il faut penser à l'avenir et frapper un grand coup » Sur la page suivante, il écrit le « TEXTE. La mer Bleue fait une nappe Blanche avec les vagues qui chantent. Le Cocq catalan envoie à mes amis japonais une pluie de plumes de ses ailes ».

On joint une l.s. de Francisco FERRERAS faisant suivre la lettre de Miró à Didier Jumaux (22 décembre, en-tête *Galeria Maeght* à Barcelone, avec enveloppe). Plus 3 photographies (17,5 x 21 ou 23,5cm, tirage argentique) de Miró montrant des dessins à deux Japonais en présence de Didier Jumaux.

82

83. **Alphonse MUCHA** (1860-1939). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, Paris 5 décembre 1901 ; 12,7 x 17,3 cm montée sur carton (18 x 24 cm) à la marque du photographe. 500 / 700 €

Belle photographie par J. IMBERT (17 rue Vavin, Paris), montrant le peintre dans son atelier, assis dans un fauteuil devant son chevalet.

Au-dessous, dédicace à l'encre rouge, en tchèque, à Simon Stantcj de Vienne, Paris 5/12 1901.

On joint 6 photographies en tirage ancien (environ 9 x 12 cm) : 5 de Mucha dans son atelier (dont une carte postale), une carte postale le représentant avec son fils Jiri et deux dames sur une promenade en bord de mer, et 2 de son modèle Louise Papillard.



83

84. **Pablo PICASSO** (1881-1973). Signature et date autographes, 1948 ; sur une page in-12. 400 / 500 €

Signature et date à l'encre noire : « Picasso 28 Août 48 ».

85. **Pierre PUVIS DE CHAVANNES** (1824-1898). L.A.S., 15 février 1889, à Deban ; 1 page in-8 à son chiffre gravé. 50 / 60 €

« Venu hier pour prendre part au banquet, il m'a fallu tout quitter » pour un ami malade. Il envoie sa cotisation avec ses regrets pour ce contre-temps…

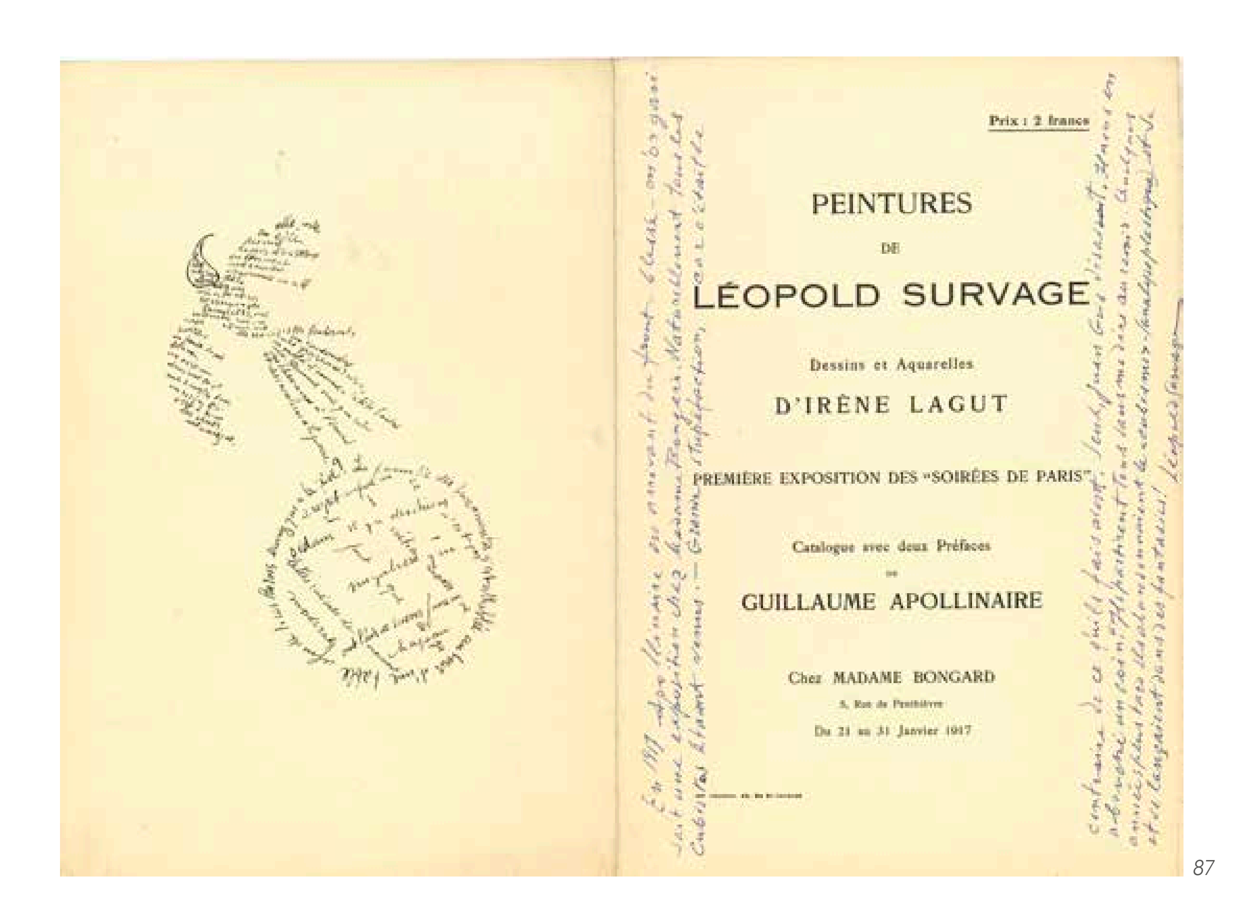
86. **Jean PUY** (1876-1960). 4 L.A.S. et 2 DESSINS, 1945-1952, à Kurt GROGER, « artiste peintre » (2 à Mme Groger) ; 2 pages in-8 chaque lettre, enveloppes ; plus les dessins. 400 / 500 €

Lettres amicales à son « collègue et voisin d'atelier ».

Lyon 16 novembre 1945. Il s'inquiète d'un écho sur les loyers et d'une réquisition de son appartement, alors qu'il songe à revenir à Paris, et du sort de « ce copieux bordel de tableaux, de bouquins, de dessins et vagues meubles »… « Depuis mon retour à Roanne j'ai passé des séances à peindre des chrysanthèmes, mais tout a avorté misérablement et j'ai dû les abandonner tous les uns après les autres car d'ici le jugement dernier je n'en serai pas sorti »… – *Roanne 1er janvier 1946* : « rien ne nuit d'espérer que 1946 verra s'améliorer un peu l'état de tous les peuples, mais il devront laisser beaucoup d'illusions et d'opinions politiques. Cependant sans y croire trop, croyons tout de même à une espèce de fraternité des peuples. […] En peinture c'est bien plus difficile puisqu'il n'y a plus de doctrine qui se tienne debout. Il faut arriver à s'en faire une conforme à ce qu'on a dans le ventre, et c'est rudement difficile. Mais si chacun y arrivait même d'une façon suffisante ce serait certainement très bien, dit Bonnard »…

Roanne 8 avril 1952, au sujet d'un tableau qui n'est pas de sa « très prestigieuse main » ; il n'a « jamais été tenté de peindre des enfants, peut-être parce que je n'ai jamais eu le goût d'en avoir »… Il critique les galeries qui mettent des lampes au-dessus des tableaux. – 16 mai, détails sur des lieux et logis en Bretagne.

2 dessins signés : deux femmes nues au crayon noir (13 x 9 cm), monté sur feuillet 17 x 13 cm avec encadrement au crayon bleu ; nu allongé de dos (13, 5 x 10 cm), plume et encre bleue, pour les vœux 1852.



Prix : 2 francs

PEINTURES

DE

LÉOPOLD SURVAGE

Dessins et Aquarelles

D'IRÈNE LAGUT

PREMIÈRE EXPOSITION DES "SOIRÉES DE PARIS"

Catalogue avec deux Préfaces

DE

GUILLAUME APOLLINAIRE

Chez MADAME BONGARD

5, Rue de Penthièvre

Du 21 au 31 Janvier 1917

87

87. **Léopold SURVAGE** (1879-1968). P.A.S. sur : **Guillaume APOLLINAIRE**. *Peintures de Léopold Survage. Dessins et Aquarelles d'Irène Lagut. Première exposition des "Soirées de Paris". Catalogue avec deux Préfaces de Guillaume Apollinaire*. Chez Madame Bongard, 5, Rue de Penthièvre, du 21 au 31 Janvier 1917. (Imp. Union, [1917]). Plaquette dépliante in-8 (28,5 x 19,2 cm) de 8 p. 500 / 700 €

Édition originale du catalogue de la première exposition des *Soirées de Paris.*

Catalogue entièrement rédigé par Apollinaire comportant deux préfaces et **douze calligrammes inédits**, ces derniers reproduits en fac-similé.

Dans les marges de la page de titre, Survage a rédigé ce témoignage : « En 1917 Apollinaire en arrivant du front –blessé – m'organisait une exposition chez Madame Bongard. Naturellement tous les Cubistes étaient venus. – Grande stupéfaction, car c'était le contraire de ce qu'ils faisaient. Seul, Juan Gris disait "Il nous en a bouché un coin". Ils partirent tous sans me dire au revoir. Quelques années plus tard ils abandonnaient le "cubisme" (analyse plastique) et se lançaient dans des fantaisies ! Léopold Survage ».

88. **Paolo TOSCHI** (1788-1854) graveur italien. L.A.S., Parme 14 novembre 1823, au baron Gérard ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge et cachets postaux ; en italien. 120 / 150 €

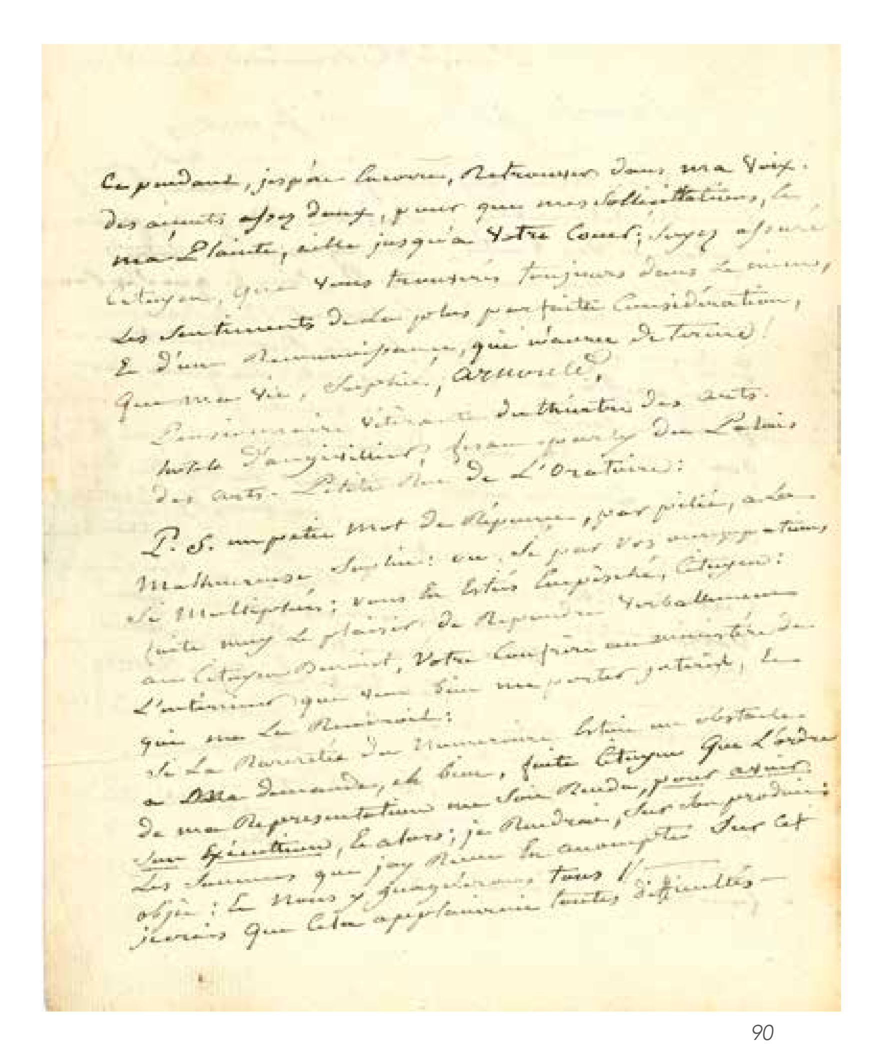
Il a été malade une partie de l'été et à l'automne. Il est allé à Florence pour faire la dernière épreuve du portrait d'Alfieri où une douleur au genou gauche l'a retenu quinze jours au lit; du lit de Florence, il est passé au sien à Parme, et il n'est pas encore remis. Il travaille à l'entrée d'Henri IV : « L'Enrico sia sempre stato l'ogetto principalissimo della mia vita e che sia molto avanzato », et il espère le terminer cette année…

89. **Eugène VIOLLET-LE-DUC** (1814-1879) architecte. L.A.S., 14 août 1863, [au sculpteur Aimé Millet] ; 1 page in-8. 150 / 200 €

Au sujet d'une cuve, dont on lui a envoyé un estampage : « une cuve du XIIIe siècle travail italien. Ces sortes de cuves cylindriques vases servaient à plusieurs usages. On y mettait le vin à rafraichir par exemple. Il y en a une de ce genre à l'église de Lombez dont j'ai donné le dessin dans le mobilier [*Dictionnaire raisonné du mobilier français*…] qui sert de cuve baptismale. C'est un objet qu'il ne faudrait pas laisser perdre et si ton ami ne prétend pas le garder il devrait le vendre au Musée de Cluny »… Il ajoute : « Le Vercingétorix de Clermont n'est qu'un canard ».

La lettre a été transmise par Aimé Millet à son ami Henri Dumesnil, avec une note a.s. au verso. Une note jointe indique qu'il s'agit d'une coupe en bronze trouvée à Puiseaux.

On joint 2 l.a.s. adressées à Dumesnil par Achille Oudinot (1869, au sujet de Corot) et par Constant Troyon (1860).



Cependant, jespère encore, retrouver dans ma voix. des accents assez doux, pour que mes sollicitations, et ma plainte, aille jusqu'a votre cœur; soyez assuré Citoyen, que vous trouverés toujours dans le mien, les sentiments de la plus parfaite considération, & d'une reconnaissance, qui n'aura de terme que ma vie, sophie, arnould,
Pensionnaire vétérante du théatre des arts.
hotel d'angivillier, [illegible] du Palais des arts- Petite Rue de l'Oratoire:
P.S. un petit mot de Réponse, par pitié, a la malheureuse Sophie: ou, si par vos occupations multipliées; vous en êtes empêché, Citoyen: faite moy le plaisir de Repondre verbalement au Citoyen [illegible], votre confrère au ministère de l'interieur qui [illegible], qui me le Rendroit: si La Rarretée du numeraire estoit un obstacle a ma demande, eh bien, faite Citoyen que l'ordre de ma Representation me soit Rendu, pour avoir son execution; et alors; je Rendrai, sur son produit, les sommes que jay Reçu en accompte sur cet objet: et nous y gagnerons tous [illegible]

90

90. **Sophie ARNOULD** (1744-1803) cantatrice. L.A.S., Paris 26 brumaire x (17 novembre 1801), au citoyen ARNAUD, chef de division au ministère de l'Intérieur; 2 pages in-4, adresse. 300/400 €

Lettre émouvante de la célèbre cantatrice à la fin de sa vie.

Elle écrit de son lit pour réclamer ce qui lui reste dû sur la représentation donnée à son bénéfice au Théâtre des Arts, pour laquelle une somme de 6000 francs lui avait été promise: «Nouvelle Cigalle, je viens vous crier *famine... car, voilà la bize venue*... […] Comme la Cigalle: *je chantais, ne vous déplaise!*... Comme elle, mon doux printems, mon été, eh! presque mon automne; ont fait le sault par la fenèstre... Eh! Partant; voila *que je déchante*: cependant, j'espère encore, retrouver dans ma voix des accents assez doux, pour que mes sollicitations, et ma plainte, aille jusqu'à votre cœur»… Elle assure Arnaud de ses meilleurs sentiments et sa plus parfaite considération, et fait suivre sa signature de ses titres: «Pensionnaire vétérante du théatre des Arts», et donne son adresse à l'hôtel d'Angivillier.

Elle ajoute: «Si la rarretée du numéraire estoit un obstacle a ma demande, eh bien, faite Citoyen que l'ordre de ma représentation me soit rendu, *pour avoir son execution*, et alors, je rendrais, sur son produit, les sommes que jay recu en accompte sur cet objet; et nous y gagnerons tous»…

91. **Nicolas-Charles BOCHSA** (1789-1856). L.A.S., Samedi matin 1er mars, à un artiste; 1 page in-8. 150/200 €

Rare lettre du harpiste et compositeur.

«Madme Bishop fera un peu de musique chez elle demain Dimanche soir, et elle me prie de vous dire combien elle seroit charmée de vous recevoir, si vous n'étiez pas mieux engagé». Bochsa sera lui-même heureux «de faire plus ample connoissance avec un artiste aussi éminent que vous l'êtes»…



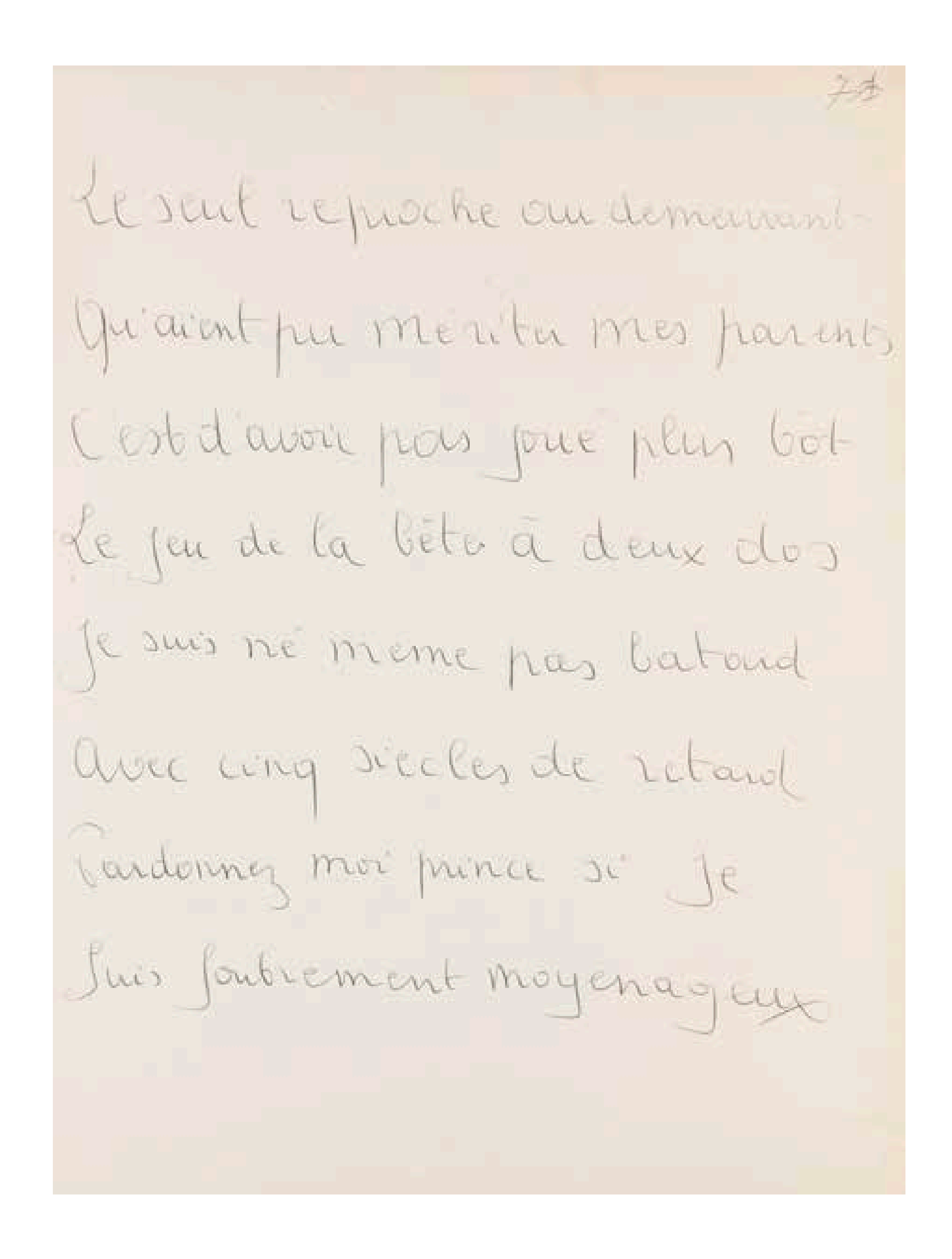


92. [**Berthe BOVY** (1887-1977)]. **Luis de LA ROCHA** (1886-1968). 16 DESSINS, dont 3 signés ; dessins au crayon noir, 24,5 x 15,5 cm (encadrés). 600 / 800 €

Suite de dessins de la comédienne dans *La Voix humaine* de Jean Cocteau.

La pièce de Jean COCTEAU, *La Voix humaine*, fut créée à la Comédie-Française le 17 février 1930. Seule en scène, Berthe Bovy en donna une interprétation saisissante, qu'elle enregistra la même année. En 1958, Francis Poulenc mettra en musique la pièce de Cocteau.

Luis de LA ROCHA a commencé ses études de peinture à Madrid, et les a terminées à Paris, où il s'est installé dès 1910. Il a beaucoup travaillé pour le théâtre (décors et costumes) dans les années 1930, notamment pour Gaston Baty.



Le seul reproche au demeurant
Qu'aient pu mériter mes parents
C'est d'avoir pas joué plus tôt
Le jeu de la bête à deux dos
Je suis né même pas batard
Avec cinq siècles de retard
Pardonnez moi prince si je
Suis foutrement moyenageux

93. **Georges BRASSENS** (1921-1981). MANUSCRIT autographe, [***Le Moyenâgeux***, etc., 1974]; cahier à dessin à reliure spirale très grand format (65,5x49,5cm), couvertures de carton brun fort, 17 pages autographes, plus des feuillets blancs (dont 2 avec documents collés). 6000/7000€

Exceptionnel cahier avec paroles de 8 chansons réalisé pour l'émission télévisée *Le Grand Échiquier*.

C'est pour l'émission télévisée *Le Grand Échiquier* de Jacques Chancel, diffusée en direct depuis le studio des Buttes-Chaumont le 6 mars 1974 (prévue le 13 février, mais reportée en raison d'une grève), que Brassens a réalisé ce cahier, craignant de mal se souvenir de certaines paroles. Il a copié, d'une grande écriture, à l'encre ou au feutre bleu, les paroles de plusieurs chansons. Son ami et secrétaire Pierre Onteniente, placé entre les caméras, tenait le cahier et en tournait les pages.

Le cahier contient les paroles des chansons suivantes (sans les titres):

* ***Le Moyenâgeux***, complet des 8 couplets (p. 1 à 8): «Le seul reproche au demeurant / Qu'aient pu mériter mes parents»… [elle ne sera finalement pas chantée];

* ***Stances à un cambrioleur***, 1er vers de chacun des 10 couplets (p. 10-11): «Prince des monte-en-l'air»…;

* ***À l'ombre des maris***, 1er vers de chacun des 12 couplets, les deux premiers vers pour les strophes 9, 10 et 12 (p. 10-11): «Les dragons de vertu n'en prennent pas»….;

* ***Le Temps passé***, les deux premiers vers du 1er et 3e couplet, et intégralité du dernier couplet (p. 12): «Dans les comptes d'apothicaire / Vingt ans c'est un' somme de bonheur»…:

…/…

Ma mie de grace ne mettons
Pas sous la gorge à Cupidon

Laissons le champ libre à l'oiseau
Nous serons tous les deux priso

Vénus se fait vieille souvent
Elle perd son latin devant

On leur ôte bien des attraits
En dévoilant trop les secrets

Il peut sembler de tout repos
De mettre à l'ombre au fond d'un pot

De servante n'ai pas besoin
Et du ménage et de ses soins

Quand l'jour de gloire est arrivé
La mort faucha les autres
Ça vous dérange que j'vive un peu

La fille à tout l'monde a bon cœur
Elle se vend aux autres
Ça vous dérange qu'on m'aime
un peu

Les hommes sont faits nous dit on
Je paisse en liberté
Ça vous dérange ~~que~~
que j'vive un peu

Prince des monte-en-l'air et de la

Sache que j'apprécie à sa valeur le geste

Tu ne m'as dérobé que le strict nécessaire

Autre signe indiquant toute absence de tare

Pour toutes ces raisons vois tu je te pardonne

D'ailleurs moi qui te parle avec mes chansonnettes

En vendant ton butin prends garde au marchandage

Fort de ce que je n'ai pas sonné les gendarmes

Monte en l'air mon ami que mon bien te profite

Post Scriptum si le vol est l'art que tu préfères

.../...

* ***La Non-demande en mariage***, début (2 vers) de chacun des 6 couplets (p. 14) ;

* ***La Mauvaise Herbe***, début et fin de 3 couplets : « Quand l'jour de gloire est arrivé / La mort faucha les autres / Ça vous dérange que j'vive un peu »… (p. 15) ;

* ***Mourir pour des idées***, début de 6 couplets, 2 vers pour les deux derniers (p. 16) : « Mourir pour des idées »… ;

* ***Le Roi des cons***, début de 8 couplets (p. 17) : « Non certes »….

À la suite, on a collé des coupures de presse annonçant ou commentant l'émission ; et un laissez-passer pour l'accès aux studios.

Référence : *Le Grand Échiquier Georges Brassens* (DVD, INA LCJ Éditions 2021).

94. **Dmitri CHOSTAKOVITCH** (1906-1975). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1958 ; photo 29,5 x 23 cm, tirage argentique, encadrée avec P.A.S. de dédicace. 700 / 800 €

Belle photographie du compositeur, en buste, de trois-quarts.

Au-dessous on a encadré cette dédicace en russe : « Au cher Georges Soria, à qui je souhaite d'être toujours en santé et d'être heureux. 31.V.1958 Paris ».

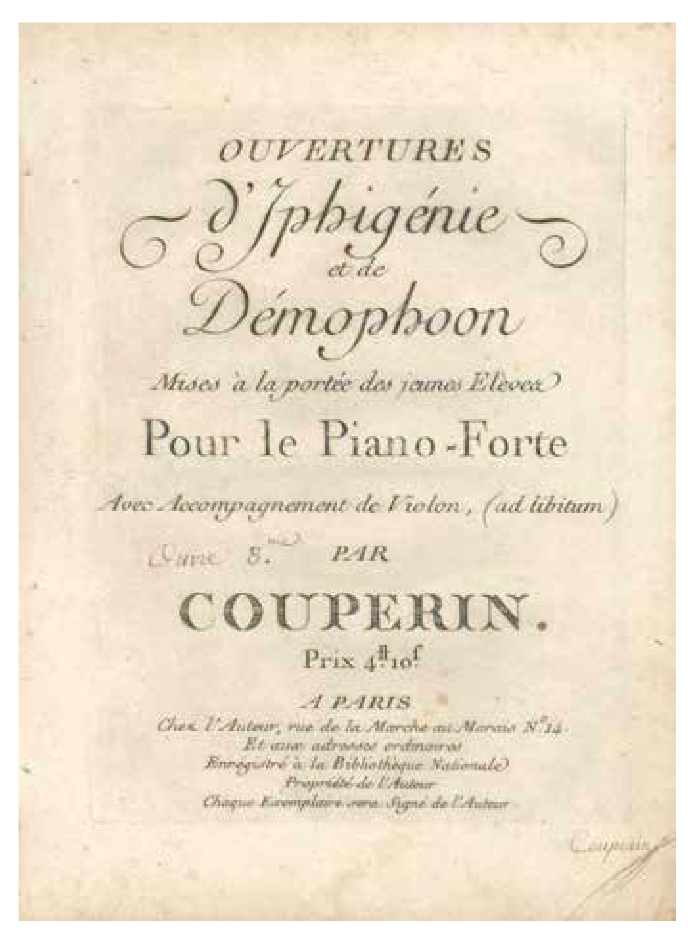
[Georges SORIA (1914-1991), journaliste, historien des révolutions, et auteur dramatique, avait fondé en 1953, avec Aragon et Lurçat, l'Agence littéraire et artistique parisienne.]



94

95. **Laure CINTI-DAMOREAU** (1801-1863). *Méthode de chant composée pour ses classes du Conservatoire* (Paris, au Ménestrel, [1849]) ; in-fol., cartonnage d'éditeur percaline verte, plats et dos avec riche décor doré. 100 / 150 €

Édition originale, dans son rare cartonnage d'origine très bien conservé. Tranches dorées. À la fin, on a monté la partie manuscrite de 2e flûte de l'Ouverture de *l'Ambassadrice* d'Auber.



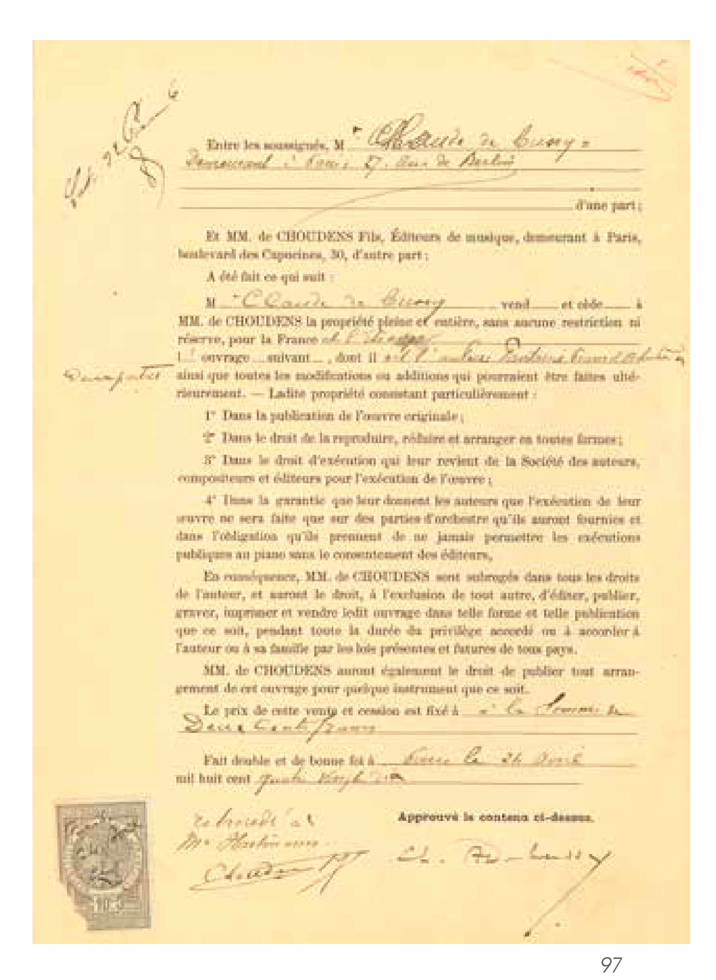
OUVERTURES
d'Iphigénie
et de
Démophoon
Mises à la portée des jeunes Elèves
Pour le Piano-Forte
Avec Accompagnement de Violon, (ad libitum)
Œuvre 8.me PAR
COUPERIN.
Prix 4# 10s
A PARIS
Chez l'Auteur, rue de la Marche au Marais N°. 14.
Et aux adresses ordinaires
Enregistré à la Bibliothèque Nationale
Propriété de l'Auteur
Chaque Exemplaire sera Signé de l'Auteur
Couperin

96

96. **Gervais-François COUPERIN** (1759-1826). *Ouvertures d'Iphigénie et de Démophoon Mises à la portée des jeunes élèves pour le Piano-Forte avec accompagnement de Violon, (ad libitum) par* COUPERIN (Paris, chez l'Auteur, et aux adresses ordinaires, [1797]) ; brochure in-fol. de 9 p. (rousseurs et quelques lég. mouill.). 300 / 400 €

Rare arrangement des ouvertures d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck et de *Démophon* de Vogel.

Signature autographe de Couperin, qui a ajouté de sa main la mention : « Œuvre 8me ».



Entre les soussignés, M. Claude de Bussy demeurant à Paris, 27, rue de Berlin

d'une part ;

Et MM. de CHOUDENS Fils, Éditeurs de musique, demeurant à Paris, boulevard des Capucines, 30, d'autre part :

A été fait ce qui suit :

M. Claude de Bussy vend et cède à MM. de CHOUDENS la propriété pleine et entière, sans aucune restriction ni réserve, pour la France et l'étranger [illegible]

l'ouvrage suivant, dont il est l'auteur [illegible]

ainsi que toutes les modifications ou additions qui pourraient être faites ultérieurement. — Ladite propriété consistant particulièrement :

1° Dans la publication de l'œuvre originale ;

2° Dans le droit de la reproduire, réduire et arranger en toutes formes ;

3° Dans le droit d'exécution qui leur revient de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs pour l'exécution de l'œuvre ;

4° Dans la garantie que leur donnent les auteurs que l'exécution de leur œuvre ne sera faite que sur des parties d'orchestre qu'ils auront fournies et dans l'obligation qu'ils prennent de ne jamais permettre les exécutions publiques au piano sans le consentement des éditeurs,

En conséquence, MM. de CHOUDENS sont subrogés dans tous les droits de l'auteur, et auront le droit, à l'exclusion de tout autre, d'éditer, publier, graver, imprimer et vendre ledit ouvrage dans telle forme et telle publication que ce soit, pendant toute la durée du privilège accordé ou à accorder à l'auteur ou à sa famille par les lois présentes et futures de tous pays.

MM. de CHOUDENS auront également le droit de publier tout arrangement de cet ouvrage pour quelque instrument que ce soit.

Le prix de cette vente et cession est fixé à la somme de Deux cents francs

Fait double et de bonne foi à Paris le 31 [illegible] mil huit cent quatre vingt [illegible]

rétrocédé à M. Hartmann

Choudens

Approuvé le contenu ci-dessus.

Cl. Debussy

97

97. **Claude DEBUSSY** (1862-1918). P.S. «ClADebussy», Paris 31 janvier 1891 ; 1 page petit in-4 en partie impr., timbre fiscal. 500/700€

Traité avec les éditeurs de musique MM. de CHOUDENS Fils, à qui M. «A. Debussy», demeurant 27 rue de Berlin à Paris, vend, pour la somme de 200 F, la propriété de trois œuvres pour piano: *Ballade Slave*, *Valse Romantique* et *Tarentelle Styrienne*. Une note signée Choudens précise que l'ensemble a été «rétrocédé à M. Hartmann».

Correspondance, 1891-1.

98. **Claude DEBUSSY**. P.S. «ClADebussy», Paris 14 mars 1891 ; 1 page petit in-4 en partie impr., timbre fiscal (petite déchirure en bas sans perte de texte). 500/700€

Traité avec les éditeurs de musique MM. de CHOUDENS Fils, à qui M. «A. Cl. Debussy compositeur de musique demeurant à Paris rue de Berlin n° 27» vend, pour la somme de cent francs, la propriété de deux ouvrages (pour piano): «1° ***Rêverie*** 2° ***Mazurka***». Une note signée Choudens précise que l'ensemble a été «rétrocédé à M. Hartmann».

Correspondance, 1891-5.

On joint un traité entre les éditeurs HAMELLE et FROMONT (qui ont signé), 22 juin 1907, par lequel Hamelle cède à Fromont deux mélodies de DEBUSSY sur des poèmes de Verlaine (*L'échelonnement des haies* et *Le son du cor s'afflige*), ainsi que la *Mazurka* pour piano, en échange de deux mélodies de Gabriel Fauré sur des poèmes de Verlaine (*Soir* et *Prison*).

99. **Claude DEBUSSY**. P.A.S., 20 mai 1898 ; demi-page in-8 à en-tête de *G. Hartmann*, timbre fiscal. 400/500€

Reçu de son éditeur G. Hartmann «la somme de cent francs pour la propriété de la 3e *Chanson de Bilitis* (*le Tombeau des Naïades*)».

100. **Claude DEBUSSY**. L.A.S., 30 juin 1911, au musicologue René LENORMAND ; 1 page in-8 à son adresse (deuil). 500/600€

«Vous avez tout à fait raison d'écrire "qu'il ne faut pas vouloir tout expliquer" et pourtant vos analyses sont extrêmement subtiles ! Mais vous verrez que votre exemple fera naitrent [*sic*] de terribles gloses, car vous savez, aussi bien que moi, que la plupart des gens entendent mal, ou mieux, qu'ils n'entendent que fragmentairement»… [René LENORMAND (1846-1932) préparait une *Étude sur l'harmonie moderne*.]

101. [**Léon DELAFOSSE** (1874-1951)]. Environ 65 L.A.S. à lui adressées, 1914-1937 et s.d. ; nombreuses enveloppes. 400/500€

Importante correspondance amicale et mondaine adressée au pianiste admiré par Proust.

La plupart des lettres sont adressées en Suisse ; Delafosse réside, pour soigner sa santé fragile, à Caux s/Montreux, Glion, Territet... Il y est question de musique, de l'art de Delafosse, mais aussi du cercle mondain dans lequel il évolue, le Tout-Paris dispersé par la guerre, les amis au front ou tués, la société suisse autour des Bartholoni, etc.

B. et S. Bacheracht, Geneviève Costa de Beauregard née Balorre, le compositeur Jean BARTHOLONI (4 sur sa musique), Marie *Jeanne* BARTHOLONI (7), J. Baud-Bovy, Z. Beddington, Gilone de BIONCOURT née Harcourt (15 longues lettres), comte Fleury, comte de GERMINY (5), Victor Gille (louant la musique de son «cher Génie»), princesse de LIGNE (3), Pauline princesse de METTERNICH (4, de Vienne pendant la guerre), Alexandre Moriaud, Marie de Rohan-Chabot princesse Lucien Murat, Jean-Luc Naville, Denise de Reverseaux, Herminie de Verteillac duchesse de ROHAN (4), Charles-Marie Widor («La campagne contre W[agner] produit l'effet inverse, naturlich!»), etc.

On joint une photo encadrée de la *Sainte Cécile* de Thomas Vinçotte dédicacée au dos par Sophie Romberg née Vaucorbeil.

102. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S., Choisy mercredi 24 [1890?], à un ami; 4 pages in-8 (petit deuil). 100/150 €

Sa belle-mère a écrit à son ami Alexandre DUMAS pour recommander la protégée de son correspondant. Puis il passe en revue les notices biographiques qui lui ont été consacrées, dont un article d'Arthur Pougin. « Est-ce sérieux, la Patti à l'Opéra? » Une note de journal prétend qu'il a été proposer *Kassya* à Marie Van Zandt: « alors que je n'ai pas bougé et que ce n'est pas écrit pour sa voix »…

103. **Jules DEMEUR** (1814-1882). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes dans un recueil de 6 partitions imprimées pour flûte; in-fol., reliure de l'époque demi-basane verte avec pièce de titre maroquin grain long vert sur le plat sup. avec encadrement de palmettes dorées et le nom *J. DEMEUR* en lettres dorées (rel. usagée). 500/700 €

Le flûtiste belge Jules Demeur enseigna la flûte au Conservatoire royal de Bruxelles, où il fut un temps principale flûte à l'Opéra royal; il épousa en 1847 la cantatrice Anne Charton (1824-1892), et suivit dès lors la brillante carrière de sa femme, Mme Charton-Demeur. Il a publié à Bruxelles chez Lahou, vers 1840, deux opus: une *Fantaisie et variations pour la flûte* sur des motifs favoris de *La Figurante* de Clapisson, et une *Fantaisie pour la flûte* sur des motifs de *La Somnambule* de Bellini.

Le recueil comprend six partitions imprimées. Louis DROUET: *Ma Fanchette est charmante*, op.21 n°7 (avec signatures des éditeurs Terry et Simon Richault), les 3 premières de ses *Cent Études* op.31, *Robin Adair* op.29 (partie de flûte seule); Jean-Louis TULOU, *Concerto* op.25 n°4 (partie de flûte seule); Charles NICHOLSON, *A Favorite Portuguese Air*; T. BUCHER, *Introduction & Variations* sur *Rossini's Air "Aurora che sorgerai"* (partie de flûte seule).

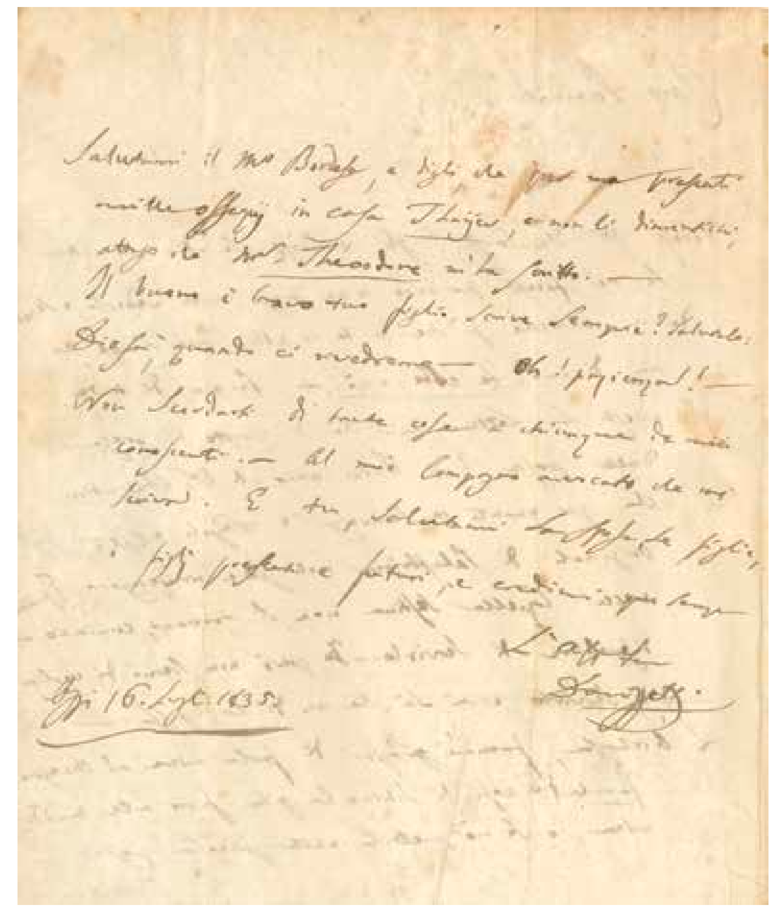
Les deux manuscrits de Demeur sont les parties de flûte solo de deux fantaisies et variations pour flûte avec un accompagnement d'orchestre. Ils ne portent pas de titre, mais correspondent peut-être aux deux opus cités ci-dessus. Le premier (5 pages in-4, sur papier à 12 lignes), comprend une introduction puis 5 variations. Le second (4 pages in-fol., sur papier à 16 lignes) est marqué « Flute Principale »; il commence par un *Adagio*, suivi du Thema et de 6 variations, et s'achève par un final.

Provenance: collection du violoniste Henri VIEUXTEMPS.

104. **Gaetano DONIZETTI** (1797-1848). L.A.S., 16 septembre 1835, à Antonio PACINI, « éditeur de musique » à Paris; 3 pages in-4, adresse; en italien. 800/1 000 €

Quelques jours avant la création de *Lucia di Lammermoor* à Naples (26 septembre).

Il voudrait savoir si M. de COUSSY a reçu ses lettres. Il dira encore à CHERUBINI que malgré ses recherches à Naples et à Rome, il n'a pu trouver les originaux de PALESTRINA; et si on ne les trouve pas à la Chapelle Sixtine, il commencera à désespérer de ne pouvoir rendre ce service. Il envoie ses saluts à Bordese, à la maison Thayer… Il ajoute qu'ils ont un afflux de Français qui étudient et recherchent des manuscrits, notamment M. Briance, grand ami d'Ivanoff, qui a eu un accident de cheval: étudiant encore la musique, il veut déjà commencer à composer, avant d'aller sur le théâtre! Il a fini par abandonner l'étude pour aller sur scène; et c'est vraiment dommage qu'il n'ait pas poursuivi; avec son enthousiasme, il aurait pu faire quelque chose de bien. BARBAJA en est dégoûté… Mlle Bertrand a fait ses débuts au San Carlo dans *Semiramide*; elle promet maintenant d'étudier avec ROMANI; elle aurait dû écouter les gens qui connaissent le théâtre, et non en faire à sa tête…



104

105. **Marie DORVAL** (1798-1849). L.A.S., Albi 14 octobre 1847, 1 page in-8 (onglet au dos). 100/120 €

Elle remercie son correspondant de l'envoi de « ce charmant dessin d'un grand artiste dont je ne connaissais encore que le nom. Certes, rien ne pouvait m'être plus agréable que d'emporter à Paris un souvenir de cette magnifique cathédrale d'Albi »…

106. **Domenico DRAGONETTI** (1763-1846). L.A., [Vienne 1810], à Andreas STREICHER ; 1 page in-16, adresse. 150/200 €
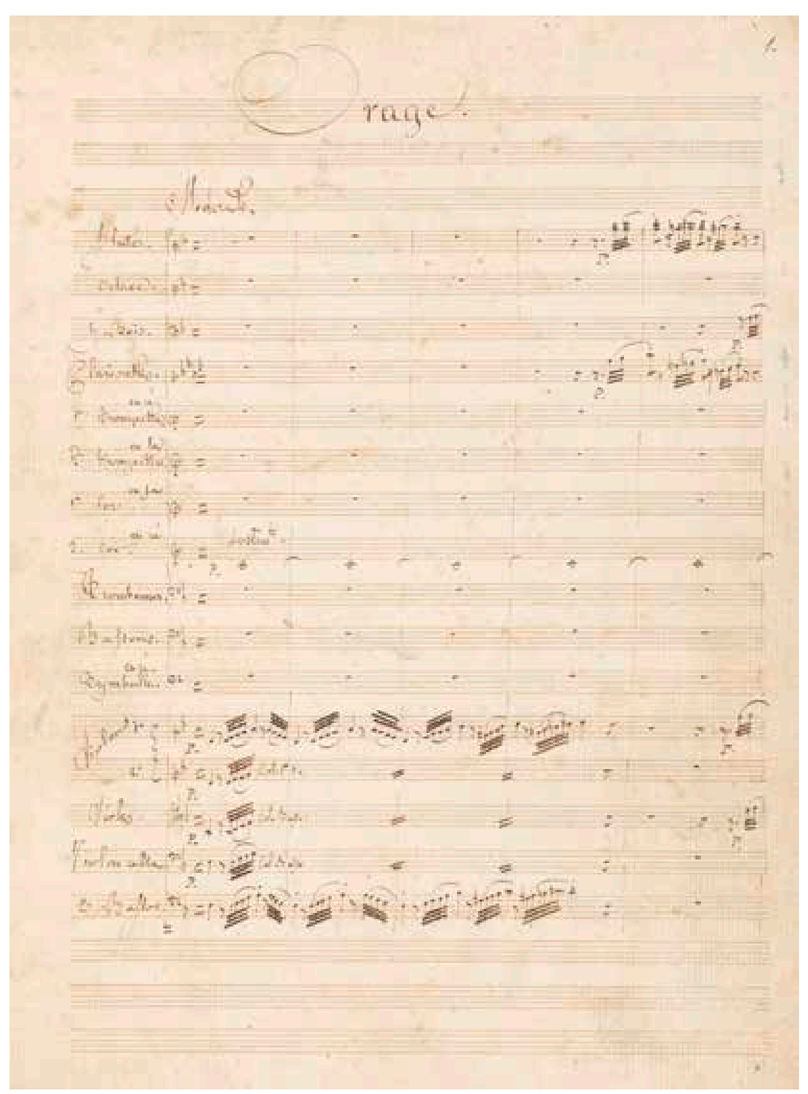
Rare lettre du contrebassiste au pianiste et facteur de pianos viennois. « L'ami CLEMENTI accepte avec plaisir l'invitation de Mons Streicher pour prendre demain la soupe avec lui à une heure. Mais *sans la moindre façon*. Il espère que tout ce qu'il y avait à coller sera près, pour pouvoir alors essayer la Mécanique ». (Comptes de Streicher avec Dragonetti sur la page d'adresse).

107. **Armand Ménard dit DRANEM** (1869-1935). 2 L.A.S, 4 notes autographes et 1 P.S., 1911-1924, à CURNONSKY ; 6 pages in-8 ou in-12, et 2 p. in-4. 300/400 €
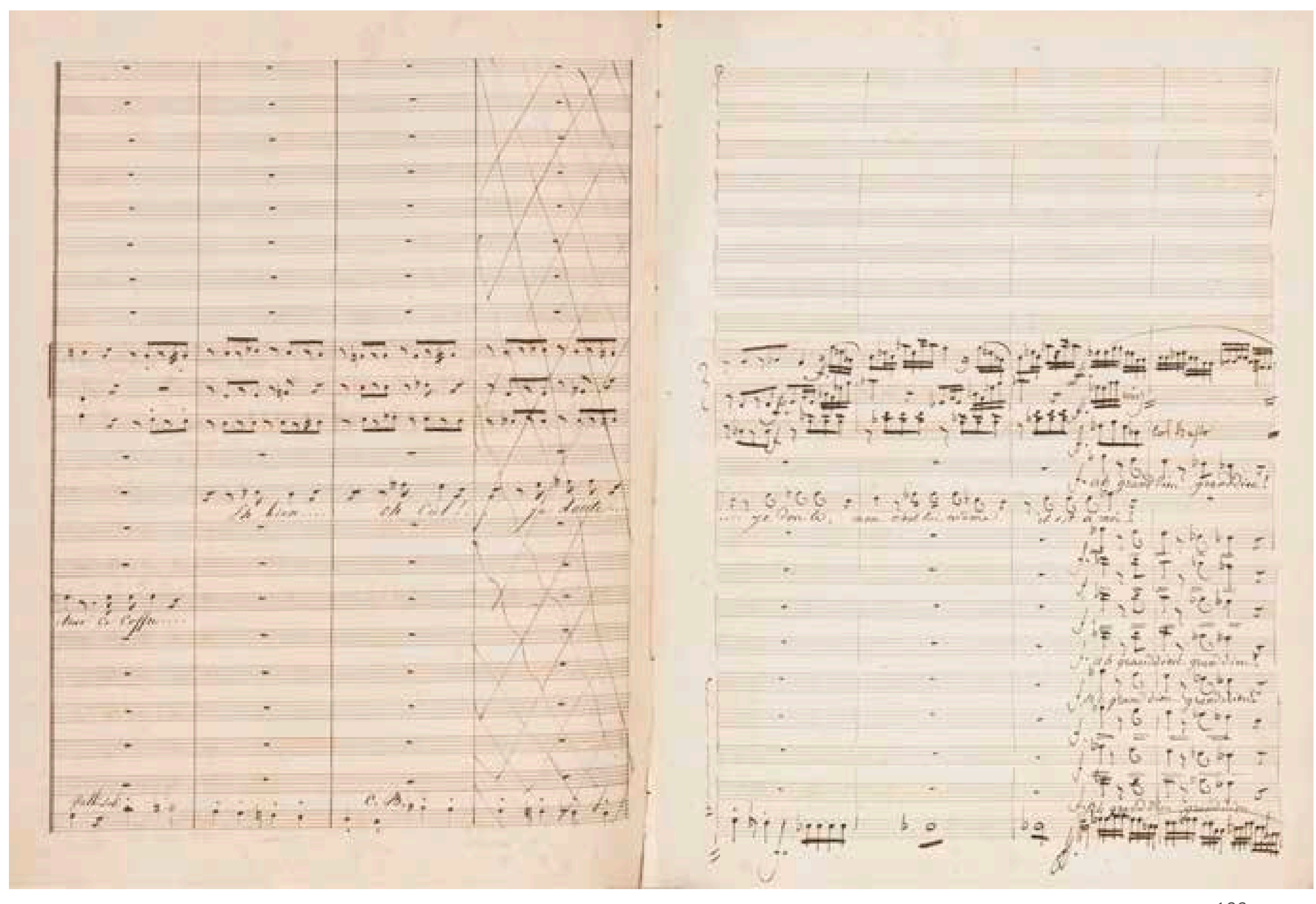
Sur leur collaboration : « nous travaillerons tous les deux pour l'amusement des foules et le nôtre » (4 mai 1911) ; il demande des changements de noms… Projets de saynètes : *Le bon Goudron ou la mauvaise Poussière*, *Le Bénéfice* « scène en 2 tableaux ».

Contrat signé par Dranem et Curnonsky avec Bernard GRASSET pour le roman *Une riche nature* (24 mars 1924).

On joint une l.s. de Louis Brun (des éditions Grasset) et une l.a.s. de Jean Aubry (août 1924), au sujet des droits d'auteur ; une l.a.s. de C. Dranem, la « grand-mère », au sujet d'un roman à porter à l'éditeur (21 mai 1913) ; un ex. broché d'*Une riche nature*.



108



108

108. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896). MANUSCRIT MUSICAL en partie autographe, ***La Cabane du pêcheur***, [1826]; 350 pages in-fol. (33x25 cm), en un volume relié demi-basane noire à coins avec G. DUPREZ en lettres dorées sur le plat sup., étiquette de *Lagastine papetier* (reliure de l'époque usagée, un coin manquant). 1 500/2 000 €

Premier opéra écrit par le ténor, resté inédit.

Dans ses *Souvenirs d'un chanteur* (p. 40-43), Duprez a raconté l'histoire de cette *Cabane du pê*cheur : « en 1826, j'avais mis à la lumière ma première œuvre dramatique. Il faut le dire, le démon de la composition m'a toujours possédé […] mon frère, le comédien, ayant de son côté la même manie à l'égard de la versification, nous unîmes nos forces pour la perpétration d'un innocent opéra comique dont le principal personnage avait nom l'Esturgeon. Il était certainement moins difficile de se faire représenter à cette époque qu'à présent. J'avais quelques amis au théâtre de Versailles, ils m'engagèrent à présenter ma pièce à leur directeur et celui-ci voulut bien la faire jouer. […] telle fut la répétition générale, à laquelle nous assistâmes, que nous ne crûmes pas prudent, mon frère et moi, de nous rendre à la première représentation. Mais nous eûmes une satisfaction plus grande, celle de nous voir joués quelque temps après, à une soirée de bénéfice, par mes camarades de l'Odéon qui voulurent bien se prêter à l'exécution de ce chef-d'œuvre. »

La page de titre, de la main de Duprez (sauf le titre et le nom du compositeur en grosses lettres au pochoir), précise que cet « opéra en un acte » a été « représenté pour la première fois sur le Théâtre de Versailles le .. janvier 1827 et par les artistes de l'Odéon le mercredi saint 1827 ».

Le manuscrit, à l'encre brune sur papier à 18 lignes, est celui de la partition d'orchestre. Il s'ouvre sur un *Orage* orchestral, de la main de Duprez (25 pages) ; l'orchestre comprend flûte, octave, hautbois, clarinettes, 2 trompettes, 2 cors, trombones, bassons, timbales et les cordes. La plus grande partie du manuscrit est de la main d'un copiste, avec des corrections de Duprez (pages insérées, mesures biffées, collettes). Il comprend : N°1 Introduction (chœur), N° 2 Duo (Anna, Vansott), N° 3 Chœur (pêcheurs), N° 4 Air (Vansott), N° 4 Bis Chanson (L'Esturgeon) [2 ff. autographes insérés], Nos 5 et 6 Duo et quatuor [le quatuor (Anna, Oscar, L'Esturgeon, Vansott) est autographe, sur 10 ff.], N° 7 Morceau d'ensemble [la fin autogr. sur 3 p.], N° 7[8] Récit (Oscar, puis quatuor) [ce numéro est entièrement autographe, 16 ff.], N° 9 Chœur final. À la fin, Duprez a inscrit la date : « Juillet, août, 7bre 182[6] ».





109. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896). Recueil, *Pièces fugitives…*, 1820-1870 et s.d.; un volume in-fol. relié demi-chagrin rouge, dos à nerfs orné (reliure vers 1870, petits défauts). 1 000/1 500 €

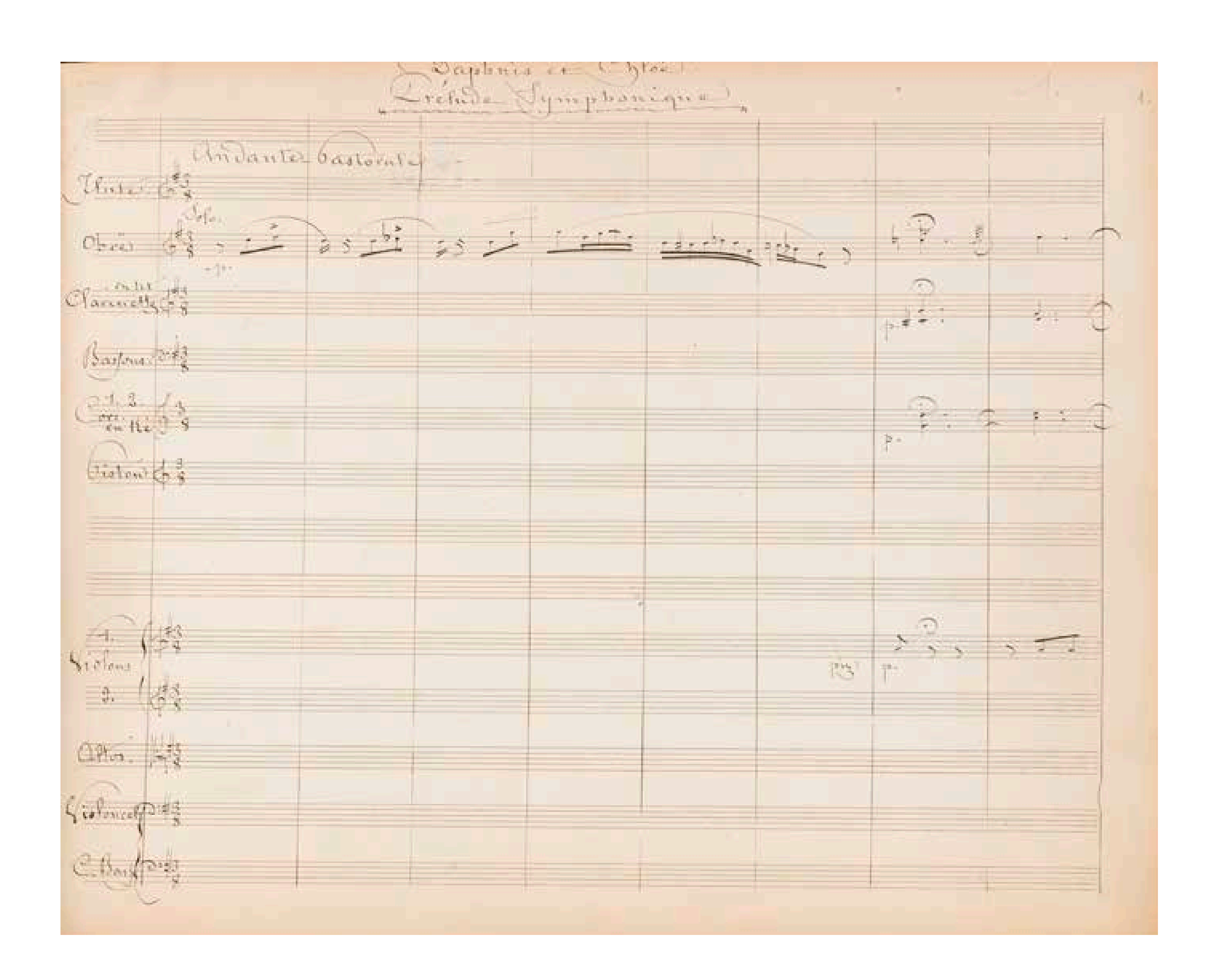
Précieux recueil personnel constitué par Duprez de ses propres mélodies et romances, et pièces fugitives.

Le recueil rassemble une cinquantaine de mélodies, romances, duos, trios, quatuors et chœurs, lithographiés, gravés ou imprimés, depuis sa première œuvre (1820) jusqu'à la fin de sa vie, et se conclut sur un manuscrit autographe signé.

Chaque pièce est numérotée par Duprez de 1 à 49 (avec des *bis*). De nombreux titres sont illustrés de compositions lithographiques; en l'absence de page de titre, Duprez a parfois rédigé le titre de sa main.

1 «*Stances sur la mort du Duc de Berry*. Paroles de Desaugiers. Musique de G. Duprez, âgé de 13 ans. Mars 1820»(titre autogr.). 2 *Le Songe du brave*. 3 *C'est pour rire*. 4 *La Nina de Côme*. 5 *Adieu Marie!* 6 *Les Raffinés*. 7 «*Ma Mye Jehannette* Chanson en vieux style», avril 1836 (titre autogr.). 8 *La Reine du Tournoi* (ill. de Célestin Nanteuil). 9 *Marguerite et l'orage* (ill. de Henry-Emy). 10 *Le Gondolier noir* (titre autogr.). 11 *Le Soldat de la Loire* (id.). 12 *La Châtelaine de Montmorency*. 13 *Le Grillon*. 14 *Say not I have not loved*. 15 *Le Chant du vieux pauvre* (ill. de Célestin Nanteuil). 16 *Une nuit de Messine ou la pêche aux flambeaux* (id.). 17 *Le Banc de quart* (id.). 18 *Gastibelza*. 19 *Le Secret surpris* (ill. de Jules David). 20 *Il me trompait* (ill. d'A. Deveria), envoi a.s. à Mlle Caroline Duprez. 21 *Sur la Tamise* (ill. de Ferogio). 22 *Le Bon Larron* (ill. de F. Grenier). 23 *La Part de prise* (ill. de Jules David). 24 *La Vie d'une fleur* (ill. de Gsell). 25 *Jeanne la Rieuse* (ill. de F. Teichet). 26 *Le Club des demoiselles* (id.). 27 *Les Filles du village* (id.). 28 *Le Lutin des bois* (id.). 29 «*La Fiancée d'Antar* chant arabe» (titre autogr.). 30 *Maria*. 31 *Jeune Femme* (ill. De T. Laval). 31 bis *La Promenade* (ill. d'A. Lecocq). 32 *Saison nouvelle*. 33 *Amour constant* (ill. de T. Laval). 34 *Nina la Biondina* (ill. d'A. Lemoine). 34 bis *Qui donc m'aimera!!!* 35-37 *Trois Cantilènes*. 38 *Fleur de l'étoile* (ill. d'E. Loir). 38 bis *La Fin du Carnaval* (ill. de C. Nanteuil). 39 *Trois Ténors sérieux*. 40 *Trois Étoiles chez un directeur* (il. photogr.). 41-44 *Un Barde au XIXe siècle, 4 Chants français* (1870). 45 *La Journée de pension*. 46 *À Marie Notre Mère en Dieu.* 47 *Variation pour Soprano léger sur le thème (di tanti palpiti)*. 48 *La Veille d'une Victoire*.

Le n° 49 est le manuscrit autographe signé du livret de la *Leçon de Chant par la méthode électrique, Bouffonnerie lyrique*, Neuilly 27 janvier 1878 (5 pages).



110. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896). Manuscrit musical autographe signé, ***Daphnis et Chloé***, *opéra-pastorale en un acte*, 1867-1869 ; 198 pages oblong in-folio (26,5 x 34,5 cm), relié demi-chagrin noir (reliure de l'époque, usagée). 2 000 / 2 500 €

Manuscrit complet d'un opéra inédit, en partition d'orchestre.

Le manuscrit, à l'encre brune sur papier Lard-Esnault oblong à 14 lignes, est daté de 1867 sur la page de titre ; en fin de son manuscrit, Duprez a inscrit : « Partition originale orchestrée du 24 9bre au 20 X^{bre} 1869 ».

Cet « opéra-pastorale » est tiré de la fable de Longus, les paroles sont de son frère, Édouard Duprez (1804-1879).

Il s'ouvre (p. 1-19) sur un « Prélude symphonique » (flûte, hautbois, clarinettes, bassons, 2 cors, piston, et les cordes). Suivent : – Récit et cavatine de Myrtal (p. 20-41) ; – Récit et couplets de Chloé (p. 42-50) ; – Scène et Duo Daphnis-Chloé (p. 51-94) ; – Chœur des Pirates (p. 95-114) ; – Duettino Chloé-Myrtal (p. 115-135) ; – Scène et air (*Désespoir*) de Daphnis (p. 136-160) ; – *Les Nymphes*, Trio (p. 146-180) : – Scène dernière Chloé-Daphnis (p. 181-198).

L'œuvre est restée inédite, et ne semble pas avoir été recensée.

111. **Pascal DUSAPIN** (né 1955). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, ***Memory*** *(1ère esquisse)*, 2008 ; 2 pages oblong grand in-fol. (30,5 x 45,5 cm). 500 / 700 €

Pièce pour orgue composée en hommage à Ray MANZAREK (1939-2013, claviériste et chanteur du groupe The Doors). Commande du festival Musica de Strasbourg, elle fut créée par Bernard Foccroulle le 24 septembre 2008 en la cathédrale de Strasbourg.

Le manuscrit, à l'encre de Chine sur grand papier oblong *Carta* à 16 lignes, marqué « 1ère esquisse » et daté en tête « 8 janvier 2008 », donne les 38 premières mesures de la pièce. Il est dédicacé en fin : « Avec grande amitié à Hughes Tenenbaum ce jour du 2 septembre 2008 sous l'œil de Varèse […] *ppppp*. Pascal Dusapin ».

On joint un autre manuscrit autographe signé, esquisse de travail d'une page (131) de son opéra ***Passion***, créé au Festival d'Aix-en-Provence le 29 juin 2008. La page est écrite pour grand orchestre et les deux personnages Lui et Lei qui chante : « Te lo diro il perché »…. La page est notée à l'encre de Chine sur papier Star à 36 lignes, avec des corrections à l'encre rouge et à l'encre violette ; elle compte 4 mesures. Au dos, dédicace : « 1ère esquisse p. 131 de Passion. A Hughes Tenenbaum, Amitiés lyriques […] Pascal Dusapin 2 sept. 2008 ».

112. **FLÛTE**. 2 MANUSCRITS MUSICAUX, début XIXe siècle. 200 / 300 €

Cahier de Valses pour la flûte, signé « Mitifeux » sur la couverture (cahier broché oblong in-8, 24 ff.) : 100 valses.

Recueil de 158 contredanses, valses, tyroliennes, allemandes, mazurechs, etc. pour la flûte ou le flageolet (40 ff.) ; à la fin, « Principes de musique » et gammes des tons naturels de la flûte et du flageolet (9 p.), dans un cartonnage ancien oblong in-12.

113. **Judy GARLAND** (1922-1969). L.A.S. à la graphologue Muriel STAFFORD ; 1 page in-16 (env. 6 x 11,5 cm) irrégulièrement découpée (rousseurs) ; encadrée avec une photographie. 150 / 200 €

Elle demande à la graphologue ce qu'elle pense de son écriture : « Dear Miss Stafford What do you think of my crazy writing ? Judy Garland ».

On joint un certificat d'authenticité de RR Auction.

114. **Umberto GIORDANO** (1867-1948). L.A.S., *Baveno* 28 juillet 1905, à un librettiste ; 3 pages in-8, en-tête *Grand Hôtel, Baveno* ; en italien. 200 / 300 €

Il n'a pas lu le livret de son correspondant, ayant signé avec SARDOU « un contrat pour un nouvel opéra. Je trouve plus délicat de ma part de ne pas lire votre travail du moment qu'il m'est impossible de le mettre en musique »... Il sera à Paris dans une quinzaine, et ira voir Félia LITVINNE, à qui il restituera le livret…

115. **Charles GOUNOD** (1818-1893). L.A.S., Saint-Cloud 25 novembre 1866 ; 1 page et demie in-8. 150 / 200 €

Il n'a pu se rendre aux séances de la Commission. « Depuis six mois j'ai été littéralement martyrisé par les clous : et cette obsession est, en général, de si longue durée que je ne suis peut-être pas au bout de mes peines ». Il a « une douleur rhumatismale dans l'épaule gauche », mais espère venir à la Commission vendredi en huit.

116. **Charles GOUNOD**. L.A.S., 29 janvier 1887, à son éditeur Henry LEMOINE ; 1 page in-8. 120 / 150 €

Il compte passer lundi 31 « pour toucher le premier versement relatif à la *Messe de Jeanne d'Arc* »…

117. **Giulia GRISI** (1811-1860). 3 L.A.S., 1840-1864 ; 7 pages in-8, une enveloppe ; 2 en italien. 250 / 300 €

[Londres 27 juillet 1840], à Pierre LAPORTE (directeur du Royal Italian Opera) : elle regrette de ne pouvoir chanter *Lucrezia Borgia*, sa voix n'étant pas complètement rétablie... *8 juillet*, à un ami Augusto, le chargeant de distribuer les pensions pour son père et pour sa mère…

[8 juillet 1864], à Frederick GYE, au Royal Italian Opera au Lyceum : « Pouvez-vous me donner une loge pour demain au soir, faire voir aux enfants *L'elixire d'amour* ? et aussi pour mardi prochain pour *Faust* ? »...

On joint une page d'album a.s. par elle et son mari le ténor MARIO (Manchester 1849), et une L.A.S. de MARIO, Londres 29 janvier 1864, à Mr Mason, acceptant de chanter à son Festival (portrait joint).

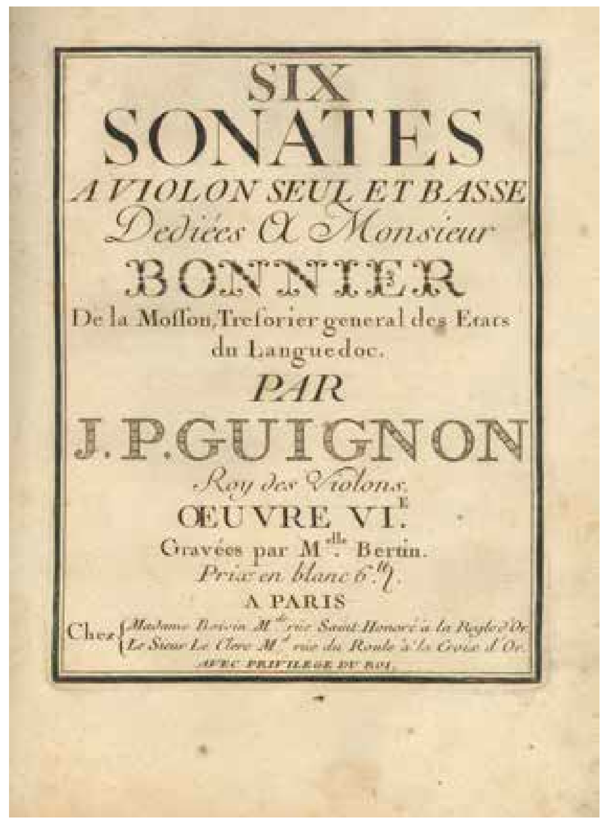
118. **Jean-Pierre GUIGNON** (1702-1774). *Six Sonates à violon seul et basse*. Dédiées à Monsieur Bonnier de la Mosson, Trésorier général des États du Languedoc. Par J.P. Guignon Roy des Violons. Œuvre VIe. Gravées par Melle Bertin (Paris, chez Madame Boivin et le Sieur Le Clerc, [1743]) ; in-fol., [2 ff.]-35 p., cartonnage papier marbré de l'époque (dos usé). 500 / 600 €

Rare première édition de ce deuxième recueil de Sonates pour violon et basse continue de Guignon (RISM A/I G 5048). Quelques légères mouillures.

Giovanni Pietro GHIGNONE, originaire de Turin, entra en 1733 à la Chapelle royale, et francisa alors son nom ; naturalisé en 1741, il fut un des principaux introducteurs de Vivaldi en France ; disciple de Somis, ses talents lui valurent le surnom de « Roy des violonistes ».

Cet opus est dédié au financier et mécène Joseph BONNIER DE LA MOSSON (1702-1744), avec une louangeuse dédicace gravée en tête du recueil : « Deux choses m'ont également guidé dans la conduite de l'ouvrage que je vous présente, l'Imagination pour le composer ; le Jugement, pour vous l'offrir ; et je me fais un honneur marqué de publier que je ne me suis pas senty plus entrainé par le désir de faire du Beau, que par l'idée flateuse d'être aplaudi d'un Connoisseur tel que vous »…

Provenance : collection du violoniste Henri VIEUXTEMPS.



118

119

119. **Yvette GUILBERT** (1865-1944). 7 L.A.S. (la plupart « Yvette »), 1928-[1931] et s.d., à CURNONSKY ; 8 pages formats divers, la plupart à son adresse *120, rue de Courcelles*, une adresse. 300 / 400 €

Correspondance amicale : félicitation pour la Légion d'honneur, invitations avec Bienstock (« Venez en pijama si le cœur vous en dit »)…

Sur la **gastronomie**. « Mais je ne suis pas gourmande ! et ma foi, à vrai dire, je ne garde des repas que je fais que le souvenir de mes voisins de table… Ce qu'il y a dans les plats m'indiffère. – Pourtant, pour vous montrer ma fidélité au souvenir, je n'oublie pas les régals de mon enfance en Normandie… les soupes à la crème ! les carottes, les salades à la crème, et les poulets juteux cuits, embrochés et grésillant sur les braises rouges, pendant que moi fillette, accroupie sur le sol, j'avais charge de tourner la broche ! J'appris également en Amérique à goûter la succulente cuisine nègre. – Quand Paris aura-t-il son "Restaurant noir" ! Alors les bananes frites entoureront les poulets croustillants, les maïs en branches arriveront dorés et chauds roulés dans des linges blancs et les jolies dents des Parisiennes y mordront à pleines lèvres, sans souci d'émietter ces grappes farineuses et de les transformer "en petits pois écossés" dans les assiettes. Le maïs américain mangé "*en grappes*" et les bananes frites sont mes deux petits péchés de bouche »…

120. **Ernest GUIRAUD** (1837-1892). 3 L.A.S, 1875-1891, à Jacques-Léopold et Henri HEUGEL; 3 pages et quart in8 (petite tache à une lettre) et 1 page in12 avec adresse. 150/200 €

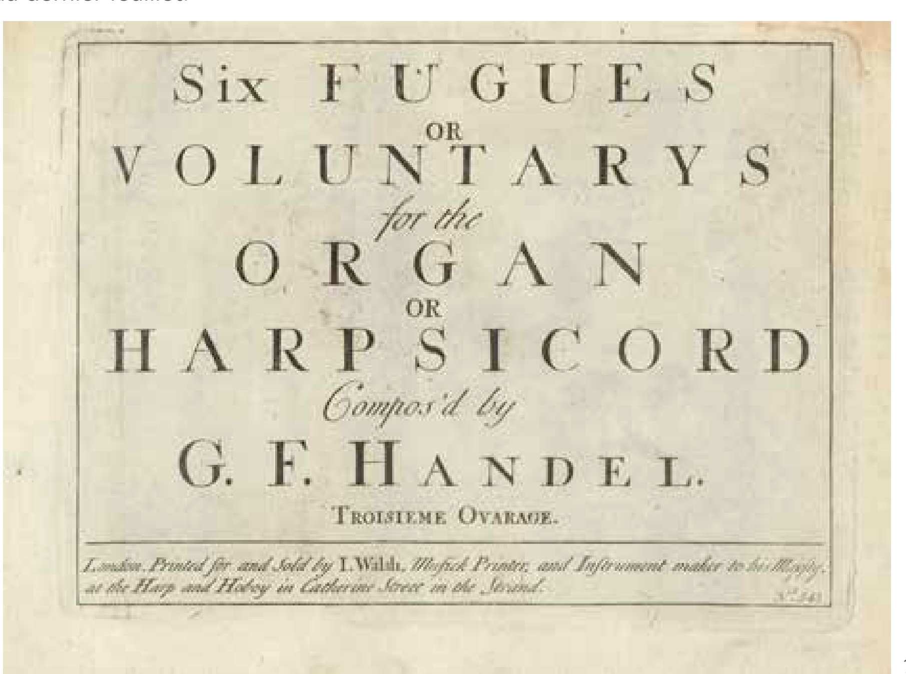
24 juin 1875: «Les amis de BIZET» vont se réunir chez Meilhac «pour causer du monument que nous désirons élever à notre ami. La famille me charge de vous convoquer à cette réunion»… *30 octobre 1891*: «Lorsque vous m'avez demandé de terminer l'orchestration de *Kassya*, j'ai accepté avec la pensée de rendre un pieux hommage à notre pauvre DELIBES», malgré ses autres obligations; ayant promis qu'il n'aurait aucun retard à craindre, il s'offusque de l'acte sur papier-timbré que lui envoie l'éditeur, qu'il lui renvoie: «du moment que le sentiment tout affectueux qui nous avait dirigés au point de départ se transforme en une affaire quelconque, j'ai le profond chagrin de devoir me retirer de façon définitive». Il lui renverra demain, avec les manuscrits de *Kassya*, «le travail que j'ai fait jusqu'à présent, et je suis prêt à signer, même sur papier-timbré, l'abandon que j'en fais»… *4 novembre 1891*. Il a enfin vu MASSENET: «Il n'a pas accepté, mais n'a pas refusé non plus. Il veut en causer avec vous, et j'espère que vous arriverez à le décider»…

121. **Georg Friedrich HAENDEL** (1685-1759). *Six Fugues or Voluntarys for the Organ or Harpsicord … Troisieme Ovarage*. (London, Printed for and sold by I. Walsh, [1735]; cotage 543); in-4 oblong de [1 f. de titre]-23 p.; cartonnage moderne. 800/1 000€

Rare première édition de ces pièces pour orgue ou clavecin [HWV605-610].

Musique gravée (planche n°543).

Petit trou au dernier feuillet.



121

122. **Reynaldo HAHN** (1874-1947). 10 L.A.S. (la plupart «R» ou «RH»), [1928-1945, à Suzanne SERGE]; 33 pages in-8 ou in-12, 4 adresses (quelques petits défauts). 800/1 000€

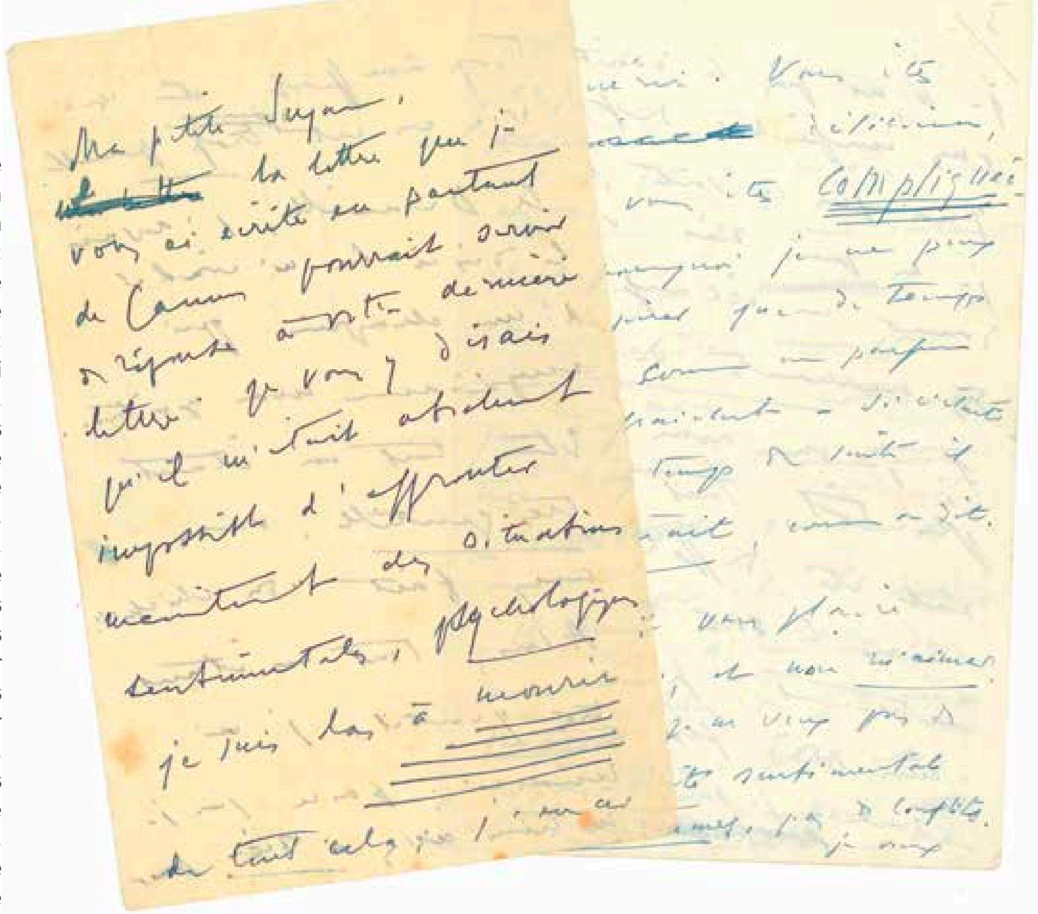
Curieuse correspondance sentimentale à une jeune danseuse.

Les premières lettres datent de la fin des années 1920; la dernière lettre est postérieure à la guerre. Hahn semble bien avoir eu une liaison avec cette danseuse, Suzanne Grothé dite Suzanne Serge, surnommée par Reynaldo «Suzon» ou «Suzy», qui dansait en 1926 à la Porte Saint-Martin dans *Une revue*; plus tard, il lui donne des conseils. Ces lettres sont très intéressantes pour la psychologie du musicien.

[15 juin 1928]. «J'ai été – je suis encore très bousculé car je vais diriger les *Noces* au Cycle Mozart. J'espère te voir bientôt – sans artifice – et sans vêtement – nue et abandonnée – indécente et charmante».

«Puisque vous acceptez mes conseils, laissez-moi vous donner celui de ne pas *compliquer* votre vie et vos sentiments par des *rêvasseries psychologiques*. Ne réfléchissez pas tant à *vous-même*. Laissez-vous aller à être telle que vous êtes, sans chercher à vous *analyser* sans cesse. *Vivez* et attendez ce que vous apporte chaque jour. Vous êtes jeune, jolie et douée. Tout ça ira très bien»…

Il lui est «absolument impossible d'affronter maintenant des situations sentimentales *psychologiques*. Je suis las à MOURIR de tout cela; j'en ai trop souffert et ma vie est *trop pénible*. À Deauville, j'avais le désir de m'évader d'un chagrin qui empoisonne mon existence. Et, tout en étant *très gentille*, vous avez fait "du chichi". Alors, tout en étant très gentil, j'ai renoncé; parce que je ne tiens assez *à rien* pour persister. Et puis, le vent a tourné; vous êtes charmante



et désirable. Mais je ne désire rien – ou plutôt rien qui doive compliquer ma vie. Vous me demandez : “Supporteriez-vous que je prenne un amant ?” Je vous dis, franchement : *j’aime mieux* ignorer si vous en avez un ou pas. Parce que j’espère toujours qu’une intimité physique interviendra un jour entre nous – intimité passagère, intermittente, que sais-je, et ce jour-là il serait pénible d’entrer dans des questions de jalousie. Je ne peux pas et je ne veux pas souffrir encore. – Mais je n’ai pas le droit de vous empêcher de faire quoi que ce soit, et je ne peux rien vous donner en échange, que des *moments de caprice*. Si je vous avais connue plus tôt, tout cela eût été différent. – Mais le sort en a décidé autrement. Je vis avec une idée fixe, une seule – je suis un malade et j’aimerais guérir. Vous êtes délicieuse, mais vous êtes COMPLIQUÉE. C’est pourquoi je ne peux vous respirer que de temps à autre comme un parfum qui rafraîchit – si c’était trop longtemps de suite il *m’entêterait*, comme on dit. Il faut vous plaire avec moi, et non *m’aimer*. Je ne veux pas de *responsabilités* sentimentales, *pas de drames*, pas de conflits. Je veux souffrir en paix, avec des moments de repos ou de plaisir sans lendemains »...

Il lui écrit du Café de la Régence (fin des années 1920) : « J’ai beaucoup réfléchi à notre petite aventure. Elle a pris naissance, en *ce qui me concerne*, dans le *sentiment* – je vous ai vue à un moment où j’étais désemparé, et si, à ce moment-là, vous n’aviez pas dit une *petite phrase* – oh ! bien banale – qui m’a écarté de vous, il en serait probablement résulté beaucoup de choses. - Mais vous étiez amoureuse. Et moi, je ne pouvais m’attarder. – Maintenant, tout a évolué – j’ai repensé à vous. Vous êtes une des très rares femmes auxquelles j’aie *repensé*. Tout d’abord, vous m’avez supporté, par politesse “*par respect*”. Et puis peut-être, me connaissant mieux, avez-vous eu pour moi, un peu de sympathie. Votre ravissant visage, votre charme tranquille, votre confiance m’ont séduit – m’ont un peu tourné la tête – m’ont, en tout cas, occupé et préoccupé pendant plusieurs jours et je suis resté à Deauville pour vous. Et tout cela était très gentil, – jusqu’au moment – *à la seconde* où j’ai senti en moi et où j’ai *vu* dans vos yeux que le *sentiment s’en mêlait*. […] qui sait si, dans la ruine que je suis, vous n’avez pas trouvé un attrait […] J’ai en moi une possibilité d’aimer et de souffrir qui m’a martyrisé toute ma vie. Mais cette faculté funeste d’aimer et de souffrir est captée par *une seule personne*, dont la pensée ne me quitte JAMAIS. Je n’ai pas le droit de faire croire à une autre que je peux *l’aimer*. Ma vie est empoisonnée par un amour malheureux, désespéré contre lequel jusqu’à présent ni mon talent, ni mes occupations, ni les distractions sans nombre auxquelles j’ai eu recours, ne peuvent *rien*. Je ne peux me permettre […] que des *aventures*. Rien de durable ou même de vaguement stable ne peut prendre place dans mon existence. Je suis balloté de jour en jour par des humeurs différentes, selon ce que me fait ressentir la mortelle passion qui me tue »...

Il est « heureux de savoir que vous êtes occupée et que vous gagnez votre “chienne de vie”. Tout compte fait, vous avez tenu bon et malgré votre caractère fantaisiste, malgré vos élans hasardeux, vous avez frayé votre petit chemin dans la vie ! Je me réjouis de vous avoir parfois aidée de mes conseils, même si vous ne les avez pas toujours suivis, ils vous ont peut-être éclairée sur vous-même et c’est quelque chose »…

« Ma chère Suzanne, à chacun sa spécialité. La mienne a toujours été l’amitié. Sur ce sujet, je suis imbattable […] Les quelques mois de cohabitation à l’Hôtel Balmoral, tout en confirmant mon diagnostic déjà ancien sur votre nature ultra-fantasque m’avaient fait pourtant espérer que grâce à vos incontestables qualités vous pourriez devenir une amie agréable et durable pour l’après-guerre, et que nous pourrions passer ensemble, dans le cercle intime (où je n’admets pas n’importe qui) de bons moments de tout genre, allant de la causerie à bâtons rompus jusqu’aux voyages gastronomiques... C’est avec regret que je constate la vanité de cette illusion. Il m’apparait clairement que si vous êtes propre aux engouements de la passion et aux agréments de la camaraderie superficielle, vous n’êtes pas faite pour les plaisirs incomparables de la véritable amitié »….

123. **Joseph HAYDN** (1732-1809). *Symphonies* VII-XII et XIII-XVIII (Londres, Cianchettini & Sperati, [1807-1809]; 2 volumes in-8, rel. toile brune, pièces de titre au dos. 300/400€

Partitions d'orchestre de douze symphonies (Hob. I: 70, 45, 66, 44, 57, 51, 90; Ia:14; I: 53, 64, 71, 75), publiées à Londres par les éditeurs d'origine italienne Cianchettini et Sperati dans leur *A Compleat Collection of Haydn, Mozart and Beethoven's Symphonies in Score*. **Premières éditions en partition d'orchestre pour la plupart**.

124. **Vincent d'INDY** (1851-1931). 2 L.A.S., 1882-1889, à des dames; 3 et 2 pages in-8. 250/300€

Valence 21 octobre 1882, à Mme de CHAMBRUN. «Sachant de longue date à quel point vous vous intéressez à l'art musical et combien vous aimez l'*archéologie musicale* et les franches et naïves mélodies du passé, je me permets de vous adresser Monsieur MICHAËLIS qui a entrepris sous le titre de: Chefs-d'œuvre classiques de l'Opéra Français, la reconstitution fidèle et tout à fait authentique des œuvres des XVIIe et XVIIIe siècles; ces œuvres, fort peu connues de nos jours n'existaient pour la plupart qu'à l'état d'arrangements et d'adaptations faites sans respect du texte original. Faire revivre ces monuments dans leur pureté et leur naïveté première, voilà le but que s'est proposé M. Michaëlis», mettant en lumière «des œuvres admirables de Campra, de Rameau, de Destouches qui étaient jusqu'alors presque totalement ignorées des amateurs et même des artistes». D'Indy s'est lui-même chargé de la reconstitution des *Éléments* de DESTOUCHES, «partition qui renferme des passages d'une poësie et d'une vérité d'expression sublimes»…

Paris 17 avril 1889. Il envoie «deux chœurs pour voix de femme avec solo, qui viennent de paraître», priant sa correspondante «de patronner ces petites œuvres à Bordeaux, ville que je sais extrêmement musicale et dans laquelle je n'ai jamais eu le plaisir de me voir exécuter»…

125. **Vincent d'INDY**. L.A.S., Paris, 25 janvier 1892; 1 page in-8. 100/150€

Légion d'honneur. Il envoie les papiers réclamés par la Chancellerie et serait «heureux d'être reçu par mon ami Gabriel FAURÉ (154, boulevard Malesherbes)»…

126. **Hermann LEVI** (1839-1900). L.A.S., München (Munich) 8 février 1893, à un collègue; 2 pages et demie in-8 (fentes réparées au scotch); en allemand. 250/300€

Intéressante lettre du chef d'orchestre sur son sort et son futur remplaçant à la tête de la musique de l'Opéra de Munich, après la démission du baron de PERFALL.

[Karl, baron de PERFALL (1824-1907), compositeur, auteur de quatre opéras et de lieder, avait été nommé en 1864 intendant de la musique de la Cour de Bavière, et fut aussi l'intendant de l'Opéra (Hofoper) de Munich de 1867 à 1893. Hermann Levi, depuis 1872 premier Hofkapellmeister à Munich, et nommé en 1894 Generalmusikdirector, conservera jusqu'en 1896 son poste, qu'il abandonnera pour raisons de santé.]

La démission du baron de Perfall a bouleversé la situation quant à la question du Kapellmeister («die Kapellmeister-Frage»). On estime qu'aux côtés de Levi, une autre force de tout premier rang devrait être engagée: «Man findet, daß neben mir noch eine Kraft allerersten Ranges engagirt werden soll». Il ne se sent pas vieux, mais on le considère comme tel; et il a besoin de soutien. Ernst von Possart (directeur des théâtres royaux) a engagé des négociations avec un chef d'orchestre, homme de réputation européenne dont le recrutement serait un bénéfice incommensurable: «ein Mann von europäischem Rufe, und seine Gewinnung wäre für unser Institut ein unermeßlicher Gewinn».

Il n'y aurait donc bien sûr pas de place à côté de lui pour son collègue: «natürlich wäre neben uns Beiden und Fischer für Sie kein Platz mehr!» Il faut donc renoncer à leur projet concernant *Rienzi*. Mais Levi proposera son correspondant comme successeur au poste de la personne sollicitée comme premier chef d'orchestre: «Der Betreffende ist auch jetzt in einer angesehenen Stellung, und ich werde Sie als seinen Nachfolger vorschlagen. […] Man will einen ersten Dirigenten, und soll ihn haben!»...

127. **Yehudi MENUHIN** (1916-1999). 2 L.S., Londres 20 [et fin] mars 1966, à Leslie F. Grunberg, d'Artline Films à Levallois-Perret; 1 page in-4 chaque à son en-tête; en anglais. 200/300€

Il décline la demande de participer au film *Chants of Sand and Stars*, ne pouvant se rendre pour le tournage à Samarkande, où il est supposé accompagner un hazzanim («accompanying one of the "hazzanim" of the community»); il demande que son nom et cette mention soient retirés du projet. – Il se réjouit que le projet avec le merveilleux trio pourra commencer à Anvers le 10 mai; il pourra présenter et commenter le film à Londres ou à Paris.

128. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). L.A.S., Paris 24 décembre 1830, [aux commissaires de la Liste civile]; 2 pages in-4. 300/400€

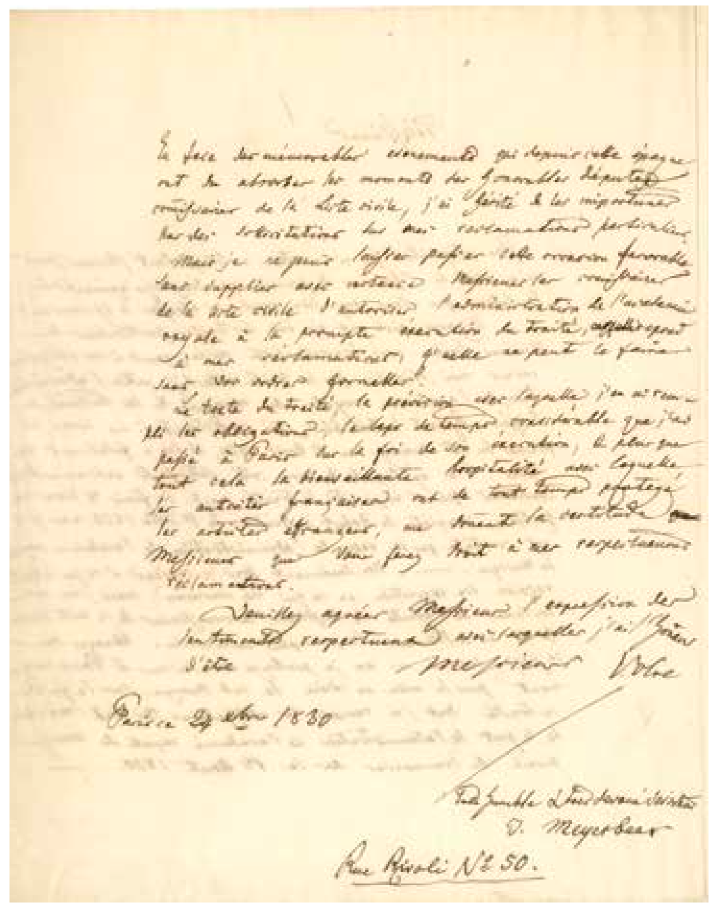
Sur *Robert le Diable*. Conformément au traité passé entre l'Académie royale, SCRIBE et lui-même, le librettiste lui a fourni son poème le 1er avril, et Meyerbeer lui-même a livré à l'Académie royale sa «partition complète de *Robert le Diable*» le 1er juin 1830. «Non seulement donc je consens à ce que le traité reçoive son execution en ce qui me concerne, mais j'ose même réclamer de l'équité de Messieurs les comissaires de la liste civile qu'ils en ordonnent la prompte exécution. Étranger dans ce pays, depuis un an je prolonge mon séjour à Paris uniquement pour la mise en

scène de cet ouvrage». L'Académie royale de musique aurait dû la commencer le 1er août. «En face des mémorables évènements qui depuis cette époque ont dû absorber les moments des honorables députés commissaire de la liste civile, j'ai hésité de les importuner»... Le traité, le temps passé à Paris, «& plus que tout cela la bienveillante hospitalité avec laquelle les autorités françaises ont de tout temps protégé les artistes étrangers, me donnent la certitude, Messieurs que vous ferez droit à mes respectueuses réclamations»... [Ce n'est que le 22 novembre 1831 qu'aura lieu la création de *Robert le Diable*.]

On joint une L.A.S. d'Eugène SCRIBE, 20 décembre 1830, aux mêmes (3 p. in-4), au sujet de son livret de *Robert le Diable*, commandé par l'Académie royale de musique, et s'interrogeant sur sa collaboration avec la future administration de l'Opéra.

129. **Giacomo MEYERBEER**. L.A.S., ce mercredi, au violoniste François HABENECK ; 1 page in-8, adresse. 100 / 150 €

Il souhaite reporter leur rendez-vous à l'Opéra avec M. Dacosta à 3 heures ; «il m'est survenu une affaire qui m'empêcherait de pouvoir venir à une heure comme nous avions d'abord fixé»…


En face des mémorables évènements qui depuis cette époque ont dû absorber les moments des honorables députés commissaire de la liste civile, j'ai hésité de les importuner par des sollicitations sur mes réclamations particulières.
Mais je ne puis laisser passer cette occasion favorable sans supplier avec instance Messieurs les commissaires de la liste civile d'autoriser l'administration de l'académie royale à la prompte exécution du traité, [illegible] à mes réclamations, qu'elle ne peut le faire sans votre autorisation formelle.
Le texte du traité, la précision avec laquelle j'en ai rempli les obligations, le laps de temps considérable que j'ai passé à Paris sur la foi de son exécution, & plus que tout cela la bienveillante hospitalité avec laquelle les autorités françaises ont de tout temps protégé les artistes étrangers, me donnent la certitude Messieurs que vous ferez droit à mes respectueuses réclamations.
Veuillez agréer Messieurs l'expression des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être
Messieurs Votre
Paris ce [illegible] 1830
très humble & très dévoué serviteur
G. Meyerbeer
Rue Rivoli N° 50.

128



131

130. **Giacomo MEYERBEER**. 2 L.A.S. ; 1 page in-8 à son chiffre chaque. 200 / 250 €
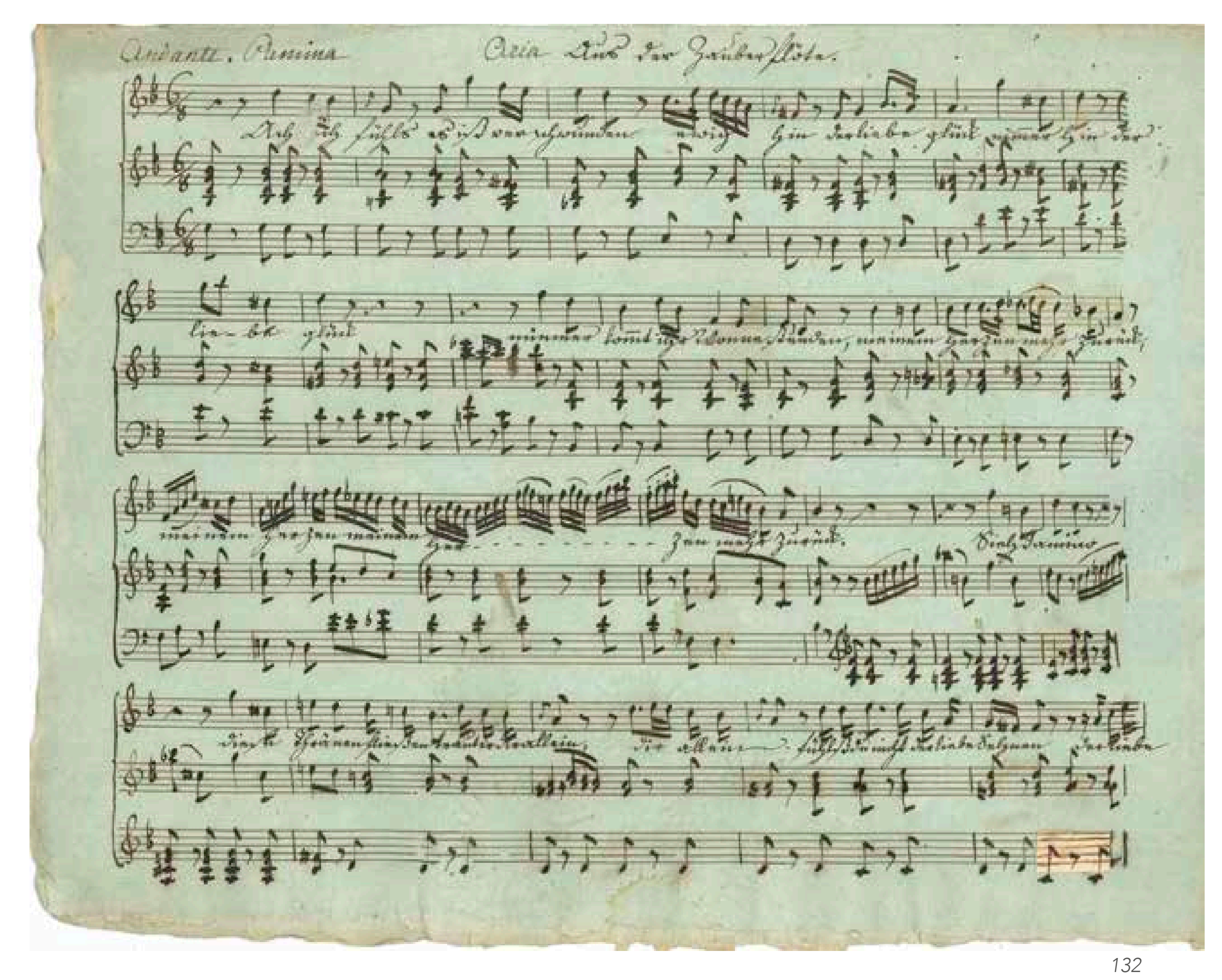
Samedi [16 décembre 1843 ?]. Au sujet d'un dîner le mercredi 20 décembre avec Émile de GIRARDIN : «je compte sur l'honneur de vous posséder à diner mercredi prochain à 6 heures *à la maison dorée Rue Lafitte*»…

À un «cher Maître» [Jules BARBIER]. Il a été malade, ce qui a empêché son départ… «je n'avais pas retrouvé sur ma malle la traduction française de la comédie que je voulais vous communiquer. J'ai fait copier les notes que vous désiriez & on vous les remettra incessamment»…

131. **Yves MONTAND** (1921-1991). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; tirage argentique, 24 x 17,5 cm (trous de punaises aux coins). 300 / 400 €

Belle photographie du jeune Montand par le *Studio Roger Carlet*, dédicacée en bas à gauche : «Pour vous Guigo - Pour "Battling" et "Luna" et pour les prochains surement, cordial souvenir de Yves Montand».

Jean GUIGO (1909-1982) a écrit les paroles de la chanson ***Battling Joë***, mise en musique par Louis Gasté (on joint un exemplaire de la chanson impr., éditions Micro).



132

132. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). Manuscrit musical et partition gravée. 400/500 €

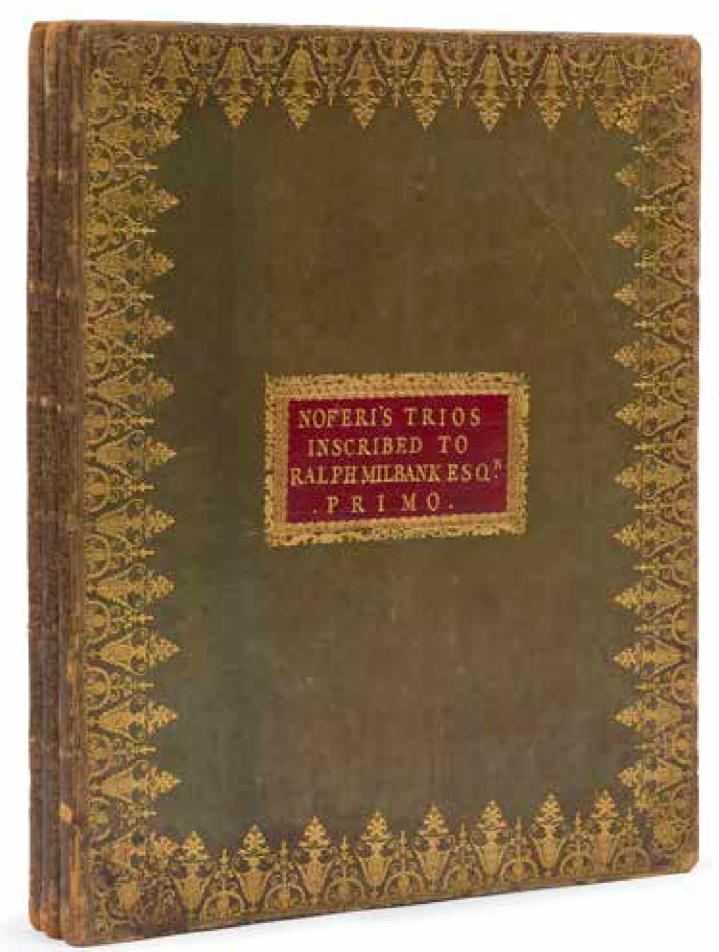
Aria aus der Zauberflöte, air de Pamina : « Ach ich fühls »… Manuscrit pour chant et piano, fin XVIIIe s., 2 pages oblong in-4 sur papier bleuté, avec petite correction par collette.

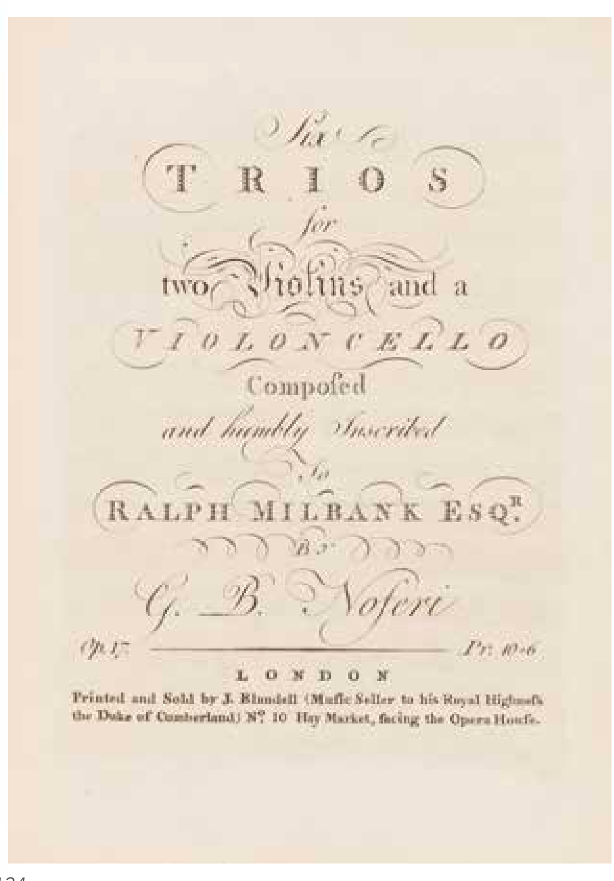
Douze Valzes et Anglaises Pour le Forte Piano (Sieber fils [1799, pl. 41]; 9 pp [Gribenski, 18-22]) ; oblong in-4, le nom de l'éditeur recouvert par une étiquette d'Imbault.

On joint le ms d'une aria avec orchestre de GLUCK tirée de l'opéra *Die Pilgrime von Mekka* (11 p. obl. in-8) ; plus un autre ms d'Aria avec orchestre « Ah per te l'amato bene »… (19 p. obl. in-8).

133. **Louis NIEDERMEYER** (1802-1861). L.A.S., Passy Dimanche matin [1836], au ténor Adolphe NOURRIT ; 1 page in-8, adresse. 100/120 €

Il remet au lendemain sa visite à son « cher collaborateur », et s'étonne d'apprendre que Duponchel (directeur de l'Opéra) « revient à son ancienne menace de nous faire passer avant Melle Bertin. Il faut, qu'il ait oublié qu'il m'a formellement promis que nous ne serions pas joués avant le mois de nov., et que ce n'est qu'à cette condition que je lui ai accordé un délai de six semaines »… [*La Esmaralda* de Louise Bertin sera donnée le 14 novembre 1836, et *Stradella* de Niedermeyer le 3 mars 1837.]





134

134. **Giovanni Battista NOFERI** (1730-1782). *Six Trios for two Violins and a Violoncello … humbly inscribed to Ralph Milbank Esqr. Op. 17* (London, J. Blundell, [ca 1780]) ; 3 volumes in-fol. de [1]-17, 14 et 14 p. : reliures de l'époque maroquin vert olive, large frise dorée d'encadrement sur les plats, pièces de titre en maroquin rouge avec lettres et cadre dorés sur les plats sup., dos ornés, tranches dorées. 800 / 1 000 €

Très bel exemplaire de dédicace de ces sonates en trio, dédiées au beau-père de Byron.

Noferi, violoniste et guitariste italien, vécut en Angleterre, notamment à Cambridge, Durham et à Londres, où il mourut, et où il joua au King's Theatre et pour Johann Christian Bach et Friedrich Abel.

Musique gravée, en trois parties : Violino primo, Violino secondo et Basso.
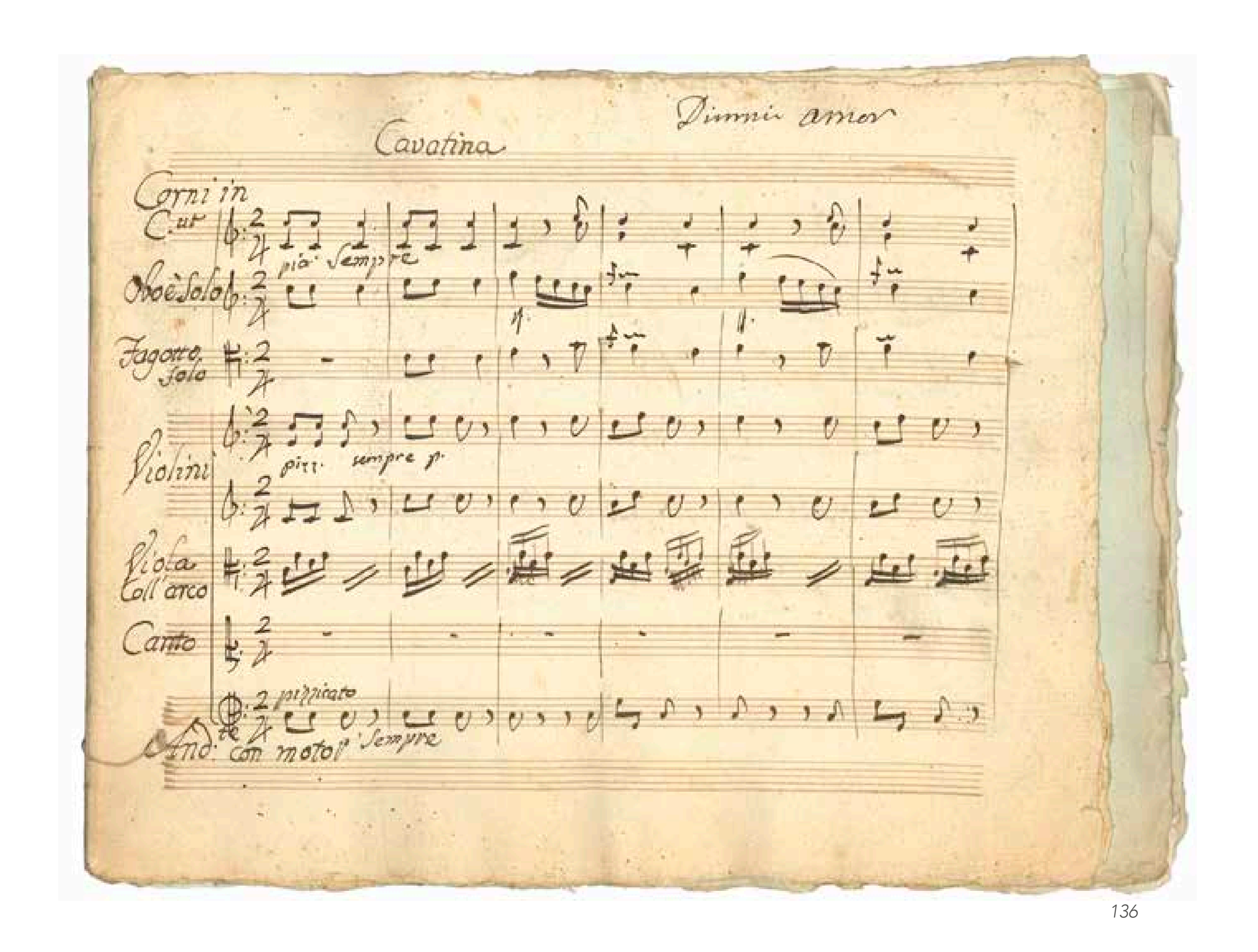
Malgré le titre, chaque pièce est désignée comme « Sonata » dans la partition. On remarquera le rôle développé du violoncelle, sortant de l'usage habituel de la basse, notamment dans le *Minuetto* de la Sonata V et le *Largo* de la Sonata VI.

Les pièces de titre sur les riches reliures sont ainsi rédigées : *Noferi's Trios inscribed to Ralph Milbank Esqr* , montrant qu'il s'agit de l'exemplaire du dédicataire, Ralph MILBANK, 6th Baronet (1747-1825), membre du Parlement pour le comté de Durham ; sa fille Anne Isabella surnommée Annabella (1792-1860) épousa Lord Byron.

135. **Maurice OHANA** (1914-1922). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, ***Livre des Prodiges*** ; 1 page in-fol. (35 x 26 cm). 200 / 300 €

Page extraite de la partition d'orchestre du *Livre des Prodiges* (1978), numérotée 46 avec le titre *Alecto*. Elle est dédicacée « Pour Isabelle MO Avec mes meilleurs vœux ». On joint une L.A.S., Paris 6 septembre 1988, remerciant d'un autographe du Pape Jean-Paul, et promettant l'envoi d'une page du *Livre des Prodiges* (1 p. in-8).

On joint 2 autres manuscrits musicaux a.s. par Gérard PESSON (page de *Rescousse*, 2004) et Laurent PETITGIRARD (page de *Guru*, 2007).



136

136. **OPÉRA**. 16 MANUSCRITS MUSICAUX, fin XVIIIe siècle ; 16 cahiers oblongs la plupart in-fol. (env. 23 x 30 cm) et 2 cahiers in-fol. 400 / 500 €

Copies d'époque d'airs avec orchestre. – [Giuseppe SARTI], *Cavatina* [des *Nozze di Dorina*] : « Dimmi amor dove è il moi sposo »… (12 ff., avec corrections sur ff. insérés). – Angelo TARCHI ? : « Crudel poiche degg'io »… (avec 2 parties de violon). – Johann Rudolf ZUMSTEEG, 2 airs d'Armide extraits de *Rinaldo und Armide* (9 et 10 ff.). – *Air de l'histoire universelle* : Croissés mes chers petits enfans…, air de Valsain (7 ff.). – 2 autres airs italiens non identifiés. – *Ariette dans les Pretendans* (7 ff).

Airs avec pianoforte. – *3 Duetti per il Due Soprani…* (7 ff). – *Recueil d'airs pour le Forte Piano* (airs de La Toison d'or, du Faux Lord, « Plaisir d'amour », romances.., 30 p.). – *Polonaise chantée par Madame Bolla dans L'impresario in angustie* [Cimarosa] (5 ff).

Airs avec basse. – Cavatina de Dorinda : « Caro ben sarai il moi sposo » (4 p.). – [Vicente MARTIN Y SOLER], duetto et aria de Lilla [d'*Una cosa rara*] (8 et 6 p.).

Airs avec guitare. 2 cahiers d'airs italiens et duettos avec « chitarra » (18 et 24 ff).

On joint un manuscrit cartonné intitulé *Clavier Buch 1781* (marches, sonate de Schroter, danses, plus quelques pièces vocales, oblong in-4 de 32 ff). Plus 2 partitions gravées de J.G. FERRARI, dont *Douze Petits Airs*, Œuvre IV, avec sa signature.

137. **Gérard PHILIPE** (1922-1959). L.S., 21 mars 1959, à Pierre DUX ; 1 page in-4 à en-tête du *Syndicat Français des Acteurs S.F.A.* (petites traces de rouille), enveloppe. 120 / 150 €

Protestation comme Président du Syndicat à la suite de propos tenus par Pierre Dux dans *le Figaro*, jugeant « qu'un seul syndicat à direction politique c'est déjà beaucoup ». Le Conseil Syndical pense que la bonne foi de Dux a été surprise, et le convoque pour s'expliquer. « Vous devez comprendre qu'à l'heure où les acteurs sont l'objet de pressions de toutes sortes, une telle déclaration ne peut que nuire à leur unité et discréditer le Syndicat auprès du monde des Artistes et du Public »…

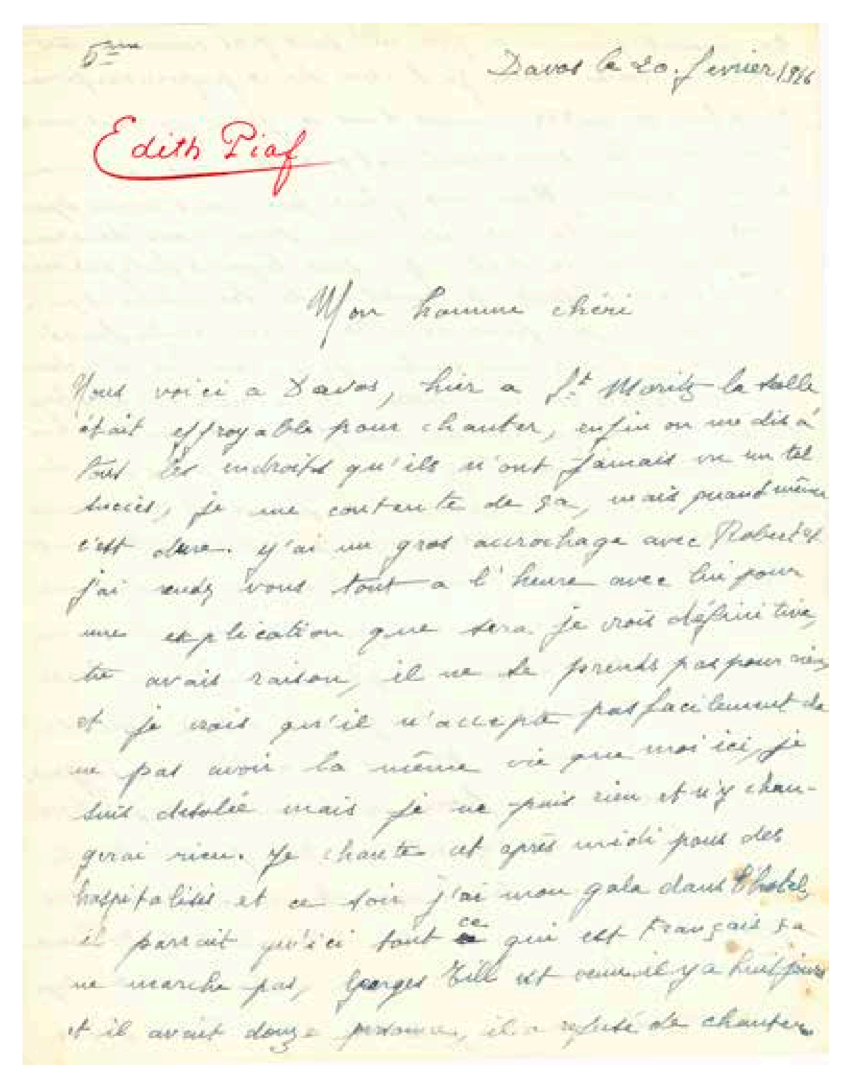
138. **Édith PIAF** (1915-1963). Lettre écrite par Raymond ASSO et signée par lui «Edith Piaf», *Cannes* 4 avril 1938, à Adolphe BORCHARD; 1 page in-8 à en-tête *Hôtel George V, Cannes* (trous de classeur marginaux). 200/250 €

Rendez-vous au pianiste pour une séance d'enregistrement: «Je ferai *les marins* derrière je mettrai ma nouvelle chanson *Aïdé Spahis* et je vous présenterai 2 autres œuvres pouvant s'accoupler. Et puis *Le Fanion* à refaire. J'y tiens essentiellement»…

139. **Édith PIAF**. L.A.S «Pupuce», Davos 20 février 1946, à «Mon homme chéri» [Yves MONTAND]; 2 pages in-4 à son en-tête (numérotée «5ème»). 1 000/1 500 €

Lettre d'amour à Yves Montand pendant une tournée en Suisse.

Elle a chanté à Saint-Moritz où «la salle était effroyable pour chanter» mais où elle a eu un très grand succès. Elle doit chanter «cet après-midi pour des hospitalisés et ce soir j'ai mon gala dans l'hôtel; il parrait qu'ici tout ce qui est Français ça ne marche pas»: il n'y avait que douze personnes pour Georges THILL, qui a refusé de chanter. «Ça promet pour moi qui ne suis pas connue du tout»… Après cinq jours de séparation, «la vie est vide sans nous deux réunis. Le film avance-t-il?» [Montand tourne *Les Portes de la nuit* de Marcel Carné]. Loulou [Barrier] est parti faire du ski «il va surement se casser la gueule, on a déjà préparer des brancarts pour le ramener à Lausanne». Son accordéoniste Marcel BONIFACE «a un apareil de prise de vue en mignature» qui permet de filmer «les gens en actions, ainsi il a filmé sa femme en train d'accouché… c'est affreux». Elle termine par des mots d'amour: «Au revoir mon tout petit chéri, donne moi tes belles lèvres et tes beaux yeux… Je t'aime mon adoré» et elle signe «Ta petite femme rien qu'à toi pour toujours Pupuce».


5ème

Davos le 20 février 1946

Edith Piaf

Mon homme chéri

Nous voici a Davos, hier a St Moritz la salle
était effroyable pour chanter, enfin on me dit à
tout les endroits qu'ils n'ont jamais vu un tel
succès, je me contente de ça, mais quand même
c'est dur. j'ai eu un gros accrochage avec Robert
j'ai rendez vous tout a l'heure avec lui pour
une explication que sera je crois définitive
tu avais raison, il ne se prends pas pour rien
et je crois qu'il n'accepte pas facilement de
ne pas avoir la même vie que moi ici je
suis désolée mais je ne puis rien et n'y chan-
gerai rien. Je chante cet après midi pour des
hospitalisés et ce soir j'ai mon gala dans l'hôtel
il parrait qu'ici tout ce qui est Français ça
ne marche pas, Georges Thill est venu il y a huit jours
et il avait douze personnes, il a refusé de chanter.

139

140. **Édith PIAF**. L.A.S. « Pupuce », [Lausanne] 2 mars 1946 à « Mon adoré » [Yves MONTAND]; 4 pages petit in-4 extraites d'un cahier d'écolier (numérotée « 15e »). 1 500/2 000 €

Belle lettre d'amour à Yves Montand pendant sa tournée en Suisse.

Après 15 jours de séparation, son adoré lui manque : « j'en ai mare de ce pays et j'en ai surtout mare de ne pas te voir ». Elle est « toujours un peu fatiguée mais ça va quand même un peu mieux qu'avant […] Il parait que dans un article tu dis que je suis la femme de ta vie… c'est vrai ça ? Mais alors tu m'aimes ? Chic alors ! ». Elle a déjeuné avec le consul de France et d'autres personnalités, et elle a dû chanter « quinze chansons, une heure et quart en scène, tu parles s'ils aiment ça, j'en suis très fière du reste, n'est-ce pas mon Pays que je représente ? et de voir que je fais un peu de bien à la France dans ma petite sphère j'en suis toute émue ». Elle soigne beaucoup sa toilette dont on la complimente. « Je suis ravie d'avoir cessé de boire, quand je pense à la réputation idiote que je me suis faite grâce à mes sois disants amis ». Elle encourage Montand à lire ; elle lui a trouvé *Le Rire* de BERGSON « (je crois que c'est assez dure à lire) », et *l'Éloge de la Folie* d'Érasme. Elle se réjouit d'avoir des lettres quotidiennes et de voir Montand compréhensif et courageux. Elle regarde la photo qu'il lui a donnée où il a le nez rouge : « Dame à force de vous embrasser, on dirait que vous avez bu, vous n'avez pas l'air sérieux du tout ». Elle compte le retrouver dans leur nouvel appartement : « Dis toi que chaque jour qui s'écoule est un pas vers notre union définitive et que je t'aime avec toute la force dont je suis capable, c'est-à-dire grand à tout braver à hurler à chanter à me battre avec la vie ! »…

141. **Édith PIAF**. L.S., Paris 11 juin 1948, à Mme A. Outin à Nanterre ; 1 page in-4. 300/400 €

Sa lettre l'a touchée, « Moi qui n'aies pas eu la joie de connaître une maman »…

On joint un chèque signé sur la Chase Manhattan Bank (1956) et un montage photographique. Plus un fac-similé de Chateaubriand ; un programme signé par Théo Sarapo et Guy Bedos (1963) ; un disque 45 tours des Beatles *Help !* avec une signature John Lennon (non garantie).

142. **Édith PIAF**. L.A.S. « Ta petite bonne femme oiseau », Washington D.C. « Statler Hotel » 3 juin 1955, à « Mon amour chéri » [son mari Jacques PILLS]; 2 pages in-4. 1 000 / 1 500 €

Lettre amoureuse à son mari pendant une tournée en Amérique.

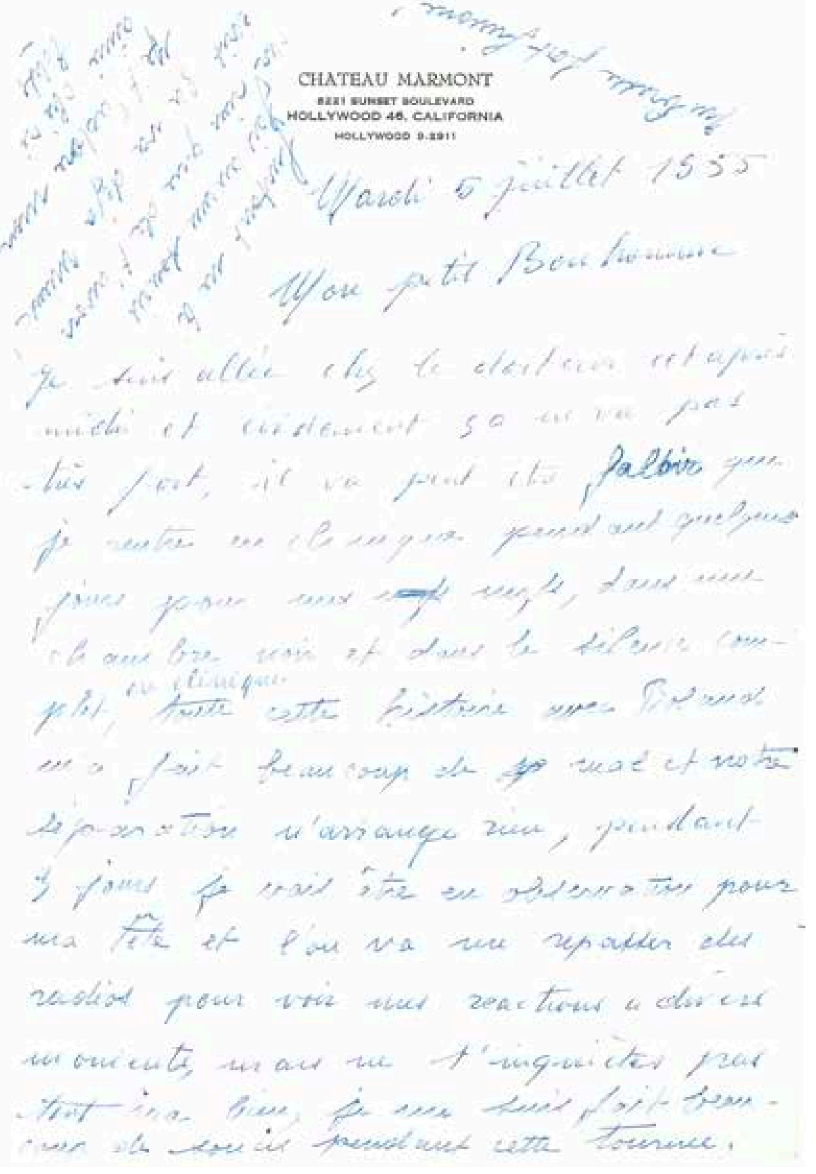
Elle veille à la carrière de Pills : « N'oublie pas de te renseigner pour Ostende s'il y a un accordéon ! Téléphones aussi au gars qui t'as donné des chansons avant de partir, tu sais, celles que tu as prises en exclusivité. Défends toi bien mon bonhomme et dis toi que je suis près de toi tout le temps ». Elle est très déçue par Roland [Avellis, son secrétaire] qui « mentait pour beaucoup de choses » et lui retire son amitié. Elle termine sa tournée demain à Québec, avec tristesse, « car le public et Gérard [Thibault] sont vraiment magnifiques ! Mon bonhomme que j'aime, plus ça va et plus je te cherche, plus tu me manques ! Tiens moi surtout au courant de *Tout* ! » Elle termine : « Je t'aime mon petit chéri et ne rêve que de toi Ta petite bonne femme oiseau ».

On joint un télégramme, Denver (Colorado) [1955], à son mari Jacques PILLS ; 1 page oblong in-8, enveloppe à en-tête de *Télé France*. « Je t'adore, mon petit bonhomme ne pense qu'à toi ta petite bonne femme à toi Oiseau ».

143. **Édith PIAF**. L.A.S. « Edith », *Hollywood* 5 juillet 1955, à « Mon petit Bonhomme » [son mari Jacques PILLS]; 2 pages in-4 à en-tête de *Château Marmont*. 1 500 / 2 000 €

Belle lettre d'amour à son mari, et sur ses soucis de santé.

Sur ses ennuis de santé : « il va peut-être falloir que je rentre en clinique pendant quelques jours pour mes nerfs […] pendant 3 jours je vais être en observation pour ma tête et l'on va me repasser des radios pour voir mes réactions à divers moments ». […] Roland [Avellis], notre séparation et les ennuis avec Las Vegas, tu ne peux savoir comme les gens sont méchants et comme il faut se battre, à vingt ans on ne voit rien mais maintenant je réalise combien tout est faux, mais je gagnerai parce que *je le veux*, tant que j'aurai une goutte de sang dans les veines, je me battrai ». Elle voudrait passer quelques mois seule avec son mari, « mais ensuite je repartirai à la bagarre comme avant ! »… Elle conclut : « Je t'aime petit chéri et ta douceur me manque terriblement, ton calme aussi oh ! c'est si bon le calme. Je t'aime ». Et elle signe : « Oiseau ». Elle ajoute quelques mots pour le rassurer en tête de la lettre, qu'elle signé « Edith ».


CHATEAU MARMONT
8221 SUNSET BOULEVARD
HOLLYWOOD 46, CALIFORNIA
HOLLYWOOD 9.2911

Mardi 5 juillet 1955

Mon petit Bonhomme

je suis allée chez le docteur cet après midi et évidemment ça ne va pas très fort, il va peut être falloir que je rentre en clinique pendant quelques jours pour mes nerfs, dans une chambre noir et dans le silence complet, en clinique toute cette histoire avec Roland m'a fait beaucoup de mal et notre séparation n'arrange rien, pendant 3 jours je vais être en observation pour ma tête et l'on va me repasser des radios pour voir mes réactions à divers moments, mais ne t'inquiète pas tout ira bien, je me suis fait beaucoup de soucis pendant cette tournée.

143

144. **Édith PIAF**. 2 L.A.S. « Édith », août-septembre 1955, à Pierre CHAUB (compositeur et chef d'orchestre), au Piccadilly Theatre, à Londres ; 2 pages in-4 chaque, la 1ère à en-tête du *Château Marmont*, enveloppe pour la 2e. 1 000 / 1 500 €

Tournée aux U.S.A., alors que Jacques PILLS va jouer à Londres la comédie musicale *Romance in Candlelight* d'Eric Maschwitz (Piccadilly Theatre, 15 septembre 1955).

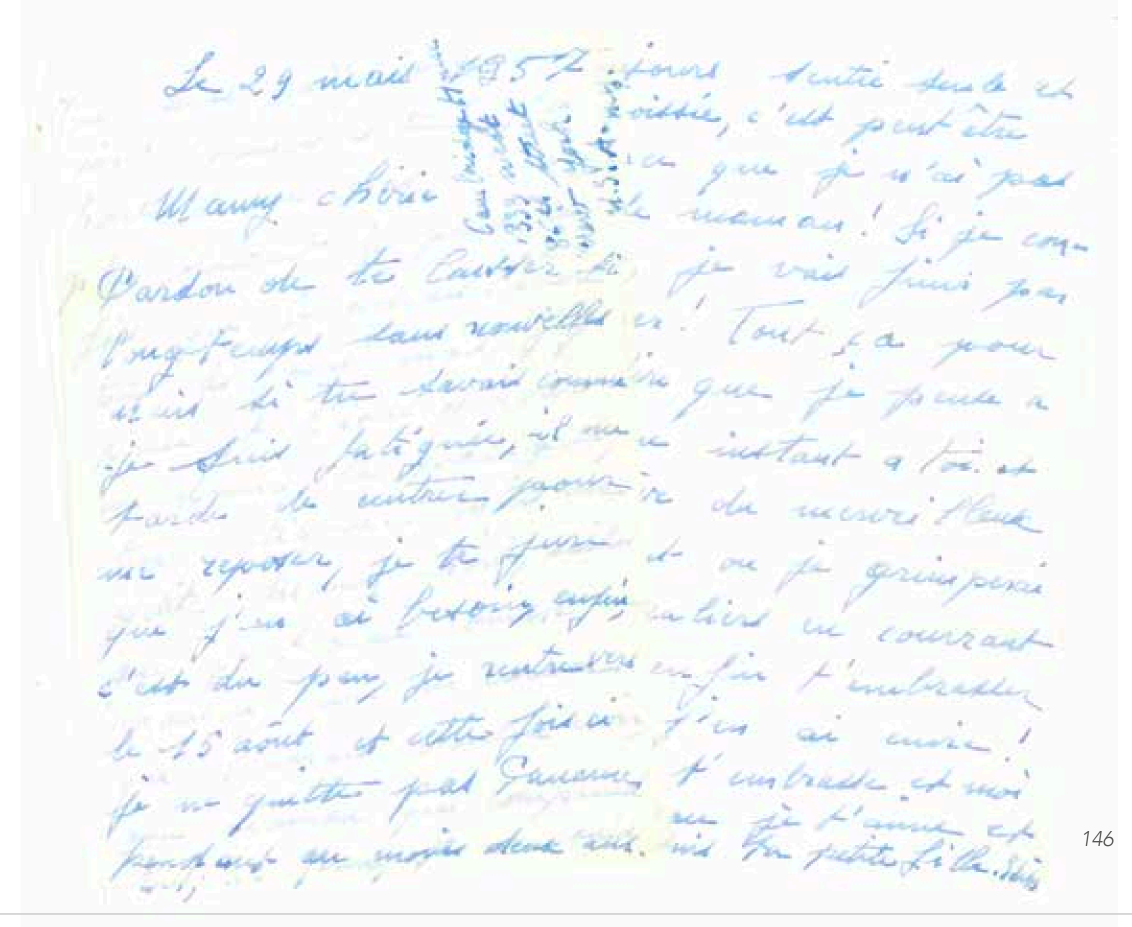
Hollywood 4 août. Sa seconde lettre l'inquiète : « surtout dites-moi *tout*, vous savez comme j'ai confiance en vous et combien je suis heureuse de vous savoir près de Jacques [PILLS] ! Il me tarde moi aussi qu'il est débuté et qu'il se repose, tâchez de le décider d'aller voir un docteur et *repasser des radios*, […] le moindre écart peut être grave pour Jacques »… Elle réclame tous les détails et toute la vérité ; elle-même est retenue à Hollywood par ses affaires : « je veux en profiter pour assurer mes arrières ! […] Ne faites surtout pas attention si mon bonhomme est un peu nerveux, vous le connaissez, il se fait tellement un monde de *tout* ! »… Elle compte sur Pierre pour donner des détails de la première, « car avec bonhomme je n'aurais pas grand-chose ! »…

New York 22 septembre. « Je viens d'avoir un coup de téléphone de Jacques m'annonçant la triste nouvelle pour l'opérette, remarquez que je m'y attendais un peu mais aussi rapidement ça fait un drôle d'effet ! Je compte sur vous pour lui remonter le moral et l'entourer d'affection, je crois qu'il doit en avoir besoin. Si cette sacrée opérette se termine nous nous occuperons de son tour de chant et là il n'y aura pas déception puisqu'il est son seul maître ! Loulou va rentrer rapidement pour voir sur place ce que l'on peut faire mais surtout veillez à ce qu'il ne prène pas ça au tragique, ça ne l'est pas, c'est embêtant tout au plus. […] j'ai eu un travail fou »…

145. **Édith PIAF**. L.A.S. « ta petite bonne femme », 5 janvier 1956, [à Jacques PILLS] ; 2 pages in-4 (légères décharges noires de la transcription dactylographiée sur la 2e page). 1 000 / 1 200 €

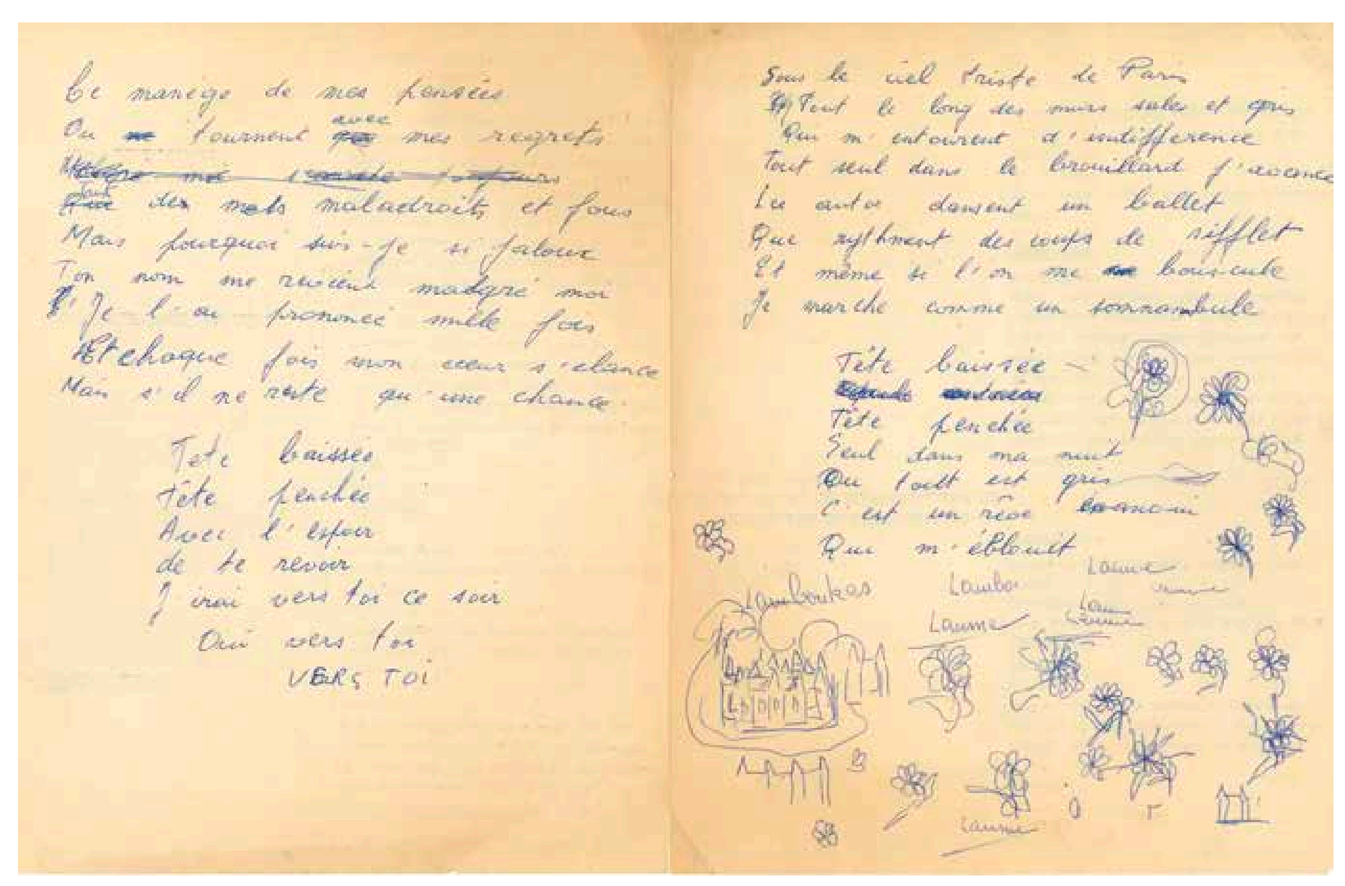
Belle lettre à son premier mari, Jacques Pills, alors qu'elle entame son ultime cure de désintoxication.

« Mon petit bonhomme Cela fait même pas 24 heures que nous nous sommes quittés et déjà je commence à réal[is]er qu'un bonhomme comme toi il n'y en a qu'*Un* sur la terre, et je ne veux pas te perdre, je me rend compte que jamais je ne pourrais te retrouver si je te perdais ! »… Cependant ces deux mois toute seule vont lui faire beaucoup de bien : « je crois que tu me retrouveras dans le même état d'esprit que j'avais quand tu m'as connu ! Merci mon bonhomme de m'aider, merci de comprendre ! Nous avons eu tant de choses contre nous, mais maintenant *il n'y a plus RIEN* ! Soignes toi bien mon chéri, trouves de belles chansons et je serai là pour ta rentrée et si heureuse de te retrouver, ça j'en suis sûre !!! [...] Bonhomme, aie confiance en moi comme tu l'as toujours eu et tu verras que c'est le bon côté qui gagnera dans moi, c'est la fin de la désintoxication ! Dans même pas deux mois [...] tu verras que tout peut recommencer ! »… Elle signe : « Je suis toujours ta petite bonne femme ».


Le 29 mai 1957

Mamy chérie

146


Le manège de mes pensées
Où tournent avec mes regrets
Sont des mots maladroits et fous
Mais pourquoi suis-je si jaloux
Ton nom me revient malgré moi
Je l'ai prononcé mille fois
Et chaque fois mon cœur s'élance
Mais s'il ne reste qu'une chance

Tête baissée
tête penchée
Avec l'espoir
de te revoir
J'irai vers toi ce soir
Oui vers toi
VERS TOI

Sous le ciel triste de Paris
Tout le long des murs sales et gris
Qui m'entourent d'indifférence
Tout seul dans le brouillard j'avance
Les autres dansent un ballet
Que rythment des coups de sifflet
Et même si l'on me bouscule
Je marche comme un somnambule

Tête baissée
Tête penchée
Seul dans ma nuit
Où tout est gris
C'est un rêve inouï
Qui m'éblouit

Lamboukas
Lambo
Laume
Laume

147

146. **Édith PIAF**. L.A.S. «Edith», New York 29 mai 1957, à sa grand-mère paternelle, Léontine GASSION; 3 pages grand in-8. 1 000/1 500 €

Émouvante lettre à sa grand-mère, lors de sa tournée à New York.

Elle est fatiguée, et a hâte de rentrer pour se reposer, «et cette fois ci je ne quitte pas Paname pendant au moins deux ans». Elle voudrait lui écrire tous les jours, mais se sent trop fatiguée: «Mais ma petit Mamy chérie, saches que je t'aime comme ma maman, une maman que j'aurais voulu avoir, une maman qui comprend tout; au fond, je me suis toujours sentie seule et angoissée, c'est peut-être parce que je n'ai pas eu de maman!» Elle est impatiente de revoir sa Mamy: «je rêve du merveilleux moment où je grimperai tes escaliers en courrant pour enfin t'embrasser comme j'en ai envie!»...

147. **Édith PIAF**. MANUSCRIT autographe, [vers 1960]; 2 pages in-4. 1 500/2 000 €

Brouillon des paroles d'une chanson.

Au verso de deux feuillets ronéotés (extrait d'un scénario de film ou de pièce radiophonique sur Pocahontas et Smith), Piaf a écrit au stylo bille bleu, probablement pour Théo Sarapo, les paroles de cette chanson, composée de deux couplets (huitains) et un refrain (sizain), avec des ratures et corrections.

«Sous le ciel triste de Paris
Tout le long des murs sales et gris […]
Je marche comme un somnanbule»…

Sur le premier feuillet, au-dessous du refrain («Tête baissée / Tête penchée»…), des dessins de fleurs et de châteaux et des essais de noms, probablement par la sœur de Théo Sarapo, Christie Lamboukas: «Lamboukas», «Lambo» et «Laume» [Christie Laume sera le pseudonyme adopté par Christie, la sœur de Théo Sarapo, elle aussi chanteuse, après le mariage de Piaf et Sarapo en 1962].



148

148. [**Édith PIAF**]. 2 PHOTOGRAPHIES par **IZIS** ; 2 épreuves argentiques, 40,5 x 30 cm chaque avec marges (encadrées). 500 / 700 €

Belles photos de Piaf par Israelis Bidermanas dit IZIS (1911-1980).

Tampons « Photo Izis » aux versos.

On joint 9 autres photographies de Piaf (dont une carte postale signée), seule ou en compagnie de Jacques Pills ou autres (plus qqs autres photos jointes).

149. [**Édith PIAF**]. **Charles KIFFER** (1902-1992). Tête d'Édith Piaf, dessin original, signé « Ch. Kiffer » en bas à gauche ; encre de Chine et gouache, 37 x 26 cm (encadré). 1 000 / 1 200 €

Fameux portrait, souvent exposé et reproduit (également sous forme de lithographie), un des meilleurs portraits de la chanteuse dans les années 1940.

Provenance : *Théâtre et Arts du spectacle. Collection Jacques Lorcey*, 21 mars 2013, n° 431.

150. [**Édith PIAF**]. Ensemble de disques, dont 4 coffrets. 400 / 500 €

Coffret Columbia, intégrale des enregistrements de Piaf de 1946 à 1963 (velours rouge). – Coffret couv. soie rouge Columbia EMI FSX154 à FSX 163 (couv. abîmée). – Coffret bleu Philips *De la Môme à Édith*. – Coffret noir et rouge Sélection Readers Digest avec photo de Piaf sur la couverture,

26 disques 45 tours (dont un en double et un en 5 ex.). On joint un 45 tours de Jacques Pills.

67 disques 33 tours (dont qqs doublons) : 12 avec pochettes de Kiffer ; disque d'or, année Édith Piaf ; Fais-moi valser (3 ex.) ; Carnegie Hall 1957 ; Olympia 1961 et 1962 ; Petite histoire de la grande chanson, Édith Piaf à la libération ; un avec mes Compagnons de la Chanson, et un avec Charles Trénet ; etc. Plus un de Gilbert Bécaud.

On joint 5 DVD : *Édith Piaf intime, l'artiste et la femme* (2 ex.) ; *Piaf, une vie de passions* ; *Édith Piaf, l'hymne à la môme* (Télérama) ; *Montmartre sur Seine*, film avec Édith Piaf ; *La Môme*, avec Marion Cotillard. Plus un CD de chansons.



149

151. [**Édith PIAF**]. Documentation. 200 / 300 €

Divers dépliants et programmes dont un du Théâtre de l'Étoile.

Edith Piaf, *Au bal de la chance* (Jeheber, 1958).

Biographies et monographies par Allaert et Bertin, S. Berteaut, M. Blistène, G. Costaz, M. Crosland, D. Gassion, M. Lange, D. Lelait, F. Levy, C.J. Philippe, G. Richer, H. Vassal, etc.

Coupures de presse, journaux et magazines, dont *Match* (1955-1970).

Lettre dactyl. des disques Musica à Raymond Queneau le questionnant à propos de Piaf, 21 septembre 1964.

152. **PIANISTE**. Dessin à la mine de plomb, légendé ***Mr Piquetouchemann***; 23 x 36 cm. 150 / 200 €

Amusante caricature de pianiste jouant sur son piano. Il pourrait s'agir d'une caricature de Pierre-Joseph-Guillaume ZIMMERMAN (1785-1853).



152

153. **Francis POULENC** (1899-1963). *Chansons gaillardes*. (Paris, Heugel, 1926); in-fol., broché. 200 / 250 €

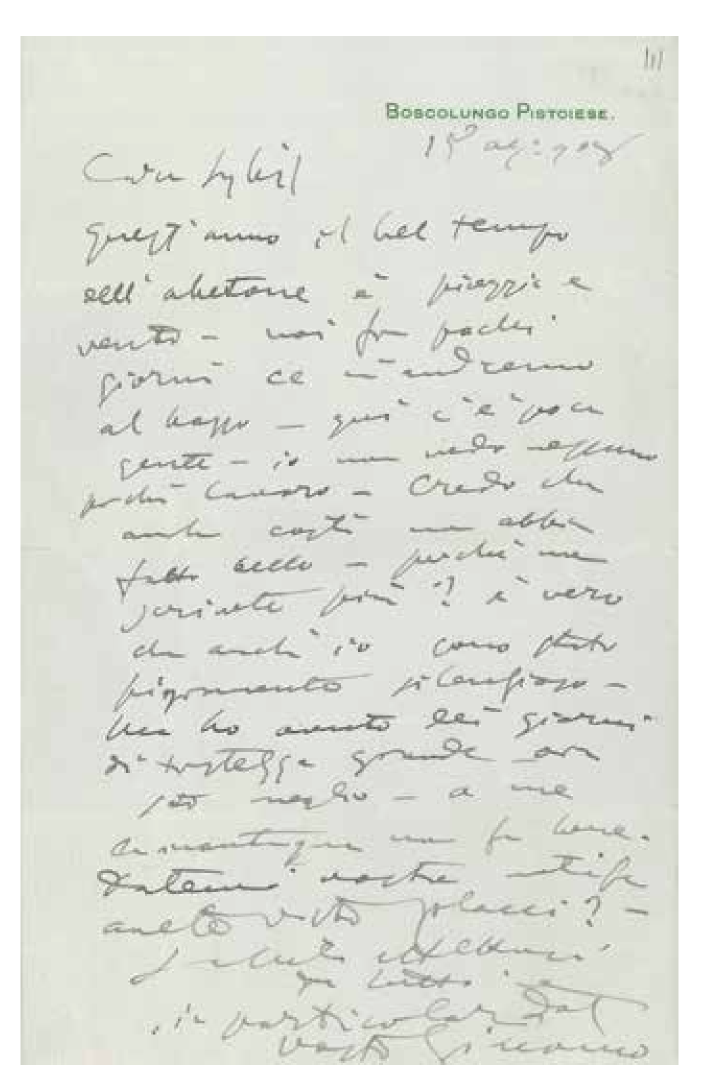
Première édition, avec **envoi** a.s. sur la page de garde: « à madame la Comtesse Charles de Polignac puisque ces mélodies l'ont amusée, avec l'assurance de ma très respectueuse sympathie Francis Poulenc 1927 ».

154. **Giacomo PUCCINI** (1858-1924). L.A.S. « Giacomo », Milano 31 mai 1908, à Sybil SELIGMAN à Londres; 1 page petit in-4 à son adresse *Via Verdi,4, Milano*, adresse au verso; en italien. 500 / 700 €

Il a reçu le joli portefeuille, tout à fait à son goût, et remercie son amie. Il est encore malade et alité; rien de grave, mais c'est ennuyeux; un trouble intestinal peu poétique: « Io sono sempre ammalato e da ieri a letto – non è cosa grave ma è nojoso è un disturbo intestinale ribelle – cosa poco poetica ». Il ne peut donc rien décider quant à sa venue, mais ce sera difficile à cause du travail et aussi à cause d'Elvira et mille autres considérations… Au verso, il ajoute quelques mots à l'encre rouge pour demander quand Nellie MELBA chantera *Tosca*.

155. **Giacomo PUCCINI**. L.A.S. « Giacomo », *Boscolungo Pistoiese* 15 août 1908, à Sybil SELIGMAN à Saint-Moritz; 1 page petit in-4, adresse au verso; en italien. 500 / 700 €

Cette année le beau temps à Abetone c'est de la pluie et du vent. Dans peu de jours, il redescendra. Il y a peu de monde; il ne voit personne, il travaille: « io non vedo nessuno perchè lavoro ». Il pense que son amie n'a pas eu beau temps. Pourquoi n'écrit-elle pas? Il est vrai qu'il a été silencieux par paresse; il a eu des jours de grande tristesse; la montagne ne lui fait pas de bien: « è vero che anchio sono stato pigromento silenzioso. Ma ho avuto dei giorni di tristezza grande – ora sto meglio – a me la montagna non fa bene »… Il ajoute quelques mots au verso, apprenant que TOSTI est en Italie…



BOSCOLUNGO PISTOIESE.

15 ag. 908

Cara Sybil

quest'anno il bel tempo dell'Abetone è pioggia e vento – ma fra pochi giorni ce ne andremo al basso – qui c'è poca gente – io non vedo nessuno perchè lavoro – Credo che anche costì non abbia fatto bello – perchè non scrivete più? è vero che anch'io sono stato pigromento silenzioso – Ma ho avuto dei giorni di tristezza grande ora sto meglio – a me la montagna non fa bene.

155

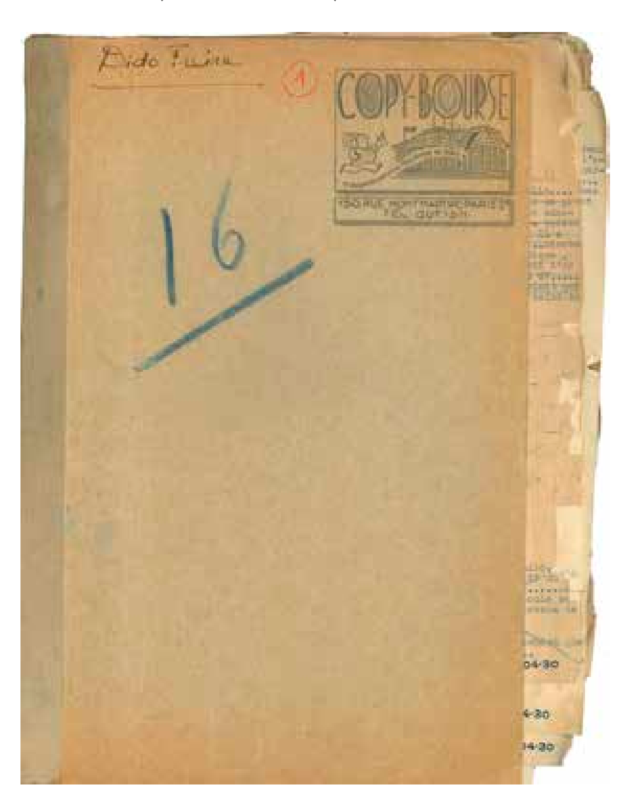
156. **Giacomo PUCCINI**. L.A.S., *Torre del Lago* 7 novembre 1908, à Louis FLOQUET, de la maison Ricordi à Paris ; 1 page grand in-8 sur papier bleu, adresse au dos ; en franco-italien. 200 / 300 €

« Carissimo Floquet Je vous prie di rinnovere l'abbonamento al Figaro »…

157. **Giacomo PUCCINI**. L.A.S., 6.3 [1917 ?] ; 2 pages in-8 ; en italien. 500 / 600 €

Réponses (« *Risposte* ») à diverses questions. Rien sur *Lorenzaccio* ; Vanni Marcoux [baryton] moins que rien. Ses collègues français : des porcs. Gunzbourg [directeur de l'opéra de Monte-Carlo] veut donner le *Trittico* l'an prochain. Forzano est à Viareggio, où il travaille au 2e acte de Cristoforo, qu'il lui lira le lendemain. Les deux (Adami et Simoni) ont fini *Turandot*… Etc.

« Lorenzaccio – niente. Marcoux meno che niente. Francesi (non tutti) ma colleghi etc. porci. Gunzburg non parlò di voi – vuol dare Trittico anno venturo. […] Forzano lavore al 2° atto che mi leggeri domani, di Cristoforo – vedremo. I due (Adami e Simoni) mi scrivono aver finito *Turandot* »…



158. **Jean RENOIR** (1894-1979). TAPUSCRIT AVEC ADDITIONS MANUSCRITES, ***La Règle du jeu***, 1939 ; 193 feuillets in-4 en 2 brochures et un dossier (quelques bords effrangés et petites déchirures). 5 000 / 7 000 €

Script de travail complet de *La Règle du jeu*, abondamment corrigé et modifié.

Précieux témoignage sur l'élaboration et le tournage de ce film, chef-d'œuvre du cinéma.

Script original tenu par la scripte en titre du film, Dido FREIRE (1907-1990), qui suivra le tournage aux côtés de Marguerite Renoir (compagne de Jean), qui assurera le montage du film ; durant le tournage, Dido deviendra la nouvelle compagne de Renoir, en remplacement de Marguerite. Renoir épousera Dido en 1944.

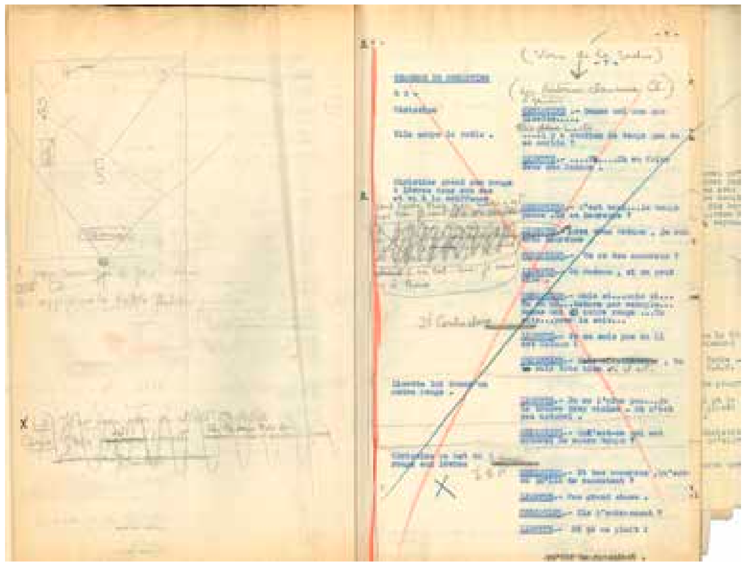
Nous ne pouvons donner ici qu'une idée de ce document passionnant, abondamment remanié, d'une grande complexité.

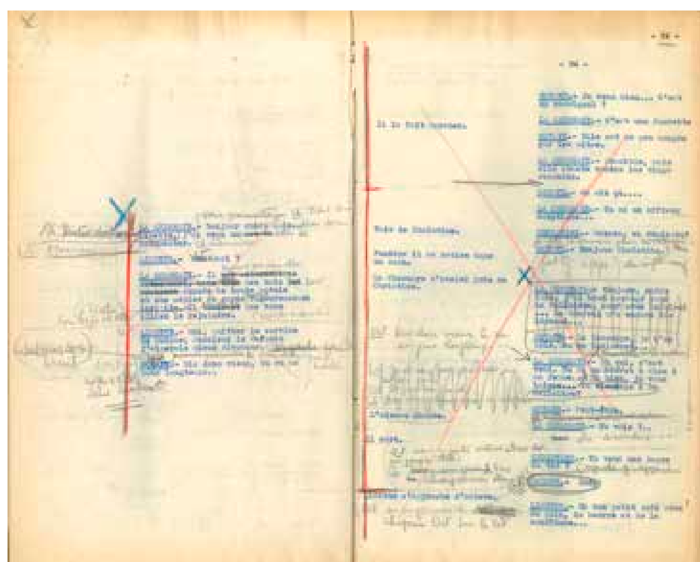
Ce script comprend 3 dossiers : deux brochures ronéotées par Copy-Bourse, dans lesquelles sont intercalés de nombreux feuillets dactylographiés, suivies d'un dossier de feuillets dactylographiés ; l'ensemble est surchargé de corrections et d'additions. Les couvertures de la brochure 1 et du dossier portent la signature de Dido Freire.

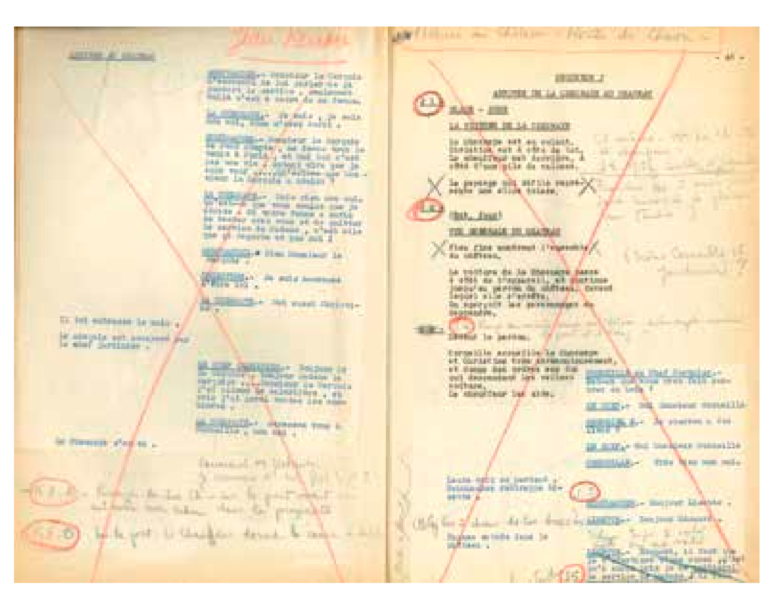
Le script primitif, ronéoté par Copy-Bourse, présente, sur la colonne de gauche le découpage technique et les didascalies, avec les dialogues dans la colonne de droite ; il va être profondément remanié, soit par des annotations manuscrites (principalement au crayon) ou des biffures ou suppressions (au crayon bleu ou rouge), soit par l'insertion de feuillets dactylographiés agrafés sur le ronéotype, soit par une nouvelle version collée sur l'ancienne, le tout souvent à nouveau corrigé.

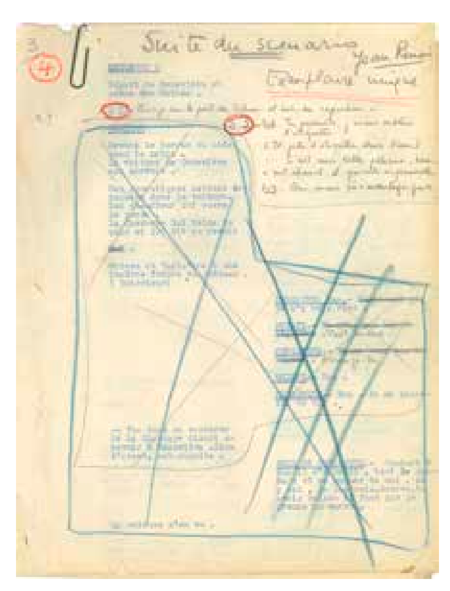
Ainsi, aux 40 pages de la première brochure, sont venus s'ajouter 22 feuillets dactylographiés, et à la deuxième brochure (pag. 43-82) 32 feuillets supplémentaires. Le dossier final compte 57 feuillets. Les corrections et additions sont principalement de la main de Dido Freire, certaines de la main de Jean Renoir lui-même, parfois d'une autre main. Outre des scènes supprimées, des dialogues modifiés ou ajoutés, on relève plusieurs schémas de plans.

Nous avons ainsi 4 versions du début de la première séquence (A) du film, à l'aérodrome du Bourget, dont une avec deux répliques d'Octave tentant de s'approcher de l'avion marquée « Supprimé », une avec les plans numérotés par Renoir, et une où le texte du Reporter [qui sera remplacé par une Speakerine] est en grande partie biffé et modifié (à l'origine, étaient prévus un reporter français et un reporter américain). Au 2e feuillet, Renoir précise le découpage : « 11 – g.p. de André et Octave / 12– très gros plan ». Au feuillet suivant, pendant la déclaration de Jurieu, il prévoit l'insertion d'un « plan de Christine » puis y renonce ; le texte des déclarations de Jurieu a été ajouté sur la ronéo. La séquence suivante (B), dans la chambre de Christine, est très annotée et corrigée, puis biffée de traits bleu et rouge ; en regard, Dido a tracé un plan du cabinet de toilette et noté le détail des costumes et de la scène : *Christine* robe soirée grise – voile sur la tête fleurs cheveux [croquis] rose vert – bracelet à chaque bras. *Lisette* robe noire – nœud bleu au col. Ch. debout devant gr. glace du centre face à la glace. Lis. debout à droite de la table radio, tenant sac du soir des 2 mains regarde Ch. » À la page suivante, croquis avec les différents angles des plans… La séquence







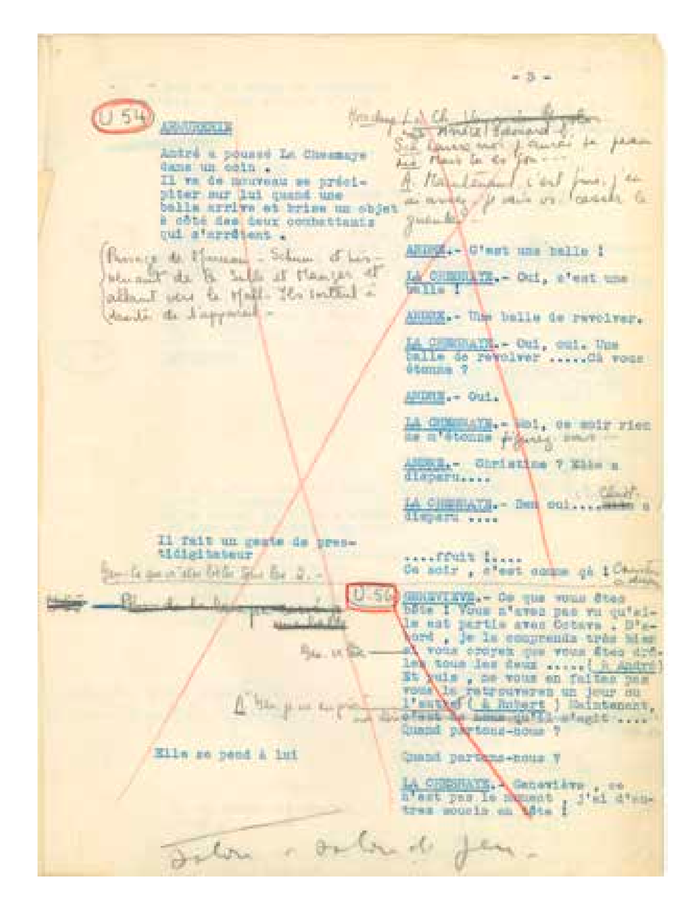


Suite du scénario
Jean Renoir
Exemplaire unique

D, montrant l'arrivée de la voiture de Jurieu devant l'hôtel de La Chesnaye et son dialogue avec Octave (p. 13-15) est biffée et marquée « Supprimé ». La séquence E « Chez La Chesnaye, avant le square et le golf », très annotée et corrigée par Dido et Renoir, est supprimée. La séquence F (p. 18-21), en extérieur, avec panoramique de la voiture des La Chesnaye, de l'extérieur de leur hôtel à l'Avenue du Bois et au square de la Muette, avec une scène entre André et Christine, est marquée « Supprimé ». La séquence G, entre La Chesnaye et Geneviève, devait se dérouler sur un terrain de golf, et est remplacée par une nouvelle version insérée, située chez Geneviève, avec addition de Renoir à une de ses répliques : « Christine est restée très de son pays. Une parisienne comprendrait – elle pas ». La scène de l'accident de voiture de Jurieu est fortement modifiée sur des feuillets insérés ; Dido a noté le détail du costume : « Toutain : pantalon gris, veston, chandail jaune, chemise bleue ». Renoir a complété une réplique d'Octave à propos de Christine : « Surtout qu'elle en a besoin. Ici c'est l'étranger pour elle, les gens parlent pas sa langue… elle est désaxée – et il faut qu'on lui fiche la paix » (p. 27). La scène devait s'achever sur un chantier, avec des ouvriers : « supprimé » (p. 29-32). La séquence I (p. 33-40), chez La Chesnaye, où Octave fait inviter André à La Colinière, a été en grand partie recouverte par une nouvelle version dactylographiée, à nouveau très corrigée, avec d'importantes additions.

La 2e brochure (que nous décrirons plus sommairement) comprend les séquences J « Arrivée de La Chesnaye au château » (p. 43, complétée par une page collée en regard), K « La Chesnaye embauche Marceau » (p. 44-50), L « Arrivée des invités au château » et M « L'apéritif » (p. 51-62), très remaniées (plans L1 à L24), N « L'office », O « Fin du diner » et P [Couloir] (p. 63-71, plans N1 à N25), avec d'importants changements et annotations de Renoir (ainsi p. 66 « contrechamp Corneille de face, escalier dans le fond »), R « La chasse » (p. 72-82, modifiées par feuillets ajoutés 5-14, plans R1 à R26).

.../...



\- 3 -

U 54

[illegible]

André a poussé La Chesnaye dans un coin.
Il va de nouveau se précipiter sur lui quand une balle arrive et brise un objet à côté des deux combattants qui s'arrêtent.

ANDRÉ.- C'est une balle !

LA CHESNAYE.- Oui, c'est une balle !

ANDRÉ.- Une balle de revolver.

LA CHESNAYE.- Oui, oui. Une balle de revolver .....Ça vous étonne ?

ANDRÉ.- Oui.

LA CHESNAYE.- Moi, ce soir rien ne m'étonne

ANDRÉ.- Christine ? Elle a disparu....

LA CHESNAYE.- Ben oui.... a disparu ....

Il fait un geste de prestidigitateur

....frrrit !....
Ce soir, c'est comme çà !

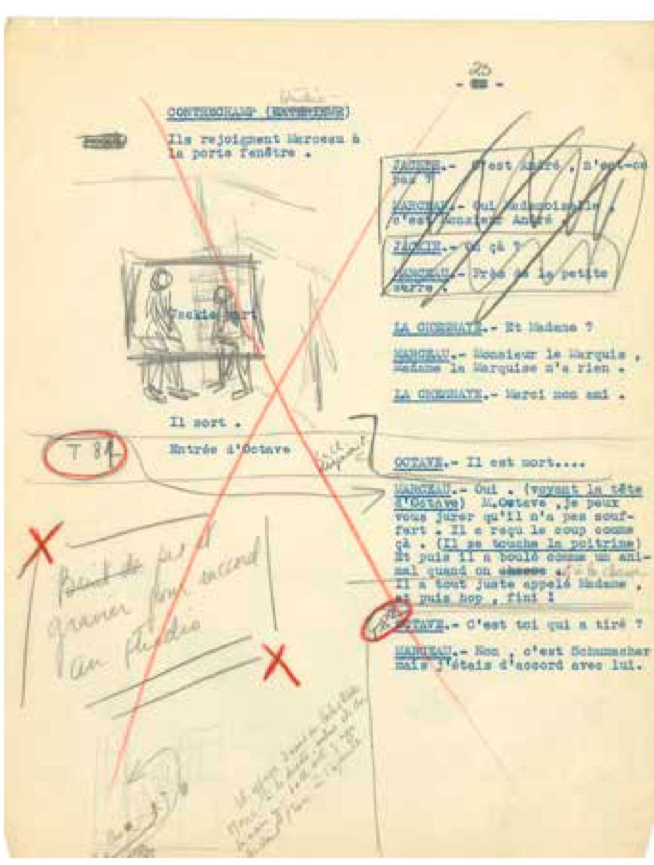
U 56

GENEVIÈVE.- Ce que vous êtes bête ! Vous n'avez pas vu qu'elle est partie avec Octave . D'abord , je la comprends très bien et vous croyez que vous êtes drôles tous les deux .....(à André) Et puis , ne vous en faites pas vous la retrouverez un jour ou l'autre (à Robert) Maintenant, c'est de nous qu'il s'agit .... Quand partons-nous ?

Elle se pend à lui

Quand partons-nous ?

LA CHESNAYE.- Geneviève , ce n'est pas le moment . J'ai d'autres soucis en tête !



25

CONTRECHAMP ([illegible])

Ils rejoignent Marceau à la porte fenêtre .

JACKIE.- C'est André , n'est-ce pas ?

MARCEAU.- Oui Mademoiselle c'est Monsieur André .

JACKIE.- Où çà ?

MARCEAU.- Près de la petite serre .

Jackie sort

LA CHESNAYE.- Et Madame ?

MARCEAU.- Monsieur le Marquis , Madame la Marquise n'a rien .

LA CHESNAYE.- Merci mon ami .

Il sort .

T 84

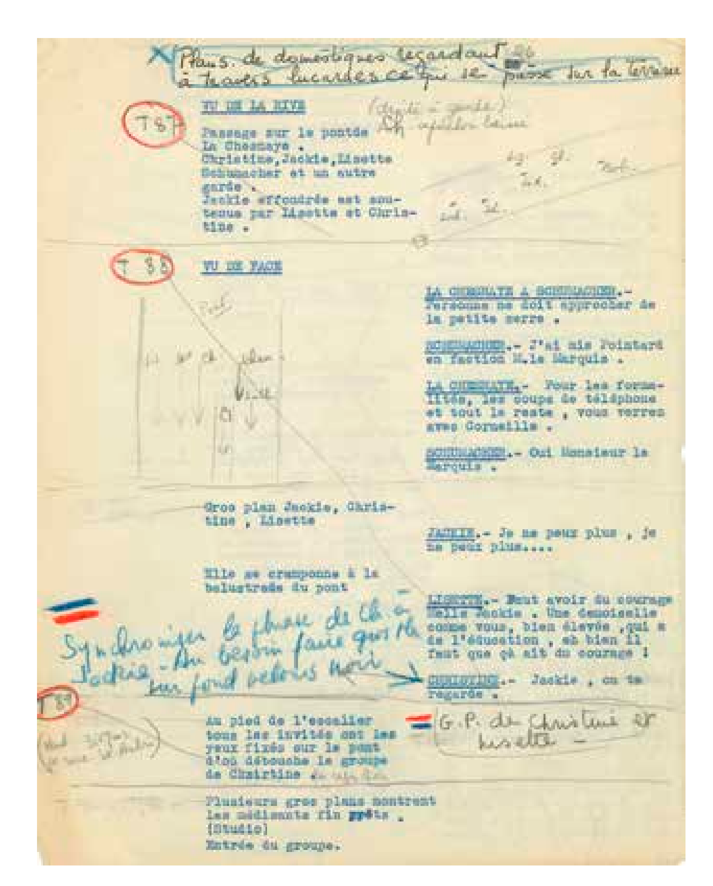
Entrée d'Octave

OCTAVE.- Il est mort....

MARCEAU.- Oui . (voyant la tête d'Octave) M.Octave ,je peux vous jurer qu'il n'a pas souffert . Il a reçu le coup comme çà . (Il se touche la poitrine) Et puis il a boulé comme un animal quand on chasse . Il a tout juste appelé Madame , et puis hop , fini !

OCTAVE.- C'est toi qui a tiré ?

MARCEAU.- Non , c'est Schumacher mais j'étais d'accord avec lui.



Plans de domestiques regardant à travers lucarnes ce qui se passe sur la terrasse

T 87

VU DE LA RIVE

Passage sur le pont de La Chesnaye .
Christine,Jackie,Lisette Schumacher et un autre garde .
Jackie effondrée est soutenue par Lisette et Christine .

T 88

VU DE FACE

LA CHESNAYE A SCHUMACHER.- Personne ne doit approcher de la petite serre .

SCHUMACHER.- J'ai mis Pointard en faction M.le Marquis .

LA CHESNAYE.- Pour les formalités, les coups de téléphone et tout le reste , vous verrez avec Corneille .

SCHUMACHER.- Oui Monsieur le Marquis .

Gros plan Jackie, Christine , Lisette

JACKIE.- Je ne peux plus , je ne peux plus....

Elle se cramponne à la balustrade du pont

LISETTE.- Faut avoir du courage Mells Jackie . Une demoiselle comme vous, bien élevée ,qui a de l'éducation , eh bien il faut que çà ait du courage !

Synchroniser la phrase de Ch à Jackie – Au besoin faire gros plan sur fond velours noir

CHRISTINE.- Jackie , on te regarde .

T 89

Au pied de l'escalier tous les invités ont les yeux fixés sur le pont d'où débouche le groupe de Chirstine

G.P. de Christine et Lisette –

Plusieurs gros plans montrent les médisants fin prêts .
(Studio)
Entrée du groupe.

.../...

Le dossier comprend la fin de la chasse (ff. 15-23, plans R27 à R57). Les séquences suivantes, pour la fin du film, seront très remaniées, et s'entremêlent : O « Le couloir » (3 ff., plans O1 à O20), S « Départ de Geneviève et scène des bottes » (4 ff., plans S1 à S14), U « La fête » (18 ff., plans U1 à U62), T « Poursuite » (2 ff, plans T29-30), W « Couloir 1er étage » (8 ff., p. 5-13, plans W1 à W20), suite de T et fin (14 ff., p. 14-27, plans T47 à T64, W25 à W31, T66 à T95).

159. [**Jean RENOIR**]. Diplôme, 1938; 19x38,5cm en partie imprimé. 150/200€

Diplôme de *Bienfaiteur de l'Espagne Républicaine* décerné à Jean Renoir «pour son aide effective à l'Espagne Républicaine». Le diplôme est illustré d'une composition par Renau, et porte la reproduction des signatures de Julio Alvarez del Vayo et de la Pasionaria Dolores Ibarruri.

On joint un télégramme (Italcable) de Georges SIMENON à Jean Renoir sur le succès à New York du *Fleuve* (1951); plus la copie d'un texte de Simenon faisant l'éloge de Leslie Caron dans la pièce de Renoir, *Orvet;* la copie d'un poème de Renoir pour Leslie Caron.



159

160. **Jean RIVIER** (1896-1987). 2 MANUSCRITS MUSICAUX autographes signés; titre et 2 pages in-4 chaque. 150/200€

Deux mélodies sur des poèmes de René CHALUPT.

À traduire en esthonien: «N'avez-vous pas un porte-plume»…; en sol, à 4/4, marquée *Tempo di polka*; 27 mesures. Le manuscrit est à l'encre noire sur les deux pages internes d'un bifeuillet à 12 lignes.

Hommage à Valery Larbaud: «Le rapide de Bordeaux-Trieste»…; à 3/4, marquée *Grazioso (tempo di valza)*; 99 mesures. Le manuscrit est à l'encre noire sur les deux pages internes d'un bifeuillet à 12 lignes.

On joint les copies par Ch. Delsaux de ces deux mélodies, ainsi que celles de deux autres mélodies: *Cartomancie* et *Le Vivier* (chacune sous chemise orange avec titre impr.); plus la partition impr. des *Quatre Poèmes de René Chalupt* (Salabert, 1952) rassemblant ces quatre mélodies.

161. **Claude-Joseph ROUGET DE LISLE** (1760-1836). L.A.S., 15, à M. Coytier; demi-page in-8, adresse. 400/500€

Il lui demande s'il a «réussi à négocier les effets que je vous ai laissés, ou si du moins vous comptez y parvenir. Dans le cas contraire, je vous prierai de me les renvoyer, parce que la personne de qui je les tiens m'a dit hier avoir des moyens de s'en défaire promtement»…

162. **ROUSSEAU frères et LE JEUNE**. *IV. Trios d'airs connus dialogués et variés pour deux Violons et Basse dédiés à Monsieur le comte d'Albaret*… (Paris, chez les Auteurs, chez le comte d'Albaret et aux adresses ordinaires, [1784]); 3 brochures in-fol. 200/300 €

3 parties de Violino primo, Violino secondo et Basso.
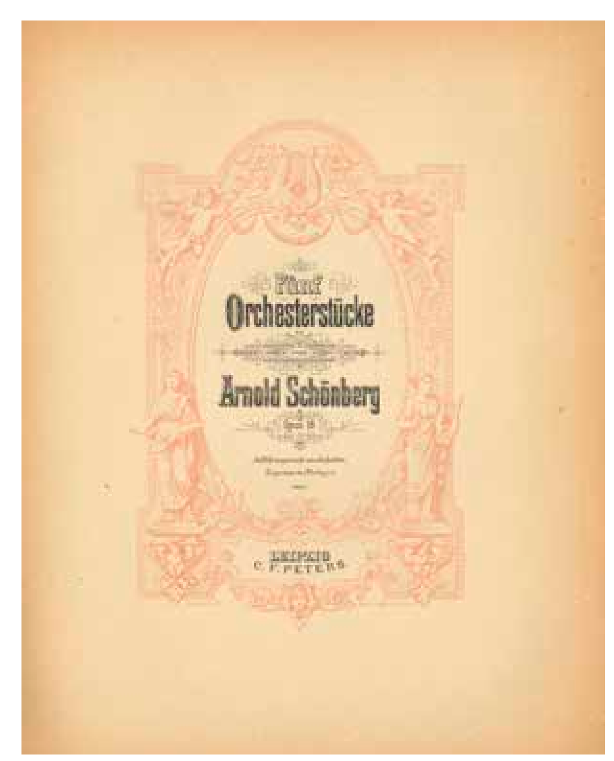
Musique gravée par Richomme.

Sur le titre de la partie de Violino primo, les 3 **signatures** de Frédéric Rousseau l'aîné, Rousseau cadet et Le Jeune.

163. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). MANUSCRIT autographe; et L.A.S., Las Palmas 24 janvier 1898, à son confrère le peintre Jean-Léon GÉRÔME; 1 page in-fol., et 3 pages in-8. 200/300€

Il lui avait parlé d'un passage de *l'Énéide*, «qui me paraissait propre à être donné comme sujet pour le concours de Rome. […] Il me semble qu'il y a là un joli tableau et même plusieurs suivant que l'on choisisse le moment où la nymphe se prépare à l'action, celui où elle bande (pardon!) son arc, celui où la flèche atteint son but»… Etc. Il a recopié ce passage dans la traduction de Nisard, «molle et plate malheureusement»… – MANUSCRIT autographe de ce passage de *l'Énéide* (livre XI, vers 385-867), certifié par GÉRÔME («autographe de Saint-Saëns»): «Cependant la compagne de Diane, Opis, s'était depuis longtemps arrêtée sur le sommet des monts, et de là regardait tranquille les sanglants combats»…

164



165

164. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., [Paris] 29 mai 1906 ; 3 pages in-8 à son adresse *Rue de Longchamp, 17*. 200 / 300 €

« Munich a attendu près de trente ans pour se décider à mettre ***Samson et Dalila*** dans son répertoire ; je vois avec plaisir que l'illustre ville n'a pas lieu de s'en repentir [...] Ma gratitude va tout entière au Directeur, au Capellmeister, aux artistes et aux auditeurs tels que vous qui avez pris la peine de m'informer de l'accueil fait à mon œuvre et de me dire à son sujet des choses si flatteuses »...

165. **Arnold SCHÖNBERG** (1874-1951). *Fünf Orchesterstücke. Opus 16* (Leipzig, C.F. Peters, 1912 ; cotage 9663) ; in-fol., 60 p., cartonnage percaline rouge, avec couverture contrecollée sur le plat sup. 400 / 500 €

Édition originale de la partition d'orchestre. Bel exemplaire.

166. **SPECTACLE**. 43 lettres, la plupart L.A.S., adressées à CURNONSKY. 400 / 500 €

Lucien Baroux, Gabrielle Dorziat, Béatrix Dussane (2), René Koval, Charlotte Lysès, PAULEY (6), Valentine Tessier, Georges WAGUE (5), Léon XANROF (25).

On joint l'estampe en relief par Alexandre CHARPENTIER pour le déjeuner offert à ANTOINE par les auteurs du Théâtre-Libre, 7 décembre 1896, avec au dos la liste à l'encre rouge des 85 convives (et soulignés, les 22 présents le 20 mai 1940) ; plus qqs doc.

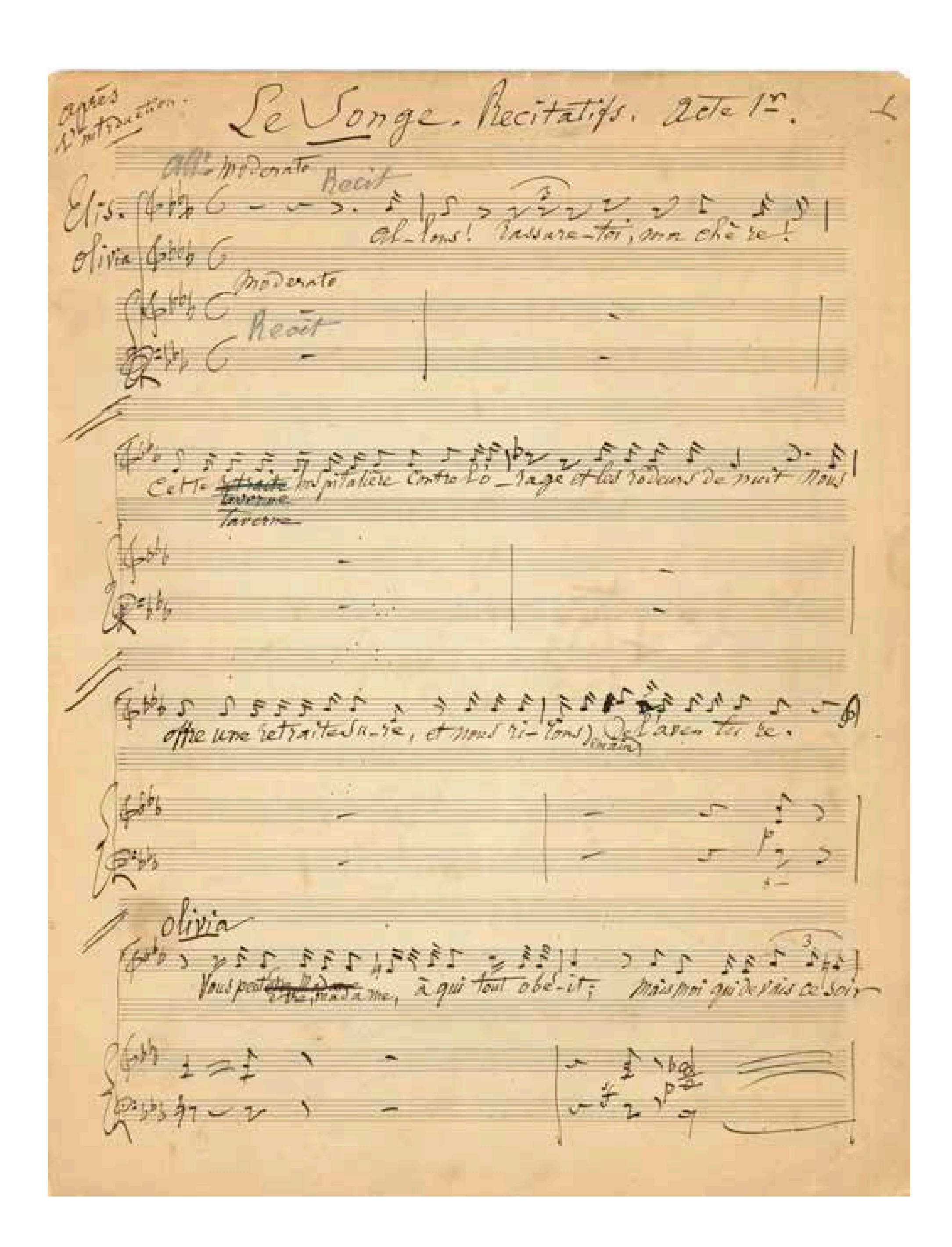


167

167. **Igor STRAWINSKY** (1882-1971). P.A.S. ; 1 page oblong in-12 sur une carte bleue encadrée avec une photographie. 400 / 500 €

Sur une ligne de portée musicale tracée avec le « Stravigor », il a inscrit « B on succes », ajoutant au-dessous : « (merde) » et sa signature « IStr ». Au verso 5 lignes a.s. de sa femme Vera Strawinsky (fin de lettre).

Ce mot est encadré avec une photographie (tirage argentique) représentant Strawinsky parmi des amis, dont Darius et Madeleine Milhaud.



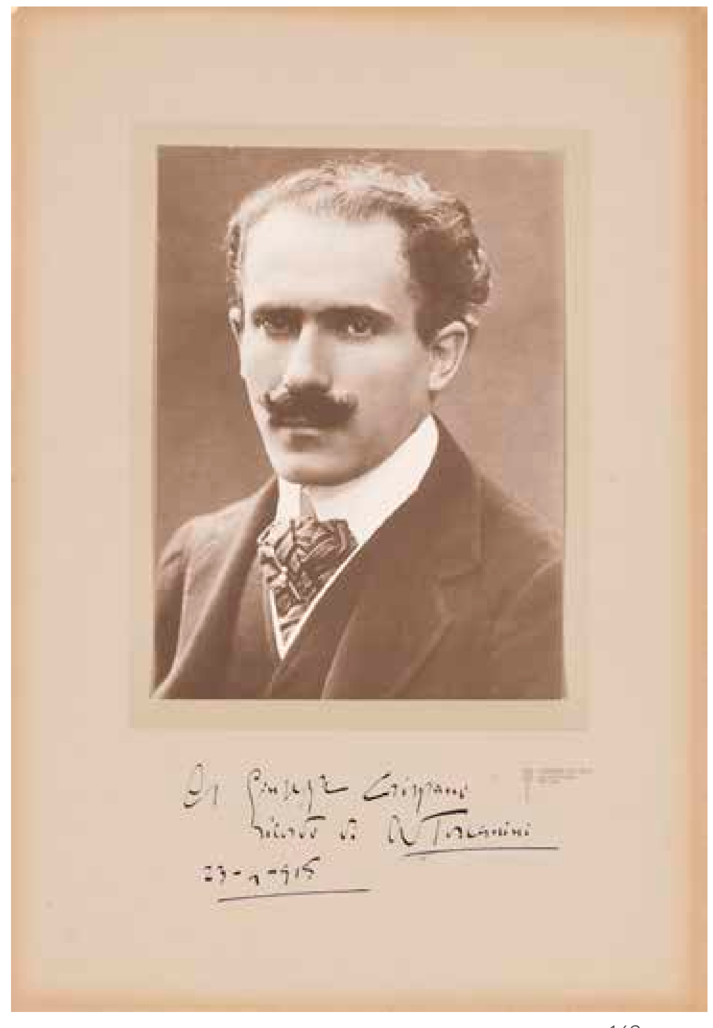
168. **Ambroise THOMAS** (1811-1896). MANUSCRIT MUSICAL autographe, ***Le Songe. Récitatifs***; 79 pages in-fol. 1000/1500€

Récitatifs, musique et paroles, pour *Le Songe d'une nuit d'été*, opéra-comique en trois actes sur un livret de Joseph-Bernard Rosier et Adolphe de Leuven, qui met notamment en scène William Shakespeare, Falstaff, Lord Latimer, la Reine Élisabeth Ire et sa suivante Olivia.

L'œuvre fut créée à l'Opéra-Comique le 20 avril 1850, avec Couderc en Shakespeare, et Battaille en Falstaff, Sophie Grimm en Olivia; Delphine Ugalde, pour qui Thomas avait écrit le rôle d'Élisabeth, souffrante, était remplacée par Constance Lefebvre. Le Songe connut un grand succès et fut repris dans ce théâtre le 22 septembre 1859; c'est peut-être en vue de la reprise de l'**œuvre, à l**'occasion de l'Exposition universelle de 1867, qu'Ambroise Thomas décida de remplacer les passages parlés par des récitatifs.

Le manuscrit, à l'encre violette ou noire, sur papier Lard-Esnault à 20 lignes, donne le chant, les paroles, et des indications d'accompagnement sur deux portées, avec quelques indications d'instrumentation. Il présente des ratures et corrections au crayon noir, avec des passages biffés et refaits.

Ces récitatifs semblent être restés inédits.



169

169. **Arturo TOSCANINI** (1867-1957). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1915 : 19 x 14 cm sur carton 35 x 24,5 cm à la marque du photographe. 500 / 700 €

Belle photographie de Toscanini en buste, par le MISHKIN STUDIO à New York. Tirage argentique en bistre.

Dédicace : « A Giuseppe Crispano ricordo di A. Toscanini 23-4-915 ».

170. **Arturo TOSCANINI**. PORTRAIT gravé avec DÉDICACE autographe signée, 1938 ; 46 x 36 cm (30 x 23 cm pour la gravure). 500 / 700 €

Portrait gravé de Toscanini en buste par Joseph MARGULIES (1896-1984, peintre et graveur américain, d'origine viennoise), épreuve signée par l'artiste.

Sur le passepartout, Toscanini a inscrit la dédicace : « To Josef Margulies Cordially Arturo Toscanini. March 3.1938 ».

171. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., [Gênes 9 février 1877], à Mauro CORTICELLI ; 1 page in-8 ; en italien. 700 / 800 €

Il s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles de Corticelli (vieil ami de Giuseppina Verdi et impresario, qui a porté la date au dos de la lettre). Il lui demande quel temps il fait s'il y a de la neige, car il compte venir dimanche, lundi et mardi à Sant'Agata.

« Dove sei ora ? Non ho ricevuta la lettera che tu mi promettevi nell'ultimo telegramma ! Dimmi intanto che tempo fà a St. Agata. Qui oggi è splendido. Dimmi se vi è molta neve, perché domenica, lundi, martedi conto venire a St. Agata.Tienimi dunque ben informato »..

On joint une photographie par Disderi (format carte de visite).

Genova 21 Dic. 1893

Ill.e Prof. Tamassia

Ella mi mette nel più grande imbarazzo domandandomi una parola sul povero Vigna.

Io non potrei parlare del suo valore nelle scienze da Lui professate, e da me tanto ignorate. Ma certamente la sua erudizione era vastissima, come vastissima la sua mente: ragionatore acuto, profondo, e soprattutto convincente: un cuor d'oro, un angelo di bontà, e mio amico da più di 30 anni sincero, costante leale, di cui deploro amaramente la perdita.

Aggradisca, Ill.e Professore i sentimenti della mia profonda stima.

Dev.o
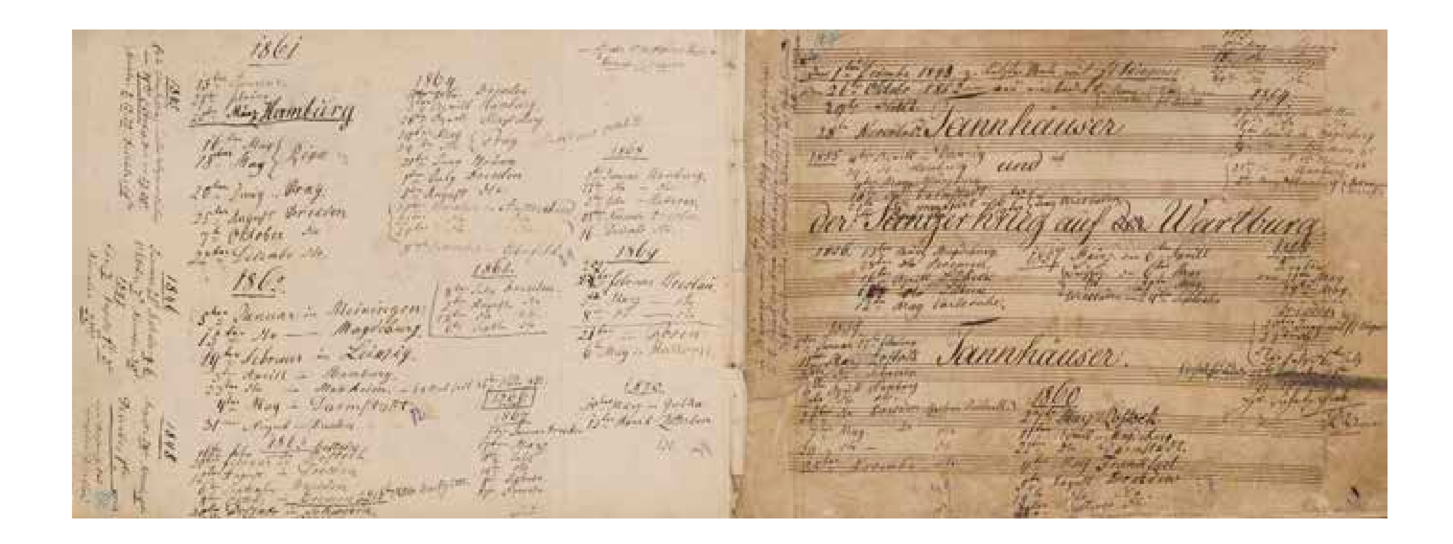
G Verdi

172. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., Genova (Gênes) 21 décembre 1893, au professeur Arrigo TAMASSIA ; 1 page in-8 (petite fente réparée, lég. rouss.) ; en italien. 1 500/2 000 €

Hommage à son ami Cesare VIGNA.

[Cesare VIGNA (1819-1892) médecin et psychiatre, se lia d'amitié avec Verdi qu'il soigna durant ses crises de dépression ; Verdi lui dédia *la Traviata*, en reconnaissance de la part qu'il avait prise dans l'élaboration de la psychologie de Violetta. Directeur de l'asile d'aliénées de San Clemente, il pratiqua sur ses malades la musicothérapie ; il fut aussi critique musical. Après la mort subite de son fils Clementino, survenu en 1891, Vigna décida de se retirer de la vie privée et de retourner dans sa ville natale, où il fut frappé par une attaque qui le conduisit à la mort au bout de six mois, en 1892. Arrigo TAMASSIA (1848-1917) était professeur de médecine légale à l'université de Padoue, auteur de nombreux travaux sur la psychiatrie.]

Il est embarrassé pour parler du pauvre Vigna. Il ne peut parler de sa valeur dans les sciences que Vigna a professées, et qu'il ignore. Mais certainement son érudition était très vaste, ainsi que son esprit : raisonneur aigu, profond et surtout convaincant ; un cœur d'or, un ange de bonté et un ami sincère, constant et fidèle depuis plus de trente ans, dont Verdi déplore amèrement la perte : « la sua erudizione era vastissima, come era vastissima la sua mente : ragionatore acuto, profondo e soprattutto convincente ; un cuor d'oro, un angelo di bontà e mio amico da più di trent'anni sincero, costante, leale, di cui deploro amaramente la perdita »…



173. **Richard WAGNER** (1813-1883). MANUSCRIT MUSICAL avec ENVOI autographe signé, ***Tannhäuser und der Sängerkrieg auf der Wartburg***, 1845 ; un volume oblong in-4 (23,5 x 32,5 cm) de 68 feuillets écrits recto-verso, cartonnage de papier bleu avec titre *Tannhäuser* sur le plat sup. (cartonnage usagé, dos abîmé) ; boîte de conservation à dos de chagrin noir (*atelier Devauchelle*). 20 000 / 25 000 €

Précieux manuscrit de la partition vocale du rôle de Tannhäuser sur laquelle a travaillé le ténor Tichatscheck pour la création de l'opéra sous la direction de Wagner.

Tannhäuser fut créé à Dresde le 19 octobre 1845, avec, dans le rôle-titre, le ténor Josef TICHATSCHECK (1807-1886) qui avait déjà créé *Rienzi* en 1842.

[Wagner, très impressionné par les qualités vocales du ténor, est revenu, dans *Ma vie*, sur les difficultés qui ont marqué la création de *Tannhäuser* : « Malheureusement, il était impossible d'influencer Tichatscheck […], en lui conseillant des choses qu'il ne comprenait pas du tout, on eût risqué de le troubler et de l'intimider. Il savait qu'il possédait une belle voix métallique, qu'il chantait juste et avec rythme et prononçait très distinctement. Je ne m'aperçus de l'insuffisance de ces avantages qu'à la représentation […] Le principal défaut du personnage consistait dans le fait que le ténor était incapable de rendre la véritable expression du grand adagio du finale [de l'acte II, à partir de « Zum Heil den Sündigen »…] À la représentation, la façon monotone dont Tichatscheck le chantait, le faisait paraître d'une longueur insupportable. Ne voulant pas blesser cet acteur qui m'était si dévoué et qui, dans son genre, m'avait été si utile, je prétextai m'être aperçu que cette partie était manquée ; seulement Tichatscheck étant considéré comme mon interprète de prédilection, on supprima plus tard cette phrase musicale, si éminemment importante, toutes les fois qu'on donna *Tannhäuser* […] Mon ténor qui, dans la joie comme dans la douleur, manifestait toujours une énergie extrême, se retira à la fin du second acte avec la mine humble d'un pauvre pécheur et reparut au troisième dans une attitude résignée qui devait provoquer une affectueuse pitié. Il ne reprit sa vigueur de chanteur qu'en faisant connaître l'excommunication papale lancée contre lui, et sa voix devint alors si large et si puissante que ce fut une véritable jouissance de l'entendre dominer l'accompagnement des trombones ». Wagner met aussi sur le compte de son inexpérience une partie de l'insuccès de la pièce : « Dans la première version de la pièce, telle qu'on la joua alors, j'avais voulu représenter les tentatives de Vénus pour ramener à elle l'amant infidèle, comme étant une vision de Tannhäuser en démence »… « Lorsque le rideau tomba enfin, j'avais conscience de mon échec, moins par l'attitude toujours bienveillante et cordiale du public, que par ma conviction d'avoir présenté une œuvre où le manque d'expérience se faisait trop sentir. […] Cette nuit même, je pris les décisions nécessaires pour remédier en quelque sorte aux défauts de la représentation. Je voyais où se trouvait le point faible, mais je n'osais le dire, car je reculais devant la moindre tentative d'éclairer Tichatscheck sur le caractère de son rôle. J'aurais risqué de le troubler ou de le contrarier et de le pousser à refuser sous un prétexte quelconque de chanter désormais Tannhäuser. J'eus donc recours au seul moyen qui pût assurer une répétition favorable de mon opéra : je pris sur mon compte la faiblesse du rôle et j'y opérai des coupures qui réduisirent, il est vrai, sa signification dramatique, mais empêchèrent que les autres parties ne fussent gâtées par la mauvaise interprétation ». Tichatscheck étant enroué, il fallut attendre huit jours pour la seconde représentation. « Enfin, cette seconde représentation eut lieu et j'espérais avoir fait assez de changements à ma pièce pour que l'ensemble pût plaire : importante réduction des rôles principaux, désistement de mes prétentions à l'idéalisme dans certaines parties de la représentation, passages plaisants mis en relief. […] Il m'était désagréable, à cause de Tichatscheck, qu'après chaque acte on ne réclamât que moi sur la scène. Et moi, j'étais bien forcé de répondre et de saluer le public, car en refusant j'eusse provoqué une nouvelle humiliation à mon chanteur : lorsqu'il paraissait seul avec son collègue, on l'accueillait par l'appel de mon nom d'une manière presque offensante pour lui. Combien je souhaitais qu'il en fût autrement et que l'excellence de l'exécution fît oublier l'auteur !

N'ayant jamais pu obtenir cette perfection à Dresde, j'en tirai une conclusion caractéristique qui me guida dans toutes mes entreprises. Quoi qu'il en soit, par ma représentation dresdoise de *Tannhäuser*, je n'étais parvenu à faire comprendre à l'élite du public que ma tendance à sortir de l'ordinaire ; toutefois j'avais forcé cette élite à réfléchir et à faire abstraction de la faible interprétation »…
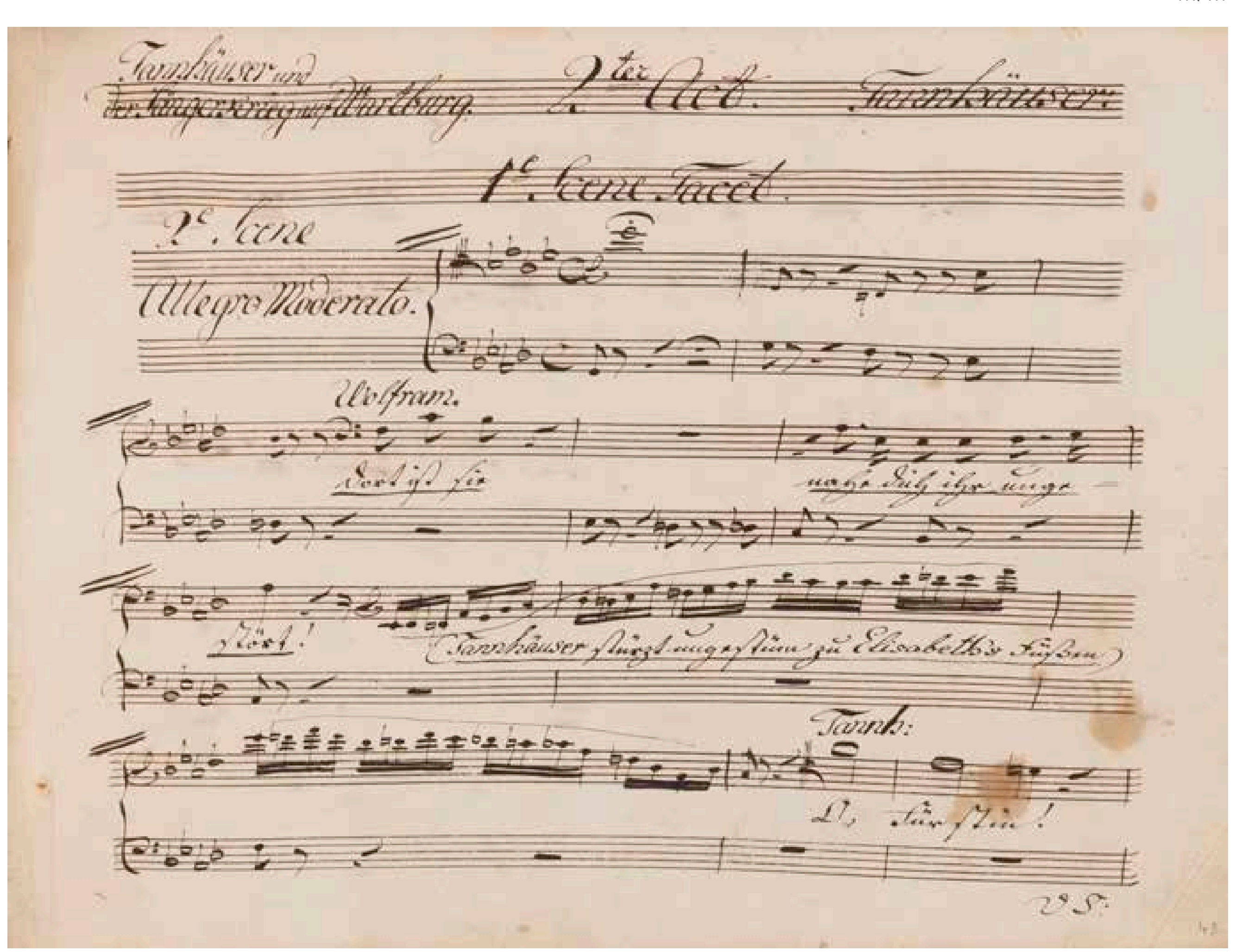
Dans ses « Souvenirs sur Ludwig Schnorr con Carolsfeld » (1867), Wagner a encore évoqué Tichatscheck à propos de *Tannhäuser* : « Si jamais la nature a produit à notre époque la merveille d'une belle voix d'homme, c'est bien celle du ténor Tichatscheck, dont la vigueur et l'éclat se maintiennent depuis tantôt quarante ans. […] Quant à ce passage de *Tannhäuser* [finale du 2e acte], à Dresde déjà, il y a beau temps de cela, je fus obligé de le supprimer après la première représentation, car Tichatscheck, alors dans tout l'éclat de ses moyens vocaux, ne put arriver, conformément aux dispositions de son talent dramatique, à s'assimiler l'expression de ce passage, qui est celle d'une *contrition extatique*, et tomba au contraire, pour quelques notes élevées, dans un véritable épuisement physique ».]
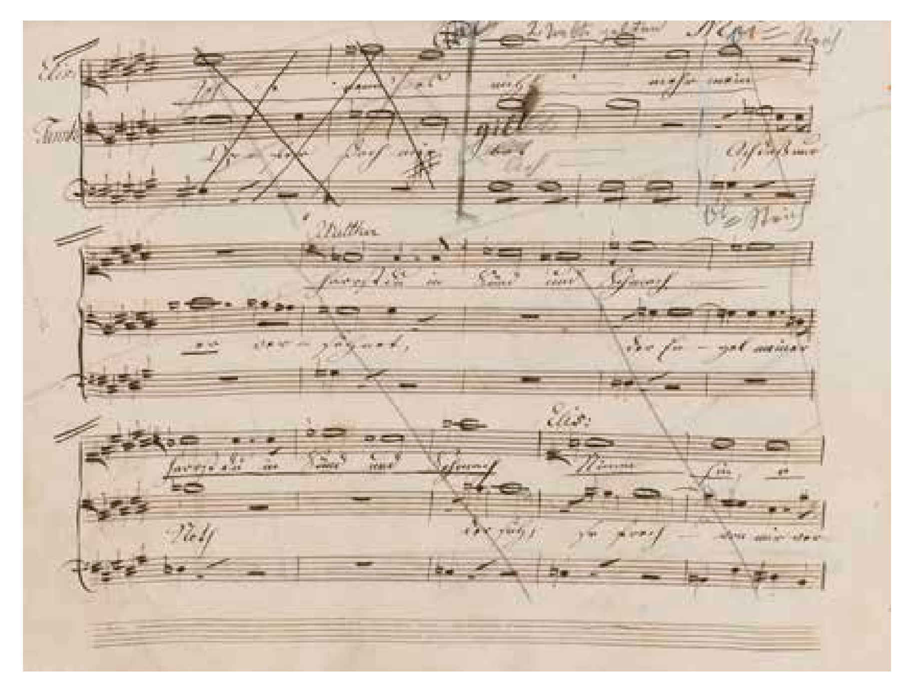
La présente partition porte la trace de ces vicissitudes et des changements apportés au cours des répétitions et représentations.

Le manuscrit a été établi par un copiste, à l'encre brune, sur des cahiers de papier à 12 portées. La première page porte le titre en grosses lettres : « *Tannhäuser und der Sängerkrieg auf der Wartburg* » (le second article « der » a été ensuite biffé), et le nom du rôle : « Tannhäuser ». En bas à droite, Wagner a inscrit l'envoi : « Hr. Tichatschek RWagner ».

Au verso du premier plat de couverture et sur la page de titre, Tichatscheck a noté, année après année, les dates de toutes les représentations où il a chanté ce rôle, depuis la création : « *1845.* Erste Vorstellung unter Wagners Leitung am *19ten Oktober* dann am *27*, *30te*. November : *2*, *12*, *22*. December : *19te* », jusqu'au 13 avril 1870 à Rotterdam, soit, comme il le note, « 130 » fois, dans toute l'Allemagne et une bonne partie de l'Europe : Leipzig, Stettin, Magdeburg, Darmstadt, Danzig, Hambourg, Wiesbaden, Berlin, Lübeck, Carlsruhe, Gotha, Riga, Prague, Rostock, Schwerin, Amsterdam, Breslau, Frankfurt, Mannheim, etc. Le 1er décembre 1848, il précise que c'était la dernière fois qu'il chantait avec Wagner (« z. Letzter Male mit Hr Wagner ») ; il le rechante cependant à Dresde en juin 1858 « mit Hr Wagner » ; la reprise du 26 octobre 1852 est donnée dans une nouvelle version (« neu einstudiert »).

…/…





…/…

Le copiste a compilé le rôle de Tannhäuser, chant et paroles, avec accompagnement sommaire sur une ou deux portées ; sont notées les courtes répliques des autres protagonistes, ou la fin de leur intervention, et le nombre de mesures où le ténor se tait. Les didascalies sont soulignées.

De nombreuses corrections ont été portées, au crayon ou à l'encre, modifiant les paroles ou la musique, ainsi que des indications de coupures.

* Acte I. « Scene 1 tacet ». – Scène 2 (p. 1-31) ; entre les p. 5 et 6, insertion d'un feuillet de la partition d'orchestre (chiffré 115 et 119, 11 mesures, Venus chantant : « Liebe Göttin selber dir gewannst »…). – Scène 3 (p. 32-34). – Scène 4 (p. 35-46).
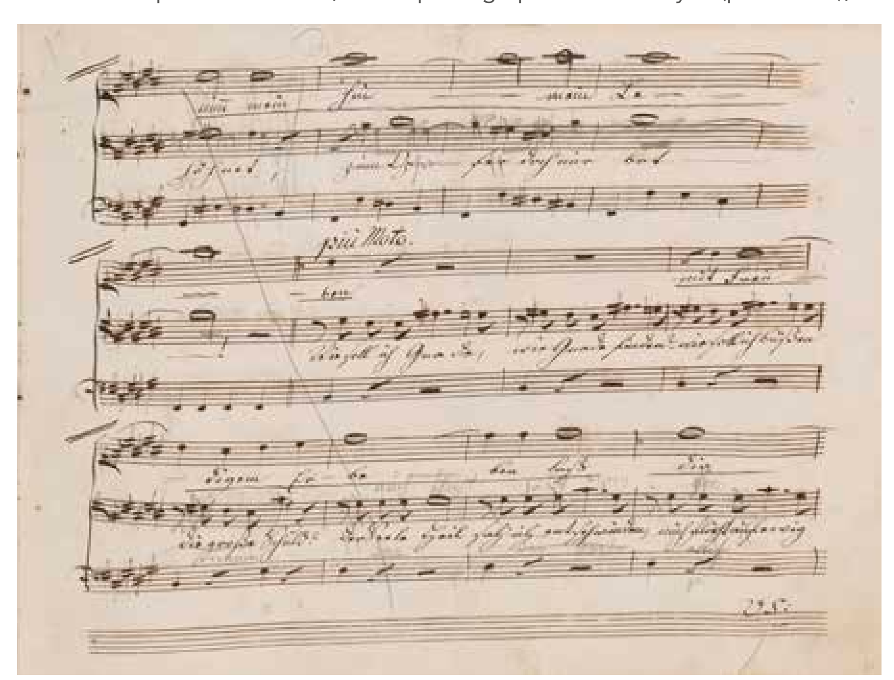
* Acte II. – Scène 2 (p. 48-61) ; 8 mesures biffées au crayon rouge p.60 (« schönstes Wunder mein ; ich nenn' in freud'gem Beben […] sein schönstes »). – Scène 4 (p. 61-94) ; p. 79-81, 19 mesures biffées au crayon (« Zum Heil den Sündigen […] Ach erbarm dich ») ; 4 mesures biffées au crayon au bas de la p. 84 ; p. 89-90, 27 mesures corrigées au crayon et biffées (« Opfer doch mir bot […] mich flieht auf ewig ») ; 7 mesures corrigées au crayon p. 91 ; p. 92-94, 28 mesures biffées à l'encre (« Noth das Schwert […] doch mir bot »).

*Acte III. – Scènes 2 et 3 (p. 96-122) ; quelques mesures biffées d'un léger trait de plume (p. 119-120). Un cahier ajouté (p. 124-134) donne une autre fin de l'acte, depuis le passage *meno lento* : « Da sank ich in Vernichtung »… jusqu'à la mort de Tannhäuser.

Ex-libris du ténor wagnérien Ernest Van Dyck (1861-1923).

Provenance : Josef Tichatscheck ; sa fille Josephine Rudolph-Tichatscheck (1841-1912) ; don par elle (« Tante Rudy ») à Ernest Van Dyck ; puis descendance.

On joint :– une photographie de Mme Rudolph-Tichatscheck ; – une photographie de Van Dyck (par Nadar), et retirage d'une photographie de Van Dyck dans le rôle de Tannhäuser ; – le n° du *Journal des débats* du 22 avril 1928 avec « Revue musicale » d'Henri de Curzon parlant de cette copie de *Tannhäuser* ; – *Le Ménestrel* du 1er juin 1928, avec l'étude d'Henri de Curzon, « Un passage inédit du dernier finale de *Tannhæuser* » ; – une coupure de presse du *Pariser Zeitung* (26 mars 1944) sur « Les premiers ténors de Wagner ».



174. **Richard WAGNER**. L.A.S., Penzing près Vienne 21 octobre 1863, [au Kapellmeister Max Seifriz à Löwenberg]; 2 pages in-8; en allemand. 4 000/5 000 €

Organisation d'un concert à Löwenberg pour le prince de Hohenzollern-Hechingen.

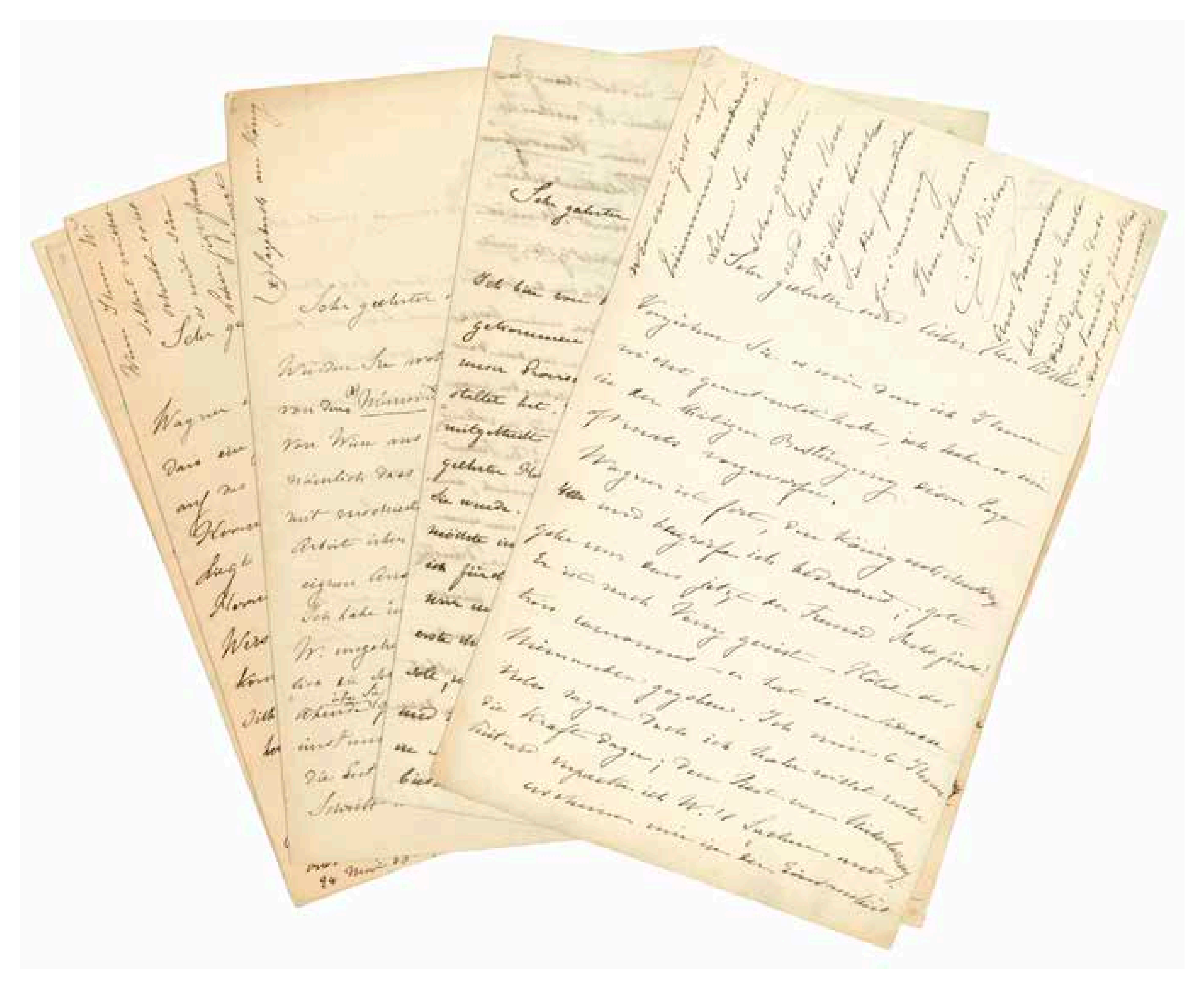
[Constantin de Hohenzollern-Hechingen (1801-1869) avait cédé en 1849 à la Prusse sa principauté de Hohenzollern-Hechingen contre une rente viagère de 10 000 thalers, et s'était alors installé à Löwenberg en Silésie. Passionné de musique, ami de Liszt, il fonda l'Allgemeiner deutscher Musiksverein. Il avait fait construire dans son château à Löwenberg une salle de concerts, et recruté un excellent orchestre, que dirigeait depuis 1857 le violoniste et compositeur Max Seifriz (1827-1885). Le concert de Wagner à Löwenberg eut lieu le 2 décembre 1863. Wagner écrira peu après avoir « trouvé à Löwenberg un homme très bon, le Prince, qui malheureusement est déjà trop vieux et trop usé pour pouvoir m'être utile ».]

Il rappelle qu'il avait été invité, à la fin de l'hiver précédent, par Son Altesse le Prince de Hohenzollern-Hechingen, par l'intermédiaire de son représentant Heinrich Porges, à donner un concert à Löwenberg. En raison d'une fatigue excessive, il avait dû demander de reporter ce concert au début de la saison hivernale de l'année. Il demande d'informer Son Altesse de son désir de sa disponibilité. Il souhaite cependant que le concert ait lieu le plus tôt possible, si possible dans la seconde quinzaine de novembre, car il sera dans la région à ce moment-là, et souhaite particulièrement organiser d'autres engagements au plus tôt au début de l'hiver, afin de pouvoir reprendre son travail dès que possible et s'y consacrer sans interruption. Il aimerait donc beaucoup que le concert puisse avoir lieu entre le 20 et le 30 novembre. Il a entendu dire que les concerts de la cour princière reprenaient à cette époque…

« Sie wissen gewiss, dass ich, Ende vorigen Winters, durch Herrn Heinrich Porges als Beauftragten, von Seiner Hoheit dem Fürsten von Hohenzollern-Hechingen eingeladen wurde, in Löwenberg ein Conzert zu geben. Wegen übergrosser Ermüdung musste ich damals das Ersuchen stellen, diese Conzertaufführung auf den Anfang der diesjährigen Wintersaison zu verschieben. Ich melde mich nun, und bitte Sie Seiner Hoheit meine freudige Bereitwilligkeit zu melden. Dieser Bitte füge ich den Wunsch hinzu, dass das Conzert möglichst bald, d. h. in der zweiten Hälfte des Novembers stattfinden möchte, da ich um diese Zeit bereits in Ihrer Nähe sein werde, ausserdem auch mir vorzüglich daran gelegen ist, einige ähnliche Engagements im frühesten Anfange des Winters zu erledigen, damit ich sobald wie möglich an meine Arbeit zurückkehren und dann ununterbrochen bei ihr verweilen kann. Recht lieb wäre es mir daher, wenn das Conzert in der Zeit vom 20ten zum 30ten November vor sich gehen könnte. Ich höre, daß um diese Zeit die Hofconzerte des Fürsten wieder ihren Anfang nehmen, und bin somit in der Hoffnung, keine Fehlbitte zu thun.

Wollen Sie jedenfalls Seiner Hoheit rnich unterthänigst empfehlen ! »…

Richard Wagner sämtliche Briefe, Band 15, n° 261, p. 295.



175. **Cosima WAGNER** (1837-1930). 9 L.A.S., 1865-1866, à Carl August RÖCKEL ; 19 pages in-8 (une lettre fendue au pli) ; en allemand (trad. jointe). 3 000/4 000 €

Importante correspondance sur Wagner, Bülow et Louis II de Bavière.

[Le compositeur et chef d'orchestre Carl August RÖCKEL (1814-1876) était un fervent ami de Wagner, dont il fut l'assistant à l'opéra de Dresde ; républicain comme lui, il prit part aux soulèvements de 1848-1849, et fut emprisonné ; libéré en 1862, il s'installa à Munich ; Wagner se brouilla avec lui, le tenant pour responsable des ragots rapportés à Louis II sur sa liaison avec Cosima.]

Cosima est encore la femme de Hans von BÜLOW, et signe ses lettres Cosima (ou C.) von Bülow ou v. Bülow-Liszt, mais cette correspondance la montre totalement dévouée à Wagner.

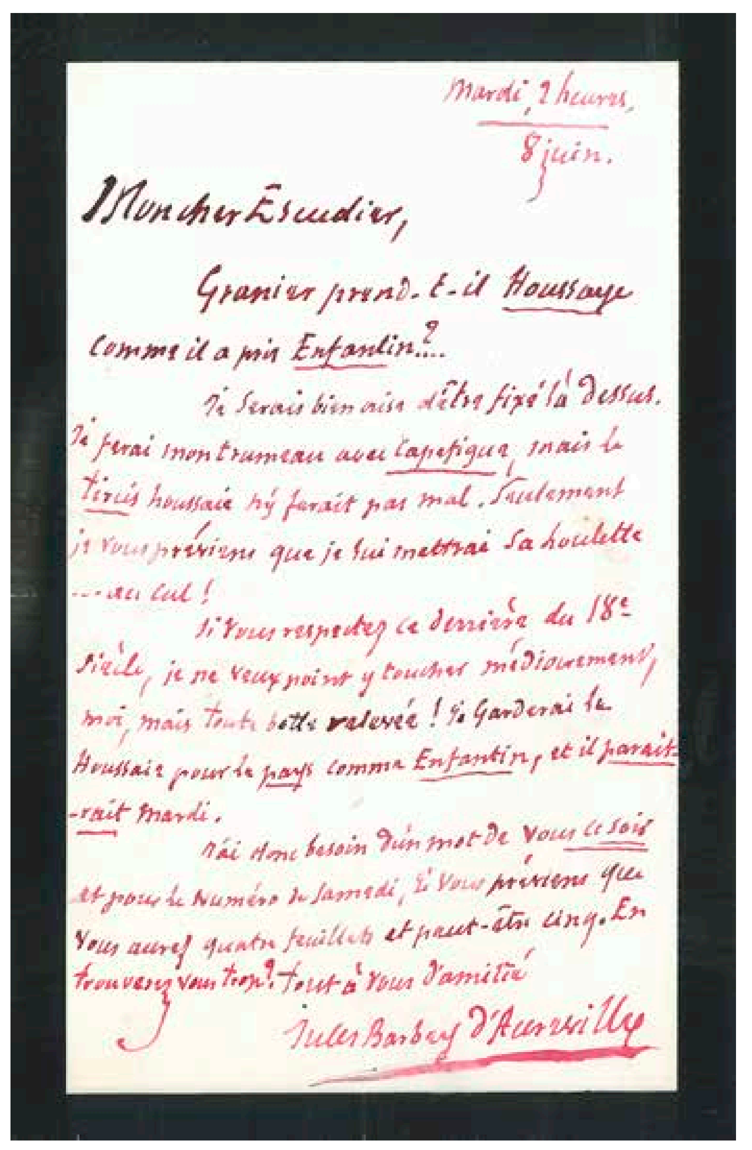
Décembre 1865. Wagner a été contraint à l'exil et est parti en Suisse ; elle excuse le Roi et le comprend tout en regrettant. Cosima reste seule, comme une chouette errant sur des ruines. Il vaut mieux garder le silence : le bon pauvre et noble Roi doit se tirer d'affaire tout seul. Analyse de la situation politique en Bavière, où règne le Mal ; elle craint que leur magnifique Roi en soit victime.

Février 1866. Nouvelles de Wagner et de son séjour en Suisse ; il est très attristé par la mort de son chien Pohl. Exécution à Munich de la *Sainte Élisabeth* de LISZT sous sa direction. *24 mai 1866*. De Tribschen (où elle est avec Wagner), Cosima demande à Röckel, au nom de Wagner, d'engager l'offensive contre le ministère de la Bavière.*4 juin 1866*, elle prie Röckel d'insérer dans les *N. Nachrichten* un article qui prendrait la défense de BÜLOW et qui exposerait son très noble caractère universellement connu, son désintéressement qui va jusqu'à l'exagération, et soulignerait qu'il se donne entièrement à l'art, qu'il se sacrifie pour sa conviction et pour ses amis ; il faudrait ensuite faire remarquer le ridicule de l'infamie lorsqu'un tel homme est accusé de profiter pour lui-même. Il faut défendre cet homme d'honneur et cet artiste, remettre en mémoire ses actes artistiques désintéressés, *Tristan*, *les six soirées de piano à titre de bienfaisance*, l'exécution de la *Neuvième Symphonie*, etc. *6 octobre 1866*, elle évoque à mots couverts LOUIS II, et les réformes nécessaires qu'il faut entreprendre progressivement et avec précaution pour ne pas l'effrayer : il doit renvoyer ses domestiques et en prendre d'honnêtes, et une fois cette remise en ordre domestique accomplie, on pourra envisager une grande entreprise nationale ». Quant à « l'ami » [WAGNER], il est beaucoup trop sanguin dans cette affaire, et Cosima compte sur Röckel pour le modérer…

176. **Jules BARBEY D'AUREVILLY** (1808-1889). L.A.S., 8 juin [1858], à Marie ESCUDIER, directeur du *Réveil*; 1 page in-8° à l'encre rouge sur papier deuil, enveloppe. 400/500 €

Sur son prochain article de critique pour *Le Réveil* (12 juin 1858, consacré à la biographie de la marquise de Pompadour par Baptiste CAPEFIGUE; le 31 juillet, il consacrera son article à Arsène HOUSSAYE, auteur du *Roi Voltaire* et de la *Galerie du XVIII*e *siècle*).

« Granier prend-il *Houssaye* comme il a pris *Enfantin*?... Je serais bien aise d'être fixé là dessus. Je ferai mon trumeau avec Capefigue, mais le *Tircis* Houssaie n'y ferait pas mal. Seulement je vous préviens que je lui mettrai sa houlette... au cul! Si vous respectez ce derrière du 18e siècle, je ne veux point y toucher médiocrement, moi, mais toute botte relevée! Je garderai la Houssaie pour *Le Pays* comme *Enfantin*, et il *paraitrait* mardi. J'ai donc besoin d'un mot de vous CE SOIR et pour le numéro de samedi, je vous préviens que vous aurez quatre feuillets et peut-être cinq. En trouverez vous trop? »…


Mardi, 2 heures,
8 juin.

Mon cher Escudier,

Granier prend-t-il Houssaye
comme il a pris Enfantin?...
Je serais bien aise d'être fixé là dessus.
Je ferai mon trumeau avec Capefigue, mais le
Tircis houssaie n'y ferait pas mal. Seulement
je vous préviens que je lui mettrai sa houlette
... au cul!
Si vous respectez ce derrière du 18e
siècle, je ne veux point y toucher médiocrement,
moi, mais toute botte relevée! Je garderai la
Houssaie pour le pays comme Enfantin, et il parait-
-rait mardi.
J'ai donc besoin d'un mot de vous ce soir
et pour le Numéro de samedi, je vous préviens que
vous aurez quatre feuillets et peut-être cinq. En
trouverez vous trop? Tout à vous d'amitié
Jules Barbey d'Aurevilly

176

177. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., 30 décembre 1879, à M. Hannoteau; 1 page in-8. 400/500 €

Il a commencé « un article sur votre Rhéa Delcroix [Marie Desyles, *Lettres de Réa Delcroix*, Didier, 1869] et je voudrais le finir », et souhaiterait le voir bientôt à ce sujet: « demain vous convient-il? Toute la journée ».

178. **Jules BARBEY D'AUREVILLY**. L.A.S., [1886], à Charles BUET; 1 page in-8 à l'encre rouge. 500/700 €

Au sujet de ses ***Sensations d'art*** dans la série *Les Œuvres et les Hommes*, dont Buet a pris les bonnes feuilles chez Frinzine. S'il fait un article sur ce livre, « il faudrait pour des *raisons que je vous expliquerai tantôt* que cet article ne parût que le samedi ***27***. M. Frinzine qui ne me prévient pas m'a fait dire qu'il mettait le livre en librairie demain et j'ai un *grand intérêt* de publicité que je vous dirai, à ne paraître dans les journaux que le 27 »…

179. **Emmanuel BERL** (1892-1976). MANUSCRIT autographe ; 4 pages petit in-4 sur 4 feuillets arrachés d'un cahier à spirale. 200 / 300 €

Sur les philosophes et l'antisémitisme. « J'étais et je demeure persuadé que les philosophes se perdent et nous perdent à partir du moment où ils voulurent faire surgir le multiple de l'Un et le réel de l'Identité. Le vrai, c'est qu'il nous faut choisir entre Dieu qui est un et le monde qui est multiple et divers. […] Kroner espérait me rendre du moins sensible à la puissance et l'architecture hégélienne. […] Il ne me persuadait pas. Je sentais bien que des pierres ont une innocence que les idées n'ont pas. L'antisémitisme et la guerre rôdaient déjà, autour de moi. Comment s'opposer à la guerre, si l'État qui la fait a toujours raison ? Comment s'opposer à l'antisémitisme si l'on estompe jusqu'à l'effacer la distinction entre ce qui est et ce qui n'est pas ? La métaphysique allemande porte en elle la guerre, comme le nuage la foudre, et d'autant plus qu'elle est plus obscure et plus volumineuse »... Ce n'est pas une coïncidence que, depuis un siècle, les grands systèmes et les grandes guerres soient venus d'Allemagne : « On a rendu la Raison déraisonnable. Par là même, on a ouvert la porte à la furie. Émasculé de son bon sens, l'homme ne trouve plus d'obstacle à aucune de ses passions. D'un point de vue hégélien, Auschwitz n'est pas autre chose qu'un moment dialectique. Je ne prévoyais certes, ni Auschwitz ni Hitler, mais subodorais déjà Ludendorf et Verdun. […] Il est tout simple qu'après avoir subordonné les vérités à la Vie, on lui subordonne les êtres vivants. C'est le déterminisme qui rend tout respectable. Quand on érige la causalité en religion, comme les bouddhistes, on n'ose plus écraser une limace, parce qu'on voit en elle l'immensité des causes qui l'ont créée. Dès qu'on substitue au déterminisme – l'Évolution, ou la Dialectique – l'Élan vital, le Mouvement et le sens de l'Histoire, il n'y a plus aucun motif de respecter rien : ce qu'on écrase n'étant jamais qu'une écorce, un déchet de la Force mystérieuse qu'on n'atteint pas, en écrasant »… Berl termine par une pirouette : « À Fribourg comme à Paris, mes camarades conclurent que je ne comprenais rien à la Philosophie. C'est probablement vrai »…

On joint une intéressante L.A.S. de Maurice de GANDILLAC, 30 décembre 1966 (2 p. in-8) : « Nous ne sommes point apparemment sur la voie du retour à l'Être entendu au sens authentique que Heidegger cherche à retourner à travers les poètes. Rien de plus bouffon que la querelle Lacan-Sartre-Althusser-Foucault, et les accusations mutuelles de servir d'alibi à la bourgeoisie (devenue aussi mythique que le peuple depuis que règne souverainement le "On") »… Plus une L.A.S. de Brice PARAIN relative à une édition de Wittgenstein traduite par P. Klossowski, 4 avril 1955.

180. [**Sylvain BONMARIAGE** (1887-1966)]. 23 L.A.S. ou cartes à lui adressées. 300 / 400 €

Jean de Bonnefon, Jacques Boulenger, Marcel Boulenger (2), Henri Cain, Raymond de Cesse, Jean Cocteau, Georges Courteline, Paul Ferrier, Fernand Gregh, Maurice Heine, Adhémar de Montgon, Anna de Noailles, Xavier Privas, Pierre Mac Orlan, Henri de Régnier, Edmond Rostand, Edmond Sée, Jérôme Tharaud, Guy Thorne, Gabriel Timmory, Pierre Valdagne, Willy.

181. **André BRETON** (1896-1966). MANUSCRIT autographe signé, [***Bois de Posada***, 1937] ; 1/3 page in-4 à l'encre verte sur papier de la galerie *Gradiva*. 400 / 500 €

Présentation du graveur mexicain José Guadalupe POSADA (1852-1913)

Ces lignes, tirées de la préface *Paratonnerre* à l'*Anthologie de l'humour noir*, accompagnaient l'article « Bois de Posada », dans le n° 10 de la revue *Minotaure*, hiver 1937.

« Le triomphe de l'humour à l'état pur et manifeste sur le plan plastique paraît devoir être situé dans le temps très près de nous et reconnaître pour son premier artisan l'artiste mexicain POSADA qui dans d'admirables gravures sur bois de caractère populaire nous rend sensibles sous les remous de la révolution de 1910 (les ombres de Villa et de Fierro, interrogées concurremment à ces compositions, nous renseignent sur ce que peut être le passage de l'humour de la spéculation à l'action – le Mexique, avec ses splendides jouets funèbres, s'affirmant au reste comme la terre d'élection de l'humour noir). »

Œuvres complètes (Pléiade), t. II, p. 1207.

182. **André BRETON** (1896-1966). L.A.S. (minute) « AB », Paris 11 décembre 1951, à Gaston GALLIMARD ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections au verso de papier à en-tête d'Arts. 600 / 800 €

Longue lettre expliquant pourquoi il ne publiera plus chez Gallimard.

Il a voulu, par l'intermédiaire de René Bertelé, soumettre « un ensemble de propositions concernant l'édition de nouveaux ouvrages de moi et la réédition d'ouvrage épuisés. Il me semblait […] qu'à la faveur de ce mouvement, les éditions Gallimard pourraient remettre un peu mon nom en valeur et qu'il y allait de notre intérêt commun ». Mais Gallimard a fait répondre « que mon compte présentait un important découvert, résultant de l'accumulation des versements mensuels que vous m'avez faits depuis juillet 1949 à titre de directeur d'une collection dans laquelle

n'a paru encore qu'un ouvrage », *La Nuit du Rose-Hôtel* de Maurice Fourré. Breton dresse la liste des quatre ouvrages prévus, par Jean Ferry, Arthur Cravan, Pierre Piobb et Alfred Kubin, et explique qu'il n'est nullement responsable des retards de l'édition de ces textes ; il refuse l'augmentation de ses mensualités, et retourne le dernier chèque reçu. Il reproche à la N.R.F. de l'avoir « toujours traité en "parent pauvre" ». Il considère que « les éditions Gallimard ne me soutiennent pas », et il donne des chiffres, notamment pour *Nadja*, « totalement disproportionnels avec la situation littéraire que j'occupe »… Et il conclut sur « l'impossibilité où je me trouve de publier de nouveaux ouvrages aux éditions Gallimard sans pouvoir espérer que ma situation matérielle s'améliore et sans même savoir où je vais »…

On joint une enveloppe de la Librairie Gallimard adressée à André Breton.

182

183. **Francis CARCO** (1886-1958). L.A.S., Paris 12 juillet 1932 à Mme Marthe AUDEMARS ; 1 page in-8 au crayon bleu, à en-tête du journal *Le Temps*. 100 / 150 €

« Je soussigné certifie que le mot "pepette" a signifié avant guerre : fric, oseille, etc… Parole d'homme »…

On joint une carte de visite a.s. avec **autoportrait** à son cher Alfred, le remerciant de ses compliments ; sa signature est accompagnée d'un autoportrait de profil, cigarette à la bouche.

184. **Bernard CLAVEL** (1923-2010). L.A.S., Villeneuve-sur-Yonne 22 septembre 1976, à l'abbé CASY-RIVIÈRE ; 2 pages in-4, enveloppe. 80 / 100 €

Il revient de Suisse où il est allé embrasser un petit-fils nouveau-né. : « La merveille des merveilles qui arrive dans la toute innocence en ce monde de violence et d'absurdité. Que Dieu préserve cette merveille et des millions d'autres de la folie des hommes ! Oui, je vais penser à vous et prier pour que cette terrible épreuve que vous traversez vous laisse tel que je vous devine. […] Hervé BAZIN qui avait un décollement de la rétine a retrouvé une vision parfaite. […] Je vous expédie *l'Espagnol* (roman sorti en 1959) et j'y joins un petit livre qui devrait vous intéresser. Je vous dis : courage »…

185. **Paul COLINET** (1898-1957). 3 POÈMES autographes signés et 2 L.A.S., Bruxelles 1930-1946 ; 3 pages et demie in-4 (lég. fentes au pli) et 1 page in-12. 300 / 400 €

Trois poèmes inspirés par Marie de VIVIER (1899-1980). *Fable* : « Un clocher de village avait sommeil »… ; *Rose de minuit* : « Secrète comme un regard »…, dédié « à M. de V. », daté 31 déc. 1930 (non signé) ; « Je vous salue, Marie »… (signé P.). Les lettres sont adressées à H. Matarasso : *2 août 1932*, parlant de ses poèmes et de Marie ; *23 mars 1946*, pour une rencontre.

On joint des lettres adressées à H. Matarasso, par Louis PIÉRARD, André SAURET, et René VERBOOM (5 L.A.S., une avec notes autogr. de Marie de Vivier, et 2 poèmes autogr., 1932-1933). Plus un bifeuillet avec dessins à la plume de Marcel STROOBANTS.

186. **Maurice Sailland dit CURNONSKY** (1872-1956). MANUSCRIT autographe, 5 L.A.S. et 3 L.A.; plus 6 portraits dessinés; et environ 110 L.A.S. ou cartes postales à lui adressées. 500/700 €

Manuscrit autogr., ***Chasse en Norwège*** (12 pages in-8), récit d'un voyage et d'une chasse en Norvège en septembre 1908.

[Mars 1913], à son amie Marie Vergon, sur sa soirée très occupée. *1er août [1913?]*, carte postale à Charles Torquet lors d'un séjour à Pommelin chez Charles Müller. – *21 septembre [1914]*, carte de correspondance à Charles Müller [tué le 1er octobre], renvoyée à Curnonsky qui a noté « pour LUI ce fut la mort ! ». – *22.X.1954*, à Mme F. Dupont (en-tête *Académie des Gastronomes*), ne pouvant assister à un mariage, « vieil octogénaire et en pleine crise de rhumatisme ». – *14.XII. [1954]*, à un « cher voisin » ; appartenant à « *18* compagnies de bons gueulards », il doit restreindre ses parties gastronomiques, victime des « "viols" gastronomiques et déjeunatoires qui abrègent mes derniers jours ». – 3 lettres de la fin de sa vie (minutes) à des proches, sur sa décrépitude, une chute qui le condamne à l'immobilité et l'empêche d'assister « aux obsèques quasi nationales de ma chère et grande amie COLETTE aujourd'hui immortelle », son ancêtre Jeanne Sailland… Plus 2 notes autographes, dont une sur la « Maison Willy », et un tapuscrit *Vins de France*.

6 **dessins** le représentant de profil, la plupart au crayon (in-12 ou in-8), en 1901 (par M.L.), 1916 (par Georges Worms), par Lahougue, par Haillot (au dos d'un menu), par Lardeur…

Important ensemble de lettres à lui adressées, notamment par des amies, les « CURNONSKAS », où il est question de Paul-Jean TOULET : Yvonne Blanchet « Vovonne » (7, avec photo), Madeleine Boisguillaume, Jeanne Erard (6), Lucette et Berthe Forget (8, avec photo des deux sœurs nues), Geo [Léone Georges ?], Marianne KINCELER « le Crocket » (30), Georgette Laforet (4), Renée de Louville, Andrée Sarthys, Éliane Stranch, Mary VERGON [qui épousera Toulet] (11), etc. Mais aussi par Nicole de Bragard, Lionel de Ferry, Gastinel, G. Gédoux, Pierre La Mazière, André Maire, G. Normandy, Nicole Rouff, Gaston Thierry, etc.

On joint divers documents : – contrat pour l'édition posthume des *Souvenirs littéraires et gastronomiques* (1958), avec tapuscrit de la Préface de René Chauvelot ; – carte de presse, quittances de loyer, note d'hôtel ; – photographies d'amis et amies ; – coupures de presse, etc.



187. **DIVERS**. 6 L.A.S. et 1 L.S., la plupart adressées au diplomate et sénateur Hugues FOURNIER. 80 / 100 €

Ferdinand Brunetière (1887), Jules Cambon (l.s., 1880), Jean Casimir-Périer, Ludovic Halévy (à Jalabert), Henri Lavedan (sur la descendance du comte de Rességuier; plus un quatrain), Auguste Mignet (2).

188

188. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). MANUSCRIT autographe signé, ***Un Pays mûr pour l'abolition de la Peine de mort***, [1863]; 3 pages et quart in-4 sur papier bleu (petites déchirures au dernier feuillet sans toucher le texte). 800 / 1 000 €

Sur le banditisme sanglant à Naples et dans sa région.

Article pour le journal napolitain de Dumas, *L'Indipendente*, où il a été publié, « à la une », daté « Napoli, 8 settembre 1863 » (anno III, n° 201, 9 septembre 1863), en italien: *Un paese maturo all'abolizione della pene di morte*; la version française est inédite.

Le titre primitif, « Ce qu'on nous écrit de Benevent », a été biffé et remplacé par le nouveau titre, très ironique, qui se rattache à la polémique en cours avec Ranieri (voir le n° suivant), Dumas pensant que l'abolition de la peine capitale serait prématurée à Naples.

Dumas relate l'arrestation par des brigands, près de Bénévent, de deux conseillers provinciaux et de leur escorte; tous, soit « QUATORZE personnes enfin furent fusillés »; le chef de la bande est probablement « quelque forçat évadé à qui quelque tribunal philantrope a fait grace de la vie ». Le village de Pignataro « à 45 kilomètres de Naples a été envahi par les brigands et brulé ».

Et il s'exclame: « Heureux Napolitains qui êtes protégés par les amis de la Patrie »... Une conspiration, qui « s'apprêtait à remplir les rues de Naples de carnage et de sang », a été heureusement déjouée par la police: « C'est la quatrième fois que la Police de Naples sauve la Patrie ». Il donne des détails, dénonce ce complot mené par le consul de Rome à Naples et par « les Bourbonniens qui broient les deux plus belles nuances de rouge qu'il y ait au monde – le feu et le sang »…

On joint une L.A.S. de sa fille Marie Alexandre Dumas, 14 janvier 1869, à un « illustre ami » [Émile de Girardin ?], lui envoyant son livre [*Le Marie de Madame Benoît* ?]: « Voici un coupable […] lisez le, jugez le, parlez en et faites en parler dans votre journal »… (1 p. in-8).

189. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). MANUSCRIT autographe signé, [***Madame Lafarge***], septembre 1863 ; 47 feuillets in-4 écrits au recto sur papier bleu (fente et petite déchirure au dernier feuillet). 3 000 / 4 000 €

Intéressants souvenirs sur Madame Lafarge.

Manuscrit d'un article pour le journal napolitain de Dumas, *L'Indipendente*, où il a été publié, sur les 4 colonnes « à la une », daté « Napoli, 16 settembre 1863 » (anno III, n° 208, 17 septembre 1863, pages 1 à 4), en italien : *Al Signor Antonio Ranieri* ; l'article a été recueilli (dans une traduction de l'italien) par Claude Schopp dans les C*ahiers Alexandre Dumas*, n° 31, *La peine de mort*, 2004, p. 174-198 ; la version française, conforme au texte de Dumas, est **inédite**.

Antonio RANIERI (1806-1888), homme de lettres napolitain, libéral, ami et biographe de Leopardi, dont il édita les œuvres, avait publié une lettre ouverte à Dumas dans le journal *Il Pungolo*, à propos de la peine de mort, dont il réclamait l'abolition ; Dumas va lui répondre dans trois numéros de *L'Indipendente* des 12, 16 et 17 septembre ; Ranieri avait fait allusion, dans son article, au procès de Madame Lafarge et aux circonstances atténuantes retenues par les jurés.

Mme LAFARGE, née Marie Capelle (1816-1852), accusée d'avoir empoisonné son mari, fut, au terme d'un procès retentissant, condamnée en 1840 aux travaux forcés à perpétuité ; elle sera graciée en 1852, quelques mois avant sa mort.

Dumas réutilisera cet article dans son livre *Marie Cappelle (Souvenirs intimes)*, publié en 35 feuilletons dans *Les Nouvelles* (26 septembre-2 novembre 1866), puis recueilli en volume par les soins de Claude Schopp (*Madame Lafarge*, Pygmalion, 2005).

Le manuscrit, sur papier bleu, d'une belle écriture, ne présente que très peu de ratures ; quelques mots sont parfois ajoutés en interlignes. Il ne porte pas de titre, mais seulement en tête la date : « mardi 15 11 heures du soir ». Il est paginé 1 à 39, puis, après une petite lacune (correspondant à quelques répliques entre Dumas et Félix Deviolaine), 36 à 43. Page 3, un espace vierge correspond à une citation en italien de l'article de Ranieri. Page 43, après la signature finale, Dumas a inscrit cet envoi : « A mon bon ami Paillard de Villeneuve / Naples 25 7bre 1863 A. Dumas » [Adolphe PAILLARD DE VILLENEUVE (1804-1874) était avocat ; il défendit notamment les gens de lettres, et fut rédacteur en chef de la *Gazette des Tribunaux*.]

Dumas connait bien l'histoire de Mme Lafarge, et va la raconter longuement, en commençant par la naissance à Londres en 1777 d'Herminie, fille de Mme de Genlis et du duc d'Orléans, Philippe-Égalité. Talleyrand arrange le

mariage d'Herminie avec son ami Collard, qui était aussi l'ami du général Dumas. Devenu, après la mort du général, le tuteur d'Alexandre, Collard accueillit le jeune orphelin et sa mère en son château de Villers-Hélon, près de Villers-Cotterêts, où, après 1815, venait, comme en famille, le duc d'Orléans (futur Louis-Philippe). Une des filles de Collard, Caroline, épousa le baron Cappelle, dont elle eut deux filles, qui furent élevées à Villers-Hélon : « Je vis ces deux enfants grandir sous mes yeux. Marie était l'ainée – elle avait dix ans de moins que moi ». La plus jeune, Antonine, se maria la première avec Félix Deviolaine, un cousin de Dumas. Après la mort de sa mère, Marie vient habiter Paris chez sa tante, Mme Garat, épouse du gérant de la Banque, qui reçoit chez elle Dumas, devenu auteur à la mode. Il y retrouve Marie, alors que Louise Garat lui a confié que Marie est une voleuse : « Marie Capelle quoique douée d'une puissante séduction n'était pas belle elle n'était que charmante. Elle ressemblait à Rachel et avait comme elle des enchantements tantôt de magiciennes antiques tantôt de bohémiennes modernes ». Elle lui avoue son vol, comme une façon de provoquer une explication avec sa tante.

Dumas raconte alors comment on arrangea le mariage de Marie avec un M. Lafarge, « maître de forges près de Tulle […] un industriel du plus bas étage, aux mains sales, au visage vulgaire, à l'esprit grossier, sans un sou de fortune, ne possédant pour tout bien qu'une usine interrompue dans son travail faute d'argent et sur le produit de laquelle il mentait impudemment, sans autre demeure qu'une masure qu'il qualifiait du nom de château » ; voilà à quoi on avait marié « une jeune fille, ayant cent mille francs de dot, nièce de l'ambassadrice de Portugal, de la régente de la Banque de France, et petite-nièce enfin du Roi Louis-Philippe qui en la dotant reconnaissait presque publiquement cette parenté […] On maria – imprudemment – et dans la hâte que l'on avait de la marier – Marie Capelle à un homme qui lui était inférieur sous tous les points – inférieur, comme naissance, inférieur, comme esprit, inférieur comme fortune ». Lafarge emmena Marie au Glandier, « une maison en ruines […] où les cochons entraient dans la cuisine, où les poules et les canards entraient dans son salon, où quand elle demanda une baignoire tout le monde se mit à rire […] où elle trouva un mari brutal dans les actes où les plus brutaux s'attendrissent et deviennent caressants », et qui tenta de la sodomiser.

Ayant appris par Deviolaine que Lafarge était mort et qu'on accusait Marie de l'avoir empoisonné. Dumas tente d'intervenir auprès de Louis-Philippe ; mais Marie a été arrêtée. Le procès « partagea la France en deux camps, toutes les femmes étaient pour la culpabilité de Madame Capelle, tous les hommes pour son innocence ». Dumas rappelle les débats des scientifiques, Orfila s'opposant à Raspail : « Plus la science s'acharnait par la bouche d'Orfila à déclarer Madame Lafarge coupable et par la bouche de Raspail à la trouver innocente, plus le doute entra profondément dans l'esprit des jurés. Alors craignant de gracier un coupable, craignant de condamner une innocente, ils employèrent le terme moyen des circonstances atténuantes »…

Dumas ajoute un épilogue ; lors de son voyage en Afrique en 1846, accueilli au camp d'El-Aroush, il voit dans la chambre prêtée par un officier un portrait de Mme Lafarge ; de retour à Paris, il trouve une lettre où Marie proclame être innocente comme Calas. Il va dès lors s'employer à obtenir sa grâce, qui fut enfin signée par Crémieux : « Marie Capelle sortit de prison, me remercia, et mourut »… Il précise enfin, au sujet de ce texte : « j'ai écrit quinze heures de suite sans m'arrêter car il me semblait que le fantôme de la morte était là près de moi »…

190. **Paul ESDOUHARD D'ANISY** (Puligny-Montrachet 1859-1926) négociant en vins et littérateur]. 21 L.A.S, 1883-1925, à lui adressées, pour la plupart au château de Puligny ; 40 pages in-8 ou in-12, avec enveloppes. 400 / 500 €

Émile BERGERAT (3,1892-1897, au sujet d'un livret d'opéra sur le *Roman de la Momie*), Théodore DUBOIS (9, sur l'exécution en 1887 de ses œuvres en Bourgogne, dont l'oratorio *Les Sept Paroles du Christ*), Pierre GAUTHIEZ (1902, sur son livre *Jean des bandes noires*), Isidore de LARA (1925, évoquant la maladie de la Princesse Alice de Monaco), Pierre LOUŸS (4,1896, rendez-vous et remerciements), Paul de Richard d'IVRY (2, 1883 sur l'organisation d'un concert où seront chantés des extraits de son opéra *Les Amants de Vérone*), Charles YRIARTE (1887, sur l'origine du nom « Yriarte »).

191. **Judith GAUTIER** (1850-1917). 2 L. A. S. (la 1ère « Judith ») ; 4 pages in-8 chaque (un coin coupé à la 1ère). 200 / 250 €

[Vers 1866-1867], à son ami l'architecte Charles ROBELIN, que Judith (jeune épouse de Catulle Mendès) invite à les rejoindre à Barbizon : « Si vous n'y venez pas vous en mourrez, voila huit jours que cette forêt m'empêche de vous écrire. J'ai eu un âne d'abord qui m'a beaucoup occupée, il venait me chercher tous les matins, m'emmenait dans les bois et me jetait dans tous les fossés qu'il rencontrait, Je tombais avec une grâce parfaite pour remonter vite mais l'âne faisait semblant d'être malade pour nous attendrir »... Elle a voulu s'essayer à monter des chevaux mais la rencontre d'une jument, « oh les femmes ! », a provoqué « des gambades et gigotades », et quelques terreurs pour Judith : « J'avais d'abord peur des peintres, mais les peintres sont des animaux très doux. Puis les vipères ! puis les loups ! puis les sangliers ! Mais en fait de bêtes féroces je n'ai vu à présent que des cerfs, des lapins, et des écureuils »...

[1890], remerciant d'un bel article sur son livre *La Conquête du Paradis*… « Les petites querelles, dont vous me menacez, m'inquiètent un peu, car elles me donnent à penser que vous croyez, peut-être, que j'ai écrit légèrement, quand au contraire, j'ai étudié, pendant près de sept années, cette histoire si compliquée, avant de la débrouiller. J'aurais pu appuyer chaque détail historique de pièces justificatives »… Elle ne croit pas que LA BOURDONNAIS ait reçu le million : « Mais les Anglais ont des preuves qu'il en a reçu la promesse par écrit. [...] Je vois que vous êtes très au courant de cette grande aventure française qui m'a si passionnément intéressée, et j'ai un peu de chagrin en pensant que, peut-être, vous méconnaissez Dupleix »...

192. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., La Roque-Baignard [été 1899], à Édouard DUCOTÉ, directeur de la revue *L'Ermitage* ; 8 pages in-8. 300 / 400 €

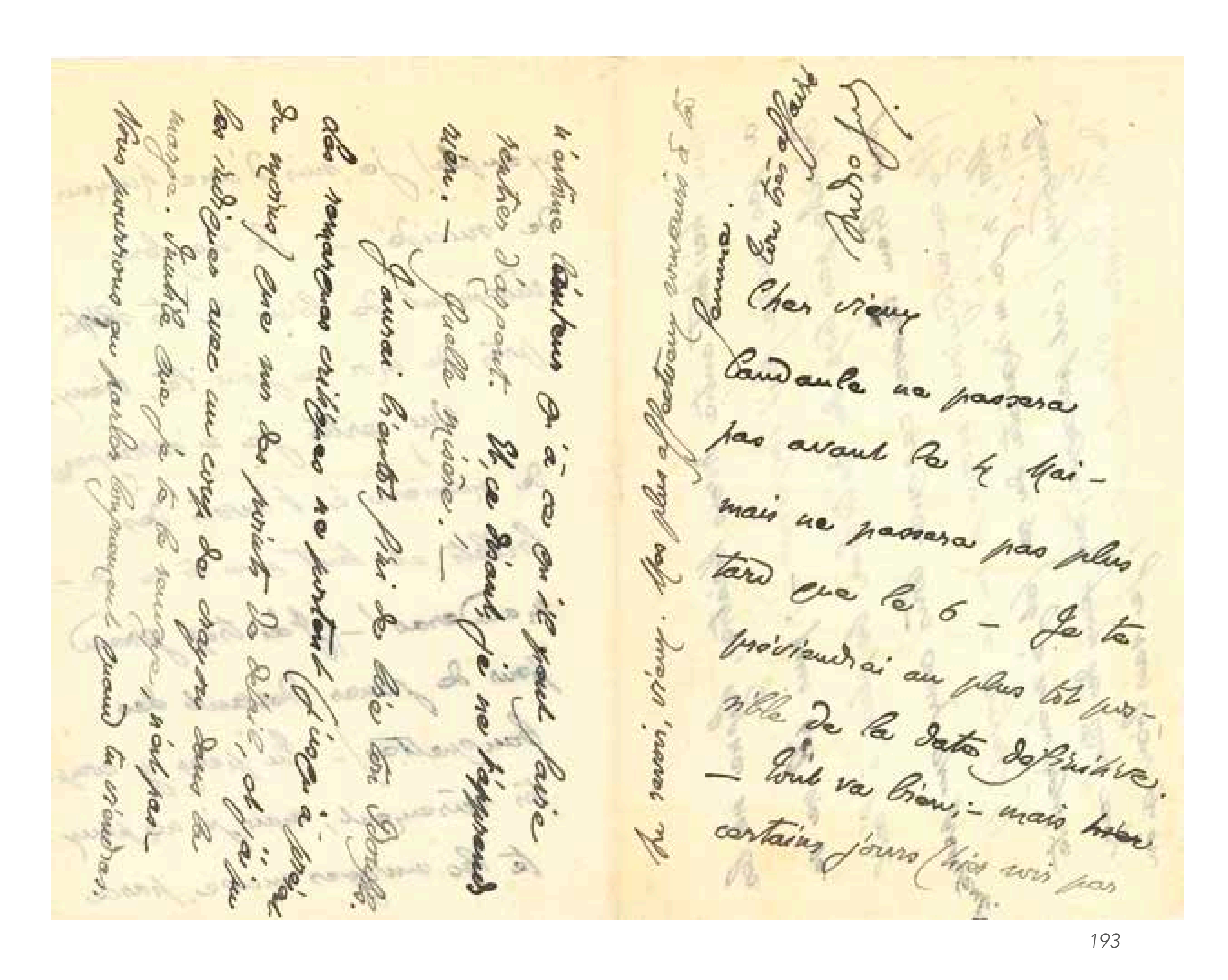
Sur sa pièce *Le Roi Candaule*. Il se plaint des « côtes terribles » qu'il a dû grimper à bicyclette pour rentrer chez lui. Il évoque une pièce de Signoret et en vient à son *Candaule* : « Je vous supplie de ne pas l'envoyer à la revue, je le regarderais encore et vous enverrais autre chose ; dites vous bien que nul œil, pour ce que je fais, ne peut être plus que le mien sévère » ; il croit plus facilement les critiques que les éloges… « Pourtant lorsque j'y réfléchis, je ne crois pas avoir mal dessiné Candaule ; l'indécision du début vient peut-être de ce que *rien ne s'est encore passé* ; songez que cela est très rare au théâtre, et que l'action, avant que le rideau se lève, est d'ordinaire déjà préparée. […] Je voudrais que vous le relisiez une fois […] et si après l'avoir relu, si votre impression est toujours terne, je vous supplie de ne pas craindre de me le dire »…

193. **André GIDE**. L.A.S., [avril 1901], à « cher vieux » [Eugène ROUART] ; 4 pages in-8. 200 / 300 €

Sur *Le Roi Candaule*, créé le 6 mai 1901 au Théâtre de l'Œuvre. « Candaule ne passera pas avant le 4 mai, mais ne passera pas plus tard que le 6. […] Tout va bien mais certains jours (hier soir par exemple) je suis d'une humeur de suicidé »… Il aura des billets, mais il ne peut les lui envoyer « parce que, hésitant entre divers théâtres, Lugné ne les a pas encore fait imprimer – ; puis il ne se dépêche pas trop de distribuer des places à l'œil pour bien laisser casquer tous ceux qui peuvent ». Gide s'inquiète parce que « aux yeux de la *Revue Blanche*, je sais bien qu'on n'estime l'auteur qu'à ce qu'il peut faire d'argent »… Il évoque le manuscrit de *Bonfils* [personnage du 2e roman de Rouart, *La Maison du bien-être*], pour lequel il a mis des remarques critiques dans la marge…

194. **André GIDE**. L.A.S., Paris, Lundi soir, [fin 1902], à son ami Eugène ROUART ; 4 pages in-8 (une enveloppe jointe, avec cachet postal du 30 décembre 1904). 250 / 300 €

Il le prie d'excuser son silence, mais ils vont bien tous les deux, ainsi que tout le monde autour de lui. « L'âge aidant, je mène à Paris une vie plus sage et donne au travail le temps que je dépensais naguère en courses et en visites. Je ne vois plus personne et je désapprends de parler. C'est pour apprendre mieux à écrire. » Il a cependant participé à un dîner « chez tes beaux-parents, avec Denis, les Descaves et ton frère Louis » et a rendu visite à Carrière avec Maurice Denis. Il part pour La Roque « pour la dernière fois peut-être ; c'est avec une grande émotion » [la propriété a été mise en vente]. D'après le dessin de Lerolle, il a pu voir le « nouveau home » des Rouart, et demande des détails sur le jardin, le pays… Il évoque le superbe article qu'Edmond Picard, à sa grande surprise, vient de faire sur ***L'Immoraliste*** [dans *Le Peuple* du 16 novembre 1902], et il regrette que la nouvelle édition « qui devait paraître aux premiers jours de Nov., est accrochée et risque de ne paraître qu'après janvier »…


Cher vieux
Candaule ne passera
pas avant le 4 Mai -
mais ne passera pas plus
tard que le 6 - Je te
préviendrai au plus tôt pos-
sible de la date définitive.
- Tout va bien, - mais
certains jours

193

195. **André GIDE**. L.A.S., Cuverville 13 août 1912, à «cher vieux» [Eugène ROUART]; 2 pages in-8. 200/300 €

Gide projette un voyage en Italie, en vue d'un livre, et serait ravi que son ami le rejoigne à Rome après le 8 septembre. «Nous irions ensemble tâcher d'atteindre ce mystérieux village Sarracinesco, non loin de Tivoli, que ne mentionne aucun guide et qui m'attire depuis nombre d'années». Il préfère ne pas être seul pour cette expédition: «Et tant mieux si le cher Alibert t'accompagne!» En les attendant «J'aurais pris à Rome les notes dont j'aurai besoin pour mon livre; je passerais avec vous une dizaine de jours avec eux, puis me replongerais dans le travail». Il se réjouit de ce petit voyage «qui j'en suis sûr pourrait être extraordinaire»… [Le voyage se fit en 1913, du 21 avril au 5 mai, avec Ghéon et Rouart, et *Impressions d'Italie* parut dans la foulée.]

196. **André GIDE**. L.S., avec 2 corrections autographes, Paris 4 septembre 1929, à Eugène DABIT; 3 pages in-4 dactyl. 200/300 €

Belle et longue lettre à Dabit.

Ses rhumatismes l'empêchent de tenir la plume, ce qui explique cette lettre dactylographiée. Il se réjouit de renouer avec Dabit, ayant «beaucoup souffert de ce croquemitaine que votre imagination trop sensible s'était ingéniée à dresser entre nous […] Et je n'osais vous récrire, craignant par quelque nouvelle imprudence d'aggraver votre alarme… Et je mesurais la profondeur de mon affection pour vous, déjà vieille, au chagrin que je ressentais d'avoir perdu la vôtre. […] Notre amitié, d'ordre tout mystique, exige un ciel tout pur». Gide peine à croire que sa parole «si maladroite, si insuffisante, dont je suis si peu maître dans la conversation, et qui si souvent trahit mes sentiments et ma pensée, que cette parole puisse être d'un réconfort plus grand que mes livres où je tâche de projeter ce que je sens en moi de plus important, de meilleur». Il n'a pas la même conception du talent: il partage «votre horreur du talent factice, postiche et surajouté; de la parure, du fard, du masque, fût-il d'or ou de pierreries», et il «repousse de plus en plus tout faire-valoir inutile, toute virtuosité», et tend «à une expression toujours plus pure, plus simple et plus dénuée d'artifices de mes sentiments et de ma pensée». Cela exige un talent supérieur et une simplicité qui reflète «des vertus profondes, parentes de celles que nous enseigne l'Évangile. Mais fussent-ils au demeurant de parfaits catholiques (ou du moins de prétendus tels), l'orgueil de certains de nos écrivains les plus fêtés, les plus applaudis, me consterne et m'écoeure…; même dans Chateaubriand ou dans Claudel, je ne puis pas le supporter. Quant à Barrès… non, cela nous entrainerait trop loin»…

197. **Jean GIONO** (1895-1970). L.A.S., 29.XII.1948, à Blanche [MEYER]; 1 page in-8. 100/150€

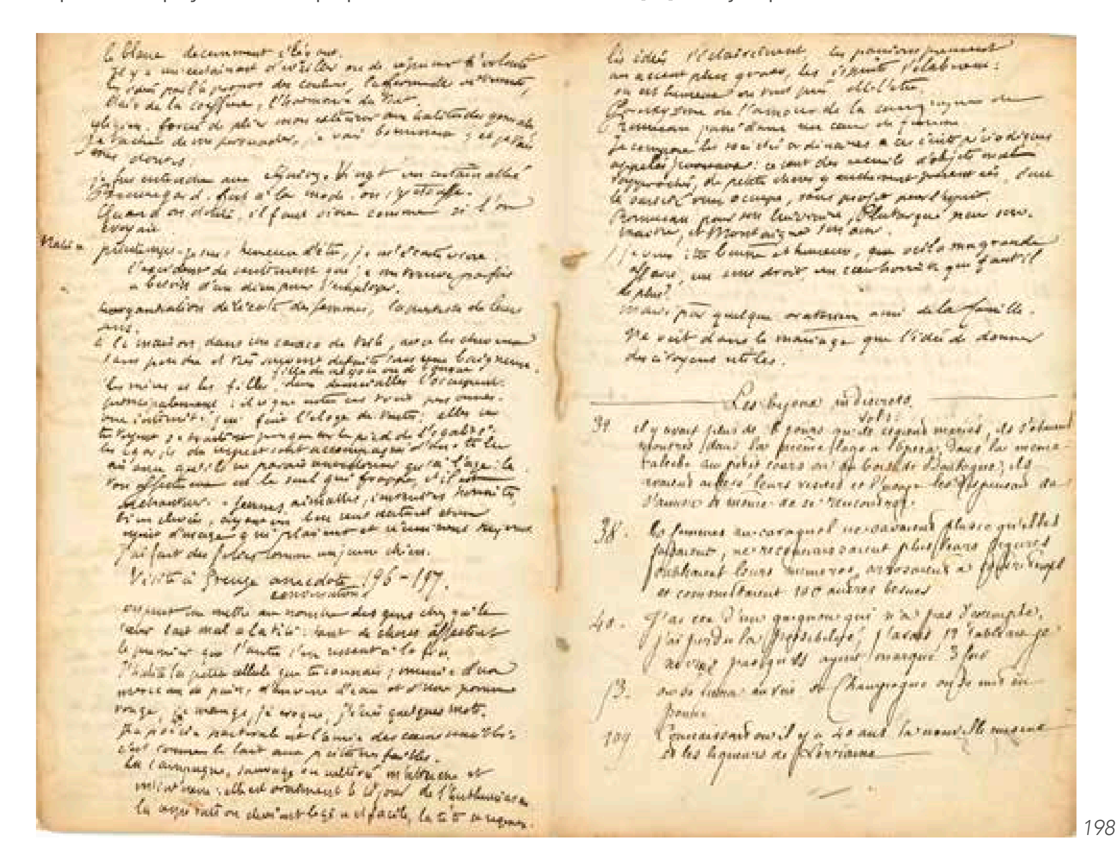
«Vous m'avez signalé que les éditions de l'Odéon projetaient une édition illustrée de *Regain*. Comme vous le dites, c'est moi qui suis désormais propriétaire des droits et ces éditeurs feraient une mauvaise affaire en les payant à la maison Grasset»… Une note de Blanche Meyer rectifie l'erreur: il s'agissait d'*Un de Baumugnes*.

On joint 3 l.a.s., dont une de Paul GÉRALDY et une d'Henri VIRLOGEUX.

198. **Edmond et Jules de GONCOURT** (1822-1896 et 1830-1870). CARNET autographe; 26 pages in-8. 300/400€

Notes destinées à *La Femme du XVIIIe siècle* (1862) d'après les mélanges de Mme NECKER, les lettres de Mme ROLAND, les œuvres de Diderot et Marivaux, etc.

On remarque, de la main de Jules de Goncourt, le premier jet au crayon d'un texte sur NATTIER: «Assises glorieusement dans des poses théâtrales, des princesses respirent je ne sais quelle volupté robuste. [...] Ce ne sont plus des déités de la Régence, mais des femmes du dix-huitième siècle, avec leurs paniers profonds, leurs lèvres fines et ironiques, leur physionomie qui pense, leur front méditatif. [...] Il va jusqu'à la tendresse et au déchirement»...



198

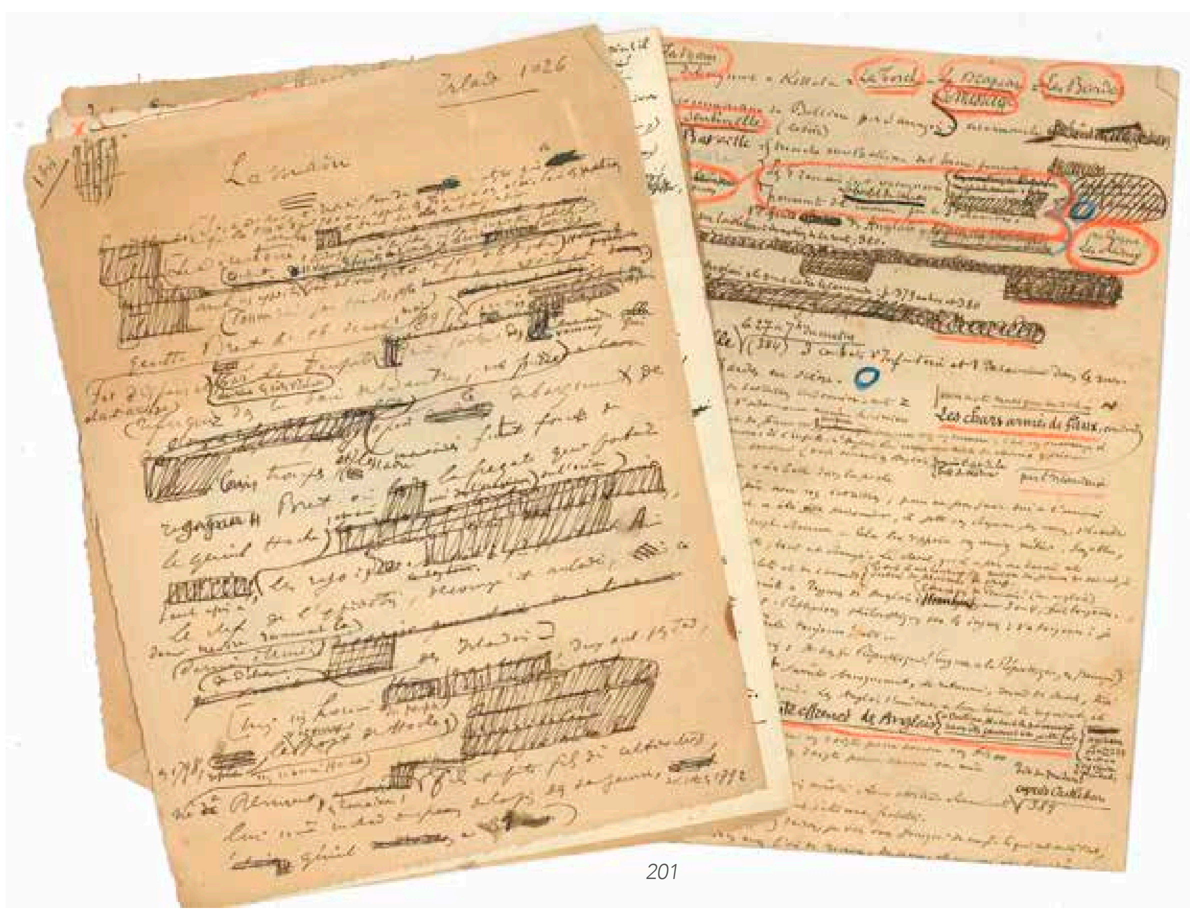
199. **Edmond de GONCOURT** (1822-1896). 2 L.A.S., Paris 1881-1885; 1 page petit in-4 (papier japonais, pli fendu) et 1 page in-8. 120/150 €

11 mars 1881, à un confrère [Georges LECOMTE ?]. «Céard m'écrit que vous désirez donner un extrait de mon bouquin: *La Maison d'un artiste* dans *l'Express*»; si le texte est trop long, ne donner «que le paragraphe sur la petite Maison»… – *25 octobre 1885*, à un dessinateur. «Kistemaeckers voudrait faire une édition de *la Fille Elisa* en octobre, illustrée de dix eaux-fortes. Comme j'aime infiniment votre talent […] je l'ai prié de vous confier l'illustration de ce bouquin»; il lui demande ses conditions «aussi *exigues* que possible»…

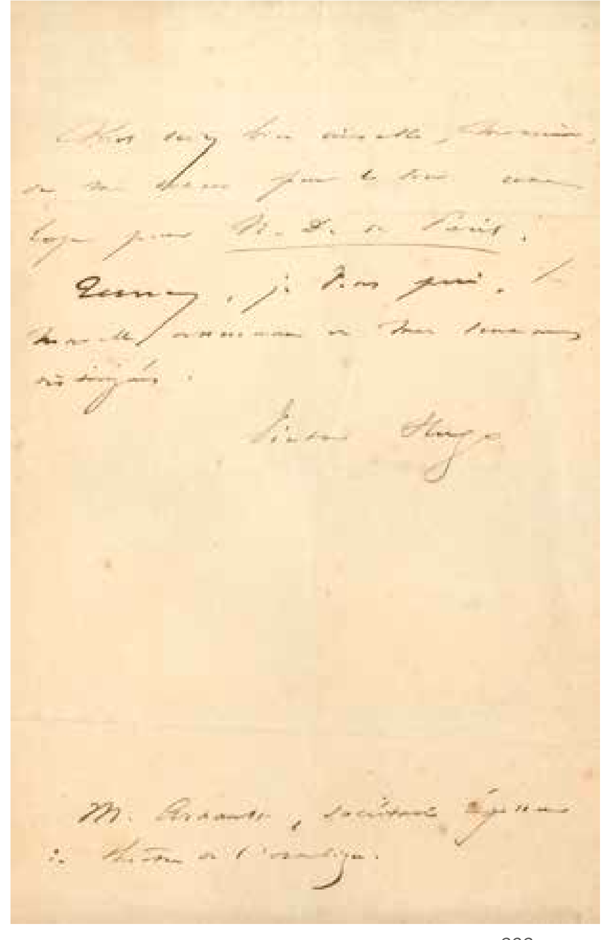
On joint une petite l.a.s. de Jules de GONCOURT, demandant de rétablir les apostrophes et les accents dans la feuille *Louis XV enfant*; et une carte de visite a.s. d'Edmond à Edmond Cousturier (enveloppe), remerciant pour un article (1888). **Plus** 3 poèmes autographes signés et 2 L.A.S. de Jean AJALBERT.

200. **Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE** (1758-1838). L.A., 17 janvier 1790, [à sa maîtresse Mlle FEUCHÈRE]; 1 page in-4. 100/150€

... «Je conviens que ma conduite a droit de vous surprendre, et je ne cherche point à m'excuser. Soyez sure au moins que mon attachement pour vous est et sera toujours le même, et ce jusqu'à mon dernier soupir, qui peutêtre n'est pas eloigné». Il la prie de lui accorder la faveur d'un entretien pour une explication...



201



202

201. **Edmond HARAUCOURT** (1856-1941). 2 MANUSCRITS autographes ; carnet in-12 de 238 pages, et 63 pages petit in-4 (quelques défauts). 500 / 700 €

Carnet de jeunesse intitulé ***Salmigondis***, *Mélanges divers*. Haraucourt y a recopié de nombreuses pièces de vers, romances et chansons, proses et pensées.

Ensemble de brouillons extrêmement raturés et corrigés, se rattachant à un projet de roman ou de contes sur les Bardes, l'expédition française en Irlande en 1798 sous les ordres du général Humbert et la bataille de Castlebar. Plus quelques feuillets d'épreuves corrigées.

On joint un important dossier de notes manuscrites pour une biographie d'Haraucourt, avec des coupures de presse.

202. **Victor HUGO** (1802-1885). L.A.S., [mars 1850], à M ARNAULT, régisseur du théâtre de l'Ambigu ; demi-page in-8. 300 / 400 €

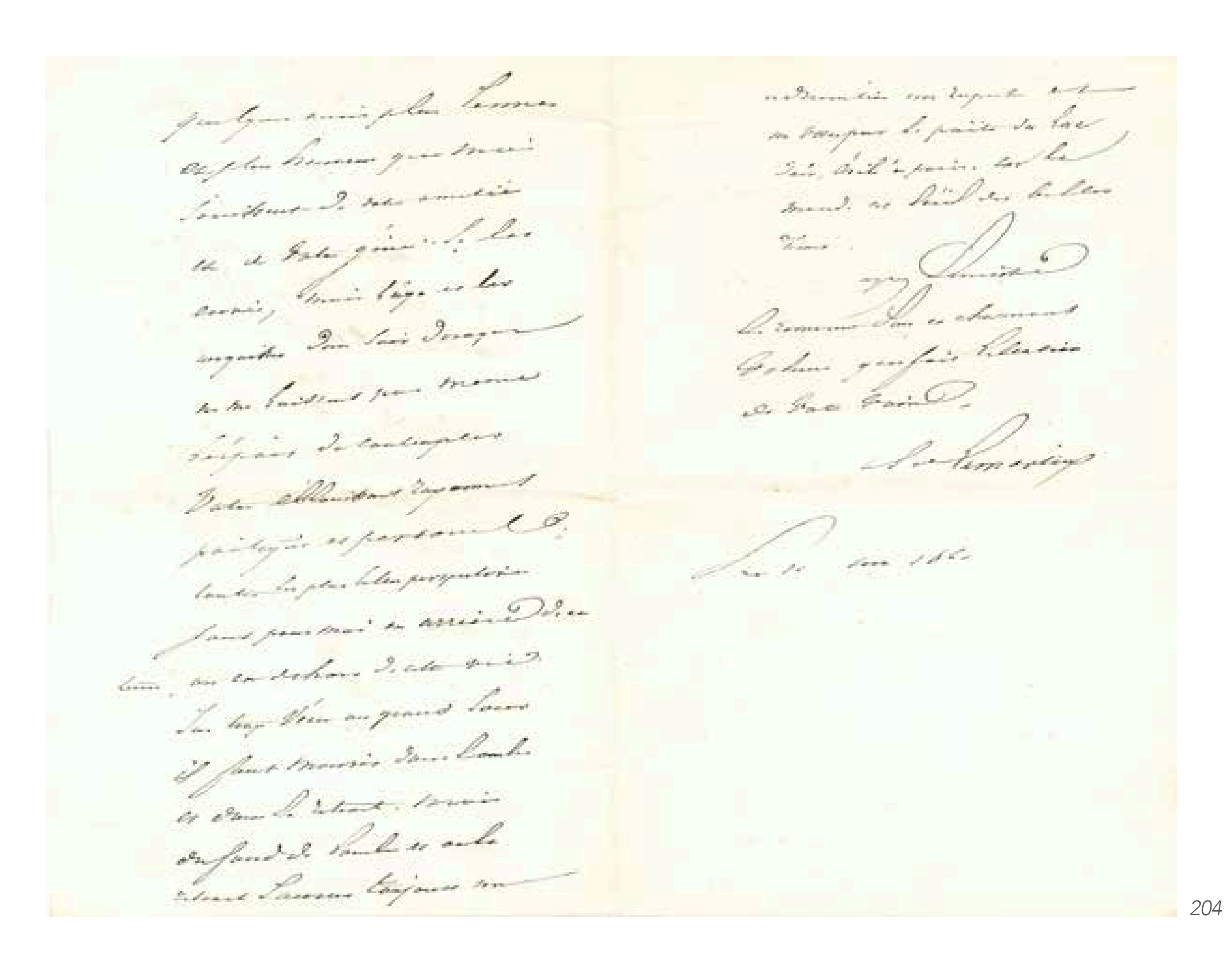
Il demande « pour ce soir une loge pour *N. D. de Paris* »… [Il s'agit du drame de Paul Foucher, *Notre-Dame de Paris*, d'après le roman de V. Hugo, créé à l'Ambigu le 16 mars 1850.]

203. **Victor HUGO**. L.A.S., [Guernesey] Hauteville house 9 mars 1869, à Gaston TISSANDIER ; 1 page in-4 sur papier bleu, adresse avec timbre et cachets postaux. 1 500 / 2 000 €

Très belle lettre sur l'aérostation et le progrès. [Elle a été recueillie, avec quelques variantes, dans *Actes et Paroles*, II, *Pendant l'exil*, Notes, 1869. Hugo répond ici à la lettre de l'aérostier Gaston TISSANDIER (1843-1899) du 27 février 1869.]

« Je crois, Monsieur, à tout le progrès. La navigation aérienne est consécutive à la navigation océanique ; de l'eau l'homme doit passer à l'air. Partout où la création lui sera respirable, l'homme pénétrera dans la création. Notre seule limite est la vie. Là où cesse la colonne d'air dont la pression empêche notre machine d'éclater, l'homme doit s'arrêter. Mais il peut, doit, et veut aller jusque là, et il ira. Vous le prouvez. Je prends le plus grand intérêt à vos utiles et vaillants voyages perpendiculaires. Votre ingénieux et hardi compagnon, M. W. de Fonvielle, a, comme M. Victor Meunier, l'instinct supérieur de la Science vraie. Moi aussi, j'aurais le goût superbe de l'aventure scientifique. L'aventure dans le fait, l'hypothèse dans l'idée, voilà les deux grands procédés de découverte. Certes, l'avenir est à la navigation aérienne, et le devoir du présent est de travailler à l'avenir. Ce devoir, vous l'accomplissez. Moi, solitaire, mais attentif, je vous suis des yeux et je vous crie : Courage ! »

On joint la lettre de Gaston TISSANDIER à Victor Hugo : L.A.S., Paris 27 février 1869 (3 p. in-4 à en-tête *Union Nationale du Commerce & de l'Industrie. Laboratoire de Chimie*, adresse avec timbres et cachets postaux, fente réparée au scotch). Il rappelle ses « ascensions aérostatiques » avec Wilfrid de Fonvielle « dans le but d'étudier l'atmosphère et de faire progresser la science si pauvre, et si importante de la Météorologie ». Il se plaint de ne pas trouver de soutien officiel ou scientifique, mais rencontre « un appui moral de la part de ceux qui aiment véritablement le progrès et la science ». Il annonce diverses publications et conférences. Pour répondre aux moqueries des envieux, il demande à Hugo, qu'il admire, « quelques lignes sur l'opinion que vous pouvez avoir de l'étude de l'atmosphère à l'aide de nos aérostats »…



204

204. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). L.A.S., Paris 10 mai 1861, à la Princesse Marie-Laetitia de SOLMS ; 2 pages et demie in-8. 300/400€

Belle lettre sur les *Fleurs d'Italie, poésies et légendes* de la princesse (1859) : « Je voulais vous lire avant de vous louer et quand on vous a lu on ne sait plus comment vous louer. Il faut évidemment employer votre belle langue des vers pour exprimer les impressions qu'on éprouve en lisant plusieurs de vos poésies. C'est ce que j'espère pouvoir faire aussitôt que l'excès des occupations prosaïques rendront quelque limpidité à l'imagination où vous vous peignez si bonne et si belle. Quelques amis plus jeunes et plus heureux que moi jouissent de votre amitié et de votre génie. Je les envie, mais l'âge et les angoisses d'un soir d'orages ne me laissent pas même l'espoir de contempler votre éblouissant rayonnement poétique et personnel. Toutes les plus belles perspectives sont pour moi en arrière de ce temps, ou en dehors de cette vie. J'ai trop vécu au grand jour. Il faut mourir dans l'ombre et dans la retraite. Mais du fond de l'ombre et de la retraite j'aurai toujours une admiration, un respect et un vœu pour le poëte du Lac d'Aix, exilé à Paris. Car le monde est l'exil des belles âmes »...

205. **Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854). L.A.S. « F. M. », La Chenaie 16 mars [1822], à son « bon ami » le baron de VITROLLES ; 2 pages et demie in-8 (lég. mouill.). 100/150€

Il était loin de soupçonner son ami si malade. « Je ne serai rassuré qu'en voyant de votre écriture ». Il lui conseille de ménager sa convalescence : les rechutes sont dangereuses. « Un peu de campagne au printemps seroit, je crois, un excellent remède », et il aimerait qu'il le rejoigne à La Chenaie : « Nous causerions, nous nous promènerions à pied, à cheval, selon votre gré. Nous ferions de la politique et de la philosophie, en toute joie et toute liberté, si toutefois joie et politique sont deux choses qui puissent s'allier aujourd'hui. L'avenir me paraît extrêmement sombre, et c'est pourquoi je ne veux pas m'y jeter. Ce seroit comme une seconde maladie qui vous surviendroit. On parle ici d'élections prochaines. On vouloit me nommer, j'ai déclaré que ma résolution étoit prise de ne point accepter. Il faudroit que je fusse terriblement fou pour me jeter dans ce guêpier des chambres. Je n'aurois été cette année presque jamais de l'avis de personne. C'est une position qui n'est pas tenable, quand on est privé de l'avantage de pouvoir faire un parti à soi seul, comme M. Fiévée »... Il termine : « croyez que personne ne vous aime plus tendrement que l'hermite de La Chenaie ».

On joint 2 autres petites L.A.S. ; une intéressante l.a.s. du Père Gioacchino VENTURA à Lamennais (décembre 1825) au sujet de l'*Essai sur l'indifférence* ; une l.a.s. de l'abbé NICOLAS à Lamennais (1833) ; et un manuscrit : *Livre IV, De la Société temporelle* (33 p. in-4). Plus 4 L.A.S. et une L.S. de MONTALEMBERT, [1831]-1868.



206. **André LEBEY** (1877-1938). 39 L.A.S., 1894-1918, à Pierre LOUŸS ; 84 pages formats divers, dont 2 cartes postales, enveloppes et adresses. 500/700 €

Belle correspondance amicale et littéraire.

La première lettre est écrite de Dieppe en 1894 alors que Louÿs est en Algérie ; Régnier a appris à Lebey que Louÿs avait « fait un rapt dangereux ; si j'étais du dix-huitième, je dirais votre aventure piquante »… – *6 octobre 1895*, invitation de Jean de TINAN à venir dîner au d'Harcourt, Louÿs pourra « y amener toutes les Madeleines du monde ou d'autres bébés »…

1896. – *23 mars*, projet de rencontre avec Tinan. –*16 juin*. « Le récit des aventures stellaires est trop long pour être raconté par lettre »… – *27 août* (Louÿs est à Séville). Lebey termine son roman « cahin-caha en baillant » ; il se plaint des femmes, assommantes… – *30 août*, il vient d'achever *Les Premières Luttes* ; Tinan est à Jumièges… « Melle Stella – Pétrole de luxe pour les amateurs de lampe, pneumatique, pour les amateurs de bicyclette écrit à son ancien amant […] et se console en se faisant tirer un tout autre coup de pistolet que celui dont elle avait parlé par les pistoletiers habituels du régiment d'Harcourt »… Nouvelles d'Henri Albert, de Viélé-Griffin… – *6 septembre*. Il a « passé la nuit avec une vague Juliette – une nouvelle – aux petits nichons » ; scène de Stella… Il part pour la Normandie écrire un petit roman, *Les Étapes sentimentales de mon ami* »… À propos de *La Femme et le Pantin* : « Bravo pour Conchita ! Dis lui que je l'aime de loin, – et amène la donc à Paris cet hiver »… – *3 décembre* (à en-tête de *Pan*) : « Tu es à la fois trop aimable et trop indulgent ; tu vois toujours ton ami à travers l'auteur. Je serais trop heureux si vraiment je pouvais croire sans trop m'illusionner que mon livre n'est pas tout à fait mauvais ! »… – *26 décembre*. Il vit la nuit : « Comme dit si bien Tinan : nous tomberons par la queue comme les poires ! » ; correction des épreuves de son livre… « Travaille à l'Andalouse – alias Sevillanne »…

1897. – *1er janvier* (Louÿs est en Algérie). Vadrouilles montmartroises de Tinan et Lebey : « on ne pourra pas dire que nous n'avons pas agité notre vie, v-i-e avant de nous en servir ! »… – *9 janvier*. Il est heureux que Louÿs accepte la dédicace de son prochain livre, il est en pleine correction. « Les Aphrodites de Calbet font merveille aux devantures »… – *2 février*. Il a dû donner le bon à tirer (prière d'insérer des *Premières Luttes* joint)… « je t'en supplie, ne laisse pas l'Andalouse ainsi en rade ; on en parle déjà à Paris et tu te dois à la "gloire" – je ne ris pas – de ne pas nous revenir la serviette vide » ; conseils pour soigner une maladie vénérienne… – *9 février*. Inquiétudes pour la santé de Louÿs. – *5 juin*, adressée à « Monsieur de Ronsard. Je ne suis qu'un simple lecteur mais je voulais vous faire part de toute l'admiration vouée par moi à vos amours de Marie. Ce sont des vers fort beaux, ma foi, bien qu'inspirés beaucoup de Mr Moréas ». – *23 octobre*. Sur Jean de Tinan : « Son cœur est le bûcher permanent de mille Phénix d'amour, qui se succèdent avec une rapidité tout de même un peu choquante […] Quand parait Bilitis ? Travailles-tu à l'Andalouse ? »…

18 décembre 1898. Il vient de relire *La Femme et le Pantin* : « Comme c'est bien et comme tu es gentil de me l'avoir dédiée »… Il a eu une explication avec DEBUSSY. – *2 avril 1900* : « tu es mon ami – complètement. Je déteste encore plus que toi la morale protestante, car j'exècre en même temps ta mère : le christianisme et ta sœur rouge : le christianisme ; et ça date de loin »… – *Novembre 1900*, priant Louÿs de recommander le roman de TOULET chez Borel. – *27 avril 1901*. Il rappelle la promesse d'un « paquet d'épreuve de Pausole ». Amusant commentaire du salon des Indépendants, et des tableaux du Douanier ROUSSEAU : « Il y a un douanier tyrolien irrésistible tirant sur un ours et faisant apparaître une femme nue. C'est génial ». – *27 juin 1901*, sur l'Homme de pourpre et Pausole. – [1902 ?]. Brouille : « Ta lettre me montre que la dislocation d'une amitié de huit ans n'est pas grand-chose à tes yeux. […] Bien que tu m'aies qualifié d'assassin avec une certaine aigreur incompréhensible, je ne saurais pour ma part détruire par morceaux et petit à petit l'affection totale et profonde que j'ai pour toi »… – *30 avril 1907*, longue lettre de réconfort moral et de conseils… Etc.

On joint 3 L.A.S. de Pierre Louÿs à André Lebey (1918), plus la reproduction d'une photographie de Louÿs dédicacée à André Lebey (tampon H. Martinie).

207. **André LEBEY**. MANUSCRIT et 3 poèmes autographes signés, L.A.S. et 3 cartes postales a.s., et 2 photographies dédicacées à CURNONSKY. 500 / 700 €

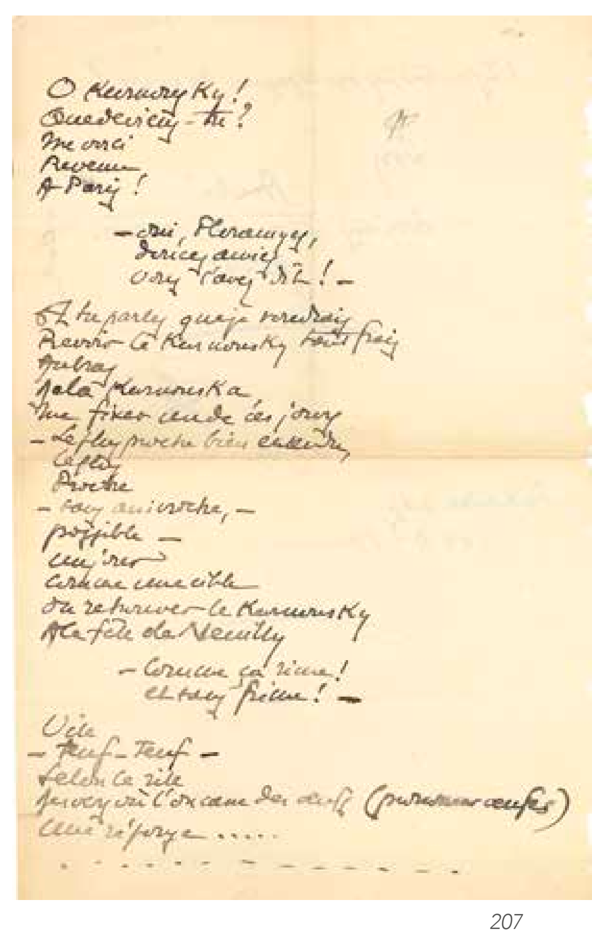
Petites amies, manuscrit autographe, signé « André Yebel », dédié à Jean de TINAN (7 pages petit in-4, ratures et corrections) : « Cet amour jeté parmi tant de routes, vraiment, je n'en veux plus ; toutes celles qui nous tentèrent n'en étaient pas dignes »…

Lettre en vers adressée au « comte Kurnonsky » : « O Kurnonsky ! / Que deviens-tu ? »… (1 p. et demie in-fol., enveloppe). – *Symphonie sans musique !*, pastiche de Dujardin, Ghéon, Klingsor, Ducoté et Viélé-Griffin : « Cher prince et pauvre bougré ! / De loin je te vois le long des routes »… (2 p. in-fol.). – *À la manière d'un Saint-Aman très libre passé par Théophile Gautier : « O toi qui vas à cropetons/ Le long du long chemin très long »… (2 p. in-fol.).*

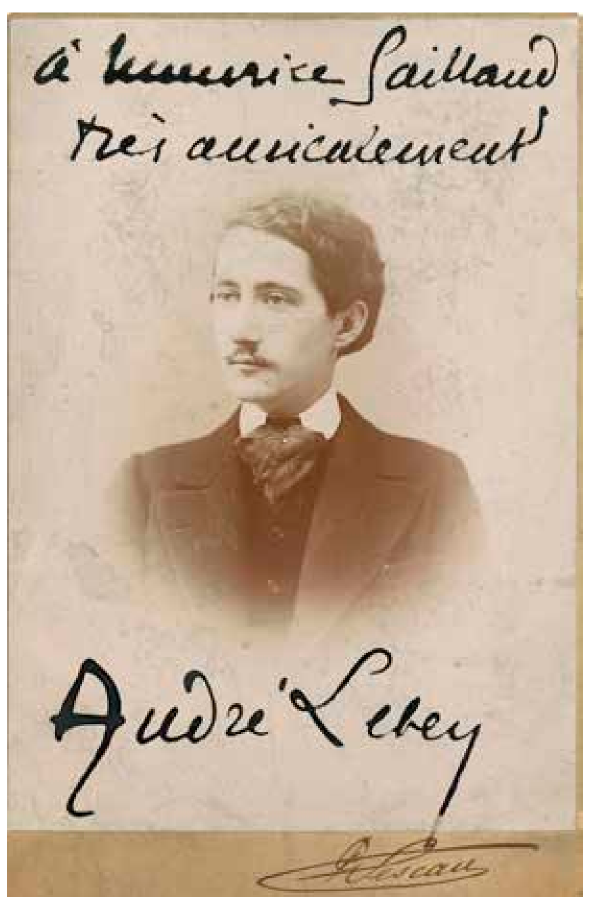
L.A.S., [1899], à propos du *Bréviaire des courtisanes* : « Je salue en Perdiccas une nouvelle transformation de Kurnonsky et de Sailland et merci aussi au Toulett »… Plus 3 cartes postales (1904-1913), dont une au dos d'une photo-publicité pour les pipes André Lebey.

2 photographies de Lebey jeune (par Paul Sescau, in-8), et une en 1905 (par V. Dinet à Honfleur, format carte de visite), avec dédicaces à Maurice Sailland. Plus 2 autres photos jointes.

On joint l'édition originale du recueil de vers Les *Colonnes du Temple* (Mercure de France, 1900), brochée.


O Kurnonsky !
Que deviens-tu ?

207



207

208. **LITTÉRATURE**. 19 lettres et manuscrits, la plupart L.A.S. 400/500€

Paul ACKER (ms a.s., *L'enseignement supérieur en Sorbonne*, 6 p.). Alphonse DAUDET (ms a.s., fin d'un feuilleton de *Froment jeune et Risler aîné*, 1 p.). Maurice MAETERLINCK (l.a.s. à R. Scheffer, 1899). Raoul PONCHON (l.a.s., 27 juin 1894, à Léon Blondel, sur l'assassinat de Sadi Carnot; 12 l.a.s. à Hughes Delorme, et ms a.s. d'une *Gazette rimée* dédiée à H. Delorme, *Le péril jaune*); Jean de POUTRE (l.a.s., 1906 avec photo); Carmen SYLVA (pensée a.s.).

209. **LITTÉRATURE ET DIVERS**. 60 lettres, la plupart L.A.S. 400/500€

Plusieurs lettres sont adressées à Micia Lebas, Mme Sylvain Bonmariage puis Mme Julien Benda.

Henri Barbusse (à J. Benda), Marcel Batilliat, Pierre Bertaux, Philippe Berthelot, Paul Brulat, Henriette et Joseph Caillaux (photo jointe), V. Del Litto, Joseph Delteil, André Demaison, L.P. Desjardins, Georges Duhamel (et Jérôme Tharaud), Henri-Robert, Jaque-Catelain, Camille Lemercier, André Malraux, François Mauriac, Charles Nollet, Charles Noguès, Gaston Palewski, Charles Régismanset, Robert SCHEFFER (25 à Micia, 1923-1925, belle correspondance), Ignazio Silone, Vladimir Socoline, Louis de Villefosse, etc.

On joint 2 notes autographes de Julien Benda, 2 photos de Félix Raugel (une dédicacée), et quelques cartes de visite autogr. (V. Auriol, D. Cochin, E. Faure, Haussonville), et doc. divers.

210. **LITTÉRATURE ET DIVERS**. Plus de 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250€

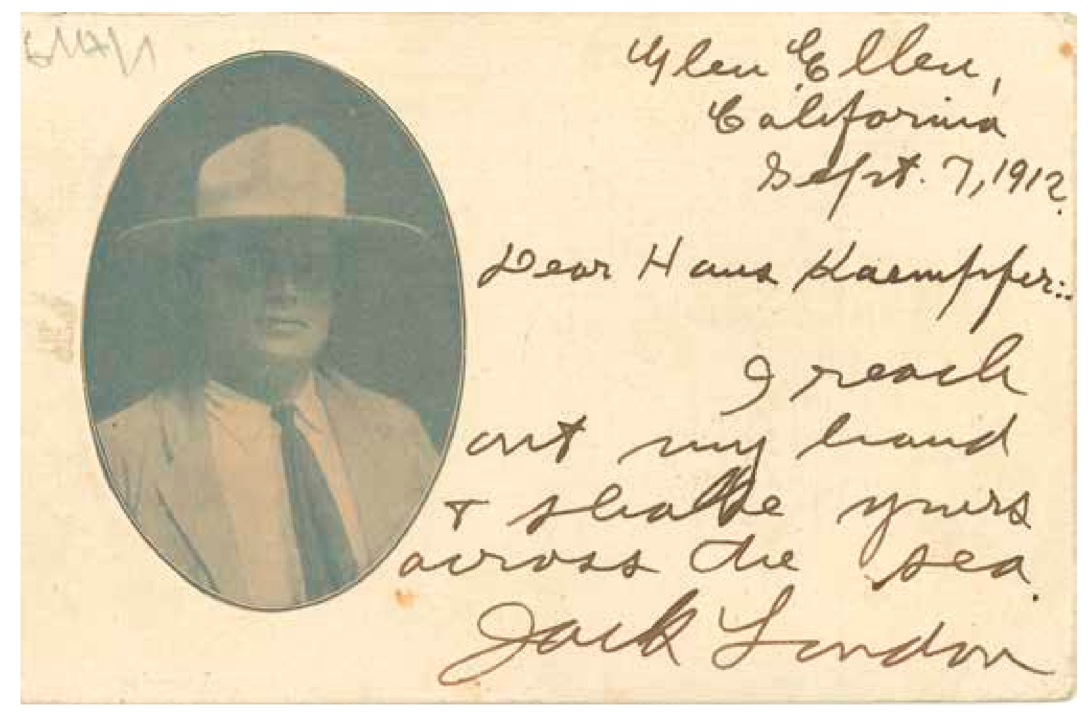
Germaine Acremant, Edmond About, Jean Aicard, Gaston Berardi, Raoul Blanchard, Henry Bordeaux, Julien Cain, Armand Carrel, Henri Chantavoine, Antoine Chollier, Paul Claudel, Jean Clogenson, Clarisse Coignet (sur la philosophie), G. Duhamel, J. Fangeat, Léon Frapié, S. de Gorter, F. Gregh, Paul Guiton, Louise Hervieu, Ève P. Margueritte, Eug. Morand, Jean Nohain, J. Paulhan, J. Perquelin, Edgar Quinet, Gustave Rivet, marquis de Ségur, J. A. Sorel, J. Supervielle, Mme Swetchine, Geneviève Tabouis, M. Tézenas, L. de Tinseau, Pierre Veber, etc.

Divers: Argentina, H. Blount, Th. Botrel, m^al^ Clauzel, Edm. Clément, M. Dieudonné (photo dédic.), J.N. Faure-Biguet, Lafond de Lurcy, Isaac Pereire, Léontine Samary.

Photographiess dédicacées: Gaston Baty, M. Dieudonné, Émile Duflos, Odette Gaudor, Marcel Malingrey, Jules Truffier.

211. **Jack LONDON** (1876-1916). L.A.S., Glen Ellen (Californie) 7 septembre 1912, à Hans Kaempfer à Berlin-Charlottenburg; sur carte oblong in-12 avec sa photographie collée, adresse au dos; en anglais. 500/700€

Poignée de main par-delà la mer: «I reach out my hand & shake yours across the sea».


Glen Ellen, California Sept. 7, 1912

Dear Hans Kaempfer:

I reach out my hand & shake yours across the sea

Jack London

211

212. **Jean LORRAIN** (1855-1906). 3 L.A.S., 1885 et s.d., à son éditeur E. GIRAUD ; 6 pages in-8, une à la devise *Divina belluis*. 150 / 200 €

Correspondance avec son éditeur. *29 juillet*. Il envoie directement à Giraud les dernières épreuves envoyées par M. Décembre : « Tout est intertexté, les titres changés, jusqu'à l'ordre des nouvelles, et le tout plus constellé de fautes que lors de la dernière correction de Juin, car j'ai eu tout le livre composé entre les mains. Je ne sais quelle espèce d'homme est ce Décembre […], si vous n'extirpez pas de cet imbécile ou de cette canaille la forte somme, auquel nous avons tous deux droit, c'est nous deux qui sommes les imbéciles. Voyez et agissez, moi je ne veux plus avoir à faire avec cette crapule »… Hennequin a promis de parler de *Viviane*… *Fécamp 31 juillet*. Nouvelles plaintes contre Décembre « qui non seulement change les titres et intervertit l'ordre des paragraphes, mais égare les manuscrits […] on n'a pas de recours contre un tel homme »… Il faut envoyer une dizaine de *Modernités* aux dames Quittard à Étretat, où il n'a trouvé hier aucun de ses volumes et où la vente est meilleure qu'à Fécamp, en leur demandant si elles ont encore des *Forêt Bleue* et *Sang des Dieux*…

Devant corriger *Les Lepillier*, et son père étant malade, il ne sera pas rentré à temps pour la mise en vente le 20, mais il charge Giraud de faire « le service avec hommage de l'auteur et mon nom signé pour moi, aux bibliographes, mais laissez faire moi-même le service du *Figaro, Gaulois, Gil-Blas, Événement, Voltaire, Liberté, Siècle* et celui des Revues également ; rien aux confrères également, je me réserve de choisir mon monde ». Il faut mettre en dépôt partout, surtout chez Marpon et à la Librairie Nouvelle, « c'est là le grand débouché […] Surtout n'envoyez rien aux confrères, il y en a bon nombre que j'élimine, les hostiles et les inutiles, Maupassant, Mendès, Maizeroy »…

213. **Jean LORRAIN**. 12 L.A.S. et 1 L.S., [vers 1884-1886], à RACHILDE ; 37 pages in-8 ou in-12, 3 à en-tête *Divina belluis*, 5 sur papier deuil, une adresse. 1 000 / 1 500 €

Très belle correspondance, spirituelle et galante, à la jeune romancière, auteur de *Monsieur Vénus*. Nous ne pouvons en donner ici que quelques extraits.

« Rachilde, o pitre exquis dont les boniments fous et les maillots chastement hermétiques font de votre personne un des plus rouges-enragés piments, qui aient jamais flambé sous les gencives molles d'un vieux banquier à court d'arguments... poétiques, en train de se lester l'…? estomac de renforts. (Vous remarquerez que je vous écris en vers blancs, la prose harmonieuse de Chateaubriand était seule capable de s'appliquer en s'y moulant à l'harmonie cadencée de vos formes) Rachilde, toi qui veux bien me déclarer trop beau pour plaire aux hommes et pas assez pour plaire aux femmes, ce qui est une erreur dans la première assertion. […] voudrez-vous pour cette fois seulement me prêter votre place en tete du *Zig Zag*, en belle page, monsieur, mademoiselle ou... madame ? cela pour présenter cuit à la maitre d'hôtel, saupoudré de persil (ce qui serait déjà un cas de mort pour lui, le persil étant aux perroquets fatal) ce délicieux ichtyausorien de Félicien Champsaur. [...] apprenez que je suis vierge et pas du tout martyr »... Etc.

Il ne veut pas la voir à Bullier : « Mais chez vous, avec ou sans chaise de paille, tant que vous voudrez et même sur le lit... Oh sans aucune intention mauvaise, en bons camarades que nous sommes ! Rachilde et Jean Lorrain, les deux plus chastes insexués de la littérature contemporaine, bien trop voluptueux pour rien faire, bien trop roublards surtout, en donner l'idée aux autres, mais quant à eux ! ! Savez-vous, jeune monstre, que je vous aime dans le mal, comme on s'aime soi-même au fond d'un magique et fuligineux miroir. Vous êtes cérébralement néfaste et je vous adore comme la chasteté du mal : ce que nous ferons et ce que je vous propose, c'est de vous habiller en garçons branchés, la blouse bleue, la cotte et la casquette, moi idem et nous irions dîner à la Villette avec mes amis les assommeurs de bœufs, de là visiter un peu les bals de barrière... oh le succès que vous y aurez... et ce que ça vous changera... des poètes perversistes, morphinistes et à la *manque en istes* et en revenant vers trois heures du matin en fiacre peut-être me laisserez-vous toucher... rien qu'effleurer un peu les lèvres avec la permission partagée que vous n'êtes plus Rachilde mais le plus grisant des jeunes garçons bouchers et moi que je ne suis plus Lorrain poète décadent et suave, mais un marlou des abattoirs... mais rien qu'un baiser pour ne pas crever notre rêve […] Alors, pour peu que vous vous soyez identifié dans votre rôle, vous comprendrez peut-être et Paris et Gomorrhe ! »... Etc.

« Monsieur ? J'accepte et de grand cœur et votre amitié et tout ce que voudrez y joindre, car je vous ai vue sous le masque et sans le masque et vous êtes un des plus jolis hommes que je sache... avec cela du talent, ce que vous savez, mais à quoi bon nous passer la rhubarbe et le séné... nous nous sommes compris depuis longtemps, et nous serons toujours ravis de nous comprendre ». Explication à propos de « Bas-Bleus » : « il m'était difficile de les cingler, ainsi en pleine fesses... je veux dire en pleine gorge... sous mon nom d'invité, gorgé de limonades et autres limonisités, j'ai donc pris le nom de Stick, incognito que je dévoile assez ouvertement […] je tiens à garder pour les exécutions ce nom de Jack Stick »… Etc.

« Cher hermaphrodite Je serai samedi de midi à une heure au Luxembourg devant la fontaine du Cyclope, dite Médicis, à contempler Galatée qui avait votre âme un peu troublée et Acis, qui est frêle et sans hanche comme vous. Je n'aurai qu'une heure à vous donner […] J'ai de cruels ennuis d'argent et la mort de Louis II de Bavière m'emplit l'âme d'une tristesse incurable. C'était le seul être, que j'aimais. Ce chevalier du cygne a fini comme les autres, il est vrai que l'oie du Parthénon et Mr Clemenceau nous restent »...

…/…

…/…

« Mon cher ami Vous êtes un insupportable étourdi » ; il lui reproche de n'avoir pas fait le nécessaire pour que la Vie Moderne publie son article… « Réparez vite cela, éphèbe au visage pâle, aux yeux candides d'enfant. […] Je vous garantis chaste mais avec les hommes du moins. Vous en garantissez peut-être autant de moi avec les femmes. Adieu, Louise de Bavière, sans cygne de Lohengrin cependant, car vous ne serez plus qu'une vulgaire Léda. Je baise le signe le plus discrètement placé de votre svelte anatomie. […] On vient de me donner trois petits danois gris fer à poil ras, je les ai immédiatement baptisés. Lesbos, Sodome et Gomorrhe. Je rêve pour eux de colliers d'argent bagués de turquoises et de bracelets de fer artistiques incrustés d'œils de chats »…

« Tu es une petite chérie et j'embrasse toutes tes fosseuses... ou fossettes, mais j'aime mieux fosseuses... fosseuses rime avec mousseuses et tu me comprendras, marquise... 35 centimes pour un monsieur en tête de 2 romans et de 4 volumes de vers et un monsieur qui se bat » ; il charge Rachilde de négocier pour lui de meilleures conditions pour son « volume de Mlle Ganymède ce qui comme titre vaut bien Mr Venus, hein, chérie ! »…

De nombreuses personnes sont citées au fil des lettres : F. Champsaur, Mary Summer, Aimée Deslions, Léo d'Orfer, Georges de Peyrebrune, Camille Delaville, Barrès, Séverine, Léonide Leblanc, Georges Vanor, etc.

214. **Jean LORRAIN**. 4 L.A.S., 2 L.S. et 1 L.A. (la fin manque), [1887]-1905 et s.d., à divers ; 14 pages in-8 ou in-12, quelques en-têtes. 500 / 700 €

[*1887*, à Joséphin PÉLADAN], à propos de *L'Initiation sentimentale* : « La terrible gouge-squelette à l'énorme fressure (symbole de l'éternité des bas instincts) du frontispice [par ROPS] m'a déjà tout ému et captivé, avec ce chef sanglant d'Hamlet décapité… quelle sinistre Hérodias que ce spectre de luxure ! »… Etc. (la fin manque).

Fécamp 19 septembre [1888 ?, à Catulle MENDÈS]. Il est désolé : « La Folie du siècle, mais il les a toutes ; les vies sont les mêmes ; c'est toujours l'éternel voyage de Lesbos à Cythère et de Cythère à Citeaux ; je ne sais de bien particulier que ce besoin de réclame et cette fièvre de paraître, compliqués de terribles ennuis d'argent, qui soient vraiment l'apanage de notre fin de 1800 »… *23 juillet 1891*, à Jules CLARETIE. Demande de places pour revoir Mlle MORENO dans *Grisélidis*. Il a deux pièces à lui proposer, l'une « en prose très moderne », l'autre en vers pour Moréno…

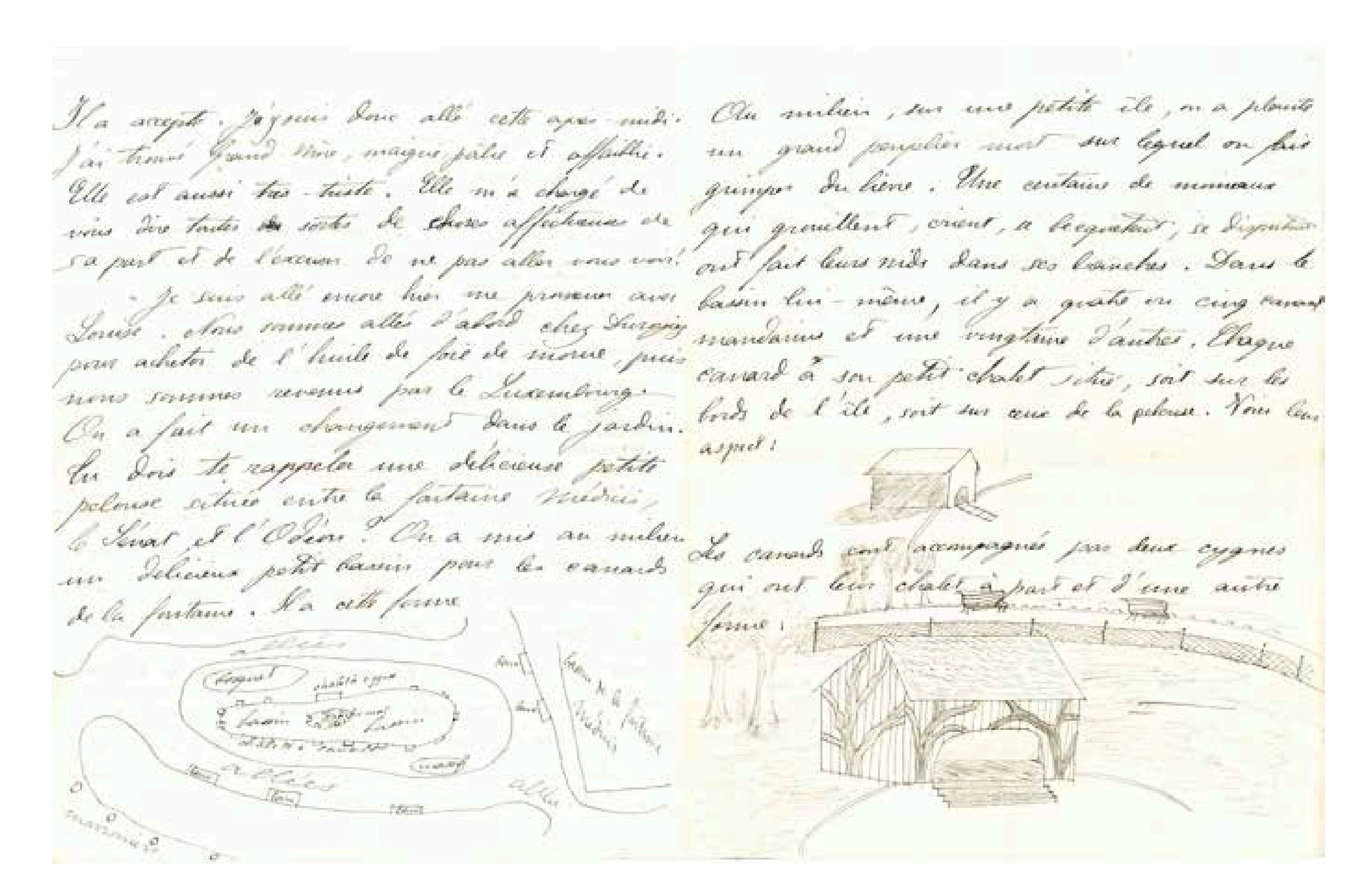
À Pierre-Barthélemy GHEUSI. – *14 novembre 1901*. Il n'ira pas aux *Barbares*, mais a promis à Myriam Héglon de l'entendre dans *Astarté*, et il va voir Otéro… – Samedi 25 septembre, au sujet de *M. de Bougrelon*, *Le Boudoir des Mortes*, sa collaboration au *Gaulois*…

Venise 24 octobre 1901. Longue lettre sur ses projets littéraires et ses prochains livres, dont la mise au point pour l'édition de ses *Pall-Mall* et *Le Jardin des complices* sur l'Affaire Dreyfus… *3 octobre 1905*, à D'Harcourt, demandant une loge pour POLAIRE.

On joint un dossier de coupures de presse, dont *Le Courrier Français* (1911).

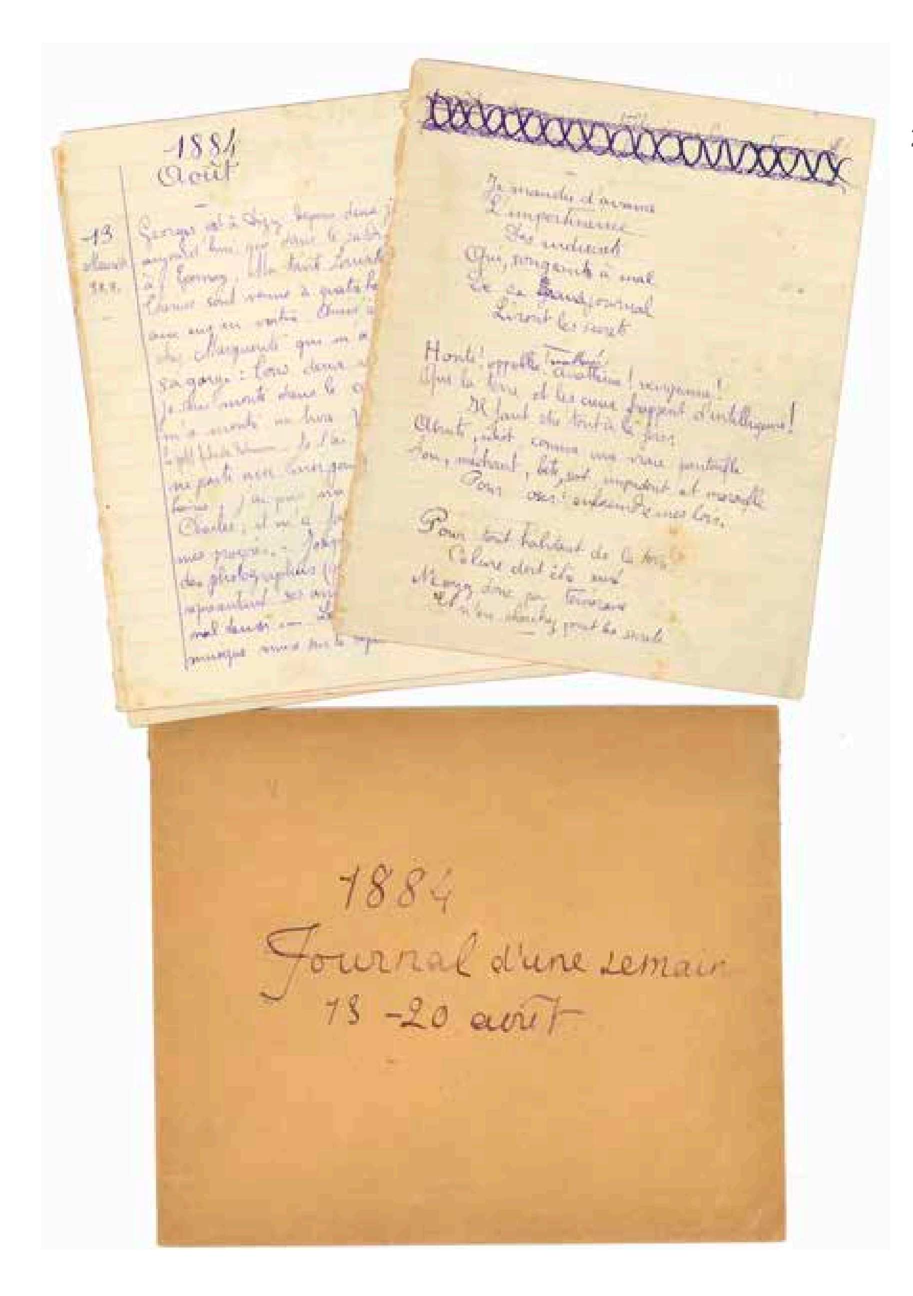
215. **Pierre LOUŸS** (1870-1925). 2 L.A.S. « Pierre », Paris mars-juillet 1884, à son frère Paul ; 8 pages petit in-4 et 3 pages in-8. 150 / 200 €

Touchantes lettres de jeunesse à son frère Paul (1857-1884, il mourra le 22 octobre). *26 mars*. Il parle de l'École alsacienne, et de ses lectures : les *Récits des temps mérovingiens* d'Augustin Thierry qui l'ont « intéressé vivement », l'*Histoire de mes Bêtes* d'Alexandre Dumas, « très amusant », le *Roman d'un brave homme* d'Edmond About, *L'Enlèvement de la redoute* de Mérimée ; visite de son oncle et de sa tante ; promenade au Luxembourg (**dessins**)… – *20 juillet*. Il se remet de son indisposition ; nouvelles familiales…


Il a accepté. J'y suis donc allé cette après-midi. J'ai trouvé Grand'Mère, maigre pâle et affaiblie. Elle est aussi très triste. Elle m'a chargé de vous dire toutes sortes de choses affectueuses de sa part et de l'excuser de ne pas aller vous voir.
– Je suis allé encore hier me promener avec Louise. Nous sommes allés d'abord chez [illegible] pour acheter de l'huile de foie de morue, puis nous sommes revenus par le Luxembourg. On a fait un changement dans le jardin. Tu dois te rappeler une délicieuse petite pelouse située entre la fontaine Médicis, le Sénat et l'Odéon. On a mis au milieu un délicieux petit bassin pour les canards de la fontaine. Il a cette forme

Au milieu, sur une petite île, on a planté un grand peuplier mort sur lequel on fait grimper du lierre. Une centaine de moineaux qui grouillent, crient, se becquètent, se disputent ont fait leurs nids dans ses branches. Dans le bassin lui-même, il y a quatre ou cinq canards mandarins et une vingtaine d'autres. Chaque canard a son petit chalet situé, soit sur les bords de l'île, soit sur ceux de la pelouse. Voici leur aspect :

Les canards sont accompagnés par deux cygnes qui ont leur chalet à part et d'une autre forme :



216. **Pierre LOUŸS**. MANUSCRIT autographe, ***1884, Journal d'une semaine**, 13-20 aout*; 7 pages petit in-4 (18,5 x 15 cm) tirées d'un cahier, sous enveloppe titrée. 400 / 500 €

Journal intime de jeunesse, à 14 ans, rédigé à l'encre violette sur des feuillets lignés extraits d'un cahier d'écolier.

Ce journal, qui relate une semaine de vacances passée dans la maison familiale de Dizy, commence par un poème de 16 vers : « Je maudis d'avance / L'impertinence / Des indiscrets / Qui, songeant à mal / De ce grand journal / Liront les secrets / Honte ! opprobre ! malheur ! anathème ! vengeance ! […] Ce livre doit être sacré »…

On découvre déjà l'attrait de Louÿs pour l'encodage (par décalage systématique d'une lettre), notamment pour masquer les questions religieuses qui l'assaillent : « C'est la seule fois où j'ai enfin compris ce que la sfmjhpo (religion) dbuipmjrvf (catholique) avait de faux, tandis que la qspuftubouf (protestante) est si belle, si sérieuse, si douce, si vraie enfin »… (14 août).

Il relate la fête de l'Assomption (15 août), une « grande cavalcade à Épernay » (17), l'évolution de la maladie de son frère Paul (avec relevé quotidien de température danss les marges) [Paul Louis, atteint de tuberculose pulmonaire, mourra à Dizy le 22 octobre]. Le 20 août, il note victorieusement : « Je sais nager ! Quelle épatante veine ! Aux bains, voyant que je nageais très bien avec ma ceinture, j'ai essayé de nager seul et je suis parvenu à traverser le bain dans sa largeur »…

On joint un feuillet inédit (1 page in-8) sur les sensations provoquées par le souvenir de sa première communion : « L'orgue fait plus que la vue de l'autel. L'encens ajoute à l'orgue. L'hostie – à la suite de l'encens et de l'orgue et du spectacle – est la sensation la plus matérielle mais aussi, et de beaucoup, la plus spirituelle »…

217. **Pierre LOUŸS**. 26 lettres (la plupart L.A.S.) et documents. 300 / 400 €

Ensemble sur Louÿs et la famille de Heredia.

José-Maria de HEREDIA. L.A.S. à Louÿs, 18 décembre 1900, pour un rendez-vous avec Eugène Morand « pour causer de cette affaire d'Aphrodite » (1 p. in-8 à en-tête *Le Journal*). Plus carte de visite avec 3 lignes autogr. recommandant son ami Scheffer ; et une enveloppe autogr. (1902).

Faire-part de décès de José Maria de Heredia, 2 octobre 1905, avec enveloppe autographe de Louÿs à Maurice Sailland (Curnonsky).

Mme J.M. de HEREDIA. L.A.S. à P. Louÿs (1900) ; 2 L.A. à sa fille Louise, 13 avril et La Baule 26 août 1901. Plus une ordonnance pour elle (1896).

Isabelle de HEREDIA (sœur de José-Maria). 2 L.A.S. à Pierre Louÿs, 1896-1899 ; plus une L.A.S. à « Loulouse » (Louise), 13 mars 1903.

Hélène de HEREDIA (puis Mme M. Maindron). 6 L.A.S. à Pierre Louÿs.

Pierre LOUŸS. L.A.S. à Hélène de Heredia, Le Rat mort 16 février 1895, à propos d'un pique-nique ; plus une fin de L.A.S à Hélène, parlant de Tigre (2 p. in-8).

Louise de HEREDIA. L.A.S. à Pierre Louÿs, Dimanche 7, au sujet d'une excursion à Vélizy avec Hérold ; plus 2 enveloppes autogr. de Louÿs à Mademoiselle Louise de Heredia.

Henri de Régnier. L.A.S. à Olivier Taigny, janvier 1896, recommandant son cher ami Pierre Louÿs, « écrivain du plus grand talent », qui va à Athènes. Plus une carte postale de Naples à Mme P. Louÿs ; et une carte postale de Paul Chardon, recopiant une inscription de Régnier sur le livre d'or d'un hôtel de Damas ; et une photographie de Régnier prise par Louÿs sur un pont d'Amsterdam.

Marie de Régnier. L.A. à Pierre Louÿs (13.VII.1902).

218. **Pierre LOUŸS**. L.A.S. « Pierrot », Paris 27 octobre 1896, à son ancienne gouvernante Mme Elisa Prot, à Igny-le-Jard (Marne) ; 4 pages in-8 à en-tête du *Restaurant Maire*, enveloppe. 200 / 250 €

Il comprend sa tristesse. « Perdre ceux qu'on aime, c'est la vie de chacun […] Il est certain que jamais personne ne me rendra mon pauvre Paul [son frère décédé en 1884] […] Et pourtant après sa mort, j'ai reporté sur Georges tout ce que j'avais d'affection pour lui. J'aime Georges pour deux […] C'est quelqu'un que j'aime plus que personne et que je n'aimerai jamais assez. Tu devrais faire ainsi. […] Pense davantage aux vivants ; c'est aussi une façon de prier pour les morts »…Il l'invite à venir passer quelques jours à Paris quand il aura emménagé pour « parler plus longtemps de tous ceux que nous avons aimés »…

219. **Pierre LOUŸS**. Manuscrit autographe, ***Tristan joué de mémoire par Debussy*** ; 1 page oblong petit in-4. 300 / 400 €

Souvenir de Claude Debussy, ayant accepté le pari de jouer « par cœur » les trois actes de *Tristan* de Wagner, pour « cent francs : somme énorme pour le jeune musicien » ; cela se situait « entre 1886 et 1891 ».

On joint un autre manuscrit, souvenir d'un déjeuner en 1890 chez Jules Maciet, avec des peintres et conservateurs du Louvre, où une jeune fille voulait expliquer les ordres d'architecture (2 p. même papier).

219

220. **Pierre LOUŸS**. 3 L.A.S. « Pierre », [1904 ?-1913], à sa cousine et marraine Elisabeth CHARPENTIER ; 10 pages in-8 ou in-12 (la 2e à en-tête du *Grand Hôtel Tamaris-sur-Mer*). 300 / 400 €

…*Dimanche soir [1904 ?]*, explication après l'envoi d'une plante modeste à sa tante pour le jour de l'an, évoquant ses « embarras matériels »… – *Tamaris Mercredi soir 19 [juillet 1905]*. Sur la santé de Louise, convalescente après « une légère fièvre muqueuse » : « J'ai eu très peur pendant trois jours » ; et sur la grève, « un échec sans précédent pour la C.G.T. ». – *Mercredi soir [1913]*. Lettre avec ratures et corrections **sur sa rupture avec sa femme Louise** pour laquelle Elisabeth a pris parti : « Dès le premier jour j'ai prévu ce qui arriverait si tu continuais de donner des conseils de séparation. Je t'ai dit que tu amènerais la rupture de mon ménage. […] Je me doute bien que tu inspires son silence comme tu as inspiré sa séparation. Je ne dis pas que tu le lui conseilles ; je dis qu'elle m'écrirait certainement si tu ne continuais pas de lui parler de moi dans les mêmes termes. Tu es en train d'achever la cassure. […] Ce que je ne peux pas admettre, c'est que tu agisses envers moi comme envers un étranger qui serait le mari d'une de tes amies »…

On joint une L.A.S. « Pierre » (s.d., 3 pages in-8, 2 enveloppes) à sa cousine Thérèse Maldan sur la maladie d'Elisabeth, réclamant sa présence auprès de la malade.

221. **Pierre LOUŸS**. 8 L.A.S. ou L.A. (quelques minutes inachevées), [vers 1907-1921], à son cousin Jacques CHARDON, lieutenant de vaisseau, et sa femme Jeanne ; 24 pages in-8 ou in-12, 2 enveloppes. 300 / 400 €

Tamaris [1907]. Vive critique de l'autorité et de la légitimité du pape ; il suggère de fonder, en réunissant « modernistes », fondateurs du Sillon, et autres opposants, soit « 1800.000 catholiques », « une église qui sauverait la catholicité perdue par un pape incapable »… – *Tamaris 14 septembre 1910*, sur la condamnation du Sillon, la censure exercée par le Saint-Siège, la religion et le régime républicain…

Lundi soir, sur ses relations avec les directeurs de théâtre, qui ne sont pas très bonnes « Pour l'Opéra, c'est différent. J'ai toujours eu de bons rapports avec Messager »… – Il a attrapé une bronchite à la fête de Neuilly, et remercie Jacques, « insigne et complaisant traducteur », pour la traduction d'un article « intelligent et plutôt moins bêcheur que je n'eusse appréhendé qu'il ne fût »… – Sur la santé de sa tante âgée de 80 ans. – Court billet : « Garde tes prières pour ton propre salut, mon cher Jacques. Ni Georges ni moi n'avons besoin de ton intercession ».

2 mars 1916. Il a évoqué avec émotion Paul Chardon (mort des suites de ses blessures en octobre 1915) avec le député Leboucq, auteur d'articles sur les Balkans sous le pseudonyme de Claude Montaigne, qui avait fait campagne pour Georges Louis « au moment où son ambassade était attaquée par Poincaré »… – *2 novembre 1921*, au sujet d'une anthologie des écrivains morts au combat, où figurera Paul Chardon.

Veux-tu regarder dans les documents récents de ta bibliothèque, si l'on a jamais fait des fouilles quelconques à Hiérapolis de Syrie ? (aujourd'hui Membidj, au N.E. d'Alep)
Au cas où des fouilles y seraient faites ou projetées, crois-tu que les rapports d'Arnould et de Roque-Ferrier, nos deux derniers consuls là-bas (Alep) les signaleraient ?
Hiérapolis, c'est le grand temple de la Dea Syria, qui est décrit tout au long dans le traité mis sous le nom de Lucien. Si, comme je le crois, on n'y a jamais donné un coup de pioche, c'est une mine.
Autrefois, Hiérapolis était à 200 kil. de la mer ; aujourd'hui, il faut compter autrement : les ruines sont à 7 lieues du chemin de fer en construction, c'est-à-dire que le voyage va être réduit à cinq jours, depuis Paris.
Et comme j'espère toujours quand je désespère, comme j'ai toujours besoin de faire des projets quand même, je voudrais fouiller le temple de Hiérapolis. Pas maintenant, bien entendu ; mais dans un avenir problématique.
Projet en l'air, sans doute, mais pas absolument irréalisable, soit en attendant les changements de personnes

222

222. **Pierre LOUŸS**. 15 L.A.S. « P » ou L.A., [1910-1916 ?] et s.d., à son frère Georges LOUIS ; 17 pages, la plupart in-8 ; 2 enveloppes. 400 / 500 €

Lettres intimes à son frère, parlant notamment de sa santé, de l'état de ses yeux, de ses soucis d'argent… Certaines lettres sont probablement inachevées et non envoyées.

Une lettre relate avec amusement ses vaines visites à des riches usuriers, dont Gustave Dauphin, pour obtenir un prêt.

Il interroge Georges sur les fouilles effectuées à Hiérapolis de Syrie (Membidj près d'Alep), et songe à y aller lui-même faire des fouilles : « Le temple d'Astarté fouillé par l'auteur d'Aphrodite, ce n'est pas indiqué, mais ce n'est pas absurde »…

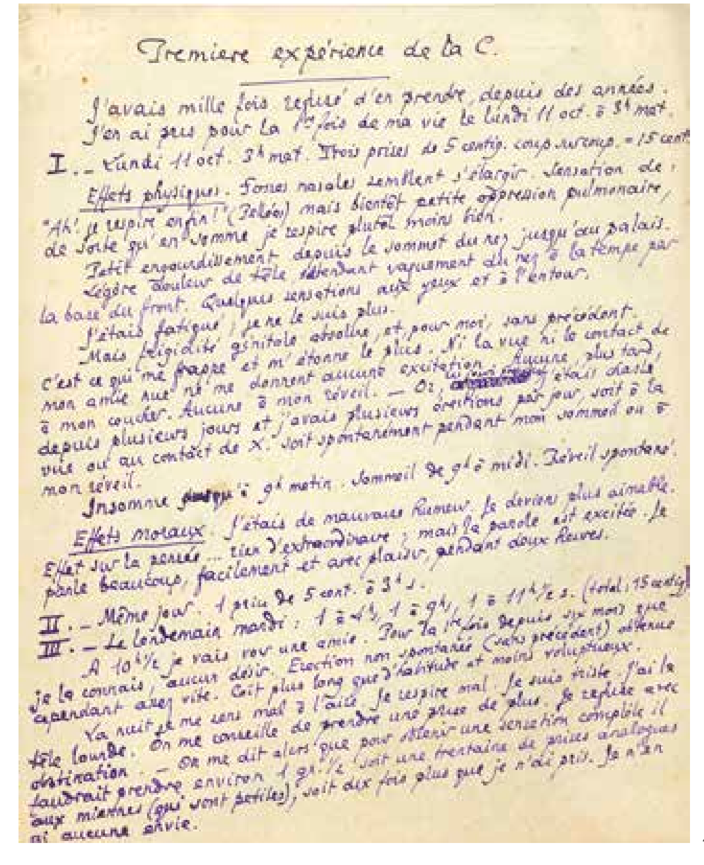
« Il y a des gens si incolores que même la souveraineté suivie du martyre ne suffit pas à les illustrer. Vois Sadi Carnot. Il a eu tout ce qu'il faut pour être immortel et ce n'est déjà plus rien dans notre mémoire, à nous même qui l'avons connu. Félix Faure qui était peu de chose et qui a eu une mort difficile à qualifier, tient plus de place que lui dans notre histoire. Il y fait plus grande figure ». – Réflexions sur la politique : « Le trictrac : voilà le jeu de Briand. C'est le seul grand jeu où l'art de perdre vaille autant que celui de gagner »… – Sur la guerre, Hindenburg, Pétain…

Anecdotes sur des petites filles jouant au docteur ; sur l'Académie française ; sur l'Allemagne et la Lorraine ; sur l'hérédité…

On joint une liste autographe de « Lettres à Georges 1911 ».

223. **Pierre LOUŸS**. 9 L.A.S. ou L.A., [vers 1910-1920], à son cousin René MALDAN ; 30 pages formats divers, quelques enveloppes (3 lettres papier deuil, qqs petits défauts). 300 / 400 €

Sur la rencontre hasardeuse par Maldan d'une dame à Épernay qui connaisse leur famille. – En 1910, le capitaine Maldan, « lieber Renatus ! » est à Verdun, mais il envoie une carte postale de Versailles ; Louÿs (de Tamaris) s'en étonne dans un amusant mélange de français et d'allemand. – *30 janvier [1915]*, il s'indigne qu'une lettre familiale ait été décachetée par la censure militaire. – *[1916 ?]*. Curieuse lettre au « commandant » Maldan sur la facilité de s'approvisionner en « nouilles » alors qu'il ne peut obtenir du pétrole ! – Sur le succès d'***Aphrodite*** : il n'a pas voulu écrire vingt Aphrodite, ni écrire une suite qui lui aurait rapporté 3 millions ; il a refusé : « Parce que l'argent me dégoûte. Le 7 décembre 1898 j'ai écrit à quelqu'un que j'avais fait mon choix. Par amour ? Oh ! pas du tout. Heredia s'était ruiné jusqu'au dernier sou, la veille » ; et il revient sur les causes de son mariage et la ruine de Heredia. – *24 avril 1918*. Il est persuadé qu'on l'espionne et voudrait faire une démarche auprès de la Sûreté générale. *Janvier 1920*, il évoque la mort de sa sœur Lucie.


Première expérience de la C.

J'avais mille fois refusé d'en prendre, depuis des années.
J'en ai pris pour la 1re fois de ma vie le lundi 11 oct. à 3h mat.
I. – Lundi 11 oct. 3h mat. Trois prises de 5 centig. coup sur coup = 15 cent.
Effets physiques. Fosses nasales semblent s'élargir. Sensation de :
« Ah ! je respire enfin ! » ([illegible]) mais bientôt petite oppression pulmonaire,
de sorte qu'en somme je respire plutôt moins bien.
Petit engourdissement depuis le sommet du nez jusqu'au palais.
Légère douleur de tête s'étendant vaguement du nez à la tempe par
la base du front. Quelques sensations aux yeux et à l'entour.
J'étais fatigué ; je ne le suis plus.
Mais frigidité génitale absolue, et, pour moi, sans précédent.
C'est ce qui me frappe et m'étonne le plus. Ni la vue ni le contact de
mon amie ne me donnent aucune excitation. Aucune, plus tard,
à mon coucher. Aucune à mon réveil. – Or, [illegible] j'étais chaste
depuis plusieurs jours et j'avais plusieurs érections par jour, soit à la
vue ou au contact de X. soit spontanément pendant mon sommeil ou à
mon réveil.
Insomnie [illegible] à 9h matin. Sommeil de 9h à midi. Réveil spontané.
Effets moraux. J'étais de mauvaise humeur. Je deviens plus aimable.
Effet sur la pensée… rien d'extraordinaire ; mais la parole est excitée. Je
parle beaucoup, facilement et avec plaisir, pendant deux heures.
II. – Même jour. 1 prise de 5 cent. à 3h s.
III. – Le lendemain mardi : 1 à 4h, 1 à 9h, 1 à 11h ½ s. (total, 15 centig.)
A 10h ½ je vais voir une amie. Pour la 1re fois depuis six mois que
je la connais, aucun désir. Érection non spontanée (voir précédent) obtenue
cependant assez vite. Coït plus long que d'habitude et moins voluptueux.
La nuit je me sens mal à l'aise. Je respire mal. Je suis triste. J'ai la
tête lourde. On me conseille de prendre une prise de plus. Je refuse avec
obstination. – On me dit alors que pour obtenir une sensation complète il
faudrait prendre environ 1 gr. ½ soit une trentaine de prises analogues
aux miennes (qui sont petites), soit dix fois plus que je n'ai pris. Je n'en
ai aucune envie.

225

224. **Pierre LOUŸS**. 4 L.A.S. « Pierre » et 2 L.A., 1911-1918, à sa famille ; 20 pages formats divers (2 sur papier deuil), une enveloppe, défauts. 200 / 250 €

Lettres familiales. À sa cousine Mme Dubois la félicitant pour son 13e anniversaire de mariage (19 mai 1893, avec quatrain au dos d'un chèque) ; à Edmond Chardon lui rappelant le mariage de Marguerite Maldan le 19 mai 1881 (19 mai 1911 avec le plan de table) ; 2 lettres à sa sœur Lucie : « Ma vue est plus menacée que ma vie. Personne ne parvient à comprendre que j'aie appris à écrire sans voir aucune lettre des mots que je trace » (14 juin 1918) ; à sa cousine Germaine Ponthieu : il travaille sur le Pater de St Luc et St Mathieu ; ses problèmes de vue : il arrive à lire « à la loupe – dix lignes par dix lignes – un livre où les lignes sont espacées » mais « tous les journaux et les lettres à écriture serrée sont indéchiffrables pour moi, dès le vingtième mot ». Plus une petite lettre à Claudine Roland.

225. **Pierre LOUŸS**. 3 MANUSCRITS autographes, [1917] et s.d. ; 8 pages formats divers. 500 / 600 €

Sur l'expérience des drogues et sur ses médecins.

Première expérience de la C. Sa première expérience de la cocaïne, suivie de deux autres, les 11, 20 et 22 octobre [1917]. Horaires, doses, effets physiques et moraux, sensations, érections et coïts… (3 p. in-4).

Mode d'emploi pour fumer l'opium (2 p. in-8 au crayon).

Médecins qui me tutoyaient. Sur ses médecins : Landouzy, H. Varnier, Jean Charcot « camarade de collège », son frère Paul, « externe des hôpitaux, mort d'une piqûre anatom. à l'annulaire », son cousin le Dr Louis, son oncle maternel Mongeot… (3 p. in-4).

On joint : – une L.A.S. au Dr Beaumé, 25 avril 1918, sur son état de santé ; – 10 ordonnances a.s., 1901-1912, par Louis LANDOUZY (3), Samuel POZZI (3), Maurice de FLEURY (4). Plus une brochure d'hommages à *Louis Landouzy* (1923).

226. **Pierre LOUŸS**. NOTES autographes, juin-décembre 1923 ; 14 pages in-8 ou in-12. 250 / 300 €

Notes inédites de journal à la fin de sa vie.

Ces feuillets, d'une écriture défaite, datés du 24 juin au 30 décembre 1923, montre un Louÿs malade et déprimé. Il y évoque son entourage : sa maîtresse Aline Steenackers (qu'il épouse le 6 octobre), Paz l'épouse de son frère Georges, Mme de Ortega (mère de Paz), son secrétaire Jean Cassou, son ami le peintre Paul Robert… *24 juin*. « Pas encore ouvert une malle ni fait un paquet. Aucune envie de m'en aller. Écrit trois lettres à des gens pour me renseigner sur les départs, demander aide ou conseil, mais ce sont là des essais de contraintes sur moi-même »… – *5 août*. « Départ dans dix ou quinze jours pour Biarritz. Paz quitte Paris dans six jours mais reviendra me voir auparavant. À B. Paz cherchera imméd[t] une petite maison à la campagne et revient me chercher ensuite. Aline revient mardi ». Etc.

227. **Pierre LOUŸS**. 5 NOTES autographes ; 6 pages et demie in-8. 300 / 400 €

Anecdotes. – Sur une jeune fille se moquant d'un vieillard à la redingote râpée, et se mettant à pleurer quand elle apprend que c'est Lamartine : « Je ne connais guère d'histoire plus simple ni plus touchante sur un écrivain ». – *Conversation de souper* entre Mme Taskin et Bracquemond. – Sur une jeune fille blessée d'avoir été appelée Mademoiselle.

Remarques sur de mauvais vers.

Le Duel international : « Un conflit aigu entre deux puissances ne peut actuellement se résoudre que de deux façons : L'Arbitrage, La Guerre » ; avec projet de convention pour l'arbitrage.

On joint : – 2 L.A.S. : à un Monsieur, au retour du camp de Châlons ; à une dame (Montigny s/Loing 1er juin 1896), évoquant Mme Forain, Musurus, Henri de Régnier annonçant qu'il va être père… – 2 L.A. (inachevées) à Paul Robert et à Pierre Bracquemond ; – un télégramme a.s. à Judith Gautier. Plus quelques documents divers, dont un permis de circulation sur les Chemins de fer du Midi (1906), et un exploit d'huissier (1890), et une carte de visite autogr. de René Maldan.



228

228. **[Pierre LOUŸS]**. ALBUM DE PHOTOGRAPHIES ; volume oblong in-4, relié demi-chagrin noir à coins et filet doré, au chiffre P.L à froid en lettres gothiques (bords un peu frottés). 500 / 700 €

Album sur la maison familiale de Dizy (Marne).

L'album est précédé d'une dédicace par Jacques Chardon (1865-1946), cousin de Louÿs : « Au bien cher oncle Pierre. Souvenir des querelles passées et témoignage de l'affection présente. Dizy, Avril 1890. Jacques ».

9 photographies (12 x 16,8 cm, collées sur carte, qqs rousseurs) : vues du village de Dizy, de la maison, du jardin et du parc, d'un couple de domestiques.

On joint : – un dessin de Pierre Louÿs enfant, représentant la maison (12,5 x 16,3 cm, crayon) : – le « Livre de dépenses » autographe de Pierre-Philippe Louis (1812-1889, père de Pierre), tenu de 1870 à 1887 (cahier cartonné in-4, plus qqs ff. joints).

229. **[Pierre LOUŸS]**. 14 PHOTOGRAPHIES familiales, dont 6 prises par Pierre Louÿs ; formats divers. 500 / 700 €

Rare ensemble de photographies familiales.

Ses parents. – Son père Pierre-Philippe Louis (1812-1889) : photo en médaillon sur carte in-8 de F. Larippe à Tours. – Sa mère, née Claire-Céline Maldan (1832-1879) : 2 photos (format carte de visite) dont une par Pansin à Épernay (vers 1860).

Son frère Paul Louis (1857-1884), par Le Jeune succ. de Joliot (vers 1873, format cdv).

Son demi-frère Georges Louis (1847-1917). – Portrait en buste par Reutlinger, [1894] (19,7 x 12,8 cm, sur carton du photographe). – Photographie de Georges chez Pierre Louÿs prise par Pierre, 1896 (13x 13 cm montée sur carton carré *Bullet Kodak*). – Petite photographie de Georges dans le salon-bibliothèque de Pierre qui a pris la photo (4 x 5 cm). – 4 photographies de Georges par Pierre, au Caire en 1898 (11,4 x 8,5 cm). – Portrait en buste par Eugène Pirou, vers 1903 (27 x 21 cm, sur carton de Pirou).

Sa belle-sœur Paz Louis, née Ortega Morejon y Dominguez, Mme Georges Louis (1872-1957). – Assise sur le pont d'un bateau, tenant son fils Philippe (9 x 6 cm). – Avec ses enfants Robert et Françoise, à Saint-Petersbourg vers 1910 (22,5 x 16,5 cm).



229

230. **[Pierre LOUŸS]**. 29 PHOTOGRAPHIES ; formats divers. 1 500 / 2 000 €

Ensemble exceptionnel de photographies de Louÿs tout au long de sa vie.

Enfance. – P.L. en 1872 (format cdv par Gustave au Mans), note au verso de sa grand-mère Anne-Élisabeth Sabatier : « Pierre Louis, mon petit-fils à l'âge de 21 mois. – reçu ce 9 8bre 1872 ». – P.L. à 4 ans, 1874 (format cdv par Lejeune, Paris). – P.L. en 1876 (format cdv par Ch. Légée à Épernay), Anne-Élisabeth Sabatier : « Pierre Louis mon petit-fils […] carte reçue le 21 Juillet 1876 ». – P.L. à dix ans (format cdv par Georges à Versailles), datée au dos par sa grand-mère « Janvier 1881 ».



Adolescence. – P.L. à 14 ans (format cdv par Eugène Pirou). – Photographie de groupe à l'École Alsacienne, vers 1883 (tirage bistre, 13,7 x 22,5 cm), avec ses camarades, le directeur F. Reider et le professeur Th. Beck. – Photographie de groupe à l'École Alsacienne, 24 mai 1888, lors d'exercices militaires (tirage ancien 13,7 x 22,5 cm) ; outre l'instructeur militaire Bouillet, le directeur Rieder et le professeur Édouard Marty, P.L. est en compagnie d'André Gide. – 2 photographies en 1888, en buste (6,6 x 3,5 cm), en pied (tirage bleu, 7,8 x 4,5 cm).



Années 1890. – P.L. assis dans un fauteuil, un chien sur ses genoux (10,5 x 5,8 cm). – En buste, devant sa bibliothèque (format cdv). – P.L. dans son cabinet de toilette, se regardant dans un miroir, 1894 (8,5 x 11 cm). – P.L. chez lui, posant assis, 1896 (2 ex., 8,2 x 8,2 sur carton carré Bullet Kodak).– P.L. en 1896, assis dans un fauteuil (par Chamberlin, 6,2 x 3,2 cm). – P.L. debout devant un mur végétal, [Alger 1897 ?] (22 x 17 cm, rouss.). – Dans un jardin en compagnie de deux jeunes femmes (dont sa nièce Jeanne Chardon), à Rouen en 1897 (13 x 18 cm ; plus un négatif). – P.L. avec son frère Georges et sa sœur Lucie, [Rouen 1895/98] (9 x 8,7 cm). – P.L. avec son frère Georges, en buste, 1898 (in-8 par Otto). – P.L. assis devant un paravent, 1898 (9,2 x 8,3 cm). – 2 petites photos à Amsterdam en 1898 (4,5 x 5,5 cm).

Mariage. – P.L. et Louise à la sortie de l'église, 1899 (8,5 x 5,5 cm montée sur carton).

Années 1900. – P.L. sur un banc avec Curnonsky (6,3 x 8,9 cm), dédicacée : « Au Cte Boris Curnonsky son ami Pierre Louÿs ». – P.L., en pied, à Tamaris en 1905 (18,4 x 12,7). – P.L. sur un quai de gare vers 1907 (8,1 x 11 cm, répar.).

Mort. 3 photos de P.L. sur son lit de mort (tirages argentiques, tampon H. Martinie (23 x 17 cm).





231

231. **Pierre LOUŸS**. 4 PHOTOGRAPHIES prises par lui, [vers 1896-1900]; tirages argentiques. 400/500 €

Marie de Régnier photographiée par son amant Pierre Louÿs.

Marie de Heredia, coiffée d'un chapeau lisant un journal sur un canapé; au dos, annotation au crayon postérieure: « Photo prise par P.L. (1896/7) avant le mariage de M. avec H.de R. » (7,7 x 8 cm).

Épreuve contact de 2 photos (datée au dos 1898): Marie de dos remettant son chapeau devant une armoire à glace; Marie nue de face, assise sur une chaise près d'un lit défait (13 x 18 cm, pli et petite déchirure).

Marie assise, tenant son fils Tigre sur ses genoux, annotée au dos « Marie de Régnier & Tigre. Photo prise par P.L. (1899/1890) » (22 x 16,3 cm, 2 coins coupés).

On joint 2 photos (retirages 8 x 8 cm), lors du voyage à Amsterdam en 1898: Louÿs et Marie de Régnier devant une vitrine (photo prise par H. de Régnier); Henri de Régnier (photo par Louÿs).

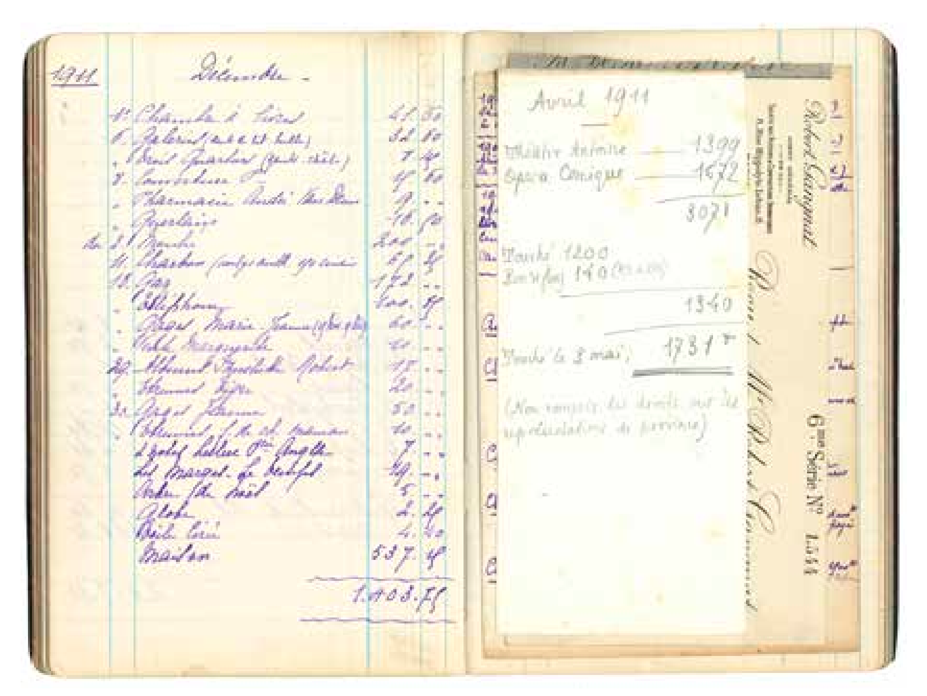
232. **Louise de Heredia, Mme Pierre LOUŸS** (1878-1930). MANUSCRIT autographe, [Livre de comptes], 1908-1912; un volume grand in-8 (23 x 15 cm) de 55 ff. à l'encre violette (plus ff blancs), relié chagrin noir filets dorés, tranches marbrées. 500/700 €

Livre de comptes du ménage Louÿs. [Louise de Heredia a épousé P. Louÿs le 22 juin 1899 et en divorça le 29 juillet 1913; elle se remaria en 1915 avec Auguste Gilbert de Voisins.]

Les recettes sont groupées en début de chaque année: droits d'auteur, sommes versées par Mme de Heredia ou Georges Louis, vente d'actions ou d'objets (bijoux, livres). Les dépenses sont détaillées mois pas mois: loyer, gages des domestiques, fournisseurs, spectacles, libraires (Blaizot, Conard, Charavay, Lemasle, Dorbon…), voyages, hôtels, etc.; et récapitulées en fin d'année. **3** feuillets volants récapitulent les œuvres de Louÿs parues de 1903 à 1910, et les œuvres à paraître, ainsi que le détail des droits d'auteur de 1899 à 1906.

Sont joints: un reçu signé par Pierre Louÿs d'un à valoir de 900 F sur ses droits d'auteur (25 février 1908, avec comptes au dos), et une note autographe sur les sommes qu'il a touchées en avril 1911.

On joint 2 photographies prises par Louÿs de sa femme: en 1903 dans le jardin au hameau de Boulainvilliers (6 x 9 cm); en 1907 dans sa chambre à Tamaris (9 x 9 cm).



1911 Décembre

Avril 1911

Théâtre Antoine 1399

Opéra Comique 1672

3071

1340

232

233. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S, Antibes ; ¾ page in-8 à son chiffre et à en-tête *Yacht Bel-Ami* (contrecollée sur papier fort). 400 / 500 €

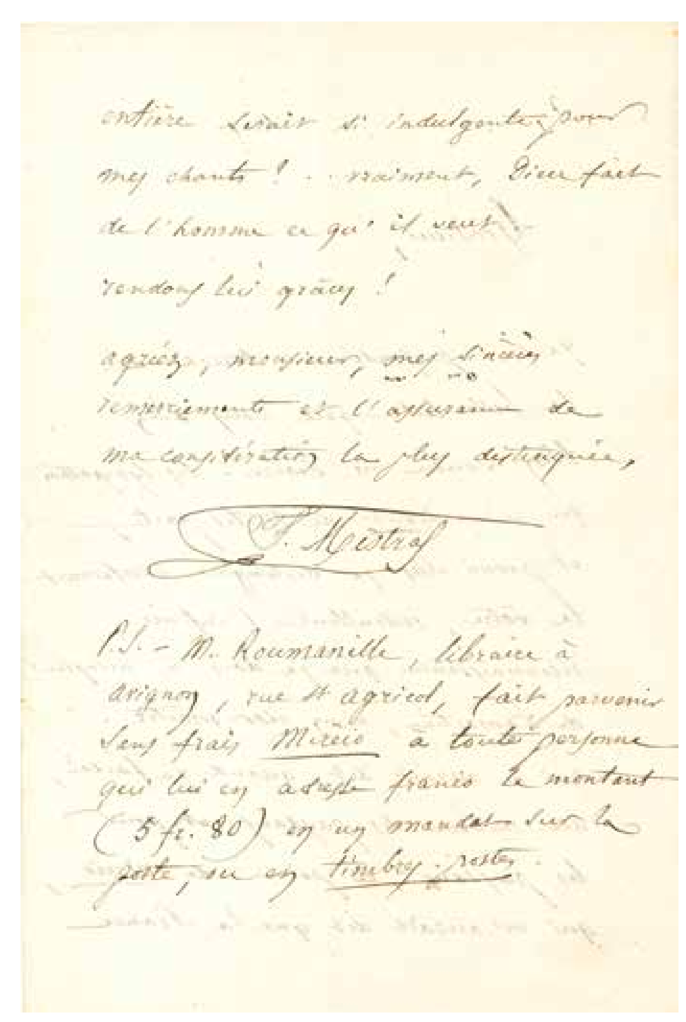
Il envoie son autographe : « Votre désir est trop facile à satisfaire pour que je ne le réalise pas avec plaisir. Je vous envoie donc ce que vous me demandez »…

234. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Paris 18 mai 1859, à Jules Pothé à Pontarlier ; 2 pages in-8 (petite fente réparée), enveloppe. 400 / 500 €

Il a été « profondément touché » de sa lettre. « Les sympathies qui m'arrivent de toutes parts, […] redoublent l'infinie reconnaissance que je dois à monsieur de Lamartine, mon cher maître. Qui m'aurait dit, quand je faisais, au milieu des paysans et pour les paysans, ce poëme de ***Mirèio***, qui m'aurait dit que la France entière serait si indulgente pour mes chants ?... Vraiment, Dieu fait de l'homme ce qu'il veut…. rendons lui grâces ! »… Il ajoute que « M. Roumanille, libraire à Avignon […] fait parvenir sans frais *Mirèio* à toute personne qui lui en adresse franco le montant (5 fr. 80) »…

235. **Henry MONNIER** (1799-1877). L.A.S. ; 1 page in-12. 80 / 100 €

Il regrette de ne pas avoir été chez lui lors de la visite de son correspondant, et passera chez lui demain. Il le prie d'accepter « une épreuve d'une vignette de Béranger que vous avez vue chez Denain et qui a paru vous faire plaisir »…


entière serait si indulgente pour
mes chants ! .. vraiment, Dieu fait
de l'homme ce qu'il veut.
rendons lui grâces !
agréez, monsieur, mes sincères
remerciements et l'assurance de
ma considération la plus distinguée,
F. Mistral
P.S. – M. Roumanille, libraire à
Avignon, rue St Agricol, fait parvenir
sans frais Mirèio à toute personne
qui lui en adresse franco le montant
(5 fr. 80) en un mandat sur la
poste, ou en timbres-postes.

234

236. **Robert de MONTESQUIOU** (1855-1921). L.A.S., Pavillon des Muses 6 juin, à un « cher grand artiste et ami » ; 3 pages in-8. 150 / 200 €

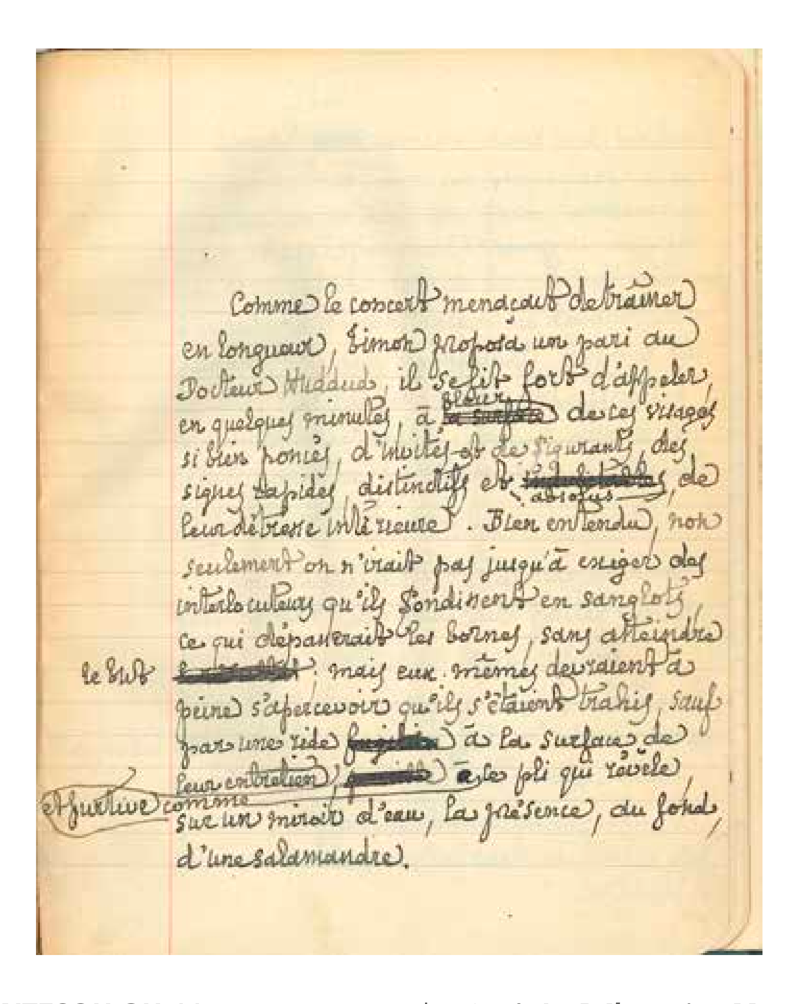
« Quelles sont les deux mélodies de Fauré que vous chanteriez ici le 20 […] si les circonstances vous le permettent, comme je le souhaite pour la plus grande gloire du Maître, et la plus grande joie de ses auditeurs ». Il attend sa réponse « pour l'ordonnance d'une matinée que je veux digne du compositeur et de ses interprètes »…

237. **Robert de MONTESQUIOU**. 5 L.A.S., [1916], à un « cher confrère » ; 14 pages in-4 ou in-8. 300 / 400 €

Organisation d'une conférence à propos de ses *Offrandes blessées*. Une annonce manuscrite jointe indique que cette « conférence nationale » doit avoir lieu au Théâtre Sarah Bernhardt le 20 décembre, et que quelques poèmes seront lus par Ida Rubinstein.

Il s'oppose au programme prévu : « Je ne veux pas qu'on *parle de moi*, c'est *moi qui parle*, pour dire *l'émotion de mon esprit et de mon cœur*. […] je vous autorise à répondre aux gens qui vous diraient que je suis un *réclamier*, qu'ils se mettent *leur doigt de carton dans leur œil de verre* »… – Il refuse tout accessoire, sinon un bureau recouvert d'un tapis de ton neutre, et un pupitre ; il en indique la disposition. – Il demande une convocation officielle pour éviter tout malentendu… etc.

On joint une L.A.S. à une dame (Ida Rubinstein ?), ironisant sur le « glorieux malaise de notre *manager* », et espérant redonner la conférence « un jour que j'aurai mes deux ailes, et non *ce gros paletot* ; alors on verra la différence qu'il y a entre Phaéton et Azraël »… (2 p. in-8 sur papier violet).


Comme le concert menaçait de traîner
en longueur, Timon proposa un pari au
Docteur Huddud, il se fit fort d'appeler,
en quelques minutes, à fleur de ces visages
si bien poncés, d'invités et de figurants, des
signes rapides, distinctifs et absolus, de
leur détresse intérieure. Bien entendu, non
seulement on n'irait pas jusqu'à exiger des
interlocuteurs qu'ils fondissent en sanglots,
ce qui dépasserait les bornes, sans atteindre
le but ; mais eux-mêmes devraient à
peine s'apercevoir qu'ils s'étaient trahis, sauf
par une ride à la surface de
leur entretien, le pli qui révèle
et furtive comme
sur un miroir d'eau, la présence, du fond,
d'une salamandre.

238. **Robert de MONTESQUIOU**. Manuscrit autographe signé, ***La Délectation Morose***, 1921 ; cahier ligné de [2]-17 pages petit in-4, reliure bradel sur brochure cartonnage de papier marbré, étui. 800 / 1 000 €

Amusante évocation d'un concert mondain.

Chapitre XII, complet, du recueil de « fantaisies », *Les Délices de Capharnaüm* (Émile-Paul frères,1921), recueil dédié à Mme Émile Straus (née Geneviève Halévy, et veuve Bizet), la grande amie de Marcel Proust.

Le manuscrit est précédé d'un feuillet de dédicace à Paul-Louis Couchoud (1879-1959) : « à mon cher Couchoud manuscrit original de La Délectation Morose RMontesquiou Juillet 1921 (quelques retouches et variantes) ». Le manuscrit, à l'encre noire, présente des ratures et corrections, avec des passages biffés. Au crayon, en interligne, Couchoud a indiqué les noms des modèles de quelques personnages : Lady Lilith (la duchesse de Clermont-Tonnerre), la poétesse Nina (Anna de Noailles), la comédienne Jeannier (Jeanne Granier), Madame Callimaque (Mme Charles Max), Mademoiselle Hermès (Léon Hermant), Atmel de Syringe (Alexandre de Gabriac), le caricaturiste Japhet (Sem), l'enlumineur Vélin (Charles Chaplin), Madame Giacomella (Jacqueline de Pourtalès comtesse Rehbinder), Aldini (Boldini)…

Pendant un concert de la marquise de Saint-Paul qui traîne en longueur, Timon fait le pari avec le Docteur Huddud d'amener certains invités à livrer les signes de leur « détresse intérieure ». Il effeuillera une rose « chaque fois que l'épreuve amènerait une vérification ». Mme Giacomella, autrefois « pareille à la bacchante du houblon », se présente considérablement amaigrie, et croit devoir répondre à une question qu'on ne lui pose pas : « C'est que j'ai été très malade »… Mme Callimaque, évoquant la visite d'un mausolée, parle de la Mort « qui délivrera », dit-elle « avec un soupir et comme à soi-même ». Le Baron de Noircœur veut bien prêter sa voiture pour ce projet, mais refuse d'en être, comme « un petit enfant qui refuse de jouer au loup »… La comédienne Jeannier, promue « au rang de monument historique », se reconnaît avec nostalgie dans un portrait de jeunesse par Aldini. Le caricaturiste Japhet dit : « Nous sommes à l'âge des souvenirs », dans un « *lamento* sous-entendu ». L'enlumineur Vélin « rival de Fouquet » n'enlumine plus que des réclames de chocolat… Quant à Mademoiselle Hermès, peintre de talent : « "Vous souffrirez tous encore beaucoup" dit-elle simplement et allègrement. Les deux amis s'aperçurent qu'elle avait deviné leur cruel jeu, qu'elle s'y associait pour son compte et en tirait la conclusion assortie ». Lady Lilith, « qui voit poindre des fils d'argent dans l'ordre de ses boucles », dit à Huddud :« L'automne m'épouvante, les années m'appauvrissent en s'additionnant », et Huddud lui répond que, selon lui, les années « s'accumulent comme un Trésor »… La rose est à moitié effeuillée et le concert s'achève.

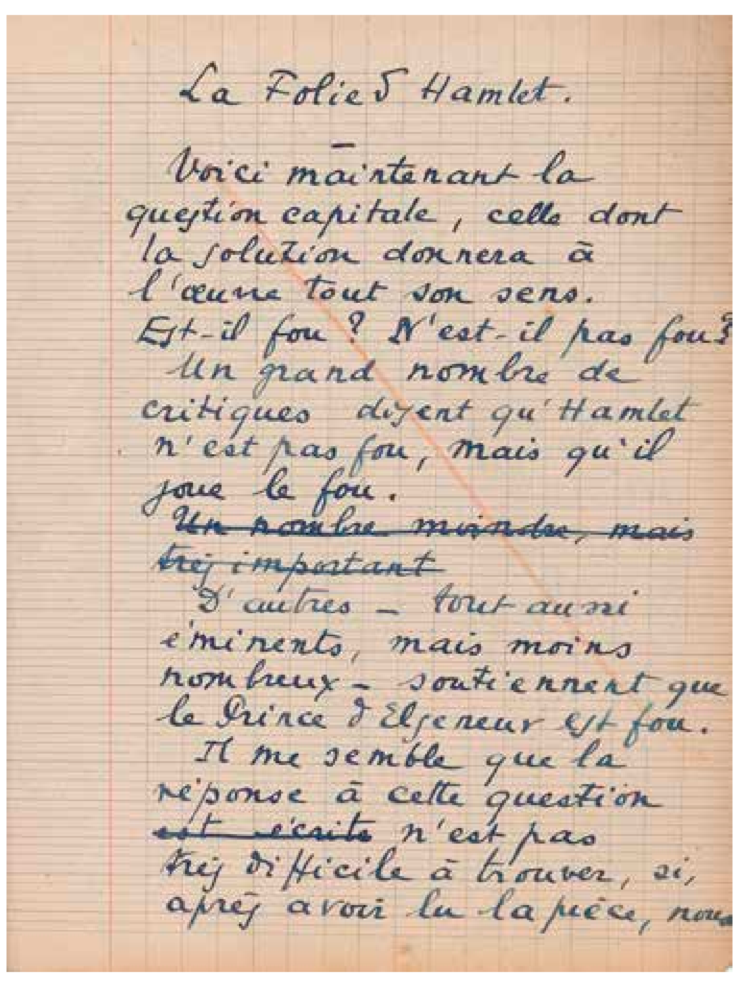
239. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). MANUSCRIT autographe, [1950 ?] ; 3 pages et demie in-4, au dos de lettres à lui adressées ou fragments dactylographiés. 150 / 200 €

Curieux article critique rédigé sur lui-même. « Dès ce début de l'œuvre de Montherlant, il y a en lui une contradiction » : *Le Songe* « est basé sur ce refus de l'amour : c'est le roman de la contre-nature »… Cependant cette aberration d'Alban semble « *sans portée* dans l'œuvre de Montherlant », « *un cas* isolé », car pendant trente ans « les oriflammes montherlantiennes » ont porté haut les sens, et cela jusque dans « sa dernière œuvre ». Et de citer une réplique de *Celles qu'on prend dans ses bras*, puis *Le Maître de Santiago*, et *Les Olympiques*. Or dans la plus récente réédition de ce roman, Montherlant a supprimé *La Petite 19*, « de son aveu même (il me l'a dit), parce qu'il "ne voulait pas que la volupté fût mêlée à un livre sur le sport", […] elle est jugée d'un ordre inférieur »… Dans « la masse » des autres livres, « l'acte de chair est glorifié sans restriction aucune »…

240. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). MANUSCRIT autographe, ***Hamlet. Préface***, [1947] ; 17 pages petit in-4 dans un cahier d'écolier à couverture brune. 700 / 800 €

Préface pour *Hamlet* destinée à sa traduction de la pièce de Shakespeare (1947).

Le cahier, sur la couverture duquel d'autres titres sont notés, contient le texte intitulé ***La Folie d'Hamlet*** (fragments, certains passages biffés d'un trait rouge). « Est-il fou ? N'est-il pas fou ? [...] Hamlet simule la folie. Comme tous les simulateurs, il a une bonne raison de jouer cette comédie : sa vie est en danger. D'autre part, comme tous les simulateurs, il pousse la comédie jusqu'au bout, c'est à dire qu'il en fait trop »... Pagnol envisage également l'homosexualité d'Hamlet. On trouve, au revers des pages, le plan d'une pièce intitulé *L'Idiot du Village,* quelques notes de mécanique, et 2 vers pour la traduction des *Bucoliques.*


La Folie d'Hamlet.

Voici maintenant la question capitale, celle dont la solution donnera à l'œuvre tout son sens.
Est-il fou ? N'est-il pas fou ?
Un grand nombre de critiques disent qu'Hamlet n'est pas fou, mais qu'il joue le fou.
~~Un nombre moindre, mais très important~~
D'autres – tout aussi éminents, mais moins nombreux – soutiennent que le Prince d'Elseneur est fou.
Il me semble que la réponse à cette question ~~est écrite~~ n'est pas très difficile à trouver, si, après avoir lu la pièce, nous

240

241. **Charles PÉGUY** (1873-1914). L.A.S., mardi 6 janvier 1914, à un ami ; 2 pages in-8. 300 / 400 €

« Quatre cents pages de vers [***Ève***] m'ont empêché de vous écrire combien je vous suis reconnaissant. Si jamais vous passez à Paris, vous me trouverez aux *cahiers* les mardis, jeudis, samedis quatre heures […] Lotte m'a encore parlé de vous aux vacances du premier de l'an »…0

242. **Maximilien PERRIN** (1796-1879). 4 MANUSCRITS autographes, ***Un traité de paix*** 1ère partie, ***1793*** tome 2, ***Les Coureurs d'amourettes*** tome 2, et ***Turlurette****,* tomes 1 et 2 ; 20 et 72 pages in-4, 150 pages in-4, 160 pages in-fol. 100 / 150 €

Ensemble de manuscrits de ce romancier prolixe. Les deux premiers semblent inédits. Ces manuscrits présentent des ratures et corrections. *Turlurette* a été publié en 1858, et *Les Coureurs d'amourettes* en 1859.

On joint 6 L.A.S. à son éditeur SOUVERAIN (1852-1873), 7 contrats avec Souverain et une facture à en-tête de Souverain, et divers reçus et comptes.

243. **André PIEYRE DE MANDIARGUES** (1909-1991). MANUSCRIT autographe signé, À Salamanque ; 2 pages in-4. 200 / 300 €

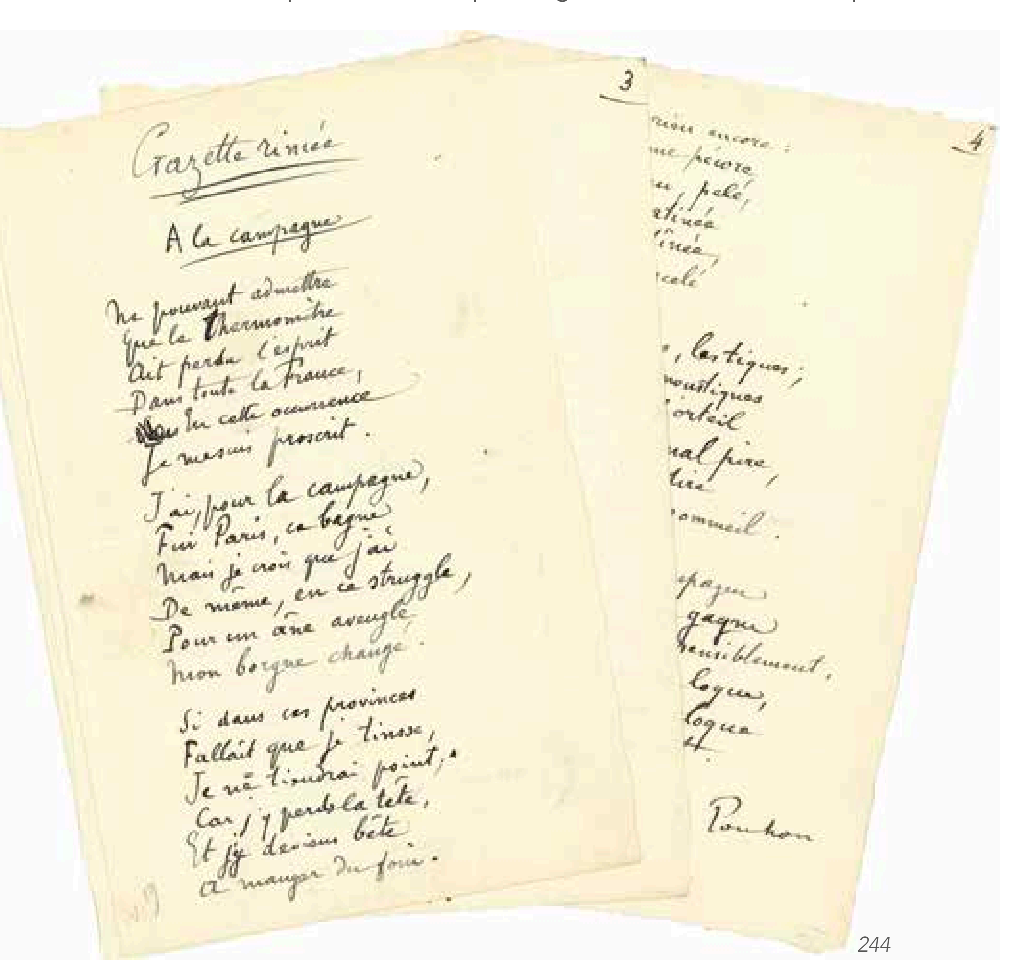
Beau texte sur Salamanque et le peintre TAPIES. « À Salamanque, tournant le dos à une lapidation de Saint Étienne, derrière laquelle, mais dans l'église, est le tombeau de ce salaud inestimable qui se nomma le duc d'Albe, je regarde une pauvre maison » : au milieu du mur ocre « s'ouvre une fenêtre unique qui est située comme au hasard et qui est encadrée de poutres minces », au centre de celle-ci « pend comme un suaire un torchon lavé récemment lourd et d'un gris de ciment. Trois autres torchons sont accrochés dehors, à gauche de la fenêtre, l'un bleu, l'autre médian pourpre, le dernier bleu aussi mais plus sombre, tous les trois au dernier degré de l'usure, et dans l'air calme ils frémissent un peu comme des oiseaux mourants. TAPIES, auquel je pense évidemment tout de suite, comme le ferait toute personne ayant ouvert les yeux à l'art moderne, est sans doute un peintre de mythes qui en usant de moyens rigoureux et simples parvient à la représentation poétique [...]. Mais il n'est pas besoin de voyager très loin pour distinguer que Tapies est aussi le dernier des grands réalistes espagnols, et que nul, depuis Zurbarán, n'avait compris et peint les choses de l'Espagne comme cet homme de Catalogne ». Mandiargues évoque aussi les œuvres de BURRI, « ces vives déchirures bridées avec amour par les doigts d'un peintre embaumeur autant que médecin » qui lui rappellent « les éléments des bouquets et des guirlandes qui sont comme des sceaux posés sur la nudité dans les toiles du Caravage »... Un peu nostalgique, il déambule dans Salamanque, « cité solaire entre toutes par la rousseur charnelle du matériau bâti ou sculpté », avant de revenir sur la terrasse de l'église St Esteban, « tournant le dos à un bas-relief du martyre de Saint-Etienne, derrière lequel, mais dans la fraîcheur de l'église, gît cette charogne exemplaire qui fut l'illustre gouverneur des Flandres ».

244. **Raoul PONCHON** (1848-1937). 6 MANUSCRITS autographes signés, ***Gazette rimée*;** 4 à 6 pages chaque in-8 ou in-4. 700 / 800 €

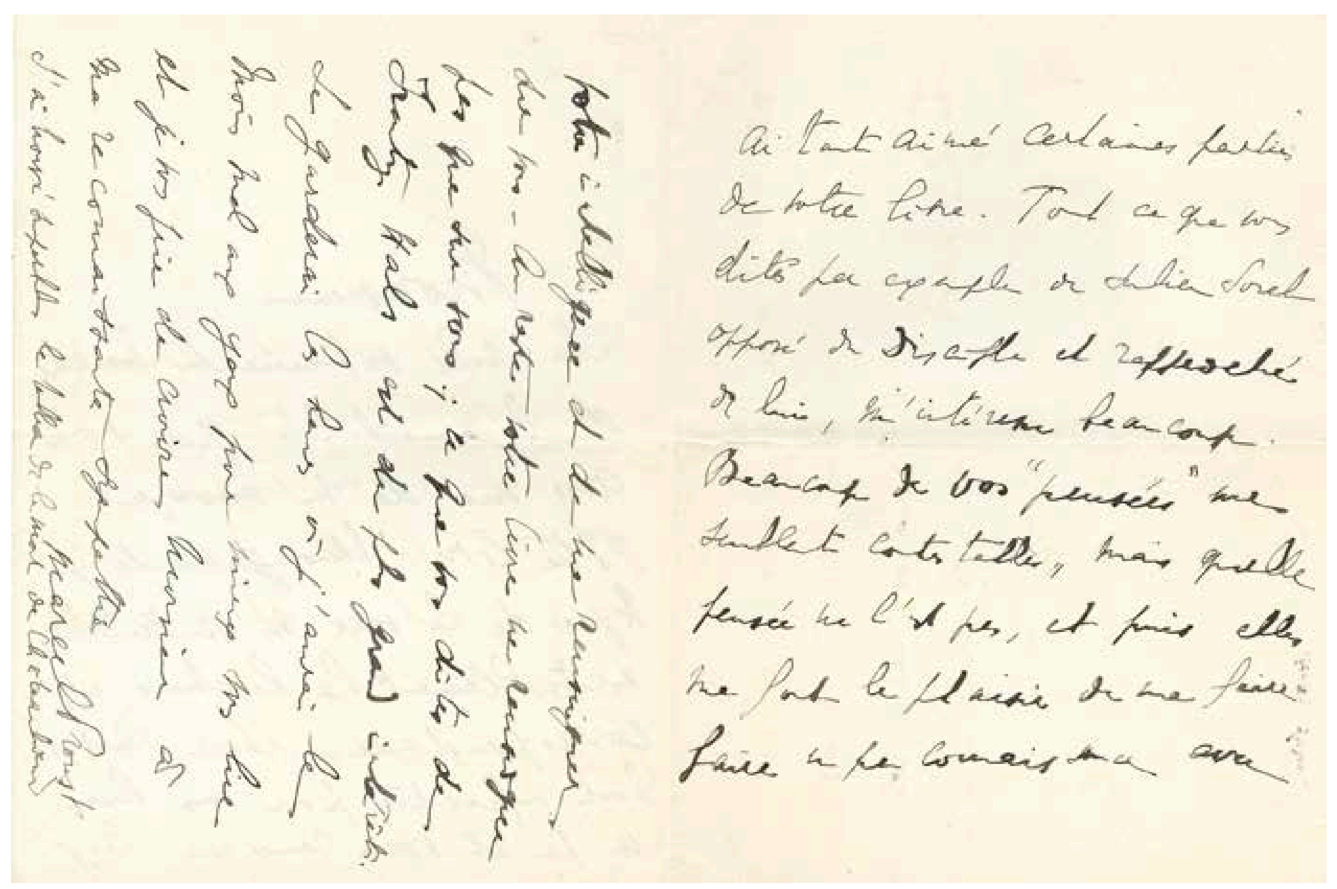
Bel ensemble de six *Gazettes rimées*.

À la campagne, sur les désagréments de la campagne (14 sizains) : « Ne pouvant admettre / Que le thermomètre / Aît perdu l'esprit »… – ***Impôt sur le revenu***, sur le projet d'impôt sur le revenu ; dédiée à Hugues Delorme (19 sizains) : « Alors, quoi, mon Delorme ? / Ce Peytral piriforme / Que voilà revenu, / Rêve – s'il faut l'en croire / D'un impôt vexatoire »… – ***Cochons de bois***, sur la foire de Neuilly et son manège de cochons de bois (19 quatrains), suggérant de remplacer le cochon par « la guitare sans manche / Sur quoi les femmes font dada »... – ***Éloquence militaire*** (23 quatrains) ; publiée le 20 novembre 1899. Ponchon y fait parler le général de GALLIFET, ministre de la Guerre, qui justifie les mesures prises contre plusieurs officiers comme le général NÉGRIER et son rôle pendant la Commune : « Oui, messieurs, tout ce que j'ai fait / J'ai cru le devoir faire »… – ***La Cigale et la Fourmi*** (13 quatrains), célébrant le talent de COQUELIN CADET, avec ratures et corrections : « Certes, Cadet, ton génie ». – ***Après l'Affaire***, sur la concorde des Français après le verdict du procès DREYFUS (78 vers) : « Enfin arriva cette année / Où l'Affaire fut terminée »...

On joint un fragment a.s. (fin d'une autre *Gazette rimée*) et une carte de visite. Plus 2 L.A.S., [1897 et s.d.], à Catulle et Jane MENDÈS.



244


ai tant aimé certaines parties
de votre livre. Tout ce que vous
dites par exemple de Julien Sorel
opposé du Disciple et rapproché
de lui, m'intéresse beaucoup.
Beaucoup de vos "pensées" me
semblent contestables, mais quelle
pensée ne l'est pas, et puis elles
me font le plaisir de me faire
faire un peu connaissance avec

245

245. **Marcel PROUST** (1871-1922). L.A.S.; 3 pages in-8. 1 800/2 000 €

Belle lettre littéraire inédite.

Proust remercie un auteur (Sylvain Bonmariage?) de l'envoi d'un livre. «Une grande fatigue de la vue m'interdit actuellement la lecture et la correspondance. J'ai fait pourtant infraction pour vous lire un peu et vous remercier. Car j'ai tant aimé certaines parties de votre livre. Tout ce que vous dites par exemple de Julien Sorel opposé du Disciple et rapproché de lui, m'intéresse beaucoup. Beaucoup de vos "pensées" me semblent contestables, mais quelle pensée ne l'est pas, et puis elles me font le plaisir de me faire faire un peu connaissance avec votre intelligence et de me renseigner sur vous. Au reste votre livre ne renseigne pas que sur vous; ce que vous dites de Frantz Hals est du plus grand intérêt. Je garderai les heures ou j'aurai le moins mal aux yeux pour mieux vous lire»… Il évoque pour finir «le tableau de la mort de Chateaubriand».

246. **Marguerite Eymery, dite RACHILDE** (1860-1953). L.A.S., Paris, 2 octobre 1936, [à Léon DELAFOSSE]; 4 pages in-8 à en-tête du *Mercure de France*. 250/300 €

Les catastrophes s'enchaînent: en l'absence du directeur du journal, parti faire des conférences au Brésil, le secrétaire a eu un accident de moto et elle se trouve seule pour recevoir les gens de lettres. «Ah! le beau temps du *Mercure* est passé où l'on pouvait demander le directeur de 7 h. du matin à 7 h. du soir…» Elle a fait appel à un administrateur et espère «voir paraître mon livre fin novembre… mais…mais… ça tient à tant de choses. […] Si on ne s'occupe pas *soi-même* de donner le ton à notre personnalité, ce ne sont pas les autres qui vous aideront jamais»… Elle regrette l'attitude de la France qui «a adopté l'indifférence comme seul système de combat et on en recueille les fruits». Elle raconte un incident survenu au Club du Faubourg de Léo Poldès où elle a mis «en fuite un *anarcho* espagnol de qualité… en le menaçant simplement de lui mettre *quelques balles dans la peau*, parce qu'il avait menacé du poing la salle entière en lui disant: "Vous ne voulez pas nous donner des armes et des munitions? Nous vous en f… des coups quand nous reviendrons" textuel». Cela a fini dans les hurlements de la salle. Elle constate que «la grève de la battellerie sur les bords de la Seine (quinze barrages de péniches et de remorqueurs) était faite par des gens qui ne savaient pas pourquoi et qui ne connaissaient pas les gens qui leur donnaient des mots d'ordre. Après cela, on peut tirer… la planche qui relie les péniches au sol français. Où allons-nous? Moi, j'ai le sang de mon père dans les veines et je ne déserterai pas»…

…/…

.../...

On joint 2 ouvrages dédicacés par Rachilde à Léon Delafosse : – *La Tour d'Amour* (G. Crès, 1916, sur papier de Rives vert n° 97, rel. maroquin vert, dos abîmé) : « A Léon Delafosse. Comme "*les paons blancs devant le faune*" la splendeur claire de votre musique et le cristal brisé de votre éclat de rire, *si jeune*, sont devant la sauvagerie de mon cerveau… qui saura les respecter. Rachilde 6 juin 1923 » ; – *Madame de Lydone, assassin* (Ferenczi, 1929 ; 1/100 sur Alfa, couv. et dos cons., rel. demi-vélin par Asper à Genève) : « A Léon Delafosse En souvenir des *Paons blancs*… et pour l'amuser avec de la poudre *à la Maréchale* teintée d'un peu de sang. Rachilde 1929 ». Plus 2 autres ouvrages dédicacés à Léon Delafosse par André DAVID, *Le Citron d'or* (Le Monde nouveau, 1925, 1/20 sur Hollande, rel.), et Laura WAGNIÈRE-HUNTINGTON, *From Dawn to Dusk* (Vevey, s.d., tiré à 500 ex., rel.), dédic. en 1929.

247. **Marcel ROUFF** (1877-1936). 130 L.A.S. (la plupart signées « Marcel » ou M), 1904-1934, à CURNONSKY ; environ 150 pages formats divers, dont 38 cartes postales illustrées, plusieurs en-têtes et adresses. 1 000 / 1 200 €

Importante correspondance amicale, intime et gastronomique.

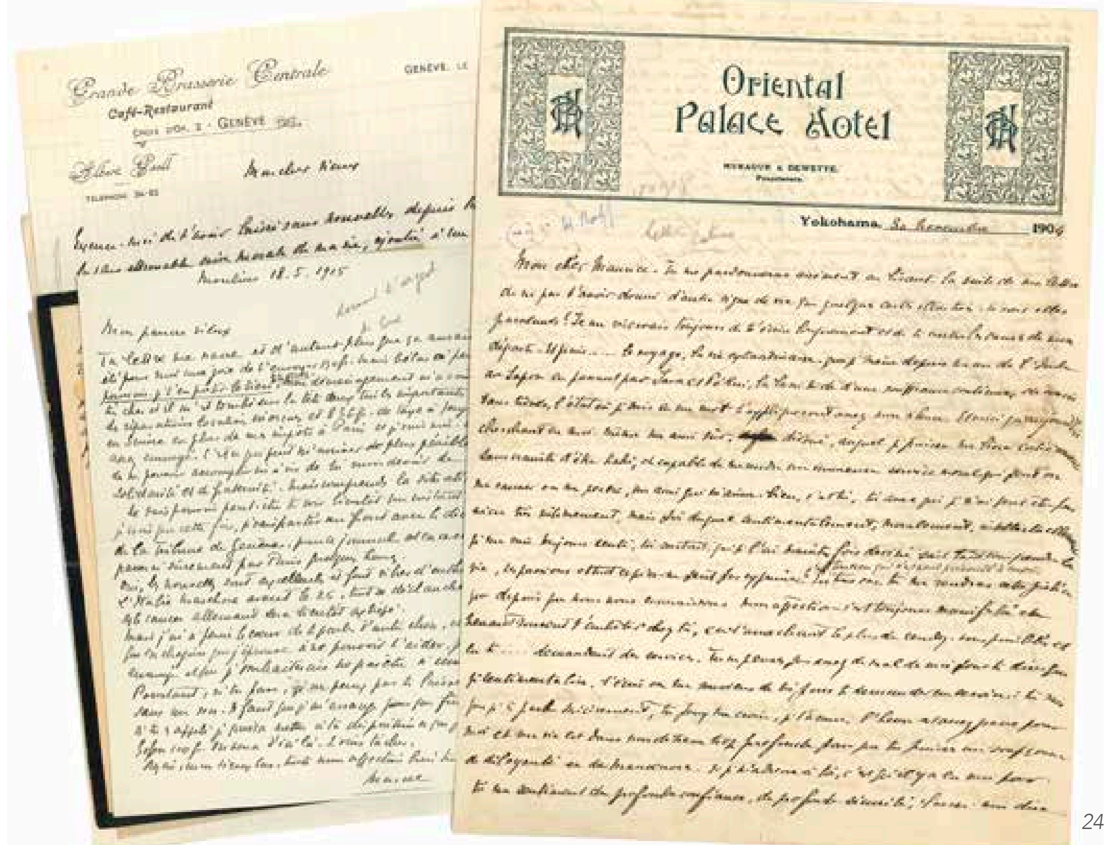
Nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu de ces lettres, souvent longues.

La correspondance commence alors que Rouff et son cher Maurice se sont liés d'amitié. De Yokohama en 1904, Rouff fait de longues confidences à celui qu'il a choisi comme « ami sûr, dévoué, auquel je puisse me livrer entièrement sans crainte d'être trahi, et capable de me rendre un immense service moral qui peut ou me sauver ou me perdre, un ami qui m'aime »… Il fera souvent d'autres confidences à son ami, dépositaire de ses secrets ; ainsi, de La Rochelle : « Comme de coutume j'ai combattu le spleen, l'ennui, le dégoût, la lassitude avec la noce et l'orgie. J'ai passé hautain et j'ai l'immense orgueil d'avoir laissé au moins deux douloureuses et malheureuses créatures sur ma route »… Il raconte ses liaisons orageuses, les débuts de son mariage avec sa Juliette (1911), parle de ses travaux littéraires (essais et romans, dont *Dodin*), et de son travail de chroniqueur pour *La Tribune de Genève*, notamment pendant la guerre…. Une lettre est écrite à la suite d'une lettre reçue de JAQUES-DALCROZE.

Il est souvent question de gastronomie, avec les déjeuners du Grand Perdreau, mais surtout pour leur collaboration pour *La France gastronomique. Guide des merveilles culinaires et des bonnes auberges françaises* (28 volumes, de 1921 à 1928, publiés par Frédéric Rouff, frère de Marcel).

On suit Rouff au fil de ses voyages, notamment pour les excursions culinaires : Japon, La Rochelle, Genève, Vevey (cure de Juliette à Mon Repos, récit de la fête des vignerons), Berne, Moulins, Mont-Dore, Trébeurden, Vittel, Sainte-Maxime, Saint-Gervais, La Bourboule, Blois, Nice, Autun, Espagne…

Le 15 mars 1923, il réagit aux critiques de Curnonsky à la lecture du manuscrit de *Guinoiseau* (dont il est le modèle transparent) : « Vieux frère, tu m'as fait hier au soir un réel chagrin, car tu m'as paru […] animé d'aigreur contre moi.


Grande Brasserie Centrale
Café-Restaurant
Genève
Moulins 18. 5. 1915
Oriental Palace Hotel
Yokohama 1904
Mon cher Maurice

247

Pourquoi ? Et tu n'as pas encore compris ce que j'ai fait en ce long travail de 2 ans de *Guinoiseau*. […] Naturellement et avant tout j'ai étudié ta vie, ton caractère, ta psychologie comme c'était mon droit puisque chacun appartient à tout romancier et surtout comme mon amitié fraternelle me commandait de le faire pour montrer ce que tu as été réellement, c'est-à-dire autre chose qu'un amuseur comme on croit, un grand cœur, une victime souvent de gens auxquels on est en train de créer une légende, un chic type enfin. Mais ceci dit, j'y ai mis un accessoire indispensable à ta personnalité, […] tes mots, tes aventures, ton esprit », etc. Après un éloignement, il revient aux confidences intimes : « depuis 4 mois, sans être malade du cerveau, je me détruis volontairement, sciemment, farouchement, opiniâtrement… et avec volupté »… Dans sa dernière lettre, du 2 décembre [1934], Rouff, démoralisé, renonce aux sociétés gastronomiques : « Je trouve scandaleux – et pour autant qu'il y ait une morale, immoral – que de braves Français, académiciens par surcroît bouffent dans des boîtes de snobs, au prix des ex-Américains-milliardaires le 637.000e canard pressé. Cela relève de l'industrie automobile et de la statistique. La gastronomie fout le camp et j'espère de toutes mes forces avoir fait comme elle avant Décembre 1935 ! Tout m'accable : soucis de santé, tortures d'argent, déceptions sentimentales, écœurement de mon temps, dégoût de mes contemporains jeunes et vieux, formes actuelles de la vie, misère *imminente* en famille etc. »… Etc.

On joint : – le contrat pour La F*rance gastronomique*, signé par Curnonsky et Marcel et Frédéric Rouff (1921) ; – un manuscrit autographe de CURNONSKY sur la gastronomie de l'Anjou et la Touraine (6 p. in-4, la fin manque), plus une note autogr. sur « les Rouffs » (Marcel et sa famille, 1 p. in-8), et une l.s. (1917) ; – 4 l.a.s de Juliette Rouff à Cur (1946-1954) et 3 cartes post. ; 5 l.a.s. ou cartes de Frédéric Rouff à Curnonsky (1922-1945) ; 18 lettres ou cartes adr. à Curnonsky, notamment par Édouard Champion (à propos de *Guinoiseau*), Émile Jaques-Dalcroze, des restaurateurs d'Angers et Saulieu (avec recettes) ; une cinquantaine de cartes postales concernant la famille Rouff ; des coupures de presse et doc. divers.

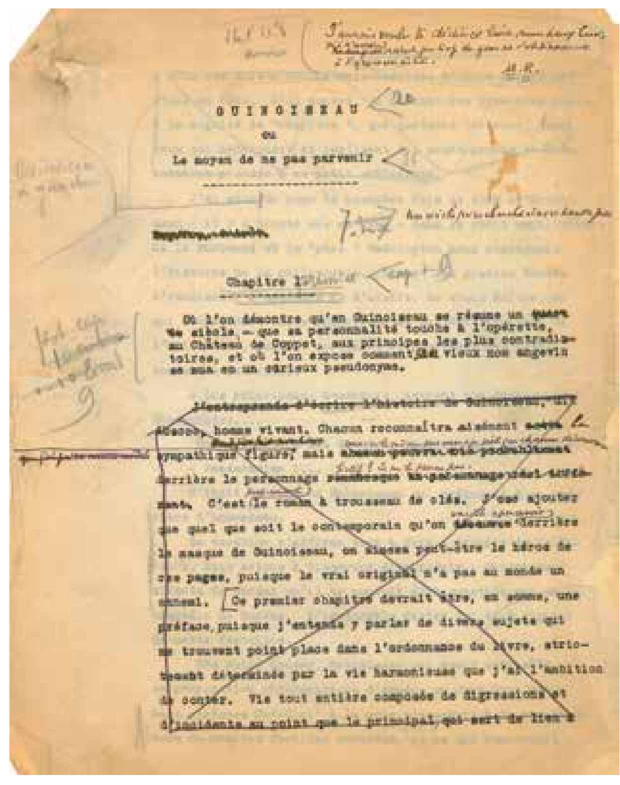
248. **Marcel ROUFF**. TAPUSCRIT avec corrections et additions autographes, ***Guinoiseau ou Le Moyen de ne pas parvenir*** ; 336 pages in-4 (quelques bords effrangés). 600 / 800 €

Tapuscrit très corrigé du roman inspiré par le personnage de Curnonsky.

Le roman a paru chez Stock en 1926. Citons le prière d'insérer (2 ex. sont joints) : « Avec *Guinoiseau ou Le Moyen de ne pas parvenir*, nous avons affaire à une tentative beaucoup plus ardue que celle qui conduisit Marcel Rouff à *Dodin-Bouffant* : au caractère naturellement olympien du Gastronome succède l'humour complexe du Bohême, et au représentant d'une volupté épurée, celui d'un siècle malade. Car ce roman d'une existence extravagante et en même temps le portrait d'une époque. Roman *à clé,* s'il est vrai que Guinoiseau n'est autre qu'un de nos plus célèbres humoristes (on prononce le nom de Curnonsky, et la dédicace du livre à *Mon vieux Cur*, n'est pas pour faire écarter cette hypothèse, quoiqu'elle y prétende) ; roman *à trousseau de clés,* même, si la plupart des autres personnages qu'il fait vivre d'une façon si piquante, sont en réalité les chefs de l'équipe littéraire d'entre-deux-guerres, de Verlaine à Moréas, par Toulet, La Jeunesse, Willy, etc. C'est tout cet hier, cet âge de l'absinthe, des réunions enfumées de brasserie, des filles en chaussettes et du cancan qui revit dans un récit brillant de mots, d'à peu près, et qui dévoile sous la Blague et l'Ironie, son secret désespoir de période de transition. L'auteur en fixe les aspects avec pittoresque ; il en note aussi la psychologie, faite d'élans, d'interrogations, de dépressions, de sentimentalité volontairement refoulée, de doutes intellectuels – et c'est la confession d'une génération qui s'est cherchée en vain et qui connaît seulement aujourd'hui sa misère et son déclassement. Amusant comme une rabelaisienne fantaisie, mais vrai et émouvant comme un document historique et social dont l'avenir appréciera les richesses ! »

Le tapuscrit, qui compte 19 chapitres, et a servi pour l'impression, est abondamment corrigé, avec de nombreuses additions autographes, interlinéaires ou dans les marges, ou encore par des béquets collés ; de longs passages sont biffés au crayon rouge. Parmi les additions autographes, citons la dédicace inscrite en haut de la première page : « J'aurais voulu te dédier ce livre, mon vieux Cur, si je n'avais craint que trop de gens ne s'obstinassent à te reconnaître. M.R. »

Sur un feuillet autographe joint, Rouff a noté : « Pour la Bibliothèque d'Angers, l'histoire d'un de ses plus glorieux fils, d'ailleurs bien modifiée à l'impression ».


GUINOISEAU

ou

Le moyen de ne pas parvenir

Chapitre I

248

249. **Françoise SAGAN** (1935-2004). TAPUSCRIT signé avec CORRECTIONS et additions autographes, ***Lettres d'amour de George Sand et d'Alfred de Musset***, 1985 ; 23 pages in-4 (mal paginées 1-2, 4-24). 400 / 500 €

Préface pour la publication des lettres de MUSSET et George SAND. [Sand et Musset, *Lettres d'amour* présentées par Françoise Sagan, Hermann 1985.]

Ce tapuscrit est signé à la dernière page : « Bon à tirer Fr Sagan le 10 Août 85 ». 10 pages présentent des additions ou corrections au feutre bleu. Toutes les pages sont paraphées « FS » en bleu.

La photocopie du texte de la 4e de couverture, validée par Sagan, est jointe.

250. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 19 mars 1857, « à Messieurs Manin, Ulloa et Ary Scheffer » ; 3 pages in-8 à l'encre bleue, avec ratures et corrections. 500 / 700 €

Lettre ouverte en réponse à la polémique autour de son roman *La Daniella*.

[Le roman *La Daniella*, publié dans *La Presse* du 6 janvier au 25 mars 1857, a suscité une ardente polémique, bien des lecteurs, notamment parmi les exilés italiens, reprochant à Sand d'attaquer la malheureuse Italie opprimée ; notamment le chapitre XXXVIII (feuilleton du 25 février), où Sand stigmatisait le peuple napolitain, un « peuple de mendiants […] marié avec la paresse et toutes les lâchetés », le narrateur alléguant « qu'un peuple a toujours le gouvernement qu'il mérite d'avoir », lui valut un déluge de protestations. *Le Siècle* avait publié, dans son numéro du 12 mars, une lettre d'Anatole de LA FORGE (1821-1892), du 6 mars, contenant le passage suivant : « Les amis de l'Italie, étonnés et affligés comme moi de vous rencontrer dans les rangs de ses adversaires, Manin, Ary Scheffer, Henri Martin, le général Ulloa, et d'autres qu'il est inutile de nommer ici, m'autorisent à vous exprimer leurs regrets ». *La Presse* du 17 mars (et *Le Siècle* du 18) publia une lettre de Sand du 14 mars, s'étonnant que ces personnalités aient utilisé « la plume d'un intermédiaire » pour rédiger un manifeste contre elle. Le 19 mars, *Le Siècle* insérait,

250

outre une réponse d'Anatole de La Forge, une note de Manin, Scheffer et Ulloa, déclarant qu'ils avaient autorisé La Forge à parler en leur nom (et une lettre d'Henri Martin se désolidarisant de cette polémique); Sand leur répondit aussitôt par cette lettre ouverte, publiée dans *La Presse* et *Le Siècle* du 22 mars. Girolamo ULLOA (1810-1891) avait été impliqué en 1833 dans une conjuration; placé sous les ordres du général Pepe en 1848 à la prise de Venise, il fut nommé colonel puis général de brigade, résistant l'année suivante aux Autrichiens, malgré une infériorité numérique; après la chute de Venise, il partit pour l'exil avec Daniele Manin, résidant à Paris de 1849 à 1859. Revenu en Italie, il commanda l'armée de Toscane jusqu'à la paix de Villafranca. Daniele MANIN (1804-1857) avait pris en mars 1848 la tête du mouvement de libération de Venise, et devint président de la République. Contraint à l'exil après le retour des Autrichiens (21 août 1849), il vécut à Paris en donnant des leçons d'italien. Le troisième personnage est le peintre Ary SCHEFFER (1795-1858).]

Sand rappelle à ses interlocuteurs qu'ils ont signé la déclaration regrettant les propos de Sand concernant l'Italie, et leur demande «s'il vous convient de signer la déclaration complète: à savoir qu'il résulte de la lecture entière du roman intitulé *La Daniella*: "que les opinions de M[me] Sand ont subi une triste *métamorphose*; qu'elle *insulte* à l'infortune d'un peuple opprimé; qu'*elle prête l'appui de sa plume aux détracteurs de l'Italie*; qu'elle ajoute sa signature au bas de l'acte d'accusation que dressent contre l'Italie d'aveugles et injustes persécuteurs; que les amis de l'Italie sont affligés de la rencontrer *dans les rangs de ses adversaires*; enfin que, de *gaîté de cœur*, elle lance *l'outrage aux fronts* sur lesquels elle devrait placer des couronnes". Vous devez, Messieurs, cette déclaration à M. Anatole de la Forge ou vous me devez, à moi, une réparation d'honneur. Ce n'est pas parce que je suis une femme que vous auriez bonne grâce à la refuser. S'il vous plaît d'assumer sur vous la responsabilité *des expressions dont s'est servi* votre interprète en parlant de moi, et de faire connaître que ses sentimens sur mon compte sont les vôtres, je me le tiendrai pour dit et ne répondrai pas un mot; n'ayant plus alors qu'à pardonner une horrible injustice à des hommes qui ont beaucoup fait, l'un pour son art, les autres pour leur patrie. Ce silence et ce pardon seront de ma part une justification plus frappante que des paroles. Les cœurs droits n'y verront point une *fin de non-recevoir*, mais un acte de respect envers vous aussi bien qu'envers moi-même»…

Correspondance, t. XIV, n°7418.

251. **George SAND**. L.A.S., [Nohant] 24 janvier 1872, [à CHARLES-EDMOND]; 4 pages in-12. 300/400€

Elle envoie à son ami, rédacteur du journal *Le Temps*, son «feuilleton» (de ses *Impressions et Souvenirs*), «et il y en aura encore un autre sur la matière d'apprendre à lire. C'est bête, mais c'est utile et opportun et j'espère que mon FLAUBERT ne me mangera pas. Ce n'est pas *de l'art* que je consacre à cette chose pratique, et on n'est pas obligé de faire toujours de l'art. Il y a quelquefois mieux à faire, quoi qu'il en dise». Elle tient à corriger l'épreuve, car «il y a nombre de choses techniques et une lettre à la place d'une autre embrouillerait tout».

Quant au livre d'Edgar QUINET [*La Création*]: «Dès qu'il touche à l'homme il redevient admirable. Je le lis à petites doses, mais j'en suis charmée et je trouve que vous avez eu raison de m'en dire tant de bien, vous n'avez rien dit de trop; c'est un beau livre».

Puis elle commente la crise politique: «Nous avons donc traversé encore une révolution entre deux eaux? Nous n'avons pas eu ici le temps de nous en apercevoir. Ce même jour nous avons appris la démission et la réconciliation. Je pensais déjà que Plauchut allait nous proposer le roi d'Araucanie. Ce sera pour une autre fois»...

Elle ajoute: «Je vous écris à 3 h. du matin, au bruit de la foudre, clair de lune verdâtre, nuées d'orage, les arbres couchés sous la raffale. C'est très fantastique et très joli. Tout dort à Nohant comme si de rien n'était. Je suis seule à m'apercevoir d'un effroyable tumulte *dans le dehors*»…

Correspondance, t. XXII, n° 15894.

252. [**George SAND**]. Photographie par NADAR; format carte de visite sur carte à la marque de Nadar. 100/150€

Photographie en buste de G. Sand, coiffée d'une mantille.

On joint 3 photographies format carte de visite: Abraham LINCOLN, Prince NAPOLÉON, Gioacchino ROSSINI.

253. [**George SAND**]. Faire-part, et 6 lettres et documents, la plupart L.A.S. 250/300€

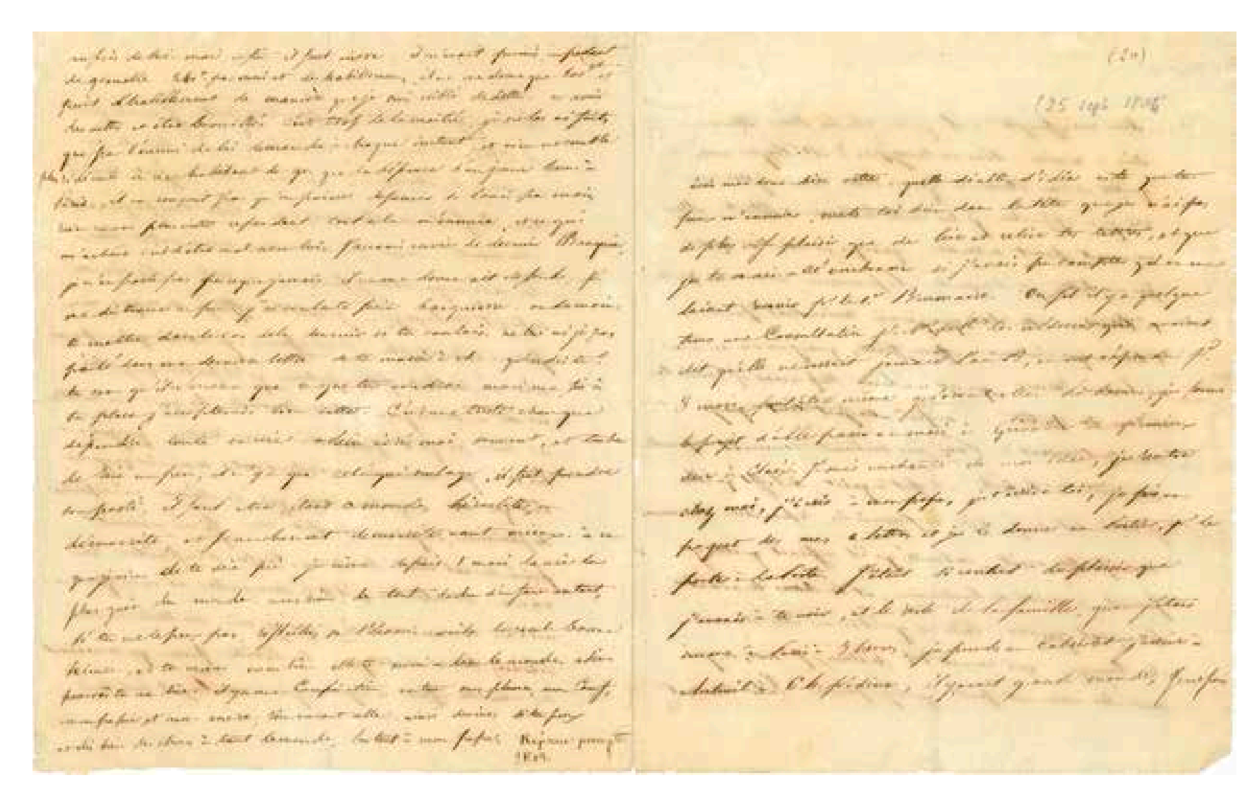
Faire-part de son décès, le 8 juin 1876.

Manuscrit intitulé *Quelques réflexions sous forme de lettre sur l'*Histoire de ma vie *(de George Sand)*, daté Nogent-sur-Marne août 1856 (16 p. in-fol.), sous forme de lettre à G. Sand; citons la conclusion: «Vous aurez vécu plus fatalement que la plupart des femmes de notre époque. Vous aurez passé par tous les genres de douleur. Puisse ce triste résultat dégouter ceux qui voudraient suivre la même route que vous!»

Antoine, comte d'AURE: 2 l.a.s. à Sand, 1856-1857.

Francis CHARMES (1911, sur les œuvres de Sand). Gustave CLAUDIN (1855, à A. de Pontmartin, sur sa critique de Sand). Edmond PLAUCHUT (Nohant 1884, sur son amie G.S.).

Plus un menu au dos duquel on a noté un quatrain de Mérimée; et 3 l.a.s. de Henry BROUGHAM.



254. **STENDHAL** (1783-1842). L.A., 3 v[endémiaire] XIII (25 septembre 1804), à sa sœur Pauline Beyle ; 4 pages in-4 sous chemise cartonnée dos maroquin noir. 3 000/4 000 €

Belle et longue lettre intime à sa sœur chérie.

Il n'a « pas de plus vif plaisir que de lire et relire tes lettres »... Après avoir évoqué la santé de Mme de N. [Nardon, nom d'emprunt pour désigner sa parente par alliance Mme Rebuffel, mère de leur jeune cousine Adèle] que l'on croyait perdue et qui guérira peut-être, Stendhal fait le récit de son projet avorté d'aller passer un mois, en famille, à Grenoble « ou pour mieux dire à Claix. Je suis enchanté de mon idée, je rentre chez moi, j'écris à mon papa, je t'écris à toi, je fais un paquet de mes 2 lettres et je le donne au portier, pour le porter à la Poste. J'étais si content du plaisir que j'aurais à te voir, et le reste de la famille, que j'étais encore à Paris à 3 heures, je prends un cabriolet, j'arrive à Auteuil à 6 h. pour dîner, il y avait grand monde, je ne puis dire mon projet à A. [Adèle] qu'à 7 h. Là-dessus elle va dire à sa mère : Vous ne savez pas ? Mr Beyle nous quitte et s'en retourne à Gr. [Grenoble] Là-dessus la mère jette un cri je m'approche, je lui conte la chose en détail, elle ne veut point se rendre [...] Elle dit que je ne reviendrai pas de l'hiver que c'est une affaire faite, que jamais on ne me laissera revenir, que je me laisse trop mener pour avoir le courage de partir. Enfin elle fait tant que je viens tout courant à Paris, ne sachant comment reprendre mes lettres à la Poste » ; heureusement le portier les avait encore, et le « cher voyage qui aurait été délicieux pour moi » est annulé. « Voilà comment le manque de liberté paralise tout. J'aurais passé à Claix 6 semaines délicieuses ; au lieu de ça je cours les champs ici. Je suis allé ces jours derniers dans la forêt de Montmorency. Cette campagne est charmante, mais j'aurais mieux aimé notre Claix ». Il recommande de ne rien dire de ce projet avorté de voyage.

Il s'inquiète ensuite du silence de son père, qui ne lui écrit plus, et à qui il va devoir « demander de quoi m'habiller cet hiver », méritant ainsi le reproche « que je ne lui écris que comme à un intendant. Mais c'est que je ne sais que dire à quelqu'un avec qui la décence m'empêche de plaisanter et qui ne me dit rien. Je suis vraiment peiné de cet état de choses »... Il craint « que ce ne soient ces maudites affaires d'argent qui ne m'ayent mal mis auprès de lui. Mais enfin il faut vivre. [...] je suis criblé de dettes. Or avoir des dettes et être brouillés c'est trop de la moitié, je ne les ai faites que par l'ennui de lui demander à chaque instant, et rien ne semble plus ridicule à un habitant de Gr. que la dépense d'un jeune homme à Paris »...

Il aurait « envie de devenir Banquier, je n'en parle pas parce que jamais il ne me donnerait de fonds, pour me distraire un peu j'ai voulu te faire banquierre », ou du moins la marier : « à ta place j'accepterais bien vitte. C'est une triste chose que dépendre toute sa vie ».

Il engage Pauline à lui écrire, « et tache de rire un peu, il n'y a que cela qui soulage, il faut prendre son parti, il faut être, dans ce monde, Héraclite, ou Démocrite, et, franchement, Démocrite vaut mieux ».

Il ajoute qu'il mène « depuis 1 mois la vie la plus gaie du monde, nous rions de tout, tache d'en faire autant, si tu ne le peux pas, réfléchis sur l'hom. Voilà la seule bonne science, et tu verras combien elle te servira dans le monde »…

Il espère qu'elle pourra le lire, malgré « une conspiration entre mes plumes, mon canif, mon papier et mon encre »…

Correspondance générale, Champion, 1997, t. I, n°101.

255. **Jean TARDIEU** (1903-1995). 13 L.A.S., 1945-1953, à Richard HEYD à Neuchatel ; 28 pages in-8 ou in-4, enveloppes. 800 / 1 000 €

Intéressante correspondance littéraire et amicale avec le directeur des éditions Ides et Calendes.

Paris 5 janvier ***1946***. Vœux de nouvel an pour la « première année de paix dans le monde ? […] bouchons-nous les oreilles et, obstinément, songeons au "mieux" possible, même si la mode attache à l'optimisme le grelot du burlesque ». Il a apporté à ÉLUARD un manuscrit pour sa collection "L'Honneur des poètes" et lui a fait part de son désir « d'illustrer "notre" livre d'un dessin de PICASSO. Éluard n'en ayant pas pour le moment, il lui a suggéré de contacter le peintre directement, mais Tardieu ne le connait pas… Quelles seraient les conditions à proposer à l'illustrateur ? Tardieu aimerait aussi connaitre les conditions que lui fait Heyd pour *Le Démon de l'irréalité*, « déduction faite de l'avance de 500 francs suisses », en précisant « que vos droits de reproduction se limitent à la présente édition de demi-luxe et que je suis libre, par ailleurs, de disposer du texte ». Il cherche une maison d'édition pour un conte pour enfant qui pourrait faire un album. Il en a promis un autre à Gallimard, « une Table de Multiplication en 10 petites histoires rimées »… – *5 juillet*. Il remercie avec émotion de l'envoi des « exemplaires tout frais du *Démon* : ils avaient en même temps l'impeccable netteté des pièces de précision lorsqu'elles sortent de leur moule de sable et de fonte – et l'éclat, le velouté des êtres vivants, le soin et l'amour qui s'y expriment ». Il loue la précision de l'architecture, la perfection et la réussite de ce travail de composition… Pour le service de presse, il veut se limiter « aux grands organes littéraires », dont les représentants sont des amis : BERTELÉ pour *Confluences*, AMROUCHE pour *L'Arche*, Max-Pol FOUCHET pour *Fontaine*, Louis PARROT pour *Les Lettres françaises*. SEGHERS a dû déjà recevoir un exemplaire, qu'il lui dédicacera… – *23 novembre*. Il remercie Heyd pour son accueil lors de sa visite à Neuchâtel et pour son avance, somme qui lui a permis de remplacer ses vieux et tristes vêtements de l'Occupation par une tenue plus correcte, plus « gentleman ». Il se réjouit surtout qu'UHLER [fondateur d'Ides et Calendes] et Heyd aient aimé les textes qu'il leur a apportés : il est très heureux de paraître, « dans cette belle, parfaite et noble architecture typographique ». Ce goût de la perfection caractérise la Suisse, et il a reconnu dans leur travail « cet air de grandeur, de fidélité, de propreté morale et matérielle qui fait de l'"homo helveticus" une réussite moderne », etc. Éluard n'a pas de dessin de Picasso à proposer…

27 avril ***1952***. Il lui envoie « mon petit livre "*Un mot pour un autre*" second volet de mon diptyque "*Humoreux*" dont le premier était "*Monsieur Monsieur*". Le démon du théâtre s'étant emparé de moi je viens de donner à Sylvain Dhomme une comédie, *Les Amants du métro* qui commencera cette semaine avec *Les Chaises* (une étonnante pièce de IONESCO) »… – *3 juin*. « Il est rare d'allier à ce point – comme vous le faites si chaleureusement – l'amitié et la compréhension ». Il est content qu'il ait aimé ses « petits bouquins humoreux », malgré les bêtises qu'on a pu en dire !... Il revient bientôt à son « ancien métier de "poète sérieux" » avec son recueil *Destination inconnue*, à paraître à la *NRF*, et parle de ses nombreux projets… – *7 octobre*, à propos d'un projet de poésies illustrées par PICASSO, avec GUILLEVIC, Paul ÉLUARD et André FRÉNAUD qui vont envoyer leur accord. Mais faut-il aussi l'accord de Picasso ? Tardieu est allé à Vallauris remettre en mains propres au peintre « à titre d'hommage, mes poèmes que j'avais "manuscriptés" avec soin ». Il a de plus modifié son recueil *Destination inconnue* en en retirant les « poèmes-Picasso » et *Les Dieux inutiles* : « vous aurez ainsi la garantie d'exclusivité de ces textes ». Il envoie *La Première personne* « qui vient de sortir et qui clôt – sur la note sombre – mon "triptyque" jaune-vert-violet »… *1er juin 1953*. « Je comprends très bien tes scrupules et tes hésitations, au sujet de notre projet de livre » ; il prie de lui rendre sa liberté « pour la recherche d'un éditeur susceptible de publier mes poèmes avec les dessins de Picasso », et de lui renvoyer les trois lettres de désistement des poètes Éluard, Guillevic et Frénaud… Etc.

On joint une carte de visite autographe sous enveloppe, au même.

256. **Jean VAUTHIER** (1910-1992). 4 L.A.S., 1962-1963, à Claude GAUTEUR (une à Claude RÉGY); 7 pages in-4 et 1 page in-8 (plus une carte de visite). 250/300€

Sur le film *Les Abysses*, réalisé par Nikos PAPATAKIS et dont il a écrit le scénario d'après *Les Bonnes* de Jean Genet. *8 août 1962*, sur le tournage à La Réole: «Ce fut un temps éprouvant. Papatakis a pu tourner jusqu'à la dernière image, mais il doit avoir, en ce moment, des difficultés financières pour la suite. Les deux actrices Berger [Francine et Colette Bergé] étaient bonnes et courageuses. Je crois qu'il est rare des êtres d'élite, sans une défaillance, dans le monde des acteurs»… – *Janvier 1963*, avant la projection des *Abysses*; longue lettre à Claude RÉGY au sujet de l'écriture d'un nouveau scénario de film pour Jean Chapot, avant un autre pour Papatakis. Il regrette de ne plus pouvoir écrire ses pièces; Barrault va reprendre *le Combattant*, que Terzieff veut jouer à Londres. Il va corriger *Badadesques*, et Papatakis veut produire *Les Prodiges*…

257. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., 25 mai 1890, à Raoul PONCHON; 1 page in-8. 400/500€

«Mon cher Ponchon, Merci à vous, à Richepin et à M[r] Verola. Vous m'aurez, sans phrases, sans exagération, sauvé, en me donnant le moyen de sortir d'une impasse incroyable, quelles que fussent la bonne et la mauvaise volonté des organisateurs de la souscription de cette *Plume* si mal taillée!»… [Léon Deschamps, directeur de la revue *La Plume*, avait ouvert une souscription en faveur de Verlaine.]

258. **Paul VERLAINE**. L.A.S. «P.V.», Jeudi 12 [1892], à Léon VANIER; 2 pages oblong in-12. 500/600€

Il envoie un article à faire suivre à TAILHADE et demande «plusieurs exemplaires d'*Hôpitaux* pour donner». En ce qui concerne *Dédicaces* il va falloir arracher le manuscrit à Savine: «D'ailleurs le manuscrit complet avec addition d'une 20[e] de pièces inédites sera des plus faciles à reconstituer. Avez-vous tout d'abord le *Chat Noir* de ces derniers temps? Puis les dédicataires de ces nouveaux "chefs-d'œuvre" sont là – pour un coup, n. de D.! Je commence *mes Prisons*, concurremment à *Notes sur l'hôpital* et à la reprise de *Au Quartier*. *Odes en son honneur* (rien de Moréas) marchent. C'est à peu près le ton de *Chansons pour Elle*, mais plus haut et plus noble, si j'ose, etc. Je vais me mettre enfin à Louis XVII»… Il voudrait voir CAZALS, «mais qu'il s'abstienne de m'amener petits jeunes gens anarchistes ou embêtants, ni femmes. Au premier jour, venez avec tout ce qu'il y a d'invectives. J'ai envie de faire ce volume gros, très gros. Longues pièces vont avoir lien. *Odes en son honneur* seront de la dimension de *Chansons pour Elle*»...

258

259. **Paul VERLAINE**. L.A.S., 13 janvier 1893, à Léon VANIER ; 2 pages in-12. 400 / 500 €

À son éditeur. « Voici un nouveau complément à la 2e de *Mes hôpitaux*. Donnez en à Philomène [Boudin, sa maîtresse] ce que vous pourrez. Quant au livre sur la Hollande [*Quinze jours en Hollande*], me rendez-vous libre. [...] Je ne touche rien nulle part […] c'est pourquoi en attendant des sommes honnêtes j'insiste sur quelque argent chez vous, gagné, après tout ». Il demande de décacheter son courrier et de le donner à Philomène ou de lui faire suivre : « J'attends particulièrement une lettre de M. de Rotschild ». En post-scriptum il annonce : « Le livre *Dans les Limbes* est fait, 450 vers ! », et il demande des épreuves de *Mes Prisons* et le chapitre sur Vouziers.

260. **Boris VIAN** (1920-1959). MANUSCRIT autographe, *Sc. IV.* ***À l'Académie*** ; 2 pages et demie in-4 à l'encre violette (trous de classeur). 500 / 700 €

Projet de sketch de revue, avec ratures et corrections, mettant en scène Paul-Émile [l'explorateur polaire Paul-Émile Victor était pataphysicien comme Boris Vian].

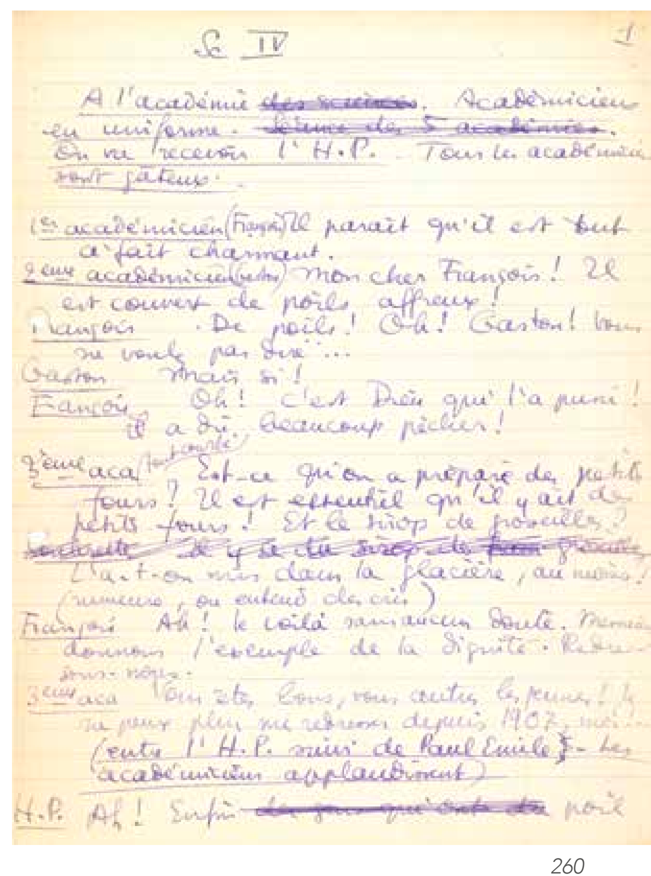
La scène se passe à l'Académie Française : « On va recevoir l'H.P. Tous les académiciens sont gâteux »…

François demande à l'H.P. « si la polygamie était pratiquée couramment de votre temps ?

H.P. La polygamie... voyons (il réfléchit) Euh... Je crois, oui... Pourquoi ?

François. Eh bien... C'est parce que nous en sommes à la lettre P… dans le dictionnaire.

H.P. Seulement la lettre P ? Eh ben ! quand j'ai été congelé on était à M... Vous n'avez pas été très vite »...


Sc IV — 1

A l'académie. Académicien en uniforme. On va recevoir l'H.P. Tous les académiciens sont gâteux.

1er académicien (François) Il paraît qu'il est tout à fait charmant.

2eme académicien Mon cher François ! Il est couvert de poils, affreux !

François. De poils ! Oh ! Gaston ! vous ne voulez pas dire...

Gaston Mais si !

François Oh ! C'est Dieu qui l'a puni ! Il a dû beaucoup pécher !

3eme aca Est-ce qu'on a préparé des petits fours ? Il est essentiel qu'il y ait des petits fours ! Et le sirop de groseille ? L'a-t-on mis dans la glacière, au moins ! (rumeurs, on entend des cris)

François Ah ! le voilà sans aucun doute. Messieurs donnons l'exemple de la dignité...

3eme aca Oui oui, vous, vous autres les jeunes ! Je ne peux plus me relever depuis 1907, moi ! (entre l'H.P. suivi de Paul Emile) – les académiciens applaudissent)

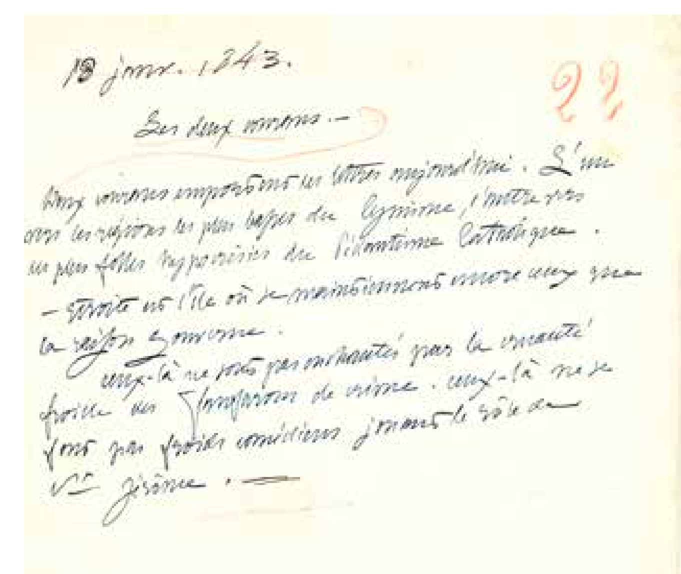
H.P. Ah ! Enfin [illegible] poil

260

261. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). L.A.S., 18 novembre 1839, [à Jacques CRÉTINEAU-JOLY] ; 1 page in-8. 250 / 300 €

Réponse à l'envoi du roman *Un fils de pair de France*, sur l'aventure vendéenne de la duchesse de BERRY. « Du fond de mes rideaux, où me retient depuis plusieurs semaines un mal de gorge impitoyable, je vous ai lu et vous remercie vivement, Monsieur, d'avoir bien voulu vous souvenir de moi et me garder assez d'estime pour m'envoyer cette histoire à laquelle je veux croire dans tous ses détails, malgré les noms qui la déguisent, car vous avez tout vu et pris part à tout, vous qui avez l'honneur d'être un Vendéen héréditaire. Il me semble qu'après vous avoir lu on ne pourra plus souffrir la vue d'un bonnet de galérien sur une de ces nobles têtes »…

Correspondance, t. IV, 39-128.


18 janv. 1843. — 22

Les deux courans. —

Deux courans emportent les lettres aujourd'hui. L'un vers les régions les plus basses du Cynisme, l'autre vers les plus folles hypocrisies du Pédantisme Catholique. — Etroite est l'île où se maintiennent encore ceux que la raison gouverne.

Ceux-là ne sont pas enchantés par la cruauté froide des fanfarons de crime. Ceux-là ne se font pas froids comédiens jouant le rôle de St Jérôme. —

262

262. **Alfred de VIGNY**. MANUSCRIT autographe, ***Les deux courans***, 18 janvier 1843 ; 1 page in-4 à l'encre bleue. 300 / 400 €

Projet de poème philosophique.

« Deux courans emportent les lettres aujourd'hui. L'un vers les régions les plus basses du Cynisme, l'autre vers les plus folles hypocrisies du Pédantisme Catholique. – Étroite est l'île où se maintiennent encore ceux que la raison gouverne.

Ceux-là ne sont pas enchantés par la cruauté froide des fanfarons du crime. Ceux-là ne se font pas froids comédiens jouant le rôle de St Jérôme ».

Cette page a été annotée au crayon rouge pour publication dans le *Journal d'un poète*.

Œuvres complètes (Pléiade, 1986), t. I, p. 332 (faussement daté 1842).

263

263. **VOLTAIRE** (1694-1778). MANUSCRIT, ***Mémoires pour servir à la vie de Mr De Voltaire, écrits par lui-même***, [2e moitié du XVIIIe siècle]; un volume petit in-8 (16,5 x 10,5 cm) de 322 pages, reliure de l'époque veau marbré, cadre de filets dorés sur les plats, dos orné, tranches dorées (charnières usées, dos frotté). 800 / 1 000 €

Copie clandestine des *Mémoires* de Voltaire.

Quelques rares copies des *Mémoires* circulèrent avant leur publication en 1784, par les soins de Beaumarchais. Le texte ayant été interdit, d'autres copies circulèrent sous le manteau.

La présente copie, d'une écriture soignée et très lisible, est établie sur des pages réglées et lignées à la mine de plomb. On notera quelques corrections d'une autre main, ainsi que l'ajout d'un sous-titre : « Ses liaisons avec le Roi de Prusse et la Marqse Du Chatellet », et de deux notes marginales : à propos du « portrait affreux » de Seckendorff par Frédéric II « inséré dans une trentaine d'exemplaires des mémoires de Branbourg » : « J'ai donné à l'Electeur Palatin l'exemplaire dont le Roi de Prusse m'avoit fait présent » (p. 28) ; et (p. 236) « M. de Voltaire avoit renoncé à sa correspondance avec le Roi de Prusse ; mais il ne l'avoit jamais interrompue avec la Marckgrave de Bareith ».

264. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S et P.A.S., Paris et Médan février-mai 1896, à Attilio LUZZATTO ; 1 page et demie et 1 page in-8. 500 / 600 €

Au sujet de la traduction italienne de ***Rome***, publié simultanément à Rome et à Paris.

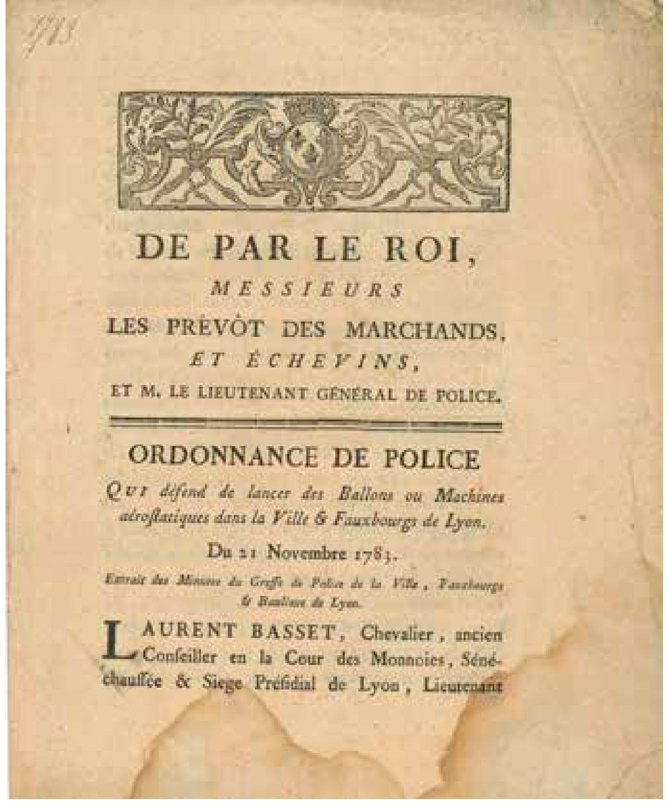
Paris 18 février. Zola accuse réception du second versement de deux mille francs pour *Rome*, « selon notre traité. Il me semble que vous allez bien vite dans *la Tribune*, et j'ai peur que vous n'en veniez à dépasser le texte français, dans *le Journal*. Veuillez veiller à cela. Le pis serait que vous pourriez manquer de copie »…

Médan 19 mai. « Reçu de M. Attilio Luzzatto pour le compte de *la Tribune*, la somme de dix-sept cent cinquante francs, en un chèque, qui solde le prix convenu pour l'achat en toute propriété de la traduction en langue italienne de mon roman *Rome* ».

264

265. **AÉROSTATION**. Imprimé, *Ordonnance de police qui défend de lancer des Ballons ou Machines aérostatiques dans la Ville & Fauxbourgs de Lyon*, 21 novembre 1783 (Lyon, chez Aimé de la Roche, Imprimeur de la Ville, 1783) ; in-4 de 3 p., bandeau aux armes royales (lég. mouill.). 300 / 400 €

Ordonnance prise par le Lieutenant général de Police de Lyon, Laurent Basset, pour interdire le lancer de ballons sans autorisation préalable, alors que « plusieurs Citoyens lancent journellement, dans la Ville & Fauxbourgs, des Ballons, ou Machines aérostatiques, […] souvent mal construits », dont un lancé le 16 novembre de la place des Terreaux, qui tomba en feu sur une maison… Il faut « empêcher que l'on n'abuse si cruellement d'une découverte qui peut un jour devenir très-utile »…



DE PAR LE ROI,

MESSIEURS

LES PRÉVÔT DES MARCHANDS,

ET ÉCHEVINS,

ET M. LE LIEUTENANT GÉNÉRAL DE POLICE.

ORDONNANCE DE POLICE

Qui défend de lancer des Ballons ou Machines aérostatiques dans la Ville & Fauxbourgs de Lyon.

Du 21 Novembre 1783.

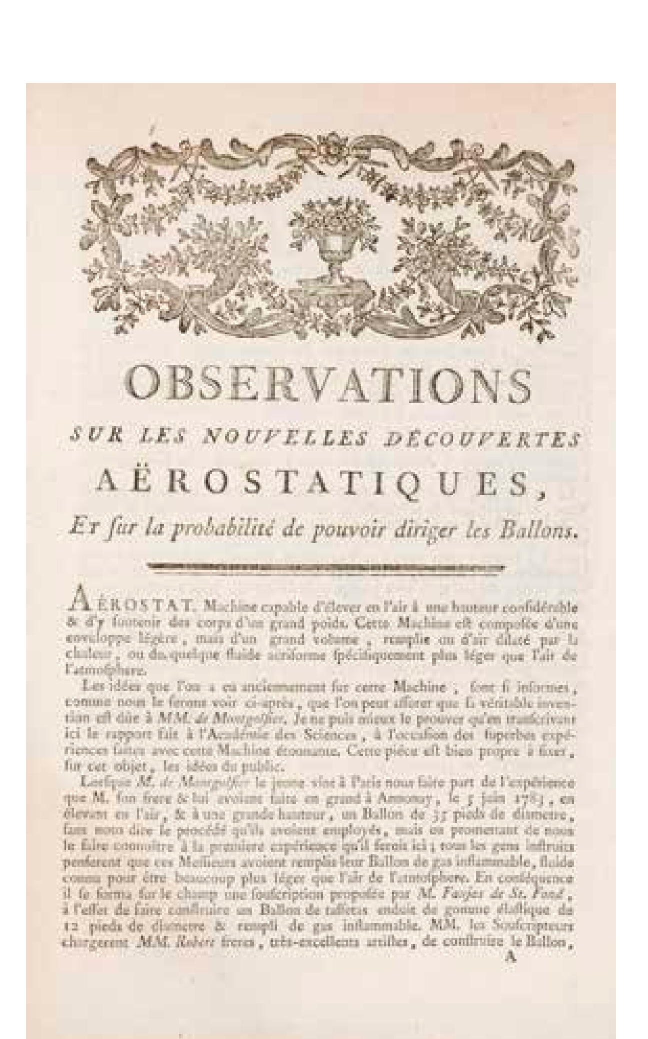
Extrait des Minutes du Greffe de Police de la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Lyon.

LAURENT BASSET, Chevalier, ancien Conseiller en la Cour des Monnoies, Sénéchaussée & Siege Présidial de Lyon, Lieutenant

265

266. **AÉROSTATION**. Imprimé, *Observations sur les nouvelles découvertes aërostatiques, et sur la possibilité de pouvoir diriger les Ballons…*, [1783-1790] ; in-4 de 34 p., cartonnage moderne. 400 / 500 €

Ces *Observations* (p. 1-2) sont suivies (p. 3-13) du *Rapport fait à l'Académie des Sciences, sur la Machine Aërostatique, inventée par MM. de Montgolfier*, lui-même suivi d'un commentaire (p. 13-16), puis (p. 16-34) de notices diverses, d'*Amplification* à *Température*. On a relié en tête une page de titre (remontée) du *Dictionnaire raisonné de toutes les parties de la Physique* par Brisson (Paris, Desray, 1790).



OBSERVATIONS

SUR LES NOUVELLES DÉCOUVERTES

AËROSTATIQUES,

Et sur la probabilité de pouvoir diriger les Ballons.

AËROSTAT. Machine capable d'élever en l'air à une hauteur considérable & d'y soutenir des corps d'un grand poids. Cette Machine est composée d'une enveloppe légère, mais d'un grand volume, remplie ou d'air dilaté par la chaleur, ou de quelque fluide aériforme spécifiquement plus léger que l'air de l'atmosphère.

Les idées que l'on a eu anciennement sur cette Machine, sont si informes, comme nous le ferons voir ci-après, que l'on peut assurer que la véritable invention est dûe à *MM. de Montgolfier*. Je ne puis mieux le prouver qu'en transcrivant ici le rapport fait à l'Académie des Sciences, à l'occasion des superbes expériences faites avec cette Machine étonnante. Cette pièce est bien propre à fixer, sur cet objet, les idées du public.

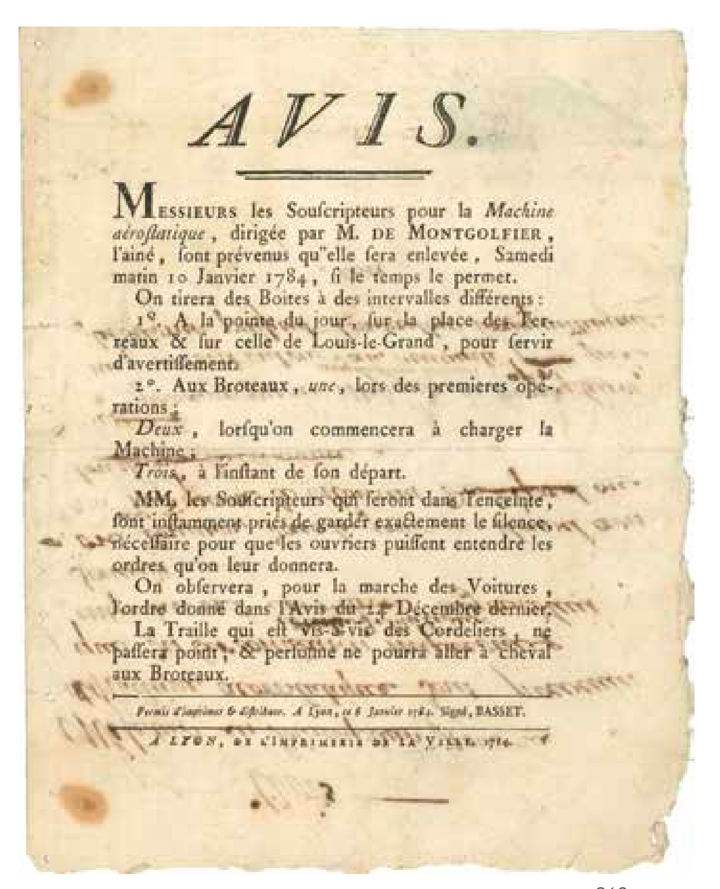
Lorsque *M. de Montgolfier* le jeune vint à Paris nous faire part de l'expérience que M. son frere & lui avoient faite en grand à Annonay, le 5 juin 1783, en élevant en l'air, & à une grande hauteur, un Ballon de 35 pieds de diametre, sans nous dire le procédé qu'ils avoient employés, mais en promettant de nous le faire connoître à la premiere expérience qu'il feroit ici ; tous les gens instruits penserent que ces Messieurs avoient rempli leur Ballon de gas inflammable, fluide connu pour être beaucoup plus léger que l'air de l'atmosphère. En conséquence il se forma sur le champ une souscription proposée par *M. Faujas de St. Fond*, à l'effet de faire construire un Ballon de taffetas enduit de gomme élastique de 12 pieds de diametre & rempli de gas inflammable. MM. les Souscripteurs chargerent *MM. Robert* freres, très-excellens artistes, de construire le Ballon,

A

266

267. **AÉROSTATION**. *Gazette de France*, 30 décembre 1783 ; in-4 de 4 p. (manque à un angle inférieur restauré). 100 / 150 €

On y lit l'annonce de l'élection des sieurs de Montgolfier comme membres correspondants de l'Académie des Sciences, de celle d'E. de Montgolfier comme Associé par l'Académie de Lyon, qui annonce un prix de 1200 livres destiné à *Trouver la manière la plus sûre & la plus simple de diriger à volonté horisontalement le Ballon aërostatique*.



AVIS.

MESSIEURS les Souſcripteurs pour la *Machine aéroſtatique*, dirigée par M. DE MONTGOLFIER, l'aîné, ſont prévenus qu'elle ſera enlevée, Samedi matin 10 Janvier 1784, ſi le temps le permet.

On tirera des Boites à des intervalles différens :

1°. A la pointe du jour, ſur la place des Terreaux & ſur celle de Louis-le-Grand, pour ſervir d'avertiſſement.

2°. Aux Broteaux, *une*, lors des premieres opérations ;

Deux, lorſqu'on commencera à charger la Machine ;

Trois, à l'inſtant de ſon départ.

MM. les Souſcripteurs qui ſeront dans l'enceinte, ſont inſtamment priés de garder exactement le ſilence, néceſſaire pour que les ouvriers puiſſent entendre les ordres qu'on leur donnera.

On obſervera, pour la marche des Voitures, l'ordre donné dans l'Avis du 24 Décembre dernier.

La Traille qui eſt vis-à-vis des Cordeliers, ne paſſera point ; & perſonne ne pourra aller à cheval aux Broteaux.

Permis d'imprimer & diſtribuer. A Lyon, ce 8 Janvier 1784. Signé, BASSET.

A LYON, DE L'IMPRIMERIE DE LA VILLE. 1784.

268

268. **AÉROSTATION**. Imprimé, *Avis*, Lyon 8 janvier 1784 (Lyon, Imprimerie de la Ville, 1784) ; 1 page in-4, avec note manuscrite au verso. 600 / 800 €

Rare avis pour l'ascension d'un ballon de Montgolfier à Lyon.

« Messieurs les Souscripteurs pour la *Machine aérostatique*, dirigée par M. de MONTGOLFIER, l'aîné, sont prévenus qu'elle sera enlevée, Samedi matin 10 Janvier 1784, si le temps le permet ». Des boîtes seront tirées pour servir d'avertissements. On devra garder le silence dans l'enceinte « pour que les ouvriers puissent entendre les ordres »…

Au verso, avis manuscrit que « des circonstances imprévues » empêcheront l'enlèvement de la machine samedi. Un avis sera donné indiquant le nouveau départ. On ne pourra entrer ce samedi dans l'enceinte « afin que les ouvriers puissent travailler tranquillement »…

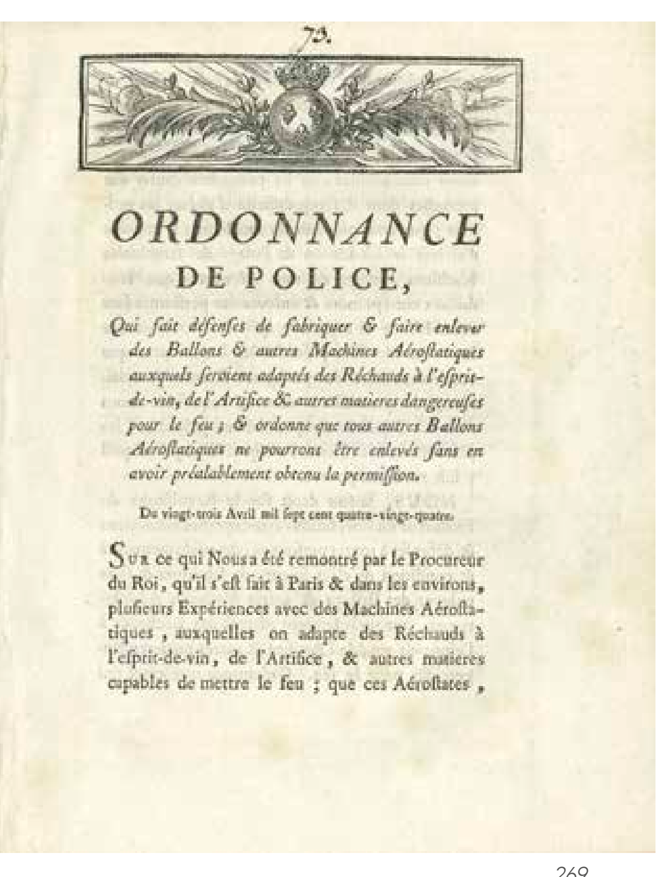
[C'est le 19 janvier que *La Flesselles* s'élèvera, emportant sept passagers à 1 000 m. d'altitude.]

On joint un autre imprimé, *Avis au public. Ordre qui sera observé pour la marche des voitures, pendant les deux jours où l'on fera les Expériences du Ballon aérostatique, sous la direction de M. de MONTGOLFIER, l'aîné*, Lyon 24 décembre 1783 (Lyon, Imprimerie de la Ville, 1783 ; 3 p. in-4).

269. **AÉROSTATION**. Imprimé, *Ordonnance de police, Qui fait défenses de fabriquer & faire enlever des Ballons & autres Machines Aérostatiques auxquels seroient adaptés des Réchauds à l'esprit-de-vin, de l'Artifice & autres matières dangereuses pour le feu ; & ordonne que tous autres Ballons Aérostatiques ne pourront être enlevés sans en avoir préalablement obtenu la permission*, Paris 23 avril 1784 (Ph.-D. Pierres, Imprimeur ordinaire du Roi, 1784) ; in-4 de 4 p., bandeau aux armes royales. 400 / 500 €

Premier acte législatif concernant la navigation aérienne.

Cette ordonnance, donnée par le Lieutenant général de Police LENOIR, interdit de fabriquer et de faire s'élever des aérostats sans en avoir demandé et obtenu la permission. Elle rappelle la chute de ballons, notamment dans les Tuileries et sur les quais, et les dommages et incendies qu'ils pourraient provoquer…



73.

ORDONNANCE
DE POLICE,

Qui fait défenſes de fabriquer & faire enlever des Ballons & autres Machines Aéroſtatiques auxquels ſeroient adaptés des Réchauds à l'eſprit-de-vin, de l'Artifice & autres matieres dangereuſes pour le feu ; & ordonne que tous autres Ballons Aéroſtatiques ne pourront être enlevés ſans en avoir préalablement obtenu la permiſſion.

Du vingt-trois Avril mil ſept cent quatre-vingt-quatre.

SUR ce qui Nous a été remontré par le Procureur du Roi, qu'il s'eſt fait à Paris & dans les environs, pluſieurs Expériences avec des Machines Aéroſtatiques, auxquelles on adapte des Réchauds à l'eſprit-de-vin, de l'Artifice, & autres matieres capables de mettre le feu ; que ces Aéroſtates,

269

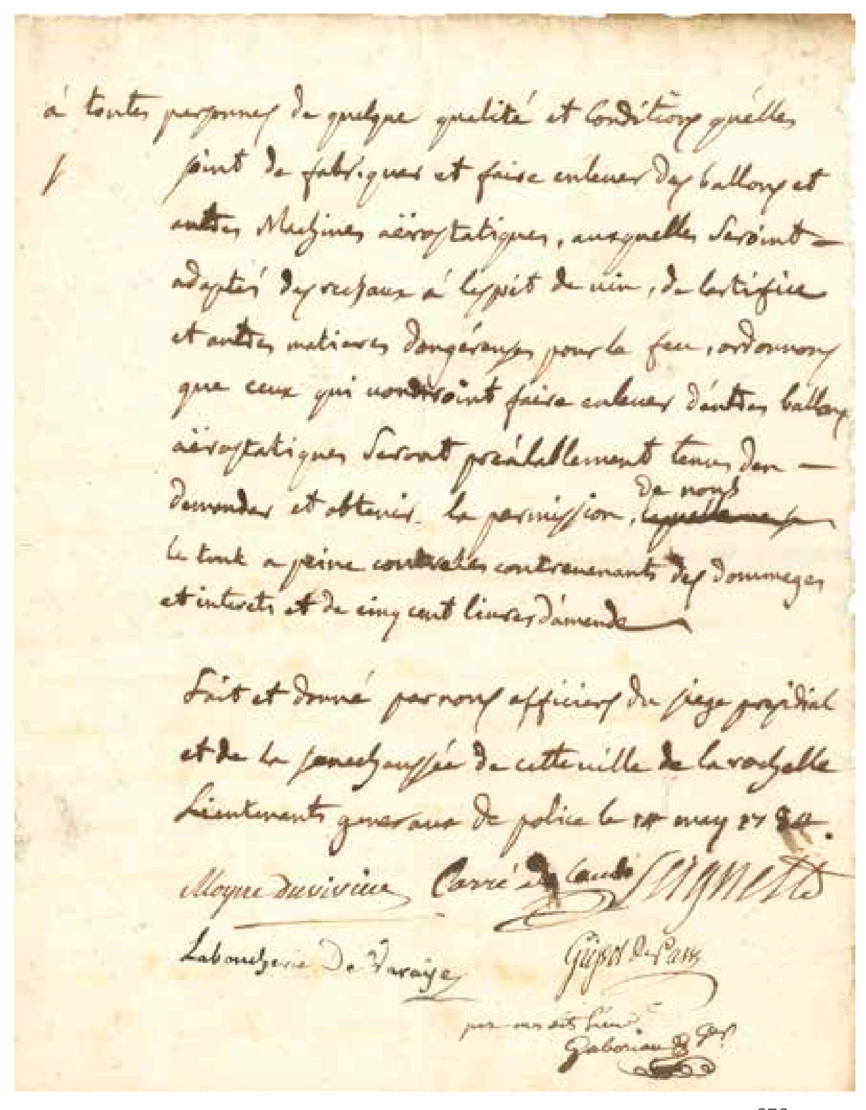
270. **AÉROSTATION**. P.S. par 7 personnes, La Rochelle 11-14 mai 1784 ; 3 pages in-4 avec cachet fiscal. 500 / 700 €

Réglementation sur le vol des montgolfières.

Requête du procureur du Roi Regnaud, sur plainte des habitants « sur les risques que leurs habitations et domaines couroient par le feu que pourroient occasionner les différens ballons qui s'élancent journellement en cette ville »… Suit l'ordonnance prise par les officiers du siège présidial et de la sénéchaussée, lieutenants généraux de police de La Rochelle, signée par eux, interdisant l'envol des ballons aérostatiques sans avoir obtenu une permission, sous peine de 500 livres d'amende.

271. **AÉROSTATION**. 2 numéros du *Journal historique et politique*, Genève 12 juin et 10 juillet 1784 ; in-12, brochés avec couverture. 100 / 150 €

Le journal de MALET DUPAN rappelle, à propos de la découverte des Montgolfier, le rôle précurseur joué par Leibniz avec son *Art de voler* (12 juin). Le 10 juillet, il relate les expériences malheureuses survenues à Strasbourg et Avignon, signale l'ascension de M. Beccard à Saint-Domingue, et la construction par Mercier à Lyon d'un ballon en forme de poisson.


à toutes personnes de quelque qualité et condition quelles
point de fabriquer et faire enlever des ballons et
autres Machines aërostatiques, auxquelles seroint
adaptés des réchaux à l'esprit de vin, de l'artifice
et autres matieres dangereuses pour le feu, ordonnons
que ceux qui voudroint faire enlever d'autres ballons
aërostatiques seront préalablement tenus d'en
demander et obtenir la permission de nous
le tout à peine contre les contrevenants des dommages
et interets et de cinq cent livres d'amende

Fait et donné par nous officiers du siege presidial
et de la senechaussée de cette ville de la rochelle
Lieutenants generaux de police le 14 may 1784.

Moyne duvivier Carré de Candé
Guyot de Pass
par mes dits sieurs
Gaboriau

270

272. **AÉROSTATION**. Imprimé, *Expérience aérostatique fixée*, Valenciennes 6 mars 1787 ; 4 p. in-8. 300 / 400 €

Annonce de l'expérience qui sera organisée à Valenciennes le 26 mars 1787 par Jean-Pierre BLANCHARD (1753-1809), avec 5 aérostats, faisant le point sur les souscriptions. [Deux ans plus tôt, Blanchard a réussi la traversée de la Manche.]

273. **AÉROSTATION**. [**Sophie BLANCHARD** (1778-1819)]. 2 L.A.S. à elle adressées, 1809-1814 ; 1 page in-4 chaque, adresses. 300 / 400 €

[Première femme aéronaute professionnelle, née Marie-Madeleine Sophie Armant, elle avait épousé en 1804 l'aérostier Jean-Pierre Blanchard (1753-1809) ; elle réalisa de nombreuses ascensions, dont la dernière fut mortelle, son ballon, d'où elle lançait des feux d'artifice, ayant pris feu au-dessus des jardins de Tivoli.] *21 août 1809*. TRANCHÈRE DE CHATEAUNEUF, maire de Canon-la-Bastide, la félicite pour sa « superbe ascension ».

Paris 1er septembre 1814, le baron Frédéric de ROMBERG (1729-1819) sollicite un entretien sur « la construction des balons airenauts » ; l'adresse est à « Madame Blanchard connue et celebre par les voyages airienne à Paris ».

274. **AÉROSTATION**. **Gaston PLANTÉ** (1834-1889) physicien, inventeur de l'accumulateur électrique. L.A.S., Bellevue-sous-Meudon 19 août 1884, à Gaston TISSANDIER ; 3 pages in-8, enveloppe. 200/300 €

Il le prévient que, « si vous veniez à essayer, avec une machine électrique ordinaire, l'action d'une aigrette sur le mélange d'air et d'hydrogène, et si une inflammation ne se produisait pas, il ne faudrait pas en conclure que l'étincelle elle-même est absolument nécessaire, et que dans l'atmosphère, vous n'auriez aucun danger à courir par la manifestation de l'électricité sous cette forme. Les aigrettes de nos machines ne sont pas nourries, comme celles que peut produire l'électricité atmosphérique et qui sont souvent de véritables flammes. C'est toujours une question de degré, ou ici de quantité d'électricité. Ne vous exposez donc jamais, je vous en conjure, à faire une ascension par un temps orageux ou menaçant de le devenir. S'il est un Dieu pour les aéronautes, comme vous le dites avec raison, et comme il y en a du reste, pour tous les hommes, quel que soit le genre d'épreuves que nous ayons à subir, il ne faut pas cependant braver la nature »…

On joint un imprimé de G. TISSANDIER, *Sur l'application des moteurs électriques et des piles secondaires de M. G. Planté à la direction des aérostats*, 1881 (3 p. in-4).

275. **AÉROSTATION**. [**Gaston TISSANDIER** (1843-1899).] 2 documents concernant un brevet d'invention, 1881 ; 4 et 1 pages in-fol., en-têtes. 200/300 €

Brevet pour « l'application nouvelle de l'électricité à la navigation aérienne ». *30 juillet 1881*, demande d'un certificat d'addition au brevet d'invention de 15 ans pris le 9 juin 1881, avec « mémoire descriptif », signé au nom de Tissandier par l'ingénieur Émile BARRAULT, de l'*Office international pour la prise de Brevets d'invention en France et à l'étranger*. – *28 octobre 1881*. Arrêté du ministre de l'Agriculture et du Commerce délivrant le certificat, avec croquis sur calque (déchiré). – Plus 2 récépissés joints.

276. **AÉROSTATION**. 2 brochures imprimées, 1886-1911. 100/150 €

J.-A. FONTAINE, *Exposé d'un nouveau système d'aérostats dirigeables à propulsion atmosphérique*… (Paris, Librairie centrale des Sciences, Michelet, 1886), in-4 avec figures et une planche dépliante (dos cassé, petits manques à la couv.).

Léon COUTIL, *Jean-Pierre Blanchard physicien aéronaute… Bibliographie et iconographie* (Évreux, Impr. Charles Hérissey, 1911), grand in-8 (dos cassé, plats détachés).

On joint : *La Montgolfière, Journal du Centenaire* (1883).



278

277. **François ARAGO** (1786-1853). L.A.S. (signée en tête, à la 3e personne), 19 août 1818, au peintre Jules BOILLY ; 1 page in-8 (contrecollée sur un feuillet in-4, cachet encre JB). 200/300 €

Il lui envoie « ce petit échantillon du vin de son pays » ; il espère le prompt rétablissement de Mme Boilly et remercie « pour les portraits, si frappants de ressemblance, des trois petites marmottes ».

278. **AUTOMOBILE**. PHOTOGRAPHIE, 1889 ; tirage ancien sur papier albuminé, 19,5 x 13,5 cm. 400/500 €

Rare photographie d'une des premières automobiles Peugeot.

La photographie montre le « tricycle à vapeur » construit par Armand Peugeot, avec 5 personnes dont Gaston Tissandier au volant, aux côtés d'Armand Peugeot, devant le pavillon asiatique de l'Exposition Universelle.

279. **Jean-Baptiste BIOT** (1774-1862) mathématicien, physicien et astronome. L.A.S., Paris 4 octobre 1849; 1 page in-12. 60/80€

Au sujet de ses recherches sur la polarisation de la lumière.... «Elles sont disséminées dans les mémoires de l'académie des sciences, et dans les comptes rendus de ses séances. Mais, pour ce qui concerne l'action des liquides, j'en ai résumé l'ensemble dans les tomes x et XI des annales de chimie et de physique 3e série, lesquels ont paru en 1844»...

280. **Henri-François BON** (1844-1894). L.A.S., Ké So [Tonkin] 22 septembre 1887, [à Gustave DUMOUTIER]; 2 pages in-8. 200/250€

Rare lettre de ce missionnaire, linguiste et botaniste, au Tonkin.

[Né à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire) en 1844, Henri Bon fut envoyé en Indochine en 1868 par les Missions Étrangères. Il passa deux ans en Cochinchine, puis fut affecté au Tonkin occidental en 1871. Correspondant du Muséum national d'histoire naturelle, il envoya à cet établissement 4570 échantillons de plantes, dont de nombreuses espèces nouvelles. À sa mort, en 1894, son herbier personnel d'environ 4000 plantes fut remis au Muséum. Il est également l'auteur d'un *Manuel de conversation franco-tonkinois*.]

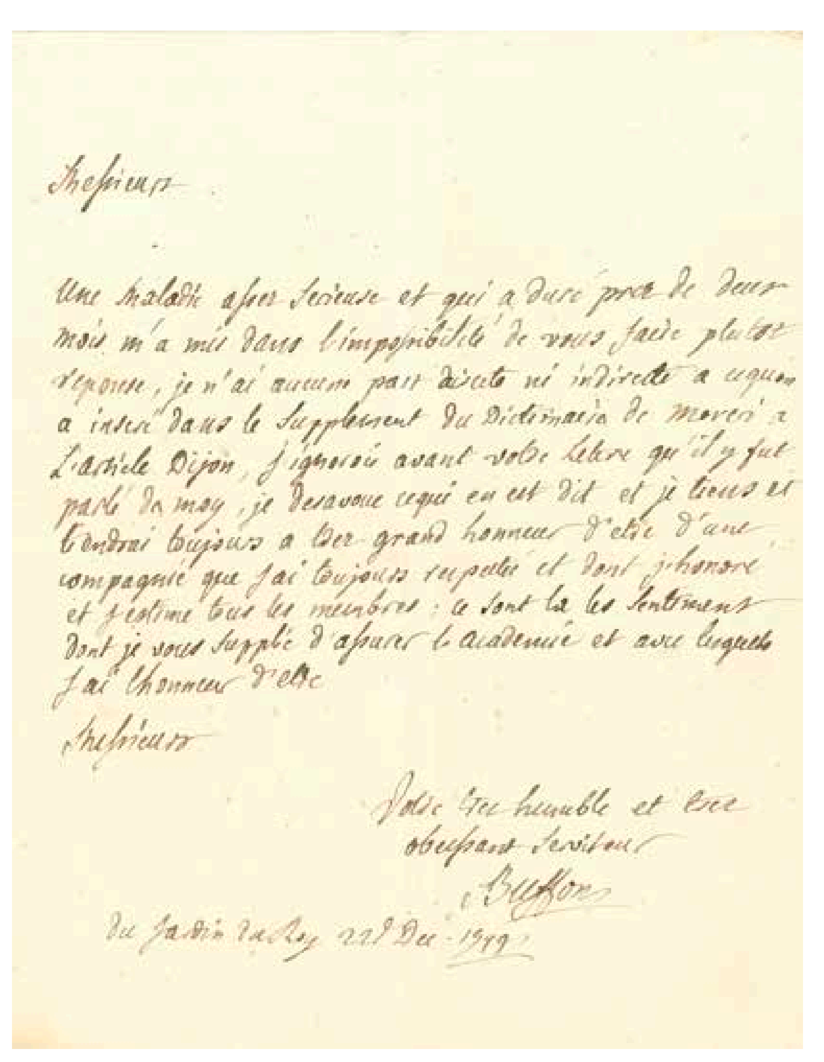
Il n'a pas répondu tout de suite à son correspondant, «parce que j'ai été assez occupé, et aussi parce que, manquant absolument de livres de botanique, ma compétence en cette matière est probablement moins haute que vous voulez bien le supposer. Je crois que toutes mes remarques sont exactes; néanmoins, si quelqu'un de plus autorisé que moi, surtout M BALANSA, vous parlait dans un autre sens, je vous engagerais à adopter son opinion de préférence à la mienne». Il remercie de «l'envoi de votre brochure sur l'Enseignement au Tong King»…

[Gustave DUMOUTIER (1850-1904), orientaliste et archéologue, accompagna en 1886 Paul Bert lorsque ce dernier fut nommé Résident général de France au Tonkin et en Annam. Il organisa l'enseignement du français en Indochine et fut nommé directeur de l'Enseignement du Tonkin et de l'Annam.]

Ancienne collection Henri LEDOUX (petit cachet HL).

281. **Georges-Louis Leclerc de BUFFON** (1707-1788). L.A.S., du Jardin du Roy 22 décembre 1749, [à des membres de l'Académie royale de Dijon]; 1 page in-4. 800/1 000€

«Une maladie assez serieuse et qui a duré prez de deux mois m'a mis dans l'impossibilité de vous faire plutot reponse, je n'ai aucune part directe ou indirecte a ce qu'on a inseré dans le Supplement du Dictionnaire de Moreri a l'article Dijon, j'ignorois avant votre lettre qu'il y fut parlé de moy, je desavoue ce qui en est dit et je tiens et tiendrai toujours a tres grand honneur d'etre d'une compagnie que j'ai toujours respectée et dont j'honore et j'estime tous les membres»…



Messieurs

Une maladie assez serieuse et qui a duré prez de deux mois m'a mis dans l'impossibilité de vous faire plutot reponse, je n'ai aucune part directe ni indirecte a ce qu'on a inseré dans le Supplement du Dictionaire de Moreri a l'article Dijon, j'ignorois avant votre lettre qu'il y fut parlé de moy, je desavoue ce qui en est dit et je tiens et tiendrai toujours a tres grand honneur d'etre d'une compagnie que j'ai toujours respectée et dont j'honore et j'estime tous les membres; ce sont la les sentimens dont je vous supplie d'assurer l'academie et avec lesquels j'ai l'honneur d'etre

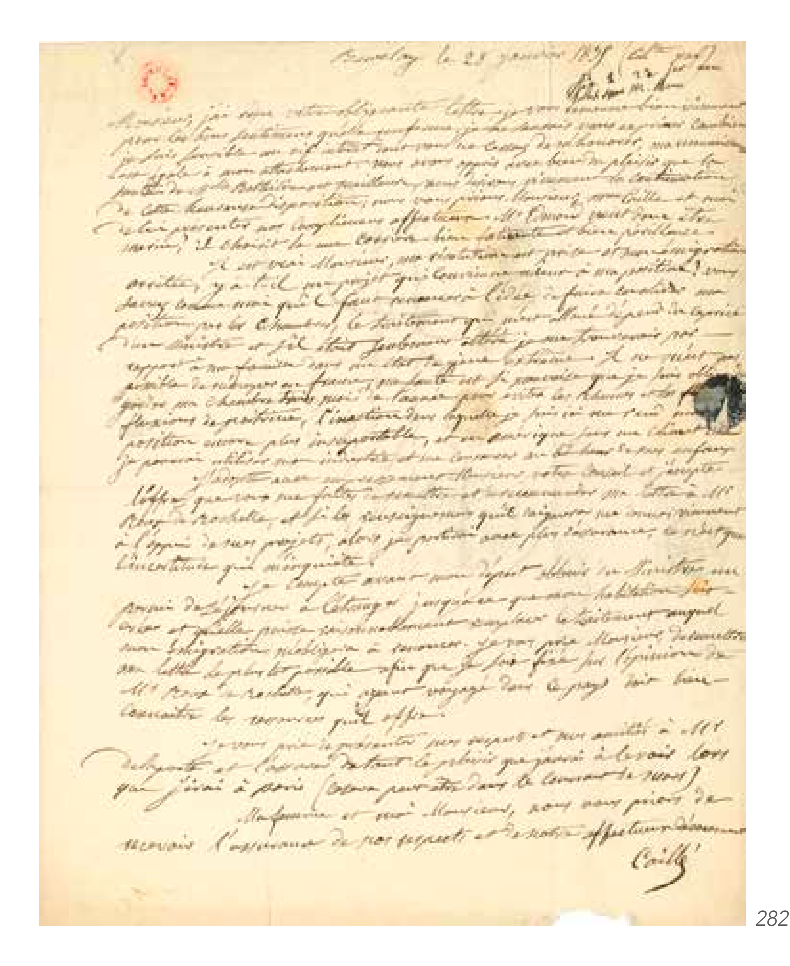
Messieurs

Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Buffon

du Jardin du Roy 22d Dec. 1749

281



282

282. **René CAILLIÉ** (1799-1838). L.A.S., Beurlay (Charente-Maritime) 28 janvier 1835, à Edme François JOMARD, membre de l'Institut ; 1 page in-4, adresse avec marques postales. 800 / 1 000 €

Très rare lettre de l'explorateur de Tombouctou, sur sa situation misérable, et son projet de départ pour l'Amérique.

[En 1833, le ministère de la Marine supprima le traitement qui avait été accordé au célèbre explorateur ; celui-ci ne recevait plus alors qu'une indemnité annuelle de 3000 francs provenant du ministère de l'Instruction publique, mais qui pouvait, elle aussi, être supprimée à tout moment. Estimant sa situation précaire, René Caillié envisagea de partir en Amérique.]

Il remercie l'orientaliste de ses bons sentiments… « ma résolution est prise et mon émigration arrêtée […] Vous savez comme moi qu'il faut renoncer à l'idée de faire consolider ma position par les Chambres, le traitement qui m'est alloué dépend du caprice d'un Ministre, et s'il était seulement altéré je me trouverais par rapport à ma famille dans un état de gêne extrême. Il ne m'est pas possible de m'occuper en France ; ma santé est si mauvaise que je suis obligé de garder ma chambre trois mois de l'année pour éviter les rhumes et les fluxions de poitrine, l'inaction dans laquelle je suis ici me rend ma position encore plus insupportable, et en Amérique sous un climat chaud je pourrai utiliser mon industrie et me consacrer au bonheur de mes enfans »…

Il accepte l'offre de le recommander à M ROUX DE ROCHELLE, « et si les renseignemens qu'il daignera me donner viennent à l'appui de mes projets, alors je partirai avec plus d'assurance, ce n'est que l'incertitude qui m'inquiète. Je compte avant mon départ obtenir du Ministre un permis de séjourner à l'étranger jusqu'à ce que mon habitation soit créée et qu'elle puisse raisonnablement remplacer le traitement auquel mon émigration m'obligera à renoncer »...

Provenance : bibliothèque Grandidier (petit cachet à l'encre rouge).

283. **Aimé-Louis CHAMPOLLION-FIGEAC** (1812-1894) bibliothécaire et archiviste, neveu de l'égyptologue dont il fut le biographe (*Les Deux Champollion*). L.A., Paris 2 décembre 1870, à sa femme à Vif (Isère) ; 1 page et quart in-8, adresse avec marques postales. 100 / 150 €

Lettre par ballon monté pendant le siège de Paris. [Oblitérée Paris 2 décembre ; puis 8 décembre : Valence s/Rhône, Lyon à Avignon, Grenoble ; Vif 9 décembre]. Il a reçu la lettre de sa « chère Bichette » datée de Vif le 14 novembre, « la seule qui ait traversé les Prussiens ». Il continue à vivre tant bien que mal, « attendant avec une grande anxiété le résultat des grandes opérations militaires commencées depuis hier qui doivent nous délivrer ou nous laisser anéantir. […] Paris est très calme », mais la misère augmente…

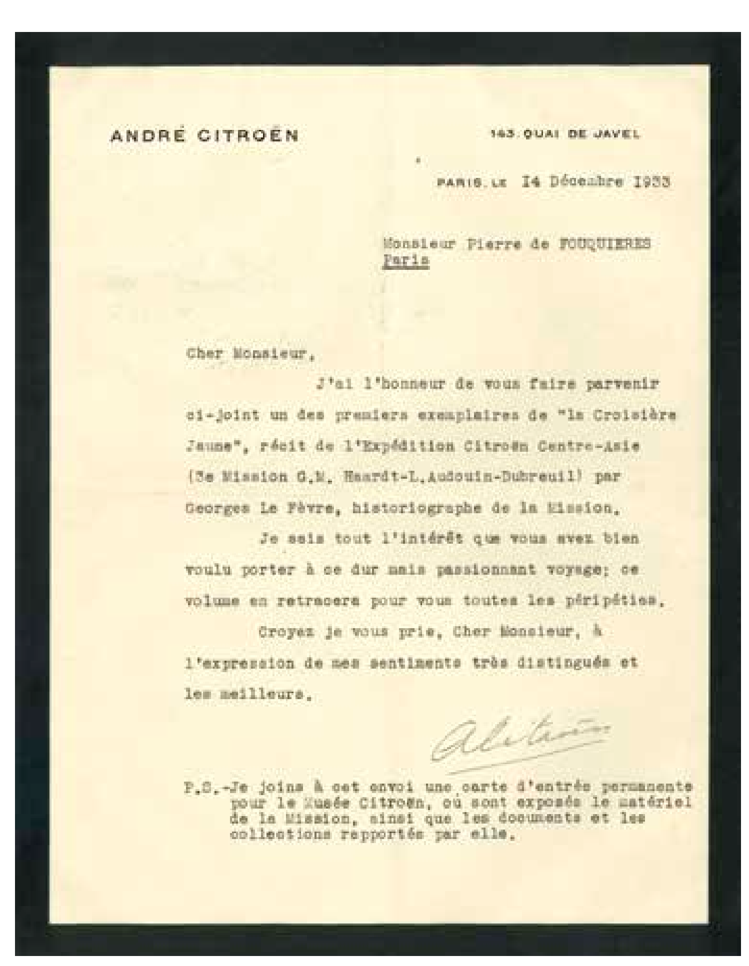
284. **Jean-Antoine CHAPTAL** (1756-1832). L.S., Paris 17 prairial IX (5 juin 1801), aux régisseurs des Salines Nationales ; 3 pages et demie in-4 à en-tête *Le Ministre de l'Intérieur*, petite vignette. 200 / 250 €

L'Académie des Sciences a proposé « un prix pour l'indication des procédés propres à extraire en grand la soude du sel marin ». Ce problème n'est pas vraiment résolu, mais le citoyen CARNY y a beaucoup travaillé et a obtenu en 1789 un privilège exclusif et en 1791 un brevet d'invention. Carny propose de continuer ses expériences et demande d'aller à « Dieuze ou dans une autre Saline nationale, que là il lui soit délivré une quantité suffisante de sulfate & de muriate de soude, qu'il lui soit fourni les objets et ustensiles nécessaires, & qu'un commissaire chargé de suivre cette expérience m'en fasse un rapport ». …Chaptal pense que le résultat de ces expériences « peut créer parmi nous une nouvelle branche d'industrie, qui affranchiroit la République du tribut qu'elle paye à l'étranger pour les soudes qu'il importe en France » et prie ses correspondants de contribuer à ce projet…

285. **André CITROËN** (1878-1935). 2 L.S., Paris 1929-1933 ; 1 page in-4 chaque, à son en-tête *André Citroën* (bordure de deuil à la 2e). 200 / 300 €

28 février 1929. Il prie les directeurs de succursales, concessionnaires et agents de faire le meilleur accueil à son ami, M. de FOUQUIÈRES, Directeur du Protocole, « et d'apporter le plus grand soin à l'exécution des demandes qu'il pourrait être amené à faire ».

14 décembre 1933, à Pierre de FOUQUIÈRES. Il lui envoie un exemplaire de *La Croisière Jaune*, « récit de l'Expédition Citroën Centre-Asie (3e Mission G.M. Haardt-L. Audouin-Dubreui) par Georges Le Fèvre, historiographe de la Mission. Je sais tout l'intérêt que vous avez bien voulu porter à ce dur mais passionnant voyage »...



ANDRÉ CITROËN 143, QUAI DE JAVEL

PARIS, LE 14 Décembre 1933

Monsieur Pierre de FOUQUIERES
Paris

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir ci-joint un des premiers exemplaires de "la Croisière Jaune", récit de l'Expédition Citroën Centre-Asie (3e Mission G.M. Haardt-L.Audouin-Dubreuil) par Georges Le Fèvre, historiographe de la Mission.

Je sais tout l'intérêt que vous avez bien voulu porter à ce dur mais passionnant voyage; ce volume en retracera pour vous toutes les péripéties.

Croyez je vous prie, Cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments très distingués et les meilleurs.

Citroën

P.S.-Je joins à cet envoi une carte d'entrée permanente pour le Musée Citroën, où sont exposés le matériel de la Mission, ainsi que les documents et les collections rapportés par elle.

285

286. **[Jean-Nicolas CORVISART** (1755-1821)]. Manuscrit, Paris 12 août 1784 ; cahier in-fol. de 48 pages. 200 / 300 €

Inventaire et partage après décès des biens de la mère de Corvisart.

Expédition de l'inventaire et du compte de la succession après décès de Madeleine Louise Scribot, et compte de tutelle de la communauté, rendu par Pierre Corvisart, avocat au parlement, tuteur de leurs enfants : Pierre-Louis-Honoré, avocat au parlement : Jean-Nicolas, « docteur régent de la Faculté de médecine » ; Anne-Nicole Desmaisons. Détail du partage et de la liquidation de la communauté de biens ; établissement de la masse avec inventaire des biens, dont le domaine de Dricourt, une maison à Beaumont en Argonne, des biens à Coegny en Champagne et à Coulommiers… L'article 30 mentionne les lettres de noblesse accordées par Louis XIV en 1668 à Henry Corvisart, seigneur de Fleury, la Cour-Renaud et Montmarin, pour services militaires rendus.

287. **Albert EINSTEIN** (1879-1955). L.A.S., [Berlin] 3.I.1924, à un Professeur ; 1 page oblong in-16 au dos de sa carte de visite *Prof. Dr. Albert Einstein Mitglied der Pr. Akademie d. Wissenschaften* (un peu salie, lég. marques de plis) ; en allemand. 2 000 / 3 000 €

Chaude recommandation d'un jeune médecin, qu'il connaît et apprécie depuis des années, qui est à l'hôpital de Virchow depuis un an et demi mais ne peut pas y évoluer…

« Lieber Herr Professor ! Überbringer dieser Karte ist ein uns seit Jahren bekannter und von uns geschätzter junger Arzt, der seit 1½ Jahren am Virchow-Krankenhaus ist, aber dort nicht aufrücken kann. Ich empfehle ihn Ihnen aufs Wärmste, für den Fall, dass Sie für Ihn Verwendung haben. Glückliches Neujahr u. auf bald-Wiedersehen ».



288. **Sigmund FREUD** (1856-1939). L.A.S., Wien 20 janvier 1936, au Dr Heinrich MENG à Bâle ; sur 1 page oblong in-12 (Postkarte), adresse et timbres au dos (traces d'encre d'oblitération postale sur la carte ; encadrée avec une photographie de Freud). 1 500/2 000 €

« Lieber Herr Doktor Es ist richtig ; Ich habe mein Gutachten bereits abgegeben. Herzlich Ihr Freud ».

Traduction : C'est exact ; j'ai déjà donné mon rapport. Cordialement…

[Le docteur Heinrich MENG (1887-1972) était un médecin allemand. Dès 1920, Meng s'intéressa à la psychanalyse et entra en contact avec Freud et Paul Federn. Il s'installa à Bâle en 1933, où il enseigna l'hygiène psychique à l'université. Il publia en 1944 une étude sur les travaux de Freud : *Psyche und Hormon, Grundfragen der Psychotherapie ; die Lehre von S. Freud, die Experimentalforschung von E. Steinach, die Organpsychose, Folgerungen für Therapie und Prophylaxe*.]

289. **Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1805-1861). *Description d'un nouveau genre de mammifères carnassiers sous le nom de Protèle*. ([Paris, A. Belin, 1824]) ; in-4 de 18 p., broché, couverture muette de l'époque, titre manuscrit sur le plat supérieur (sans la planche gravée). 400 / 500 €

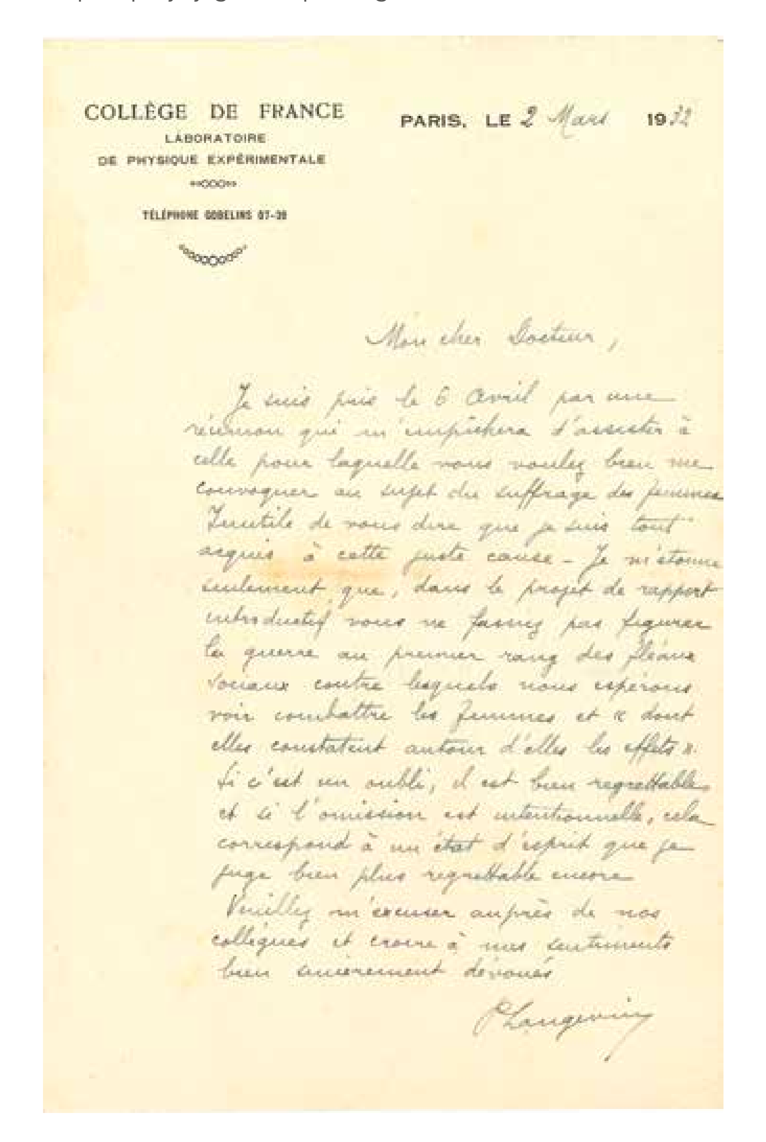
Une des premières publications d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, alors âgé de 19 ans.

Dans cette étude extraite des *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle*, t. XI, 1824, l'auteur décrit un nouveau mammifère provenant du Cap de Bonne-Espérance qu'il nomme *Protèle*. Il s'agit d'un carnassier digitigrade voisin des civettes et des hyènes. Le mémoire comprend : Des os de la tête ; de la mâchoire inférieure ; des dents ; du tronc ; des membres ; dernières considérations. [Agassiz III, p. 38, n° 4. Engelmann I, 373]. Cet animal avait été envoyé au Muséum par le voyageur-naturaliste Pierre-Antoine DELALANDE, qui parcourut l'Afrique du Sud de 1818 à 1820, avant de disparaître en 1823 des suites de maladies contractées au cours de ses voyages. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire lui rend ici hommage en nommant ce mammifère *Proteles Lalandii* (Protèle Delalande).

Envoi autographe signé au revers de la couverture : « Monsieur Brongniart, membre de l'Institut, etc. Hommage de profond respect. I.G.S.H. ». Naturaliste et géologue, **Alexandre BRONGNIART** (1770-1847) est l'un des fondateurs de la paléontologie stratigraphique ; il effectua aussi quelques travaux de zoologie, notamment sur les reptiles.

290. **Paul LANGEVIN** (1872-1946). L.A.S., 2 mars 1932, à un Docteur ; 1 page in-8 à en-tête *Collège de France. Laboratoire de Physique expérimentale*. 300 / 400 €

Il ne pourra assister à la réunion « au sujet du suffrage des femmes. Inutile de vous dire que je suis tout acquis à cette juste cause. Je m'étonne seulement que, dans le projet de rapport introductif vous ne fassiez pas figurer la guerre au premier rang des fléaux sociaux contre lesquels nous espérons voir combattre les femmes et "dont elles constatent autour d'elles les effets". Si c'est un oubli, il est bien regrettable et si l'omission est intentionnelle, cela correspond à un état d'esprit que je juge bien plus regrettable encore »…



COLLÈGE DE FRANCE
LABORATOIRE
DE PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE
TÉLÉPHONE GOBELINS 07-39

PARIS, LE 2 Mars 1932

Mon cher Docteur,

Je suis pris le 6 Avril par une réunion qui m'empêchera d'assister à celle pour laquelle vous voulez bien me convoquer au sujet du suffrage des femmes. Inutile de vous dire que je suis tout acquis à cette juste cause – Je m'étonne seulement que, dans le projet de rapport introductif vous ne fassiez pas figurer la guerre au premier rang des fléaux sociaux contre lesquels nous espérons voir combattre les femmes et « dont elles constatent autour d'elles les effets ». Si c'est un oubli, il est bien regrettable et si l'omission est intentionnelle, cela correspond à un état d'esprit que je juge bien plus regrettable encore.

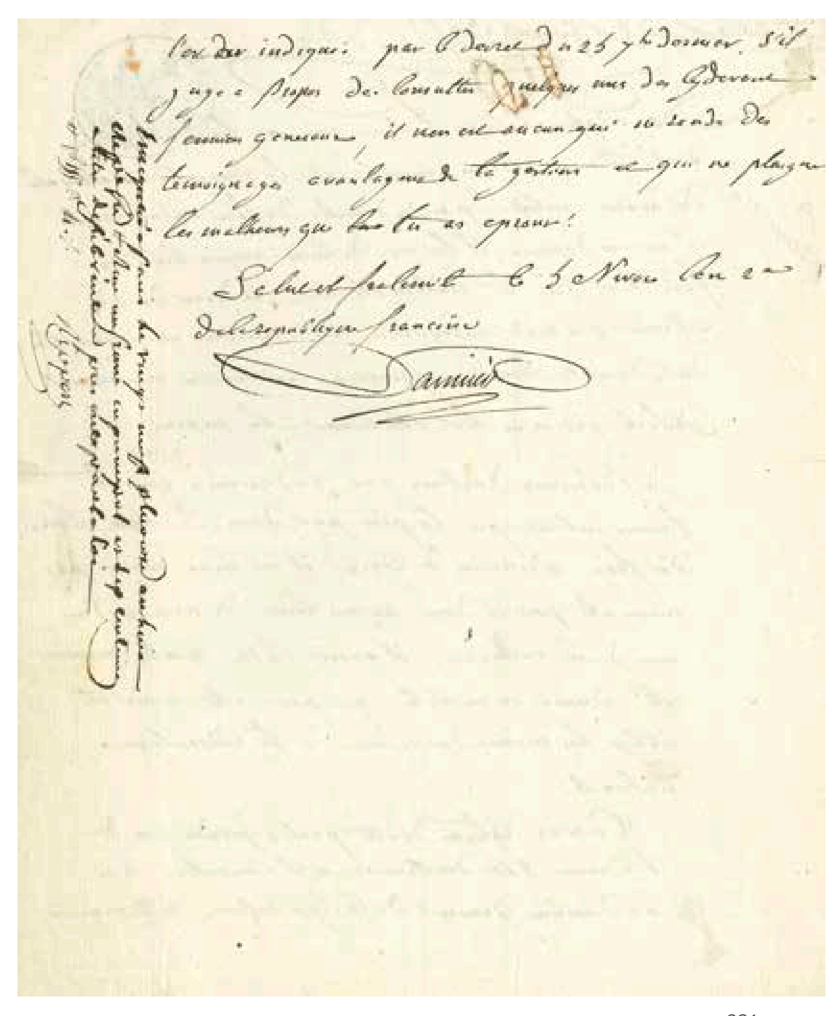
Veuillez m'excuser auprès de nos collègues et croire à mes sentiments bien sincèrement dévoués

P Langevin

291. **Antoine-Laurent LAVOISIER** (1743-1794). L.A.S., Paris 5 nivôse II (25 décembre 1793), au citoyen CHAIGNEAU, receveur du droit d'enregistrement; 1 page et-demie in-4, avec cachet fiscal, adresse. 1 200/1 500 €

Rare lettre de l'ex-fermier général.

« La Nation Citoyen s'etant mis en lieu et place de la cydevant ferme générale et la Convention nationale lui ayant interdit par ses decrets de faire aucune recette ni aucune dépense, il lui est tout à fait impossible de faire droit sur tes réclamations ». Le décret de séquestre des biens des fermiers généraux est un autre obstacle. Pour être prises en compte, les demandes de Chaigneau auraient dû être « adressées au ministre qui peut etre auroit été obligé lui-même d'en referer à la Convention nationale ». Il lui conseille donc de s'adresser « directement à la Convention ou au directeur général de la liquidation ». Si Chaigneau souhaite « consulter quelques uns des cydevant fermier generaux, il nen est aucun qui ne rende des témoignages avantageux de ta gestion et qui ne plaigne les malheurs que tu as eprouvés »…



291

292. **MÉDECINE. Pierre-Christophe GORCY** (1758-1862) médecin. Manuscrit ***Mémoire en réponse aux questions sur la rage proposées par le Cercle Médical de Paris***, Paris 21 décembre 1816; 252 pages in-fol. en 10 cahiers (1er feuillet empoussiéré et bruni). 300/400 €

Important mémoire inédit sur la rage, remis le 21 décembre 1816. Un petit feuillet joint (à l'origine pli cacheté) permet d'identifier l'auteur. Il s'agit d'une copie mise au net avec d'importantes additions autographes en marge.

Le manuscrit comprend huit chapitres: I En quoi consiste la maladie connue sous le nom de Rage?; II Quels sont les signes qui caractérisent l'hydrophobie chez l'homme et chez les animaux?; III Est-il des circonstances où la rage se développe spontanément chez l'homme?; IV Existe-t-il plusieurs espèces de Rage, et quelles sont ces espèces; V Toutes les espèces de rage sont-elles contagieuses pour l'homme, et quelle est la manière dont elle se communique; VI Doit-on attribuer les accidens qui suivent la morsure faite par les animaux enragés, à un virus particulier, à la nature de la morsure, à la lésion physique des parties mordues, ou à la terreur? VII Les liquides et les solides présentent-ils quelques altérations particulières à cette maladie, soit pendant la vie, soit après la mort?; VIII Quel est le mode de traitement le plus convenable, soit comme préservatif, soit comme curatif.

Pierre-Christophe Gorcy, né à Pont-à-Mousson, s'établit à Metz à la fin de ses études; il fut médecin des armées révolutionnaires et impériales, médecin chef de l'hôpital militaire de Metz, et un des fondateurs de la Société des sciences médicales de Metz; il a été membre associé de l'Académie de Médecine.

293. **Anselme PAYEN** (1795-1871) chimiste. 7 L.A.S., 1841-1870, à son collègue Antoine-François BOUTRON; 8 pages et demie in-4 ou in-8, 3 à en-tête (*Préfecture de Police, Conseil de Salubrité*: *École Centrale des Arts et Manufactures*), qqs adresses. 250/300 €

Rendez-vous, remerciements, recommandation pour M. Favié (pour le nommer attaché à l'un des ponts à bascule); il propose à Boutron de lui « montrer mes laboratoires, collection de bois imprégnés &c »; 2 lettres (1846) au sujet des manufactures du quai de Javel.

On joint un tiré à part d'un article de Payen paru dans la *Revue des Deux mondes* sur la *soude artificielle*.

294. **Philippe PELLETAN** (1747-1829) médecin. L.A.S., 22 septembre 1809, à un confrère ; 1 page et demi in-4. 200 / 300 €

Au sujet d'un cas évident de « vice siphillitique » pour lequel il indique le remède : « sirop de salsepareille avec addition du muriat pur oxigéné de mercure dans une telle proportion que le malade consomme chaque jour un tiers de grain de muriat, et une once de sirop, le tout en lavage dans trois quatre verres d'une boisson mucilagineuse ». Il ajoute que le traitement devra durer trois mois et être renouvelé au printemps…

295. **[Guillaume-François ROUELLE** (1703-1770)]. **Augustin ROUX** (1726-1776). MANUSCRIT autographe signé (en tête), ***Cours de Chimie ou Leçons de Mr Rouelle*** *Recueillies par Mr Roux pendant les années 1754 1755 et Rédigées en 1756, Revues augmentées et corrigées par le même en 1757 et 1758* ; 688 pages d'un fort volume in-4 (23,5 x 19 cm), cartonnage de papier marbré de l'époque, tranches rouges. 1 000 / 1 500 €

Important manuscrit du cours de chimie de Rouelle recueilli par le médecin bordelais Roux.

Le manuscrit est établi avec soin, très lisible, réglé au crayon, avec de larges marges où s'inscrivent rubriques et notes. Une table détaillée occupe les 14 dernières pages.

Le cours est divisé en trois parties ; il est précédé d'un discours préliminaire et de l'exposé des principes et des instruments.

Première partie : *Règne végétal*. I De l'analise ou de la décomposition. II De la sinchrese ou recomposition. De la fermentation. Des vernis. De l'art de la teinture.

Seconde partie : *Règne animal*. Analise du lait. De l'urine. De la putréfaction.

Troisième partie : *Règne minéral* : bitumes, succin, acide vitriolique, soufre, nitre, sel marin, ; demi-métaux : mercure, arsenic, cobolt, antimoine, zinc, bismuth ; métaux : plomb, étain, fer, cuivre, argent, or ; De l'alchimie.

D'origine modeste, Augustin Roux fit ses études à Bordeaux et y fut reçu docteur en 1750 ; grâce à la recommandation de Montesquieu, il vint à Paris, où il fut agrégé à la Faculté de médecine, où il fut nommé professeur de chimie en 1771. Ami de d'Holbach, il rédigea plusieurs ouvrages, et deux articles pour l'*Encyclopédie*.

296. **Jean-Baptiste SAY** (1767-1832) économiste. L.A.S., Paris 2 avril [1820] ; 1 page in-8. 150 / 200 €

Il charge son correspondant d'un convoiement pour Genève : « La plus grosse boite contient des objets d'histoire naturelle que mon fils a rapportés du Brésil et qu'il destine au Musée d'histoire naturelle de Genève. La plus petite est une boite d'eau de Cologne pour Madlle Rath ». Si cela tient trop de place dans ses bagages, qu'il laisse la plus grosse boîte, « le Musée d'hist. naturelle peut attendre une autre occasion »…

On joint une L.A.S. de Maurice de BROGLIE (1947), et une correspondance de 11 L.A.S. d'Amédée TARDIEU à F. Hérold (1857-1879).

297. **SCIENCES**. 7 lettres ou manuscrits, XVIIIe s. 150 / 200 €

L.A.S. de l'ingénieur Antoine CHÉZY concernant le pavé de Paris ; plus l.s. de M. de Cotte à ce sujet (1780).

L.A.S. de l'helléniste Louis DUPUY à J. Le Brigant, concernant la querelle de la langue originelle (1780). 4 manuscrits : « Onguent de Pinpon pour les yeux et autres maux » (2 p. in-fol.). – « Extrait d'un traité des vertus de la fontaine médecinalle de Ste Reyne » (cahier de 15 p. in-fol.) ; une note indique que l'auteur en serait le Dr Coutier (†1708) de Vitteaux. – Mémoire scientifique en 154 points (manque le début, nos 1 à 8) sur la pression de l'atmosphère et la composition de l'air. – Nouvelle à la main sur la mort de l'empereur Joseph II et son médecin le Dr Guarin, Vienne 11 février 1790 (1 p. et quart in-4).

295



295

298. **ALLEMAGNE et AUTRICHE**. 10 L.S. ou P.S., 1676-1826 ; formats divers ; en allemand (qqs défauts). 400 / 500 €

Ferdinand-Marie de Wittelsbach, Électeur palatin de Bavière (Sleishaim 1676, au comte Comneno à Venise, en italien). Abraham Salomon « Juden » [1680]. Leopold I[er] (2 en son nom, 1681 et Insprugg 1685). Franz I (Vienne 1762). Friedrich Wilhelm (2, Berlin 1801, Königsberg 1808). Louis I de Bade (Carlsruhe 1820). Prince de Hohenzollern (Vienne 1826)…

299. **ALSACE**. 11 documents manuscrits, dont 4 sur vélin, en allemand ; et 3 imprimés, 1677-1855. 500 / 600 €

Ensemble de documents concernant principalement Strasbourg.

Achats (1739-1748 ; parchemins dont un avec sceau aux armes dans son boîtier en buis tourné) ; extrait de baptême signé par l'évêque de Bâle (1761) ; inventaires (1793, 1796), concernant notamment la famille Reibel.

Discours prononcés à l'Assemblée de Notables, 25 mai 1787 (bilingue, Colmar impr. de Decker, in-4). Déclaration du Pape Pie VI (avril 1791, latin-allemand, in-4). Affiche, *Schluß des Präfekten des Nieder-Rheinischen Departements*, 7 prairial x (27 mai 1802, impr. Levrault, Strasbourg).

On joint quelques documents divers, dont 2 P.S. sur vélin de Louis XIV et Louis XV (secrétaires), 1711-1755.

300. **ALSACE**. 3 documents sur vélin, 1728-1747. 200 / 250 €

P.S. par le cardinal Henri-Oswald de LA TOUR D'AUVERGNE (1671-1747), archevêque de Vienne, Paris 17 octobre 1728 (vélin in-plano avec reste de cordon). « Grand Prévot et chanoine de l'église cathédrale de Strasbourg », il investit les enfants de feu Pierre Duconte, chirurgien major de l'hôpital royal de Strasbourg, du fief d'un « quart de la dixme en grains, vin et foin au village de Königsheim », près de Sélestat ; au dos, Frédéric-Constantin, prince de La Tour d'Auvergne signe le certificat de prestation de serment par Alexandre Duconte.

2 DIPLÔMES manuscrits, Strasbourg 1739-1747 (parchemins in-plano, grands en-têtes calligraphiés, sceaux de cire rouge de l'Université de Strasbourg, pendant sur cordelette tressée rouge et blanche, dans boîte de buis tourné). Grands diplômes de licencié en droit décernés par l'Université de Strasbourg.


Decanus, Senior et Collegium Facultatis Iuridicae in Alma Universitate Argentoratensium
Notum atque testatum facimus Universis, ad quorum manus hae literae nostrae sunt perventurae, quod in Consessu nostro rite ad hoc ipsum convocato die X Februa

300

301. **ALSACE. Archives de la famille KERN**, environ 80 documents, XVIIIe-XIXe siècles. 1 000 / 1 200 €

Ensemble concernant la famille Kern, qui a fourni à l'Alsace des magistrats, juristes, administrateurs, hommes politiques, et musiciens. 13 extraits de naissance ou décès et actes divers concernant les familles Mundolsheim, Koch, Kern, Schauembourg, à Strasbourg, Bouxwiller, Haguenau, Sarrelouis, etc.

Certificats universitaires pour Philippe-Henri Kern de Bouxwiller (Strasbourg 1728), et Christian Louis Kern de Bouxwiller (Giessen, Hesse, 1774).

Diplômes, nominations, lettres et actes concernant notamment Jean-Philippe Kern (1676-1749) et son frère Jean-Gaspard (1677-1753), Philippe-Henri Kern (1712-1784), les magistrats Philippe-Frédéric (1746-1826) et Chrétien-Louis (1756-1828, dont un certificat d'amnistie signé par FOUCHÉ en 1802); le juriste Charles-Henri Kern (1759-1847); le capitaine Charles-Édouard Kern (1796-1853); Charles-Auguste Kern, administrateur et musicien (1799-1872, dont son curriculum, la souscription pour la *Réunion alsacienne des Amateurs de musique* en 1829), son fils Charles, procureur impérial (1831-1911); Charles-Théodore (né 1803), Charles-Auguste (né 1831)…

Manuscrit d'un journal de voyage fait en juillet-septembre 1821 par Chrétien-Louis et Charles-René Kern en Allemagne (Berlin, Dresde, Munich, Augsbourg, Ulm, Stuttgart, Carlsruhe), Bohême (Töplitz, Prague), Autriche (Vienne, Presbourg, Salzbourg).

Republikanischer Sansculottes-Kalender, für das dritte Jahr… (Strasburg, Lorenz und Schuler, [1794]. *Organisation du Gouvernement Alsace-Lorraine* (bilingue, Strasburg, M. Schauenburg, 1871).

302. **ANCIEN RÉGIME**. 24 documents, XVIe-XVIIIe siècles; parchemin ou papier. 300 / 400 €

Charte, Moreausart (Avesnois) 6 juin 1611 (parchemin avec 4 sceaux de cire brune aux armes pendant sur double queue). Déclaration de foi et hommage. Plus 4 actes sur papier, Fromelles (ou Frouville ?) en Flandre 1590-1613, ventes de terres. 2 P.S., Mauvages (Meuse) 1563-1602 (vélins avec sceaux). Donation et dénombrement concernant la seigneurie de Mauvages. 17 pièces, concernant Toulouse et sa région, 1553-1784, dont un jugement en faveur de l'archevêque de Toulouse (1620); une procédure entre les religieux de l'abbaye de Grand-Selve et le cardinal de Lavalette (1621); la commune de Verfeil (1711-1784). Plus une carte gravée entoilée du dép. de la Haute-Garonne (mouill.).

303. **ANGLETERRE**. **Henry HOWARD Earl of EFFINGHAM** (1806-1889). 2 MANUSCRITS autographes, ***My Recollections***, 1882-1884; 2 volumes petit in-4 de 107 et 91 feuillets plus des gravures et cartes postales ajoutées, rel. demi-maroquin à coins rouge avec H couronné au dos (I), et vert avec couronne au dos (II) (*Blackburn*); en anglais. 200 / 250 €

Souvenirs illustrés sur les châteaux anglais. De nombreuses gravures, cartes postales et photographies sont insérées entre les pages des manuscrits. Le titre complet est « My Recollections of Places where I have been and of Things which I have seen both at Home and Abroad ».

Le 1er volume est consacré à Blenheim Palace, Kenilworth Castle et Warwick Castle; le 2e à Arundel Castle et à la famille Howard.

On joint une L.S. de Robert Stewart, vicomte de CASTLEREAGH, Londres 6 février 1819 (1 p. et demie in-4 en français).

304. **ARTILLERIE**. MANUSCRIT, ***Moulage des bombes***..., [ca 1785]; cahier in-fol. (37,7 x 24,8 cm) de 4 pages et 4 ff. de dessins exécutés à l'encre, aquarelle et lavis. 700 / 800 €

La fabrication des bombes et des boulets, illustrée de 4 grandes planches aquarellées.

Chaque feuillet de dessin est accompagné d'une page de texte en regard contenant l'explication des figures. Les trois premiers, intitulés « Moulage des bombes », contiennent respectivement 15, 13 et 17 figures finement dessinées et aquarellées. Ces figures représentent une planche et un châssis à mouler, un globe de cuivre pour mouler les bombes, les pièces de bois qui servent à mouler une anse de bombe, un châssis vu en coupe, le moulage des bombes à champignon, une cuillère-louche, une râpe de fonte pour emporter les bavures, une fusée ou arbre de fer, la coupe d'une bombe coulée, etc.

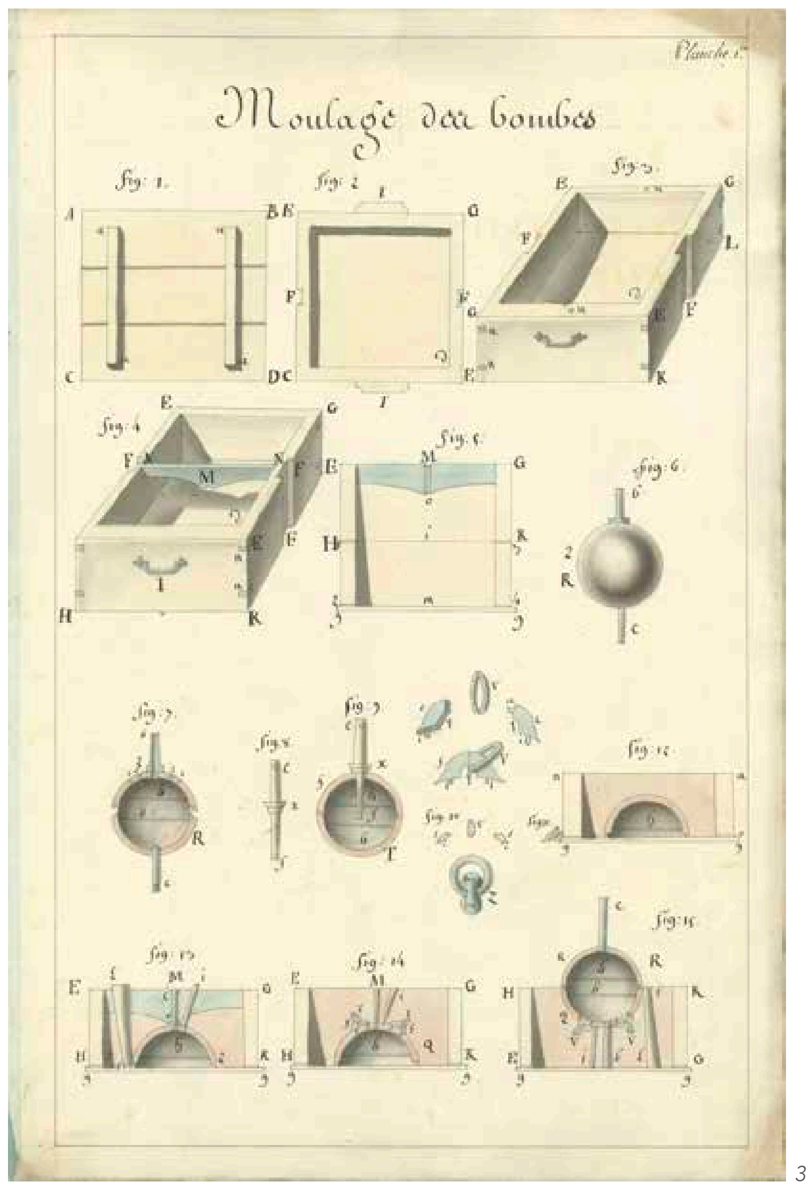
Intitulé « Coulage des boulets », le dernier feuillet contient 19 figures exécutées de la même manière; elles montrent des coquilles à couler les boulets ainsi que des châssis à mouler.

L'auteur pourrait être François Désiré COURLET DE VREGILLE (1732-1808), inspecteur général des forges de Franche-Comté, Champagne et des Trois-Évêchés. Auteur de nombreux travaux sur l'artillerie, il inventa un nouveau modèle de pièce de canon se chargeant par la culasse. Ce manuscrit ne semble pas avoir été publié.

305. **ASSURANCE**. P.S. par Pierre DUCROS, Nantes 12 avril 1783; 1 page in-fol. en partie impr. (déchirures avec perte de texte dans l'angle sup. droit, bords effrangés). 150 / 200 €

Police d'assurance du navire nantais *Le Grand-Duc de Toscane*.

Police d'assurance concernant le navire *le Grand-Duc de Toscane*, commandé par le capitaine Gervaise, destiné aux îles de France et de Bourbon (Maurice et La Réunion). Elle a été établie par l'armateur nantais Guillaume BOUTEILLER (1713-1802), pour le compte de Laurent BOURGEOIS (1725-1785), de Lorient, lui-même représenté par



304

Pierre Ducros, de Nantes.

Le navire quitte Nantes « pour les Isles de France & de Bourbon […] Les risques ne cesseront que vingt-quatre heures après l'arrivée du dit navire [...I Convenu qu'en cas de guerre, hostilités ou représailles entre la France & quelques puissances maritimes, la prime ci-dessus sera augmentée au cours de la place ». Suit une note manuscrite précisant que l'assurance souscrite après de Bouteiller est de 7 000 livres, et qu'une autre souscrite auprès de Quatreville et Cie se monte à 10 000 livres. Une pièce jointe, épinglée, contient le calcul de la commission que Bourgeois doit verser au courtier Pierre Ducros.

On joint un connaissement à en-tête de *Lefebvre & Hemery*, Paris 27 avril 1772, au nom de Bourgeois, trésorier de la marine à Lorient.

306. **Claude de Mesmes, comte d'AVAUX** (1595-1650) conseiller d'État, diplomate et surintendant des finances. L.A.S., Munster 15 juillet 1645, au comte de CHAVIGNY, conseiller du Roi ; 1 page in-4, adresse avec cachets de cire rouge (brisés). 70 / 80 €

Lettre écrite du congrès de Munster lors de la négociation du traité de Westphalie.

« Je feray tres aizément ce que vous mordonnés et ne penseray pas mesmes en acquerir quelque merite aupres de vous. Je dois service a Mons[r] de LA BARDE, il m'y a obligé par beaucoup de bons offices, et si dans la charge quil vient exercer en ces quartiers cy jay occasion de luy tesmoigner le sentiment qui mest demeuré de ses courtesies je croiray plus faire pour moy que pour luy »...

307. **AVIATION**. 3 L.A.S., 3 L.S. et 59 signatures, montées dans un album in-4. 300/400 €

Louis Bréguet (Aérodrome de Vélizy), A. Borel et J. Védrines (*Monoplans Morane* 1911), L. Bathiat (Mourmelon 1913)…

Sigantures : Chassagne, Cheutin, Farman, Gaubert, Gibert, Latham, Morane, Moreau, Migaut, Nardini, Nieuport, Parisot, Paulhan, Rougier, Thoret, Trétarre, Voisin, etc.

308. **Robert BADINTER** (1928-2024). L.S., Paris 26 avril 1968, à Claude Gauteur ; 1 page in-4 à son en-tête. 100/120 €

Il a transmis la demande (double de lettre joint, concernant une enquête sur la condition juive au cinéma) à la secrétaire de Charlie CHAPLIN. Mais il précise : « à ma connaissance, M. Chaplin, contrairement à ce que croit l'opinion publique, ne se considère pas comme d'origine juive »…

309. **BERRY**. Environ 60 lettres ou pièces, 1760-1869 ; formats divers. 100/150 €

Ensemble de documents concernant La Châtre et ses environs : 42 pièces relatives à la famille COUEFFARD, LA COUTARDIÈRE, sur les biens et domaines de Boulaise, Sarmade etc. : usurpations de terrain, reçus divers, contentieux, témoignages, quittances, attentes de jugements, conciliations, etc., dans les cantons de Vicq-sur Haut Bois [Vicq-Exemplet] et Saint-Août… Plus un dossier de procédure (env. 20 pièces) entre les citoyens COUEFFARD et ROBIN DE LA COTARDIÈRE : papiers annexes, acte notariés, courriers, etc.

Plus un livre de comptes de fermage et divers, relatif à deux métairies à **Prissac** (Indre) : « 1795. Papier de Compte, consernant la métairie du Ry, située aux Chateiller, exploitée par Jean-Pierre et Sylvain d'Urignaud étant sortis le 11 9bre 1796, actuellement par Jean et Silvain Déplaces dit Robert, [puis par Marie Pellerin veuve Deplaces] Servant aussi à la métairie des Tirrieaux située aussi au Chateillier exploitée par Silvain Simonet dit Paullet » (1821-1823)… (grand cahier in-fol. de 51 p.).

On joint 13 documents divers concernant les villes de Châteauroux, Issoudun, Lignières (Cher) : reçus, bulletins de notes, redevances, assurances, etc.

310. **BILLARD**. [**François MINGAUD** (1771-1847)]. MANUSCRIT, [vers 1827] ; cahier in-fol.(34 x 23 cm) de 16 ff.n.ch. contenant 32 schémas dessinés et légendés, sous couverture de réemploi (qq. lég. rousseurs, qq. pastilles coloriées manquantes). 1 000/1 500 €



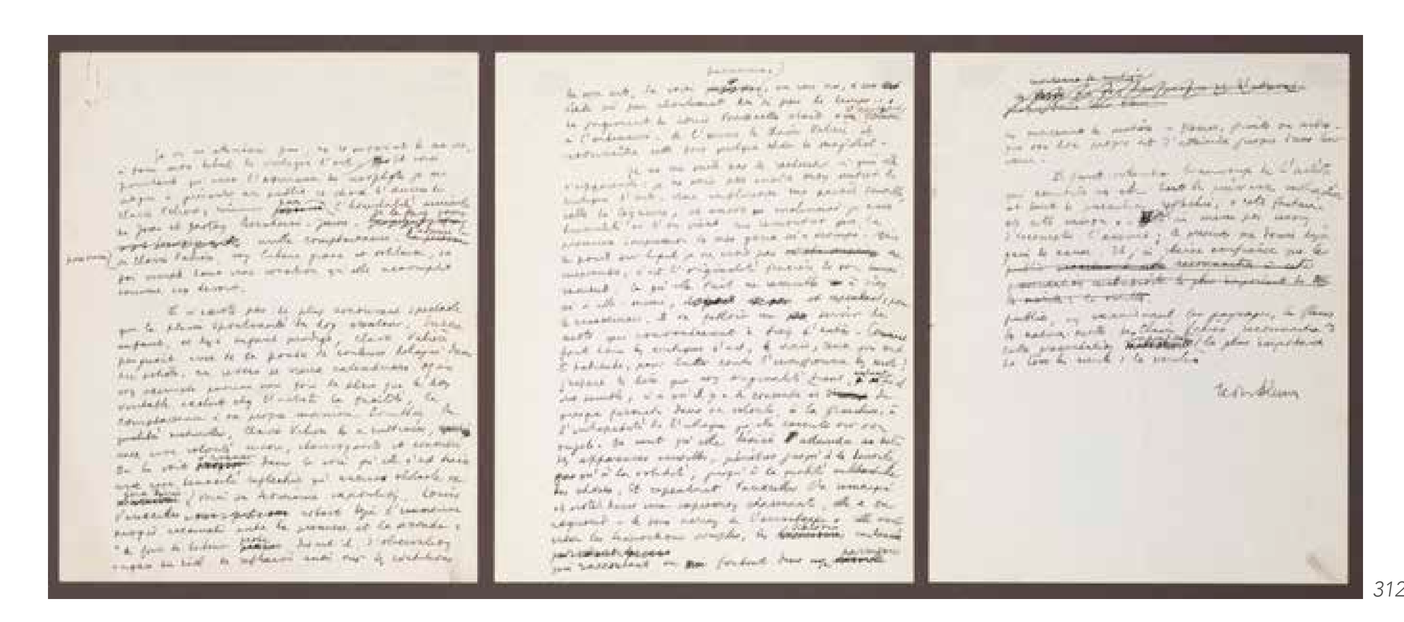
310

Sur les différentes manières de jouer au billard,

Version manuscrite du ***Noble Jeu de billard*** de François MINGAUD, publié en 1827, et dont les exemplaires sont extrêmement rares. François Mingaud est particulièrement célèbre pour avoir eu l'idée, en 1823, de coller une garniture en cuir (que l'on appellera bientôt le « procédé ») à l'extrémité de la queue, permettant notamment de donner à la bille le fameux effet « rétro », base de toute technique moderne.

C'est le fruit de son expérience qu'il donne dans le présent ouvrage. Celui-ci se présente comme une suite de diagrammes dessinés à l'encre, où les billes sont figurées par des pastilles de couleur jaune, bleu, rouge ou marron, contrecollées sur chaque page représentant une table de billard. Dans la partie inférieure se trouve une légende manuscrite indiquant la stratégie à adopter, par exemple : « 8. Jouer le n° 1 sur la bille qu'on désignera ; et caramboler à volonté sur l'une des trois autres, sans que la bille jouée touche aucune bande » ; « 19. Jouer la bille n° I sur la rouge, faire sortir le n° 2, caramboler sur cette dernière, et faire le coup de sept dans la même blouse » ; ou encore : « 23. Jouer la bille n° I, bloquer la rouge, arrêter à volonté la bille jouée dans l'un des trois ronds, en la faisant tourner douze à quinze fois sur elle-même ».

Le présent manuscrit comprend 32 coups sur 18 feuillets recto-verso, alors que l'édition imprimée, entièrement lithographiée, en présente 40 sur 20 planches. Il s'agit peut-être ici d'une version provisoire précédant l'édition originale.



312

311. **Louis BLANC** (1811-1882). L.A.S., Paris 28 novembre 1874, à M. VRIGNAULT; 1 page in-8. 100/120 €

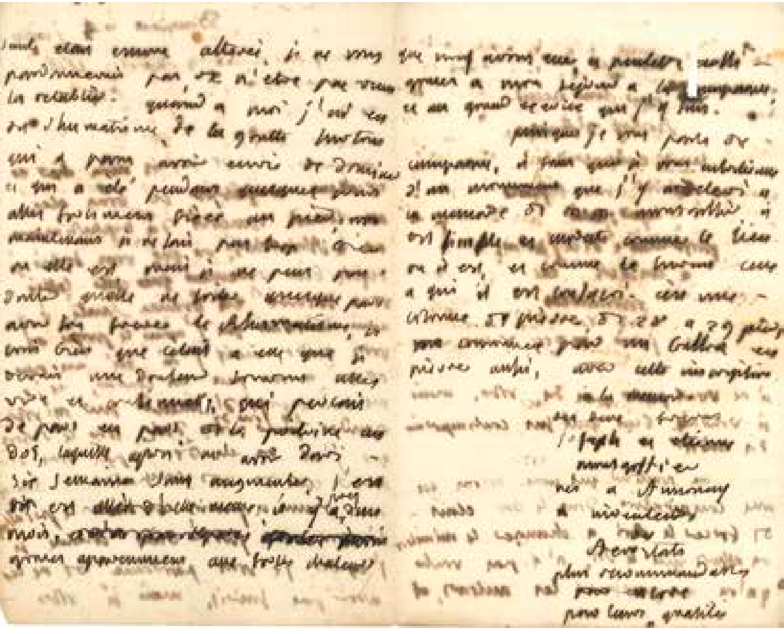
En vue de l'établissement d'une « correspondance républicaine destinée aux journaux de département. Vous me demandez de vous renseigner sur les faits de nature à intéresser ma région. Je le ferai volontiers, si l'occasion s'en présente. »…

312. **Léon BLUM** (1872-1950). MANUSCRIT autographe signé, [1928 ?]; 3 pages in-4 (les 3 ff. sous cadre). 150/200 €

Beau texte sur la peintre Claire VALIÈRE, à l'occasion d'une exposition de l'artiste à la Galerie Bernheim Jeune : « Je ne m'attendais pas, en ce moment de ma vie, à faire mon début de critique d'art. Et voici pourtant qu'avec l'assurance des néophytes, je me risque à présenter au public ce choix d'œuvres de Claire Valière, réunies par l'hospitalité amicale de Josse et Gaston Bernheim Jeune – Je le fais sans nulle complaisance. J'admire la personne de Claire Valière, son labeur grave et solitaire, sa foi ample dans une vocation qu'elle accomplit comme un devoir »… Il évoque l'enfant prodige, ses deux premières expositions, l'appréciation de Louis VAUXCELLES et l'éventuelle influence de CÉZANNE. « On sent qu'elle désire atteindre au-delà des apparences sensibles, pénétrer jusqu'à la densité, jusqu'à la solidité, jusqu'à la qualité substantielle des choses. […] le public, en examinant les paysages, les fleurs, les natures mortes de Claire Valière reconnaîtra à cette présentation inexperte le plus important de tous les mérites : la vérité »…

313. **François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS** (1756-1826) homme politique, conventionnel (Ardèche) et sénateur. L.A.S., Bougival 4 juillet 1818, au docteur Mathieu DURET, ancien maire d'Annonay; 6 pages in-8, adresse. 300/400 €

Hommage aux frères Montgolfier. Il informe Duret du monument qu'il a fait élever dans sa propriété de Bougival à la mémoire des frères MONTGOLFIER : « C'est une colonne de pierre, de 28 à 29 pieds, couronnée par un ballon en pierre aussi », et retranscrit l'inscription : « à la mémoire des deux frères Joseph et Étienne Montgolfier nés à Annonay inventeurs des Aerostats plus recommandables encore pour leurs qualités morales que pour leur génie, Boissy d'Anglas leur compatriote et depuis son enfance leur ami propriétaire de ce jardin, a consacré ce monument 4 juin MDCCCXVIII ». Puis il fait allusion à « une conspiration dont le but était de forcer le Roi à changer le ministère »…



313

314. **Napoléon BONAPARTE, Prince NAPOLÉON** (1822-1891). L.A.S. et 6 L.S., certaines avec ajouts autographes, Paris, 24 octobre-25 novembre 1848, à Victor GRANDJEAN, à Alteville près Dieuze ; 7 pages in-8, 4 enveloppes. 400 / 500 €

Campagne pour l'élection à la présidence de la République de son cousin Louis-Napoléon.

Il envoie à Grandjean des circulaires à distribuer dans son district : « J'ai prié Vatry de vous écrire ; il est important de contrebalancer l'influence des députés qui sont arrivés chez vous ; ils sont inféodés à Cavaignac et à la coterie du National »… Il envoie aussi des affiches et des bulletins, et engage Grandjean à « éclairer l'opinion publique » dans son département…

On joint la L.A.S.de VATRY à Grandjean (Toussaint 1848, 4 pages in-8, enveloppe) faisant le portrait du candidat, qu'il connait peu mais qui lui semble avoir le plus de chances et être le plus apte à ce poste : « Il est fort instruit, parle très bien l'anglais, l'italien et l'allemand […] dans les relations extérieures cet avantage et celui de ses alliances de famille peut nous ramener beaucoup d'étrangers bien moins en sureté chez eux que chez nous […] même si nous avons de ces mauvais gouvernements, la France se tirera toujours d'affaire par le bon sens et l'honnêteté des masses »…. – Plus une lettre d'Émile Campagnole, avec le récépissé des Messageries d'un paquet de bulletins pour les élections (1er décembre).

315. **Georges BOULANGER** (1837-1891) général et homme politique. 2 L.A.S., Jersey [1890], à Charles LAISANT, député de la Seine ; 10 pages in-8, enveloppes. 150 / 200 €

Intéressantes lettres politiques. *6 mars*. « À tort ou à raison, le peuple a vu en moi le champion de ses revendications, les mécontents m'ont choisi comme leur syndic, les honnêtes gens comme leur défenseur »… Mais depuis un certain temps, les membres du Comité du Parti républicain national oublient un peu leur trilogie de « la révision, la constituante, le réferendum » : « nous faisons encore du révisionnisme, mais bien peu de boulangisme ; et surtout nous laissons faire sans protester ceux qui veulent en faire sans Boulanger » ; ainsi on n'a pas réfuté la remarque de Magnard dans *Le Figaro* que « le boulangisme survit à son chef »… Il faut que leurs partisans prennent position clairement… Il ne confond pas MORÈS avec Drumont, mais Boulanger ne donnera « pas un sou vaillant » sans que le candidat vienne le lui demander, « prouvant ainsi son dévouement au parti et à ma personne ». Laisant fait bien « de donner communication au comité de ma lettre concernant le Boulangisme sans Boulanger. Peut-être fera-t-elle réfléchir certaines fortes têtes »… *7 mars*. « Je viens de lire ce qui me concerne dans l'ordure de DRUMONT *La dernière bataille* » : ce sont « d'ignobles turpitudes » écrites pour servir la cause de Jules Ferry, et il espère que les membres du Comité rompront « avec l'homme qui a tenté de traîner dans la boue le chef de leur parti. – Et ces braves candidats de la ligue anti-sémitique pour le conseil municipal ? »… Il n'en accepte aucun, et il écrit spécialement à Laur, « que dans le cas où il tiendrait à continuer un commerce d'amitié avec un tel personnage, sa place ne serait plus au Comité »…

On joint 2 proclamations d'HENRI V, comte de CHAMBORD : Venise 27 avril 1852 (copie ms), et Frohsdorf 15 octobre 1852 (autographiée).

316. **Famille de BRANCAS**. 4 L.A.S. et une L.S., 1770-1822. 200 / 300 €

Louis II, duc de VILLARS-BLANCAS (1714-1794). 2 L.A.S. à un duc, 1770 et 1775.

Louis-Léon-Félicité, duc de BLANCAS, comte de LAURAGAIS (1733-1824). L.A.S., 19 octobre 1781, au banquier Perregaux. L.A.S., 21 janvier 1813, à son neveu Antoine de Brancas. L.S., 5 août 1822, à sa sœur la comtesse de Brancas. Plus la minute de 2 lettres de 1822 à Pariset et à Double.

On joint : – 2 documents concernant la succession de la duchesse de Brancas, née Adélaïde de MAILLY (1772), et des notes concernant les Brancas ; – une l.a.s. de la princesse de LIGNE née BÉTHIZY (1737) ; – une l.a.s. de la duchesse de LAUZUN (1738).

317. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal d'Empire. L.A.S., Stettin, 30 mai 1807, [au Roi de Hollande, Louis BONAPARTE] ; 2 pages in-fol. 200 / 300 €

« Le Roi de Suède prétend que l'article additionnel de l'armistice ne doit pas être reconnu ; par conséquent, il se réserve de recommencer les hostilités, en prévenant dix jours d'avance seulement ». L'Empereur demande une conférence pour obtenir un armistice d'au moins 30 jours, ou la reprise des hostilités, car il craint que le Roi de Suède ne compte « sur l'expédition anglaise pour recommencer lui-même la guerre lorsqu'elle lui paraitrait avantageuse ». Brune doit se rendre à une entrevue avec le Roi, il aurait voulu « lui annoncer quelque chose de positif, mais c'est impossible […] L'empereur m'ordonne d'envoyer à Coeworden la division hollandaise de gauche, composée d'au moins cinq mille hommes, et d'instruire votre Majesté du jour où elle arrivera »… Il envoie donc le Général Dumonceau à la tête d'une division…

On joint 2 L.A.S. du maréchal BUGEAUD (1841).

318. **Boniface de CASTELLANE** (1788-1862) maréchal de France. 9 L.A. (certaines dictées en partie autographes), 1815 et 1830-1835, à son père le général comte Boniface de CASTELLANE-NOVEJEAN (3), ou à son fils Henri de CASTELLANE (4); 27 pages petit in-4, adresses. 200/250 €

Reuil 19 mars 1815. Il ignore où se trouve son régiment, qui n'est ni à Nancy ni à Metz; il dînera ce soir chez le baron de Lagny à La Ferté... *Acosta 9 juillet 1815*. Le sous-préfet ordonne le prompt versement des contributions foncières «pour le payement d'une contribution de deux millions imposée au Dep^{t} de Seine-et-Oise par les Prussiens»... *Reuil 8 juin 1830*. Anecdote concernant le baron de LAGNY: «Beaucoup de probité, un ministérialisme gravement visible... une politesse que certains croyent fille d'un amour propre gravement flatté... au reste cela vaut bien la grossièreté révolutionnaire, et même la politesse mal *apprise*»... *22-23 janvier 1832*, sur la plaidoirie d'Hennequin contre Mme de FEUCHÈRES, au nom des princes de Rohan: «Cet assassinat du pauvre duc de Bourbon qu'on a voulu faire passer pour un suicide révolte toutes les circonstances de cet épouvantable crime!... et l'on assure que la position légale où elle se trouve protège cette scélérate qu'elle gagnera son procès et restera couverte d'or et d'infamie. C'est pourtant un malheur public que l'acquittement d'un tel monstre»... *Q.G. de Merckem 23-24 décembre 1832*, sur le siège d'Anvers: «Ce matin à 8^{h} le g^{al} Chassé a écrit au m^{al} Gerard pour lui demander à capituler à 9^{h} on a cessé le feu. Le dernier coup de canon a emporté le bras d'un lieut. d'artillerie. Cette arme depuis 36 heures avait eu 7 officiers tués ou blessés»... *Perpignan 17 décembre 1833*. «Morella a été pris le 10 X^{bre} par les troupes de la Reine; c'était un point du royaume de Valence, où les insurgés avaient établi une junte carliste»... *Aix-en-Savoie 16 mai [1834]*. Rapide tableau d'Aix et de Spa, où les Anglais dominent et l'argent coule à flots. Il se rend à Genève... *Nice 15-16 mars 1835*. Son fils a raison de dire qu'ils sont moins sérieux dans ce lieu de plaisir qu'ailleurs: il évoque «les marionettes *du pape*» de la veille...

319. [**Charles CHABOT, baron de JARNAC** (1487-1599) officier, gouverneur de l'Aunis et capitaine de La Rochelle]. L.A.S. par l'écuyer FRANCISQUE, Lyon 23 mai 1536, à Charles de JARNAC à La Rochelle; 2 pages in-fol., adresse. 200/300 €

Intéressante lettre sur la mission de Francisque en Piémont, auprès de Philippe Chabot, amiral de BRION (1492-1543). [L'amiral s'était emparé de Turin et du Piémont, mais avait manqué de peu Charles II de Savoie; François Ier lui a fait donner l'ordre de s'arrêter, de mettre les places piémontaises en état de défense, et de rentrer à la Cour.]

Il explique que le Roi l'a envoyé en Piémont vers l'amiral «pour amplement luy fere entendre son intencion touchant asseoir les garnysons et ne tenyr plus forme de camp ayant bien garny Thurin et aultres villes quil veult que lon garde; ensemble beaucoup daultres choses que ledict seigneur ma donné charge faire et dire et que jay fet le moyns mal que possible ma esté, mefforssant sur tout apres avoir obey le Roy: fere bon office et servisse amondict seigneur lamyral: le quel sen vient et sera dedans troys ou quatre jours alla court: ou a mon advis il sera aussy bien venu quil fust oncques quant le mestre lara ouy et entendu: quoy que lon en aye devisé». Le Roi «fet grant chere et sapreste pour recueuillir ceulx qui luy vouldront suyvre»; il devrait avoir réuni d'ici juin «soixante mille homes de pyé le plus grant part lanssequenets et Souisses». L'Empereur CHARLES QUINT est à Alexandrie, avce 40.000 hommes, dont la moitié de lansquenets, et des Espagnols et Italiens. «Nous avons laissé Thurin bien fortiffyé et sept mil hommes de pyé dedans». Il énumère les forces et les officiers, et conclut: «Sy lempereur les vouldra assaillir il sen reppentyra plus que de chose quil feust de cet ans. Le marquis de SALUCES se mettra dedans Cosny [Coni], et MONTPEZAT dedans Foussan [Fossano]»…

320. **CHARLES X** (1757-1836). P.S. «Charles Philippe» comme comte d'Artois, duc et comte d'Auvergne, Versailles 17 janvier 1775; contresignée par PORET DE BLOSSEVILLE; vélin in-plano en partie impr. (qqs taches). 80/100 €

Lettres de foi, hommage et serment de fidélité pour le prieuré de Doutreix, dépendant de son duché d'Auvergne.

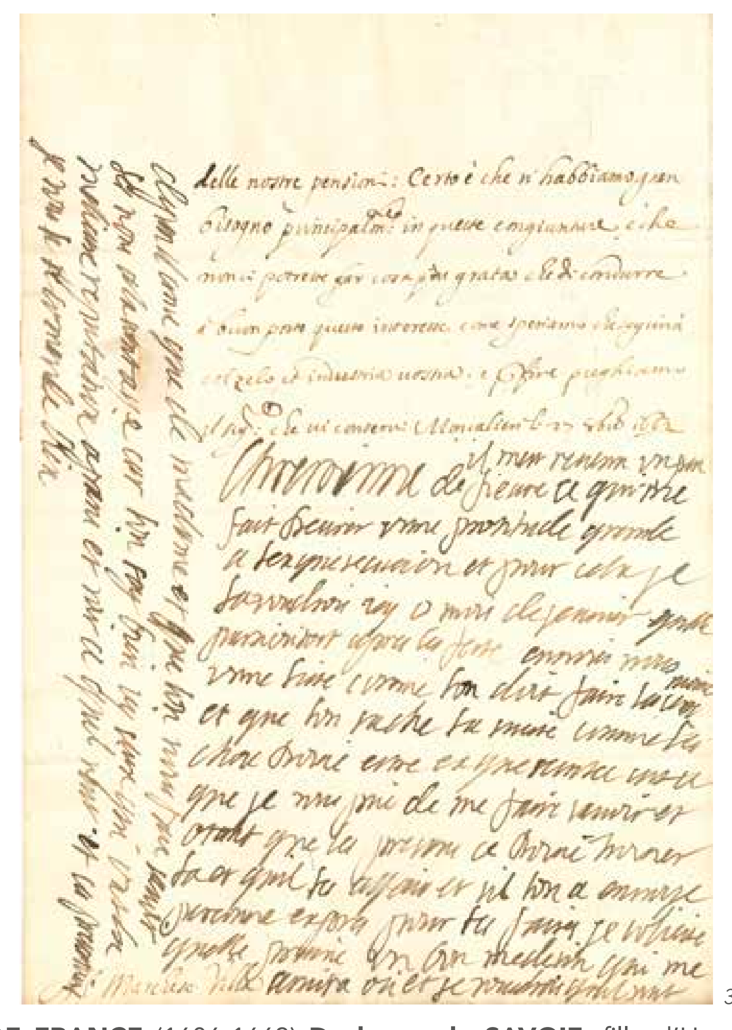
On joint un brevet de chevalier de la Légion d'honneur, portant la griffe de Louis XVIII (1817), contresigné par Macdonald.

321. **Altarice SÉBASTIANI, duchesse de CHOISEUL-PRASLIN** (1807-1847) fille du maréchal Sébastiani, elle mourut assassinée par son mari, le duc de Choiseul-Praslin. MANUSCRIT autographe signé, ***Extraits de littérature***, 1822; cahier petit in-4 de 215 pages environ, rel. cartonnée dos basane noire (étiquette du papetier Lejard). 150/200 €

Rare manuscrit de jeunesse.

Notes sur «l'éloquence de la chaire», notamment sur Bossuet; puis sur La Fontaine, Molière, Regnard, etc. Brouillons de compositions. Nombreuses ratures et corrections.

On joint une L.A.S. «Sébastiani-Praslin», 19 septembre [1832], à une duchesse; 2 pages in-8, adresse (nom de la destinataire découpé), cachet cire noire aux armes. Elle annonce, de la part de son père, la nomination du frère de sa correspondante à la place de troisième secrétaire d'ambassade à Vienne. Elle est heureuse de lui être agréable, «surtout d'après ce que vous m'aviez dit la dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer. Hélas je ne prévoyais guère ce jour-là que le malheur qui m'est arrivé depuis, me menaçait!»…



322

322. **CHRESTIENNE DE FRANCE** (1606-1663) **Duchesse de SAVOIE**, fille d'Henri IV, elle épousa Victor-Amédée Ier, duc de Savoie, et devint Régente à la mort de son amri. 9 L.S. dont 5 avec post-scriptum autographe, Turin (la plupart) 1660-1662, au marquis Francesco VILLA, son ambassadeur à Paris ; 7 contresignées par le marquis de San Tommaso ; 35 pages in-fol., 6 adresses avec sceau sous papier ; en italien, une en français, ainsi que les post-scriptums. 1 500 / 2 000 €

Importante correspondance diplomatique de la Régente de Savoie à son ambassadeur à la Cour de Louis XIV.

Il est notamment question du mariage de la princesse d'Orléans au prince de Toscane (lettre de la comtesse Fabroni jointe, 30 octobre **1660**), de la réception de Villa, de démarches auprès du Cardinal MAZARIN, des prérogatives du maréchal de TURENNE, du comte de SOISSONS, de la circulation des marchandises entre la France et l'Italie (18 décembre), de démarches auprès du comte de LIONNE et du Surintendant FOUQUET pour les affaires du Monferrato, du cardinal d'ESTE, d'une visite de Villa au prince de CONDÉ (8 avril **1661**), de la défense des intérêts de S.A.R. son fils auprès de la Cour de France, d'une négociation à Mantoue, du paiement de la dot de la Reine (22 avril), des salines de Peccaix et des gabelles, des instances auprès du Surintendant Fouquet pour le paiement de sa pension (20 mai), de la province du Bugey (5 août), du départ du marquis de Saint-Maurice qui parlera à Villa des affaires de Venise (20 décembre), des affaires de Rome et du duc de CRÉQUI, et enfin du projet de mariage de son fils (Charles-Emmanuel II) avec Mademoiselle de Valois et de la dot (Moncalieri 27 octobre 1662)… Etc.

323. **Émile COMBES** (1835-1921). L.A.S. à une dame ; 1 page in-4. 200 / 300 €

« Je suis d'ailleurs l'homme politique le plus sentimental qu'on puisse imaginer, en dépit de la contradiction apparente qui existe entre cette affirmation et mes actes ministériels […] Sans le devoir impérieux qui m'incombe de continuer et de défendre la politique que j'ai pratiquée, je me refugierais avec délices au sein de ma famille pour y vivre uniquement des émotions délicieuses qui en sont l'essence […] Ce que j'écris en ce moment part du cœur et rentre dans l'ordre de mouvements intérieurs qui prévalent en moi ».

On joint un ensemble de MANUSCRITS autographes signés de poèmes : *1861 A ma fiancée* et *Octobre 1861 A ma jeune fiancée* (2 versions différentes, 3 pages in-8) et *Le Poitrinaire,* août 1853 (3 pages ¼ in-4, copie jointe).

324. **CORSE**. P.S. par Repain, Toulon 2 frimaire VII (22 novembre 1798) ; 3 pages in-fol. 400 / 500 €

État des drogues et médicamens à envoyer en Corse.

Cette liste recense près de 60 médicaments destinés à être acheminés vers la Corse par le navire *le Patriote*, commandé par le capitaine Barbarin. Ils sont répartis dans trois caisses numérotées 5, 6 et 33, contenant des produits tels que sirops, esprits, huiles essentielles, extraits, onguents, racines, teintures, etc. Les conditionnements (bouteilles, flacons, pots) sont parfois mentionnés et les quantités sont indiquées en livres et onces.

On relève notamment : yeux d'écrevisse, élixir de propriété, sirop de Nerprun, sirop d'absinthe, huile essentielle de genièvre, cinabre, orpiment, tartre vitriolé, résine de jalap, antimoine diaphorétique, emplâtre d'André de la Croix, résine de gayac, emplâtre de cigüe, onguent basilicum, extrait de fumeterre, extrait de chicorée, pilules de cynoglosse, corne de cerf préparée, teinture de cannelle, racine de garance, iris de Florence, racine d'Angélique... À la fin ont été ajoutés, d'une autre main, quelques produits divers : bouteilles, couvertures, rames de papier, etc.

Plusieurs navires ont porté le nom de *Patriote* ; il pourrait s'agir ici du vaisseau construit à Brest en 1784 et mis en service en 1786, année où il participa à une revue navale à Cherbourg en présence de Louis XVI. En 1793, il rapatria des marins suspects de sympathie contre-révolutionnaire de Toulon vers Brest, suite à la prise de Toulon par les Anglais. En 1796-1797, il participa à l'expédition d'Irlande. Retiré en 1821, il fut transformé en ponton à Rochefort, puis démoli en 1832. (Roche, *Dictionnaire des bâtiments de la flotte de guerre française*, I, p. 343).

325. **DANEMARK et SUÈDE**. 3 L.S. par des Rois du Danemark ou de Suède, 1764-1817 ; in-fol., chacune avec adresse et grand sceau aux armes sous papier. 300 / 400 €

Adolf Fredrik, Roi de Suède : Drottningholm 30 octobre 1764, à Ferdinand Roi de Sicile, annonçant le décès de Hedwig Sophia Augusta von Holstein-Gottorp, abbesse de Herford (1 p. bordée de noir ; suédois).

Christian VII, Roi de Danemark et Norvège : Christiansburg 23 janvier 1793, à Ferdinand Roi de Sicile, en réponse à ses vœux (contresignée par Bernstorff ; 2 p, ; latin).

Frederik VI, Roi de Danemark : 11 avril 1817, à Edgard Wilhelm Coopmans (contresignée par Rosenkrantz ; 2 p ; danois).

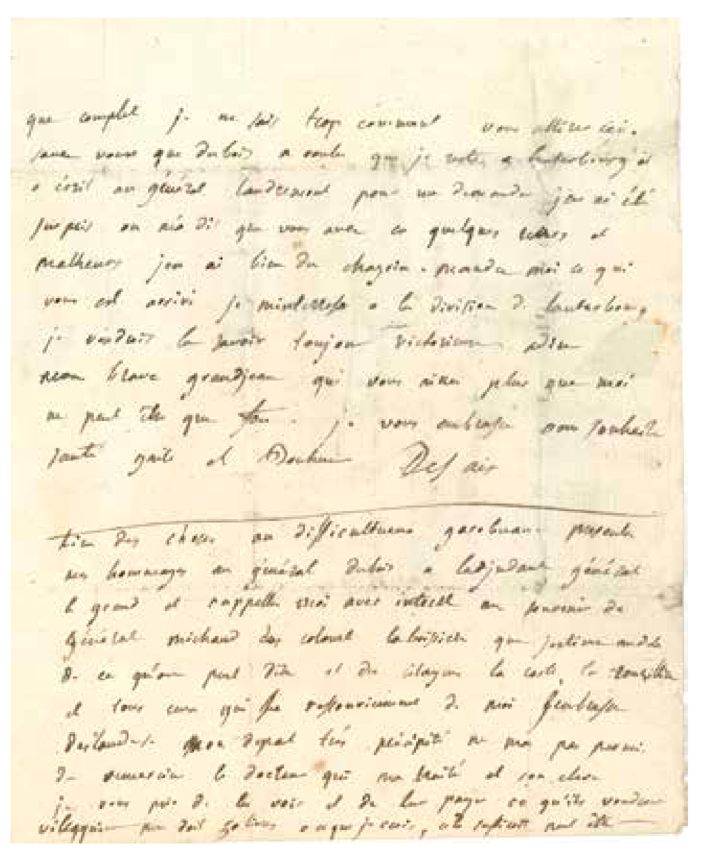
326. **Louis-Charles-Antoine DESAIX** (1768-1800) général. L.A.S., au quartier général de Nothweiler 21 septembre 1793, au citoyen Charles Grandjean [futur général] adjoint à l'état major à Lauterbourg ; 3 pages in-4, adresse avec marque postale *Armée du Rhin*. 600 / 800 €

Belle lettre amicale et militaire.

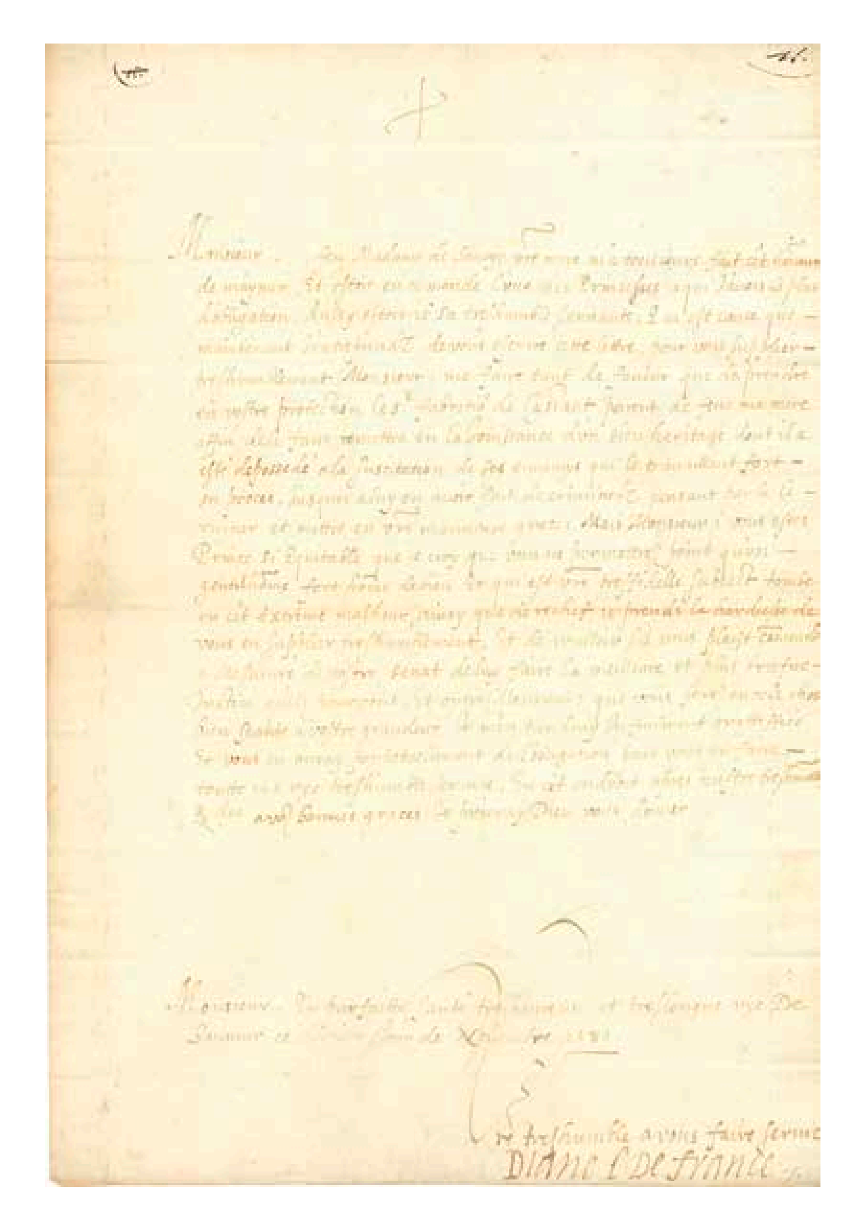
Après des « courses continuelles », il est arrivé « pour la bataille [de Lauterbourg le 18 septembre], et j'ai vu la victoire. Elle a été complette et a rendu les gorges à la republique. Nous voila tiré d'un grand danger. Je prends tous les moyens pour empecher que ce malheur arrive encore. Je cours toujours, pour apprendre à connaitre le pays. Je suis seul, sans commissaire des guerres sans aide de camp et obligé de faire tous les métiers, je suis assez malade et n'en vais pas moins. Je suis au présent un peu loin des ennemis j'ai voulu les trouver. J'ai fait avant-hier trois lieux et à la fin ais rencontré leur avants poste que j'ai fait replier, pour en faire autant à mon tour ». Il s'occupe de retranchements et de redoutes pour se « mettre à l'abri d'un coup de main et à défendre vigoureusement le pays ».

Il a refusé « comme un diable » le commandement qu'on lui proposait à Lauterbourg : « Je voulois absolument avoir une barbe grise au dessus de moi […] je vais rester encore dans mes montagnes où je suis commandé et où j'aurai toute la peine et les autres la gloire. C'est ce que j'aime : être bien inconnu et bien utile voilà tout mon désir ».

Son ami Grandjean lui manque, mais il ne peut le faire venir auprès de lui, l'état-major étant complet… « Je m'intéresse à la division de Lauterbourg je voudrais la savoir toujours victorieuse. Adieu mon brave Grandjean. Qui vous aime plus que moi ne peut être que fou ». Il embrasse son ami et le charge de saluer des amis…



326



327. **DIANE DE FRANCE** (1538-1619) fille naturelle d'Henri II, légitimée, duchesse d'Angoulême et d'Étampes, elle épousa Horace Farnèse puis François de Montmorency. L.S., Saumur 30 novembre 1589, au duc de SAVOIE, Charles-Emmanuel Ier; 1 page in-fol., adresse. 400/500 €

Elle rappelle d'abord l'affection qu'elle avait pour la mère du duc (Marguerite de France, fille de François Ier): « feu Madame de Savoye vostre mere m'a tousjours fait cet honneur de m'aymer, et estoit en ce monde l'une des Princesses a qui j'avois le plus d'obligation. Aussy estois-je sa treshumble servante »… Elle recommande au duc Fabritio de CASSANT, parent de feue sa mère [Filippa Duci], « affin de le faire remettre en la jouissance d'un sien heritage dont il a esté depossédé a la suscitation de ses ennemis qui le travaillent fort en proces, jusques a luy en avoir fait de criminelz pensant par la le ruyner et mettre en vostre mauvaise grace ». Mais elle a toute confiance en l'équité du duc, qu'elle supplie de rendre justice à son parent…

328. **DIVERS**. 7 documents, XVIe-XIXe s. 300/400 €

Charte au nom d'Antoine de Bourbon (1587, vélin). Généalogie de la famille von Schmidtburg (Rhénanie 1713), avec armoiries aquarellées. 2 généalogies allemandes XVIIIe s., familles von Buch et Fleckenstein. Lettre avec griffe du ministre de la Marine Forfait (1800). Congé de l'École spéciale de Marine (Toulon août 1815, aigle impériale cancellée), signé par le capitaine Malin. Passeport de la Principauté de Monaco, signé par le chevalier de Villarey (1838).

329. **DIVERS**. 4 documents, dont 3 sur vélin. 100/150 €

Paris 20 mai 1676. Arrêt du Parlement de Paris en faveur de Busson et sa fille Renée, héritière de François Véga, contre François Daniel de Bonju, sieur de Monterbault (cachet du Cabinet d'Hozier). – *1693*. Quittance de François de la Chapellerie, écuyer du seigneur de Breuil de Pouilly. – *1786*. Acte de vente à Fontenay le Comte, avec document liassé.

Manuscrit sur papier: « Conseils establis par M^r^ le Régent en Sept^bre^ 1715 ».

L.A.S. de Pedro de Sousa Holstein, duc de PALMELA, 27 septembre 1828, au comte d'Aberdeen, concernant l'arrivée de la Reine de Portugal en Angleterre.

On joint: – une image d'Épinal *Mort et Convoi de l'Invincible Malborough* (Fabrique de Pellerin); – une image-souvenir en soie brodée, 1875 (24,5 x 13 cm) aux armoiries de la ville de Saint-Étienne, surmontées d'un phylactère portant: « 1re Session provinciale Congrès des Orientalistes St Étienne 12-25 8bre 1875 ».

330. **DIVERS**. 27 lettres ou pièces, XVIIIe-XXe s. 300/400€

Lettres : Louis prince héréditaire de Hesse (Pirmasens 1750), L. Hochet (La Rochelle 1774), Frédéric et Louis princes de Bade (Carlsruhe 1784), les juges du tribunal de district de Haguenau (Saverne 1794, à B. Schauemburg), Turckheim (Nurnberg 1797), lieutenant-colonel de Busquet (Sens 1814), Chauffour cadet (Colmar 1808), landgrave de Hesse-Darmstadt (Darmstadt 1817), Mis de Tressan (Montmédy 1819), E. de Klöckle (Colmar 1882), Guillemain (Sénégal 1915), etc.

Certificats (Saint-Mihiel 1795, Auxerre 1840). Placard mortuaire (Lille 1831). Passeport (Lille 1839). 2 brevets Second Empire : médaille d'honneur pour belles actions (vierge), médaille militaire (1860). Manuscrit sur la sériciculture. 2 circulaires maçonniques (1895-1903).

On joint un feuillet avec dessins au crayon ; 2 palettes avec carte postale décorée, souvenirs d'Auxerre et Sens ; et 7 cartes ornées pour places dans un banquet.

331. **DIVERS**. 15 L.A.S., L.S. ou P.S., XVIIe-début XIXe s. 400/500€

Beauvau de Craon (Lunéville 1712), comte de Choiseul, de Fayole (Metz 1756), de La Galaisière (Nancy 1774), Phelypeaux Loisel (1692), Victor duc de Bellune, maréchal de Villeroy (1717), Jacques-Étienne Turgot (copie conforme d'une lettre de Pontchartrain sur les loteries, 1699)…

Lettres au général Grandjean : Louis Bonaparte (1805), Antoine Delmas (Luxeuil 1802), Drouot (Reichstet 1794), Jean-Victor Moreau (1800), H. Préval (1804).

332. **DIVERS**. 41 lettres ou pièces, XVIIIe-XXe s. ; plusieurs sous chemises de la collection Chaper. 200/300€

H. duc d'Aumale, P.A. Berryer, A. Caillas, Aug. Casimir-Périer (2), J. Debu-Bridel, J. Duclos, Ed. Herriot, J.J. Joly (2 mss de l'*Ode sur les triomphes de la France*), baron de Kentzinger, Pierre Koenig, Edmond Locard, Pierre-Victor Malouet, P. Mistral, L.F. de Monteynard (brevet de grâce pour un déserteur, 1773), Nicolas Puzos, A. Paquet, L. Perrier, E. Pisani, G.E. Secrétan (4), Jean Sue, Ad. Thiers (2), Pierre Weiss…

Plus P.S. par Saliceti et Gasparin (Ollioules 1793, trou). Jugement du tribunal du dép. de Montenotte (1809). 2 documents relatifs à l'arrestation et l'interrogatoire d'un prêtre réfractaire à Auch (1799).État de services et 2 mémoires du lieutenant-trésorier Gauvenet-Dijon (1814-1816). L.S. du maréchal Victor duc de Bellune (1823). Calendrier-placard pour 1855 avec vue de Sébastopol.

333. **DIVERS**. 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Pierre Lallemand de Mont, Jean de Mont ou Frentz de Guaita. 300/400€

Albert de Broglie (3), général de Castelnau, Ernest Daudet (5), Gaston Dutreuilh, Fabre des Essarts, Émile Friant (2), Georges Jeanniot (2), A. de Lamartine, Hubert Lyautey (2 et photo), cardinal Mathieu, Victor Prouvé. Plus 3 cartes de visite (A. Millerand, R. Poincaré, J. de Sabran-Pontevès), et 2 carnets de timbres de l'Association des Dames Françaises et du Comité national pour le monument du maréchal Joffre.

334. **DIVERS**. 31 P.A.S. ; chacune sur une page grand in-fol. 200/250€

Pensées sur la Paix, par des militaires ou des personnalités religieuses, destinées à être reproduites en fac-similé dans le livre *Pax Mundi. Livre d'or de la Paix. Enquête universelle de la Ligue mondiale pour la Paix* (Genève, 1932).

Amiraux Besson, Docteur, Dumesnil, Grandclément, Grasset, Guépratte (2 p.), Mornet, et amirale Berryer. Généraux Cherfils, Debeney, Degoutte, Dubail, Ferrié, Guillaumat, de Mac Mahon, Mariaux. Maréchal Lyautey (« Maintenir sa force pour en éviter l'emploi »). Capitaines Delvert et Hubert, colonel Fabry, Mme Ch. Nungesser mère.

Pasteur Maurice Blanc, Cardinal Louis Dubois, Eugène-Louis Julien, grand rabbin Israël Lévi (« La paix sera l'œuvre de la justice »), Pierre Lhande, cardinal Louis-Joseph Luçon, Thomas Mainage, cardinal Louis-Joseph Maurin, H. Pinard de la Boullaye, Antonin Dalmace Sertillanges.

335. **Antoine DROUOT** (1774-1847) général. L.S. « Drouot L^{t} g^{al} en retraite », Nancy 13 juin 1832, à Frédéric Lallemand de Mont ; 1 page in-4. 150/200€

Il lui demande de transmettre une lettre « à mon respectable compagnon d'armes le général Pernety », et le remercie d'avoir porté sa souscription « au bureau du journal des Débats, pour ma souscription au monument de *Casimir Perrier* »…

336. **EMPIRE**. 6 lettres ou pièces. 100/150€

P.S. (certificats) par les généraux Bertolosi (Milan 1808), Duteil (1812, copie d'un jugement de conseil de guerre contre un déserteur, une autre copie jointe), Jacques Ferrand (2, Saint-Domingue 1805). 2 L.A.S. de soldats : Couqurin (Alexandrie 1801) et Duchon (Grenoble 1813).

On joint la copie d'une lettre de Berthier à Talleyrand (an XII) et 3 pièces avec la griffe de Dubois-Crancé, ministre de la Guerre (1798-1799).

337. **ESPAGNE. PHILIPPE IV** (1605-1665) Roi d'Espagne. L.S. « Yo El Rey », Madrid 9 octobre 1623, au duc de ALVA, vice-roi de Naples ; contresignée par les membres du Conseil royal ; 1 page in-fol. avec sceau aux armes sous papier, adresse ; en espagnol (fente au pli réparée avec petit manque). 300 / 400 €

Au sujet du capitaine Pedro de Cuaço, qui jouissait d'une rente dans le royaume de Naples. Le Roi demande qu'on lui paie ce qui lui est dû, en considération de ses services dans l'état de Milan.

On joint une P.S. par Ferdinand VII (1793) ; 3 pièces avec griffes de Charles III, Charles IV et Ferdinand VII, 1772-1825 ; et 2 lettres émanant du Vice-Roi de Naples (1649 et 1731).

337

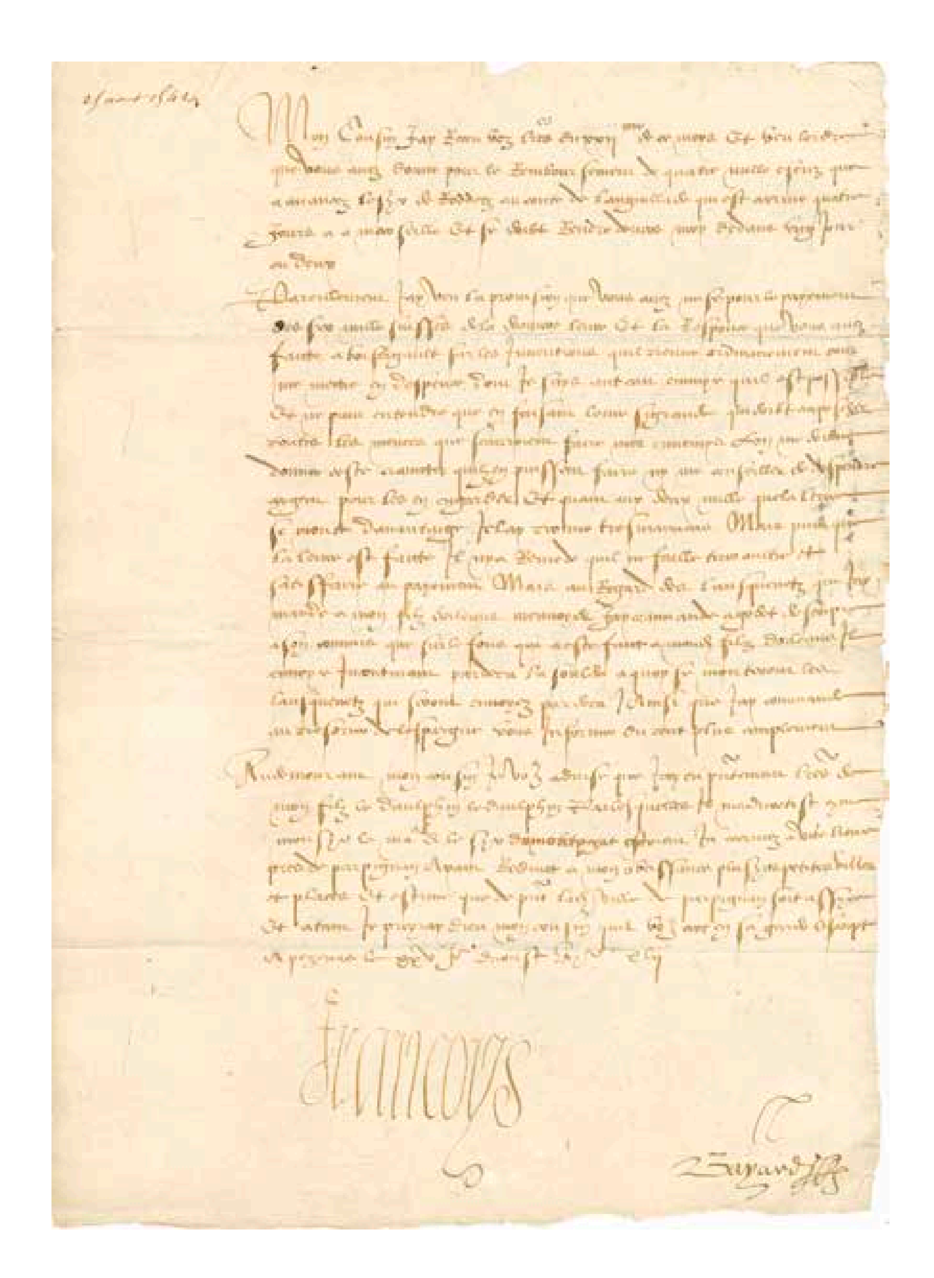
338. **ESPAGNE. PHILIPPE IV** (1605-1665) Roi d'Espagne. 2 P.S. (griffe), Madrid 25 mars 1654 et palais du Pardo 13 janvier 1657 ; en latin ; 2 cahiers petit in-fol. sur vélin de 8 et 7 pages liées d'une cordelette jaune, reliures de l'époque en velours vert et rouge, étiquettes de titre sur les plats. 300 / 400 €

Belles lettres de noblesse, superbement calligraphiées dans un double encadrement, avec la première page de chaque document richement décorée à l'encre brune avec cachet des armes royales. La griffe royale est suivie de plusieurs signatures de chancellerie. *25 mars 1654.* Diplôme du titre du marquisat de MONTE MAGGIORE (en Sardaigne) décerné à Don Pedro de RAVANEDA. Est jointe la copie sur papier faite à Cagliari en 1779 de lettres patentes d'Alphonse V d'Aragon concernant la cession de droits sur les villes de Tissi, Quilemoli et Besude en faveur de Jacob Manca.

13 janvier 1657. Diplôme du titre du marquisat de MORAS dans le royaume de Sardaigne en faveur Don Jacob MANCA & LEDDA. On a joint la copie sur papier de lettres patentes d'Alphonse V d'Aragon (Naples 1444) pour l'investiture des villes de Mores, Laquesos, Ardena… ; et d'un privilège de Charles Quint (Valencia 1520) concernant la ville de Bosa.


NOS PHILIPPVS
DEI GRATIA REX
CASTELLÆ ARAGONVM
Legionis vtriusque Siciliæ Hierusalem
Portugalliæ Hungariæ Dalmatiæ Cro
atiæ Nauarræ Granatæ Toleti Valentiæ

338



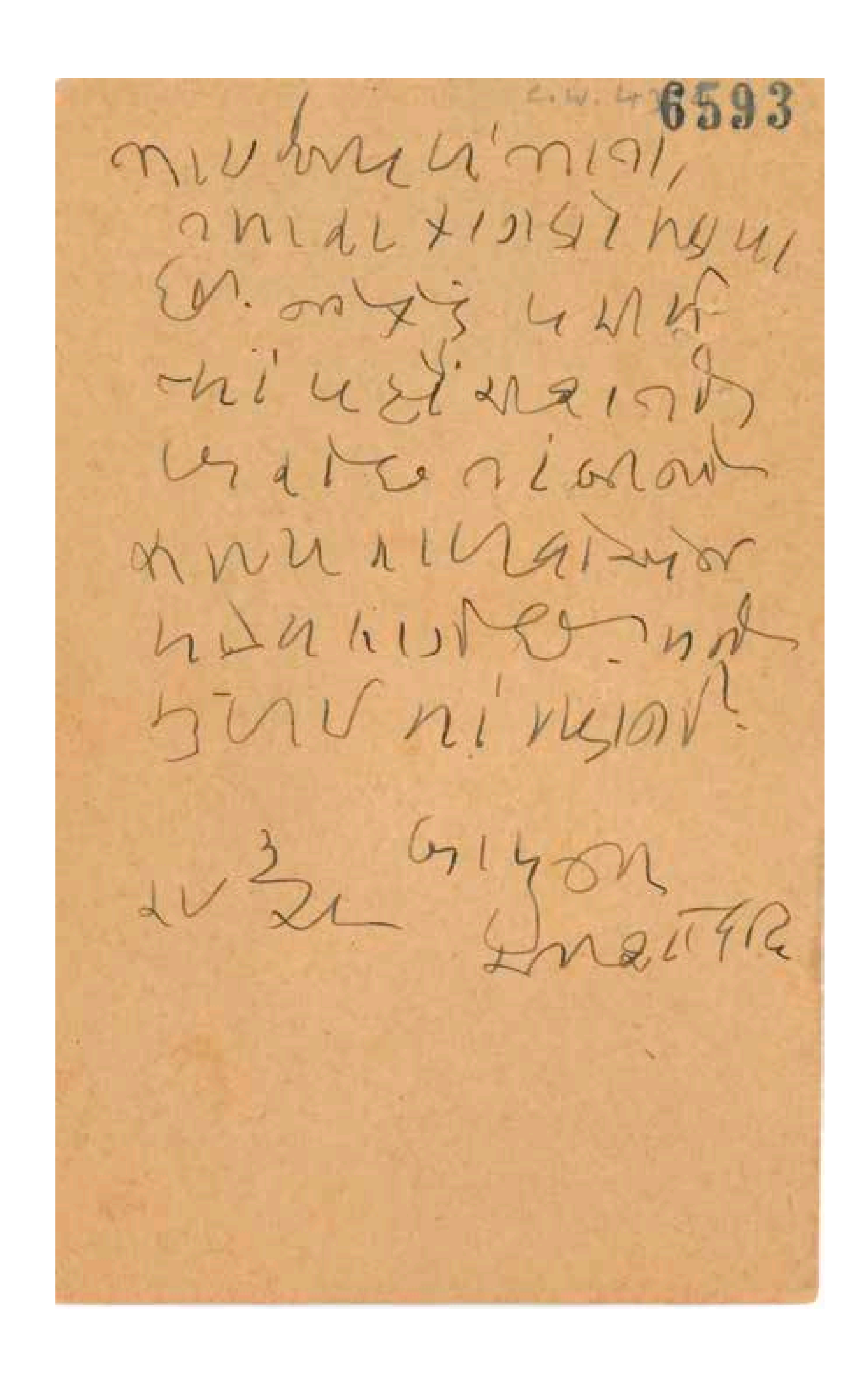
339. **FRANÇOIS Ier** (1494-1547). L.S., Pézenas 25 août 1542, au cardinal François de TOURNON, « mon Lieutenant general à Lyon » ; contresignée par Gilbert BAYARD (1490-1548) ; 1 page in-fol., adresse au verso. 1 000/1 500 €

Au sujet du paiement des Suisses et des lansquenets, lors du siège de Perpignan.

Il a vu l'ordre donné par le cardinal « pour le remboursement de quatre mille escuz que a avancez le Sgr de Roddetz au conte de Languillade, qui est arrivé quatre jours a Marseille et se doibt rendre devers moy dedans ung jour ou deux.

Pareillement jay veu la provision que vous avez mise pour le payement des six mille Suisses de la derniere levée, et la response que vous avez faicte a Boisrigault sur les inventions qu'il trouve ordinairement pour me mettre en despense, dont je suys autant ennuyé qu'il est possible. Et ne puis entendre que en faisant levée si grande qui doibt empescher toutes les menées que sçauroient faire mes ennemys, lon me doibve donner cette craincte quilz en puissent faire ny me conseiller de despendre argent pour les en engarder. Et quant aux deux mille que la levée se monte davantaige, je lay trouvé tres mauvais. Mais puisque la levee est faicte, il n'y a remede qu'il ne faille tirer oultre et satisfaire au payement. Mais au regard des lansquenetz que jay mandé a mon filz d'Orleans [le futur HENRI II] menvoyer jay commandé a Godet descripre a son commis que sur le fons qui a esté faict a mondict filz d'Orleans, il envoye incontinant par deça la soulde a quoy se monteront les lansquenetz qui seront envoyez par deça […]

Au demourant, mon cousin, je vous advise que jay eu presentement lettres de mon filz le Daulphin par lesquelles il madvertist que monsieur le ma[resch]al et le Sgr de MONTPEZAT estoient ja arrivez a une lieue prez de Parpignan, ayant reduict a mon obeissance plusieurs petites villes et places »...



340. **Mohandas Karamchand GANDHI** (1869-1948). L.A.S. « Bapu », [Ahmedabad 29 mars 1929], à Behramji KHAMBHATTA à Bombay ; 1 page in-12 (*Postcard*), adresse au verso, numérotée 6593 au composteur ; en gujarati. 2 000/2 500 €

Il a reçu sa lettre. Il devrait arriver le 5, mais il serait préférable de choisir une autre date. Il aimerait le voir à Bombay.

The Collected Works of Mahatma Gandhi, vol. XV, p. 188, n° 170.

341. **[Francis GARNIER** (1839-1873) officier de marine, et explorateur du Tonkin]. 16 L.A.S., 1875-1895, à Léon GARNIER ; 34 pages in-8 (principalement), plus divers documents joints. 600 / 800 €

Correspondances d'amis de Francis Garnier, évoquant le souvenir et les dernières publications du célèbre explorateur de l'Indochine, mort à Hanoi en 1873. Elles sont adressées à Léon GARNIER (1836-1901), qui s'occupait de l'impression des ouvrages de son frère.

Jean LAEDERICH [photographe et dessinateur, il fit le relevé des monuments d'Angkor lors de l'exploration du Mékong par Garnier et Doudart de Lagrée en 1866-1868]. 6 lettres, Paris 1885-1889. Envoi de la correspondance de Francis Garnier à son frère Léon, préparation d'un plan de Saigon indiquant l'emplacement des statues de Garnier et Doudart de Lagrée, recommandation auprès du Dr Bertillon, etc. On joint, du même, une carte de visite, une p.a.s. résumant son activité, et un manuscrit : copie de 10 lettres de Francis Garnier à Laederich (1868-1872).

Albert NOGUES [enseigne de vaisseau, il arriva à Saigon en 1863 et devint l'ami de Garnier]. 5 lettres, Brest et Paris 1876-1883, évoquant la mémoire de Francis Garnier, la parution prochaine d'une biographie le concernant, l'attribution d'une pension à la veuve de F. Garnier, etc. Joint 2 faire-part de décès de la famille Nogues.

Georges PERIN [journaliste, voyageur et homme politique, vice-président de la Société de Géographie]. 2 lettres, 1875-1880, plus 2 minutes de réponse de Léon Garnier, évoquant la mémoire de Francis Garnier lors de la discussion des affaires du Tonkin à la Chambre.

Plus 3 autres lettres adr. à Léon Garnier, et 2 brouillons de lettres de lui, 1873-1882, évoquant la parution de la deuxième édition de l'ouvrage posthume de Francis Garnier, *De Paris au Tibet* (1887).

Claire GARNIER [veuve de Francis]. Brouillon de lettre à un ministre, 20 octobre 1874, de la main de Léon Garnier, demandant l'autorisation d'éditer, en tirage à part, les études historiques et ethnographiques sur le Cambodge et le nord de l'Indochine, ainsi que l'autorisation d'éditer, au format in-8, une relation vulgarisée du *Voyage d'exploration en Indo-Chine* ; et évoquant la succession de son mari en demandant une aide financière.

Épreuves corrigées par Léon Garnier pour la seconde édition de *De Paris au Tibet*, [1886] (2 pp.).

Ensemble de 48 fiches de travail de Léon GARNIER concernant les destinataires des différentes publications de son frère ; plus quelques notes littéraires ou historiques.

342. **[Francis GARNIER** (1839-1873) officier de marine, et explorateur du Tonkin]. **Firmin IMBERT** (sergent de fusiliers marins, secrétaire de Francis Garnier lors de l'expédition du Tonkin). 33 L.A.S., 1875-1892, à Léon GARNIER ; 110 pages in-8 ou in-4 (plus 4 cartes de visite et 7 doc. divers). 500 / 700 €

Témoignage d'un ancien compagnon d'armes de Francis Garnier au Tonkin.

La correspondance, adressée à Léon Garnier (1836-1901), frère de Francis, a été rédigée lorsque Firmin Imbert se trouvait en France (Paris, Toulon ou Cherbourg), à l'exception d'une lettre écrite de Saigon en 1877. Elle concerne la remise de documents sur le Tonkin ; la parution d'un ouvrage de Frédéric Romanet du Caillaud sur cette province (1875) ; l'obtention d'un poste à la division des équipages de la flotte à Toulon ; l'évocation de la mémoire de Francis Garnier et la réception d'une photographie de lui (Toulon 25 juin 1876 : « Nous garderons avec un soin jaloux et avec les personnes qui nous sont les plus chères la photographie du meilleur des chefs et du plus respecté des hommes ; elle me survivra au sein de ma famille, et, en la voyant, ma faible voix ne tarira jamais sur les souvenirs précieux, douloureux surtout de la mémorable Expédition du Tong-King ») ; le naufrage de *l'Arc*, une canonnière qui avait servi en Indochine ; l'arrivée en Cochinchine et la visite de la tombe de Garnier au cimetière de Saigon (2 mai 1877 : « Un retour si subit dans ce pays étrange qui me rappelle tant de choses passées [...] et les souvenirs encore si vivaces de cette fabuleuse campagne du Tong-King, m'ont rendu, on ne peut plus précieuse ma première visite au tombeau de Francis Garnier ! C'est profondément pénétré de mille émotions que j'ai pu, après de longues recherches trouver la pierre qui recouvre des cendres si chères ») ; le retour à Cherbourg en déplorant le triste bilan des affaires d'Extrême-Orient (Cherbourg 23 novembre 1883, gardant « la grande et fidèle image de celui à qui, je ne cesse, je puis le dire, de penser tous les jours, quand je lis le triste, piètre, inexact bilan quotidien de nos affaires dans l'Extrême-Orient, sur ce théâtre qui, grâce aux éminentes qualités d'un chef trop prodigue de sa personne, fut un théâtre si glorieux ») ; l'obtention d'une nouvelle promotion grâce à l'appui de Léon Garnier ; la reproduction d'une photographie prise à Shanghai et offerte en 1873 ; l'envoi d'une photographie de la statue de F. Garnier ; l'annonce d'une proposition pour la médaille militaire (1887), etc.

343. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S., cosignée par Michel DEBRÉ, 19 septembre 1968, à son Excellence Monsieur Marco A. ROBLES, Président de la République de Panama ; 2 pages in-fol., trous de classeur. 250 / 300 €

Ne pouvant se rendre au Panama pour assister à la passation de pouvoir entre l'ancien président Marco A. Robles, et le nouveau le Dr Arnulfo Arias, le Président Charles de Gaulle se fera représenter par M. Albert Chambon, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République française à Panama.

On joint une l.a.s. d'Horace de CARBUCCIA au sujet de l'affaire SALENGRO (28 oct. 1936).

344. **Pierre de GAULLE** (1897-1959) homme politique, frère cadet du Général. L.A.S., Paris 5 octobre 1945, à un « cher Maître » ; 2 pages in-8. 100 / 120 €

Il n'a pu le voir, retenu en Normandie, puis pris à son retour à Paris « dans une espèce de tourbillon qui résulte à la fois de la remise en train et des obligations diverses de la réinstallation ». Il évoque un projet différé : « Il y a beaucoup à faire et nous restons tous deux – ainsi que, grâce à Dieu, quelques autres – les ouvriers d'une tâche salutaire »…

345. **Famille de GRAMONT DE VILLEMONTÈS**. Environ 130 lettres ou pièces, 1580-1831 et s.d. (défauts à qqs pièces). 400 / 500 €

Ensemble de lettres et papiers de cette famille, habitant le château de Lassalle à Calignac près Nérac. Correspondances familiales, lettres d'affaires, actes divers…

Testament de Géraud Claverye (1652). Qualification des biens de Mathieu Figuaderes (1695). Lettres adr. à Duquesne, subdélégué de l'intendant de Guyenne à Nérac. Lettres de Frédéric-Maurice III comte de Villemontès à son frère, du camp devant Maestricht et d'Ostende (1748), du camp de Munich Holtzhausen, du camp de Neuhaus (1759), de Francfort (1759-1760), d'Auray (1761). Papiers de Mathieu de Gramont de Villemontès, ingénieur, directeur des fortifications des Îles sous le vent (1763). Lettres de Boutin, intendant de la généralité de Bordeaux, concernant le foral de Lavardac (1765), du duc d'Aiguillon (1772). Gramont de Villemontès à son fils à l'école du Génie à Mézières (1780-1781). César Faucher à Frédéric-Maurice IV, officier du génie (La Réole 1786), et autres lettres à lui adressées. Lettre de réception de Frédéric-Maurice IV dans la Société harmonique des amis réunis de Strasbourg (1786). Délibération du conseil de district de Nérac (1794). Emprunt forcé (1800). Jugement du tribunal de commerce d'Agen (1806). Lettres de L. Gramont de Villemontès, gendarme d'ordonnance à cheval, à son père et à son frère (Berlin et Stettin 1807). Etc.

346. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831). L.S. avec 13 lignes autographes, Paris 27 octobre [1793], à Charles GRANDJEAN, officier au 105e régiment, à Besançon ; 1 page in-4, adresse avec marque postale *Convention Nale*. 250 / 300 €

Il propose à son ami d'envoyer au Comité militaire un mémoire sur la motion qu'il désire présenter à la Convention… Le long post-scriptum autographe est relatif au prince Charles de HESSE : « Le comité diplomatique est chargé de l'affaire de Charles Hesse ; il est d'autant plus digne qu'on s'occupe de lui qu'il a foulé aux pieds les préjugés et qu'il a quitté son pays pour venir en France combattre sous les drapeaux de la liberté. Ce sera probablement Reubell qui sera le rapporteur de son affaire ».…

347. **GUERRE DE 1870**. MANUSCRIT, ***Défense de la frontière de l'Est***, [vers 1875] ; cahier petit in-4 (19 x 15 cm) de 90 pages, à l'encre et au crayon, cartonnage usagé (le plat inf. manque). 400 / 500 €

Observations d'un ancien officier du génie qui visite ce qui reste des places fortes de la défense de la frontière de l'Est, tout en essayant de se donner les moyens pour modifier ce qui reste et avoir une ligne de combat bien organisée.

Description minutieuse des très nombreux forts et points de vue avec quelques dessins (p. 51, 56, 63, 70) relatant les moyens pour organiser une meilleure défense et contourner les obstacles : hauteurs des points de vue, crêtes, connaissance du terrain, tranchées à améliorer, points de rassemblements, les forêts et les bois, parapets à construire, état des routes et chemins, etc.

Il comprend 5 parties : de Stenay à Verdun ; de Verdun à Saint-Mihiel ; de Saint-Mihiel à Toul ; de Toul à Épinal ; d'Épinal au ballon d'Alsace.

Citons, en exemple, le début du chapitre consacré à la place de Langres : « La défense extérieure est formée par les forts Dampierre, St Menge, la Pointe au diamant avec une batterie annexe, le fort de la Bonnelle, la Bie du Mont, le fort du Coquelot. La place elle-même et la citadelle réunies par le camp retranché en forment le réduit. L'armement de la place ne comporte que quelques rares pièces de prolongement, il n'y a pas de parapet, les escarpes sont très hautes et taillées dans le roc. L'armement de sûreté de la citadelle, y compris de la ville elle-même ne comporte qu'une quarantaine de pièces »… Puis sont examinés en détail les différents forts… Etc.

348. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883). L.A.S., Goritz 17 mars 1876, au baron Edmond de BEURNONVILLE ; 2 pages et demie in-8. 150 / 200 €

« Mon oncle avait pour votre vénérable père […] une trop vive affection ; je lui ai trop souvent entendu vanter les éminentes qualités de son aide-de-camp de BEURNONVILLE ». Il honore à son tour « la mémoire du vieux serviteur de la monarchie par un témoignage de sympathie et de reconnaissance. Le Colonel du 6ème régiment de la garde royale a été dans sa vie militaire le modèle du dévouement et de l'honneur. Dans sa retraite volontaire, et jusqu'à sa dernière heure, il a conservé le culte des principes en dehors desquels il ne voyait pour son pays ni grandeur, ni salut. S'il a eu la douleur de briser son épée, il a su du moins servir encore la France par l'exemple de sa fidélité ». Le baron et son frère peuvent être « fiers du nom que vous portez »…

On joint une copie d'époque de la proclamation du comte aux Français, le 25 octobre 1852. Plus une P.S. par Louis-Victor de SAVOIE-CARIGNAN (Turin 1770).

349. **ITALIE**. 29 lettres ou pièces, la plupart L.S., 1496-1854 ; en italien. 1 000 / 1 500 €

Alessandro FARNESE (Toledo 1509, au duc de Parme). Tomaso MACHIAVELLI (2, Rome 1562, à Marguerite d'Autriche). Cardinal FARNESE (2 au duc de Parme, Caprarola 1576 et Rome 1582). Guglielmo Gonzaga prince de MANTOUE (dalla Montata 1581, au duc de Parme). Cosimo II de MEDICI Grand Duc de TOSCANE (Firenze 1612, à Leonardo Martellini à Ferrare). Fabrizio SFORZA COLONNA (Lodi 1616). Francesco de MEDICI (Prague 1633, à la duchesse de Parme). Francesco I d'ESTE (11, 1649-1659, au marquis Villa, en partie chiffrées, dont une L.A.S., de différents camps, Crémone, Parme, Turin, Marignan, Modène…). Laura Martinozzi duchesse de MODENA (1670, au marquis Villa). CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne (Turin 1752). MARIA ISABELLA, Reine des Deux-Siciles (2 dont une L.A.S., Gênes 1830 et Naples 1832). CARLO FELICE (brevet, Altacomba 1830). Brevet de la République de Sammarino (1854). Etc.

On joint un manuscrit de notes historiques du XVI[e] siècle (23 ff, in-8 cartonné) et une lettre de crédit du Banco di Corte (Naples 1806).

350. **Théodose de LAGRENÉ** (1800-1862) diplomate et homme politique. 85 MANUSCRITS autographes (quelques-uns signés de son nom ou d'initiales), 1823-1861 ; environ 340 pages formats divers, montées sur onglets, le tout relié en un volume in-fol. demi-chagrin rouge. 1 200 / 1 500 €

Recueil de proses et poésies, comprenant des écrits de jeunesse (fiction et critique), des correspondances de Russie, une ébauche de journal, des vers de tout genre (épîtres, odes, stances, épitaphe, madrigal, traductions, vers de circonstance)... On relève notamment une « esquisse littéraire » sur Victor HUGO (1830), des *Souvenirs de Russie Les Katchélis* et *Promenade au Kremlin* (vers 1833) ; des *Notes sur ce qui m'est arrivé depuis le 14 mars, jour de mon départ de Paris pour Pétersbourg* (1823) ; plusieurs articles sur des spectacles au Théâtre Français de Saint-Pétersbourg (débuts de Mme Lutz, *La Laitière de Montfermeil*, bénéfice de Maizières, etc.)... Parmi les pièces de vers, citons *Athènes* (1824), des pièces écrites en Russie de 1828 à 1833 (dont une dédiée à Mme de KRÜDENER, une traduction de la *Poltava* de POUCHKINE, des essais de traduction de MOORE, BYRON, DISRAËLI, etc.)... On note également la copie de la *Dernière Consultation du Docteur Noir* (« chapitre inédit » de *Stello* de VIGNY).

350

351. **Pierre LAVAL** (1883-1945). 2 L.A.S., 27 décembre 1924 et 1er janvier 1925, à un ami ; 1 page in-8 chaque. 100 / 120 €

Au sujet d'une lettre de M. Van Hec, et de la réponse à lui apporter.

352. **LETTRE DE CACHET**. L.S. par LOUIS XVI (secrétaire) et le baron de BRETEUIL, Versailles 6 juillet 1785 ; 1 page in-fol. en partie impr., adresse au verso. 100 / 120 €

Ordre aux administrateurs de l'Hôpital général de recevoir Pierre Chapellier, garçon boucher, « et de l'y garder jusqu'à nouvel ordre ». Dans le signalement en marge, on indique qu'il est « foible d'esprit ».

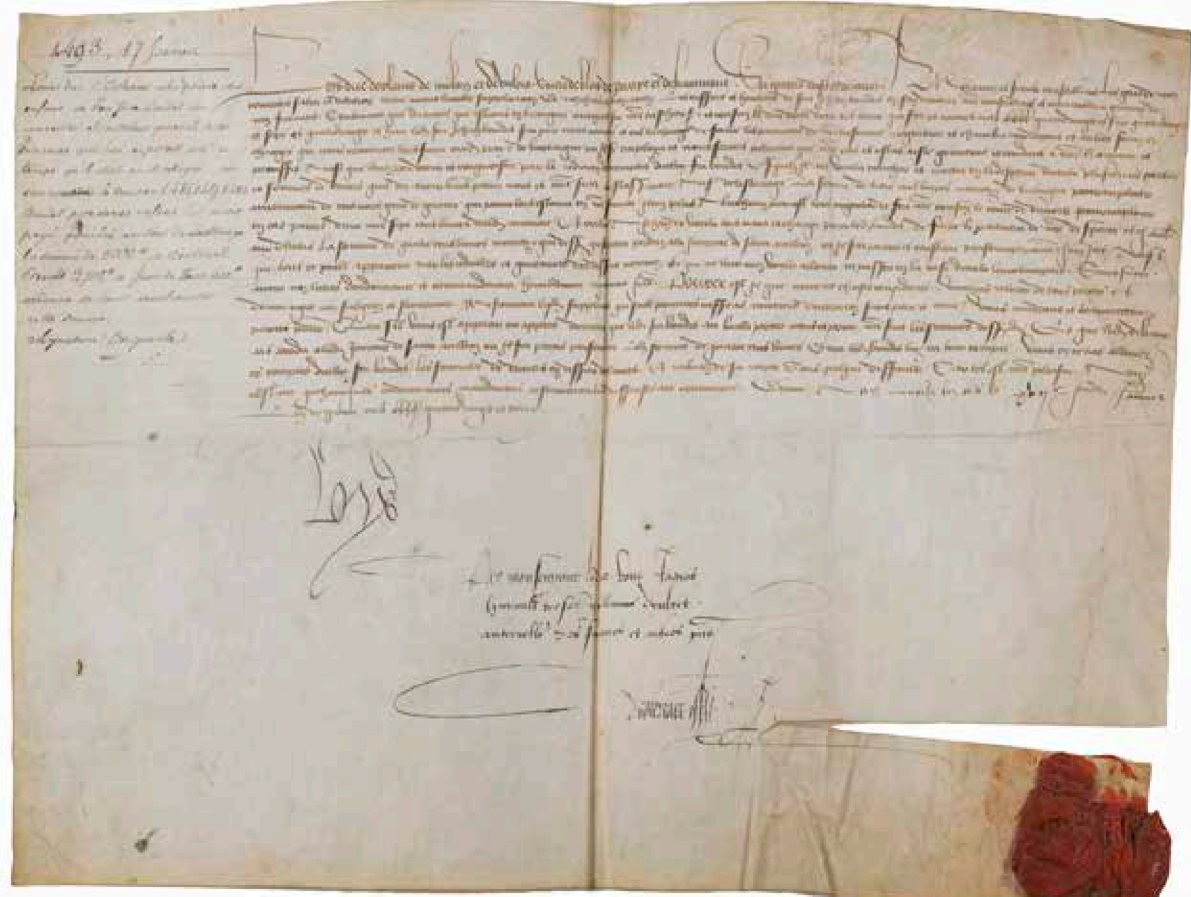
353. **Marie de LORRAINE** (1565-1615 ?) épouse de Charles Ier de Lorraine, duc d'Aumale. L.S. avec post-scriptum autographe, Paris 17 mars 1611, à M. de BEUGNÉ, capitaine du château d'Ussé ; 1 page in-fol., adresse au verso avec petit cachets de cire rouge aux armes. 80 / 100 €

Sur le château d'Ussé. Elle envoie « une quittance de deux mil quatre cens livres pour une année entière du revenu de nostre terre d'Ussé et Mont Sigou » (en Touraine), bien que le terme ne soit pas encore échu, et prie de remettre cette somme au porteur « car nous avons bien fort affaire de cette partie »… De sa main, elle demande de faire dire pour elle trois messes à Notre Dame des Ardilliers « en attendant que Dieu me fase la grasse de parachever mon voiage »…

354. **LOUIS XII** (1462-1515) Roi de France. P.S., Montils lez Tours 17 janvier *1493* [**1494**]; vélin oblong in-fol., fragment de sceau équestre de cire rouge avec un écu armorié en contrescel. 1 000 / 1 200 €

Belle et intéressante pièce des suites de la « Guerre folle », où le futur Roi de France, alors duc d'Orléans, de Milan et de Valois, s'était opposé à la Régente Jeanne de Beaujeu, fille de Louis XI.

Ordre de paiement donné à la requête des enfants du défunt Jean BOUDET, contrôleur général des finances, pour des sommes payées en son nom et en celui du duc de BOURBON (Jean II, 1456-1488)... « du temps que estions en Bretaigne avecques feu nre treschier Seigneur et cousin le duc dont Dieu ait lame qui fut es années mil CCCC quatrevings et six, quatrevings et sept et quatrevings et huit ledit feu Jehan Boudet fut par nous commis et eut la charge de faire les paiemens de nre tresorerie et argenterie et chambre aux deniers et autres fraiz et charges qui nous convenoit lors faire audit pays de Bretaigne »… Ces paiements se sont faits en faveur du sieur de LESTRANGE, de Jehan de VAULX et de Bertrand PRÉVOST, argentier du comte de Dunois...



354

355. **LOUIS XIV** (1638-1715). 5 L.S. ou P.S. (secrétaire), Versailles et Marly 1697-1705, à Jean-Baptiste Du Casse (1646-1715); contresignées par Louis II Phélypeaux ; 16 pages in-fol. dont un vélin, 2 adresses. 600/800 €

16 novembre 1697, brevet pour porter la croix de l'ordre de St Louis pour le S. Du Casse, capitaine de vaisseau et « gouverneur de la Coste S[t] Domingue ». – *3 mai 1702*. « Mémoire pour servir d'instruction au S[r] Ducasse chef d'escadre des armées navales », pour mener l'escadre des renforts espagnols vers les Indes occidentales afin de combattre les flottes anglaise et hollandaise, et assurer « l'assiette ou introduction des nègres dans les Indes Espagnoles »… (cahier de 11 p.). – *8 et 11 mai 1703*, congé et ordre de veiller au désarmement de vaisseaux ramenés de l'Amérique espagnole. – *9 août 1705*, instruction pour conférer l'ordre de St Louis au S. Daire, capitaine de vaisseau.

On joint une L.A.S. de Ducasse, Amiens 1[er] février 1694, au sujet de paiements (2 p. in-4, adr.).

On joint également : – une p.s. par La Chambre au nom d'Henri III, 1585 (vélin) ; – un passeport signé par Louis XVI (secrétaire) et Vergennes, 1785 ; – une p.s. par le cardinal Carlo Rezzonico, 1794 (vélin) ; – une l.a.s. par Jean-Jacques Barre, graveur général des Monnaies, 1840, sur la médaille d'or de la famille royale.

356. **LOUIS XV** (1710-1774). 4 L.S. (secrétaire), contresignées par Louis-François de MONTEYNARD (1713-1791), Fontainebleau 24 octobre 1771, à M. d'YZE, conseiller à la Cour de Parlement de Dauphiné ; 1 page in-fol. chaque, adresses au dos. 400 / 500 €

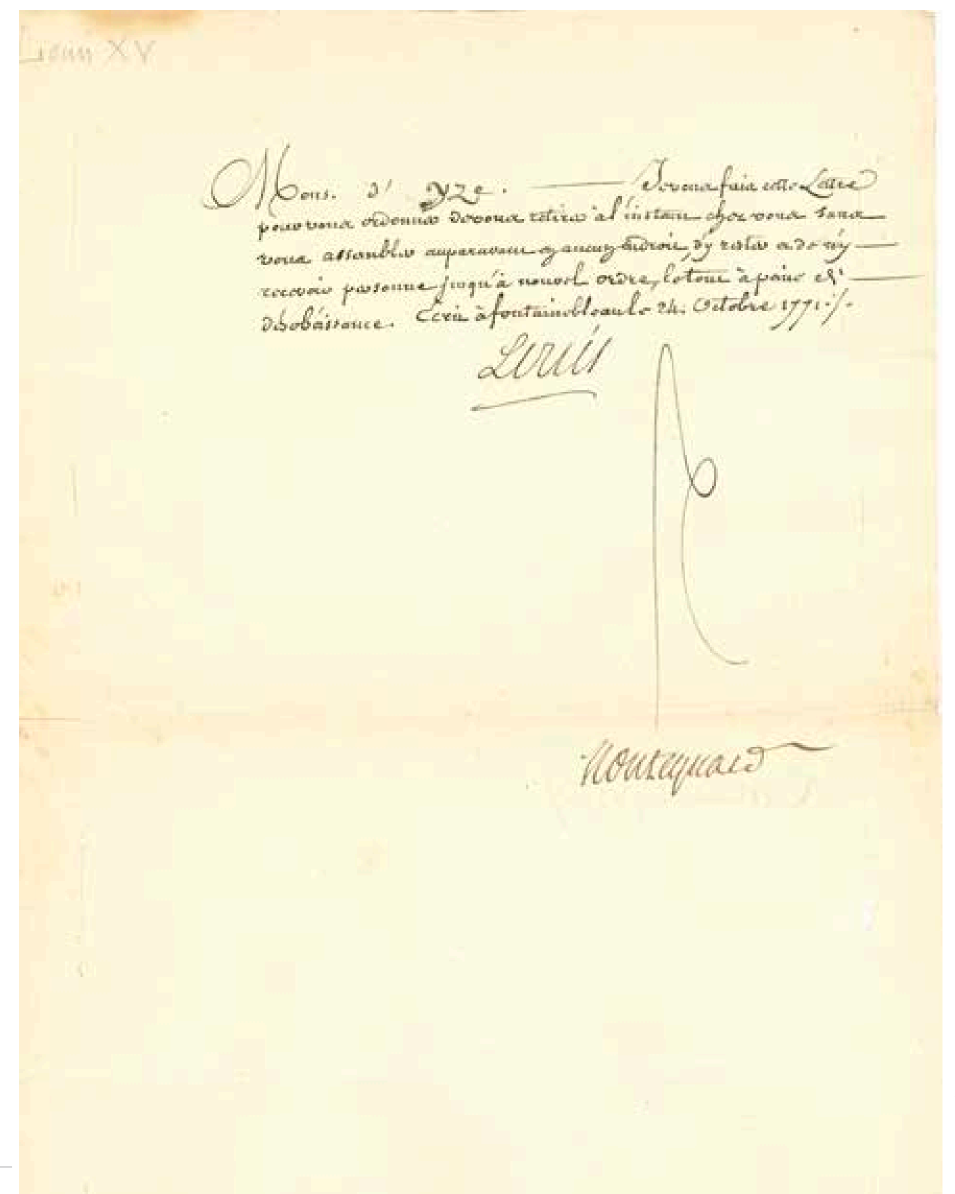
Lutte contre les Parlements. Ensemble de 4 lettres envoyées le même jour. – Pour « ordonner de quitter le lieu où vous êtes actuellement et de vous rendre sans aucun délai en ma ville de Grenoble pour y recevoir mes ordres ». – Ordre de se rendre le 7 novembre au Palais « pour y recevoir mes ordres, vous défendant sous peine de désobéissance de prendre aucune déliberation, ni de former aucun vœu avant que mes ordres vous soient connus »… – Ordre de se rendre le 8 novembre au Palais « pour y recevoir mes ordres ». – « Je vous fais cette lettre pour vous ordonner de vous retirer à l'instant chez vous sans vous assembler auparavant en aucun endroit, d'y rester et de n'y recevoir personne jusqu'à nouvel ordre, le tout à peine de désobéissance ».

On joint une autre lettre de cachet, signée « Louis »(secrétaire) avec la griffe du duc de Choiseul, Versailles 2 décembre 1763, ordonnant à d'Yze de se « rendre à notre suite et Cour pour nous rendre compte de votre conduite et recevoir nos ordres ».

357. **LOUIS-PHILIPPE**. P.S., Palais de St Cloud 25 septembre 1846 ; contresigné (2 fois) par le Garde des Sceaux H. MARTIN DU NORD ; vélin in-plano en partie impr., grand sceau de cire verte pendant sur rubans rouge et vert à l'effigie royale dans son boîtier métallique. 200 / 250 €

Autorisation donnée à Auguste-Jules Bourgne, de Paris, veuf, de se remarier avec sa belle-sœur Mlle Gabrielle Emma Ledier.

On joint une P.S. (secrétaire) de LOUIS XIV (contresignée par Loménie, vélin), concernant la pension versée aux comtes d'Aran et d'Hamilton.

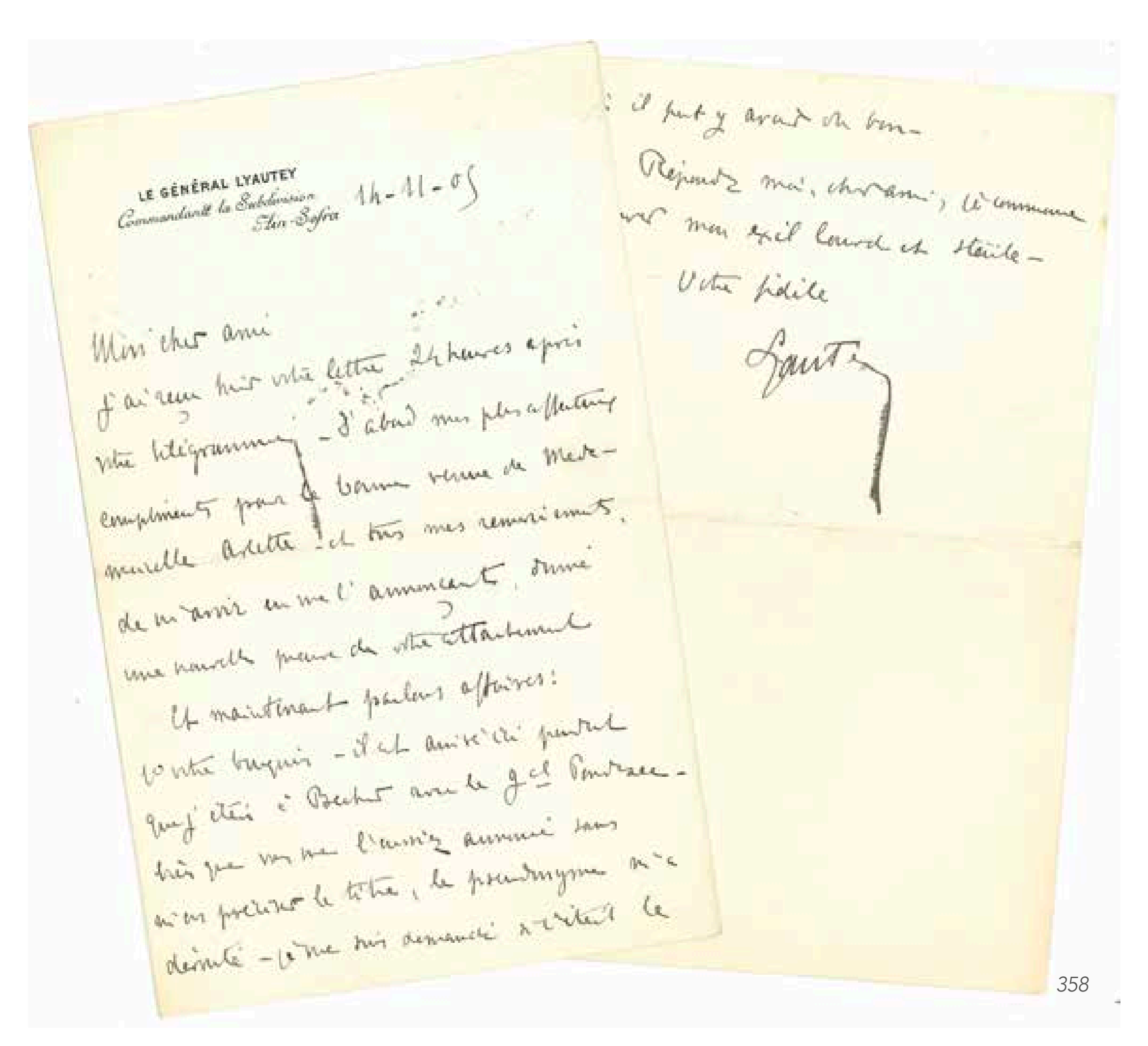

Louis XV

Mons. d'Yze. — Je vous fais cette Lettre pour vous ordonner de vous retirer a l'instant chez vous sans vous assembler auparavant en aucun endroit, d'y rester et de n'y recevoir personne jusqu'à nouvel ordre, le tout à peine de desobéissance. Ecrit à Fontainebleau le 24. Octobre 1771.

Louis

Monteynard

356


LE GÉNÉRAL LYAUTEY
Commandant la Subdivision
Aïn-Sefra
14-11-05

Mon cher ami

Votre fidèle
Lyautey

358

358. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. L.A.S., *Ain-Sefra* 14 novembre 1905, à un ami ; 5 pages et demie à son en-tête *Le Général Lyautey Commandant de la Subdivision Ain-Sefra*. 300/400 €

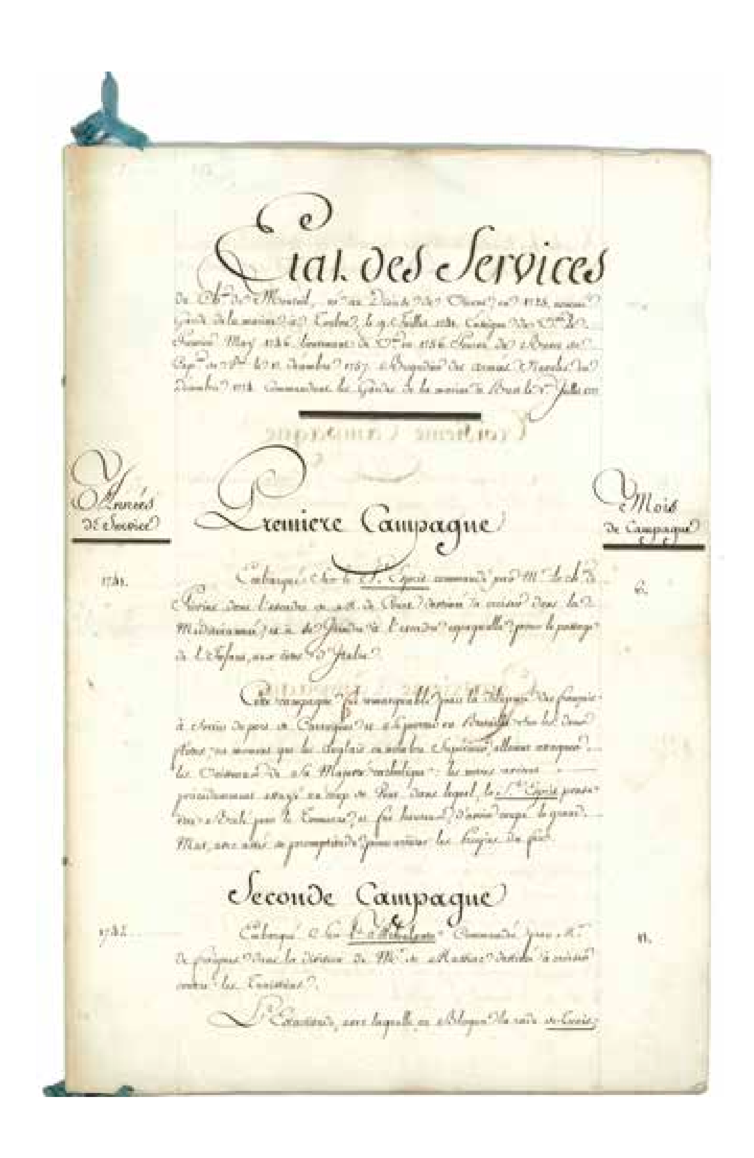
Il a reçu le livre de son correspondant, mais le pseudonyme l'a dérouté et il l'avait mis de côté ; il va le lire. D'autre part, au sujet du télégramme de son ami, il est résolu « à *ne rien demander* à M. Etienne » [ministre de l'Intérieur] avec lequel il a des rapports distants : « La seule manière que mes bonnes relations résistent à sa qualité de ministre c'est que je me mette au début absolument le moins dans le rang et que j'attende *qu'il me rappelle qu'il existe* ». Il a fait le mort quand Étienne a été nommé ministre et « cette attitude, dont je me félicite, a dissipé chez lui nettement toute crainte d'intervention abusive et importune de ma part. […] Je suis ici loin de tout, ne sachant rien de la politique intérieure et extérieure. Je piétine et m'use et voudrais bien qu'on m'utilisât, mais je ne le demanderai pas. » A propos de « l'éventualité d'un ministère G*** - je pense qu'il s'agissait du G[al] Gallieni », il verrait bien le poste de chef d'État Major confié au G[al] Langlois, mais il lui semble difficile qu'il accepte »…

359. **Cosimo I de MEDICI** (1519-1574) Grand Duc de Toscane. L.S. « El Duca di Fiorenza », Pise 8 novembre 1556, à Giulio de MEDICI à Lucignano ; demi-page in-fol., adresse avec sceau sous papier aux armes ; en italien. 200/300 €

Il se réjouit que Giulio Ricasoli ait pu utiliser le grain se trouvant à Lucignano. Il faut veiller à ce que le grain ne sorte pas du territoire, et en apporter à Brolio pour être semé et nourrir les paysans ; il faut aussi s'assurer que les ordres concernant l'abondance soient bien appliqués et observés.

360. **MILITARIA**. 2 livrets militaires, 1860-1871 ; in-12 brochés. 100/150 €

Livrets militaires d'Henri-Joseph Roland, né à Segré (Maine-et-Loire) en 1841, engagé volontaire pour 7 ans à Soissons en 1860 et fusilier au 46e Régiment de ligne ; Roland devint caporal l'année suivante, sergent-fourrier en 1862 et sergent en 1864. Cassé de son grade pour « manquement au service », il redevint fusilier avant de devenir à nouveau caporal en 1865. Parti en congé à la fin de la même année, il fut libéré en 1867, devint rédacteur au journal *Le Siècle*, puis reprit du service au moment de la guerre de 1870-1871. Blessé au combat de Châtillon le 19 septembre 1870, il quitta l'armée en mars 1871. On joint un certificat (1867) et son congé de libération (Angers 24 avril 1867)



Etat des Services

Années de Service

Premiere Campagne

Mois de Campagne

1741. 6.

Seconde Campagne

1742. 11.

361. **François Aymar, chevalier de MONTEIL** (1725-1787) officier de marine. MANUSCRIT, ***Etat des Services du Cher de Monteil***…, [1778]; cahier in-folio (36,2 x 24,7 cm) de 32 pages, broché avec ruban de soie bleue. 1 000/1 200 €

Voyages du chevalier de Monteil au Levant, aux Antilles, en Inde et en Amérique du Nord.

Ce manuscrit couvre la période de 1741 à 1778. Très lisible et d'une présentation soignée, il comporte des sous-titres calligraphiés avec les dates inscrites en regard.

Monteil servit d'abord en Méditerranée et participa, sur *la Ferme*, à la bataille du cap Sicié (1744). En 1746, il servit sur *la Volage* avec laquelle il livra combat à un vaisseau anglais, puis sur *la Flore* en mission d'escorte d'un convoi au Levant (1747). Passé en 1748 sur *le Content*, il navigua à nouveau au Levant. Sur *la Sirène* en escadre d'évolutions en 1751, il fit campagne l'année suivante sur *le Protée* le long des côtes africaines, puis en 1754 sur *la Thétis* pour convoyer des navires français au détroit de Gibraltar. En 1755, il commanda *l'Anémone* en mission aux Antilles.

En 1757, il servit comme major de l'escadre de d'Aché sur *le Zodiaque* pendant la campagne de l'Inde, participa aux deux combats des 29 avril et 3 août 1758, puis commanda *la Sylphide* avec laquelle il s'empara d'un navire anglais. Après avoir pris part au combat du 10 septembre 1759, il rentra à Brest sur *le Minotaure* en 1762. Capitaine de vaisseau en 1762 (il avait été breveté dès 1757), il commanda *l'Éveillé* dans la division de Terray qui détruisit les établissements anglais de pêche à Terre-Neuve. Envoyé aux Antilles en 1765 sur *la Licorne*, il partit pour l'île de France en 1771 sur *l'Actionnaire*. En 1774-1775, il commanda *le Zéphyr* pour une mission à Naples, puis dans l'archipel grec afin de protéger le commerce. Puis il commanda, en 1776, *la Renommée* en escadre d'évolutions. En 1758, il avait été fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis.

À la suite du titre se trouvent les précisions suivantes: « né au diocèse de Vienne en 1725, nommé Garde de la marine à Toulon le 9 juillet 1741. Enseigne de vaisseau le premier may 1746. Lieutenant de vaisseau en 1756. Pourvu du brevet de capitaine de vaisseau le 17 décembre 1757. Brigadier des armées navales en décembre 1774. Commandant les Gardes de la marine à Brest le 1er juillet 1777 ».

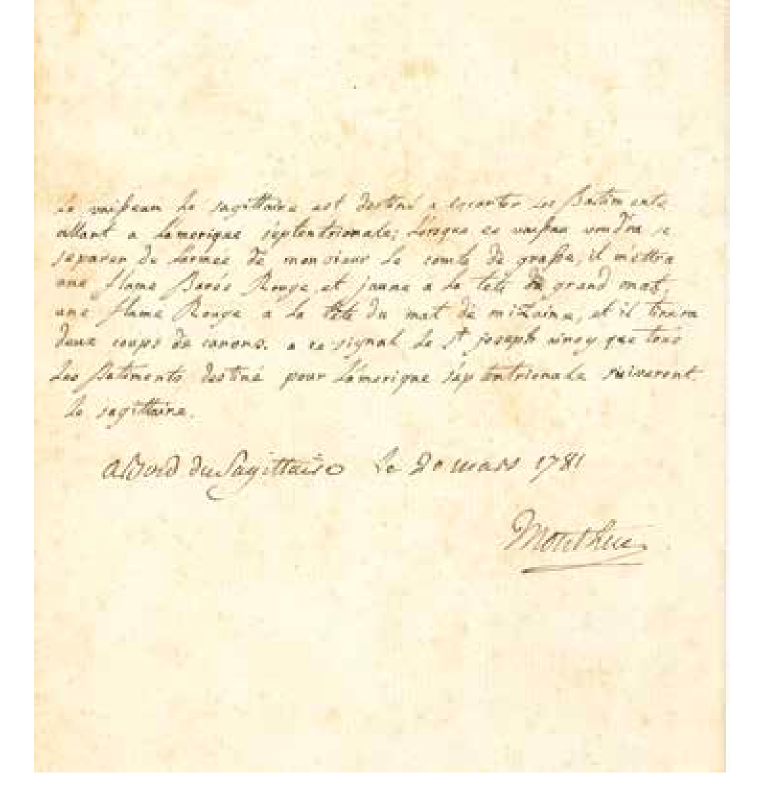
Cette chronologie s'arrête en 1778, au moment de l'entrée en guerre de la France. Monteil participera à la guerre d'Indépendance américaine et sera nommé lieutenant général en 1783.

362. **Charles-François de La Bourdonnaye, chevalier de MONTLUC** (1746-1802) capitaine de vaisseau, membre des Cincinnati, il participa à la Guerre d'Indépendance américaine. P.A.S., à bord du *Sagittaire* 20 mars 1781 ; demi-page in-8. 600 / 800 €

Départ du comte de Grasse pour la guerre d'Amérique.

« Le vaisseau Le Sagittaire est destiné à escorter les batiments allant à l'Amérique septentrionale. Lorsque ce vaisseau voudra se séparer de l'armée de monsieur le comte de Grasse, il mettra une flame barée rouge et jaune à la tête du grand mât, une flame rouge à la tête du mât de mizaine, et il tirera deux coups de canon. A ce signal le St Joseph ainsy que tous les batiments destinés pour l'Amérique septentrionale suivront le Sagittaire ».

[Montluc, commandant *Le Sagittaire*, vaisseau de 50 canons, participa à la prise de Saint-Christophe].


le vaisseau le sagittaire est destiné a escorter les batiments allant a lamerique septentrionale; lorsque ce vaisseau voudra se separer de larmée de monsieur le comte de grasse, il mettra une flame barée rouge et jaune a la tete du grand mat, une flame rouge a la tete du mat de mizaine, et il tirera deux coups de canons. a ce signal le St joseph ainsy que tous les batiments destiné pour lamerique septentrionale suivront le sagittaire.

abord du Sagittaire le 20 mars 1781

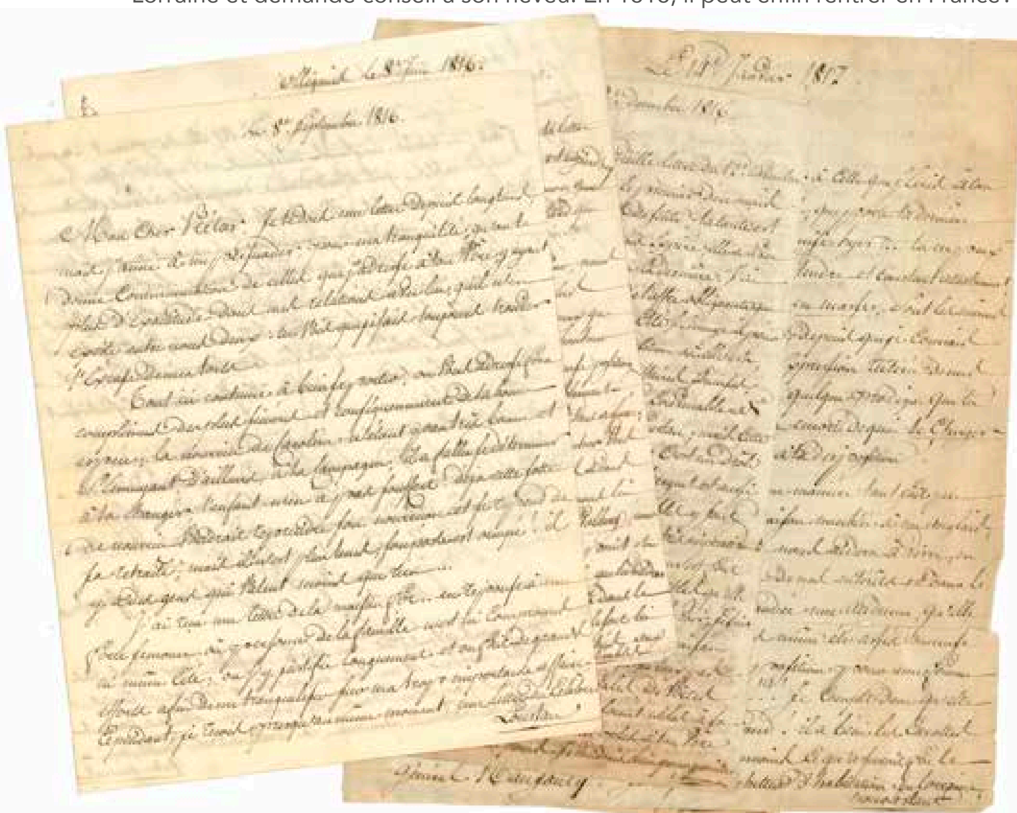
Montluc

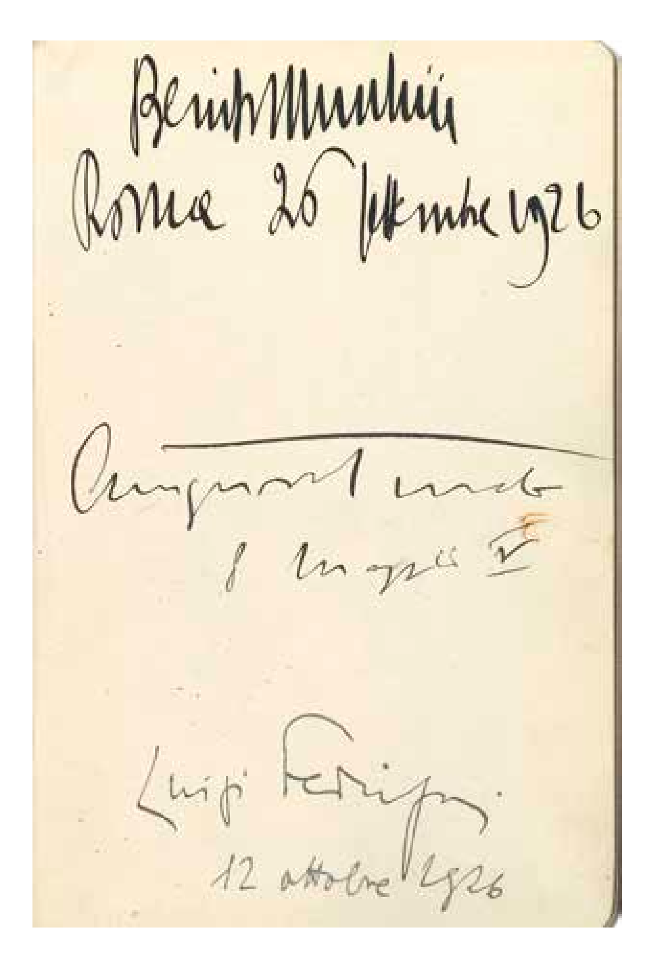
363. **Georges MOUTON, comte de Lobau** (1770-1838) maréchal de France. 11 L.A.S. ou L.A., et 3 L.S., Ollignies et Paris, 1816-1819 et 1826-1828, au baron Victor GRANDJEAN ; 27 pages in-4 ou in-8, 3 adresses (fente à une lettre). 600 / 800 €

Correspondance familiale à son neveu et ancien aide de camp à Waterloo, dans laquelle Lobau rappelle les liens qui unissent leurs deux familles (le père de Victor a épousé la sœur de Lobau) et donne des nouvelles, lors de son exil en Belgique : naissance de sa fille Caroline (juin 1816), sa fille Louise qui grandit, ses tableaux de chasse, ses plantations d'arbres, ses problèmes financiers, et ceux de sa femme, notamment avec un nommé Loustau. Il évoque la date du 18 juin 1815 et attend, comme le duc de Dalmatie (Soult), « l'autorisation de rentrer, d'autant que jusqu'à présent on n'avait à nous reprocher aucune preuve de trahison ! » (2 décembre 1816) ; il souhaiterait acquérir des terres en Lorraine et demande conseil à son neveu. En 1818, il peut enfin rentrer en France : « La terre est rendue, l'inscription suivra et la réhabilitation viendra quand elle pourra » (26 novembre 1819). Il se réjouit du mariage de son neveu (juin 1819), puis de la grossesse de sa femme, et il envisage de venir les voir à Nancy ou à Hellocourt (3 décembre 1819)…

En 1826, il approuve le projet de Victor d'obtenir un poste aux Salines de l'Est mais craint de ne pouvoir guère lui être utile.

On joint une LS. à Charles Grandjean (26 juin 1828, 4 pages in-4, fentes réparées) sur sa position politique (il vient d'être élu député de la Meurthe) : « Je siège au centre du centre gauche au milieu de gens des plus recommandables », et au sujet du traitement des préfets et des officiers généraux.





364. **Benito MUSSOLINI** (1883-1945). SIGNATURE et date autographes, Rome 26 septembre 1926 ; sur un carnet in-8, reliure d'origine veau brun. 200 / 300 €

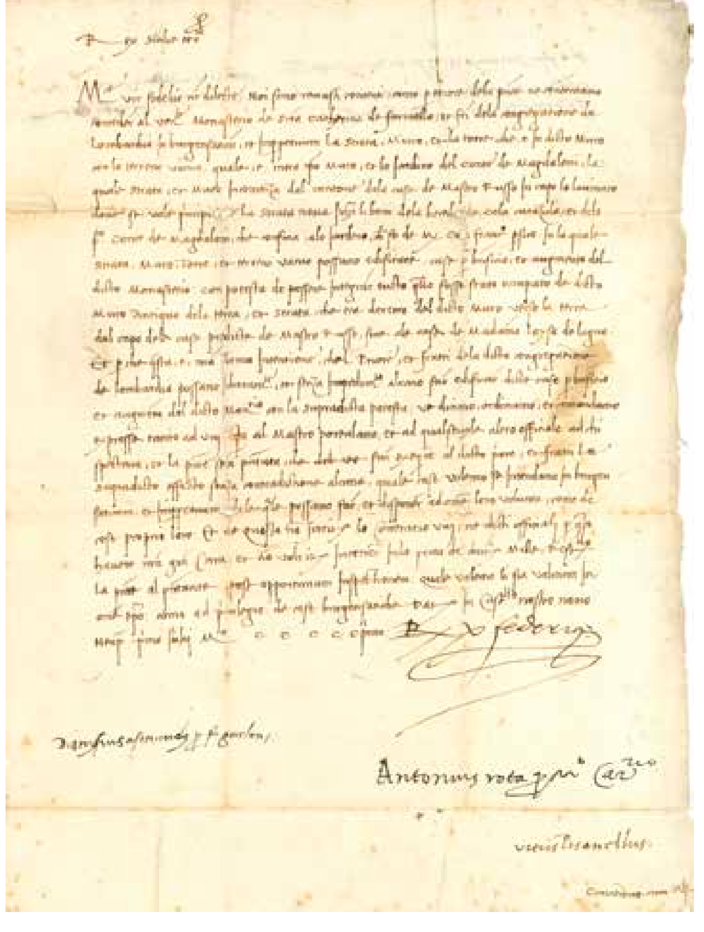
En tête du carnet, le Duce a inscrit sa grande signature et la date : « Benito Mussolini Roma 26 settembre 1926 ». Sur la même page, signatures datées de ses ministres Augusto Turati (8 mai V) et Luigi Ferzoni (12 octobre 1926). D'autres signatures sur les trois pages suivantes (le reste du carnet est vierge), dont A. Mattei Gentili, Carissimo Trafeli, et Amedeo Chiantoni.

365. **NAPLES. FEDERICO I** (1451-1504) Roi de Naples, dernier de la dynastie d'Aragon. L.S. « Rex Federigo », Naples Castel Nuovo 1er juillet 1501, à son conseiller Nicolo FRANCI ; contresignée par 3 chanceliers ; 1 page in-fol., adresse (fentes au feuillet d'adresse) ; en italien. 800 / 1 000 €

Rare lettre au sujet de l'église napolitaine Santa Caterina a Formiello.

Il a concédé à perpétuité le monastère de « Scta Catherina de Formello » aux frères de la congrégation de Lombardie (« congregatione de Lombardia »), avec la rue, le mur et la tour. Il indique les travaux à faire pour la construction de la « strata nova » et le « lavinaro », et pour l'agrandissement que doivent effectuer le prieur et les frères pour agrandir leur monastère, avec le terrain vacant touchant le jardin du comte de Magdaloni, et les maisons de « Mastro Russo » et de « Madama Loysa de Lagno ». Il confie ces travaux au « Mastro Portulano »…

On joint 2 L.S. de John ACTON, Naples 1779-1803.





366



366

366. **[NAPOLÉON Ier]**. Carton d'entrée au Sacre, [2 décembre 1804] ; carton imprimé des deux côtés, 9 x 6,5 cm. 500 / 700 €

Rare carton d'entrée au Sacre de Napoléon.

Une face verte porte les armes impériales avec l'inscription NAPOLÉON Ier, EMPEREUR DES FRANÇAIS ; l'autre face, imprimée en noir sur fond blanc, porte : CÉRÉMONIE DU SACRE ET COURONNEMENT. PRÉSIDENT DE COUR CRIMINELLE, avec cachet à l'encre rouge du *Grand Maître des Cérémonies*.

367. **NAPOLÉON III** (1808-1873). P.S. « Napoléon Louis B » avec 2 lignes autographes, Londres 8 avril 1840 ; 2 pages in-4 (petite fente réparée). 150 / 200 €

Copie conforme du contrat passé le 25 juin 1839 par le Prince Napoléon Louis Bonaparte, demeurant à Londres, avec l'avocat parisien Mauguin, pour la vente par ce dernier au Prince du journal *Le Commerce*, pour la somme de 470.000 F.

368. **NAPOLÉON III**. P.S. (griffe), Palais des Tuileries 20 novembre 1854 ; vélin oblong in-fol. en partie impr., riche encadrement gravé. 80 / 100 €

Brevet pour des *Ordres étrangers* : décoration de 2e classe de l'Ordre de Pie de Rome décernée au capitaine Léonard Finamore, du 21e régiment d'infanterie légère ; avec représentation en couleurs de la décoration.

369. **Jacques NECKER** (1732-1804) contrôleur général des Finances. L.S., Paris 20 mai 1778, à la Présidente de MONTREUIL ; demi-page in-fol. 200 / 250 €

À la belle-mère du marquis de Sade, alors incarcéré à Vincennes.

Necker regrette de ne pouvoir l'obliger dans l'arrangement proposé par le comte de Sainte-Foy (1721-1795, militaire et littérateur, petit-fils de Louis XIV et Mme de Montespan) : « il y a deux mois qu'il a reçu au Trésor Royal le paiement de l'indemnité qu'il offre aujourd'hui de vous déléguer pour acquiter la somme qu'il vous doit »…

On joint 2 pièces manuscrites de procédure entre la redoutable belle-mère du marquis de Sade, Marie-Madeleine Masson, veuve de Claude-René Cordier (de) Montreuil, dit, de son vivant, le « président de Montreuil » [décédé le 15 janvier 1795], d'une part, et son beau-frère Marie-Joseph Cordier de Montreuil d'autre part, concernant la succession du président. Ces expéditions d'un jugement du 22 germinal III (11 avril 1795) sont datées du 8 messidor VIII (27 juin 1800) ; la seconde porte au dos l'adresse du fils cadet du marquis : « M. Armand de Sade, rue Cassette n°31 ».

370. **Famille de NOAILLES**. 8 L.S. ou P.S., dont 2 L.A.S., 1678-1761 ; formats divers. 250 / 300 €

Louise BOYER, duchesse de NOAILLES (Paris 1678). – Anne-Jules maréchal duc de NOAILLES (camp devant Gironne 29 juin 1694, à M. de Villevieille). – Louis-Antoine cardinal de NOAILLES (l.a.s., dimanche des Rameaux 1705, dénonçant les propositions dangereuses de la *Métaphysique* de Dagoumer). – Louis duc d'AYEN (Versailles 1761, au chevalier de Vaudreuil). – Philippe comte de NOAILLES (l.a.s. au chevalier Fraguier à Arras).

Adrien-Maurice maréchal duc de NOAILLES : – Haguenau 29 septembre 1743, sur la nomination d'un lieutenant à Perpignan ; – Versailles 6 février 1745 (à son en-tête et ses armes), envoi d'un soldat aux Invalides ; – Paris 12 novembre 1769, commission de lieutenant des maréchaux de France dans l'évêché de Rennes. Plus 2 lettres de nouvelles à la main, 16 et 30 octobre 1734, parlant du maréchal de Noailles.

On joint 4 P.S. ou L.S. de membres de la famille de Montmorency (1537-1596).

371. **Gabriel-Julien OUVRARD** (1770-1846) financier, munitionnaire des armées sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. L.A.S., Conciergerie 24 mai 1826, au duc d'ORLÉANS, futur LOUIS-PHILIPPE (avec apostille autographe de ce dernier) ; 1 page in-fol. 100 / 120 €

Ouvrard, en prison pour dettes, envoie à S.A.R. le Duc d'Orléans « un exemplaire de la première partie de mes mémoires, Elle m'y verra tout entier ; à toutes les époques, ma vie n'a été qu'une lutte avec le pouvoir »…

Louis-Philippe a noté en haut de la page : « Il faut me faire une réponse de remerciment, & lui dire que je les lirai avec beaucoup d'intérêt. J'ai gardé le livre ». À côté de cette apostille, minute du projet de réponse daté du 29 mai.

372. **PAPES. Fabio CHIGI, ALEXANDRE VII** (1599-1667) pape en 1655, il fit construire la colonnade du Bernin. BULLE manuscrite en son nom, Rome à Sainte-Marie-Majeure ides de juin (13 juin) 1663 ; vélin oblong in-fol. (22 x 31,5 cm) avec lettrine et initiales ornées sur la première ligne, en liasse à la suite d'un cahier sur parchemin de l'official de Paris (22 pages in-fol.) et d'un autre document sur papier (4 pages in-4) ; la bulle (sans le sceau) en latin, le reste en français. 400 / 500 €

Dispense de consanguinité au 4e degré, adressée à l'archevêque de BORDEAUX, en faveur du mariage de Jean DESAIGUES et Jeanne de SÉGUR, de ce diocèse. Signatures de chancellerie. – Procès-verbal de l'interrogatoire des intéressés par Pierre Frapereau, prêtre, bachelier en droit canon, chanoine de Saint-André, assesseur et lieutenant en l'officialité de Bordeaux, en l'absence de l'official, 6 août 1663 : questions d'âge, de parenté, et si le fiancé « avant obtenir ladite bulle ny du despuis il na poinct ravy ladite damoiselle […] Respond que non et quil seroict bien marry d'y avoir seulement pansé », etc. Plus un procès-verbal sommaire signé aussi par les fiancés, et avec inscription a.s. d'Amelin, prêtre, docteur en théologie et sous-promoteur de Bordeaux, consentant qu'ils jouissent de la grâce et dispense, 3-6 août 1663.

On joint un bref au nom d'Innocent XI (1680) en faveur de Matteo Cuenca Mata Ponce de Leon, noble de Tolède, l'autorisant à faire célébrer la messe à son domicile, quand il serait dans l'incapacité physique de sortir de chez lui.

373. **PAYS-BAS**. ALBUM AMICORUM d'Antoni Willem PHILIPSE, Middelburg et Leiden 1785-1791 ; vol. oblong in-8 (10,5 x 20,5 cm) de 54 ff. (plus ff. blancs), rel. veau brun raciné avec pièces de titre en médaillons sur les plats (rel. un peu frottée). 400 / 500 €

Environ 80 poèmes, pensées ou dessins. Les textes sont en latin, flamand ou français, et quelques dessins, dont un beau papillon aquarellé par A. Lotichius. Une table en fin de volume répertorie les signataires : Appelius, van Berlekom, de Bruyn, Diephuizen, van Gennep, van Hoorn, de Jonge, Krom, Modera, Philipse, Swarts, van Stipriaan, van Weede, etc.


Album Amicorum
Antonii Guilielmi Philipse

373



374. **POLITIQUE et DIVERS**. Environ 200 lettres ou pièces (principalement L.A.S ou L.S.), fin XIXe- début XXe s. (qqs défauts). 400 / 500 €

Plusieurs lettres sont adressées à Ernest VAUGHAN (ancien directeur de *L'Aurore*, puis directeur de l'hôpital des Quinze-Vingts, ou à Mme Freyssinier, présidente de la Société des ateliers d'aveugles.

Hommes politiques, généraux, médecins et personnalités diverses : Alibert, d'Alsace-Hénin, Altmayer, d'Andigné, Armbruster, Azan, Becquet, J.J. Bernard, Binet, Blaisot, Bouffard, Bourgès-Maunoury, Bouverie, Brandon, de Brantes, Brieux, Buisson, Caillaux, Carillon, Cayeux, Chiappe, G. Claretie, Clemenceau, Clerc, Couteaux, Crouzon, Delmont, Lucien DESCAVES (8), M. Dreyfus, Dubosq, Dufieux, Duhamel Surville de Balzac, Dumesnil, Durafour, Duserel, d'Estissac, de Faucompret, Fichau, Fleurot, Florian-Parmentier, Fourcade, Francfort, Fresnay, de Gastines, Géraud, Girard, Godard, Grisoni, Guary César Lainé, Guichard, Hachette, Édouard HERRIOT (5, dont un ms a.s. sur un ouvrage de J.M. Renaitour sur la marine), Hirchmann, Hussel, Jacquier (à A. France), Joffre, Jovelet, Koenig, Lacretelle, La Morandière, Langlois, Lanrezac, La Rochefoucauld, Laudier, Lecorbeiller, Lemire, Le Theule, Lyon-Caen, de Marcieu, Mariaux, Massé, Mercier, Mesureur, Michaud, Milliès-Lacroix, Mirman, Mourier, Noblemaire, Paté, Peignot, Picquart, Prételat, de Prunelé, Psichari, Quentin, Renault, Ripiani, Rivière, Roques, Saint-Laurent, Saint-Quentin, Schickler, Schlumberger, Jules SIEGFRIED (14), Straus, Tannery, Ternois, Thoumieux, Tiret, Trousseau, Vagogne, R. Vallery-Radot, Vidal, Weygand, Wiltzer, etc.

On joint une signature de Maurice Herzog, et une vingtaine de cartes de visite autogr.

375. **Louis Phélypeaux, comte de PONTCHARTRAIN** (1643-1727) ministre, contrôleur général des finances, il dirigea la Marine et la Maison du Roi, et fut Chancelier de France. L.S., Versailles 3 juillet 1697, au comte d'ESTRÉES ; 6 pages in-fol., liées d'un ruban de soie bleue. 200 / 300 €

Lettre chiffrée, déchiffrée dans les interlignes, au comte d'Estrées qui commande l'escadre française en Méditerranée, et qui fait le **siège de Barcelone**.

Il faudrait en finir rapidement, de crainte de voir la situation se compliquer : « On ne doit pas douter que les ennemis ne fassent avancer avec diligence dans la Méditerranée les vaisseaux qu'ils n'avoient dabord destinez que pour leurs escortes ». D'après les renseignements que le Roi reçoit d'Angleterre, des vaisseaux de guerre, des frégates, et un grand convoi pourraient être en route, ainsi que huit vaisseaux hollandais. « Il est neantmoins a souhaiter que vous ne soyez pas obligé de rester encores long temps devant Barcelonne. Vous scavez que le Roy s'est remis a vous […] et que Sa Majesté vous a permis de vous retirer aussy tost que vous jugerez pouvoir estre rejoint par des forces superieures aux vostres »…

On joint une L.A.S. de Louis-Joseph duc de VENDÔME, 26 décembre 1688 ; et une P.S. d'Henri de MESMES, Paris, 13 septembre 1616.

376. **PORT-ROYAL. Angélique ARNAULD D'ANDILLY, Mère Angélique de Saint-Jean** (1624-1684) abbesse de Port-Royal en 1678. MANUSCRIT, [***Relation de captivité***, fin XVIIe siècle] ; un volume in-4 (26 x 19 cm) de 156 feuillets écrits recto-verso, relié à l'époque veau brun, dos à nerfs orné de fleurons (charnières usagées). 300 / 400 €

Célèbre relation de la captivité subie par la Mère Angélique et une douzaine de ses sœurs de Port-Royal des Champs, entre le 26 août 1664 et le 2 juillet 1665, chez les Annonciades de la rue Couture-Sainte-Catherine, par ordre de l'archevêque de Paris, qui voulait obtenir leur soumission en leur faisant signer un formulaire reconnaissant les condamnations papales des doctrines de Jansénius. La Mère Angélique rédigea sa *Relation* dans les mois suivant son retour à Port-Royal. Le texte fut publié pour la première fois en 1711, par les soins du Père Quesnel (probablement aux Pays-Bas), et réédité en 1724 avec d'autres relations ; en 1954 Louis Cognet en donna une édition chez Gallimard. Le manuscrit original semble être perdu. La présente copie ancienne, d'une écriture soignée et très lisible, comprend quelques feuillets d'une autre main plus cursive. Incipit : « Ce que l'on demande de moy en m'ordonnant d'ecrire une Relation exacte de ce qui s'est passé dans ma captivité »…

376


Provisions
de Vice-Consul de France
à

Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre,

377

377. **[Hugues POUQUEVILLE** (1779-1867)]. P.S. par LOUIS XVIII, contresignée par François de JAUCOURT, chargé par intérim des Affaires étrangères, Paris 27 septembre 1814 ; vélin oblong in-fol. en partie impr., vignette aux armes royales, sceau aux armes sous papier. 800 / 1 000 €

Nomination d'Hugues Pouqueville vice-consul à Arta en Grèce.

Hugues Pouqueville est nommé à la charge de vice-consul à « Larta »… « Mandons à notre Ambassadeur à Constantinople de faire reconnaître ledit Sr Pouqueville (Hugues) » en sa qualité…

Né en 1779 au Merlerault (Orne), Hugues Pouqueville était le frère du célèbre historien et écrivain philhellène François Pouqueville (1770-1838). Il commença sa carrière diplomatique en 1807 lorsqu'il obtint le poste de chancelier du consulat de Janina (Épire) où François était consul général. En 1811, il devint vice-consul à Prevesa, puis, en 1814, à Arta, localités situées dans le sud de l'Épire. Hugues travailla toujours en étroite collaboration avec son frère, resté à Janina jusqu'en 1815, puis nommé à Patras.

378. **PROVENCE**. 62 lettres, la plupart L.A.S., 1733-1784, adressées principalement au chevalier de FLAYOSC puis au marquis de PÉRIER, seigneur de Clumanc, à Aix ; environ 200 pages la plupart in-4, adresses. 400 / 500 €

Correspondances concernant la Provence.

Les lettres sont écrites par des prêtres, des hommes de loi ou régisseurs, principalement de Barrême et Monstiers [Moustiers-Sainte-Marie], mais aussi de Riez, Flayosc, Digne, Saint-Gilles, Forcalquier, Saint-Michel. Nouvelles locales, procédures, arbitrages, comptes, etc.

379. **RÉVOLUTION**. 23 imprimés, 1789-1798 ; in-8. 80 / 100 €

Adresses à l'Assemblée nationale et aux municipalités. Lettres de Bouillé et Montmorin. Discours, rapports et projets (sur le ministère de l'Intérieur, celui des Affaires étrangères, sur les armées…). Discours à la Société des Amis de la Constitution, adresse des Jacobins de Grenoble. Bulletins des lois en français et italien. Proclamation du Directoire exécutif. Etc.

380. **ROIS DE FRANCE**. 3 documents. 400 / 500 €

LOUIS XII. Charte en son nom, 6 septembre 1540 (vélin, en latin), concernant les droits sur la forêt de Bouconne, et les réclamations du comte de L'ISLE-JOURDAIN.

HENRI III. Copie d'époque de son ordonnance « sur le faict des chasses », 10 décembre 1581 (7 p. in-fol.).

LOUIS XIV. P.S. (secrétaire), Paris 10 octobre 1649 ; contresignée par le chancelier Louis PHÉLYPEAUX, et visée par Jérôme PHÉLYPEAUX et Michel CHAMILLART, Versailles décembre 1705 (cahier de parchemin de 5 ff). **Important édit pour la création d'agents de change et de banque**.

On joint une P.S. par Charles-Henri de FEYDEAU DE BROU, Dijon 1783 (en-tête et vignette).

381. **Jacques François Grout de SAINT-GEORGES** (1704-1763) officier de marine. MANUSCRIT autographe, [***Bataille du Cap Finisterre***, 1747]; 3 pages in-fol. 500/700 €

La bataille du cap Finisterre en 1747 relatée par un témoin oculaire.

Récit de la bataille navale du cap Finisterre, au nord-ouest de l'Espagne, qui eut lieu le 14 mai 1747 entre l'escadre française commandée par Jacques Pierre de Taffanel de La Jonquière, et la flotte britannique placée sous le commandement de l'amiral George Anson, au moment de la guerre de Succession d'Autriche.

Jacques François Grout de Saint-Georges (1704-1763) commandait *l'Invincible*, un vaisseau de 74 canons et 711 hommes d'équipage: «Le 14 may à sept heures et demie du matin, m'estimant alors à 25 lieues au nord du cap de Finistere, on eut connoissance du haut des mâts de plusieurs voiles du coté du vent, qui souffloit alors du coté du nord est; on les reconnut distinctement sur les 9 heures et demie au nombre de dix sept, parmi lesquelles on put juger à dix heures et demie qu'il y en avoit 14 d'apparence, et que ces vaisseaux forçoient de voile droit sur nous»...

À 10 heures, La Jonquière donne l'ordre de se préparer au combat et de faire route vers l'ouest sud-ouest. À midi, il ordonne à une frégate de faire voile en direction du sud-ouest avec les vaisseaux marchands qu'il escortait; en même temps, il fait signal aux vaisseaux de guerre de se mettre en ligne. *L'Invincible* était alors le matelot arrière du navire-amiral, le *Sérieux*, monté par La Jonquière.

Les combats commencent à 3 heures de l'après-midi: «Après avoir mis l'Apollon sous mon canon à tribord, je commençay le combat en attaquant par basbord l'avant garde [britannique] où étoit le Centurion, le Namur et le Yarmouth, et pour les empêcher de gagner notre tête, ce qui étoit le seul moyen de sauver la flotte en arrêtant l'ennemi»… *L'Invincible* tire sur ces trois bâtiments et fracasse leurs mâts, mais il est lui-même lourdement endommagé, de même que les autres navires de l'escadre. La situation devient alors confuse: «Les vaisseaux se mêlèrent de façon que la fumée et le feu permettoit à peine de reconnoitre les pavillons, ce qui fit que quelques

.../...

…/…

vaisseaux tirèrent sur les leurs»… *L'Invincible* continue de se défendre et arrive à repousser le *Namur*. Attaqué en même temps par plusieurs navires, il ne peut continuer le combat: «Il m'étoit impossible d'en aborder aucun ny gouverner faute de voiles. Etant seul à l'arrière-garde, sans espérance de secours, ayant 6 pieds d'eau dans la cale [..] et enfin le grand mât tombant sur le gaillard, le bien de l'Etat ne me demandant plus que de sauver les hommes, je fis amener par l'amiral ayant tiré pendant près de 4 heures selon le compte des canonniers, plus de 2000 coups de canon, et 10000 coups de fusil. Le chirurgien comptant que nous avons perdu cent trente-cinq hommes tués ou morts de leurs blessures après le combat, et 80 qui restent blessés»… Les autres navires se rendent également et leurs équipages sont faits prisonniers: «Messieurs les capitaines anglois nous ont traité avec toute la décence et la politesse possible, surtout M. l'amiral Anson. Les Anglois sont trop gens d'honneur pour faire trophée [d]une victoire gagnée avec des forces 4 fois supérieures».

À la suite, est dressée la liste des bâtiments français (9) et anglais (17) qui ont combattu: noms des vaisseaux, hommes d'équipage, nombre de canons, calibre des canons.

Précieux témoignage d'un marin ayant participé à cette célèbre bataille.

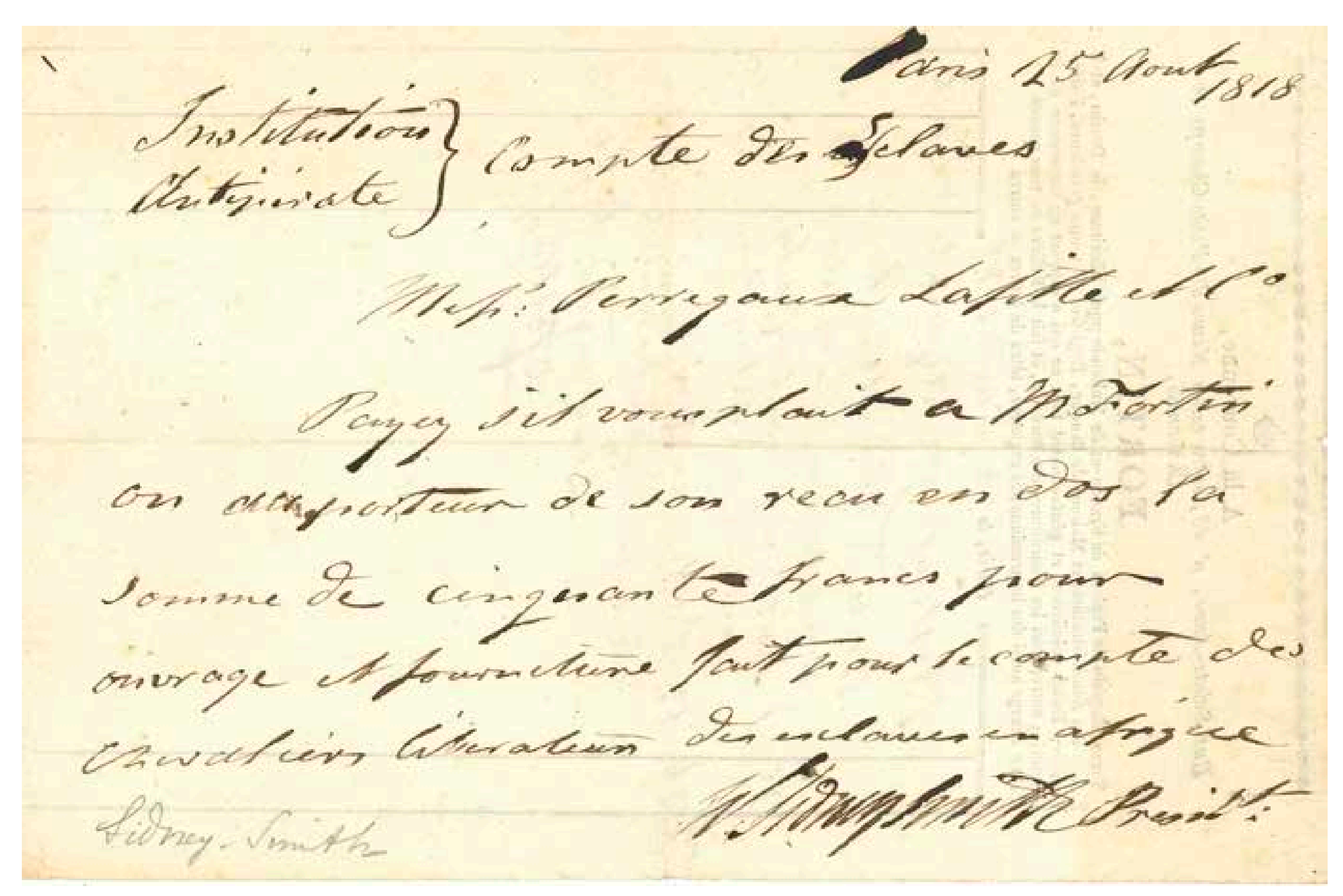
382. **Charles-Emmanuel III de SAVOIE** (1701-1773) roi de Sardaigne, duc de Savoie et prince de Piémont. P.S., Turin 25 août 1762; 12 pages et demie petit in-fol. sur vélin, liées d'une cordelette bleue, cartonnage de l'époque soie verte avec étiquette de titre sur le plat sup. (mouill. aux premiers feuillets); en latin. 150/200 €

Cession du régime fiscal des villes d'Ursini, Tissi et Ossi au marquis de Moras. La signature du roi est suivie de signatures de chancellerie, et de l'exequatur.

383. **William SIDNEY SMITH** (1764-1840) amiral britannique. P.A.S., Paris 25 août 1818; 1 page oblong grand in-8. 300/400 €

Rachat des esclaves d'Afrique.

Au dos d'une facture du papetier Fortin pour fournitures à «l'Institution antipirate» du 11 juillet 1818 (1 p. in-8 à en-tête), Sidney Smith, au nom de l'«Institution Antipirate – Compte des esclaves», prie les banquiers Perregaux Lafitte et C° de payer à Fortin 50 francs «pour ouvrage et fourniture fait pour le compte des Chevaliers libérateurs des esclaves en Afrique».


Paris 25 Aout 1818
Institution Antipirate } Compte des Esclaves
Mess.rs Perregaux Lafitte et C°
Payez s'il vous plait a M. Fortin
ou au porteur de son recu en dos la
somme de cinquante francs pour
ouvrage et fourniture fait pour le compte des
Chevaliers liberateurs des esclaves en afrique
W. Sidney Smith Presid.t
Sidney Smith

383

Les mêmes sentimens m'y Accompagneront
je Les partagerai avec mes amis
Et vous Retrouverez En Eux Comme
En moi Le Plus Ardent desir de
procurer La paix et Le Bonheur
du Pays qui nous a Donné
sa Confiance
j'attends pour Le Lieu et Le jour
de l'entrevue Votre reponse Par
le porteur De La présente

Salut Loyauté paix
Et fraternité

Stofflet

384. **Nicolas STOFFLET** (1751-fusillé 1796) général de la Vendée. L.S., Neri 30 fructidor III (16 septembre 1795), au général HOCHE ; la lettre est écrite par l'abbé Étienne-Alexandre BERNIER (1762-1806) ; 2 pages petit in-4. 1 000 / 1 200 €

Rare lettre du général vendéen.

Il accepte l'entrevue proposée par le général. « La Pomeraye, Montjean, Chalonnet me sont infifférens. Choisissez entre tous ces endroits ; celui que vous opterez me conviendra. Le premier peut-être seroit le plus convenable, et allors la maison des citoyens Martin seroit le lieu du rendez-vous, ils sont connus par la loyaité de leurs principes et se feroient un devoir de vous y recevoir avec les égards que vous meritez. La même loyauté my conduira. Les mêmes sentimens m'y accompagneront je les partagerai avec mes amis et vous retrouverez en eux comme en moi le plus ardent desir de procurer la paix et le bonheur du pays qui nous a donné sa confiance »…

385. **SUISSE**. [**Johann Rudolf WETTSTEIN** (1594-1666)]. MANUSCRIT, XVIIIe s. ; cahier de 19 pages petit in-4 ; en allemand. 150 / 200 €

[Élu bourgmestre de Bâle en 1645, Johann Rudolf WETTSTEIN (1594-1666) représenta la Confédération helvétique aux congrès de Münster et d'Osnabrück qui aboutirent, en 1648, à la paix de Westphalie, marquant ainsi la fin de la guerre de Trente Ans. Défenseur de la neutralité des cantons, il obtint l'indépendance de la Suisse vis-à-vis du Saint-Empire romain germanique.]

Portrait gravé de Wettstein par Heinrich Pfenninger en frontispice.

Le manuscrit est constitué d'articles biographiques concernant Wettstein, extraits de différents ouvrages : *Acta und Handlungen, betreffend gemeiner Eydgnosschaft Exemption* (Basel, 1651) ; Moser, *Die Gerettete Voltige Souveraineté der Loblischen Schweitzerischen Eydgenossenschafft* (Tübingen, 1731) ; Lauffer, *Beschreibung Helvetischer Geschichte* (Zürich, 1736-1739) ; May, *Histoire militaire de la Suisse* (Lausanne, 1788) ; *Eine akademische Vorlesung* (1789, avec deux listes chronologiques), etc.

On joint une petite note en allemand sur la famille Falkner de Bâle.

386. **TAHITI**. Étienne SABOURIN (1813-1868 ?) lieutenant de vaisseau. L.A.S., Taïti 20 octobre 1861, à Louis-Eugène Gaultier de La Richerie, Commandant particulier de Taïti ; 3 pages in-4. 300 / 400 €

Récit d'une longue traversée vers Tahiti, avec de multiples incidents.

Sabourin commandait le transport à voiles la *Dorade*. Parti de Rochefort le 5 juillet 1860, il se dirigea vers Gorée où il arriva le 22 du même mois. Ayant des réparations à effectuer, il y séjourna jusqu'au 29 septembre, avant de reprendre la route vers le cap de Bonne-Espérance. Mais un fort coup de vent provoqua la cassure d'une vergue de hune et d'un foc, ce qui l'obligea à relâcher à Rio de Janeiro jusqu'au 17 octobre. Il relate la suite : « J'ai eu une très belle traversée jusqu'à la terre de Van-Diemen mais de là à Sydney, j'ai toujours été contrarié par des vents contraires et des calmes. Je suis arrivé à Sydney le 27 décembre et reparti le 6 janvier 1861 pour la Nouvelle-Calédonie où je suis arrivé le 26 janvier [...]. Ayant cassé une seconde vergue d'hune dans la traversée de Sydney à la Nouvelle-Calédonie, et ne trouvant pas dans ce port de bois propice pour faire une vergue, et le magasin des subsistances n'ayant pas les vivres qui m'étaient nécessaires, je fus forcé de retourner à Sydney pour m'approvisionner ». Malade, Sabourin quitta Sydney le 6 mai 1861 pour la Nouvelle-Zélande et mouilla à Wellington le 7 juin. Le mauvais temps et son état de santé l'empêchèrent de reprendre la mer avant le 26 septembre, date de son départ. Finalement, il atteignit Tahiti en octobre 1861, après 15 mois et 15 jours de traversée, selon les annotations portées en marge.

387. **Jean-Lambert TALLIEN** (1767-1820) conventionnel, Montagnard, l'un des artisans du Neuf-Thermidor. L.A.S., Paris 26 ventôse V, à Joseph TUROT, propriétaire de la *Gazette nationale de France* ; 1 page in-4, adresse, marque postale du *Conseil des Cinq-Cens*. 150 / 200 €

Il y a un malentendu : « Le soir de chaque lundi sur les 8 heures nous réunissons quelques personnes pour prendre du thé. Si vous voulez un jour venir manger la soupe du ménage, prévenez nous la veille toutes les fois que vous voudrez y venir vous nous ferez grand plaisir »…



345

ADER
Nordmann & Dominique

ORDRE D'ACHAT

Jeudi 13 février 2025

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. ADER a recours à la plateforme TEMIS opérée par la société Commissaires-Priseurs Multimédia, aux fins de gestion du recouvrement des bordereaux impayés. Dans ce cadre, en cas de retard de paiement, les données à caractère personnel relatives aux enchérisseurs, ou leurs représentants, sont susceptibles d'être communiquées à CPM. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès de la société CPM : 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

Nom et prénom : ....

....

Adresse : ....

....

Téléphone : ....

Mobile : ....

E-mail : ....

....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

☐ **ORDRE D'ACHAT**
Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais légaux).

☐ **ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE**
Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Me joindre au :

....

Numéro de carte d'identité, passeport, carte Drouot (copie de la pièce d'identité obligatoire) :

....

N° de CB : ....

Date de validité : ....

Cryptogramme : ....

ou RIB/IBAN : ....

....

Lot	Désignation	Limite en €

Date :
Signature obligatoire :

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée Ader est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité Ader agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre Ader et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

Acceptation, opposabilité et modification des CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre Ader et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'Ader, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

Avant la vente

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par Ader et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défectuosités n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, Ader ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

Ader rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

Ader rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'Ader. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot suivi d'un °

Les lots suivis d'un ° sont vendus par Ader ou par un membre d'Ader, par un expert sollicité par Ader ou par tout partenaire d'Ader.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'Ader, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'Ader n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. Ader n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux réglages et à l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [ ] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter Ader afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'Ader et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

Ader rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

Ader peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'Ader à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

Ader est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'Ader se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, Ader propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'Ader.

La Vente

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'Ader, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. Ader se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjugé à l'enchérisseur. Ader se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier Temis.

L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à Ader qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues.

Ader étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. À défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

Ader rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente *online*). Ader ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

Ader se propose d'exécuter gracieusement (i) des ordres d'achat ferme et (ii) des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à Ader en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné (i) d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et (ii) de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat

ferme ou d'enchères téléphoniques doit avoir reçu une confirmation de Ader pour être exécutée. Ader se réserve le droit de ne pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie

Les offres illimitées ou d' « achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. ADER décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non-réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces

Ader peut proposer d'enchérir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente *online*

Ader organise des ventes *online* par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

Déroulement de la vente

1. Pouvoir discrétionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente

Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discrétionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discrétionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjugé » prononcé. Les enchères en salle priment sur toute autre enchère.

Le commissaire-priseur dispose de la faculté discrétionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'Ader ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique.

En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à enchérir à nouveau.

2. Conduite de la vente

La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. Ader peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'Ader ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi.

L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve

Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débuter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Préemption

Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou à la BNF à exercer un droit de préemption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalable infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément à l'article R. 123-7 du Code de commerce, le droit de préemption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de préemption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, Ader ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

Exécution de la vente

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement

L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et taxes précisés ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'Article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente

En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :

- 25 % HT (soit 30 % TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 25 % HT (soit 26,4 % TTC) pour les adjudications jusqu'à 500 000 €
- 20 % HT (soit 24 % TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 20 % HT (soit 21,1 % TTC) sur la partie du prix d'adjudication entre 500 001 € et 1 000 000 €
- 15 % HT (soit 18 % TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 15 % HT (soit 15,8 % TTC) sur la partie du prix d'adjudication supérieure à 1 000 001 €

Pour les ventes judiciaires, les frais de vente sont fixés par la loi et s'élèvent à 11,9 % HT (soit 14,28 % TTC), le lot est suivi du signe #.

Lorsque l'adjudicataire a enchéri sur une plateforme tierce, Ader facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :

- plateforme drouot.com (drouot live) : 1,5 % HT (soit 1,8 % TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Interenchères : 3 % HT (soit 3,6 % TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Invaluable : 2,5 % HT (soit 3 % TTC) du prix d'adjudication.

Ader étant sous le régime fiscal de la marge prévu à l'article 297A du Code général des impôts, elle ne peut délivrer aucun document faisant ressortir la TVA. Les lots en provenance d'une zone en dehors de l'Union européenne, et dont la présentation est précédée par le symbole « * », sont soumis à des frais additionnels pouvant être rétrocédés à l'adjudicataire sur présentation des documents douaniers d'exportation hors Union Européenne dans un délai de trois mois. Ces frais sont de 5,5 % sur le prix de l'adjudication. Les lots dont la présentation est précédée par le symbole « ** » sont soumis à des frais additionnels de 20 % sur le prix de l'adjudication. L'adjudicataire justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son État membre de l'Union européenne peut obtenir le remboursement de la TVA sur les commissions.

La répartition entre prix d'adjudication et commissions peut être modifiée par convention particulière entre le vendeur et Ader, sans conséquence pour l'adjudicataire.

3. Paiement

L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris pour les particuliers français et pour les commerçants français ou étrangers, jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers non commerçants sur présentation de leur pièce d'identité avec une adresse à l'étranger ;
- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;
- par virement bancaire, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille – 75356 Paris Cedex 07 SP - Rib : 40031 00001 000042 3555k 89 - iban : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 k89 - bic : cdcgfrppxxx.
- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'Ader à l'adresse Url suivante : http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php.
- Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. Ader rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

4. Défaut de paiement

Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, Ader a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :

- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;
- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

Ader se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. Ader se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de Drouot SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, Ader est adhérente au Service Temis permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. Ader se réserve le droit d'inscrire au fichier Temis l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interencheres. Ader se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

5. Délivrance des lots
Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'Ader attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel Drouot, au sein d'un autre lieu non géré par Ader ou à l'étude Ader, le choix étant laissé à la discrétion d'Ader.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par Ader, et à compter du quatorzième (14e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation hebdomadaire suivante :

- cinq (5) euros HT pour les petits lots, à savoir les tableaux mesurant moins de 1 x 1 m, les lots légers et de petit gabarit ;
- dix (10) euros HT pour les moyens lots, à savoir les tableaux mesurant plus de 1 m, les lots lourds et de petit gabarit ;
- quinze (15) euros HT pour les grands lots, à savoir les lots lourds et de grand gabarit ;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux,

la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'Ader.

Pour tout lot adjugé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par Ader dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à Ader, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel Drouot, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à Ader.

6. Transport des lots – transfert de propriété et des risques
Ader n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'Ader, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'Ader en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33 ;

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjugé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. Ader décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Ader ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.
Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de Ader ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

7. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées
L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétraction lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

Cites et Exportation des biens culturels

1. Biens culturels
L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation d'un lot revêtant la qualité de bien culturel, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre (4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'Ader ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers Ader et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'Ader, Ader peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, Ader n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

2. Réglementation Cites
La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'enchérir. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.
Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. Ader peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, Ader ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

Propriété intellectuelle
ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'Ader peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

Données personnelles
L'enchérisseur est informé qu'Ader, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'Ader. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

Lutte contre le blanchiment d'argent et le financement du terrorisme
Conformément à l'article L. 561-2, 14° du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à Ader en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10.000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, Ader peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à Ader de se conformer à ses obligations légales.

Loi applicable et attribution de compétence juridictionnelle
Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prisée ou de la vente aux enchères publiques. Ader rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. Ader informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de Paris (France).



ADER, Société de Ventes Volontaires
3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél. : 01 53 40 77 10 - Fax : 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV : Mélissa NUNEZ
mnunes@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 12

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain
Tableaux et dessins
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco
Design
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 09
Anne-Lise PERNIN
alpernin@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 03

Mobilier, Objets d'art
Argenterie - Orfèvrerie
Lettres et manuscrits autographes
Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél. : 01 80 27 50 17

Dessins anciens
Miniatures
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 07

Tableaux anciens
Marion BERTELLO
mbertello@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 11

Estampes
Livres
Militaria
Judaïca
Vins et alcools
Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie
Mode
Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 17

Art d'Orient
Art d'Extrême-Orient
Art Russe - Archéologie
Photographies - Livres Photos
Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 08

Numismatique, Philatélie
Or et métaux précieux
Victor DUMONT
victor.dumont@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 03

Ventes classiques
Verre contemporain
Anne-Lise PERNIN
alpernin@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 03

ADMINISTRATION

Vendeurs
Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 17

Acheteurs
Mélissa NUNEZ
mnunes@ader-paris.fr
Tél. : 01 78 91 10 12

Ordres d'achat
Ekaterina GORSHKOVA
egorshkova@ader-paris.fr
Tél. : 01 87 44 47 74

LOGISTIQUE

Envois
Vincent HOINGNE
vincent.hoingne@ader-paris.fr

Magasinage
Amand JOLLOIS - Lucas MARANDEL - Cyril VILMOUTH

BUREAUX ANNEXES

Paris 16 / Neuilly
Maguelone CHAZALLON-CAUCHOIS
Commissaire-priseur
m.chazallon@ader-paris.fr
20, avenue Mozart - 75016 Paris
Tél. : 01 78 91 00 56
20, rue de Chartres
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 78 91 10 00

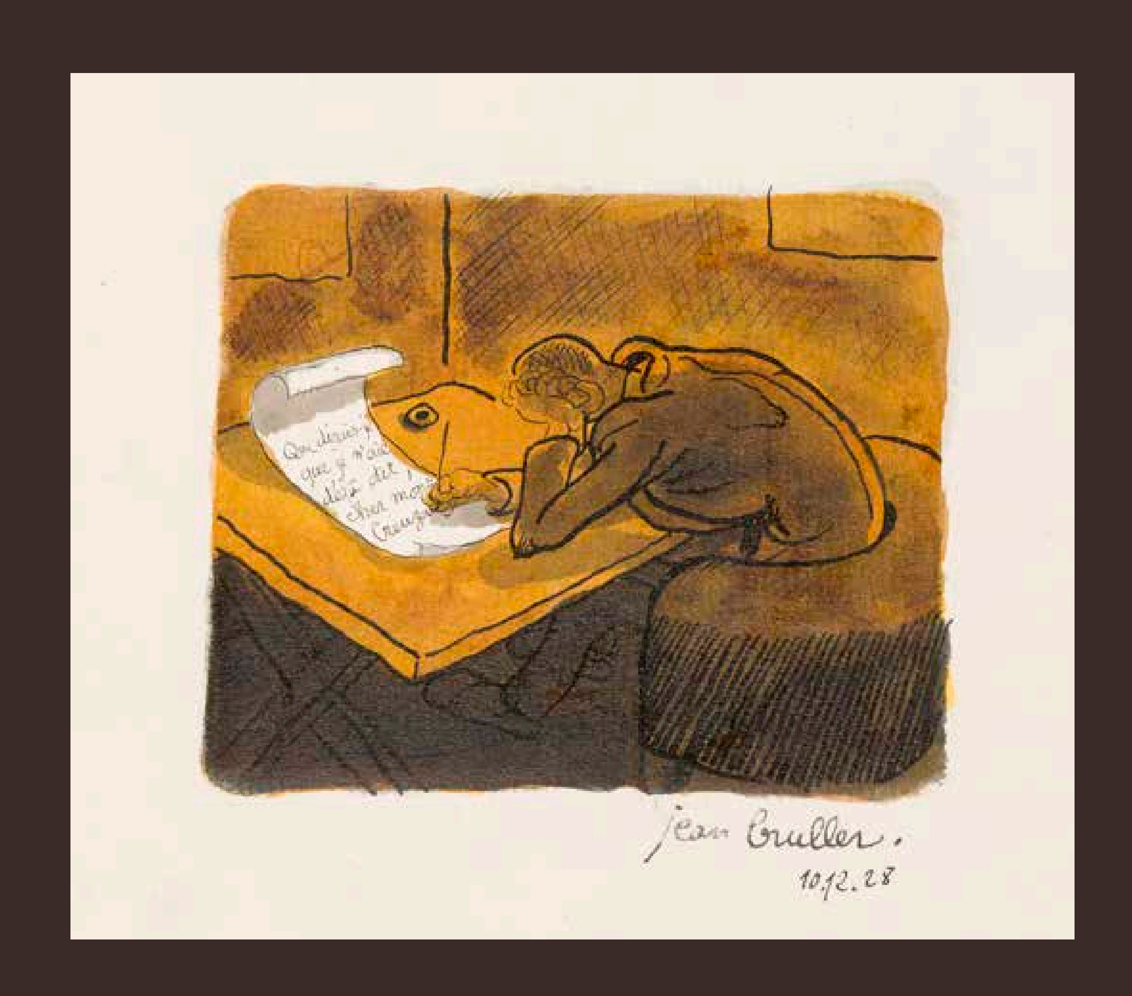
Bruxelles
Octavie BORDET
Commissaire-priseur
Avenue de Tervuren, 113
1040 Bruxelles
info@ader-brussels.be
Tél. : 0032 2 268 85 88

PHOTOGRAPHIES

Élodie BROSSETTE - Antoine GRÉDAI
Édouard ROBIN

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT


Jean Bruller.
10.12.28